

Digitized by Google


7
M

Coll. Rom. Soc. Ies. an. inser . . .



Les Memoires de

MESSIRE PHILIPPE DE Cómines, Cheualier, Seigneur d'Argenton : sur les principaux faicts, & gestes de Louis onziéme & de Charles huictiéme, son fils, Roys de France,

Reueus & corrigez par Denis Sauuage de Fontenailles en Brie, sur vn Exemplaire pris à l'original de l'Auteur, & suyuant les bons Historiographes & Croniqueurs:

Auec distinction de liures, selon les matieres, estans aussi les chapitres autrement distinguez que par cy deuant, &, brief, le tout mieux ordonné: ainsi que les Lecteurs pourront voir par l'auertissement à eux addrecé, apres l'Epistre au Roy.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Auec priuilege du Roy.

On les vend à Paris par Iean de Roigny, libraire iuré de l'Vniuersité, demourant en la rue S. Iaques, à l'enseigne des quatre Elemens, pres S. Benoist.

1 5 5 2

7. 11. M. 13

Priuilege du Roy.

HEnry, par la grace de Dieu Roy de France, *au Preuost de Paris, Baillif de Rouen, Seneschal de Lion, & à tous noz autres Iusticiers, Officiers, ou à leurs Lieutenans, salut.* Galiot du Pré, *Libraire iuré en nostre Vniuersité de Paris, nous a fait dire que, puis quelque temps en ca, il a, à grãds frais, recouuré vne Copie, escripte sur l'original de feu messire Philippe de Cõmines, en son viuant Cheualier, Seigneur d'Argenton, contenant les Histoires que ledict Seigneur auroit escriptes des faicts & gestes des feuz Roys Louis onziéme, & Charles huictiéme, que Dieu absolue: lesquelles Histoires ledict du Pré auroit fait corriger & diuiser par liures & chapitres. ce qu'il feroit volontiers imprimer: mais il doute qu'apres les frais, qu'il conuiendra faire, tant pour le papier, que pour la correction & impression desdictes Histoires, autres Libraires les voulsissent faire imprimer sus ses Copies & corrections, & par ce moyen le frustrer de ses labeurs & impenses, s'il ne luy estoit par nous pourueu de remede conuenable, hũblement requerant iceluy.* Pourquoy *nous, ces choses cõsiderees, inclinans à la requeste & supplication dudict du Pré, desirãs tous bons liures mettre en euidẽce pour l'vtilité publique, à iceluy auons permis & ottroyé, permettons & ottroyons, par ces presentes, imprimer, faire imprimer, & vendre, durant le tẽps & terme de six ans apres ensuyuãs, lesdictes Histoires: durãt lequel tẽps il les pourra faire imprimer tant de fois qu'il voudra, sans ce que, pendant ledict temps de six ans, aucuns Imprimeurs & Libraires, ny autres quelzconques, les puissent faire imprimer ne vendre en noz Royaume, Pais, Terres, & Seigneuries sans le vouloir & consentement dudict du Pré.* Si vous mandons, *& commandons par ces presentes, & à vn chascun de vous endroict soy, & sicomme à luy appartiendra, que de noz presens grace, permission, & ottroy vous faictes, souffrez, & laissez ledict du Pré iouir & vser plainement & paisiblement: en faisant, ou faisant faire, inhibitions & deffenses, de par nous, à tous Marchans, Imprimeurs, Libraires, & autres quelzcõques, sur grandes peines à nous à appliquer, & de perdition des liures, & de tout ce qu'ils y mettrõt, d'imprimer, faire imprimer, ne vendre, les Histoires susdictes, sur la Copie dudict du Pré, sans son vouloir & consentement. Car tel est nostre plaisir: nonobstant oppositions ou appellations quelzconques lesdictes inhibitions & deffenses tenans.* Donne à Paris *le treziéme iour de Iuillet, l'an de grace mil cinq cens cinquante deux, & de nostre regne le sixiéme.*

Signé De Courlay.

Au Treſchreſtien Roy Henry, ſecond de ce nom.



IL y a deſia pres de ſept ans, Sire, que l'apperceuance que i'eu du contentement que receuſtes en ce que ma traductiõ des Hiſtoires de Naples fuſt cõmuniquee à la veue de chaſcun François ſous l'appuy & ſouſtenemẽt de voſtre hauteſſe, fut de telle vertu que, poſtpoſant quelques autres exercices de plus grand gaing particulier, me réſolu de continuer en la lecture des Hiſtoriens: à fin que, par tel moyen, ie donnaſſe, à l'auenir, choſe qui apportaſt quelque plus grãd plaiſir & proffit à tous les Seigneurs & peuples de Frãce, ſuyuãt ma promeſſe, pour lors adiouſtee au commun deuoir de proffiter à la patrie. Quoy faiſant la Diuine bonté m'a tant preſté de ſes graces, que i'ay entierement extrait, de tous tels bons Auteurs, ce qu'ils ont eſcrit de voſtre païs des Gaules & de voz predeceſſeurs Roys: tellement que i'euſſe maintenant eſté preſt à vous en preſenter vne aſſez bonne partie, en ſtile parauanture non indigne de telle matiere, ſi la pitié, que i'ay eue de Philippes de Commines, le plus excelent de voz Hiſtoriographes François, voire egal aux meilleurs de toutes autres langues, m'euſt permis le voir ſi longuement tant corrompu qu'il eſtoit, au grand deſhonneur de nous autres enuers les eſtrãgers: qui depuis quelque temps, l'ont mieux eu en Latin & vulgaire Italiẽ, qu'en ſon propre naturel. Si i'ay donc entrelaiſſé ma principale entreprinſe, le voulant remettre en ſon entier, ie ſupplie tres humblement voſtre debonnaireté, Sire, autoriſer encores que i'aye vacqué à œuure tant neceſſaire & honorable à la nation Frãçoiſe: à ce que tous ceux, qui par-cy-apres en ſentiront les cõmoditez, ayent à remercier voſtre maieſté (à qui Dieu vueille donner tout bon accroiſſemẽt) ſous l'autorité de laquelle ce bien leur eſt faict par l'un de voz plus-que-treshumbles & treſobeïſſans ſubiects & ſeruiteurs



DENIS SAVVAGE.



I'Estime tant de la viuacité de voz sains iugemens, debonnaires Lecteurs, que ie me tien tout asseuré que ne trouuerez aucunement estrange qu'ayons châgé l'ancien tiltre de ce present volume, incontinent qu'aurez entendu, pour noz raisons, que le pere mesme en a esté le parrain (comme l'on dit communément) le nommant Memoires, ainsi que nous, en plusieurs & diuers passages, que trouuerez en lisant. Qui fait que ie passeray legerement ce poinct, pour vous dire que ce, qui m'a meu de le distinguer par liures, a esté que le subiect y estoit entierement disposé (comme pourrez voir par les sommaires de chascun d'eux, apposez à la fin de ceste epistre) que la dignité de l'histoire en pouuoit estre mieux gardee, & le tout mieux entendu. Vray est que ie sembleray auoir fait aucunemẽt cõtre l'entente de l'Auteur: veu qu'il ne fait qu'un liure seul de tous ses Memoires sur Louis onziéme & sur Charles huictiéme son fils, selon qu'il se voit au chapitre cinqiéme du septiéme liure, & au treziéme du dernier: mais, si on entend que liure se peut prendre pour volume, qui contienne plusieurs liures, ie seray bien aisément excusé: comme i'espere aussi d'estre suffisamment auoué d'auoir souuentefois distingué les chapitres autrement qu'ils n'estoyent. Car, nonobstant qu'il se trouue, par le chapitre dixhuictiéme du cinqiéme liure, que l'Auteur eust fait son escript par chapitres, si estoyent ils, le plus souuent, tant mal à propos qu'il estoit difficile de croire que telle distinction fust partie de luy, ne d'autre qui eust esprit propre à telle chose: auec ce que mon vieil Exemplaire, duquel ie vous parleray tantost plus amplement, les a, sur la marge, du tout diuers des autres, neantmoins qu'il s'accorde auec eux en ce qu'ils sont tous indignes de tel Auteur sur icelle distinction. Quant aux Exemplaires ou Copies, que i'aye peu recouurer, pour m'aider à la correction, l'un est de l'an mil cinq cens vingt & cinq, par vn maistre. I. G. qui ne se nomme autrement, & ne dit en quel lieu il l'imprima. Le second est de mil cinq cens vingt & six, imprimé à Lion, par Claude Nourri, dict le Prince. Le tiers de mil cinq cens quarante six, à Paris par Estienne Mesviere: & le quart à Paris aussi, par Guillaume Thibout, en l'an mil cinq cens quarante neuf: mais les deux premiers de ces quatre ne sont que sur les faicts du roy Louis onziéme, ayãt les deux derniers poursuiuy sur Charles huictiéme, apres l'impression pour Engilbert de Marnef en l'an mil cinq cens vingt & neuf, que nous auons semblablement recouuree. Toutesfois (soyent premiers, soyent derniers) ie ne les puis presque compter tous ensemble que pour vn, chascun en ce qu'il traicte: voyãt qu'ils ont pris les vns sur les autres, auec peu, ou nul, égard de s'entrecorriger. Le vieil Exemplaire, duquel nous auons touché vn mot par ci deuant, ne parlant que de Louis, est à la main, & copié sur le vray Original de l'Autheur, comme le personnage, auquel il estoit, escrit a la premiere fueille, & ainsi que i'en ay veu de grandes preuues: mais, estant escript par quelque Praticien, peu entendu en telles matieres, ou qui ne pouuoyt lire son Original, & estant d'auantage préueu, pour le mettre sur la presse (ainsi qu'il m'appert par les marques de certaines histoires ou figures, & par plusieurs autres raisons) par vn prelecteur de mesme, sans aucune punctuation, sinon quelquefois deuant les grandes lettres, que les Imprimeurs nomment Capitales & Versales, posé qu'il m'ayt bien aidé, m'a donné grande peine aussi: & plus encor m'en eust donné, n'eust esté que cela que ce prélecteur rayoyt quand il ne le pouuoyt lire ou entendre, n'est point tant effacé qu'vn homme, ayant manié les histoires, n'en puisse faire iugement. Neantmoins, la modestie, de

stie, de laquelle i'ay tousiours esté grand amy, ne m'a voulu permettre d'estre si presomptueux que de rien corriger, qui ne fust euidemment corrigeable, tant par l'accord de tous Exemplaires & d'autres bons Historiographes que par la deduction de l'Auteur mesme: aincois, quand i'ay veu quelques sens diuers estre passables, chascun en son endroict, i'ay mis celuy de l'Exemplaire vieil en marge, pour n'entreprendre trop sur les autres: qui sembleroyent estre plus autentiquez au moyen de leur impression. Pour lequel respect i'eusse semblablement mis en marge les raisons de mes corrections, touchant les autres lieux, si, quelque impression que ce fust, n'eust tellement esté corrompue que non seulement toute la marge, ains autant de papier, que chascune contient, ne les pourroit pas comprendre: ainsi que pourra voir chascun, qui conferera quelque peu de nostre impression auec les autres. Quoy faisant congnoistra clairement, par mesme moyen, que nous luy auons remis plusieurs clauses laissees, & quelquesfois de bien longs articles: sans que nous parlions de plusieurs telles choses, parauant transposees, & maintenant reduictes en leur vray lieu, selon le vieil Exemplaire. Au regard du nom propre des places & personnes, que ie mets quelquesfois diuersement en marge, puisque le vray sens de l'Auteur n'est aucunement empesché pour cela, ie n'y ay rien voulu mesler du mien pour les restituer en leur entier, sinon en chose tant euidente qu'il ne se puisse dire du contraire: à fin de n'attribuer aucunefois à vne place, ou à vne famille, ce qui seroit à vne autre, en telle varieté que ie l'ay trouuee de l'un à l'autre, & de chascun d'eux à soymesme, en mes Exemplaires: de mesme sorte qu'il m'est auenu en noz Annalistes & Croniqueurs Francoys: desquels il se faloit seruir, pour le plus, sur le regne de Louis: pource que les estrangers ne parlent principalement, en cela, que des plus insignes & remarquables. Mais, quāt au temps de Charles huictiéme, les estrangers ont fait beaucoup pour moy: autāt pour la restitutiō d'icelles places & personnes que pour le vray sens de l'Auteur entendu que le vieil Exēplaire me failloit là dessus, & que tous les autres sont ainsi deprauez que nous auons dit, & que chascun pourra sauoir. Pour le surplus (car ie laisse l'Orthographe ainsi que ie l'ay trouuee, à peu pres, iusques à temps que i'en aye dit mon auis, respondant au Seigneur Iaques Peletier nostre amy) ie ne m'amuseray long temps à vous dire que ie n'ay voulu mettre en texte, ny en marge, certains vieux mots, & quelques phrases, ou manieres de parler, presque autant aagees, qui se rencontrent au vieil Exemplaire, ayant, le plus souuent, chastoy *pour* chastiment, Venu que fut *pour* Quand il fut venu, *& leurs semblables: cōme pareillement ie n'ay voulu en oster quelques autres, qui se pourroyent mieux dire maintenant: pour ne faire trop de compte de l'Antiquité, & pour ne la desestimer aussi plus que de raison: mais biē ay ie mis, sur la marge, l'interpretatiō de telles rencontres, qui pourroyent aucunement arrester celuy qui n'auroit beaucoup hāté la langue Francoyse: & d'auantage ay interpreté les passages qui m'ont semblé les plus difficiles, ainsi que pourrez voir sur la marge. Et sur ce poinct feray fin, apres vous auoir dit que, s'il differe en aucunes choses auec les autres Auteurs, comme il fait (par exemple) auec le Cronographe Carion, au dernier chapitre de nostre sixiéme liure (là ou y a que Mathias de Hongrie mourut en l'an mil quatre cens nonante & vn, au lieu que Carion & celuy, qui a adiousté aux Croniques d'Eusebe apres Palmerius, mettent vn an deuant) ie luy laisse dire ce qu'il veult: par ce qu'il ne se contredit point ailleurs en cela, & le peut auoir escrit ainsi: mais, quand il se contrediroit, cōme il faisoit aux nombres du voyage de Charles huictiéme, ie le racoustre par quelques lieux de sa deduction mesme, & par les autres Historiens & Croniqueurs ses contemporains, ou d'enuiron son temps. Par l'aide desquels*

ſ'il ne vous ſemble encor bien remis en ſon entier, vous entendrez auſsi que tous les Cirurgiens du monde, ſ'ils auoyent entrepris la cure d'un corps autant cruellement nauré que ce liure eſtoit miſerablement corrompu, n'en pourroyent venir à chef, ſans y laiſſer cicatrices à touſiours apparentes: combien que le plus du temps de dix annees entieres & continuelles, employé à l'Hiſtoire, & principalement de France & de ſes voiſins, me face preſque tāt glorieux de me venter que peu de choſe ſ'y peut deſirer de noſtre part: qui ne taſche plus qu'à vous tenir, bien toſt, promeſſe de noſtre Hiſtoire des Gaules: & cependant prie Dieu vous garder en ſa grace, me recommandant au meilleur de toutes les voſtres.

Sommaire du premier liure des Memoires du Seigneur d'Argenton.

LE premier liure traitte de l'occaſion des guerres, qui furent entre le Roy Louis onziéme & Charles Comte de Charoloys, depuis Duc de Bourgongne: de la guerre en Frāce, nommee le Bien-public: de la iournee de Montlhery: du traitté de Conflans: & comment, peu apres, le Roy reprit, ſur ſon frere, la Duché de Normandie, qu'il auoit eſté contraint luy laiſſer par le traitté ſuſdict.

Sommaire du ſecond, commenceant au fueillet xx. page. ij.

Le ſecond parle des guerres, qu'eurent les Bourguignons contre les Liegeois, alliez du Roy, ſous la conduicte de Charles de Bourgongne: de quelque peu de guerre, q̄ le Roy fit auſsi au Duc de Bretaigne, allié d'iceluy Charles: de la peine en laquelle fut le Roy, eſtant arreſté au chaſteau de Peronne, ou il eſtoit allé, par ſaufconduict, voir iceluy Charles, pour lors Duc de Bourgongne, à fin d'appaiſer leurs differens: du traitté qu'il fut cōtraint accorder deuant qu'en ſortir: par lequel luy alla meſmes aider à prendre la ville de Liege: &, eſtant de retour en France, comment il contenta ſon frere, pour Brie & Champaigne, de la Duché de Guienne, cōtre l'attente du Bourguignon.

Sommaire du troiſiéme, commenceant au F. xxxvij. p. ij.

Le troiſiéme contient l'aſſemblee des trois eſtats de Frāce à Tours: l'aiournement faict au Duc de Bourgongne, par vn Huiſsier de parlement: le renouuellement de guerre entre le Roy & luy, à la ſuſcitation des Ducs de Guienne & de Bretaigne, & du Conneſtable: la ſurpriſe d'Amiens & de Saınct-Quentin, ſur le Duc de Bourgongne, & tréues priſes apres, entres ces deux grans Princes, pour vn an. Puis entremeſle quelques guerres, qui furent en Angleterre durāt ce temps, & peu deuāt, & peu apres, entre le Roy Edouard, ſouſtenu par le Duc, & entre le Comte de Vuaruic, aidé du Roy. Apres il met vn autre renouuellement de guerre entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne: la mort du Duc de Guienne, frere du Roy: le ſiege de Beauuais par le Duc

le Duc: l'appointement du Roy, faict auec le Duc de Bretaigne: tréues nouuelles entre le Roy & le Duc de Bourgongne: la machination de ces deux à la mort de monsieur de Sainct-Paul, Connestable de France: & comment il l'euita pour ce coup, & parla au Roy, y ayant vne barriere entre eux deux.

Sommaire du quatriéme, commenceant au F.lv.p.1.

Le quatriéme racompte comment le Duc de Bourgongne s'empara de la Duché de Gueldres, & teint long temps le siege deuant la ville de Nuz, contre le secours de l'Empereur Federic, & des Alemans: & comment ce pendãt le Roy luy suscitoit beaucoup d'autres ennemis, prenant mesmes sur luy plusieurs villes de Picardie. Puis apres il parle de la descente du Roy Edouard d'Angleterre contre le Roy Louis, à l'instigation du Duc de Bourgongne: du siege de Nuz, leué par appointement à ceste occasion: de la tréue faicte pour neuf ans, entre les deux Roys, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne, & du Cõnestable: de la veue & paroles qu'eurent ensemble ces deux Roys, pres Picquigny. & comment, peu apres, semblable tréue de neuf ans fut accordee entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne, la mort du Connestable iuree de tous poincts entre eux deux, luy liuré entre les mains du Roy par le Duc, pendant qu'il estoit en son premier siege de Nancy, & executé à mort par iustice.

Sommaire du cinqiéme, commenceant au F.lxxij.p.ij.

Le cinqiéme deduit les guerres du Duc de Bourgongne auec les Suisses: sa desconfiture deuant Granson: la perte de ses alliez: sa grande & perilleuse deffaicte deuant Morat: le saisissement qu'il fit de la Duchesse de Sauoye, seur du Roy: le recouurement qu'en fit le Roy: les grãdes trahisons du Comte de Campobache, contre le Duc de Bourgongne son maistre. La venue du Roy de Portugal par deuers iceluy Duc: & comment ce Duc de Bourgongne fut descõfit par le Duc de Lorraine, deuant Nancy, en vne bataille, ou il fut mesmement tué. Apres il poursuit comment le Roy se saisit de plusieurs villes du feu Duc, tant en Picardie, Artois, & Hainault qu'en autres de ses païs: comment il se maintenoit enuers ceux de Gãd, qui entreprirent le gouuernemẽt de leur Princesse, fille dudict Duc: & comment ils firent decapiter le Chancelier de Bourgongne & le Seigneur d'Himbercourt. En fin il fait vn long discours, aucunement hors du propos principal: toutefois plein de fort bonne doctine, & de diuers exemples pris des Histoires.

Sommaire du sixiéme, commenceant au F.xcviij.p.ij.

Le sixiéme recite les moyens, desquelz vsoit le Roy pour garder les Angloys de l'empescher en ses entreprises sur la maison de Bourgongne: comment le mariage de Maximilian Archeduc d'Austriche fut faict & accompli

auec la Damoiselle de Bourgongne, fille du feu Duc: & commēt le Gouuerneur de la Duché de Bourgongne, pour le Roy, prit quelques villes en la Cóté. Apres il entremesle certaine guerre d'entre les Florentins & le Pape, allié de quelques autres Potentats d'Italie. Puis reprend son propos, parlant de la iournee de Guinegate: de la maladie du Roy: du Sainct-homme de Calabre: du mariage de monseigneur le Dauphin auec Marguerite de Flandres, fille de Maximilian & de l'heritiere de Bourgongne. De la poursuit sur plusieurs choses que le Roy faisoit durant sa malladie, tant pour crainte de perdre son autorité que pour crainte de mourir, & comment, neantmoins, il mourut.

Finalement il discourt sur le soucy qu'il auoit eu toute sa vie, & sur la vie & mort de plusieurs gros Princes de son temps.

Sommaire du septiéme, commenceant au F.cxviij.p.1.

Le septiéme contient les raisons que pretendoyēt le Roy Charles huictiéme, & le Duc René de Lorraine, en la Duché de Bar, Comté de Prouence, & Royaume de Naples: comment le Roy, à la suscitatió de Ludouic Sforce, surnommé le More, & de quelques autres dudict Royaume, y alla en personne, & le conquesta: & comment ce Ludouic, auec les Venitiens, le Pape Alexandre, & plusieurs autres, firent ligue, pour empescher le Roy en ses entreprises.

Sommaire du huictiéme, commenceant au F.cxxxix.p.1.

Le huictiéme comprend le departement du Roy Charles, hors du royaume de Naples: l'empeschement que luy donnerent les Venitiens, & ceulx de la ligue à Fornoue, ou se liura bataille: l'assiegement de Nouarre, en laquelle estoit le Duc d'Orleans: le retour du Roy en son royaume de France: la perte de celuy de Naples: la mort du Roy Charles, & le couronnement de Louis douziéme du nom, parauant Duc d'Orleans.

❧ Pour sauoir sommairement qui estoit l'Archeuesque de Vienne: auquel le Seigneur d'Argenton addresse ces presens Memoires. Ce que nous vous donnons de mot à mot, & en tel stile qu'il a esté trouué entre les papiers de quelque bon ancien personnage, studieux, & curieux de nostre histoire.

Sommaire de la vie messire Angelo Cattho, Archeuesque de Vienne: qui se peut aiouster aux Croniques messire Philippe de Commines.

Messire Philippe de Commines, Cheualier, Seigneur d'Argenton, Auteur du present Liure, qui contient les Memoires de la vie du Roy Louis onziéme, que Dieu absolue, dit, par son proesme, iceux auoir recolligez & compilez à la requeste d'un Archeuesque de Vienne: duquel il a fait souuent mention en plusieurs endroicts de sesdicts Memoires: sans toutefois declairer, n'autrement exprimer, ce nom dudict Archeuesque, ne quel personnage c'estoit. Et, pource que ce ne peut estre aduenu qu'il n'ayt esté homme grād & venerable, digne d'estre mis en plusgrāde lumiere, il sera icy recité ce qui a esté recueilly & entendu de luy, par le rapport de trois personnages de grande foy, prudence, & autorité: l'un desquels (qui est decedé) estoit messire Iehan-Frāçoys de Cardonne, Cheualier, Seigneur de la Foleyne & du Plessis de Ver en Bretaigne, Conseiller, & Maistre d'hostel des Roys Charles huictiéme, Louis douziéme, & Françoys premier de ce nom, aussi souuent * allegué par ledict Seigneur d'Argenton, en la Cronique qu'il a faicte dudict Roy Charles: le deuxiéme est Messire Iehan Briçonnet, Cheualier, Seigneur du Plessis-Rideau, Conseiller, & secōd President des Comptes à Paris (qui est * encores viuant) & le tiers estoit vn Gentil-homme de Naples, partisan de la maison d'Aniou, appelé messire Renaldo d'Albiano, aussi Cheualier: qui a longuement demeuré en ce royaume, & y est mort du regne du Roy Françoys. Lesquels ont congnu, veu, & frequenté ledict Seigneur Archeuesque: qui, de son propre nom & surnom, s'appeloit messire Angelo Cattho: & estoit natif de Tarente au royaume de Naples, & auoit suyuy la part de la maison d'Aniou: mesmes les Ducs Iehan & Nicolas de Calabre, enfans & heritiers de ladicte maison: qui auoyēt grand droit audict royaume, & desquels mention est aussi faicte en plusieurs endroicts desdicts Memoires: & estoit ledict Archeuesque personnage de bonne vie, grāde litterature, modestie, & tressauant es Mathematiques. Et, pource que lesdicts Ducs Iehan & Nicolas pretendirent subsecutiuement au mariage de la fille vnique du Duc Charles de Bourgongne (qui estoit lors le plus grād mariage de la Chrestienté) ils teindrent ledict messire Angelo Cattho pres de la personne dudict Duc, pour conduire, de leur part, ledict mariage: lequel ne fut accomply ne pour l'un ne pour l'autre. car ils vesquirent peu, & decederent tost l'un apres l'autre: &, apres leur deces, ledict Duc, congnoissant le grand sens & vertu dudict messire Angelo, le retint en son seruice, & luy dōna pēsion. Et estoit pareillemēt au seruice dudict Duc ledict Seigneur d'Ar-

* *Il se pourroit bien abuser en ce lieu; sinō que Commines eust escrit de Charles 8. autre chose que ce que nous en auons.*

* *Les deux mots suyuans sont rayez, & y a dessus* decedé puis peu de temps, *d'une autre main. mais il pourroit encores viure quand ce y fut escript.*

genton:auecques lequel il contracta grande amitié & familiarité:&,pendāt qu'il fut auecques ledict Duc,il luy predist plusieurs des fortunes bonnes & mauuaises,qui luy aduindrent : mesmes des batailles de Granson & Morat. Et,apres ladicte bataille de Morat, congnoissant l'obstination dudict Duc, &(peut estre) les malheurs qui estoyent à aduenir à luy & à sa maison, print congé de luy honnestement,comme il pouuoit bien faire,sans pour ce estre reproché ou calomnié. car il estoit estranger & non subgect dudict Duc. Et fut tost retiré par ledict Roy Louis,onziéme : duquel il estoit deuenu nouuellement subiect, au moyen que le Roy René, Duc d'Aniou & Roy de Naples & de Secile,auoit institué ledict Roy Louis, onziéme, son nepueu, son heritier esdicts royaumes & tous ses biens. Et,estant au seruice dudict Roy Louis(qui le fit tost Archeuesque de Vienne)suruint la tierce bataille,dōnee à Nancy:en laquelle fut tué ledict Duc,la vigile des Roys,l'an mil quatre cēs soixante & seize:& à l'heure que se donnoit ladicte bataille,& à l'instāt mesme que ledict Duc fut tué,ledict Roy* Louis oyoyt la messe en l'Eglise monsieur.S.Martin à Tours, distant dudict lieu de Nancy de dix grandes iournees pour le mois:& à ladicte messe le seruoit d'Aumosnier ledict Archeuesque de Vienne:lequel,en baillant la paix audict Seigneur, luy dist ces paroles. *Sire Dieu vous donne la paix & le repos. Vous les auez si vous voulez*. quia consummatum est. *Vostre ennemy le Duc de Bourgongne est mort, & vient d'estre tué, & son armee desconfite.* Laquelle heure , cottee, fut trouuee estre celle en laquelle veritablement auoit esté tué ledict Duc. Et, oyant ledict Seigneur lesdictes paroles, s'esbahit grandement : & demanda audict Archeuesque s'il estoit vray ce qu'il disoit,& comme il le sauoit. A quoy ledict Archeuesque respondit qu'il le sauoit comme les autres choses que Nostre-Seigneur auoit permis qu'il predist à luy & au feu Duc de Bourgongne:&,sans plus de paroles,ledict Seigneur fit voeu à Dieu & à monsieur S. Martin que, si les nouuelles qu'il disoit estoyent vrayes(comme de faict elles se trouuerēt bien tost apres)qu'il feroit faire le rreillis de la chasse mōsieur.S.Martin(qui estoit de fer) tout d'argēt. Lequel vœu ledict Seigneur accomplit depuis,& feit faire ledict treillis valant cent mille Francs, ou peu pres. Semblablement ledict Archeuesque,estant au seruice dudict Roy Louis, rencōtra, vn iour bien matin,messire Guillaume Briçonnet,pere dudict President cy deuant nommé(qui depuis fut Cardinal,comme sera dit cy apres) hōme* grād & honorable & de grande prudence & vertu, & pour lors estoit General de Languedoc:lequel General estoit mādé par ledict Roy Louis onziéme,pour aller deuers luy au Plessis à Tours.Et,ayant ledict Archeuesque esté quelque tēps sans parler,& regardé le ciel,& puis apres ledict General, luy dist en fin ces paroles. *Monsieur le General,ie vous ay plusieurs fois dit que le passage & frequētation des eaues vous sont dangereux,& vous en aduiendroit quelque iour vn grand peril, & peut estre la mort. Ie vien du Plessis, ou vous allez. Les eaues sont grandes au Pont-saincte-Anne,& est le pont rōpu,& y a vn mauuais basteau. Si vous m'en croyez,vous n'yrez point.* Toutesfois ledict General n'en fit riens,& ne le creut : dont veritablement il fut au plus grand danger du monde d'estre noyé, & cheut en l'eaue:&,sans vn saule, qu'il empoigna,c'estoit faict de luy:& fut ramené en son logis,

* *Nous trouuōs biē au Cha.4. du 7. liure de Commines que cest Archeuesque estoit Astrologue: mais ie m'emerueille qu'il ne parle de chose tāt memorable que ceste cy, sur le passage de la mort du Bourguignō*

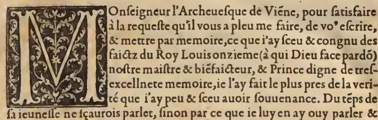
* si Commines *en parle un peu autrement, estimez aussi que celuy, qui escriuoit cecy, estoit affectionné à Brissonnet. car, apres* vertu, *il auoit mis* quelque chose qu'ait voulu dire ledict Seigneur d'Argenton *rayé par un autre*

ſon logis,ou il fut longuemẽt malade,tant de la frayeur q̃ de la grande quantité d'eaue,qui luy eſtoit entree par la bouche & par les nez & oreilles.Et depuis ledict Archeueſque viſita pluſieurs fois ledict General (qui eſtoyt ſon amy) durant ſadicte maladie:lequel General pour lors eſtoyt marié,& auoyt ſa femme viuante (qui eſtoyt ieune) & auoit quelq̃s enfans ia nez:entre leſquels eſtoyt ledict Preſident : & luy prediſt de rechef qu'il ſeroyt quelq̃ iour vn grand perſonnage en l'Egliſe,& biẽ pres d'eſtre Pape. Choſe à quoy ledict General n'auoyt oncques penſé, & n'y auoit aucune apparence.Et,oyãt cela ſadicte femme (qui ſappeloyt Raoullette de Beaune, femme de grande chaſteté,d'honneur,& vertu)n'en fut trop cõtente. car c'eſtoyt à dire qu'elle ſen iroyt la premiere (choſe que les femmes n'aymẽt pas voulontiers) & veſquit neantmoins ladicte femme long tẽps depuis,& feit pluſieurs enfans:&,pour ceſte cauſe,elle & pluſieurs autres diſoyent ſouuent que ledict Archeueſque ne diſoyt pas touſiours verité.Toutesfois en fin elle deſlogea la premiere, & la ſurueſquit ledict General ſon mary:lequel ſe tint longuement en viduité, ſans parler de ſe faire Hõme-d'egliſe : &,apres la mort dudict Roy Louis onziéme,demeura au ſeruice de Charles huictiéme,ſon fils (auquel il auoyt eſté ſpecialement recommandé par ledict Roy Louis,ſon pere)& fut de ſon conſeil priué,& bien pres de ſa perſonne: & aida & fauoriſa grandement l'entreprinſe que fit ledict Roy Charles pour la cõq̃ſte de Naples,tant pour le bon droict qu'il congnoiſſoyt que ledit Seigneur y auoit, que pour ſatisfaire aux req̃ſtes & pourſuites du * Pape Alexandre & du Duc de Mila ,appelé le Seigneur Ludouic:qui ſollicitoyent fort ladicte entrepriſe,plus toutesfois pour la haine mortelle & capitale,qu'ils portoyent aux Roys de Naples Alphons & Ferrand, que pour le bien & augmentation de l'eſtat dudict Roy Charles. choſe qu'ils ne declairerẽt pas,du commencemẽt de ladicte entreprinſe, audict Seigneur,n'à ſes ſeruiteurs:& leur ſembloyt bien aduis que, quand ils ſe ſeroyent aidez dudict Seigneur à deffaire leſdicts Roys de Naples , qu'ils le chaceroyent bien aiſément de l'Italie:comme ils dõnerent aſſez à congnoiſtre par la ligue qu'ils feirent contre luy auecques les Venitiens,& la bataille qu'ils luy donnerent à Fornoue, ſi toſt qu'il eut fait ſadicte conqueſte.Et audict voyage de Naples fut auecques ledict Roy Charles ledict meſsire Guillaume Briſſonnet(qui y feit de grands ſeruices) & fut faict, à Romme,Homme-d'egliſe & Eueſq̃ de Sainct-Malo,& Abbé de Sainct-Germain-des-prez, pres Paris:& depuis fut faict Cardinal par ledict Pape Alexãdre:& par-apres fut Archeueſque de Reims & de Narbonne : & eut quelque voix à l'election du Papat , apres la mort dudict Alexandre , ſuyuant ce que luy auoyt predit ledict Archeueſque:& depuis,eſtant Cardinal, durãt le regne dudict Charles & celuy du Roy Louis douziéme,ſon ſucceſſeur,a tenu grãd lieu & grãds eſtats en ce royaume,iuſques à eſtre Lieutenant dudict Seigneur au gouuernement de Languedoc. Ledict meſsire Angelo Cattho,Archeueſque deſſuſdict , depuis toutes ces choſes & pluſieurs autres , qui ont par luy eſté predictes long temps auparauant qu'elles fuſſent aduenues , eſt décedé , ayant veſcu ſainctement & auſtérement:& giſt en ſon egliſe de Vienne.

** Il y peut biẽ tenir la main au commencement,pour dõner crainte aux Aragonnois Roys de Naples: mais il ne fut guéres en ce propos.*

Premier liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES principaux faicts & gestes de Louis onzieme de ce nom, Roy de France.

Prologue de l'Acteur.



MOnseigneur l'Archeuesque de Viẽne, pour satisfaire à la requeste qu'il vous a pleu me faire, de vo⁹ escrire, & mettre par memoire, ce que i'ay sceu & congnu des faictz du Roy Louis onzieme (à qui Dieu face pardõ) nostre maistre & biẽfaicteur, & Prince digne de tresexcellnete memoire, ie l'ay fait le plus pres de la verité que i'ay peu & sceu auoir souuenance. Du tẽps de sa ieunesse ne sçaurois parlet, sinon par ce que ie luy en ay ouy parler & dire: mais depuis le tẽps que ie vein à son seruice, iusques à l'heure de son trespas (ou i'estois present) ay fait plus continuelle residence auec luy, que nul autre de l'estat à quoy ie le seruoye: qui pour le moins ay tousiours esté des Chambellans, ou occupé à ses grands affaires. En luy & en tous autres Princes, que i'ay congnus ou seruis, ay cõgnu du bien & du mal: car ilz sont hommes comme nous. A Dieu seul appartiẽt la perfection. Mais, quand en vn Prince la vertu & bonnes conditions precedent les vices, il est digne de grand' louãge: veu que tels personnages sont plus enclins en toutes choses voulõtaires qu'autres hõmes, tant pour la nourriture & petit chastiement qu'ilz ont eu en leurs ieunesses, que pource que venans à l'aage d'homme, la pluspart des gens taschent à leur complaire, & à leurs complexions & cõditions. Et pource que ie ne vouldroye point mentir, se pourroit faire qu'en quelque endroit de cest escript, se pourroit trouuer quelque chose, qui du tout ne seroit à sa louange: mais i'ay esperance que ceulx, qui le liront, considereront les raisons dessusdictes. Et tant ose ie bien dire de luy, en sa cõmendation & louange, qu'il ne me semble pas que iamais i'aye congnu nul Prince, ou il y eust moins de vice qu'en luy, à regarder le tout. Si ay ie eu autant de cõgnoissance des grands Ptinces, & autant de communication auec eulx, que nul homme qui ait esté en France de mon temps, tãt de ceulx qui ont * regné en ce Royaume qu'en Bretaigne, & en ces parties de Flandres, Alemaigne, Angleterre, Espaigne, Portugal, & Italie, tant Seigneurs spirituelz que temporelz, & de plusieurs dont ie n'ay eu la veue, mais cõgnoissance par communication de leurs Ambassades, par lettres, & par leurs instructions. * Parquoy on peut assez auoir d'information de leurs natures & conditions. Toutesfois ie ne preten en tien, le louant en cest endroit, diminuer l'honneur & bonne renõmee des auttes: mais vous enuoye ce dont ptomptement m'est souuenu, esperãt que vous le demandez pour mettre en quelque oeuure, que vous auez intention de faire en langue Latine, dont vous estez bien vsité.

* C'estadire vescu.

* C'estadire Par lesquelles choses.

Par laquelle oeuure se pourra congnoistre la grandeur du Prince dont vous parleray, & aussi de vostre entendement. Et, là ou ie fauldroye, vous trouuerez Monseigneur du Bouchage, & autres, qui mieulx vous en sçauroyét parler, & le coucher en meilleur language que moy. Mais par obligation d'honneur, & grandes priuautez, & biensfaicts, sans iamais entrerompre, iusques à la mort, que l'un ou l'autre n'y fust, nul n'en deuroit auoir meilleure souuenance q̃ moy * & luy: & aussi pour les pertes & douleurs que i'ay receues depuis son trespas. Qui est bien pour faire reduire à memoire les graces, que i'ay receues de luy: cóbien que c'est chose assez acoustumee que, apres le deces de si grands & puissans Princes, les mutations sont grádes: & ont les vns pertes, & les autres gaing. Car les biens, & les honneurs, ne se departent point à l'appetit de ceulx qui les demandent. Et, pour vous informer du temps, dont i'ay eu cógnoissance dudict Seigneur, dont faictes demande, m'est force de commencer premieremét auant le temps que ie vein à son seruice: & puis par ordre ie continueray mon propos, iusques à l'heure que ie deuein son seruiteur, & continueray iusques à son trespas.

* *Le uieil exéplaire n'a point ces deux motz,* & luy: *&, quant à moy, i'aymeroye mieulx les oster, entendant par* l'un ou l'autre, *d'hóneur, priuautez, ou biensfaicts, & non pas de Bouchage ou de luy & en ce cas fauldroit lire* mais pour obligation de hóneur, &c. *comme il est au uieil Exempl.*

De l'occasion des guerres, qui furent entre Louis onzieme, & le Comte de Charoloys, depuis Duc de Bourgongne. *Chapitre premier.*

AV saillir de mon enfance, & en l'aage de pouuoir móter à cheual, ie fu amené à l'Isle, vers le Duc Charles de Bourgongne, lors appelé le Comte de Charoloys: lequel me print en son ser-
1464 uice: & fut l'an mil quatre cens soixante & quatre. Quelzques trois iours apres arriuerét, audict lieu de l'Isle, les Ambassadeurs du Roy: ou estoit le Cóte d'Eu, le Chancelier de Fráce, appelé Moruillier, & l'Archeuesque de Narbonne: &, en la presence du Duc Philippe de Bourgógne, & dudict Comte de Charoloys, & de tout leur cóseil, à huis ouuertz, furent ouis lesdictz Ambassadeurs: & parla ledict Moruillier fort arrogamment, disant que ledict Comte de Charoloys auoit fait prendre (luy estant en Hollande) vn petit nauire de guerre, qui estoit party de Dieppe, auquel estoit vn Bastard de Rubempré, & l'auoit fait emprisonner, * luy donnant charge qu'il estoit là venu pour le prédre, & qu'ainsi l'auoit fait publier partout (& par especial à Bruges, ou hantent toutes nations de gens estranges) par vn Cheualier de Bourgongne, appelé messire Oliuier de la Marche. Pour lesquelles causes le Roy, soy trouuát chargé de ce cas, cótre verité (comme il disoit) requeroit audict Duc Philippe que ce messire Oliuier de la Marche luy fust enuoyé prisonnier à Paris, pour en faire la punition telle que le cas requeroit. A ce point luy respondit le Duc Philippe, que messire Oliuier de la Marche estoit né de la Comté de Bourgongne, & son Maistre-d'hostel, & n'estoit en riens subiect à la couronne: toutesfois q̃, s'il auoit dit, ne fait, chose qui fust contre l'honneur du Roy, & qu'ainsi le trouuast par informatió, qu'il en feroit la punitió telle qu'au cas appartiendroit: & qu'au regard du Bastard de Rubempré, il est vray qu'il estoit prins pour les signes & cótenances, qu'auoit ledict Bastard & ses gens

* *C'est à dire* le chargeant ou accusant.

ſes gens à l'enuiron de la Haye en Hollande, ou pour lors eſtoit ſondict filz le Comte de Charoloys: & que ſi ledict Comte eſtoit ſoupſonneux, il ne le tenoit point de luy (car il ne fut onques) mais le tenoit de ſa mere, qui auoit eſté la plus ſouſponneuſe Dame qu'il eut iamais congnue: mais, nonobſtant que luy (comme dict eſt) n'euſt iamais eſté ſoupſonneux, ſ'il ſe fuſt trouué au lieu de ſon filz, à l'heure q̃ ce Baſtard de Rubepré * regnoit es enuirons, l'eut fait prendre comme il auoit eſté: & que, ſi ledict Baſtard ne ſe trouuoit point chargé d'auoir voulu prendre ſon filz (comme l'on diſoit) qu'incontinent le feroit deliurer, & le r'enuoyeroit au Roy, comme ſes Ambaſſadeurs le requeroyent. Apres recommança ledict Moruillier, en dõnant grãdes & deſhõneſtes charges au Duc de Bretaigne, appelé Francoys: diſant q̃ ledict Duc, & le Comte de Charoloys, là preſent, eſtant ledict Cõte de Charoloys à Tours deuers le Roy (là ou il l'eſtoit allé veoir) auoyent baillé ſeellez l'vn à l'autre, en ſe faiſant freres d'armes: & ſ'eſtoyent baillé leſdictz ſeellez par la main de meſsire Tanneguy du Chaſtel, qui depuis a eſté Gouuerneur de Rouiſsillon, & a eu auctorité en ce Royaume: & faiſoit le deſſuſdict Moruillier ce cas ſi enorme, & ſi crimineux que nulle choſe, qui ſe peuſt dire à ce propos, pour faire honte & vitupere à vn Prince, ne fut qu'il ne diſt. A quoy ledict Comte de Charoloys par pluſieurs fois voulut reſpondre, comme fort paſsionné de ceſte iniure, qui ſe diſoit de ſon amy & allié: mais ledict Moruillier luy rõpoit touſiours la parolle, diſant ces motz: Mõſeigneur de Charoloys, ie ne ſuis pas venu pour parler à vous, ains à Mõſeigneur voſtre pere. Ledict Comte ſupplia par pluſieurs fois à ſon pere qu'il peuſt reſpondre: lequel luy diſt, i'ay reſpondu pour toy, comme il me ſemble que pere doibt reſpondre pour filz: toutesfois, ſi tu en as ſi grande enuie, penſes y auiourdhuy, & demain dy ce que tu vouldras. Encores diſoit ledict Moruillier qu'il ne pouuoit penſer qui pourroit auoir meu ledict Comte de prẽdre ceſte alliance auec ledict Duc de Bretaigne, ſinon vne pẽſion que le Roy luy auoit donnee, auec le Gouuernement de Normandie, qui depuis luy auoit eſté oſté.

* c'eſt à dire hantoit.

Le lendemain en l'aſſemblee, & en la cõpaignie des deſſuſdictz, le Comte de Charoloys, le genouil à terre, ſus vn carreau de veloux, parla à ſon pere premier, & commença de ce Baſtard de Rubempré: diſant les cauſes eſtre iuſtes & raiſonnables de ſa prinſe, & qu'il ſe monſtreroit par le proces. Toutesfois ie croy qu'il ne ſ'en trouua iamais rien: mais eſtoyent les ſoupſons grands: & le vey deliurer d'vne priſon ou il auoit eſté cinq ans. Apres ce propos commẽça à deſcharger le Duc de Bretaigne, & luy auſsi: diſant qu'il eſtoit vray que ledict Duc de Bretaigne & luy auoyent prins alliance, & amitié enſemble, & qu'ilz ſ'eſtoyent faictz freres d'armes: mais en rien n'entendoyent ceſte alliãce au preiudice du Roy, ne de ſon Royaume, ains pour le ſeruir & ſouſtenir, ſi beſoing en auoit: & que, touchant la penſion qui luy auoit eſté oſtee, iamais n'en auoit eu qu'un quartier, mõtãt neuf mille frãcs, & que iamais n'auoit requis ladicte penſion, ne le Gouuernement de Normãdie, & que, moyennãt qu'il euſt la grace de ſon pere, il ſe pourroit biẽ paſſer de tous autres biensfaictz. Et croy biẽ que, ſi n'euſt eſté la crainte de ſon-

dict pere, qui la estoit pſent, & auquel il adressoit sa parolle, qu'il eust beaucoup plus asprement parlé. La conclusion dudict Duc Philippe fut fort humble & sage, suppliant au Roy ne vouloir legerement croire contre luy ne son filz, & l'auoir tousiours en sa bonne grace. Apres fut apporté le vin & les espices : & prindrent les Ambassadeurs congé du pere & du filz. Et quand ce vint que le Comte d'Eu & le Chancelier eurent prins congé du Comte de Charoloys, qui estoit assez loing de son pere, il dist à l'Archeuesque de Narbonne qui vint le dernier: Recommandez moy treshumblemẽt à la bonne grace du Roy, & luy dictes qu'il m'a bien fait lauer icy par son Chancelier, mais qu'auant qu'il soit vn an il s'en repentira. Ledict Archeuesque de Narbonne feit ce message au Roy, quand il fut de retour: comme vous entendrez cy apres. Ces parolles engendrerent grand' hayne dudict Comte de Charoloys au Roy : auec ce qu'il n'y auoit gueres que le Roy auoit racheté les villes de dessus la riuiere de Somme : comme Amiens, Abbeuille, Sainct-Quentin, & autres, baillees par le Roy Charles septieme au Duc Philippe de Bourgongne, par le traicté qui fut faict à Arras, pour en iouir par luy & ses hoirs masles, au rachapt de quatre cens mille escus. Ie ne scay bonnement comment cela se mena : toutesfois, ledict Duc estant en sa vieillesse, furent tellement conduictz tous ses affaires par messeigneurs de Croy & de * Chinay, freres, & autres de leur maison, qu'il reprint son argẽt du Roy, & restitua lesdictes terres : dont le Comte son filz fut fort troublé: car c'estoyent les frontieres & limites de leurs Seigneuries : & y perdirent beaucoup de bonnes gens pour la guerre. Il dõnoit charge de ceste matiere à ceste maison de Croy : & quand son pere fut venu à l'extreme vieillesse (dont ia estoit pres) il chacea hors du païs tous lesdictz Seigneurs de Croy, & leur osta toutes les places, & choses qu'ilz tenoyent entre leurs mains.

* Le uieil Exemplaire dit Chimoy & Croux.

Comment le Comte de Charoloys, auec plusieurs gros Seigneurs de France, dressa vne armee contre le Roy Louis douzieme, soubz couleur du bien public. Chap. 2.

Bien peu de iours apres le partemẽt des Ambassadeurs dessusdictz, vint à l'Isle le Duc de Bourbon, Iehan dernier mort, faignant venir veoir son oncle le Duc Philippe de Bourgongne: lequel, entre toutes les maisons du monde, aymoit ceste maison de Bourbon. Cedict Duc de Bourbon estoit filz de la sœur dudict Duc Philippe: laquelle estoit veufue, long temps auoit: & estoit là auec ledict Duc son frere: & plusieurs de ses enfans, comme trois filles & vn filz. Toutesfois l'occasion de la venue dudict Duc de Bourbon estoit pour gaigner & conduire ledict Duc de Bourgongne de consentir mettre sus vne armee en son païs. Ce que semblablement feroyent tous les autres Princes de France, pour remonstrer au Roy le mauuais ordre & iniustice qu'il faisoit en son Royaume : & vouloyent estre fortz pour le contraindre, s'il ne se vouloit renger. Et fut ceste guerre depuis appelee le Bieu-public : pource qu'elle s'entreprenoit soub'z couleur de dire que c'estoit pour le bien public du Royaume. Ledict Duc Philippe (qui depuis sa mort a esté appelé le bon Duc Philippe) cõsentit estre

mis sus de ses gẽs : mais le neu de ceste matiere ne luy fut iamais descouuert, ne il ne s'attendoit point que les choses vinssent iusques à la voye de faict. Incontinent se commencerent à mettre sus ses gens : & vint le Comte de Sainct-Paul, depuis Connestable de France, deuers le Comte de Charoloys à Cambray, ou pour lors estoit le Duc Philippe: & luy venu audict lieu, auec le Mareschal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neuf-chastel, le Comte de Charoloys feit vne grande assemblee de gens de conseil, & autres des gens de son pere, en l'hostel de l'Euesque de Cambray : & là declara tous ceulx de la maison de Croy, ennemys mortelz de son pere, & de luy, nonobstant que le Comte de Sainct-Paul eust donné sa fille en mariage * au filz du seigneur de Croy, long temps auoit, * & disoit y auoir dommage. En somme il fallut que tous s'enfuissent des seigneuries du Duc de Bourgongne, & perdirent beaucoup de meubles. De tout cecy despleut bien au Duc Philippe: lequel auoit pour premier Chambellan vn, qui depuis s'est appelé monseigneur de * Chinay, homme ieune, & tresbien conditionné, nepueu du seigneur de Croy : lequel s'en alla sans dire Adieu à son maistre, pour la crainte de sa personne : autrement il eust esté tué ou prins: car ainsi luy auoit esté declaré. L'ancien aage du Duc Philippe luy feit ce endurer patiemment : & toute ceste declaration, qui se feit contre ses gens, fut à cause de la restitution de ses Seigneuries situees sur la riuiere de Somme, que ledict Duc Philippe auoit rendues au Roy Louis, pour la somme de quatre cens mille escus : & chargoit le Comte de Charoloys les gens de ceste maison de Croy d'auoir fait consentir au Duc Philippe ceste restitution.

* L'exẽpl. uieil de a. Seigneur de Crouy mesme.

* il dit aussi mais il disoit y auoir renoncé.

* l'exẽp. uieil a Chanay, en ce lieu cy.

Ledict Cõte de Charoloys se radouba, & rappaisa auec son pere, le mieulx qu'il peut : & incontinent mit ses Gens-d'armes aux champs : & en sa compaignie le Comte de Sainct-Paul, principal conducteur de ses affaires, & le plus grand Chef de son armee: & pouuoit bien auoir trois cẽs Hõmes-d'armes, & quatre mille Archiers soubz sa charge : & y auoit beaucoup de bons Cheualiers & Escuyers des païs d'Artois, de Henault, & de Flandres, soubz ledict Comte, par le commandement du Comte de Charoloys. Semblables bendes & aussi grosses auoyent monseigneur de Rauastin, frere du Duc de Cleues, & messire Antoine, bastard de Bourgongne : lesquelz auoyent esté ordonnez pour les conduire. D'autres chefz y auoit, que ie ne nommeray pas, pour ceste heure, pour brieueté : & entre les autres y auoit deux Cheualiers, qui auoyent grand credit auec ledict Comte de Charoloys : l'un estoit le Seigneur de * Hault-bourdin, ancien Cheualier, frere bastard dudict Cõte de Sainct-Paul, nourry es anciẽnes guerres de France & d'Angleterre, au temps que le Roy Hẽry, cinqieme Roy d'Angleterre de ce nom, regnoit en Frãce, & que le Duc Philippe estoit ioinct auec luy, & son allié. L'autre auoit nom le Seigneur de Contay: qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deux estoyent tresvaillans & sages Cheualiers: & auoyent la principale charge de l'armee. Des ieunes il y en auoit assez : & entre les autres vn fort biẽ renõmé, appelé messire Philippe de Lalain qui estoit d'une race, dõt peu s'en est trouué qui n'ayent esté vaillans & courageux, & quasi tous mortz en seruant leurs Seigneurs en la guerre. L'armee pouuoit estre de quatorze

* l'exẽpl. uieil dit Chambourdin par tout.

cens Hommes-d'armes,mal armez & mal à droit:car long temps auoyẽt esté ces Seigneurs en paix:& depuis le traicté d'Arras auoyent peu veu de guerre qui eust duré : & à mon aduis qu'ilz auoyent esté en reposplus de trente six ans:sauf quelques petites guerres, cõtre ceulx de Gand, qui n'auoyent gueres duré.Les Hommes-d'armes estoyent tresfort bien mõtez & bien accompaignez : car peu en eussiez veu, qui n'eussent cinq ou six grans cheuaulx. D'Archiers y en pouuoit bien auoir huict ou neuf mille:& quãd la monstre fut faicte,y eut plus à faire à les enuoyer qu'à les appeler:& furẽt choisis tous les meilleurs.

Digression, c'est à dire discours hors du propos principal, sur la prosperité & aduersité des Bourguignons.

Pour lors estoyent les subiectz de ceste maison de Bourgongne en grand' richesse,à cause de la longue paix qu'ilz auoyent eue,pour la bonté du Prince soubz qui ilz viuoyent : lequel peu tailloit ses subiectz : & me semble que pour lors, ses terres se pouuoyent mieulx dire terres de promission que nulles autres Seigneuries qui fussent sur la terre. Ilz estoyẽt comblez de richesses, & en grands repos. ce qu'ilz ne furent onques puis : & y peut bien auoir vingt & trois ans que cecy commença.Les despenses & habillemens d'hommes & de femmes grands & superflus.Les conuis & banquetz plus grands& plus prodigues qu'en nul autre lieu, dont i'aye eu congnoissance. Les baignoiries,& autres festoyemẽs auec femmes,grands & desordonnez,& à peu de honte . Ie parle des femmes de basse condition . En somme ne sembloit pour lors aux subiectz de ceste maison que nul Prince fust suffisant pour eulx, au moins qu'ilz les sceust confondre : & en ce monde n'en congnois auiourdhuy vne si desolee:& doubte que les pechez,du temps de la prosperité, leur facent porter ceste aduersité: & principalement qu'ilz ne cõgnoissoyent pas bien que toutes ces graces leur procedoyent de Dieu, qui les depart là ou il luy plaist.

Estant ceste armee ainsi preste (qui fut tout à vn instant) de toutes les choses dont i'ay icy deuant parlé, se mit le Comte de Charoloys en chemin auec toute ceste armee : qui estoyent tous à cheual, sauf ceulx qui conduysoyent son artillerie : qui estoit belle & grande, selon le temps de lors, auec fort grãd nombre de charroy:& tant qu'ilz cloyoyent la plus part de son ost, seulement de ce qui estoit sien.Pour le commencement tira son chemin deuers Noyon:& assiegea vn petit chastel,ou il y auoit des gens de guerre, appelé Nesle:lequel en peu de iours il print.Le Mareschal Ioachin, Mareschal de France, estoit tousiours enuiron de luy,estãt party de Peronne:mais il ne luy faisoit point de dommage:par ce qu'il auoit peu de gens : & se mit dedãs Paris quand ledict Comte en approcha. Tout au long du chemin ne faisoit ledict Comte nulle guerre,ny ne prenoyent riens ses gens sans payer. Aussi les villes de la riuiere de Somme,& toutes autres,laissoyẽt entrer ses gens en petit nombre,& leur bailloyent ce qu'ilz vouloyent pour leur argẽt:& sembloit biẽ qu'ilz escoutassent qui seroit le plus fort du Roy ou des Seigneurs. Tant chemina ledict Comte, qu'il vint à sainct Denis pres Paris, ou se debuoyent trouuer tous les Seigneurs du Royaume, comme ilz auoyent promis:mais ilz ne s'y trouuerent pas. Pour le Duc de Bretaigne y auoit auec ledict Comte, pour Ambassadeur, le Vicechancelier de Bretaigne : qui auoit

uoit des blancs ſignez de ſon maiſtre, & ſ'en aydoit* de renouuellez & eſcritz, comme le cas le requeroit. Il eſtoit Normand & treſhabille hõme: & beſoing luy en fut, pour le murmure des gens qui ſourdit contre luy. Ledict Comte ſ'en alla monſtrer deuant Paris: & y eut treſgrand' eſcarmouche, & iuſques aux portes, au deſauantage de ceulx de dedans. De Genſ-d'armes il n'y auoit que ledict Ioachin, & ſa compaignie, & monſeigneur de Nantoillet, depuis Grand-Maiſtre: qui auſsi bien ſeruit le Roy en ceſte armee * que ieune ſubiect ſeruit Roy de France en ſon beſoing: & à la fin en fut mal recompenſé, par la pourſuyte de ſes ennemys, plus que par le deffault du Roy: mais les vns, ne les autres, ne ſ'en ſçauroyent de tous poinctz excuſer. Il y eut du menu peuple (comme i'ay depuis ſceu) fort eſpouenté ce iour, iuſques à crier: Ilz ſont dedans (ainſi le m'ont compté pluſieurs depuis) mais c'eſtoit* ſans propos. Toutesfois monſeigneur de* Haultbourdin (dont i'ay parlé cy deuant, & lequel y auoit eſté nourry, lors qu'elle ne eſtoit point ſi forte qu'elle eſt à preſent) euſt eſté aſſez d'opinion qu'on l'euſt aſſaillie. Les Genſ-d'armes l'euſſent bien voulu, tous meſpriſans le peuple: car iuſques à la porte eſtoyent les eſcarmouches. Toutesfois il eſt vray ſemblable qu'elle n'eſtoit point prenable. Ledict Comte ſ'en retourna à Sainct-Denis.

* Le uieil Exemplaire dit en nouuelles & eſcritz.

* l'Exemplaire uieil dit iamais pour ieune.

* C'eſt à dire ſans raiſon.

* Chamb. cõme deuant.

Le lendemain au matin ſe tint conſeil, ſçauoir ſi on iroit au deuant du Duc de Berry, & du Duc de Bretaigne: qui eſtoyent pres, comme diſoit le Vicechancelier de Bretaigne, qui monſtroit lettres d'eulx: mais il les auoit faictes ſur des blancs: & autre choſe n'en ſçauoit. La concluſion fut que l'on paſſeroit la riuiere de Seine, combien que pluſieurs opinerẽt de retourner, puis que les autres auoyent failly à leur iour: & qu'auoir paſſé la riuiere de Somme & de Marne, c'eſtoit aſſez, & ſuffiſoit bien, ſans paſſer celle de Seine: & y mettoyent grandes doubtes aucuns: veu qu'à leur dos n'auoyent nulles places pour eulx retirer, ſi beſoing en auoyent. Fort murmuroit tout l'oſt ſur le Comte de Sainct-Paul, & ſur ce Vicechancelier: toutesfois ledict Comte de Charoloys, alla paſſer la riuiere, & loger au Pont-Sainct-Clou. Le lendemain, des ce qu'il fut arriué, luy vindrent nouuelles d'une Dame de ce Royaume, qui luy eſcriuoit, de ſa main, comme le Roy partoit de Bourbonnoys, & à grandes iournees alloit pour le trouuer.

Or fault vn peu parler comment le Roy eſtoit allé en Bourbonnoys. Luy donc, congnoiſſant que tous les Seigneurs du Royaume ſe declaroyẽt contre luy, au moins contre ſon gouuernement, ſe delibera de courre ſus, le premier, au Duc de Bourbon: qui luy ſembloit ſ'eſtre plus declaré que les autres Princes: & pource que ſon pais eſtoit foible, tantoſt l'auroit* affolé. Si luy print pluſieurs places: & euſt acheué le demeurant, n'euſt eſté le ſecours qui vint de Bourgongne, * que mena le Seigneur de Coulches, le Marquis de Rottelin, le ſeigneur de Montagu, & autres: & y eſtoit, portant le harnoys, le Chãcelier de France (qui eſt auiourd'huy hõme bien eſtimé) appelé meſsire Guillaume de Rochefort. Ceſte aſſẽblee auoyẽt faicte, en Bourgongne, le Comte de Beaujeu, & le Cardinal de Bourbon, frere du

* Le uieil Exemplai. dit affoulé.

* L'exẽp. uieil ne parle point de ce seigneur de Coulches & ne doubte qu'il faille de Conches.

Duc Iehan de Bourbon:& mirent les Bourguignons dedans Molins. D'autre part vindrent à l'ayde dudict Duc, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albret, auec grand nombre de gens: ou il y auoit aucuns bons Genſ-d'armes de leurs païs, qui auoyent laiſſé les Ordonnāces, & ſ'eſtoyent retirez à eulx. Le grand nombre eſtoit aſſez mal-empoinct:car ilz n'auoyent point de payement: & faloit qu'ilz veſcuſſent ſur le peuple. Nonobſtant tout ce nōbre, le Roy leur donnoit beaucoup d'affaires. Si traictèrēt aucune forme de paix: & par eſpecial le Duc de Nemours:lequel feit ſerment au Roy, luy prometant tenir ſon party:toutesfois depuis feit le contraire:dont le Roy conceut ceſte longue hayne qu'il auoit contre luy, comme pluſieurs-fois il m'a dit. Or voyant le Roy que là ne pouuoit ſi toſt auoir fait, & que le Comte de Charoloys ſ'aprochoit de Paris, doubtant que les Pariſiens ne feiſſent ouuerture à luy, & à ſon frere, & au Duc de Bretaigne (qui venoyent du coſté de Bretaigne) à cauſe que tous ſe couloûroyent ſur le bien public du Royaume:& que ce, qu'euſt fait la ville de Paris, doubtoit que toutes les autres villes ne feiſſent au ſemblable, ſe delibera à grandes iournees de ſe venir mettre dedans Paris, & de garder que ces deux groſſes armees ne ſ'aſſemblaſſent: & ne venoit point en intention de combatre, comme par pluſieurs fois il m'a compté, en parlant de ces matieres.

Comment le Comte de Charoloys vint planter ſon camp pres de Montl'hery: & de la bataille qui fut faicte audict lieu, entre le Roy de France & luy. Chap. 3.

COmme i'ay dit cy deſſus, quand le Comte de Charoloys ſceut le departement du Roy, qui ſ'eſtoit party du païs de Bourbonnoys, & qu'il venoit droict à luy (au moins il le cuydoit) ſe delibera auſſi de marcher au deuant de luy: & diſt alors le contenu de ſes lettres, ſans nommer * le perſonnage qui les eſcriuit: & qu'un chaſcun ſe deliberaſt de bien faire:car il deliberoit de tenter la fortune. Si ſ'en alla loger à vn village pres Paris, appelé Lōgiumeau:& le Comte de Sainct-Paul, à tout ſon Auātgarde, à Montl'hery:qui eſt à deux lieues oultre: & enuoyerēt Eſpies & cheuaucheurs aux champs pour ſçauoir la venue du Roy, & quel chemin il tenoit. En la preſence du Comte de Sainct-Paul fut choiſi lieu & place, pour combatre, audict Lōgiumeau: & fut arreſté entre eulx que ledict Comte de Sainct-Paul ſe retireroit à Longiumeau, ou cas que le Roy vint, & y eſtoyent le Seigneur de Haultbourdin, & le Seigneur de Contay preſens.

* *C'eſt la Dame, par laquelle il fut aduerti, au chap. precedent.*

Or fault il entendre que monſeigneur du Maine eſtoit auec ſept ou huict cens Hommes-d'armes, au deuāt des Ducz de Berry & de Bretaigne: qui auoyent en leur compaignie de ſages & notables Cheualiers, q̄ le Roy Louis auoit tous deſappointez, à l'heure qu'il vint à la couronne:nonobſtāt qu'ilz euſſent bien ſeruy ſon pere, au recouurement & pacification du Royaume: & maintesfois apres ſ'eſt repenty de les auoir ainſi traictez, en recongnoiſſant ſon erreur. Entre les autres y eſtoit le Comte de Dunoys, fort eſtimé en toutes choſes, le Mareſchal de Loheac, le Comte de Dampmartin, le Seigneur de Bueil, & pluſieurs autres: & eſtoyent partis des Ordonnances du Roy

du Roy bien cinq cens Hommes-d'armes: qui tous s'estoyent retirez vers le Duc de Bretaigne: & tous estoyent subiectz & nez de son païs, qui estoyent de ceste armee là. Le Comte du Maine, qui alloit au deuāt (cōme i'ay dit) ne se sentant assez fort pour les cōbatre, deslogeoit tousiours deuāt eulx, en s'approchāt du Roy: & cerchoyent les Ducz de Berry & Bretaigne se ioindre aux Bourguignons. Aucuns ont voulu dire que ledict Cōte du Maine auoit intelligence auec eulx: mais ie ne le sceu onques, & ne le croy pas.

Ledict Comte de Charoloys, estant logé à Longiumeau (comme i'ay dit) & son Auantgarde à Montl'hery, fut aduerty par vn prisonnier, qu'on luy amena, que le Comte du Maine s'estoit ioinct auec le Roy, & y estoyēt toutes les Ordonnances du Royaume: qui pouuoyent bien estre enuiron deux mille deux cens Hōmes-d'armes, & l'Arriereban du Daulphiné, à tout quarante ou cinquante Gentilz-hommes de Sauoye, gens de bien.

Ce pendant le Roy eut conseil auec ledict Comte du Maine, auec le Grand-Seneschal de Normandie (qui s'appelloit de Brezey) auec l Admiral de France, qui estoit de la maison de Montauban, & auec d'autres: & en cōclusion (quelque chose qui luy fust dicte & oppinee) delibera de ne combatre point: mais seulement se mettre dedans Paris, sans soy approcher de là ou les Bourguignons estoyent logez. Et à mon aduis que son oppinion estoit bonne. Il se soupsonnoit de ce Grand-Seneschal de Normandie: & luy demanda, & pria qu'il luy dist s'il auoit baillé son seellé aux Princes, qui estoyent contre luy, ou non. Aquoy ledict Grand-Seneschal respondit que ouy: mais qu'il leur demourroit, & que le corps seroit sien: & le dist en gaudissant: car ainsi estoit il acoustumé de parler. Le Roy s'en contenta: & luy bailla charge de conduire son Auantgarde, & aussi les Guydes: pource qu'il vouloit euiter ceste bataille, comme dict est. Ledict Seneschal, vsant de volonté, dist lors à quelcun de ses priuez: Ie les mettray auiourd'huy si pres l'un de l'autre, qu'il sera bien habille qui les pourra demesler. Et ainsi le feit il: & le premier homme, qui y mourut, ce fut luy & ses gens: & ces parolles m'a comptees le Roy: car pour lors i'estoye auec le Comte de Charoloys.

En effect, au vingtseptieme iour de Iuillet, l'An mil quatre cens soixante & cinq, ceste Auantgarde se vint trouuer aupres de Montl'hery, ou le Comte de Sainct-Paul estoit logé. Ledict Comte de Sainct-Paul, à toute diligēce, signifia ceste venue au Comte de Charoloys (qui estoit à deux lieux pres, & au lieu qu'il auoit esté ordōné pour la bataille) luy requerant qu'il le vint secourir à toute diligence. Car ia s'estoyent mis à pied Hommes-d'armes & Archiers, & clos de son charroy: & que de se retirer à luy (comme il luy auoit esté ordonné) ne luy seroit possible. Car, s'il se mettoit à chemin, ce sembleroit estre fuyte: qui seroit grād danger pour toute la compaignie. Ledict Comte de Charoloys enuoya ioindre auec luy le Bastard de Bourgongne (qui se nommoit Antoine) auec grand nombre de gens, qu'il auoit soubz sa charge, & à toute diligence: & se debatoit à soymesme s'il iroit ou non: mais à la fin marcha apres les autres: & y arriua enuiron sept heures de matin: & desia y auoit cinq ou six enseignes du Roy, qui estoyēt arriuees au long d'un grand fossé, qui estoit entre les deux bendes.

L'an de la iournee de Montl'hery 1465.

Encores estoit en l'ost du Comte de Charoloys, le Vicechancelier de Bretaigne, appelé Rouuille, & vn vieil Homme-d'armes appelé * Maderey, qui auoit baillé le Pont-sainct-Maxence : lesquelz eurēt paeur, pour le murmure qui estoit contre eulx, voyans qu'on estoit à la bataille, & que les gens, dequoy ilz s'estoyent faictz fortz, n'y estoyent point ioinctz. Si se mirēt les dessusdictz à la fuyte, auant qu'on combatist, par le chemin ou ilz pensoyēt trouuer les Bretōs. Ledict Cōte de Charoloys trouua le Cōte de Sainct-Paul à pied : & tous les autres se mettoyent à la file comme ilz venoyent : & trouuasmes tous les Archiers deshousez, chascun vn pal planté deuāt eulx: & y auoit plusieurs pipes de vin deffonsees pour les faire boire:&, de ce petit que i'ay veu, ne vey iamais gens qui eussent meilleur vouloit de combatre, qui me sembloit vn bien bon signe & grād reconfort. De prime-face fut aduisé que tout se mettroit à pied, sans nul excepter: & depuis muerēt propos. car presque tous les Hommes-d'armes monterent à cheual. Plusieurs bons Cheualiers & Escuyers furent ordonnez à demourer à pied : dont monseigneur * des Cordes & son frere estoyēt du nombre. Messire Philippe Lalain s'estoit mis à pied (car entre les Bourguignōs lors estoyent les plus honorez ceulx qui descendoyent auec les Archiers) & tousiours s'y en mettoit grād' quantité de gens de bien, à fin que le peuple en fust plus asseuré, & combatist mieulx: & tenoyent cela des Angloys : auec lesquelz le Duc Philippe auoit fait la guerre, en France, durant sa ieunesse, qui auoit duré trentedeux ans sans treues:mais pour ce temps la le principal fays portoyēt les Angloys qui estoyent riches & puissans. Ilz auoyēt aussi pour lors sage Roy, le Roy Henry, bel & tresuaillant:qui auoit sages hōmes & vaillans, & de tresgrands Capitaines:cōme le Comte de Salbery, Talbot, & autres dont ie me tay. car ce n'est point de mon temps:cōbien que i'en aye veu des reliques. car quand Dieu fut las de leur bien faire, ce sage Roy mourut au boys de Vincenes : & son filz insensé, fut couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris:& ainsi muerent les autres degrez d'Angleterre, & diuision se mit entre eulx : qui a duré iusques auiourd'huy, ou peu s'en fault. Alors vsurperēt ceulx de la maison * d'Yorth ce Royaume, ou l'eurent à bon tiltre. Ie ne scay lequel : car de telles choses le partage s'en fait au ciel.

En retournant à ma matiere, de ce que les Bourguignons s'estoyent mis à pied, & puis remōtez à cheual, leur porta grand' perte de temps, & dommage:& y mourut ce ieune & vaillāt Cheualier messire Philippe de Lalain, par estre mal armé. Les gens du Roy venoyent à la file, par la forest de Torfou: & n'estoyent point quatre cens Hommes-d'armes quād * nous les veismes: & qui eust marché incōtinent, semble à beaucoup qu'il ne se fust point trouué de resistence : car ceulx de derriere n'y pouuoyent venir qu'a la file, comme i'ay dit:toutesfois tousiours croissoit leur nombre. Voyant cecy, vint ce sage Cheualier, monseigneur de Contay, dire à son maistre monseigneur de Charoloys, que, s'il vouloit gaigner ceste bataille, il estoit temps qu'il marchast : disant les raisons pourquoy, & que, si plustost l'eust fait, desia ses ennemis fussent desconfitz:car il les auoit trouuez en petit nombre : lequel croissoit à veue d'œil : & la verité estoit telle. Et lors se changea tout l'ordre, & tout

* Le vieil Exempl. dit Madre, cōme aussi fait la Mer des Hist. & Chroniq. de France, Encores que Guaguin, illec traduit presque de mot à mot, dit Maderus.

* presque tous noz Chroniqueurs & Annalistes, s'entresuyuās apres Guaguī, disent Desquerdes, & des Querdes : mais l'un d'entre eulx, le nommant ainsi, dit que vulgairement il se nōmoit aussi des Cordes.

* Aucuns de noz Chroniq. disent Yorch, plus approchāt d'Eboracum en Polydore Vergile.

* l'Exemplaire vieil dit nous veinsmes.

& tout le conseil: car chascun se mettoit à en dire son aduis. Et ia estoit commencee vne grosse & forte escarmouche au bout du village de Montl'hery, toute d'Archiers d'un costé & d'autre.

Ceulx de la part du Roy conduisoit Poncet de Riuiere: & estoyent tous Archiers d'Ordonnance, orfauerisez, & bien en poinct. Ceulx du costé des Bourguignons estoyent sans ordre & sans cõmandement,* comme volontaires. Si commencerent les escarmouches, ou estoit, à pied, auec eulx, mõseigneur Philippe de Lalain, & Iaques* du Mas, homme bien renommé, depuis Grand-Escuyer du Duc Charles de Bourgõgne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grand: & gaignerent vne maison, & prindrent deux ou trois huys, & s'en seruirent de Pauoys. Si cõmencerent à entrer en la rue, & mirent le feu en vne maison. Le vent les seruoit, qui poussoit le feu contre ceulx du Roy: lesquelz commencerent à desemparer, & monter à cheual, & à fuyr: & sur ce bruit & cry, commença à marcher le Comte de Charoloys, laissant (comme i'ay dit) tout ordre parauant deuisé.

* Le uieil Exempl. dit comme voulontiers se commencent les escarmouches: & estoit à pied. &c.

* l'Exemplaire uieil dit du Max.

Il auoit esté dict que l'on marcheroit à trois fois: pource que la distãce des deux batailles estoit longue. Ceulx du Roy estoyent deuers le chasteau de Montl'hery: & auoyent vne grãde haye & vn fossé au deuant d'eulx. Oultre estoyẽt les champs plains de bledz, & de febues, & d'autres grains tresfortz: car le territoire y estoit bon. Tous les Archiers dudict Comte marchoyent à pied deuant luy, & en mauuais ordre: combien que mon aduis est que la souueraine chose du mõde, es batailles, sont les Archiers: mais qu'ilz soyent à milliers (car en petit nombre ne vallent rien) & q̃ ce soyent gens mal montez, à ce qu'ilz n'ayent point de regret à perdre leurs cheuaulx, ou q̃ du tout n'en ayent point: & valent mieulx pour vn iour, en cest office, ceulx qui iamais ne veirent rien, que les bien exercitez. Et aussi telle opinion tiennent les Angloys: qui sont la fleur des Archiers du mõde. Il auoit esté dict que l'on se reposeroit deux fois en chemin, pour dõner alaine aux Gẽs-de-pied: pource que le chemin estoit long, & les fruictz de la terre lõgs & fortz, qui les empeschoyent d'aller: toutesfois tout le cõtraire se feit, comme si on eust voulu perdre à son essient. Et en cela monstra Dieu que les batailles sont en sa main: & dispose de la victoire à son plaisir. Et ne m'est pas aduis que le sens d'un homme sceust porter & donner ordre à vn si grand nombre de gens: ne que les choses tinssent aux champs comme elles sont ordonnees en chãbre: & que celuy, qui s'estimeroit iusques là, mespredroit enuers Dieu, s'il estoit hõme qui eust raison naturelle: combiẽ qu'un chascun y doibt faire ce qu'il peut, & ce qu'il doibt: & recongnoistre que c'est vn des acomplissemens des oeuures que Dieu a commencees aucunesfois par petites mouuetez & occasions, & en donnant la victoire aucunesfois à l'un, & aucunesfois à l'autre: & est cecy mystere si grand, que les Royaumes & grandes Seigneuries en prennent aucunesfois fins & desolations, & les autres acroissement, & cõmencement de regner.

Pour reuenir à la declaration de cest article, ledict Comte marcha tout d'une boutee, sans donner alaine à ses Archiers & Gens-de-pied. Ceulx du Roy passerent ceste haye par deux boutz, tous Hommes-d'armes: & comme

ilz furẽt ſi pres que de ietter les lances en arreſt, les Hommes-d'armes Bourguignons rompirent leurs propres Archiers, & paſſerent par deſſus, ſans leur donner loyſir de tirer vn coup de fleſche : qui eſtoit la fleur & eſperance de leur armee. Car ie ne croy pas que de douze cens Hommes-d'armes, ou enuiron, qui y eſtoyent, y en euſt cinquante qui euſſent ſceu coucher vne lance en arreſt. Il n'y en auoit pas quatre cens armez de cuyraces: & ſi n'auoyent pas vn ſeul ſeruiteur armé. Et tout cecy à cauſe de la lõgue paix, & qu'en ceſte maiſon de Bourgõgne ne tenoyent nulles gens de ſoulde, pour ſoulager le peuple des tailles : &, onques puis ce iour là, ce quartier de Bourgongne n'eut repos iuſques à ceſte heure : qui eſt pis que iamais. Ainſi rompirent eulx meſmes la fleur de leur armee & eſperance: toutesfois Dieu, qui ordonne de tel myſtere, voulut que le coſté ou ſe trouua ledict Comte (qui eſtoit à main dextre deuers le chaſteau) vainquiſt ſans trouuer nulle defenſe : & me trouuay ce iour touſiours auec luy, ayãt moins de crainte que ie n'eu iamais en lieu ou ie me trouuaſſe depuis, pour la ieuneſſe en quoy i'eſtoye, & que ie n'auoye nulle cõgnoiſſance de peril : mais eſtoye eſbahy comme nul ſ'oſoit defendre contre tel Prince à qui i'eſtoye, eſtimant que ce fuſt le plus grand de tous les autres. Ainſi ſont gens qui n'ont point d'experience : dont vient qu'ilz ſoubſtiennent aſſez d'argus, mal fondez & à peu de raiſon. Parquoy fait bon vſer de l'opinion de celuy qui dit que l'on ne ſe repent iamais pour parler peu, mais bien ſouuent de trop parler.

A la main ſeneſtre eſtoit le Seigneur de Rauaſtain, & meſsire Iaques de Sainct-Paul, & plusieurs autres, à qui il ſembloit qu'ilz n'auoyent pas aſſez d'Hommes-d'armes pour ſouſtenir ce qu'ilz auoyent deuant eulx : mais des lors eſtoyent ſi approchez, qu'il ne faloit plus parler d'ordre nouuelle. En effect ceulx là furent rompus à plate couſture, & chacez iuſques au charroy: & la pluſpart fuit iuſqs en la foreſt, qui eſtoit pres de demye lieue. Au charroy ſe rallierent quelques Gens-de-pied Bourguignons. Les principaulx de ceſte chace eſtoyẽt les Nobles du Daulphiné & Sauoyſiens, & beaucoup de Genſ-d'armes auſsi: & ſ'attendoyent d'auoir gaingné la bataille: & de ce coſté y eut vne grande fuite des Bourguignons, & de grans perſonnages: & fuyoyẽt la pluſpart pour gaingner le* Pont-Sainct-Maxence, cuydans qu'il tint encores pour eulx. En la foreſt en demoura beaucoup: & entre autres le Cõte de Sainct-Paul, qui eſtoit aſſez bien acompaigné, ſ'y eſtoit retiré. Car il eſtoit aſſez pres de ladicte foreſt : & monſtra bien depuis qu'il ne tenoit pas encores la choſe pour perdue.

* *Aucũs de noz Cron. & Annal. diſent telle fois* de Sainct *& telle autre* de Saincte-Maxence, cõ*me font meſme noz Exemp.*

Du danger, auquel fut le Comte de Charoloys : & comment il fut ſecouru. *Chap.* 4.

LE Comte de Charoloys chaça de ſon coſté demye lieue, oultre le Montl'hery, & à bien peu de compaignie: toutesfois nul ne ſe defendoit: & trouuoit gens à grande quantité: & ia cuydoit auoir la victoire. Vn vieil Gentil-homme de Luxembourg, appelé Antoine le Breton, le vint querir: & luy diſt que les François ſ'eſtoyent ralliez ſur le champ, & ſ'il chaçeoit plus gueres, il ſe perdroit. Il ne ſ'arreſta point pour luy,

luy, nonobstant qu'il luy dist par deux ou trois fois. Incontinent arriua mōseigneur de Contay (dont cy dessus est parlé) qui luy dist semblables paroles, cōme auoit fait le vieil Gentil-homme de Luxembourg, & si audacieusemēt qu'il estima sa parole & son sens, & retourna tout court: & croy s'il fut passé oultre deux traictz d'arc, qu'il eust esté prins, comme aucuns autres qui chaceoyent deuant eulx: & en passant par le village, trouua vne flotte de gens à pied qui fuyoyent. Il les chacea, & si n'auoit pas cent cheuaulx en tout. Il ne se retourna qu'un homme à pied, qui luy dōna d'un voulge parmy l'estomac: & au soir s'en veit l'enseigne. La plusparte des autres se sauuerent par les iardins: mais celuy là fut tué. Comme il passoit rasibus du chastel, veismes les Archiers de la garde du Roy, deuant la porte, qui ne bougerent. Il en fut fort esbahy: car il ne cuidoit point qu'il y eust plus ame de deffense. Si tourna à costé pour gaigner le champ: ou luy vindrent courre sus quinze ou seize Hommes-d'armes ou enuiron (vne partie des siens s'estoyent ia separez de luy) & d'entree tuerent son Escuyer trenchant, qui s'appeloit Philippe* d'Orgues, & portoit vn guidon de ses armes: & là ledict Comte fut en tresgrand danger, & eut plusieurs coups: &, entre les autres, vn en la gorge d'une espee, dōt l'enseigne luy est demeuree toute sa vie, par faute de sa bauiere qui luy estoit cheute, & auoit esté mal atachee des le matin: & luy auoye veu cheoir: & luy fut mis les mains dessus, disant: Monseigneur rēdez vous, ie vous congnoy bien, ne vous faictes pas tuer. Tousiours se deffendoit: & sur ce debat le filz d'un Medecin de Paris, nommé maistre Iehan Cadet (qui estoit à luy) gros & lourd & fort, monté sur vn gros cheual de ceste propre taille, donna au trauers, & les departit. Tous ceulx du Roy se retirerent sur le bort du fossé, ou ilz auoyent esté le matin: car ilz auoyent craincte d'aucuns qu'ilz voyoyent marcher, qui s'approchoyent: & luy, fort sanglant, se retira à eulx comme au milieu du champ: & estoit l'enseigne du Bastard de Bourgongne toute despecee: tellement qu'elle n'auoit pas vn pied de longueur: & à l'enseigne des Archiers du Comte n'y auoit pas quarāte hommes en tout: & nous y ioygnismes (qui n'estions pas trente) en tresgrāde doubte. Il changea incontinent de cheual: & le luy bailla vn, qui estoit lors son pāge, nommé Symon de Quingy: qui depuis a esté bien congnu. Ledict Cōte se mit par le champ, pour rallier ses gens: mais ie vey telle demie heure que nous qui estions demourez là, n'auions l'œil qu'a fuir, s'il fust marché cent hommes. Ilz venoyent à nous dix hommes, vingt hommes des nostres, tant de pied que de cheual. Les Gens-de-pied bleceez & lassez, tant de l'oultrage que leur auions fait le matin, qu'aussi des ennemis: * & vey l'heure qu'il n'y auoit pas cent hommes, mais peu à peu en venoit. Les bledz estoyent grāds, & la pouldre la plus terrible du mōde. tout le chāp semé de mortz & de cheuaulx: & ne se congnoissoit nul homme mort pour la pouldre.

* *Le vieil Exē.* d'Orgins, *& celuy de Lion, imprimé,* Dorques.

* *L'exēp. vieil, faisant un poinct apres ēnemis, dit ainsi* Luy reueint incōtinét, qui n'amena pas cēt hōmes: mais peu à peu en venoit. Nostre chāp estoit ras, &, demie heure deuāt le bled y estoit si grand, & à l'heure la pouldre, &c.

Incontinent veismes saillir, du boys, le Comte de Sainct-Paul, qui auoit bien quarante Hommes-d'armes auec luy, & son enseigne marchoit droit à nous, & croissoit de gens: mais ilz nous sembloyent bien loing. On luy enuoya trois ou quatre fois prier qu'il se hastast: mais il ne se mua point, & ne venoit que son pas: & feit prendre à ses gens des lances, qui estoyent à terre:

& venoit en ordre (qui donna grand reconfort à noz gens) & se ioignirent ensemble auec grand nõbre, & vindrent là ou nous estions: & nous trouuasmes bien huict cens Hõmes-d'armes. De Gens-de-pied peu ou nulz. Ce qui garda bien le Comte qu'il n'eust la victoire entiere: car il y auoit vn fossé, & vne grande haye, entre les deux batailles dessusdictes.

De la part du Roy s'enfuyt le Comte du Maine, & plusieurs autres, & biẽ huict cens Hommes-d'armes. Aucuns ont voulu dire que le Comte du Maine auoit intelligẽce auec les Bourguignons: mais à la verité dire, ie croy qu'il n'en fut onques rien. Iamais plus grand fuyte ne fut des deux costez: mais par especial demourerent les deux Princes aux champs. Du costé du Roy fut vn homme d'estat, qui s'enfuyt iusques à Luzignan, sans repaistre: &, du costé du Comte, vn autre hõme de bien iusques au Quesnoy-le-Cõte. Ces deux n'auoyent garde de se mordre l'un l'autre.

Estãs ainsi les deux batailles rẽgees l'une deuant l'autre, se tirerẽt plusieurs coups de canons: qui tuerent des gens d'un costé & d'autre. Nul ne desiroit plus de cõbatre: & estoit nostre bende plus grosse q̃ celle du Roy: toutesfois sa presence estoit grand chose, & la bonne parole qu'il tenoit aux Gens-d'armes: & croy veritablement, à ce que i'ay sceu, que, si n'eust esté luy seul, tout s'en fust fuy. Aucuns de nostre costé desiroyent qu'on recommençast: & par especial monseigneur de Haultbourdin, qui disoit qu'il voyoit vne file ou flote de gẽs qui s'enfuyoyent: & qui eust peu trouuer Archiers au nõbre de cent, pour tirer au trauers de ceste haye, tout fust marché de nostre costé.

Estans sur ce propos & sur ces pensees, & sans nulle escarmouche, suruint l'entree de la nuict: & se retira le Roy à Corbeil, & nous cuydions qu'il se logeast, & * passast la nuict au champ. D'auanture se mit le feu en vn caque de pouldre, là ou le Roy auoit esté: & se print à aucunes charettes, & tout du lõg de la grand' haye: & * cuydoyent les François que ce fussent leurs feuz. Le Comte de Sainct-Paul, qui bien sembloit chef de guerre, & monseigneur de Haultbourdin, encores plus, commanderent qu'on amenast le charroy au propre lieu la ou nous estions, & qu'on nous cloist: & ainsi fut faict. Cõme nous estions là en bataille, & r'alliez, reuindrẽt beaucoup des gens du Roy, qui auoyent chacé, cuydans que tout fust gaigné pour eulx: & furent contrainctz de passer parmy nous. Aucuns eschapperent, & les plus se perdirẽt. Des gens de nom de ceulx du Roy, mourut messire Geoffroy de sainct-Belin, le Grand-Seneschal de Normãdie, & Floquet, Capitaine. Du party des Bourguignons mourut messire Philippe de Lalain: &, des Gens-à-pied & menuz gens, plus que de ceulx du Roy: mais de Gens-de-cheual, en mourut plus du party du Roy. De prisonniers, les gens du Roy en eurent des meilleurs de ceulx qui fuyoyẽt. Des deux parties il mourut deux mille hõmes du moins: & fut la chose bien combatue: & se trouua des deux costez de gens de bien, * & bien lassez. Mais ce fut grãd' chose, à mon aduis, de se r'allier sur le champ, & estre trois ou quatre heures en cest estat, l'un deuãt l'autre: & debuoyent bien estimer les deux Princes ceulx qui leur tenoyent compaignie si bõne à ce besoing: mais ilz en feirẽt cõme hõmes, & nõ point cõme Anges. Tel pdit ses offices & estatz pour s'en estre fuy, & furẽt dõnez à d'autres, qui auoyent

* Le uieil Exẽ. dit par cast.

* & cuydiõs que ce fussent. &c. Exemplaire uieil.

* & de biẽ lasches. Ex. uieil.

auoyent fuy dix lieues plus loing. Vn de noſtre coſté perdit authorité, & fut priué de la preſence de ſon maiſtre: mais vn moys apres eut plus d'authorité que deuant.

Quand nous fuſmes clos de ce charroy, chaſcun ſe logea le mieulx qu'il peut. Nous auions grand nombre de bleccz, & la pluſpart fort deſcouragez & eſpouentez, craignans que ceulx de Paris, auec deux cens Hommes-d'armes qu'il y auoit auec eulx, & le Mareſchal Ioachim, Lieutenant du Roy en ladicte cité, ſortiſſent, & que l'on euſt affaire des deux coſtez. Comme la nuict fut toute cloſe, on ordonna cinquante lances, pour voir ou le Roy eſtoit logé. Il y en alla par aduenture vingt. Il y pouoit auoir trois iectz d'arc, de noſtre cãp iuſques ou nous cuydions le Roy. Ce pẽdant monſeigneur de Charoloys beut, & mengea vn peu: & chaſcũ endroit ſoy: & luy fut adoubee ſa playe qu'il auoit au col. Au lieu ou il mangea falut oſter quatre ou cinq hõmes mortz, pour luy faire place: & y mit l'on deux boteaux de paille, ou il ſ'aſsit: & en remuant illec, vn de ces poures gens nudz commença à demander à boire. On luy iecta en la bouche vn peu de tyſanne, dequoy ledict Seigneur auoit beu: dont le coeur luy reuint: & fut congnu: & eſtoit vn Archier du corps dudict Seigneur, fort renõmé, appelé * Sauaric: qui fut penſé & guery. * Sauaroc. Exempl. uieil.

On eut en conſeil qu'il eſtoit de faire. Le premier, qui opina, fut le Comte de Sainct-Paul: diſant que l'on eſtoit en peril, & conſeilloit tirer, à l'aube du iour, le chemin de Bourgongne: & qu'on bruſlaſt vne partie du charroy: & qu'on ſauuaſt ſeulemẽt l'artillerie: & que nul ne menaſt charroy, ſ'il n'auoit plus de dix Lances: & que de demourer là ſans viures, entre Paris & le Roy, n'eſtoit poſsible. Apres opina monſeigneur de Haultbourdin aſſez en ceſte * ſentence, ſans ſçauoir auant que rapporteroyent ceulx qui eſtoyent dehors. Trois ou quatre autres ſemblablement opinerent de meſme. Le dernier qui opina, fut monſeigneur de Contay: qui diſt que, ſi toſt que ce bruyt ſeroit en l'oſt, tout ſe mettroit en fuyte: & qu'ilz ſeroyent prins deuant qu'ilz euſſent fait vingt lieues: & diſt pluſieurs raiſons bonnes: & que ſon aduis eſtoit, que chaſcun ſ'aiſaſt au mieulx quil pourroit ceſte nuict, & que le matin à l'aube du iour on aſſailliſt le Roy, & qu'il failloit là viure ou mourir: & trouuoit ce chemin plus ſeur que de prendre la fuyte. A l'opinion dudict de Contay conclud monſeigneur de Charoloys: & diſt que chaſcun ſ'en allaſt repoſer deux heures, & que l'on fuſt preſt quand ſa trompette ſonneroit: & parla à pluſieurs particuliers pour enuoyer reconforter ſes gens. * Subſtance ſauf ſçauoir, &c. Exẽ. uieil.

Enuiron mynuict reuindrẽt ceulx qui auoyent eſté mis dehors: & pouez penſer qu'ilz n'eſtoyent point allez loing: & rapporterent que le Roy eſtoit logé à ces feuz qu'ilz auoyent veuz. Incontinent on y en r'enuoya d'autres: & vne heure apres ſe remettoit chaſcun en eſtat de combatre: mais la pluſpart auoit mieulx enuie de fuyr. Comme vint le iour, ceulx qu'on auoit mis hors du champ, rencontrerent vn chartier, qui eſtoit à nous, & auoit eſté prins le matin * qui apportoit vne cruche de vin du village: & leur diſt que tout ſ'en eſtoit allé. Ilz enuoyerent dire ces nouuelles en l'oſt: & allerẽt * Qu'il apportoit. Exẽplaire uieil.

iusques là. Ilz trouuerent ce qu'il disoit, & le reuindrent dire: dont la compaignie eut grand'ioye:& y auoit assez de gens, qui disoyēt lors qu'il falloit aller apres, lesquelz faisoyent bien maigre chere vne heure deuāt. I'auoye vn cheual extremement las & vieil. Il beut vn seau plein de vin. Par aucun cas d'auēture il y mit le museau. Ie le laissay acheuer. Iamais ne l'auoye troué si bon, ne si frais.

Quand il fut grand iour, tout monta à cheual:& les batailles estoyent biē esclarcies:toutesfois il reuenoit beaucoup de gens, qui auoyēt esté cachez es boys. Ledict Seigneur de Charoloys feit venir vn Cordelier, ordonné par luy à dire qu'il venoit de l'ost des Bretons, & que ce iour ilz deuoyent estre là. Ce qui recōforta assez ceulx de l'ost:mais chascun ne le creut pas. Incōtinent apres enuiron dix heures du matin, arriua le Vicechancelier de Bretaigne, appelé Rouuille, & Maderey auec luy, dont ay parlay cy dessus:& amenerent deux Archiers de la garde du Duc de Bretaigne, portans ses hocquetons (ce qui reconforta tresfort la cōpaignie) & fut enquis, & loué de sa fuyte (considerant le murmure qui estoit cōtre luy) & plus encor de son retour: & leur feit chascun bonne chere.

Digression sur quelques perfections & imperfections du Comte de Charoloys: auec l'heur & malheur de sa maison.

Tout ce iour demoura encores monseigneur de Charoloys sur le champ, fort ioyeux, estimant la gloire estre sienne. ce qui depuis luy a cousté bien cher:car onques puis il n'usa de conseil d'homme:mais du sien propre:&, au lieu qu'il estoit tresinutile pour la guerre parauant ce iour, & n'aymoit nulle chose qui y appartint, depuis furent muees & changees ses pensees. car il y a continué iusques à sa mort: & par la fut finie sa vie, & sa maison destruicte:&, si elle ne l'est du tout, si est elle bien desolee. Trois grans & sages Princes, ses predecesseurs, l'auoyēt esleuee bien hault:& y auoit peu de Roys (sauf celuy de France) plus puissans que luy: &, pour belles & grosses villes, nul ne l'en passoit. L'on ne doibt trop estimer de soy: par especial vn grand Prince: mais doibt congnoistre que les graces, & bonnes fortunes, viennent de Dieu. Deux choses diray ie de luy: L'une est que ie croy que iamais homme * ne print plus de trauail que luy, en tous endroitz ou il fault exerciter la personne: L'autre qu'à mon aduis ie ne congnu onques homme plus hardy. Ie ne luy ouy onques dire qu'il fust las, ny ne luy vey iamais faire semblant d'auoir paour: & si ay esté sept annees de reng en la guerre auec luy, l'Esté pour le moins, & en aucunes l'Yuer & l'Esté. Ses pensees & conclusions estoyēnt grandes: mais nul homme ne les sçauoit mettre à fin, si Dieu n'y eust adiousté de sa puissance.

** ne peut porter plus. Exé. uiel.*

Comment le Duc de Berry, frere du Roy, & le Duc de Bretaigne se vindrent ioindre auec le Comte de Charoloys, contre iceluy Roy. Chap. 5.

LE lendemain, qui estoit le tiers iour de la bataille, allasmes coucher au village de Montl'hery: dont le peuple en partie s'en estoit fuy au clocher de l'Eglise, & partie au chasteau. Il les feit reuenir, & ne perdirent pas vn denier vaillant: mais payoit chascun son escot, comme s'il eust esté en Flandres. Le chasteau tint & ne fut point assailly. Le tiers iour passé, partit ledict Seigneur, par le conseil du Seigneur de

Contay

Contay, pour aller gaigner Estampes (qui est bon & grand logis, & en bon païs & fertile) à fin d'y estre plus tost que les Bretons, qui prenoyent ce chemin : à fin aussi de mettre les gens las & blecez à couuert, & les autres aux champs: & fut cause ce bon logis, & le seiour que lon y feit, de sauuer la vie à beaucoup de ses gens. Là arriuerent messire Charles de France, lors Duc de Berry, seul frere du Roy, le Duc de Bretaigne, monseigneur de Dunoys, monseigneur de Dampmartin, monseigneur de Loheac, monseigneur de Bueil, mõseigneur de Chaumont, & messire Charles d'Amboise son filz (qui depuis a esté grand homme en ce Royaume) tous lesquelz deuant nommez le Roy auoit desappointez, & deffaictz de leurs estatz, quãd il vint à la couronne, nonobstant qu'ilz eussent bien seruy le Roy son pere & le Royaume es conquestes de Normãdie, & en plusieurs autres guerres. Monseigneur de Charoloys, & tous les plus grãds de sa cõpaignie, les recueillirẽt & leur allerẽt au deuant, & amenerẽt leurs personnes loger en la ville d'Estãpes, ou leur logis estoit faict: & les Gens-d'armes demeurerent aux chãps. En leur cõpaignie auoit huict cens Hommes-d'armes, de tresbonne estoffe : dont il y en auoit treslargement de Bretons, qui nouuellement auoyent laissé les Ordonnances (comme icy & aillieurs i'ay dit) qui amendoyent bien leur compaignie. D'Archiers, & d'autres hommes de guerre, armez de bonnes brigãdines, auoit en tresgrand nombre : & pouuoyent bien estre six mille hõmes à cheual, tresbien en poinct. Et sembloit bien à voir la compaignie, q̃ le Duc de Bretaigne fust vn tresgrand Seigneur: car toute ceste compaignie viuoit sur ses coffres.

Le Roy, qui s'estoit retiré à Corbeil (comme i'ay deuant dit) ne mettoit point en oubly ce qu'il auoit à faire. Il tira en Normãdie, pour assembler ses gens, & de paour qu'il n'y eust quelque mutation au païs: & mit partie de ses Gens-d'armes es enuirons de Paris, là ou il voyoit qu'il estoit necessaire.

Le premier soir q̃ furent arriuez tous ces Seigneurs dessusdictz à Estampes, ilz compterent des nouuelles l'un à l'autre. Les Bretons auoyẽt prins quelzques prisonniers de ceulx qui fuyoyent du party du Roy: & quand ilz eussent esté vn peu plus auãt, ilz eussent prins ou descõfit le tiers de l'armee. Ilz auoyẽt bien tenu cõseil pour enuoyer gens dehors, iugeans q̃ les ostz estoyẽt pres: toutesfois aucuns les destournerent: mais, nonobstant, messire Charles d'Amboise & quelq̃s autres, se mirent plus auant q̃ leur armee, pour voir s'ilz rencõtreroyent rien: & prindrent plusieurs prisonniers (cõme i'ay dit) & de l'artillerie: lesquelz prisonniers leur dirẽt q̃ pour certain le Roy estoit mort, car ainsi le cuydoyẽt ilz : par ce qu'ilz s'en estoyent fuis, des le cõmẽcement de la bataille. Les dessusdictz rapporterent les nouuelles à l'ost des Bretons, qui en eurent tresgrand' ioye, cuydans qu'ainsi fust, & esperans les biens qui leur fussent aduenus, si ledict monseigneur Charles eust esté Roy: & tindrẽt conseil (comme il m'a esté dit depuis par vn homme de bien, qui estoit present) à sçauoir comme ilz pourroyent chacer ces Bourguignons, & eulx en depescher: & estoyent quasi tous d'opinion qu'on les * desconfist, qui pourroit. Ceste ioye ne leur dura gueres, mais par cela vous pouez voir & congnoistre quelz sont les broullis * es Royaumes aux mutations.

* Destrousast. Exẽ. vieil.

* En ce royaume à toutes mutatiõs Exemp. vieil.

Pour reuenir à mon propos de ceste armee d'Estampes, comme tous eussent souppé, & qu'il y auoit largement gens qui se pourmenoyent par les rues, monseigneur Charles de France & monseigneur de Charoloys estās à vne fenestre, & parlans eulx deux de tresgrād'affection, en la cōpaignie des Bretons y auoit vn homme, qui prenoit plaisir à ietter en l'air des fusees, qui courent parmy les gens, quand elles sont tombees, & rendent vn peu de flābe : & s'appeloit maistre Iehan Boutefeu, ou maistre Iehan des Serpens, ie ne sçay lequel. Ce follastre, estant caché en quelque maison, à fin que les gens ne l'apperceussent, en ietta deux ou trois en l'air, d'un lieu hault ou il estoit, tellemēt qu'vne vint donner cōtre la croisee de la fenestre ou ces deux Princes dessusdictz auoyent les testes, & si pres l'un de l'autre qu'il n'y auoit pas vn pied entre deux. Tous deux se dresserent & furēt esbahis, & se regardoyēt chascū l'un l'autre. Si eurent suspition que cela n'eust esté faict expressemēt, pour leur mal faire. Le Seigneur de Contay vint parler à monseigneur de Charoloys son maistre : &, des qu'il luy eut dit vn mot en l'oreille, il descendit en bas, & alla faire armer tous les Gens-d'armes de sa maison, & les Archiers de son corps & autres. Incontinent le Seigneur de Charoloys dist au Duc de Berry que semblablement il feist armer les Archiers de son corps, & y eut incontinent deux ou trois cens Hommes-d'armes, armez, deuant la porte, à pied, & grand nombre d'Archiers : & cherchoit l'on par tout dont pouuoit venir ce* meffaict. Ce poure homme, qui l'auoit fait, se vint ietter à genoulx deuāt eulx: & leur dist que ç'auoit esté luy: & en iecta trois ou quatre autres: &, en ce faisant, il osta beaucoup de gens hors de suspition qu'on auoit les vns sur les autres : & s'en print l'on à rire: & s'en alla chascun desarmer & coucher.

*Ce feu. *xempaueil.

Le lendemain au matin fut tenu vn tresbeau cōseil, ou se trouuerent tous les Seigneurs & leurs principaulx seruiteurs: & fut mis en deliberatiō ce qui estoit de faire : & cōme ilz estoyent de plusieurs pieces, & non pas obeissans à vn seul Seigneur (comme il est bien requis en telles assemblees) aussi eurēt ilz diuers propos: &, entre les autres parolles qui furent bien recueillies & notees, ce furēt celles de mōseigneur de Berry, qui estoit ieune & n'auoit iamais veu telz exploictz. Car il sembla par ses parolles q̄ ia en fust ennuyé: & allegua la grand' quantité des gens blecez, qu'il auoit veus de ceulx de mōseigneur de Charoloys: &, mōstrāt par ces paroles en auoir pitié, vsoit de ces motz: Qu'il eust mieulx aymé que les choses n'eussent iamais esté commencees, que de veoir tant de maulx venir par luy, & par sa cause. Ces choses despleurent à mōseigneur de Charoloys & à ses gens, comme ie diray cy apres. Toutesfois à ce conseil fut conclu qu'on tireroit vers Paris, pour essayer si on pourroit reduyre la ville à vouloir entendre au bien public du Royaume, pour leq̄l disoyent tous estre assemblez: & leur sembloit bien, si ceulx là leur prestoyent l'oreille, que toute la reste des villes de ce Royaume feroyent le semblable. Comme i'ay dit, les parolles dictes par monseigneur Charles Duc de Berry, en ce conseil, mirent en telle doubte monseigneur de Charoloys & ses gens, qu'ilz vindrent à dire: Auez vous oy parler cest homme? il se trouue esbahy pour sept ou huict cens hommes qu'il voit par la ville allans

sans blecez, qui ne luy sont rien, ne qu'il ne congnoist : il s'esbahiroit bien tost si le cas le touchoit de quelque chose : & seroit homme pour appointer bien legerement, & nous laisser en la fange : & pour les anciennes guerres qui ont esté le temps passé entre le Roy Charles son pere, & le Duc de Bourgongne mon pere, aisement toutes ces deux parties se conuertiroyent contre nous. parquoy est necessaire de se pourueoir d'amys. Et sur ceste seule imagination, fut enuoyé Guillaume de Cluny, Prothonotaire (qui est mort depuis Euesque de Poictiers) deuers le Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, auquel mõseigneur de Charoloys auoit tousiours eu inimitié: & portoit la maison de Lancastre contre luy, dont il estoit yssu par sa mere. Et, pour l'instruction dudict Cluny, luy estoit ordonné d'entrer en pratique du mariage à la sœur du Roy d'Angleterre, appelee Margarite, mais non pas de conclure le marché: ains seulemẽt de l'entretenir. Car, congnoissant que le Roy d'Angleterre l'auoit fort desiré, luy sembloit biẽ que, pour le moins, il ne feroit riẽs contre luy : & que, s'il en auoit affaire, qu'il le gaigneroit des siens. Et combien qu'il n'eust vn seul vouloir de conclure ce marché, & que la chose du monde q̃ plus il haissoit en son cœur, c'estoit la maison d'Yorth, si fut toutesfois tãt demenee ceste matiere qu'apres plusieurs annees elle fut conclue : & print d'auantage l'ordre de la Iartiere, & la porta toute sa vie.

Or mainte oeuure se fait en ce mõde, par imagination, telle que celle que i'ay dessus declaree: & par especial entre les grãs Princes: qui sont beaucoup plus suspitionneux qu'autres gens, pour les doubtes & aduertissemẽs qu'on leur fait, & tressouuent par flaterie, sans nul besoing qu'il en soit.

Comment le Comte de Charoloys & ses alliez, auec leur armee, passerent la riuiere de Seine, sur vn pont portatif: & comment le Duc Iehan de Calabre se ioignit auec eulx: puis se logerent tous à l'entour de Paris. Chap. 6.

AInsi comme il auoit esté conclu tous ces Seigneus se partirẽt d'Estampes, apres y auoir seiourné quelque peu de iours, & tirerẽt à Sainct-Maturin de Larchant, & à Moret en Gastinoys. Monseigneur Charles & les Bretons demeurerent en ces deux petites villes : & le Comte de Charoloys s'en alla loger en vne grand' prayrie, sur le bord de la riuiere de Seine: & auoit fait crier que chascun portast crochetz pour attacher ses cheuaulx. Il faisoit mener sept ou huict petis basteaux sur charroys, & plusieurs pippes par pieces en intention de faire vn pont sur la riuiere de Seine, pource que ces Seigneurs n'y auoyent point de passage. Monseigneur de Dunoys l'accompaigna, luy estant en vne litiere (car, pour la goutte qu'il auoit, ne pouuoit monter à cheual) & portoit l'on son enseigne apres luy. Des ce qu'ilz vindrent à la riuiere, ilz y feirent mettre des basteaux qu'ilz auoyent apportez : & gaignerent vne petite isle, qui estoit comme au milieu : & descendirẽt des Archiers, qui s'escarmoucherẽt auec quelques Gens-de-cheual, qui deffendoyent le passage de l'autre part: & estoyent illec le Mareschal Ioachin & Sallezard. Le lieu estoit mal auantageux pour eulx: par ce qu'ilz estoyent fort hault, & en païs de vignoble: &, du costé des Bourguignons, y auoit largement artillerie, conduicte par vn

Canónier fort renommé, qui auoit nom maistre Girauld, & auoit esté prins en ceste bataille de Montl'hery, estant lors du party du Roy. Fin de compte, il falut que les dessusdictz abandonnassent le passage: & se retirerent à Paris. Ce soir fut faict vn pont iusques en ceste isle: & incontinent feit le Comte de Charoloys tendre vn pauillon, & coucha la nuict dedans, & cinquante Hommes-d'armes de sa maison. A l'aube du iour furent mis grād nombre de tonneliers en besoigne, à faire pippes du mesrain, qui auoit esté apporté: &, auant qu'il fust midy, le pont fut dressé iusques à l'autre part de la riuiere: & incótinent passa ledict Seigneur de Charoloys de l'autre costé: & y feit tendre ses pauillons: dont il auoit grand nombre: & feit passer tout son ost, & toute son artillerie par dessus ledict pont: & se logea en vn coustau pendant deuers ladicte riuiere: & y faisoit tresbeau veoir son ost, pour ceulx qui estoyent encores derriere.

Tout ce iour ne peurent passer que ses gēs. Le lendemain, à l'aube du iour passerent les Ducz de Berry & de Bretaigne, & tout leur ost: qui trouuerent ce pont tresbeau, & faict en grand' diligence. Si passerent vn peu oultre, & se logerent sus le hault pareillement. Incontinent que la nuict fut venue cōmençasmes à apperceuoir grand nombre de feux, bien loing de nous, autāt que la veue pouuoit porter. Aucuns cuydoyent q̄ ce fust le Roy: toutesfois, auant qu'il fust minuict, on fut aduerty que c'estoit le Duc Iehā de Calabre, seul filz du Roy René de * Cecille, & auec luy bien neuf cens Hōmes-d'armes de la Duché & Comté de Bourgōgne. Bien fut acōpaigné de Gens-de-cheual: mais de Gens-de-pied peu. Pour ce petit de gens, qu'auoit ledict Duc, ie ne vey iamais si belle compaignie, ne qui semblassent mieulx hommes exercitez au faict de la guerre. Il pouuoit biē auoir quelques six vingtz Hōmes-d'armes bardez, tous Italiens, ou autres nourris en ces guerres d'Italie: entre lesq̄lz estoit Iacques Galeot, le Cōte de * Cāpobache, le Seigneur de Baudricourt, pour le present Gouuerneur de Bourgongne, & autres. & estoyēt ses Hōmes-d'armes biē fort adroicts: &, pour dire verité, quasi la fleur de nostre ost, au moins tant pourtant. Il auoit quatre cens * Cranequiniers, que luy auoit presté le Comte Palatin, gens fort bien montez, & qui sembloyent bien Gens-de-guerre: & auoit cinq cēs * Suysses à pied: qui furēt les premiers qu'on veit en ce Royaume: & ont esté ceulx qui ont dōné le bruyt à ceulx qui sont venus depuis. car ilz se gouuernerent tresvaillammẽt en tous les lieux ou ilz se trouuerent. Ceste compaignie, que vous dy, s'approcha le matin, & passa ce iour par dessus nostre pont. Et ainsi se peut dire que toute la puissance du Royaume de France s'estoit veue passer par dessus ce pont, sauf ceulx qui estoyent auec le Roy: & vous asseure que c'estoit vne tresgrande & belle compaignie, & grand nombre de gens de bien, & bien en poinct: & deburoit on vouloir que les amys & bien-vueillans du Royaume l'eussent veue, à fin qu'ilz en eussent estimation telle qu'il appartient: & semblablement les ennemys: car iamais il n'eust esté heure qu'ilz n'en eussent plus craint le Roy & le Royaume. Le chef des Bourguignons estoit monseigneur de Neuf-chastel, Mareschal de Bourgongne, ioinct auecques luy son frere le seigneur de Montagu, le Marquis

* *Il faschoit à noz ancestres de prononcer deux sillabes de mesme en Sicile.*

* Cāpobasso *est le propre.*

* *Cranequin est un pied de biche: duquel on bende une arbaleste, & sont appelez Cranequiniers ceulx qui usoyent d'arbalestes à telz bandages.*

* *Premiere uenue des Suysses au seruice des princes de par deca.*

quis de Rotelin, & grãd nombre de Cheualiers & Escuyers: dont les aucuns auoyent esté en Bourbonnois, comme i'ay dit au commencemēt de ce propos. Le tout ensemble s'estoit ioinct pour venir plus asseurement auec mōdict seigneur de Calabre, comme i'ay dit: lequel sembloit aussi bien Prince & grand chef de guerre cōme nul autre que veisse en la compaignie: & s'engendroit grand' amitié entre luy & le Comte de Charoloys.

Quand toute ceste cōpaignie fut passee, que l'on estimoit cent mille cheuaulx, tant bons que mauuais (ce que ie croy) se delibererent lesdictz Seigneurs de partir pour aller deuant Paris: & mirent toutes leurs Auantgardes ensemble. Pour les Bourguignons les conduisoit le Cōte de Sainct-Paul. Pour les Ducz de Berry, & de Bretaigne, * Oudet de Rye, depuis Comte de Comminges, & le Mareschal de Loheac, cōme il me semble: & ainsi s'acheminerent. Tous les Princes demourerent en la bataille. Ledict Comte de Charoloys, & le Duc de Calabre prenoyent grand' peine de commander à faire tenir ordre à leurs batailles, & cheuaucherent bien armez: & sembloit bien qu'ilz eussent bon vouloir de faire leurs offices. Les Ducz de Berry & de Bretaigne cheuaucherent sur petites hacquenees, à leur aise, armez de petites brigādines, fort legeres, pour le plus. Encores disoyent aucuns qu'il n'y auoit que petis cloux dorez par dessus le satin, à fin de moins leur peser: toutesfois ie ne le sçay pas de vray. Ainsi cheuaucherēt toutes ces compaignies, iusques au Pont de Charenton, pres Paris, à deux petites lieues: lequel pont tost fut gaingné sur quelque peu de Francz-Archiers qu'il y auoit dedans: & passa toute l'armee par dessus ce pont de Charenton: & s'alla loger le Cōte de Charoloys depuis ce pont de Charēton iusques en sa maison de Conflans, pres de là, au long de la riuiere: & ferma ledict Comte vn grand païs, de son charroy, & de son artillerie, & mit tout son ost dedans: & auecq luy se logea le Duc de Calabre: & à Sainct-Mor-des-fossez se logerent les Ducz de Berry & de Bretaigne, auec vn nombre de leurs gens: & tout le demourant enuoyerent loger à Sainct-Denis, aussi à deux lieues de Paris: & là fut toute ceste compaignie onze sepmaines: & aduindrent des choses que ie diray cy apres.

* l'auctorité de Cuag. le nōmāt Oudetus de Ria, faut que ie ne vueille embrouiller le Lecteur en la diuersité des autres: mesmement que noz Exemplaires le portēt ainsi par apres.

Le lendemain, au commencement, commēcerent les escarmouches iusques aux portes de Paris: ou estoyent dedans monseigneur de Nantoillet, Grand-Maistre * de France (qui bien y seruit cōme i'ay dit ailleurs) & le Mareschal Ioachin. Le peuple se veit espouēté: & d'aucuns autres estatz eussent voulu les Bourguignons & les autres Seigneurs estre dedans Paris, iugeans, à leur aduis, ceste entreprinse bonne & profitable pour le Royaume. Autres y en auoit * adherens ausdictz Bourguignons, & se meslans de leurs affaires, esperant q̃, par leurs moyens, ilz pourroyēt paruenir à quelques offices ou estatz, qui sont plus desirez en ceste cité là qu'en nulle autre du mōde. car ceulx, qui les ont, les font valoir ce qu'ilz peuuent, & non pas ce qu'ilz doyuent: & y a offices sans gages, qui se vendēt bien huict cens escus: & d'autres ou y a gages bien petis, qui se vendent plus que les gages ne sçauroyent valoir en quinze ans. * Parquoy aduient que souuent nul ne se desapoincte: & soustient la court de Parlement cest article. * C'est la raison: mais aussi il

* de France n'est point au vieil Exemp.

* de leurs Seigneuries, & se meslans. Exemp. vieil.

* peu souuēt nul ne se desapoincte. Exempl. vieil.

* & est raisō. Exemp. vieil.

touche quasi tous. Entre les Conseillers se trouuent tousiours largement de bons & notables personnages : & aussi il y en a aucuns bien mal conditionnez. Ainsi est il en tous estatz.

Digression sur les estatz, offices, & ambitions, par l'exemple des Angloys. Chap. 7.

IE parle de ces offices & authoritez: par ce qu'ilz sont à desirer en mutatiõs, & aussi sont cause d'icelles. Ce que l'on a veu, non pas seulement de nostre tẽps, mais encores des le tẽps du Roy Charles sixieme, quand les guerres, qui cõtinuerent iusques à la paix d'Arras, commencerent. Car ce pendant les Angloys se meslerent parmy ce Royaume, si auant qu'en traictãt ladicte paix d'Arras (ou estoyent de la part du Roy quatre ou cinq Ducz ou Comtes, cinq ou six Prelatz & dix ou douze Conseillers de Parlement : de la part du Duc Philippe grãs personnages à l'aduenant, & en beaucoup plus grand nombre: pour le Pape deux Cardinaulx pour mediateurs, & de grãds personnages pour les Angloys) pour lors estoit Regent en France, pour les Angloys le Duc de Bethfort, frere du Roy Henry cinqieme, marié auec la sœur du dict Duc Philippe de Bourgongne: & demouroit iceluy Regent à Paris, ayant vingt mille escuts par moys, pour le moindre estat qu'il eust iamais en cest office. Ce traicté dura par l'espace de deux moys: & desiroit fort le Duc de Bourgongne s'acquiter enuers les Angloys auant que soy departir d'auec eulx, pour les alliances & promesses qu'ilz auoyent faictes ensemble : & pour ces raisons fut offert au Roy d'Angleterre, pour luy & les Seigneurs, les Duchez de Normandie & de Guyenne, pourueu qu'il en fist hommage au Roy, comme auoyent fait ses predecesseurs, & qu'il rendist ce qu'il tenoit au Royaume, hors lesdictes Duchez. Ce qu'ilz refuserent, pourtant qu'ilz ne voulurent faire ledict hommage, & mal leur en print apres: Car abandonnez furent de ceste maison de Bourgõgne: & ayans perdu leur temps, & les intelligẽces du Royaume, se prindrent à perdre & diminuer. Ilz perdirent Paris, & puis petit à petit le demourãt du Royaume. Apres qu'ilz furent retournez en Angleterre, nul ne vouloit diminuer son estat: mais les biens n'estoyẽt au Royaume pour satisfaire à tous. Ainsi guerre s'esmeut entre eulx, pour leurs authoritez, qui a duré par longues annees: & fut mis le Roy Henry sixieme (qui auoit esté couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris) en prison, au chasteau de Londres, & declaré traystre & crimineux de lese maiesté: & là dedans a vsé la plus part de sa vie : & à la fin a esté tué. Le Duc d'Yorth, pere du Roy Edouard dernier mort, s'intitula Roy. En peu de iours apres fut descõfit en bataille, & mort: & tous morts eurent les testes trãchees, luy & le Comte de Vuaruyc dernier mort, qui tant a eu de credit en Angleterre. Cestuy là emmena le Comte de la Marche (depuis appelé Roy Edouard) par la mer à Calais, auec quelq̃ peu de gens, fuyans de la bataille. Ledict Comte de Vuaruyc soustenoit la maison d'Yorth: & le Duc de Sombresset la maison de Lanclastre. Tant ont duré ces guerres, que tous ceulx de la maison de Vuaruyc & de Sombresset y ont eu les testes trenchees, ou morts en bataille.

Le Roy

Le Roy Edouard feit mourir ſon frere le Duc de Clarence en vne pippe de maluoyſie: pource qu'il ſe vouloit faire Roy comme on diſoit. Apres que Edouard fut mort, ſon frere ſecond, Duc de * Clocestre, feit mourir les deux filz dudict Edouard: & declara ſes filles baſtardes: & ſe feit couronner Roy. Incõtinent apres paſſa en Angleterre le Comte de Richemont, à preſent Roy (qui par longues annees auoit eſté priſonnier en Bretaigne) & deſconfit, & tua en bataille, ce cruel Roy Richard, qui peu auant auoit fait mourir ſes nepueux. Et ainſi de ma ſouuenãce, ſont morts, en ces diuiſiõs d'Angleterre, bien quatre vingtz hõmes de la lignee Royale d'Angleterre: dont vne partie i'ay cõgneus: des autres m'a eſté cõpté par les Angloys demourãs auec le Duc de Bourgongne, tãdis que i'y eſtoye. Ainſi ce n'eſt pas à Paris n'en France ſeulement qu'on ſ'entrebat pour les biens & hõneurs de ce monde: & doyuent bien craindre les Princes, ou ceulx qui regnent aux grãdes Seigneuries, de laiſſer engendrer vne partialité en leur maiſon. Car de là ce feu court par la Prouince: mais mon aduis eſt que cela ne ſe fait pas que par diſpoſition diuine: car quãd les Princes, ou Royaumes, ont eſté en grand' proſperité ou richeſſes, & ilz ont meſcongnoiſſance dont procede telle grace, Dieu leur dreſſe vn ennemy ou ennemye, dont nul ne ſe doubteroit: comme vous pourrez voir par les Roys nommez en la Bible, & par ce que, puis peu de temps, en ce pais d'Angleterre, & en ceſte maiſon de Bourgongne, & autres lieux, auez veu, & voyez tous les iours.

** Tous les liures imprimez que nous ayõs veus, auoyent Lãclastre & Lancastre: mais le vieil à la main dit Clocestre, cõme veult auſsi Pol. Vergile & tous bons Historiographes.*

Comment le Roy Louis entra dedans Paris: pendant que les Seigneurs de France y dreſſoyent leurs pratiques.
Chap. 8.

I'Ay eſté long en ce propos: & eſt temps que ie retourne au mien. Des ce que ces Seigneurs furent arriuez deuant Paris, ilz cõmencerent tous à pratiquer leans, & promettre offices & biens, & ce qui pouuoit ſeruir à leur matiere. Au bout de trois iours on feit grand' aſſemblee, en l'hoſtel de la ville de Paris, & apres grandes & longues paroles, & ouyes les requeſtes & ſommatiõs que les Seigneurs leur faiſoyent en public, & pour le grand bien du Royaume (comme ilz diſoyent) fut conclu enuoyer deuers eulx, & entendre à pacification. Ilz vindrent en grãd nombre de gens de bien vers les Princes deſſuſdictz, au lieu de Sainct-Mor: & porta la parole maiſtre Guillaume Chartier, lors Eueſque de Paris, renommé treſgrand homme: &, de la part des Seigneurs, parloit le Comte de Dunoys. Le Duc de Berry, frere du Roy, preſidoit, aſsis en chaire, & tous les autres Seigneurs debout. De l'un des coſtez eſtoyent les Ducz de Bretaigne & de Calabre, & de l'autre le Cõte de Charoloys: qui eſtoit armé de toutes pieces, ſauf la teſte, & les gardebras, & vne manteline fort riche ſur ſa cuirace. car il venoit de Cõflãs, & le boys-de-Vĩcẽnes tenoit pour le Roy: & y auoit beaucoup de gẽs, parquoy luy eſtoit beſoing d'eſtre venu acõpaigné. Les requeſtes & fins des Seigneurs eſtoyent d'entrer dedans Paris, pour auoir conuerſation & amytié auec eulx, ſur le faict de la reformatiõ du

Royaume:leql ilz disoyent estre mal côduict, en donnant plusieurs grâdes charges au Roy. Les respôses estoyent fort doulces:toutesfois ilz prindrent quelque delay auant q respondre:& neantmoins le Roy ne fut depuis content dudict Euesque, ne de ceulx qui estoyent auec luy. Ainsi s'en retournerent, demourant en grand' pratique:car chascun parla à eulx en particulier, & croy bien qu'en secret fut accordé par aucuns, q les Seigneurs en leur simple estat y entreroyent: & leurs gens y pourroyent passer oultre (si bon leur sembloit)en petit nombre à la foys. Ceste conuersation n'eust point esté seulement ville gaignee, mais toute l'entreprinse : car aisement le peuple se fust tourné de leur part(pour plusieurs raisons) & par côsequent toutes celles du Royaume, à l'exemple de ceste là. Dieu donna sage conseil au Roy: & il l'executa bien, estant ia aduerty de toutes ces choses.

Auant que ceulx, qui estoyent venus vers ces Seigneurs, eussent fait leur rapport, le Roy arriua en la ville de Paris, en l'estat qu'on doibt venir pour recôforter vn peuple:car il y vint en tresgrand' côpaignie : & mit bien deux mille Hommes-d'armes en la ville : tous les Nobles de Normandie : grand' force de Francs-Archiers:les gens de sa maison, pensionnaires, & autres gês de bien qui se trouuent auec tel Roy en semblables affaires. Et ainsi fut ceste pratique rompue, & tout ce peuple bien mué des siens : ny ne se fust trouué hôme de ceulx, qui parauant auoyêt esté deuers nous, qui plus eust osé parler de la marchâdise : & aux aucuns en print mal. Toutesfois le Roy n'usa de nulle cruauté en ceste matiere:mais aucuns perdirent leurs offices. les autres enuoya demourer ailleurs. ce que ie luy repute à louange, n'ayant vsé d'autre vengêce. Car si cela, qui auoit esté commencé, fust venu à effect, le meilleur, qui luy pouuoit venir, c'estoit fuir hors du Royaume. Aussi plusieurs fois m'a il dit que, s'il n'eust peu entrer dedans Paris, & qu'il eust trouué la ville muee, il se fust retiré vers les Suisses, ou deuers le Duc de Milan, Francisque : qu'il reputoit son grand amy : & bien luy monstra ledict Frâcisque, par le secours qu'il luy enuoya: qui estoit de cinq cens Hommes-d'armes, & trois mille Hommes-de-pied, soubz la conduicte de son filz aisné, appelé Galeas, depuis Duc : & vindrêt iusques en Forestz:& feirêt guerre à monseigneur de Bourbon : &, à cause de la mort dudict Duc Francisque, ilz s'en retournerent:& aussi par le conseil qu'il luy donna, en traictant la paix, appelee le traicté de Conflans : ou il luy manda qu'il ne refusast nulle chose qu'on luy demandast, pour separer ceste compaignie : mais que seulement ses gens luy demourassent.

A mon aduis, nous n'auions point esté plus de trois iours deuant Paris, quand le Roy y entra. Tantost nous commença la guerre tresforte, & par especial sur noz fourrageurs:car l'on estoit côtrainct d'aller loing en fourrage,& faloit beaucoup de gens à les garder. Et fault biê dire qu'en ceste isle de France est bien assise ceste ville de Paris, de pouuoir fournir deux si puissans ostz: car iamais nous n'eusmes faulte de viures:& dedans Paris à grand' peine s'apperceuoyent ilz qu'il y eust iamais bien enchery que le pain, seulement d'un denier sur le pain. car nous n'occupions point les riuieres d'audessus, qui sont trois, c'estassauoit Marne, Yonne, & Seine, & plusieurs pe-

tites riuieres qui entrent en celles là. A tout prendre c'est la Cité que iamais ie veisse enuironnee de meilleur païs & plantureux: & est chose quasi incredible que des biens qui y arriuent. I'ay esté depuis ce temps auec le Roy Louis, demy an sans en bouger, logé es Tournelles, mangeant & couchant auec luy ordinairement: & depuis son trespas, vingt moys (maulgré moy) ay esté tenu prisonnier en son palais, ou ie voyoye de mes fenestres arriuer ce qui montoit contre mont la riuiere de Seine du costé de Normandie. Du dessus en vient aussi sans comparaison plus que n'eusse iamais creu, si ie ne l'eusse veu.

Ainsi donc tous les iours sailloit de Paris force gens: & y estoyent les escarmouches grosses. Nostre guet estoit de cinquante Lances: qui se renoyent vers la Grange-aux-merciers: & auoyent des Cheuaucheurs le plus pres de Paris qu'ilz pouuoyent, qui tressouuent estoyent r'amenez iusques à eulx: & bien souuent faloit qu'ilz reuinssent sur queue iusques à nostre chariot, en se retirant le pas, & aucunesfois le trot: & puis on leur r'enuoyoit des gens, qui aussi r'enuoyoyent les autres iusques bien pres les portes de Paris. Et cecy estoit à toutes heures: car en la ville y auoit plus de deux mille cinq cens Hommes-d'armes de bonne estoffe, & bien logez: grand' force de Nobles de Normandie, & de Francz-Archiers: & puis ilz voyoyent les Dames tous les iours: qui leurs donnoyent enuye de se monstrer. De nostre costé y auoit vn tresgrand nombre de gens: mais nō point tant de Gens-de-cheual: car il n'y auoit que les Bourguignons (qui estoyent enuiron quelques deux mille Lances, que bons que mauuais) qui n'estoyent point si bien acoustrez que ceulx de dedās Paris, pour la longue paix qu'ilz auoyent eue, comme i'ay dit autrefois. Encores de ce nombre en y auoit à Laigny bien deux cens Hommes-d'armes: & y estoit le Duc de Calabre. De Gens-a-pied nous auions grand nombre & de bons. L'armee des Bretons estoit à Sainct-Denis, qui faisoyent la guerre là ou ilz pouuoyent: & les autres Seigneurs espars pour les viures. Sur la fin y vindrent le Duc de Nemours, le Cōte d'Armignac, & le Seigneur d'Albret. Leurs gens demourerent loing, pource qu'ilz n'auoyent point de payement, & qu'ilz eussent affamé nostre Ost, s'ilz eussent prins sans payer: & sçay bien que le Comte de Charoloys leur donna de l'argent, iusques à cinq ou six mille francz: & fut aduisé que leurs gens ne viendroyent point plus auant. Ilz estoyent bien six mille hommes de cheual, qui faisoyent merueilleusement de maulx.

Comment l'artillerie du Comte de Charoloys & celle du Roy tirerent l'une contre l'autre pres Charenton: & comment le Comte de Charoloys feit faire de rechef vn pont sur basteaux en la riuiere de Seine. Chap. 9.

EN retournant au faict de Paris, il ne fault doubter que nul iour sans perte & gaigne se passast, tant d'un costé que d'autre: mais de choses grosses n'y auoit il rien. Car le Roy ne vouloit point souffrir que ses gens saillissent en grandes bendes: ny ne vouloit rien

mettre en hazard de bataille: & desiroit paix, & sagement departir ceste assemblee. Toutesfois vn iour bien matin, vindrēt loger droit vis à vis de l'hostel de Conflans, au long de la riuiere, & sur le fin bord, quatre mille Francz-Archiers. Les Nobles de Normandie, & quelque peu de Gens-d'armes, d'ordonnance, demourerent à vn quart de lieue de là, en vn village: &, depuis leurs Gens-de-pied iusques là, n'y auoit qu'une belle plaine. La riuiere de Seine estoit entre nous & eulx: & commencerent ceulx du Roy vne trenchee à l'endroit de Charenton, ou ilz feirent vn Bouleuert de boys, & de terre, iusques au bout de nostre Ost: & passoit ledict fossé par deuāt Conflans, la riuiere entredeux, comme dict est: & affusterent grand nombre d'artillerie: qui d'entree chaça tous les gens du Duc de Calabre, hors du village de Charenton: & faloit qu'a grand' haste ilz veinssent loger auec nous: & y eut des gens & des cheuaulx tuez. Et logea le Duc Iehan en vn petit corps d'hostel, tout droit au deuant de celuy de monseigneur de Charoloys, à l'opposite de la riuiere.

Ceste artillerie commença premierement à tirer par nostre Ost, & espouenta fort la compaignie: car elle tua des gens d'entree: & tira deux coups par la chambre, ou le Seigneur de Charoloys estoit logé, comme il disnoit: & vint tuer vn Trompette, en apportant vn plat de viande, sur le degré.

Apres le disner ledict Comte de Charoloys descendit en l'estage bas, & se delibera n'en bouger: & le matin vindrent les Seigneurs tenir conseil: & ne se tenoit point le conseil ailleurs que chez le Comte de Charoloys: & tousiours apres le conseil disnoyent ensemble: & se mettoit le Duc de Berry & de Bretaigne au banc, le Comte de Charoloys & le Duc de Calabre au deuant: & portoit ledict Comte honneur à tous, * comme à l'assiete. Aussi le deuoit bien faire à aucuns, & à tous, puis que c'estoit chez luy. Il fut aduisé que toute l'artillerie de l'ost seroit assortie encōtre celle du Roy. Ledict Seigneur de Charoloys en auoit largemēt, & le Duc de Calabre: & aussi auoit le Duc de Bretaigne. L'on feit de grans trous es murailles, qui sont au long de la riuiere derriere ledict hostel de Conflans: & y assortit on toutes les meilleures pieces, exceptees les Bombardes & autres grosses pieces, qui ne tirerent point: & le demourant, ou elles pouuoyent seruir. Ainsi en eut du costé des Seigneurs beaucoup plus que du costé du Roy.

* Le vieil Exē. dit à tous hōmes, les conuiant à l'assiete.

La tranchee, que les gens du Roy auoyent faicte, estoit fort longue, tirant vers Paris, & tousiours la tiroyent auant, & iettoyent la terre de nostre costé, pour soy taudir de l'artillerie: car tous estoyent dedans le fossé, ne nul n'eust osé monstrer la teste. Ilz estoyent en lieu plain comme la main, & en belle prairie. Ie n'ay iamais tant veu tirer pour peu de iours: car de nostre costé on s'attendoit de les chacer de là à force d'artillerie. Aux autres en venoit de Paris tous les iours, qui faisoyent bonne diligence de leur costé, & n'espargnoyent point la pouldre. Grand' quantité de ceulx de nostre Ost feirent des fossez en terre à l'endroit de leurs logis. Encores d'auantage y en auoit beaucoup: pource que c'est lieu ou lon a tiré de la pierre. Ainsi se taudissoit chascun: & se passa trois ou quatre iours. La

crainte

crainte fut plus grande que la perte des deux costez : car il ne se perdit nul homme de nom.

Quand ces Seigneurs veirent que ceulx du Roy ne s'esmouuoyent point, il leur sembla honte & peril, & que ce seroit donner cœur à ceulx de Paris. Car par quelque iour de trefues, il vint tant de peuple qu'il sembloit que riẽ ne fust demouré en la ville. Il fut conclu, en vn conseil, que l'on feroit vn fort grand pont sus grans basteaux: & coupperoit on l'estroit du basteau : & ne s'asserroit le boys que sur le large: & au dernier couplet y auroit de grandes ancres pour ietter en terre. Auec cela furent amenez plusieurs grans basteaux de Seine: qui eussent peu passer la riuiere, & assaillir les gens du Roy.

A maistre Girauld, Canonnier, fut donnee la charge de cest ouurage : & luy sembloit que pour les Bourguignõs estoit grand auantage de ce que les autres auoyent ietté les terres de nostre costé : pource que, quãd ilz seroyent oultre la riuiere, ceulx du Roy trouueroyent leur trẽchee beaucoup au dessoubz des assaillans : & qu'ilz n'oseroyent saillir dudict fossé, pour crainte de l'artillerie. Ces raisons donnerent grand coeur aux nostres de passer: & fut le pont acheué & dressé, sauf le dernier couplet, qui tournoit de costé, prest à dresser, & tous les basteaux arriuez. Incontinent qu'il fut dressé, vint vn Officier d'armes du Roy, dire que c'estoit contre la trefue: car, pource que ce iour, & le iour precedent, y auoit eu trefue, on venoit pour voir que c'estoit. A l'auenture il trouua monsieur de * Bonillet, & plusieurs autres à qui il parla. Ce soir passoit la trefue. Il pouuoit bien passer trois Hommes-d'armes, la lance sur la cuisse, de front : & y pouuoit bien auoir six grands basteaux, que chascun eust bien passé mille hommes à la foys: & plusieurs petitz * à couler l'artillerie, pour les seruir à ce passage. Si furent faictes les bendes, & les rooles de ceulx qui deuoyent passer : & en estoyent Chefz le Comte de Sainct-Paul, & le Seigneur de Haultbourdin. Apres que minuyct fut passé, cõmencerent à s'armer ceulx qui en estoyent: & auãt iour furent armez: & ouyrent les aucuns messe en attendant le iour: & faisoyent ce que bons Chrestiens font en tel cas. Ceste nuyct ie me trouuay en vne grand' tente, qui estoit au milieu de l'Ost, ou l'on faisoit le guet : & estoye du guet ceste nuyct (car nul n'en estoit excusé) & estoit chef de ce guet monseigneur de Chastel-Guyon, qui mourut à * Granson depuis: & s'attendoit l'heure de voir cest esbat. Soubdainemẽt nous ouysmes ceulx qui estoyent en ces trenchees: qui commencerent à crier à haulte-voix. Adieu voysins, Adieu : & incontinent mirent le feu en leurs logis : & retirerent leur artillerie. Le iour commença à venir. Les ordonnez à ceste entreprinse estoyent ia sur la riuiere, au moins partie : & veirent les autres ia bien loing : lesquelz se retiroyent à Paris. Ainsi donques chascun s'en alla desarmer, tresioyeux de ce departement. Et à la verité ce que le Roy y auoit mys de gens, n'estoit que pour batre nostre Ost d'artillerie, & non pas en intention de combatre : car il ne vouloit rien mettre en hazard, comme i'ay dit ailleurs : nonobstant que sa puissance fust tresgrande pour tous tant qu'il y auoit de Princes ensemble. Mais son intention (comme bien le monstra) estoit de traicter paix, & departir la compaignie, sans mettre

* Bueil en l'Exépl. uiel.

* : & fut acoustree en l'Exemp. uiel.

* Morat Exem. uiel.

son estat (qui est si grand & si bon, que d'estre Roy de ce grand & obeissant Royaume de France) en peril de chose si incertaine qu'une bataille.

Chascun iour se menoit de petis marchez, pour soustraire gens l'un à l'autre : & y eut plusieurs iours de trefues & assemblees d'une part & d'autre, pour traicter paix : & se faisoit ladicte assemblee à la Grange-aux-merciers, assez pres de nostre ost. De la part du Roy y venoit le Comte du Maine, & plusieurs autres. De la part des Seigneurs le Comte de Sainct-Paul, & plusieurs autres aussi. Assez de tous les Seigneurs furent assemblez par beaucoup de fois sans rien faire. & ce pendant duroit la trefue: & s'entrevoyoyēt beaucoup de gens des deux armees, vn grand fossé entredeux, qui est comme my-chemin, les vns d'un costé les autres de l'autre : ne par la trefue nul ne pouuoit passer. Il n'estoit iour qu'à cause de ces veues ne se vinst rendre dix ou douze hommes du costé des Seigneurs, & aucunesfois plus. vn autre iour s'en alloyent autant des nostres. Et pour ceste cause s'appela ce lieu depuis le Marché: pource que telles marchandises s'y faisoyent. Et, pour dire la verité, telles assemblees & cōmunications sont bien dangereuses en telles façons : & par especial pour celuy qui est en grand' apparence de cheoir. Naturellement la plus part des gens ont l'œil ou à s'acroistre, ou à se sauuer: ce qui aisément les fait tirer des plus fortz. Autres en y a si bons & si fermes qu'ilz n'ont nulz de ces regards: mais peu s'en trouue de telz. Et par especial est ce danger quand ilz ont Prince qui cerche gaigner gens. qui est vne grād' grace que Dieu fait au Prince qui le sçait faire : & est signe qu'il n'est point entaché de ce fort vice & peché d'orgueil : qui procure haine enuers toutes personnes. Parquoy, comme i'ay dit, quand on vient à telz marchez de traicter paix, il se doibt faire par les gēs & feables seruiteurs que les Princes ont, & gens d'aage moyen : à fin que leur foiblesse ne les conduise à faire quelque marché deshonneste, n'a espouenter leur maistre à leur retour plus que de besoing. & plus tost y doibuēt estre empeschez ceulx qui ont receu quelque grace ou bien faict de luy, que nulz autres : mais sur tous sages gens : car d'un fol ne feit iamais homme son profit: & se doibuent plus tost cōduire ces traictez loing que pres. Et, quand les Ambassadeurs retournēt, les fault ouir seulz, ou à peu de compaignie: à fin que, si leurs paroles sont pour espouēter les gens, qu'ilz leur dient les langages dont ilz deuront vser à ceulx qui les enquerront: car chascun desire de sçauoir nouuelles d'iceulx quand ilz viēnent de telz traictez: & plusieurs dient: Tel ne me celera rien. Si feront, s'ilz sont telz comme ie dy: & qu'ilz congnoissent qu'ilz ayent maistres sages.

Digression sur quelques vices, & vertus du Roy Louis onzieme. *Chap.* 10.

IE me suis mis en ce ꝓpos, par ce q̄ i'ay veu beaucoup de trōperies en ce mōde, & de beaucoup de seruiteurs ēuers leurs maistres, & pl' souuēt trōper les Princes & seigneurs orguilleux, qui peu veulent ouir parler les gēs, q̄ les hūbles qui voulontiers escoutēt. Et, entre to' ceulx q̄ i'ay iamais cōgnus, le plus sage pour soy tirer d'un mauuais pas, en tēps d'aduersité, c'estoit le Roy Louis onzieme nostre maistre: le plus

humble en paroles & en habitz: & qui plus trauailloit à gaigner vn homme qui le pouuoit seruir, ou qui luy pouuoit nuire. Et ne s'ennuyoyt poīt d'estre refusé vne-fois d'un homme qu'il pretendoit gaigner: mais z continuoit, en luy promettant largement, & donnant par effect argent & estatz qu'il congnoissoit luy plaire. Et, quant à ceulx qu'il auoit chacez & deboutez en tēps de paix & de prosperité, il les rachetoit biē cher, quād il en auoit besoing, & s'en seruoit: & ne les auoit en nulle haine pour les choses passees. Il estoit naturellement amy des gens de moyen estat: & ennemy de tous grans qui se pouuoyent passer de luy. Nul homme ne presta iamais tant l'oreille aux gēs, ny ne s'enquist de tant de choses, comme il faisoit, ne qui voulust iamais cōgnoistre tant de gens. car aussi veritablemēt il cōgnoissoit toutes gens d'authorité, & de valeur, qui estoyent en Angleterre, en Espaigne, en Portugal, en Italie, & es seigneuries du Duc de Bourgongne, & en Bretaigne, ainsi cōme il faisoit ses subiectz. Et ces termes & façons qu'il tenoit, dont i'ay parlé cy dessus, luy ont sauué la couronne, veu les ennemys qu'il s'estoit luy mesme acquis à son aduenement au Royaume. Mais sur tout luy a seruy sa grād' largesse: car ainsi comme sagement il conduisoit l'aduersité, à l'opposite des ce qu'il cuidoit estre à seur, ou seulement en vne trefue, se mettoit à mescontenter ses gens, par petis moyens qui peu luy seruoyēt: & à grand' peine pouuoit endurer paix. Il estoit leger à parler des gens, & aussi tost en leur presence qu'en leur absēce: sauf de ceulx qu'il craignoit. Qui estoit beaucoup: car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et, quand pour parler il auoit receu quelque dommage, ou en auoit suspition, & le vouloit reparer, il vsoit de ceste parole au personnage propre: Ie sçay bien que ma langue m'a porté grand dommage, aussi m'a elle fait quelquesfois du plaisir beaucoup: toutesfois c'est raison que ie repare l'amende. Et n'usoit point de ses priuees paroles, qu'il ne feist quelque bien au personnage à qui il parloit: & n'en faisoit nulz petis. Encores fait Dieu grand' grace à vn Prince, quand il sçait biē & mal, & par especial quand le bien precede, comme au Roy nostre maistre dessusdict. Mais à mon aduis que le trauail qu'il eut en sa ieunesse, quand il fut fugitif de son pere, & fuit soubz le Duc Philippe de Bourgongne, ou il fut six ans, luy valut beaucoup. car il fut contrainct de complaire à ceulx dont il auoit besoing: & ce biē (qui n'est pas petit) luy aprint aduersité. Cōme il se trouua grand & Roy couronné, d'entree ne pensa qu'aux vengences. mais tost luy en vint le dommage & quand & quand la repētence: & repara ceste folie, & cest erreur, en regangnant ceulx ausquelz il tenoit tort, comme vous entendrez cy apres. Et s'il n'eust eu la nourriture autre que les Seigneurs que i'ay veu nourrir en ce Royaume, ie ne croy pas que iamais se fust ressours. car ilz ne les nourrissent seulement qu'à faire les folz en habilemens & en paroles. De nulles lettres ilz n'ont congnoissance. Vn seul sage homme on n'entremet à l'entour. Ilz ont des Gouuerneurs à qui on parle de leurs affaires, & à eulx riens: & ceulx là disposent de leursdictz affaires: & telz Seigneurs y a qui n'ont que treize liures de rente, qui se glorifiēt de dire: Parlez à mes gens: cuydans par ceste parole contrefaire les tresgrans Seigneurs. Aussi ay-ie bien veu souuent leurs seruiteurs faire leur profit d'eulx,

en leur donnant bien à congnoistre qu'ilz estoyent bestes. Et si d'auenture quelqu'un s'en reuient, & veult congnoistre ce q̃ luy appartient, c'est si tard qu'il ne sert plus de gueres. car il fault noter que tous les hômes, qui iamais ont esté grans & fait grandes choses, ont commencé fort ieunes. Et cela gist à la nourriture, ou vient de la grace de Dieu.

Comment les Bourguignons, estans pres Paris, attendans la bataille, cuyderent de chardons, qu'ilz veirent, que ce fussent lances de bout. Chap. II.

OR ay ie long tẽps tenu ce propos: mais il est tel que ie n'en sors pas bien quand ie veulx. Or pour reuenir à la guerre, vous auez ouy comme ceulx que le Roy auoit logez en ceste trenchee, au long de ceste riuiere de Seine, se deslogerent à l'heure que l'on les deuoit assaillir. La trefue ne duroit iamais gueres qu'un iour ou deux. Aux autres iours se faisoit la guerre tant aspre qu'il estoit possible: & cõtinuerent les escarmouches depuis le matin iusques au soir. Grosses bẽdes ne sailloyẽt point de Paris: toutesfois souuent nous remettoyent nostre guet: & puis on le renforçoit. Ie ne vey iamais vne seule iournee qu'il n'y eust escarmouche, quelque petite que ce feust: & croy bien que le Roy eust voulu qu'elles y eussent esté plus grosses: mais il estoit en grand soupson, & de beaucoup. qui estoit sans cause. Il m'a autresfois dit qu'il trouua vne nuict la Bastille sainct Antoine ouuerte, par la porte des champs, de nuict. Ce qui luy donna grãd' suspition de messire Charles de Melun: pource que son pere tenoit la place. Ie ne dy autre chose dudict messire Charles que ce que i'en ay dit: mais meilleur seruiteur n'eut point le Roy pour ceste annee là.

Vn iour fut entrepris à Paris de nous venir combatre: & croy que le Roy n'en delibera riẽs, mais les capitaines: & de nous assaillir de trios costez. Les vns deuers Paris: qui deuoit estre la grand' cõpaignie. Vne autre bẽde deuers le Põt-de-Charẽton: & ceulx là n'eussent gueres sceu nuire: & deux cẽs Hõmes-d'armes, qui deuoyent venir par deuers le Boys-de-Vincennes. De ceste conclusion fut aduerty l'ost, ẽuirõ la minuict, par vn Page, qui vint crier de l'autre-part de la riuiere. car aucuns bons amys des Seigneurs les aduertissoyent de l'entreprinse (qui estoit telle qu'auez ouy) & en nomma aucuns, & puis incontinent s'en alla. Sur la fine poincte du iour vint messire Poncet de Riuiere, deuant ledict Pont-de-Charẽton: & monseigneur du Lau d'autrepart, deuers le Boys-de-Vincennes, iusques à nostre artillerie: & tuerent vn Canonnier. L'alarme fut fort grand', cuydant que ce fust ce dont le Page auoit aduerty la nuict. Tost fut armé mõseigneur de Charoloys: mais encores plus tost Iehan Duc de Calabre: car à tous alarmes c'estoit le premier hõme armé, & de toutes pieces, & son cheual tousiours bardé. Il portoit vn habillement, q̃ ces conducteurs portent en Italie: & sembloit bien Prince & chef de guerre: & tiroit tousiours droit aux barrieres de nostre ost, pour garder les gẽs de saillir: & y auoit d'obeissance autant q̃ mõseigneur de Charoloys: & luy obeissoit tout l'ost de meilleur cœur: &, à la verité, il estoit digne d'estre honoré. En vn momẽt tout l'ost fut en armes, & à pied, au lõg des charrettes p le dedãs, sauf quelques deux cẽs cheuaux, qui estoẽt dehors au guet:

&(excepté ce iour) ie ne cõgnu iamais q̃ l'on eust esperãce de cõbatre:mais à ceste fois chascũ s'y attẽdoit. Et sur ce* poĩt arriuerẽt les Ducz de Berry & de Bretaigne:lesq̃lz iamais ne vey armez q̃ ce iour. Le Duc de Berry estoit armé de toutes pieces. Ilz auoyẽt peu de gens aiñsi. Ilz passerent par le champ: & se mirent vn peu au dehors pour trouuer messeigneurs de Charoloys & de Calabre:& là parloyent ensemble. Les Cheuaucheurs, qui estoyẽt enforcez allerẽt plus pres de Paris:& veirẽt plusieurs Cheuaucheurs,qui venoyẽt pour sçauoir ce bruit en l'ost.Nostre artillerie auoit fort tiré,quãd ceulx de mõseigneur du Lau s'en estoyent approchez si pres.Le Roy auoit bonne artillerie sur la muraille de Paris:laquelle tira plusieurs coups iusques à nostre ost.Qui est grãd' chose(car il y a deux lieues) mais ie croy q̃ l'on auoit leué le nez biẽ hault aux bastons. Ce bruit d'artillerie faisoit croire de tous les deux costez quelque grand' entreprinse. Le temps estoit fort obscur & trouble: & noz Cheuaucheurs,qui s'estoyent approchez de Paris voyoyent plusieurs Cheuaucheurs,& bien loing oultre voyoyent grãde quantité de lances de bout, ce leur sembloit:& iugeoyent que c'estoyent toutes les batailles du Roy,qui estoyent aux champs, & tout le peuple de Paris: & ceste imagination leur donna l'obscurité du temps. Ilz se reculerent droit vers ces Seigneurs, qui estoyent hors de nostre champ:& leur signifierent ces nouuelles:& les asseurerent de la bataille. Les Cheuaucheurs saillis de Paris, s'approchoyent tousiours: pource qu'ilz voyoyent reculer les nostres.qui encores les faisoit mieulx croire. Lors vint le Duc de Calabre là ou estoit l'estẽdart du Comte de Charoloys, & la plus part des gens de bien de sa maison pour l'acompaigner,& la baniere preste à desployer, & le guidon de ses armes:qui estoit l'usance de ceste maison: & là nous dit à tous ledict Duc Iehan: Or ça nous sommes à ce que nous auons tousiours desiré. Voyla le Roy & tout ce peuple sailly de la ville,& marchẽt,comme dient noz Cheuaucheurs:& pource que chascun ait bon coeur. Tout ainsi qu'ilz saillent de Paris nous aulnerõs à l'aulne de la ville:qui est à la grand' aulne. Ainsi alla reconfortant la compaignie. Noz Cheuaucheurs auoyẽt vn petit reprins de coeur,voyans q̃ les autres Cheuaucheurs estoyẽt foibles.Si se r'approcherẽt de la ville,& trouuerent encores ces batailles ou ilz les auoyent laissees. qui leur dõna nouueau pensement. Ilz s'en approcherent le plus qu'ilz peurent:mais estant le iour vn peu haulsé & esclarcy, ilz trouuerent que c'estoyent grans chardons. Ilz furent iusques aupres des portes, & ne trouuerent riens dehors: & incontinent le manderent à ces Seigneurs: qui s'en allerent ouir messe,& disner:& en furent honteux ceulx qui auoyẽt dit ces nouuelles: mais le temps les excusa,auec ce que le Page auoit dit la nuict de deuant.

* bruit.xxvp. nuil.

Comment le Roy & le Comte de Charoloys parlerent ensemble, pour cuyder moyenner la paix. Chap. 12.

LA pratique de paix continuoit tousiours,plus estroit entre le Roy & le Comte de Charoloys qu'ailleurs: pource que la force gisoit en eulx. Les demandes des Seigneurs estoyent grandes: par especial pource que le Duc de Berry demandoit Normandie pour son

partage. ce que le Roy ne vouloit accorder. Le Comte de Charoloys vouloit auoir les villes assises sur la riuiere de Somme, comme Amyens, Abbeuille, Sainct-Quentin, Peronne, & autres: lesq̃lles le Roy auoit r'achetees de quatre cẽs mille escus du Duc Philippe, n'y auoit pas trois moys: & les auoit eues ledict Duc, par la paix d'Arras, du Roy Charles septieme. Ledict Comte de Charoloys disoit que de son viuant le Roy ne les deuoit r'acheter: luy ramenteuant combien il estoit tenu à sa maison. car durant qu'il estoit fugitif de son pere, le Roy Charles, il y fut receu & nourry six ans, ayans deniers de luy pour son viure: & puis fut amené par eulx iusques à Reims & à Paris à son Sacre. Ainsi auoit prins le Cõte de Charoloys en tresgrand despit se rachapt des terres dessusdictes. Tant fut demenee ceste pratique de paix, q̃ le Roy vint, vn matin, par eaue, iusques vis à vis de nostre ost, ayant largemẽt de cheuaulx sur le bord de la riuiere: mais en son basteau n'estoyent que quatre ou cinq personnes, hors mis ceulx qui le tiroyẽt: & y auoit mõseigneur du Lau, monseigneur de Montauban, Admiral de France pour lors, mõseigneur de Nantouillet & autres. Les Comtes de Charoloys & de Sainct-Paul estoyẽt sur le bord de la riuiere de leur costé, attendant ledict Seigneur. Le Roy demanda à mõseigneur de Charoloys ces motz: Mon frere, m'asseurez vous? car autresfois ledict Comte auoit espousé sa sœur. Ledict Comte luy respondit: * Ouy, comme frere. Le Roy descendit à terre, auec les dessusdictz, qui estoyent venus auec luy. Les Comtes dessusdictz luy feirent grãd honneur, comme raison estoit: & luy, qui n'en estoit chiche, commença la parole, disant: Mon frere, ie congnoy que vous estes Gẽtil-homme, & de la maison de France. Ledict Comte luy demãda: Pourquoy, * monseigneur? Pource (dist il) que, quand i'enuoyay mes Ambassadeurs à l'Isle, n'agueres, deuers mon oncle vostre pere & vous, & que ce fol Moruilier parla si biẽ à vous, vous me mandastes par l'Archeuesque de Narbonne (qui est Gentil-homme, & il le monstra bien. car chascun se contenta de luy) que ie me repentiroye des paroles q̃ vo* auoit dit ledict de Moruilier, auãt qu'il fust le bout de l'an. Vous m'auez tenu promesse: & encores beaucoup plus tost que le bout de l'an. Et dist le Roy ces paroles en bon visage, & riãt, cõgnoissant la nature de celuy, à qui il parloit, estre telle qu'il prẽdroit plaisir ausdictes paroles: & seuremẽt elles luy pleurent. Puis poursuyuit ainsi: Auec telz gẽs veulx i'auoir à besonner, qui tiennent ce qu'ilz promettent. Et desaduoua ledict Moruilier, disant ne luy auoir point dõné de charge d'aucunes paroles qu'il auoit dictes. En effect long temps se pourmena le Roy au milieu de ces deux Comtes: * Du costé dudict Comte de Charoloys auoit largement gens armez, qui les regardoyent assez de-pres. La fut demãdé la Duché de Normandie, & la riuiere de Sõme, & plusieurs autres demãdes pour chascũ, & aucunes ouuertures, ia pieça faictes pour le biẽ du Royaume: mais c'estoit là le mois de la q̃stion. car le bien public estoit cõuerty en bien particulier. De Normandie, le Roy n'y vouloit entẽdre pour nulles choses: mais accorda audict Comte de Charoloys sa demãde: & offrit audict Cõte de Sainct-Paul l'office de Conestable, en faueur dudict Cõte de Charoloys: & fut leur Adieu tresgracieux: & se remit le Roy en son basteau: & retourna à Paris, & les autres à Conflãs.

* Le vieil. Exẽ. dit Monsieur ouy. Ie l'ouy si feirẽt assez d'autres. Le Roy, &c.

* Monsieur. Exemp. vieil.

* y ayant largement gẽs armez. Exem. vieil.

Ainsi se passerét les iours: les vns en trefues, les autres en guerre: mais toutes paroles d'appoinctement s'estoyent rompues(l'enten au lieu ou les depu tez d'un costé & d'autre s'estoyét acoustumez assembler: qui estoit à la Grã-ge-aux-merciers) mais la pratique dessusdicte s'entretenoit entre le Roy & ledict Seigneur de Charoloys: & alloyent enuoyans gens de l'un à l'autre, nonobstant qu'il fust guerre: & y alloit vn nommé Guillaume de Bische, & vn autre, appelé Guillot* Diusie, estans au Comte de Charoloys tous deux: toutesfois auoyent autresfois receu bien du Roy: car le Duc Philippe les auoit bannis, & le Roy les auoit recueillis, à la requeste dudict Seigneur de Charoloys. Ces allees ne plaisoyent à tous: & commençoyent ia ces Seigneurs à se deffier l'un de l'autre, & à se* lasser: &, n'eust esté ce qui suruint peu de iours apres, ilz s'en fussent tous allez honteusement. Ie les ay veuz tenir trois conseilz en vne chambre, ou ilz estoyent tous assemblez: & vey vn iour qu'il en desspleut bien au Cõte de Charoloys: car il s'estoit ia fait deux fois en sa presence: & il luy sembloit bien que la plus grand'* chose, & toute, c'estoit que de parler en sa presence, & que, sans l'appeler, ne se deuoit point faire. Et en parla au Seigneur de Contay, bien fort sage homme(comme i'ay dit ailleurs) qui luy dist qu'il le portast patiémẽt: car, s'il les courrouçoit, ilz trouueroyent mieulx leur appoinctement que luy: & que, comme il estoit le plus fort, qu'il faloit qu'il fust le plus sage, & qu'il les gardast de se diuiser, & mist peine à les entretenir ioinctz de tout son pouuoir, & qu'il dissimulast toutes ces choses: mais qu'à la verité l'õ s'esbahissoit assez, & mesmemẽt chez luy, dequoy si petis personnages, cõme les deux dessusdictz s'empeschoyẽt de si grand' matiere: & que c'estoit chose dangereuse, encores ayant affaire à Roy si liberal comme est cestuy cy. Ledict de Cõtay haissoit ledict Guillaume de Bische: toutesfois il disoit ce que plusieurs autres disoyent comme luy: & croy q̃ son affection ne l'en faisoit point parler, mais seulement la necessité de la matiere. Audict Seigneur de Charoloys pleut ce conseil, & se mit à faire plus de feste & de ioye auec ces Seigneurs, que parauant, & auec meilleure chere: & eut plus de communications auec eulx, & leurs gẽs, qu'il n'auoit acoustumé: Et à mon aduis qu'il en estoit grand besoing, & danger qu'ilz ne se fussent separez.

* L'ex. de Lion dit Guillot Dieulie. & le n. ex. exempl. Guyot Duisie.

* laisser. ex. ueil.

* force de cest Olt estoit siene: & parler en sa chãbre, sans l'y appeler, ne se deuoit point faire. exẽplaire ueil.

Vn sage homme sert bien en vne telle compaignie, mais qu'on le vueille croire: & ne se pourroit trop acheter. Mais iamais ie ne congnu Prince, qui ait sceu cõgnoistre la differẽce entre les hõmes, iusques à ce qu'il se soit troué en necessité, & en affaire: &, s'ilz le congnoissent, si ne leur en chault il: & departent leur authorité à ceulx, qui plus leur sont agreables, & pour l'aage qui leur est plus sortable, & pour estre* comprins en leurs opinions: ou aucunesfois sont* menez par ceulx qui sçauent & conduisent leurs petis plaisirs. Mais ceulx qui ont entẽdement s'en reuiennent tost, quãd il en est besoing. Tel ay ie veu le Roy, ledict Cõte de Charoloys, pour le tẽps de lors, & le Roy Edouard d'Angleterre, & autres plusieurs: & à telle heure i'ay veu ces trois qu'il leur en estoit bon besoing, & qu'ilz auoyent faulte de ceulx qu'ilz auoyẽt mesprisez. Mais, depuis que ledict Comte de Charoloys eut esté Duc de Bourgongne, & que la fortune l'eut mis plus hault que ne fut iamais hõ-

* conformes à leurs. &c. exemp. ueil.

* maniez. exemp. ueil.

me de sa maison, & si grand qu'il ne craignoit nul Prince pareil de luy, Dieu le souffrit cheoir en ceste gloire: & tant luy diminua du sens, qu'il mespri-soit tout autre conseil du mõde, sauf le sien seul: & aussi tost finit sa vie dou-loureusement auec grãd nombre de gens, & de ses subiectz: & desola sa mai-son, comme vous voyez.

Comment la ville de Rouen fut mise entre les mains du Duc de Bourbon, pour le Duc de Berry, par quelques menees: & cõment le traicté de Cõflans fut de tous poinctz conclu. *Chap.* 13.

POurce qu'icy dessus i'ay beaucoup parlé des dangers qui sont en ces traictez, & que les Princes y doyuent estre bien sages, & bien congnoistre quelles gens les meinent, & par especial celuy qui n'a pas le plus apparent du ieu, maintenant s'entendra qui m'a meu de tenir si long compte de ceste matiere. Ce pendant q̃ ces traictez se menoyẽt par voyes d'assemblees, & que l'on pouuoit communiquer les vns auec les autres, en lieu de traicter paix se traicta par aucuns, que la Duché de Normãdie se mettroit entre les mains du Duc de Berry seul frere du Roy: & que là il prendroit son partage, & laisseroit Berry au Roy: & tellement fut conduycte ceste marchandise que madame la Grand'-Seneschale de Nor-mandie, & aucuns à son adueu, comme seruiteurs & parens, mirent le Duc Iehan de Bourbon au chasteau de Rouen, & par là entra en la ville: laquelle ville tost se consentit à ceste mutation, comme trop desirant d'auoir Prince qui demourast au païs de Normandie: & le semblable feirent toutes les vil-les & places de Normãdie, ou peu s'en falut. Et à tousiours bien semblé aux Normans, & fait encores, que si grand' Duché, comme la leur, requiert bien vn Duc: Et, à la verité dire, elle est de grand' estime: & s'y leue de grans de-niers. I'en ay veu leuer neuf cens cinquante mille francz. Aucũs dient plus.

Apres que la ville fut tournee, tous les habitans feirent le serment audict Duc de Bourbon, pour ledict Duc de Berry, sauf le Baillif * (qui auoit esté nourry du Roy, pour valet de chambre, luy estant en Flandres, & bien priué de luy) & vn appelé maistre Guillaume * Piquart, puis General de Norman-die: & aussi le Grãd-Seneschal de Normãdie (qui est auiourd'huy) ne vou-lut faire le serment: mais retourna vers le Roy, contre le vouloir de sa mere: laquelle auoit conduict ceste reduction, comme dict est.

* nõmé Onaste. Exemp. vieil.

* Picard. Exemp. vieil.

Quand ceste mutation fut venue à la congnoissance du Roy, il se delibe-ra d'auoir paix, voyant ne pouuoir donner remede à ce qui ia estoit adue-nu. Incontinent donc feit sçauoir à mondict Seigneur de Charoloys, qui e-stoit à son Ost, qu'il vouloit parler à luy: & luy nõma l'heure qu'il se rendroit aux champs, aupres dudict Ost, estant pres Conflãs: & faillit à l'heure dicte, auec enuiron cent cheuaulx, dõt la plus part estoit des Escossois de sa garde. d'autres gens peu. Ledict Comte de Charoloys ne mena gueres de gens: & y alla sans nulle cerimonie: toutesfois il en suruint beaucoup, & tant qu'il en auoit beaucoup plus qu'il n'en estoit failly auec le Roy. Si les feit demourer vn petit loing, & se pourmenerent eulx deux vne espace de tẽps: & luy dist le Roy que la paix estoit faicte: & luy compta ce cas, qui estoit aduenu à Rouẽ (dont

(dont ledict Cõte ne sçauoit encores riẽ) disant le Roy qu'en ce cõsentemẽt n'eust iamais baillé tel partage à son frere: mais puis q̃ d'eulx mesmes les Normans en auoyẽt fait ceste nouuelleté, il en estoit cõtent: & passeroit le traicté en toutes telles formes, cõme il auoit esté aduisé par plusieurs iournees precedentes: & peu d'autres choses auoyent à acorder. Ledict Seigneur de Charoloys en fut fort ioyeux: car son Ost estoit en tresgrand' necesité de viures, & principalemẽt d'argẽt: & quand cecy ne fust aduenu, tout autãt qu'il y auoit là de Seigneurs s'en fussent tous allez hõteusemẽt. Toutesfois audict Comte arriua ce iour, ou bien peu de iours apres, vn renfort que son pere le Duc Philippe de Bourgõgne luy enuoyoit, qu'amenoit monseigneur de Saueuses: ou il y auoit six vingtz Hommes-d'armes, & quinze cens Archiers, & six vingtz mille escus cõtés sur dix sommiers, & grand' quãtité d'arcz & traictz: & cecy pourueut assez bien l'Ost des Bourguignõs, estans en deffiance que le demeurant ne s'acordast sans eulx.

Ces paroles d'appoinctement plaisoyẽt tant au Roy, & audict Comte de Charoloys, que ie luy ay ouy compter depuis q̃ si affectueusement parloyẽt d'acheuer le demeurãt, qu'ilz ne regardoyent point ou ilz alloyẽt: & tirerẽt droit deuers Paris: & tant allerent qu'ilz entrerent dedans vn grand Bouleuert de terre & de boys, q̃ le Roy auoit fait faire assez loing hors de la ville, au bout d'une trenchee, * & au long de ladicte trenchee on entroit dedans la ville. Auec ledict Comte estoyẽt quatre ou cinq p̄sonnes seulement: & quãd ilz furent dedans, ilz se trouuerent tresesbahis: toutesfois ledict Comte tint la meilleure cõtenãce qu'il peut. Il est à croire q̃ nul de ces deux Seigneurs* ne furent errans de foy depuis ce temps là, veu qu'à l'un ny à l'autre ne print mal. Comme les nouuelles vindrẽt à l'ost que ledict Seigneur de Charoloys estoit entré dedans ledict Bouleuert, il y eut tresgrand murmure: & se mirẽt ensemble le Cõte de Sainct-Paul, le Mareschal de Bourgongne, le Seigneur de Contay, le Seigneur de Haultbourdin, & plusieurs autres, donnant grãd' charge audict Seigneur de Charoloys de ceste folie, & aux autres qui estoyent de sa compaignie: & alleguoyent l'inconuenient aduenu à son grãd pere, à Montereau-fault-Yonne, present le Roy Charles septieme. Incontinẽt feirent retirer dedans l'ost ce qui estoit dehors pourmenãt aux chãps: & vsa le Mareschal de Bourgongne (appelé Neuf-chastel par son surnom) de ceste parole: Si ce ieune Prince, fol & enragé, s'est allé perdre, ne perdons pas sa maison, ny le faict de son pere, ny le nostre: & pource ie suis d'aduis q̃ chascun se retire en son logis, & se tienne prest, sans soy esbahir de fortune qui aduienne: car nous sommes suffisãs, nous tenans ensemble, de nous retirer iusques es marches de Henault, ou de Picardie, ou en Bourgongne.

* & entroit l'on dedãs la ville par icelle. *Exẽ. vieil.*

* *Le vieil. Exẽ. dit* ne sõt acreus de foy. &c. *neãtmoins il raye toute ceste clause là, depuis* Il est à croire, *iusques à* Comme les nouuelles.

Apres ces paroles monta à cheual auec le Comte de Sainct-Paul, se pourmenant hors de l'Ost, & regardant s'il venoit rien deuers Paris. Apres y auoir esté vne espace de temps, veirent venir quarante ou cinquante cheuaulx: & y estoit le Comte de Charoloys, & autres des gens du Roy, qui le r'amenoyent, tant Archiers qu'autres. Et quand il les veit approcher, il feit retourner ceulx qui l'accõpaignoyẽt: & adressa sa parole audict Mareschal, qu'il craignoit. car il vsoit de tresapres paroles: & estoit bõ & loyal cheualier

pour son party:& luy osoit bien dire:Ie ne suis à vous que par emprunt, tant que vostre pere viura. Les paroles dudict Comte furent telles : Ne me tensez point:car ie cógnoy bien ma grand' folie : mais ie m'en suis apperceu si tard que i'estoye pres du Boulleuert. * Puis luy dist le Mareschal qu'il auoit fait cela en son absence. Ledict Seigneur baissa la teste, sans rien respódre : & s'en reuint dedás son Ost:ou tous estoyent ioyeux de le reuoir : & loua chascũ la foy du Roy:toutesfois ne retourna onques puis ledict Cóte en sa puissance.

* Au uieil Ex. Plus luy dist ledict Mareschal en sa presẽce qu'il n'auoit fait en son absence.

Du traicté de paix conclu entre le Roy & le Comte de Charoloys & ses alliez. Chap. 14.

FInalement toutes choses furent accordees : & le lendemain feit le Comte de Charoloys vne grande monstre, pour sçauoir quelles gens il auoit, & ce qu'il pouuoit auoir perdu : &, sans dire gare, y reuint le Roy, auec trente ou quarãte cheuaulx : & alla voir toutes les compaignies, l'une apres l'autre, sauf celle de ce Mareschal de Bourgógne : lequel ne l'aymoit pas, à cause que des pieça en Lorraine ledict Seigneur luy auoit donné Pinal, & depuis osté, pour la donner au duc Iehan de Calabre:dont grand dómage en auoit eu ledict Mareschal. Peu à peu reconcilioit le Roy auec luy les bons & notables Cheualiers, qui auoyẽt seruy le Roy son pere:lesquelz il auoit desappoinctez à son aduenement à la couronne, & pour ceste cause s'estoyẽt trouuez en ceste assemblee: & cógnoissoit ledict Seigneur son erreur. Il fut dict q̃ le lendemain se trouueroit le Roy au chasteau de Vincénes, & tous les Seigneurs qui auoyent à luy faire hommage:& pour seureté de tous, bailleroit le Roy ledict chasteau de Vincennes au Comte de Charoloys.

Le lendemain se trouua le Roy & tous les Princes, sans en faillir vn: & estoit le portail & la porte bien garnie des gens dudict Comte de Charoloys en armes. * Là fut leu le traicté de la paix. Monseigneur Charles feit hómage de la Duché de Normandie au Roy:& le Comte de Charoloys des terres de Picardie, dont il a esté parlé:& autres qui en auoyent à faire. Le Comte de Sainct-Paul feit le serment de son office de Cónestable. Il n'y eut iamais de si bónes nopces qu'il n'y en eust de mal disnez. Les vns feirent ce qu'ilz vouloyent : & les autres n'eurent rien. De moyens & bons personnages retira le Roy:toutesfois la plus grand' part demeurerẽt auec le Duc de Bretaigne & le Duc nouueau de Normandie:lesquelz allerent à Rouen prẽdre leur possession. Au partir du chasteau du Boys-de-Vincẽnes, prindrent tous congé l'un de l'autre:& se retira chascun en son logis : & furẽt faictes toutes lettres, pardons, & toutes autres choses necessaires, seruans au faict de la paix. Tous en vn iour partirent le Duc de Normãdie, & le Duc de Bretaigne, pour eulx retirer premierement audict païs de Normãdie, & le Duc de Bretaigne puis apres en son païs : & le Comte de Charoloys pour se retirer en Flandres : & comme ledict Comte fut en train, le Roy vint à luy, & le conduisit iusques à Villiers-le-bel(qui est vn village à quatre lieues de Paris)monstrant par effect auoir vn grand desir de l'amitié dudict Comte : & tous deux y logerent ce soir. Le Roy auoit peu de gens : mais il auoit fait venir deux cens Hommes-

* Là fut le lieu ou se feit le traicté &c. Exẽp. uieil

mes-d'armes pour le recóduire:dont fut aduerty le Comte de Charoloys en se couchant:& entra en vne tresgrand'suspition : & feit armer largement de gens. Ainsi pouez voir qu'il est quasi impossible que deux grãs Seigneurs se puissent accorder, pour les rapportz & suspitiós qu'ilz ont à chascune heure:& deux grãs Princes,qui se vouldroyent bien entr'aymer, ne se deuroyẽt iamais voir: mais enuoyer bonnes gens & sages l'un vers l'autre,& ceulx les entretiendroyent ou amenderoyent les faultes.

Lendemain au matin, les deux Seigneurs dessusdictz prindrent congé l'un de l'autre, auec bonnes & sages paroles:& retourna le Roy à Paris,en la cõpaignie de ceulx qui l'estoyent allé querir : & cela osta la suspition qu'on pouuoit auoir eue de luy, & de leur venue. Et ledict Comte de Charoloys print le chemin de Compiengne & de Noyon : & partout luy fut faicte ouuerture, par le commandement du Roy. De là tira vers Amyens : ou il receut leur hommage, & de ceulx de la riuiere de Somme, & des terres de Picardie,qui luy estoyẽt restituees par ceste paix : desquelles le Roy auoit payé quatre cens mille Escus d'or, n'y auoit pas neuf moys, comme i'ay dit ailleurs cy dessus. Et incontinent passa oultre : & tira au païs du Liege: pource qu'ilz auoyent desia fait la guerre par l'espace de cinq ou six moys à son pere(luy estant dehors) es païs de Namur & Brabant:& auoyent desia lesdictz Liegeoys* fait vne destrousse cõtre eulx. Toutesfois à cause de l'yuer* ilz ne peurent pas faire grand'chose.Nonobstant y eut grand' quantité de villages bruslez,& de petites destrousses furent faictes sur les Liegeoys:& feirent vne paix : & s'obligerent lesdictz Liegeoys de la tenir, sur peine de grand' somme de deniers:& s'en retourna ledict Comte en Brabant.

* Liegeoys vne destrousse entre eulx Exemp.uieil.

* il n'y peut pas Exẽ.uieil.

Comment,par la diuision des Ducz de Bretaigne & de Normandie,le Roy reprint en ses mains ce qu'il auoit baillé à son frere. Chap. 15.

EN retournant aux Ducz de Normãdie & de Bretaigne,qui estoyẽt allez prendre la possession de la Duché de Normandie, incontinent que leur entree fut faicte à Rouen, ilz commencerent à auoir diuision ensemble,quand ce fut à departir le butin. car encores estoyẽt auec eulx ces Cheualiers,que i'ay deuant nommez: lesquelz auoyent accoustumé d'auoir de grans honneurs,& de grans estatz du Roy Charles: & leur sembloit bien qu'ilz estoyent à la fin de leur entreprinse, & qu'au Roy ne se pouuoyent fier: & vouloit chascun en auoir du meilleur endroit * soy.

* Le uiel Exẽp. n'a point soy.

D'autrepart le Duc de Bretaigne en vouloit disposer en partie:car c'estoit celuy qui auoit porté la plus grand'mise, & les plus grans frais en toutes choses.Tellement se porta leur discord qu'il falut que le Duc de Bretaigne,pour crainte de sa personne,se retirast au Mont saincte Katherine,pres Rouen:& fut leur question iusques là q̃ les gens dudict Duc de Normãdie, auec ceulx de la ville de Rouen,furẽt prestz à aller assaillir ledict Duc de Bretaigne iusques au lieu dessusdict : & en effect il falut qu'il s'en retirast le droit chemin vers Bretaigne.Et,sur ceste diuision,marcha le Roy pres du païs : & pouuez penser* qu'il pensoit biẽ à se códuire à cest affaire : car il estoit maistre en ceste science.Vne partie de ceulx,qui tenoyent les bónes places,cómencerent à

* qu'il l'entẽdoit bien, & qu'il aydoit à la códuire: car il &c. Exempl.uieil.

les luy bailler,& en faire leur appointement auec luy. Ie ne ſçay de ces choſes que ce qu'il m'en a dit & cõpté : car ie n'eſtoye point ſur les lieux. Il print vn parlement auec le Duc de Bretaigne, qui tenoit vne partie des places de la baſſe Normandie, eſperant de luy faire habandonner ſon frere de tous poinctz.Ilz furent quelque peu de iours enſemble à Caen: & feirent vn traicté, par lequel la ville de Caen & autres demeurerent es mains de monſeigneur de * Leſcut, auec quelque nõbre de gens payez : mais ce traicté eſtoit ſi troublé que ie croy que l'un ne l'autre ne l'entendit iamais bien. Ainſi ſ'en alla le Duc de Bretaigne en ſon païs : & le Roy ſ'en retourna tirant le chemin vers ſon frere.

*Leſcun Exẽ. uieil.cõme ſont auſsi preſque tous noz Cron. & Annaliſtes.

Voyant ledict Duc de Normandie qu'il ne pouuoit reſiſter,& que le Roy auoit prins le Pont-de-L'arche,& autres places ſur luy,ſe delibera prendre la fuyte,& de tirer en Flãdres.Le Cõte de Charoloys eſtoit encores à * Sainct-Oen, en vne petite ville, au païs du Liege: lequel eſtoit aſſez empeſché: & fut ſon armee toute rompue & deffaicte, &, en temps d'yuer, partie empeſchee contre les Liegeoys : & luy douloit bien de ceſte diuiſion . car la choſe du mõde qu'il deſiroit le plus, c'eſtoit à voir vn Duc en Normandie : car par ce moyen il luy ſembloit le Roy eſtre affoibly de la tierce partie . Il faiſoit amaſſer gens ſur la Picardie, pour mettre dedans Dieppe: mais auãt qu'ilz fuſſent preſtz, celuy, qui tenoit ladicte ville, en feit ſon appointement auec le Roy. Ainſi retourna au Roy toute la Duché de Normandie, ſauf les places qui demeurerẽt à monſeigneur de * Leſcut, par l'appointemẽt faict à Caen.

* Sainctron Exẽpl. uieil.

* Leſcun par tout. Exẽ.uieil.

Comment le nouueau Duc de Normandie ſe retira en Bretaigne, fort pouure & deſolé de ce qu'il eſtoit fruſtré de ſon intention. *Chap. 16.*

LEdict Duc de Normandie (comme i'ay dict) ſ'eſtoit deliberé vn coup de fuir en Flandres,mais ſur l'heure ſe recõcilierent le Duc de Bretaigne & luy,congnoiſſans tous deux leurs erreurs,& que par diuiſion ſe perdent toutes les bonnes choſes du monde: & ſi eſt quaſi impoſsible que beaucoup de grans Seigneurs enſemble, & de ſemblable eſtat ſe puiſſent longuement entretenir, ſinon qu'il y ait chef par deſſus tous: & ſi ſeroit beſoing que celuy là fuſt ſage, & bien eſtimé, pour auoir l'obeiſſance de tous. I'ay veu beaucoup d'exẽples de ceſte matiere à l'oeil: & ne parle pas par ouyr dire: & ſommes biẽ ſubiectz à nous diuiſer ainſi à noſtre dõmage, ſans auoir grãd regard à la cõſequence qui en aduient : & preſque ainſi en ay veu aduenir par tout le monde, * ou l'ay ouy dire. Et me ſemble qu'un ſage* perſonnage, qui aura pouuoir de dix mille hommes, & façõ de les entretenir, eſt plus à craindre & eſtimer que ne ſeroyẽt dix, qui en auroyẽt chaſcũ* ſix mille tous alliez & cõfederez enſemble: pour autant qu'ilz ont tant de choſes à demeſler & accorder entre eulx, que la moictié du tẽps ſe pert auant qu'il y ait rien conclu, n'accordé.

* Le uieil Exẽ. raye ces quatre motz.

*Prince ayãt pouuoir,&c. Exemp.uieil.

* dix Ex.uieil.

Or ainſi ſe retira le Duc de Normãdie en Bretaigne, pouure & deffait,& habãdõné de tous ces cheualiers qui auoyẽt eſté au Roy Charles ſon pere: & auoyẽt fait leur appointemẽt auec le Roy,& mieulx appoitez de luy q̃ iamais

n'auoyent

n'auoyẽt esté de son pere. Ces deux Ducz dessusdictz estoyent sages apres le coup (comme l'on dit des Bretons) & se tenoyent en Bretaigne, & ledict Seigneur de Lescut, principal de tous leurs seruiteurs. Et y auoit maintes Ambassades allans & venans au Roy de par eulx, & de par luy à eulx: & de par eulx au Comte de Charoloys, & de luy à eulx: du Roy audict Duc de Bourgongne, & de luy au Roy: les vns pour sçauoir des nouuelles, les autres pour soustraire gẽs, & pour toutes mauuaises marchandises, soubz ombre de bonne foy.

Aucuns y allerent par bonne intention, pour cuyder pacifier les choses: mais c'estoit grand' folie à ceulx qui s'estimoyent si bons & si sages, que de penser que leur presence peust pacifier si grans Princes, & si subtilz comme estoyent ceulx cy, & tant entendus à leurs fins: & veu specialement que de l'un des costez, ne de l'autre, ne s'offroit nulle raison. Mais il y a de bonnes gens qui ont ceste gloire qu'il leur semble qu'ilz * vuideront des choses là ou ilz n'entendent rien: car aucunesfois leurs maistres ne leur descouurent point leurs plus secrettes pensees. A la compaignie de telz, que ie dy, aduient que le plus souuent ne vont que pour parer la feste: & souuent à leurs despens: & va tousiours quelque humblet, qui a tousiours quelque marché à part. Ainsi au moins l'ay ie veu par toutes ces saisons, dont ie parle, & de tous les costez. Et aussi bien comme i'ay dit que les Princes doyuent estre sages à regarder à quelz gens ilz baillent leurs besongnes entre mains, aussi bien deuroyent penser ceulx, qui vont dehors pour eulx, de s'entremettre de telles matieres: &, qui s'en pourroit excuser, & ne s'en empescher point, sinon qu'on veist qu'eulx mesmes entendissent bien, & eussent affection à la matiere, seroit bien sage. car i'ay cõgnu beaucoup de gens de bien s'y trouuer bien empeschez & troublez. I'ay veu Princes de deux natures: les vns si subtilz & suspitionneux, que l'on ne sçauoit comment viure auec eulx, & leur sembloit tousiours qu'on les trompoit. les autres se fioyent en leurs seruiteurs assez: mais ilz estoyent si lourds, & si mal entendans à leurs besongnes, qu'ilz ne sçauoyent congnoistre qui leur faisoit bien ou mal: & ceulx là sont incõtinent muez d'amour en hayne, & de hayne en amour. Et combien q̃ de toutes les deux sortes s'en treuue bien peu de bons, ne là ou il y ait ne grand' fermeté ne grand' seureté, toutesfois i'aymerois tousiours mieulx viure soubz les sages que soubz les folz: car il y a plus de moyen de s'en pouuoir eschaper, & d'acquerir leur grace: mais auec les ignorans ne sçait on trouuer nul expedient: pource qu'auec eulx ne fait l'on rien: ains auec leurs seruiteurs fault auoir affaire: * lesquelz plusieurs eschapent souuent. Toutesfois il fault que chascun les serue & obeisse, aux contrees là ou ilz se treuuẽt: car on y est tenu, & aussi cõtraint. Mais tout bien regardé, nostre seule esperance doibt estre en Dieu: car en cestuy là gist tout nostre fermeté, & toute bonté: qui en nulle chose du monde ne se pourroit trouuer: mais chascun de nous la congnoist tard, & apres ce que nous en auons eu besoing. toutesfois vault encores mieulx tard que iamais.

* cõduiront Exem. uieil.

* Le uieil. Exẽ. raye ces quatre motz, notre cĩq, ainsi escriptes, lesquels faict plusieurs eschampent sonnant. mais possible seroit bon ainsi: lesquelz seruiteurs plusieurs Princes eschangent souuẽt.

Second liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINcipaulx faictz & gestes de Louis, onzieme de ce nõ, Roy de Frãce.

Des guerres qui furent entre les Bourguignons & les Liegeoys: & comme la ville de Dinand fut prise, pillee, & rasee. Chap. 1.



Epuis le temps que dessus se passerent aucunes annees, durant lesquelles le Duc de Bourgongne auoit chascun an guerre auec les Liegeoys: & lors, quand le Roy le voyoit empesché, il essayoit faire quelq̃ nouuelleté cõtre les Bretons: en faisant quelque peu de confort aux Liegeoys: &, aussi tost, le Duc de Bourgõgne se tournoit cõtre luy pour secourir ses alliez: ou eulx mesmes faisoyent
1466. quelque traicté, ou quelq̃ trefue. En l'an mil quatre cens soixãte & six fut pris Dinãd, assise au païs du Liege, ville tresforte de sa grãdeur, & tresriche, à cause d'vne marchandise qu'ilz faisoyent de ces ouurages de cuyure, qu'on appelle Dinãdrie: qui sont en effect potz & poisles, & choses semblables. Le Duc de Bourgõgne, Philippe (lequel trespassa au moys de Iuin, l'an mil quatre cens soixante & sept) s'y feit mener en sa grande vieillesse en vne litiere: tant auoit de hayne contre eulx, pour les grãdes cruaultez, dont ilz vsoyent contre ses subiectz, en la Comté de Namur, & par especial en vne petite ville, nommee Bouuynes, assise à vn quart de lieue pres dudict lieu de Dinand: & n'y auoit que la riuiere de Meuse entre deux: & n'y auoit gueres que lesdictz de Dinand y auoyent tenu le siege, la riuiere entre deux, l'espace de huict moys, & fait plusieurs cruaultez es enuirons: & tiroyent de deux Bombardes, & d'autres pieces de grosse artillerie, cõtinuellement durant ce tẽps, au trauers des maisons de ladicte ville de Bouuynes: & contraignoyent les pauures gens d'eulx cacher en leurs caues, & y demourer. Il n'est quasi croyable la hayne qu'auoyent ces deux villes l'une contre l'autre: & si ne faisoyent gueres de mariages de leurs enfans, sinon les vns auec les autres: car ilz estoyent loing de toutes autres bonnes villes.

L'an precedant de la destruction dudict Dinand (qui fut la saison que le Cõte de Charoloys estoit venu deuant Paris, ou auoit esté auec les Seigneurs de France, comme auez ouy) ilz auoyent fait vn appointement & paix auec ledict Seigneur: & luy donnerent certaine somme de deniers: & s'estoyent separez de la cité du Liege, & fait leur faict à part. qui est le vray signe de la destruction d'un païs, quand ceulx, qui se doyuent tenir ensemble, se separent & s'abandonnent. Ie le dy aussi bien pour les Princes & Seigneurs alliez ensemble, comme ie fay pour les villes & communautez. Mais pource qu'il me semble que chascun peut auoir veu & leu beaucoup de ces exemples, ie m'en tay, disant seulement que le Roy Louis nostre maistre, a mieulx sceu entendre cest art de separer les gens, que nul autre Prince que i'aye iamais congnu: & n'espargnoit l'argent, ne ses biens, ne sa peine: & non point seulement

ſeulement enuers les maiſtres, mais auſsi bien enuers les ſeruiteurs. Ainſi ceulx de Dinand ſe commencerent toſt à repentir de ceſt appointemẽt deſſuſdict:& feirent cruellemẽt mourir quatre de leurs Bourgeois principaulx, qui auoyẽt fait ledict traicté:& recommẽcerent la guerre en ceſte Comté de Namur, tant que pour ces raiſons,& pour la ſollicitatiõ que faiſoyent ceulx de Bouuynes, le ſiege y fut mis par le Duc Philippe: mais la conduicte de l'armee eſtoit à ſon filz: & y vint le Comte de Sainct-Paul, Conneſtable de France, à leur * ſecours, partant de ſa maiſon, & non pas par l'auctorité du Roy, ny auec ſes Genſ-d'armes: mais amena de ceulx qu'il auoit amaſſez es marches de Picardie. Orgueilleuſemẽt feirent vne ſaillie ceulx de dedãs, à leur grand dõmage * le huictieme iour d'apres qu'ilz auoyent eſté fort batus: & n'auoyent leurs amys loyſir de penſer ſ'ilz leur ayderoyent. Ladicte ville fut prinſe & raſee:& les priſonniers, iuſques à huict cens, noyez deuant Bouuynes. Ie ne ſçay ſi Dieu l'auoit ainſi permis, pour leur grand' mauuaiſtie: mais la vengence fut cruelle ſur eulx.

* Entendez au ſecours des Bourguignons.

* Le uieil Exẽ. met ainſi dommage. Le huictieme iour d'apres furent prins d'aſſault apres auoir eſté fort batus &c. puis, au lieu de ville prinſe, met bruſlee.

Lendemain que la ville fut prinſe, arriuerent les Liegeoys en grãd' compaignie, pour les ſecourir, contre leur promeſſe: car ilz ſ'eſtoyent ſeparez d'eulx par appointement, comme ceulx de Dinand ſ'eſtoyent ſeparez de la cité du Liege.

Le Duc Philippe ſe retira, pour ſon ancien aage: & ſon filz, & toute ſon armee, ſe tira au deuant des Liegeoys: & les rencontraſmes plus toſt que ne penſions: car, par cas d'auenture, noſtre Auantgarde ſ'eſgara, par faulte de ſes guides: & les rencontraſmes auec la bataille, ou eſtoyent les principaulx Chefz de l'armee. Il eſtoit ia ſur le tard: toutesfois on ſ'appreſtoit de les aſſaillir. Sur celle heure vindrent gens deputez de par eulx au Comte de Charoloys: qui requirent qu'en l'honneur de la vierge Marie (dont il eſtoit la veille) il voulſiſt auoir pitié de ce peuple, en excuſant leur faulte au mieulx qu'ilz peurent. Leſdictz Liegeoys tenoyent contenance de gens qui deſiroyent la bataille * & n'auoyent point la parolle de leurs Ambaſſadeurs. Toutesfois, apres qu'ilz furent allez & retournez deux ou trois fois, fut accordé par eulx entretenir la paix de l'an precedent, & bailler certaine ſomme d'argent: & pour ſeureté, pour tenir cecy mieulx que ce qui eſtoit paſſé, ilz promirent bailler trois cens oſtages, nommez en vn roolle par l'Eueſque du Liege, & par autres ſes ſeruiteurs, eſtans en l'armee, & les bailler dedans lendemain huict heures. Ceſte nuict eſtoit l'Oſt des Bourguignons en grand trouble & doubte: car il n'eſtoit en rien clos ny fort: & eſtoyent ſeparez, & en lieu propice pour les Liegeoys: qui tous eſtoyent Gens-de-pied, & congnoiſſoyent le païs mieulx que nous. Aucuns d'eulx eurent deſir de nous aſſaillir: & mon aduis eſt qu'ilz en euſſent eu le meilleur. Ceulx qui auoyent traicté l'accord, rompirent ceſte entreprinſe.

* & toute oppoſite de la parole &c. Exemp. uieil.

Incõtinẽt q̃ le iour apparut, tout noſtre Oſt ſ'aſſembla:& les batailles furẽt biẽ ordõnees, & le nõbre grand, cõe de trois mille Hõmes-d'armes, q̃ bons q̃ mauuais, & douze ou * quatorze mille Archers, & d'autres Gẽs-de-pied beaucoup du païs voiſi. On tira droit à eulx, pour receuoir les oſtages, ou pour les

* treze Exẽp. uieil.

combatre,s'il y auoit faulte. Nous les trouuasmes separez:& ia se departoyēt par bendes,& en desordre,cōme peuple mal cōduyct. Il estoit ia pres d'heure de midy,& n'auoyent point baillé les ostages. Le Comte de Charoloys demāda au Mareschal de Bourgōgne,qui estoit là,s'il leur deuoit courre sus ou non. Ledict Mareschal respondit qu'ouy:& qu'ilz les pouuoyent deffaire sans peril.à quoy ne deuoit dissimuler,veu que la faulte venoit d'eulx. Apres on en demanda au Seigneur de Contay (que plusieurs fois ay nommé) qui fut de ceste opinion,disant que iamais n'auroit si beau party:& les luy monstra ia separez par bendes comme ilz s'en alloyent: & loua fort de ne tarder plus. Apres on en demanda au Connestable,Comte de Sainct-Paul:qui fut d'opinion contraire,disant qu'il feroit contre son hōneur & promesse d'ainsi le faire:& que tant de gens ne peuuent estre si tost accordez en telle matiere,comme est de bailler ostages,& en si grand nōbre: & louoit de r'enuoyer deuers eux sçauoir leur intētion. L'argu de ces trois nōmez,auec ledict Cōte,fut grand & long sur ce different. De l'un costé il voyoit ses grans & anciens ennemys deffaictz,& les voyoit sans nulle resistance. D'autre costé on l'argueroit de sa promesse. La fin fut qu'on enuoya vn Trompette vers eulx: lequel rēcontra les ostages qu'on luy amenoit. Ainsi passa la chose,& s'en retourna chascun en son lieu: mais aux Gēs-d'armes despleut fort le conseil qu'auoit donné ledict Connestable: car ilz voyoyent le beau butin deuant leurs yeulx. On enuoya incontinent vne Ambassade au Lyege pour confermer ceste paix. Le peuple (qui est incōstāt) leur disoit à toute heure qu'on ne les auoit osé combatre:& leur tirerent couleurines à la teste,& leur firent plusieurs rudesses. Le Comte de Charoloys s'en retourna en Flādres. En ceste saison mourut son pere: auquel il feit tresgrand & solennel obseque à Bruges:& signifia la mort dudict Seigneur au Roy.

La mort du Duc Philippe de Bourgongne.

Comment les Liegeoys rompirent la paix au Duc de Bourgongne,parauant Comte de Charoloys: & comment il les deffeit en bataille. Chap. 2.

** trouuoyēt Exemp. uieil.*

CE pendant & tousiours depuis se * traictoyent choses secrettes & nouuelles entre ces Princes. Le Roy estoit si iré contre le Duc de Bretaigne & le Duc de Burgongne que merueilles:& auoyent lesdictz Ducz grand' peine pour auoir nouuelles les vns des autres.car souuent leurs messagers auoyent empeschement:& en tēps de guerre faloit qu'ilz vinssent par mer:&, pour le moins, faloit q̄ de Bretaigne passassent en Angleterre, & puis par terre iusques à Douures,& passer à Calais: &,ou ilz venoyent par terre le droict chemin, ilz venoyent en grand peril.

En toutes ces annees de differens, & en autres subsequentes qui ont duré iusques à vingt, ou plus,les vnes en guerre, les autres en trefues & dissimulations,& que chascun des Princes comprenoit par la trefue ses alliez, Dieu fit ce bien au Royaume de France que les guerres & diuisions au païs d'Angleterre estoyent encores en nature,& si pouuoyent estre cōmencees quinze ans parauant,en grandes & cruelles batailles,ou maint hōme de bien fut occis. Et tous disoyent qu'ilz estoyēt traistres:à cause qu'il y auoit deux maisons qui pretēdoyent à la couronne d'Angleterre:c'est asçauoir la maison de

Lanclastre

Láclastre &la maison d'Yorth. Et ne fault pas doubter, si les Angloys eussent esté en l'estat qu'ilz auoyent esté autresfois, que ce Royaume de Frãce n'eust eu beaucoup d'affaires. Tousiours taschoit le Roy venir à fin de Bretaigne: car il luy sembloit que c'estoit chose plus aysee à conquerir, & de moindre deffence q̃ n'estoit ceste maison de Bourgongne: & aussi q̃ c'estoyent ceulx qui recueilloyent tous ses malueillãs, comme son frere & autres, qui auoyẽt intelligence dedans le Royaume. Et, pour ceste cause, pratiquoit fort le Duc de Bourgõgne, pour luy faire cõsentir, par plusieurs offres, & par plusieurs marchez, qu'il les voulsist abandonner: & par ce moyen aussi luy abandonneroit les Liegeois, & autres ses malueillans. ce qui ne se peut accorder: mais alla ledict Duc de Bourgõgne de nouueau sur les Liegeois, qui luy auoyẽt rompu la paix, & prins vne ville, appelee* Lyny, & chacé ces gens dehors, & pillé ladicte ville, nonobstãt les ostages, qu'ilz auoyẽt baillez l'an precedẽt, en peine capitale, au cas qu'ilz rõpissent le traicté, & aussi sur peine de grãd' somme d'argent. Il assembla son armee enuiron Louuain, qui est au païs de Brabant, & sur les marches* du Liege. Là arriua deuers luy le Comte de Sainct-Paul, Cõnestable de France (qui pour lors s'estoit de tous poinctz reduict au Roy, & se tenoit auec luy) & le * Cardinal Balue & autres: lesq̃lz signifierent au Duc de Bourgongne comme les Liegeois estoyent alliez du Roy, & comprins en sa trefue, l'aduertissant qu'il les secourroit: en cas que ledict Duc de Bourgongne les assaillist. Toutesfois ilz offrirent, s'il vouloit consentir q̃ le Roy peust faire la guerre en Bretaigne, que ledict Seigneur le laisseroit faire auec les Liegeois. Leur audience fut courte, & en public: & ne demeurerẽt qu'un iour. Ledict Duc de Bourgongne disoit, pour excuse, que lesdictz Liegeois l'auoyent assailly, & que la rompure de la trefue venoit de eulx, & non pas de luy: & que, pour telles raisons, ne deuoit abandonner ses alliez. Les dessusdictz Ambassadeurs furẽt despeschez, comme il vouloit monter à cheual (qui estoit le lẽdemain de leur venue) leur disant tout hault qu'il supplioit au Roy ne vouloir rien entreprendre sur le païs de Bretaigne.

* Huy, pour Lyny exẽpl. uieil. c'me semble uouloir Guag. & ses suyuans, si Huyũ en luy, & Linium en P. Emil. sur les Liegeois, ne sont deux.

* du Liege, la riuiere de uers luy. Le Comte &c. Exemp. uieil.

* auec le Cardinal Balue, & autres enuoyez, signifia au Duc, &c. Ex. uieil.

Ledict Connestable le pressa, en luy disant: Monseigneur, vous ne choisissez poĩt: car voꝰ prenez tout, & voulez faire la guerre à vostre plaisir à noz amys, & nous tenir en repos sans oser courre sus à noz ennemys, cõme vous faictes aux vostres. il ne se peut faire, ne le Roy ne le souffriroit point. Ledict Duc print congé d'eulx, en leur disant: Les Liegeois sont assemblez, & m'atten d'auoir la bataille auant qu'il soit trois iours. si ie la perds, ie croy biẽ que vous en ferez à vostre guyse: mais aussi, si ie la gaigne, vous laisserez en paix les Bretons. Et apres monta à cheual: & lesdictz Ambassadeurs allerent en leur logis s'apprester pour eulx en aller. Et luy, party dudict lieu de Louuain en armes & tresgrosse compaignie, alla mettre le siege deuãt vne ville, appelee* Sainćton. Son armee estoit tresgrosse: car tout ce qui estoit peu venir de Bourgongne, s'estoit venu ioindre auec luy: & ne luy vey iamais tant de gens ensemble, à beaucoup pres.

Vn peu auant son partement auoit mys en deliberation s'il feroit mourir ses ostages, ou qu'il en feroit. Aucũs opinerent qu'il les feist mourir tous: & par especial le Seigneur de Contay (dont plusieurs fois i'ay parlé) tint ceste

* Le uieil Ex. dit Sainctron & Sleidã, trãslateur en Latin Centrones: mais ie n'ose asseurer que ce soit sainct-Oen, qui est par auant.

opinion: & iamais ne l'ouy parler si mal, ne si cruellement que ceste fois. Et pource est bien necessaire à vn Prince d'auoir plusieurs gens à son conseil: car les plus sages errenr aucunesfois, & rressouuét, ou pour estre passionnez aux matieres dequoy l'on parle, ou par amour ou par hayne, ou pour vouloir dire l'opposite d'un autre, & aucunesfois * par l'indispositiõ des personnes: car on ne doit point renir pour conseil ce qui se fair apres disner. Aucũs pourroyenr dire que gens, faisans aucunes de ces faultes ne deuroyent estre au conseil d'un Prince. A quoy fault respondre que nous sommes tous hommes: & qui les voudroit chercher telz que iamais ne faillissent à parler sagement, ne que iamais ne s'esmeussent plus vne fois que l'aurre, il les fauldroit chercher au ciel: car on ne les trouueroit pas enrre les hommes: mais, en recompense aussi, il y aura tel au conseil, qui parlera tressagemét & * trop mieulx qu'il n'aura acoustumé d'ainsi faire souuent: & aussi les vns r'adressenr les autres.

* Par la disposition *Exēp. uieil.*

* tresbien, qui n'aura acoustumé de ainsi le faire souuent. *Exē. uieil*

Retournons à noz opinions. Deux ou trois furenr de cest aduis, estimans la grãdeur ou le sens dudict de Conray: car en tel cõseil se trouue beaucoup de gens, & en y a assez qui ne parlent qu'apres les autres, sans gueres entẽdre aux marieres, & desirét à complaire à quelcun qui aura parlé, qui sera homme * estimé en auctorité. Apres en fur demãdé à mõseigneur d'Hymbercourt narif d'aupres d'Amiens, vn des plus sages Cheualiers, & des plus enrẽdus, q̃ ie congnu iamais: leq̃l dist q̃ son opinion estoir, pour metrre Dieu de sa part de tous poinctz, & pour donner à congnoistre à tout le monde qu'il n'estoir cruel ne vindicatif, qu'il deliurast tous les trois cẽs ostages: veu encores qu'ilz s'y estoyenr mis en bonne inrẽtion, & esperãs que la paix se rinr: mais qu'on leur dist, au departir, la grace q̃ ledict Duc leur faisoit, leur priant qu'ilz taschassenr à reduire ce peuple en bonne paix: & au cas qu'il n'y voulust enrẽdre, qu'aumoins eulx recongnoissans la bonté qu'on leur faisoir, ne se troueroyenr en guerre cõtre luy, ne contre leur Euesque, qui estoit en sa cõpaignie. Ceste opinion fut renue: & feirent les pmesses dessusdictes lesdictz ostages, en les deliuranr. Aussi leur fut dict que si nul d'eulx se declaroit en guerre, [illegible]ussent prins, qu'il leur cousteroir la teste: & ainsi s'en allerent.

* estant pour estimé *Exēp. uieil.*

Il me semble bon de dire qu'apres que ledict Seigneur de Cõray eur donné ceste cruelle sentence conrre ces pauures ostages (comme auez ouy) dont vne partie d'eulx s'estoyent mis par vraye bonré, vn, estanr en ce conseil, me dist en l'oreille: Voyez vous bien cest homme? combien qu'il soit bien vieil, si est il de sa personne bien sain: mais i'oseroye bien mettre grand' chose, qu'il ne sera point vif d'huy en vn an: & le dy pour ceste terrible opinion qu'il a dicte. Et ainsi en aduint: car il ne vesquit gueres: mais auãt qu'il mourust il seruit bien son maistre pour vn iour en vne bataille, dont ie parleray cy apres.

En rerournanr donc à nostre propos, vous auez ouy comme au partir de Louuain ledict Duc mir le siege deuant Sainctõn, & là affusta son artillerie. Dedans la ville estoyent quelques trois mille Liegeoys, & vn tresbon Cheualier qui les conduisoit: & estoir celuy qui auoit rraicté la paix, quãd nous les rrouuasmes au deuanr de nous, en bataille, l'an precedant. Le troisieme

iour

iour apres que le siege y fut mis, les Liegeoys en tresgrand nombre, cõme de trente mille personnes & plus, tant de bons que mauuais, Gens-de-pied (sauf enuiron cinq cens cheuaulx) & grand nombre d'artillerie, vindrent pour leuer nostre siege, sur l'heure de dix heures du matin: & se trouuerẽt en vn village fort, & cloz de marays vne partie: leq̃l s'appeloit * Bretan, à demie lieue de nous: & en leur compaignie estoit François * Royet, Baillif de Lyon, lors Ambassadeur pour le Roy vers lesdictz Liegeoys. L'alarme vint tãtost en nostre Ost: & fault dire vray qu'il auoit esté dõné mauuais ordre de n'auoir mis les bons cheuaucheurs aux chãps: car l'on n'en fut aduerty q̃ par les fourrageurs qui fuyoyent. Ie ne me trouuay onques en lieu, auec ledict Duc de Bourgongne, ou ie veisse donner bon ordre de soy, excepté ce iour. Incõtinent feit tirer toutes les batailles aux chãps, sauf aucuns qu'il ordonna pour demourer au siege: & entre les autres il y laissa cinq ou six cens Angloys. Il mit sur les deux costez du village, bien douze cens Hõmes-d'armes: & quãt à luy, il demoura vis à vis, plus loing dudict village que les autres, auec bien huict cens Hommes-d'armes: & y auoit grãd nombre de gens de bien à pied auec les Archiers, & grand nombre d'Hommes-d'armes. Et marcha monseigneur de Rauastain, auec l'Auantgarde dudict Duc, tous gens à pied, tant Hommes-d'armes qu'Archiers, & certaines pieces d'artillerie, iusques sur le bord de leurs fossez: qui estoyẽt grans & profonds, & pleins d'eau: & à coups de flesches & de canons furent reculez, & leurs fossez gaignez, & leur artillerie aussi. Quãd le traict fut failly aux nostres, le coeur reuint ausdictz Liegeoys, qui auoyẽt leurs piques longues (qui sont bastons auãtageux) & chargerent sur noz Archiers & sur ceulx qui les conduisoyent: & en vne troupe tuerent quatre ou cinq cens hommes en vn moment: & branloyent toutes noz enseignes, cõme gens quasi desconfitz. Et sur ce pas feit le Duc marcher les Archiers de sa bataille, que conduisoit messire Philippe de Creuecoeur, Seigneur des Cordes, hõme sage, & plusieurs autres gens de bien: qui, d'un ardant & grãd courage, assaillirent lesdictz Liegeoys: lesquelz en vn momẽt furent desconfitz. Les Gens-de-cheual (dont i'ay parlé) qui estoyent sur les deux costez du village, ne pouuoyent mal faire au Liegeoys, n'aussi le Duc de Bourgongne de là ou il estoit, à cause des marays: mais seulement y estoyent à l'auenture, à fin que si lesdictz Liegeoys eussent rompu ceste Auãtgarde, & passé les fossez iusques au païs plain, les peust rencontrer. Ces Liegeoys se mirẽt à la fuite tout au long de ces marays: & n'estoyent chacez que de Gens-à-pied. Des Gens-de-cheual, qui estoyent auec le Duc de Bourgõgne, y en enuoya vne partie pour dõner la chace: mais il faloit qu'ilz prissent bien deux lieues de torse pour trouuer passage: & la nuict les surprint, qui saulua la vie à beaucoup de Liegeoys. Autres r'enuoya deuant ladicte ville, pource qu'il y ouyt grand bruyt, & doubtoit leur saillie. A la verité ilz saillirent trois fois: mais tousiours furent reboutez: & s'y gouuernerent bien les * Liegeoys qui y estoyent demourez. Lesdictz Liegeoys, apres qu'ilz furẽt rõpus, se r'allierẽt vn petit à l'ẽtour de leur charroy, & y tindrẽt bien peu. Bien mourut quelque * neuf mille hommes, qui semble beaucoup à toutes gens qui ne veulent point mentir: mais depuis que ie suis né i'ay veu en beau-

* Brustan Exẽ.uieil.
* Rayer Exempl.uieil.
* Angloys Exemp.uieil.
* six Exẽ.uieil

coup de lieux ou l'on disoit pour vn hôme qu'on en auoit tué cét, pour cuyder complaire:& auec telles mensonges s'abusent bien aucunesfois les Maistres. si ce n'eust esté la nuict, il en fust mort plus de quinze mille. Ceste besogne acheuee, & q̃ ia il estoit fort tard, le Duc de Bourgongne se retira en son Ost, & toute l'armee, sauf mille ou douze cens cheuaulx qui estoyent allez passer à deux lieues de là pour chasser les fuyans : car autremẽt ne les eussent peu ioindre, à cause d'une petite riuiere. Ilz ne feirẽt pas grãd exploict pour la nuict: toutesfois aucuns en tuerent, & prindrent le demeurant :& la plus grand' compaignie se sauua en la cité. Ce iour ayda bien à donner l'ordre le Seigneur de Côtay: lequel peu de iours apres mourut en la ville * de Huz: & eut assez bonne fin: & auoit esté vaillant & sage: mais il dura peu, apres ceste cruelle opinion qu'il auoit donnee côtre les Liegeoys ostagers, dôt auez ouy parler cy dessus. Tantost apres q̃ le Duc fut desarmé, il appela vn sien Secretaire, & escriuit vne lettre au Connestable & autres, qui estoyent partis d'auec luy, & n'y auoit q̃ quatre iours, à Louuain ou ilz estoyent venus Ambassadeurs, comme dict est: & leur signifia ceste victoire, priant qu'aux Bretons ne fust rien demandé.

d'Eu. exẽp. uieil.

Digression sur le cõseil de liurer ou non liurer bataille.

Deux iours apres ceste bataille changea bien cest orgueil de ce fol peuple, & pour peu de perte: mais, à qui que soit, est bien à craindre de mettre son estat en hazard d'une bataille, qui s'en peut passer. Car, pour vn petit nombre de gens que l'on y perd, se muent & changent les courages des gens de celuy qui perd, plus qu'il n'est à croire, tãt en espouẽtemẽt de leurs ennemis qu'en mespris de leur Maistre, & de ses priuez seruiteurs : & entrent en murmures & machinations, demandans plus hardimẽt qu'ilz ne souloyent, & se courroucent quand on les refuse. Vn escu luy seruoit plus parauant que ne feroyẽt trois: & si celuy, qui a perdu, estoit sage, il ne mettroit de ceste saison rien en hazard auec ceulx qui ont fuy: mais seulemẽt se tiendroit sur ses gardes, & essayeroit de trouuer quelque chose de leger à vaincre, ou ilz peussent estre les maistres, pour leur faire reuenir le cœur & oster la crainte. En toutes façons vne bataille perdue a tousiours grand' queue, & mauuaise pour le perdant. Vray est que les côquerans les doyuent cercher, pour abreger leur oeuure, & ceulx qui ont les bonnes Gens-de-pied, & meilleurs q̃ leurs voysins: comme nous pourrions auiourd'huy dire Angloys, ou Suisses. Ie ne le dy pas pour despriser les autres nations : mais ceulx là ont eu de grandes victoires : & leurs gens ne sont point pour longuement tenir les champs, sans estre exploictez, comme feroyent Françoys ou Italiens, qui sont plus sages, ou plus aisez à conduire. Au côtraire, celuy, qui gaigne, deuient en reputation & estime de ses gens plus grande que deuant. Son obeissance accroist entre tous ses subiectz. On luy accorde en ceste estime ce qu'il demande. Ses gens en sont plus courageux & plus hardis. Aussi lesdictz Princes s'en mettent aucunesfois en si grand' gloire, & en si grand orgueil, qu'il leur en meschet par apres : * & de cecy ie parle de veue : & vient telle grace de Dieu seulement.

**l'Exẽpl. uieil raye tout cela, iusques à Voyans: & met ainsi par dessus* Toutes telles dispositions viénent de Dieu, qui donne mutatiõ aux choses, selon le merite ou demerite des gens.

Voyant ceulx, qui estoyent dedãs Sainctõ, la bataille perdue pour eulx, & qu'ilz estoyẽt enfermez tout à l'enuiron, cuydans la descôfiture estre trop plus

plus grande qu'elle n'auoit esté, rendirent la ville, laisserēt les armes, & baillerent dix hommes à volonté, telz que le Duc de Bourgōgne vouldroit eslire, lesquelz il feit descapiter: & y en auoit six, de ce nombre, des ostages que peu de iours auant auoit deliurez, auec les conditions qu'auez entēdues cy dessus. Il leua son Ost & tira à Tongres: qui attendirent le siege. Toutesfois la ville ne valoit gueres: & aussi, sans se laisser batre feirēt, semblable cōposition: & baillerent dix hommes: entre lesquelz se trouua encores cinq ou six desdictz ostages. Tous dix moururent comme les autres.

Comment apres qu'aucuns des Liegeoys eurent composé de rendre leur ville, & les autres refusé de ce faire, le Seigneur d'Hymbercourt trouua moyen d'y entrer pour le Duc de Bourgongne. Chap. 3.

DE là tira ledict Duc deuant la cité de Liege: en laq̃lle ilz estoyent en grand murmure. Les vns vouloyent tenir & deffendre la cité, disans qu'ilz estoyēt assez peuple: & par especial estoit de cest aduis vn Cheualier, appelé messire Raz de * Laitre. D'autres au contraire, qui voyoyēt bruster & destruire tout le païs, voulurēt paix à quelque dommage que ce fust. Ainsi s'approchāt ledict Duc de la cité, quelque peu d'ouuerture de paix y auoit par menues gens, comme prisonniers: & fut cōduicte ceste matiere par aucuns des dessusdictz ostages: qui faisoyent au contraire des premiers, dont i'ay parlé: & recongnurēt la grace qu'on leur auoit faicte. Ilz y menerent trois cens hommes des plus grās de la ville en chemise, les iambes nues, & la teste: lesquelz apporterēt au Duc les clefz de la cité: & se rendirent à luy & à son plaisir, sans rien reseruer, sauf le feu & le pillaige. Et ce iour s'y trouua present pour Ambassadeur mōseigneur de Mouy, & vn Secretaire du Roy, appelé maistre Iehan Preuost: qui venoyent pour faire semblables requestes & demandes qu'auoit fait le Cōnestable peu de iours au parauant. Cedict iour q̃ la composition fut faicte, cuydant ledict Duc entrer en la cité, y enuoya monseigneur d'Hymbercourt, pour entrer le premier: pource qu'il auoit congnoissance en la cité, à cause qu'il y auoit eu administratiō par les annees qu'ilz auoyēt esté en paix. Toutesfois l'entree luy fut refusee pour ce iour: & se logea en vne Abbaye, qui est aupres d'une des portes: & auoit auec luy enuiron cinquāte Hommes-d'armes. En tout pouuoit auoir quelque deux cens combatans: & i'y estoye. Le Duc de Bourgongne luy feit sçauoir qu'il ne partist point de là, s'il se sentoit estre seurement: mais aussi, si ce lieu n'estoit fort, qu'il se retirast deuers luy: car le chemin estoit trop mal aisé pour le secourir, pource qu'en ce quartier là sont to⁹ rochers. Ledict d'Hymbercourt se delibera de n'en partir point: car le lieu estoit tresfort: & retint auec soy cinq ou six hommes de bien de la ville, de ceulx qui estoyent venus rendre les clefz de la cité, pour s'en ayder comme vous entendrez. Quand vindrent les neuf heures au soir, nous ouysmes sonner la cloche: au son de laq̃lle ilz s'assemblerent: & doubta ledict d'Hymbercourt que ce fust pour nous venir assaillir: car il estoit bien informé que messire Raz de * Laitre, & plusieurs autres ne vouloyent cōsentir ceste paix: & sa suspition estoit bonne & vraye: car en ce propos estoyent ilz, & prestz à saillir.

* de Luitre Exē. uiei', et les plus uieulx imprimez aussi.

* Luitre, comme tousiours. Exē. uieil, ainsi que le semble uouloir aussi Sleidan peu apres, disant Lutrius.

à faillir. Ledict Seigneur d'Hymbercourt disoit:Si nous les pouuōs amuser iusques à minuict, nous sommes eschappez : car ilz seront las, & leur prédra enuie de dormir : & ceulx qui sont mauuais contre nous, prendront des lors la fuyte, voyans qu'ilz auront failly à leur entreprinse. Et pour paruenir à cest expedient, il depescha deux de ses Bourgeois, qu'il auoit retenus, comme ie vous ay dit : & leur bailla certains articles assez amyables par escript. Il le faisoit seulement pour leur donner occasion de parler ensemble, & de gaigner temps: car ilz auoyent de coustume, & ont encores, d'aller tout le peuple ensemble au Palais de l'Euesque, quand il suruenoit matieres nouuelles: & y sont appelez au son d'une cloche qui est leans. Ainsi noz deux Bourgeoys, qui auoyēt esté des ostagers, & des bons, vindrēt à la porte (car le chemin n'estoit pas long de deux iectz d'arc) & trouuerent largemēt peuple armé. Les vns vouloyent qu'on assaillist : les autres non. * Ilz disoyent au Maire de la cité tout hault, qu'ilz apportoyent aucunes choses bonnes par escrit, de par le Seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant du Duc de Bourgongne en celle marche: & qu'il seroit bon de les aller voir au Palais. Et ainsi le feirēt: & incontinent ouysmes sonner la cloche dudict Palais: à quoy nous congnusmes bien qu'ilz estoyent embesoignez. Noz deux Bourgeoys ne vindrent point: mais, au bout d'une heure, ouysmes plus grand bruyt à la porte q̃ parauant: & y vint beaucoup plus largement gens: & crioyent par dessus les murailles: & nous disoyent vilenies. Lors congnut ledict Seigneur d'Hymbercourt que le peril estoit plus grand pour nous que deuant: & depescha arriere ces quatre autres ostagers qu'il auoit, portans par escript comme luy estāt Gouuerneur de la cité, pour le Duc de Bourgongne, les auoit amyablement traictez: & q̃ pour rien ne vouldroit cōsentir à leur perdition. car il n'y auoit gueres encores qu'il auoit esté * de leur mestier (qui estoit des mareschaulx & des * orfeures) & en auoit porté robbe de liuree : pquoy mieulx pouuoyēt adiouster foy à ce qu'il leur disoit. En somme s'ilz vouloyēt paruenir au biē de paix, & de sauuer leur païs, il faloit qu'ilz feissent, apres auoir baillé l'ouuerture de la ville, comme ilz auoyent promis, des choses contenues en certain memoire. Et instruisit bien ces quatre hōmes : qui allerēt à la porte comme auoyent fait les autres, & la trouuerēt toute ouuerte. Les vns les recueilloyent auec grosses parolles & grosses menaces: les autres furent contens de ouyr leur charge, & retournerent arriere au Palais : & tout incōtinent ouysmes sonner la cloche dudict Palais: dont nous eusmes tresgrand' ioye: & s'estaignit le bruit que nous auions ouy à la porte: & en effect furēt long temps en ce Palais, & iusq̃s à bien deux heures apres minuict, & là cōclurent qu'ilz tiendroyent l'appointement qu'ilz auoyent fait: & que le matin bailleroyēt vne des portes audict Seigneur d'Hymbercourt: & tout incōtinent s'en fuit de la ville ledict messire Raz de Laitre, & toute sa sequelle.

* Ilz dirēt au Maistre, &c. Exē. uieil.

* de l'un de leurs mestiers Ex. uieil

* feures simplemēt. Exem. uieil.

Ie n'eusse pas si long tēps parlé de ce propos (veu que la matiere n'est gueres grande) si ce n'eust esté pour monstrer qu'aucunesfois auec telz expediēs & habilitez, qui procedent de grand sens, on euite de grans perilz, dommages & pertes. Le lendemain, au point du iour, vindrēt plusieurs des ostages dire audict Seigneur d'Hymbercourt qu'ilz luy prioyēt qu'il voulsist venir

nir au Palais,ou tout le peuple estoit assemblé:& q̃ là il voulsist iurer les deux pointz,dont le peuple estoit en doubte:qui estoit le feu & le pillage:& qu'apres ilz luy bailleroyēt vn portail. Il le mãda au Duc de Bourgógne : & alla vers eulx:&,le sermēt faict,retourna à la porte, d'ou ilz feirēt descēdre ceulx qui estoyēt dessus,&y mit douze Hómes-d'armes,& des Archiers,&vne bãniere du Duc de Bourgongne sur ladicte porte.Et puis alla à vne autre porte qui estoit muree:& la bailla entre les mains du Bastard de Bourgógne,qui estoit logé en ces quartiers:& vne autre au Mareschal de Bourgógne:&vne autre à des Gētilz-hómes,qui estoyēt encores auec luy. Ainsi furēt quatre portaux bien garnis des gens du Duc de Bourgongne,& ses bannieres dessus.

Or fault il entendre qu'en ce temps là le Liege estoit vne des plus puissantes villes de la contree (apres quatre ou cinq) & des plus peuplees : & y auoit grãd peuple retiré du païs d'enuiró:parquoy n'y apparoissoit en riē de la perte de la bataille.Ilz n'auoyēt aucune necessité de nulz biens:& si estoit en fin cœur d'yuer:& les plus grandes pluyes qu'il est possible de dire : & le païs de soy tãt fangeux & mol qu'à merueilles,& si estions en grand' necessité de viures & d'argent: & l'armee cóme toute rompue:& si n'auoit ledict Seigneur Duc de Bourgongne nulle volonté de les assieger : & aussi n'eust il sceu : &, quand ilz eussent attendu deux iours à eulx rendre,par ceste voye il s'en fust retourné . Et pource ie veulx conclure que c'est grand' gloire & honneur * audict Hymbercourt qu'il receut en ce voyage:& luy proceda de la grace de Dieu seulement contre toute raison humaine:& ne luy eust osé demander le bien qui luy aduint.Et,au iugemēt des hómes,receut to⁹ ses hóneurs & biēs, pour la grace & bonté dõt il auoit vsé enuers les ostages,dont vous auez ouy parler cy dessus.Et le dy volótiers pource q̃ les Princes & autres se plaignent aucunesfois cóme par descófort, quãd ilz ont fait bien ou plaisir à quelcun, disans q̃ cela leur procede de malheur,& que pour le tẽps aduenir ne serõt si legers à pardóner ou à faire quelq̃ liberalité ou autre chose de grace:qui toutes sont choses appartenãtes à leurs offices.A mó aduis c'est mal plé: & ꝓcede de lasche cœur à ceulx qui aĩsi le fõt.car vn Prĩce ou vn autre hõe qui ne fut iamais trõpé,ne sçauroit estre qu'une beste,ny auoir cógnoissance du biē & du mal,ne quelle differēce il y a. Et d'auãtage les gẽs ne sont pas tous d'une cóplexion:ꝑquoy,ꝑ la mauuaistié d'un ou de deux,ne se doit laisser à faire plaisir à plusieurs,quãd on en a le tẽps & opportunité.Bien seroye ie d'aduis qu'on eust bon iugemēt à voir q̃lles sont les persõnes.car tous ne sont pas dignes de semblables merites.Et à moy est presque estrãge de croire qu'une personne sage sceust estre ingrate d'un grand benefice, quand il l'a receu de quelcun:& là s'esgareroyēt bien les Princes:car l'accointãce d'un fol iamais ne profita à la longue . Et me semble que l'un des plus grans sens que puisse monstrer vn Seigneur,c'est de s'accointer, & approcher de luy gẽs vertueux & hõnestes.car il sera iugé,à l'opinion des gẽs, d'estre de la códitió & nature de ceulx qu'il tiẽdra les plus ꝓchains de luy.Et,pour cóclure cest article,me semble q̃ l'on ne se doit iamais lasser de bien faire . Car vn seul & le moindre de tous ceulx, ausquelz l'on peut auoir fait quelque biē,fera,à l'auenture,vn tel seruice,&aura telle recógnoissance,qu'il recõpensera toutes les laschetez

Digression sur ce qu'un bien faict n'est gueres sans recompense.

** Le uieil.Exē. oste les deux mots suyuans.*

& meschancetez qu'auoyent fait tous les autres en cest endroit : Et ainsi auez vous veu de ces ostages côme il y en eut aucuns bons & recongnoissans, & les autres, & la pluspart, mauuais & ingratz : car cinq ou six seulement conduysoyent cest oeuure aux fins & intentions du Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne feit son entree en la ville du Liege: & comment ceulx de Gād, qui parauāt l'auoyent assez mal receu, s'humilierēt enuers luy. Chap. 4.

DE lendemain q̄ les portes eurent esté baillees, entra le Duc en la cité du Liege, en grād triuphe: & luy fut abbatu vingt brassees de mur, & vny le fossé du lōg de la grād * bresche. A l'enuirō de luy entrerēt, à pied, bien deux mille Hômes-d'armes, armez de toutes pieces, & deux mille Archiers: & si demoura largemēt gēs en l'ost. Luy estāt à cheual, entra auec les gēs de sa maisō, & les pl' grās de l'ost, les mieulx parez & mieulx acoustrez q̄ pourroyēt estre, & ainsi alla descēdre à la grand' eglise. Et, pour le vo' faire court, il seiourna aucūs iours en la cité: & y feit mourir cīq ou six hômes de ceulx qui auoyēt esté ses ostages : & entre les autres, le messager de la ville, leq̄l il auoit en grād' haine. Il leur ordonna aucunes loix & coustumes nouuelles. Il imposa grās deniers sur eulx: lesq̄lz il disoit luy estre deuz, à cause de paix & appointemens rompus les ans precedens. Il emporta toute leur artillerie & armures: & feit raser toutes les tours & murailles de la cité.

* rue Exemp. vieil.

Apres qu'il eut fait tout cela, il s'en retourna en son païs: ou il fut recueilly à grād' gloire & grād' obeissance: & p especial, de ceulx de Gād : qui, parauāt qu'il entrast au païs du Liege, estoyēt côme en rebelliō, auec aucunes des autres villes: mais à ceste heure le recueillirēt côe vainqueur: & furēt apportees toutes les bānieres, p les plus notables de la ville, au deuāt de luy, iusq̄s à Bruxelles: & ceulx, qui les apportoyēt, vīdrēt à pied. Ce qu'ilz feirēt à cause qu'à l'heure du trespas de sō pere, lors qu'il feit son entree à Gād, p̄mier qu'en nulle autre ville de son païs, ayāt ceste opinion q̄ c'estoit la ville de son païs, ou il estoit le pl' aymé, & qu'à l'exēple de ceste là se rēgeroyēt les autres (côme il di soit vray en ce cas dernier) le lēdemain qu'il y eut fait sō entree, ilz se mirēt en armes sur le Marché: & y porterēt vn Sainct, qu'ilz nōment Sainct-Lieuin: & heurterēt de la chasse dudict Saīct côtre vne petite maisō, appelee la maisō de la Cueillette, ou l'on leuoit aucunes gabelles sur le bled, pour payer aucunes debtes de la ville, qu'ilz auoyēt faictes pour payer le duc Philippe de Bourgōgne, quād ilz feirēt * paix de la guerre auec luy (car ilz auoyent esté en guerre deux ans côtre ledict Duc) & en effect ilz dirēt q̄ ledict Saīct vouloit passer p la maisō, sās se tordre: & en vn momēt l'abbatirēt. Quoy voyāt ledit Duc alla sur le Marché, & môta en vne maisō pour pler à eulx: & lors grād' ptie des notables hômes, to' armez, l'attēdirēt: &, en passant, luy offrirēt d'aller auec luy. Il les feit demourer deuāt l'hostel de la ville, & qu'ilz l'attēdissent: mais, peu à peu, le menu peuple * le côtraignit d'aller sur le Marché. Le Duc estāt illec, il leur cômanda qu'ilz leuassent ceste chasse: & qu'ilz la rapportassent en l'eglise. Aucūs la leuoyēt, pour luy obeir: & d'autres la remettoyēt. Ilz luy feirent des demandes côtre aucuns particuliers de la ville, touchāt aucūs deniers. Il leur promist faire iustice. Et, quand il veit qu'il ne les pouuoit departir, il s'en

* la paix de Gand auec luy Ex. vieil.

* les Ex. vieil.

retournā

retourna en son logis,& eulx demeurerẽt sur le Marché, par l'espace de huict iours. Lendemain luy apporterẽt articles: par lesquelz ilz luy demãdoyẽt tout ce que le Duc Philippe leur auoit osté par ceste * guerre:&, entre autres choses, que chascun mestier peust auoir sa bãniere, cõme ilz auoyent acoustumé:qui sont septãte & deux. Pour la doubte en quoy il se veit, il fut cõtraint de leur accorder toutes leurs demandes: & telz priuileges qu'ilz vouloyent: & incontinent qu'il eut dit le mot, apres plusieurs allees & veues, ilz plãterent sur le Marché, toutes les banieres, qui ia estoyẽt faictes. Parquoy ilz monstrerent bien qu'ilz les eussent prinses oultre son vouloir, quãd il ne les eust accordees. Il auoit bonne opinion de dire q̃ les autres villes prẽdroyẽt exemple à son entree, quãd il la feit premier à Gand: car plusieurs feirent rebellion à son exẽple, cõme de tuer officiers & autres exces. Et s'il eust creu le le prouerbe de son * peuple (lequel disoit que ceulx de Gand aymoyent bien le filz de leur Prince, mais le Prince nõ iamais) il n'eust point esté deceu. Et à la verité dire, apres le peuple du Liege, il n'en est nul plus incõstãt que ceulx de Gand. Vne chose ont ilz assez hõneste, selon leur mauuaistie: car à la personne de leur Prince ne toucherent iamais: & les Bourgeoys, & les notables hommes, sont tresbonnes gens, & tresdesplaisans de la folie du peuple.

* Paix de Gand. Exem. aiel.

pere Ex.aieul. & mieulx à mon aduis.

Il auoit esté de necessité que ledict Duc eust dissimulé toutes ces desobeissances, à fin de nõ auoir guerre à ses subiectz, & aux Liegeoys ensemble: mais il faisoit bien son cõpte que, s'il luy prenoit bien au voyage qu'il faisoit, il les r'ameneroit biẽ à la raison: & ainsi en aduint. Car, cõme i'ay desia dit, ilz apporterent au deuãt luy toutes les bãnieres à pied, iusques à Brucelles: & tous les priuileges, & les lettres qu'ilz luy auoyent fait signer au partir qu'il feit de Gand. Et en vne grand'assemblee qu'il feit en la grand'salle de Brucelles (ou il y auoit beaucoup d'Ambassadeurs) luy p̃senterẽt lesdictes bãnieres, & semblablemẽt tous leurs priuileges, pour en faire à son plaisir: & lors ses officiers d'armes, par son cõmandement, osterẽt lesdictes bãnieres des lãces en quoy elles estoyent attachees, & furent toutes enuoyees à Boulongne sur la mer, à * huict lieues de Calais: & encores là estoyent celles qui leur furent ostees durant le tẽps de son pere le Duc Philippe, apres les guerres qu'il auoit eues auec eulx, ou il les auoit vaincuz & subiuguez: & le Chancelier dudict Duc print to⁹ leurs priuileges, & en cassa vn qu'ilz auoyẽt, qui estoit touchãt leur Loy. Car en toutes les autres villes de Flãdres, le Prince renouuelle to⁹ ceulx de la Loy, chascũ an, & fait ouir leurs cõptes: mais à Gand, par ce priuilege, il ne pouoit creer que quatre hõmes: & ceulx là faisoyẽt le demourãt qui sont vingt & deux: car en tout sõt vingt & six Escheuins de la ville. Quãd ceulx q̃ sõt de la Loy des villes sont bõs pour le Cõte de Flãdres, il est ceste ãnee là en paix, & luy acordẽt volõtiers ses reqͭes: et, au cõtraire, quãd lesdictz de la loy ne luy sont bõs, il y suruiẽt volõtiers des nouuelletez. Oultre ilz payerẽt trẽte mille florins au Duc, & six mille à ceulx q̃ estoyẽt à l'ẽtour de luy: & bãnirẽt aucũs de leur ville. Tous leurs autres priuileges furẽt rẽdus. Toutes les autres villes se pacifierẽt pour argẽt: car ilz n'auoyẽt en riẽs entrepris cõtre luy. Et à toutes ces choses on peut biẽ voir le biẽ q̃ aduiẽt d'estre vainqueur, & aussi le dõmage d'estre vaincu. Parquoy on doibt biẽ craindre de se mettre en ha-

* dix Exempl. aieul.

zard d'une bataille, qui n'y est cõtraint : &, si force est qu'on y vienne, fault mettre auant le coup toutes les doubtes dont on se peut aduiser. Car volontiers ceulx, qui font les choses en crainte, y donnẽt les bonnes prouisions: & plus souuent gaignent que ceulx, qui y procedẽt auec grand orgueil: cõbien que, quand Dieu y veult mettre la main, riens n'y vault.

Or estoyent les Liegeoys, desquelz auons parlé cy dessus, excommuniez cinq ãns auoit, pour le different de leur Euesque: dont ne faisoyent nulle estime, mais continuoyent en leur folie & mauuaise opinion, sans ce qu'ilz eussent sceu dire qui les mouuoit, fors trop de bien & grand orgueil. Et à ce propos vsoit le Roy Louis d'un mot à mon gré bien sage, ou il disoit q̃, quãd orgueil cheuauche deuant, honte & dommage le suyuent de bien pres. & de ce peché n'estoit il point entaché.

Comment le Roy, voyant ce qui estoit aduenu aux Liegeoys, feit quelque peu de guerre en Bretaigne, contre les alliez du Duc de Bourgongne: & comment ilz se veirent & parlerent ensemble eulx deux à Peronne. Chap. 5.

Les choses ainsi faictes, se retira ledict Duc à Gand: ou il luy fut faicte vne bien venue de grand' despence: & y entra en armes: & luy fut faicte, par ceulx de la ville, vne saillie aux champs, pour mettre hors de la ville, ou dedans, gens à son plaisir. Plusieurs Ambassadeurs du Roy y vindrent, & de luy au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretaigne, & aussi y enuoyoit. Ainsi se passa cest yuer: & taschoit tousiours fort le Roy de faire consentir ledict Duc qu'il peust faire à son plaisir de ce qui estoit en Bretaigne, & faire audict Duc aucuns partis en recompense. Cela ne pouuoit accorder: dont desplaisoit au Roy : veu encores ce qui estoit aduenu aux Liegeoys ses alliez. Et finalement si tost que l'esté fut venu, ne peut le Roy auoir plus de patience: & entra le Roy en Bretaigne, ou ses gens pour luy : & print deux petis chasteaux : l'un appelé Chantosse, & l'autre* Anceny. Incontinent vindrent ces nouuelles au Duc de Bourgongne: qui fut fort pressé & solicité des Ducz de Normandie & de Bretaigne: tant qu'à toute diligence feit son armee, & escriuit au Roy, luy suppliãt qu'il se voulsist deporter de ceste entreprinse, veu qu'ilz estoyẽt cõprins en la treue, & ses alliez: & voyãt qu'il n'auoit responce à son plaisir, se mit aux champs pres la ville de Peronne, auec grãd nombre de gens. Le Roy estoit à Compiegne, & son armee tousiours en Bretaigne. Comme le Duc eut seiourné là trois ou quatre iours, vint de par le Roy le Cardinal Balue Ambassadeur, qui peu y arresta: & feit aucunes ouuertures, disant audict Duc que ceulx qui estoyent en Bretaigne, pourroyẽt bien accorder sans sans luy. Tousiours estoyent les fins du Roy de les separer. Tost fut depesché ledict Cardinal: & luy fut fait honneur & bõne chere: & s'en retourna auec telles paroles: c'est que ledict Duc ne s'estoit point mis aux champs pour greuer le Roy: ny faire guerre, mais seulement pour secourir ses alliez : & n'y auoit que doulces paroles d'un costé & d'autre.

*Ansenis Exempl. sicil. *Les Ann. de Bretai. parlẽt quelquefois d'un Ancenix, que ie pẽse estre ceste place.*

Incontinent apres le partemẽt dudict Cardinal arriua deuers ledict Duc vn Herault, appelé Bretaigne: & luy apporta lettres des Ducz de Normãdie & de

& de Bretaigne, contenans cõme ilz auoyẽt fait paix auec le Roy: & renoncé à toutes alliances, & nommément à la sienne: & q̃, pour tous partages, ledict Duc de Normãdie deuoit auoir soixãte mille liures de rente, & renõcer au ꝑtage de Normãdie, qui nagueres luy auoit esté baillé. De cecy n'estoit point trop cõtent ledict mõseigneur Charles de Frãce: mais il estoit force qu'il dissimulast. Bien fort esbahy fut le Duc de Bourgongne de ces nouuelles: veu qu'il ne s'estoit mis aux chãps q̃ pour secourir lesdictz Ducz: & fut en tresgrãd dãger le Herault: & cuyda ledict Duc, pource qu'il estoit passé ꝑ le Roy, qu'il eust contrefait ses lettres: toutesfois il eut semblables lettres par ailleurs. Il sembla biẽ lors au Roy qu'il estoit à la fin de son intẽtiõ, & qu'aisémẽt il gaigneroit ledict Duc à semblablemẽt abandõner les Ducz dessus nõmez: & cõmencerent à aller messagers secretz de l'un à l'autre: & finalement donna le Roy audict Duc de Bourgõgne six vingtz mille escus d'or: dont il en paya la moitié cõtent, auãt se leuer du Chãp, pour les despẽs qu'il auoit faictz à mettre sus l'armee. Ledict Duc enuoya audict Seigneur vn sien Valet de-chãbre, appelé Iehã * Vobrisset, hõme fort priué de luy. Le Roy y print grãd fiãce: & eut vouloir de parler audict Duc, esperãt de le gaigner de tous poinctz à sa volõté, veu les mauuais tours q̃ les deux Ducz dessusdictz luy auoyẽt faictz, & veu aussi ceste grand' somme d'argẽt qu'il luy auoit dõnee: & en mandoit quelq̃ chose audict Duc par ledict * Vobrisset: & enuoya auec luy de rechef le Cardinal Balue, & messire Tãneguy du Chastel, Gouuerneur de Roussillon, mõstrans ꝑ leur paroles q̃ le Roy auoit tresgrãd desir q̃ ceste veue se feist.

* Bostise Exempl. uieil.

* L'Exẽpl. uieil en ce lieu Dabosuse.

Ilz trouuerẽt ledict Duc à Perõne: leq̃l n'en auoit point trop d'ẽuie: pource qu'ẽcores les Liegeoys faisoyẽt signe de soy vouloir rebeller: à cause de deux Ambassadeurs q̃ le Roy leur auoit ẽuoyez (pour les solliciter de ce faire) auãt ceste trefue: qui estoit prinse, pour peu de iours, entre le Roy & le Duc & toꝰ autres leurs alliez. A quoy respondit ledict Balue, & autres de sa cõpagnie, q̃ lesdictz Liegeoys ne l'oseroiẽt faire: veu q̃ ledict duc de Bourgõgne les auoit destruictz l'an passé, & abbatu leurs murailles: & quãd ilz verroyẽt cest apointemẽt, si leur en passeroit le vouloir, s'aucũ en auoyẽt eu. Ainsi fut cõclu q̃ le Roy viendroit à Peronne (car tel estoit son plaisir) & luy escriuit ledict Duc vne lettre de sa main, portant seureté d'aller & retourner, bien ample. Ainsi partirẽt lesdictz Ambassadeurs, & allerẽt deuers le Roy, qui estoit à Noyon.

Ledict Duc cuydoit dõner ordre au faict du Liege, & y enuoya l'Euesque pour leq̃l estoit ce debat audict païs: & se retira auec luy le Seigneur d'Hymbercourt, Lieutenãt dudict Duc, audict païs, & plusieurs autres cõpaignies.

Voꝰauezentẽduꝑq̃lle maniere auoit esté cõclu q̃ le Roy viẽdroit à Perõne. Ainsi le feit: & n'amena nulle garde: mais voulut venir de toꝰ poĩtz à la garde & seureté dudict Duc: & voulut q̃ mõseigneur des Cordes luy vint au deuãt auec les Archers dudict Duc (à q̃ il estoit pour lors) pour le cõduire. Ainsi fut fait. Peu de gẽs vĩdrẽt auec luy: toutesfois il y vĩt de grãs ꝑsõnages, cõe le duc de Bourbõ, sõ frere le Cardinal, le Cõte de Saĩct-Paul, Cõnestable de Frãce, q̃ en riẽs ne s'estoit meslé de ceste veue, mais luy en desplaisoit. car pour lors le cœur luy estoit creu: & ne se trouuoit point hũble enuers ledict Duc cõe autresfois: & pour ceste cause n'y auoit nulle amour entre les deux. Aussi y vint le Cardinal Balue, le Gouuerneur de Roussillõ, & plusieurs autres. Cõ mel-

Roy approcha de la ville de Peronne, ledict Duc luy alla au deuāt, fort bien accompaigné: & le mena en la ville: & le logea chez le Recepueur (qui auoit belle maison & pres du chasteau) car le logis du chasteau ne valoit riens: & y auoit petit logis.

La guerre entre deux grans Princes est bien aisee à commencer, mais tresmauuaise à appaiser, pour les choses qui y aduiennent, & qui en descendent. Car maintes diligēces se font de chascun costé pour greuer son ennemy, qui en si soubdain momēt ne se peuuent r'appeler: comme il se veit par ces deux Princes, qui auoyent entreprins ceste veue si soubdainement, sans aduertir leurs gens qui estoyent loing: lesquelz de tous les deux costez acōplissoyent les charges que leurs maistres leur auoyent baillees. Le Duc de Bourgongne auoit mandé l'armee de Bourgongne, ou pour ce temps là auoit grand' Noblesse: & auec eulx venoyēt monseigneur de Bresse, l'Euesque de Genesue, le Comte de Romont, tous freres & enfans de la maison de Sauoye (car Sauoysiēs & Bourguignons de tous tēps s'entr'aymoyēt tresfort) & aussi aucuns Alemans (qui confinent tant en Sauoye qu'en la Comte de Bourgongne) estoyent en ceste bende. Et fault entendre que le Roy auoit autresfois tenu le Seigneur de Bresse en prison, à cause de deux Cheualiers qu'il auoit fait tuer en Sauoye: parquoy n'y auoit pas grand amour entre eulx deux.

En ceste cōpaignie estoit encores monseigneur du Lau (que le Roy semblablement auoit long temps tenu prisonnier, apres auoir esté tresprochain de sa personne: & puis s'estoit eschapé de la prison, & retiré en Bourgongne) & mesire Pōcet de Riuiere, & le Seigneur d'Vrfé, depuis Grand-Escuyer de France. Et toute ceste bende, dont i'ay parlé, arriua aupres de Peronne, comme le Roy entroit: & entra ledict de Bresse, & les trois dont i'ay parlé, en la ville de Peronne, portās la Croix Sainct-André: & cuydoyent venir à temps pour accompaigner ledict Duc de Bourgongne, quand il iroit au deuāt du Roy: mais ilz vindrent vn peu trop tard. Ilz vindrēt tout droit en la chambre du Duc luy faire reuerence: & porta monseigneur de Bresse la parole, suppliant au Duc que les trois dessus nōmez vinssent là en sa seureté, nonobstāt la venue du Roy, ainsi comme il leur auoit esté accordé en Bourgongne, & promis à l'heure qu'ilz y arriuerent: & aussi qu'ilz estoyent prestz à le seruir enuers tous & contre tous. Laqlle requeste ledict Duc leur octroya de bouche, & les remercia. Le demourant de ceste armee qu'auoit conduicte le Mareschal de Bourgongne, se logea aux champs, comme il fut ordonné. Ledict Mareschal ne vouloit point moins de mal au Roy, que les autres dōt i'ay parlé: à cause de la ville de Pinal, asise en Lorraine, qu'il auoit autresfois donnee audict Mareschal, & puis la luy osta, pour la donner au Duc Iehan de Calabre: duquel assez de fois a esté parlé en ces presens memoires. Tost fut le Roy aduerty de l'arriuee de tous ces gens dessus nōmez, & des habillemens en quoy estoyent arriuez: si entra en grand paour: & enuoya prier au Duc de Bourgongne qu'il peust loger au Chasteau: & que tous ceulx là, qui estoyent venus, estoyēt ses malueillans. Ledict Duc en fut tresioyeux: & luy feit faire son logis: & l'asseura fort de n'auoir nulle doubte.

Digresion,

Digresßion, sur l'auantage que les lettres, & principalement en Histoires, font aux Princes & grans Seigneurs. *Chap.* 6.

C'Est grād' folie à vn Prince de soy soubzmettre à la puissance d'un autre, p especial quand ilz sont en guerre, * ou ilz ont esté en tous endroitz: & est grād auantage aux Princes d'auoir veu des histoires en leur ieunesse: esquelles se voyent largement de telles assemblees & de grandes fraudes, tromperies, & pariuremens, qu'aucuns des anciens ont fait les vns vers les autres: & prins & tuez ceulx qui en telles seuretez s'estoyent fiez. Il n'est pas dict que tous en ayent vsé: mais l'exemple d'un est assez pour en faire sages plusieurs, & leur donner vouloir de se garder: & est, ce me semble (à ce que i'ay veu plusieurs fois par experience de ce monde, ou i'ay esté autour des Princes l'espace de dixhuict ans ou plus, ayāt claire congnoissance des plus grandes & secrettes matieres qui se soyent traictees en ce Royaume de France & Seigneuries voysines) l'un des grans moyens de rendre vn homme sage, d'auoir leu les histoires anciennes, & apprendre à se conduire & garder, & entreprendre sagement par icelles & par les exemples de noz predecesseurs. Car nostre vie est si briefue qu'elle ne suffist à auoir de tant de choses experience. Ioinct aussi que nous sommes diminuez d'aage, & que la vie des hommes n'est si longue comme elle souloit, ny les corps si puissans. Semblablement que nous sommes affoiblis de toute foy & loyauté les vns enuers les autres: & ne sçauroye dire par quel lieu on se puisse asseurer les vns des autres: & par especial des grans, qui sont assez enclins à leur volonté sans regarder autre raison: &, qui pis vault, sont le plus souuent enuironnez de gens qui n'ont l'œil à autre chose qu'à complaire à leurs maistres, & à leur louer toutes leurs oeuures, soyent bonnes ou mauuaises: &, si quelcun se trouue qui vueille mieulx faire, tout se trouuera brouillé.

* Le vieil exē. raye cela iusques à, & est grand.

Encores ne me puis ie tenir de blasmer les Seigneurs ignorās. Enuirō tous Seigneurs se trouuēt volontiers quelques Clercs & gens de robbes longues (comme raison est) & y sont bien seans, quand ilz sont bons, & bien dangereux, quand ilz sont mauuais. A tous propos ont vne Loy au bec, ou vne Histoire: & la meilleure, qui se puisse trouuer, se tourneroit biē à mauuais sens: mais les sages & qui auroyent leu, n'en seroyent iamais abusez: ny ne seroyēt les gens si hardis, de leur faire entendre mensonges. Et croyez que Dieu n'a point estably l'office de Roy ne d'autre Prince, pour estre exercé par les bestes, ne par ceulx qui par gloire dient: Ie ne suis pas Clerc. ie laisse faire à mon cōseil. ie me fie en eulx. Et puis, sans asigner autre raison, s'en vont en leurs esbatz. S'ilz auoyent esté bien nourris en la ieunesse, leurs raisons seroyent autres: & auroyent enuie qu'on estimast leurs personnes & leurs vertus. Ie ne veulx point dire que tous les Princes se seruent de gens mal conditionnez: mais bien la plus part de ceulx que i'ay congnus n'en ont pas tousiours esté desgarnis. En tēps de necesité ay ie bien veu que les aucuns sages se sont biē sceu seruir des plus apparens, & les cercher sans y rien plaindre: & entre tous les Princes, dōt i'ay eu la congnoissance, le Roy nostre maistre l'a le mieulx sceu faire, & plus honorer & estimer les gens de bien & de valeur. il estoit assez lettré. Il aymoit à demander, & à entendre de toutes choses: & auoit le

ſens naturel parfaictement bon:lequel precede toutes autres ſciences,qu'on ſçauroit apprendre en ce monde: & tous les liures qui ſont faictz ne ſeruiroyent de rien, ſi n'eſtoit pour ramener en memoire les choſes paſſees: & qu'auſsi plus on voit de choſes en vn ſeul liure en trois moys que n'en ſçauroyent voir à l'œil & entendre par experience,vingt hommes de reng,viuãs l'un apres l'autre. Ainſi, pour conclurre ceſt article, me ſemble que Dieu ne peut enuoyer plus grand playe en vn païs,que d'un Prince peu entendu:car de là procedent tous autres maulx.Premierement en vient diuiſion & guerre:car il met touſiours en main d'autruy ſon authorité, qu'il deuroit plus vouloir garder que nulle autre choſe:& de ceſte diuiſion procede la famine & mortalité, & les autres maulx qui deppendent de la guerre. Or regardez dõcques,ſi les ſubiectz d'un Prince ne ſe doyuẽt point bien douloir,quãd ilz voyent ſes enfans mal nourris,& entre mains de gens mal conditionnez

Comment,& pourquoy,le Roy Louis fut arreſté,& enfermé dedans le Chaſteau de Peronne,par le Duc de Bourgongne. Chap. 7.

OR auez vous ouy de l'arriuee de ceſte armee de Bourgongne:laquel le fut à Peronne preſque auſsi toſt que le Roy:car ledict Duc ne les euſt ſceu contremander à temps:car ia bien auant eſtoyent en campaigne, quand la venue du Roy ſe traictoit · & troublerent aſſez la feſte, auec les ſuſpitions qui aduindrent apres. Toutesfois ces deux Princes commirent de leurs gens à eſtre enſemble & traicter de leurs affaires le plus amyablement que faire ſe pourroit:& comme ilz eſtoyent bien auant en beſongne,& ia y auoyent eſté par trois ou quatre iours,ſuruindrẽt de treſgrandes nouuelles du Liege: leſquelles ie vous diray. Le Roy, en venant à Peronne, ne ſ'eſtoit point aduiſé qu'il auoit enuoyé deux Ambaſſadeurs au Liege, pour les ſolliciter contre ledict Duc:& neantmoins leſdictz Ambaſſadeurs auoyent ſi bien diligenté qu'ilz auoyent ia fait vn grand amas: & vindrent d'emblee les Liegeoys prendre la ville de Tongres, ou eſtoit l'Eueſque du Liege, & le ſeigneur d'Hymbercourt bien accompaigné,iuſques à deux mille hommes & plus:& prindrent ledict Eueſque, & ledict d'Hymbercourt:mais peu de gens y furẽt tuez:& n'en prindrent nulz que ces deux, & aucuns particuliers de l'Eueſque. Les autres ſ'en fuirent & laiſſerẽt tout ce qu'ilz auoyent, comme gens deſconfitz. Apres cela leſdictz Liegeoys ſe mirẽt en chemin vers la cité de Liege aſsiſe aſſez pres de ladicte ville de Tõgres. En chemin compoſa ledict ſeigneur d'Hymbercourt auec vn Cheualier,appelé meſsire Guillaume de ville,autremẽt dict,entre les Frãçoys,le Sauuage. Cedict Cheualier ſauua ledict d'Hymbercourt,craignant q̃ ce fol peuple ne le tuaſt:& retĩt ſa foy,qu'il ne garda gueres:car, peu apres,il fut tué luymeſme. Ce peuple eſtoit fort ioyeux de la priſe de leur ſeigneur Eueſque du Liege.Ilz auoyẽt en hayne pluſieurs Chanoines,qu'ilz auoyent prins ce iour:& à la p̃miere repue,en tuerẽt cĩq ou ſix. Entre les autres en y auoit vn, appelé maiſtre Robert,fort priué dudict Eueſque,que pluſieurs fois i'auoye veu armé de toutes pieces apres ſon maiſtre. car telle eſt l'uſance des Prelatz d'Alemaigne.

d'Alemaigne. Ilz tuerent ledict maistre Robert, present ledict Euesque, & en feirent plusieurs pieces, qu'ilz se iettoyent à la teste l'un de l'autre, par grand' derision. Auãt qu'ilz eussent fait sept ou huict lieues, qu'ilz auoyẽt à faire, ilz tuerent iusques à seize personnes Chanoines, ou autres gens de bien, quasi tous seruiteurs dudict Euesque. Faisans ces oeuures lascherẽt aucuns Bourguignons: car ia sentoyent le traicté de paix encommencé: & eussent esté * contraintz de dire que ce n'estoit que contre leur Euesque: lequel ilz menerent prisonnier en leur cité. De ceulx qui fuyoyẽt, dont i'ay parlé, s'effraya tout le quartier par ou ilz passoyent: & vindrent tost ces nouuelles au Duc. Les vns disoyent que tout estoit mort: les autres le contraire. De telles matieres ne vient point volontiers vn messager seul: mais en vindrent aucuns, qui auoyent ainsi veu habiller ces Chanoines, qui cuydoyent que ledict Euesque fust de ce nombre, & ledict Seigneur d'Hmbercourt, & que tout le demourant fust mort: & certifioyẽt auoir veu les Ambassadeurs du Roy en ceste compaignie, & les nommoyẽt. Et fut compté tout cecy audict Duc: qui soudainement y adiousta foy: & entra en vne grand' colere, disant que le Roy estoit venu là pour le tromper: & soudainement enuoya fermer les portes de la ville, & du chasteau: & feit semer vne assez mauuaise raison: c'estoit qu'on le faisoit pour vne boeste, qui estoit pdue, ou il y auoit de bõnes bagues & de l'argent. Le Roy qui se veit enfermé en ce Chasteau (qui est petit) & force Archiers à la porte, n'estoit point sans doubte: & se voyoit logé rasibus d'vne grosse tour, ou vn Comte de Vermandoys feit mourir vn sien predecesseur Roy de Frãce. Pour lors estoye encores auec ledict Duc, & le seruoye de Chãbellan, & * couchoye en sa chambre quand ie vouloye: car tel estoit l'usance de ceste maison. Ledict Duc, quand il veit les portes fermees, feit saillir les gens de sa chambre, & dist a aucuns que nous estions, que le Roy estoit venu là pour le trahir, & qu'il auoit dissimulee ladicte venue de toute sa puissance, & qu'elle s'estoit faicte contre son vouloir: & và compter ses nouuelles du Liege, & comme le Roy l'auoit fait conduyre par ses Ambassadeurs: & comme tous ses gens auoyent esté tuez: & estoit terriblement esmeu contre le Roy, & le menassoit fort: & croy veritablement q̃, si à ceste heure là il eust trouué ceulx, à qui il s'adressoit, prestz à le conforter ou conseiller de faire au Roy vne mauuaise cõpaignie, il eust esté ainsi faict: &, pour le moins, eust esté mis en ceste grosse tour. Auec moy n'y auoit à ces paroles que deux Valetz-de-chãbre: l'un appelé Charles * de Visin, natif de Dyion, homme hõneste, & qui auoit credit auec son maistre. Nous n'aigrismes rien, mais adoulcismes à nostre pouuoir. Tost apres tint aucunes de ces paroles à plusieurs: & coururent par toute la ville, & iusques en la chambre ou estoit le Roy: lequel fut fort effrayé: & si estoit generalement chascũ, voyant grand' apparence de mal, & regardant quantes choses y a à considerer, pour pacifier vn different, quand il est cõmencé entre si grans Princes, & les erreurs qu'ilz feirent tous deux de n'aduertir leurs seruiteurs, qui estoyent loing d'eulx, empeschez en leurs affaires, & ce qui soudainement en cuyda aduenir.

* contens Exemp. uieil.

* entroye Exemp. uieil.

* de Bisun Exem. uieil.

Disgresion

Digreſsion ſur ce q̃, quand deux grans Princes ſ'entreuoyent pour cuyder appaiſer differents, telle veue eſt plus dommageable que proffitable Chap. 8.

GRand folie eſt à deux grãs Princes, qui ſõt cõme eſgaulx en puiſſãce, de ſ'entreuoir, ſinon qu'ilz fuſſent en grãd' ieuneſſe: qui eſt le tẽps qu'ilz n'õt autres pẽſees qu'à leurs plaiſirs: mais, depuis le tẽps que l'enuie leur eſt venue d'accroiſtre les vns ſur les autres, encores qu'il n'y euſt nulz perilz de perſonnes (ce qui eſt quaſi impoſsible) ſi accroiſt leur malueillance, & leur enuie. Parquoy vauldroit mieulx qu'ilz pacifiaſſent leurs differẽts par ſages & bons ſeruiteurs, comme i'ay dit ailleurs plus au long en ces memoires: mais encor en vueil ie dire quelques experiences q̃ i'ay veues & ſceues de mon temps. Peu d'annees apres que noſtre Roy fut couronné, & auant le Bien-public, ſe feit vne veue du Roy de France & du Roy de Caſtille: qui ſont les plus alliez Princes qui ſoyent en la Chreſtiẽté. car ilz ſont alliez de Roy à Roy, & de royaume à royaume & d'homme à hõme, & obligez ſur grandes maledictions de les bien garder. A ceſte venue vint le Roy Henry de Caſtille bien acompaigné, iuſques à Fontarabie: & le Roy eſtoit à Sainct-Iehan de Luz: qui eſt à quatre lieues. chaſcun eſtoit au confins de ſon royaume. Ie n'y eſtoye pas: mais le Roy m'en a cõpté, & monſeigneur du Lau. Auſsi m'en a eſté dict en Caſtille par aucuns Seigneurs qui y eſtoyent, auec le Roy de Caſtille: & y eſtoit le Grand-Maiſtre de Sainct-Iaques, & l'Archeueſque de Tolledo, les plus grãs de Caſtille pour lors. Auſsi y eſtoit le Cõte de Lodeſme, ſon mignon, en grand triumphe: & toute ſa garde, qui eſtoyent quelques trois cens cheuaulx, de Maures de Grenade, dont y en auoit pluſieurs Negrins. Vray eſt que le Roy Hẽry valoit peu de ſa perſonne, & donnoit tout ſon heritage, ou ſe le laiſſoit oſter à qui le vouloit, ou pouuoit, prendre. Noſtre Roy eſtoit auſsi fort acompaigné, comme auez veu qu'il en auoit biẽ de couſtume: & p eſpecial ſa garde eſtoit belle. A ceſte veue ſe trouua la Royne d'Arragon, pour quelque different qu'elle auoit auec le Roy de Caſtille, pour Eſtelle, & quelques autres places aſsiſes en Nauarre. De ce differẽt fut le Roy iuge. Pour cõtinuer ce propos que la veue des grans Princes n'eſt point neceſſaire, ces deux icy n'auoyẽt iamais eu different, ne rien à departir: & ſe veirent vne fois ou deux ſeulemẽt, ſur le bord de la riuiere, qui depart les deux royaumes, à l'endroit d'vn petit Chaſteau, appelé Heurtebiſe: & paſſa le Roy de Caſtille du coſté de deça. Ilz* n'arreſterent gueres, ſinon autant qu'il plaiſoit à ce Grand-Maiſtre de Sainct-Iaques, & à ceſt Archeueſque de Tolledo. Parquoy le Roy cercha leur acointance: & vindrent deuers luy à Sainct-Iehan de Luz: & print grand' intelligence & amytié auec eulx, & peu eſtima leur Roy. La pluſpart des gens des deux Roys eſtoyent logez à Bayõne, qui d'entree ſe batirent treſbien, quelque alliance qu'il y euſt. Auſsi ſont ce langues differẽtes. Le Comte de Lodeſme paſſa la riuiere en vn baſteau, dont la voile eſtoit de drap d'or: & auoit vns brodequins fort chargez de pierreries: & vint vers le Roy. Il auoit largement biens: & depuis ie le vey Duc d'Albourg, & tenir grand' terre en Caſtille. Auſsi ſe dreſſoyent moqueries entre ces deux nations ſi alliees. Le Roy de Caſtille eſtoit laid, & ſes habillemens deſplaiſans aux Françoys, qui

* Ilz ne ſe gouſterent pas fort: mais per eſpecial congnut noſtre Roy que le Roy de Caſtille ne pouuoit gueres, ſinon &c. Exemp. mecl.

ſ'en

s'en moquerẽt. Nostre Roy s'habilloit fort court, & si mal q̃ pis ne pouuoit: & assez mauuais drap portoit aucunesfois: & portoit vn mauuais chapeau, different des autres, & vne image de plomb dessus. Les Castillans s'en moquoyent: & disoyent que c'estoit par chicheté. En effect ainsi se departit ceste assemblee pleine de moquerie & de pique: & onques-puis ces deux Roys ne s'entr'aymerent: & se dressa de grãs Brouillis entre les seruiteurs du Roy de Castille, qui ont duré iusques à sa mort, & long temps apres: & l'ay veu le plus pauure Roy, abandonné de ses seruiteurs, que ie vey iamais. La Royne d'Arragon se doulut de la sentence, que le Roy donna au profit du Roy de Castille. Elle en eut le Roy en grand' hayne, & le Roy d'Arragon aussi: combien qu'un peu s'ayderent de luy contre ceulx de Barcelonne en leur necessité: mais peu dura ceste amytié, & y eut dure guerre entre le Roy & le Roy d'Arragon plus de seize ans: & encores dure ce different.

Il fault parler d'autres. Le Duc de Bourgongne Charles s'est depuis veu, à sa grand' requeste, auec l'Empeteur Federic, qui encores est viuant: & y feit merueilleuse despence, pour monstrer son triumphe, & traicterent de plusieurs choses à Treues, ou ceste veue se feit: & entre autres choses du mariage de leurs enfans, qui puis est aduenu. Comme ilz eurẽt esté plusieurs iours ensemble, l'Empereur s'en alla sans dire Adieu, à la grãd' honte & folie dudict Duc. Onques-puis ne s'entr'aymerent, ne eulx ne leurs gens. Les Alemans mesprisoyent la pompe & parole dudict Duc, l'attribuant à orgueil. Les Bourguignons mesprisoyent la petite compaignie de l'Empereur, & les pauures habillemẽs. Tãt se demena la question, que la guerre qui fut à Nuz en aduint. Ie vey aussi ledict Duc de Bourgongne, qui se veit à Sainct-Paul en Artois auec le Roy Edouard d'Angleterre, dont il auoit espousé la sœur: & estoyent freres d'ordre. Ilz furent deux iours ensemble. Les seruiteurs du Roy estoyent fort bendez. Les deux parties se plaignoyent audict Duc. Il presta l'oreille aux vns plus qu'aux autres: dõt leur hayne s'accreut. Toutesfois il ayda audict Roy, à recouurer son royaume: & luy bailla gens, argent, & nauires. Car il en estoit chacé par le Comte de Vuaruich. Et nonobstãt ce seruice (dont il recouura ledict Royaume) iamais depuis ilz ne s'aymerẽt, ne dirent bien l'un de l'autre. Ie vey venir vers ledict Duc le Comte Palatin du Rin, pour le voir. Il fut plusieurs iours à Brucelles fort festoyé, recueilly, honoré, & logé en chambre richement tendue. Les gens dudict Duc disoyẽt que ces Alemãs estoyent ordz, & qu'ilz iettoyẽt leurs houseaux sur ces lictz si richement parez, & qu'ilz n'estoyent point honnestes comme nous, & l'estimerent moins qu'auant le congnoistre: & les Alemans, comme enuieux, parloyent & mesdisoyent de ceste grande Pompe. En effect onques-puis ne s'aymerẽt, ny ne feirent seruice l'un à l'autre. Ie vey aussi venir vers ledict Duc, le Duc Sigismond d'Austriche, qui luy vendit la Comté de Ferrette, assise pres la Comté de Bourgongne, cent mille florins d'or, pource qu'il ne la pouuoit deffendre des Suisses. Ces deux Seigneurs ne pleurent gueres l'un à l'autre: & depuis se pacifia ce Duc Sigismond auec les Suisses: & osta audict Duc ladicte Comté de Ferrette, & retint son argent: Et en aduint des maulx infinis audict Duc de Bourgõgne. En ce temps propre y vint le Cõte

de Vuaruich:qui onques-puis semblablement ne fut amy du Duc de Bourgongne,ne ledict Duc le sien.

Ie me trouuay present à l'assemblee qui se feit au lieu de Picquiny (pres la ville d'Amyés)entre nostre Roy & le Roy Edouard d'Angleterre: & en parleray plus au long ou il seruira. Il se tint bien peu de choses entre eulx qui y furent promises. Ilz besongnerent en dissimulation. Vray est qu'ilz n'eurent plus de guerre (aussi la mer estoit entre deux) mais parfaicte amytié n'y eut iamais. Et, pour * conclusion, me semble que les grans Princes ne se doiuent iamais voir, s'ilz veulent demourer amys, comme ie l'ay dit: & voicy les occasions qui font les troubles. Les seruiteurs ne se peuuét tenir de parler des choses passees. Les vns ou les autres le prennent en despit. Il ne peut estre que les gens & le train de l'un ne soit mieulx acoustré que celuy de l'autre: dont s'engendrent moqueries: qui sont choses qui desplaisent merueilleusement à ceulx qui sont mocquez. Et quand ce sont deux nations differentes, leurs langages & habillemens sont differens: & ce, qui plaist à l'un, ne plaist pas à l'autre. Des deux Princes, il aduient souuent que l'un a le personnage plus honneste & plus agreable aux gens que l'autre: dont il à gloire, & préd plaisir qu'on le loue: & ne se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers iours qu'ilz se sont departis, tous ces bós comptes se dient en l'oreille & bas: & apres par * inaduertence s'en parle en * disant, en frappant, & puis est rapporté des deux costez. Car peu de choses y a secretes en ce móde: par especial de celles qui sont dictes. Icy sont parties de mes raisons, que i'ay veues & sceues, touchant ce propos de dessus.

* deux cóclusions Exempl. uiel.

* acoustumáce Exépl. uiel.

* en disnant & en souppát Exemp. uiel.

Comment le Roy renoncea à l'alliance des Liegeoys, pour sortir hors du Chasteau de Peronne. *Chap. 9.*

I'Ay beaucoup mis, auant que retourner à mon propos de l'arrest, en quoy estimoit le Roy estre à Peróne, dont i'ay parlé cy deuát: & en suis sailly, pour dire aux Princes mon aduis de telles assemblees. Ces portes ainsi fermees, & gardees par ceulx qui y estoyét commis, furent ainsi deux ou trois iours: & ce pendant ledict Duc de Bourgongne ne veit point le Roy, ny n'entroit des gés du Roy, au Chasteau, que peu: & par le guichet de la porte. Nulz des gens dudict Seigneur ne furent ostez d'aupres luy: mais peu, ou nulz, de ceulx du Duc alloyent parler à luy, n'en sa chábre, au moins de ceulx qui auoyét authorité auec luy. Le pmier iour, ce fut tout effroy & murmure par la ville. Le second iour ledict Duc fut vn peu refroidy. Il tint conseil la plus part du iour, & partie de la nuyct. Le Roy faisoit parler à tous ceulx qu'il pouuoit penser qui luy pourroyét ayder: & ne failloit pas à promettre: & ordonna distribuer quinze mille escus: mais celuy qui eut la charge, en retint vne partie, & s'en acquita mal, cóme le Roy sceut depuis. Le Roy craignoit fort ceulx qui autresfois l'auoyent seruy: lesquelz estoyét venus auec ceste armee de Bourgógne, dont i'ay parlé: qui ia se disoyent au Duc de Normandie son frere. A ce conseil, dont i'ay parlé, y eut plusieurs opinions. la plus part louerent & furent d'aduis que la seureté qu'auoit le Roy luy fust gardee: veu qu'il accordoit assez la paix en

la forme qu'elle auoit esté couchee par escript. Autres vouloyẽt sa prinse rudement, sans cerimonie. Aucũs autres disoyent qu'à diligence on feist venir monseigneur de Normãdie son frere, & qu'on feist vne paix bien auãtageuse pour tous les Princes de Frãce. Et sembloit biẽ à ceulx, qui faisoyẽt ceste ouuerture, q̃, si elle s'accordoit, le Roy seroit restrainct, & qu'on luy bailleroit gardes: & qu'un si grãd Seigneur prins ne se deliure iamais ou à peine*, quãd on luy a fait si grand' offence. Et en vey les choses si* aspres que ie vey vn hõme housé & prest à partir, qui ia auoit plusieurs lettres adressantes à monseigneur de Normandie estant en Bretaigne: & n'attendoit que les lettres du Duc. toutesfois cecy fut rompu. Le Roy feit faire des ouuertures, & offrir de bailler en ostage le Duc de Bourbon, & le Cardinal son frere, le Cõnestable, & plusieurs autres: & qu'apres la paix conclue il peust retourner iusques à Cõpiengne: & qu'incontinent il feroit que les Liegeoys repareroyẽt tout, ou se declareroit contre eulx. Ceulx q̃ le Roy nõmoit pour estre ostages, s'offrirẽt fort, au moins en public. Ie ne sçay s'ilz disoyẽt ainsi à part. Ie me doubte que non. Et à la verité ie croy,* qui les y eust laissez, ilz ne fussent pas reuenus.

* Il fault, possible, quand il à fait: entẽdẽt d'auoir suscité les Liegeoys.

* pres Exemp. nceil.

* qu'il les y eust laissez, & ne fust pas reuenu Exẽp. nceil.

Ceste nuict, qui fut la tierce, ledict Duc ne se despouilla onc. Seulemẽt se coucha p deux ou trois fois sur son lict, & puis se pourmenoit. car telle estoit sa façon, quand il estoit troublé. Ie couchay ceste nuict en sa chambre, & me pourmenay auec luy plusieurs fois. Sur le matin se trouua en plus grand' colere que iamais, vsant de menaces, & prest à executer grãd' chose: toutesfois il se reduisit en sorte que, si le Roy iuroit la paix, & vouloit aller auec luy au Liege, pour luy ayder à se vẽger, & monseigneur du Liege, qui estoit son parent, il se contenteroit: & soudainemẽt partit, pour aller en la chãbre du Roy & luy porter ces paroles. Le Roy eut quelque amy qui l'en aduertit, l'asseurãt de n'auoir nul mal, s'il accordoit ces deux poinctz: mais, s'il faisoit le contraire, il se mettroit en si grãd peril, q̃ nul plus grãd ne luy pourroit aduenir.

Cõme le Duc arriua en sa presence, la voix luy trẽbloit, tãt il estoit esmeu, & prest de se courroucer. Il feit hũble contenance de corps: mais sa geste & parole estoit aspre, demãdant au Roy s'il vouloit tenir le traicté de paix, qui auoit esté escript & acordé, & si ainsi le vouloit iurer: & le Roy luy respondit q̃ ouy. A la verité il n'y auoit rien esté renouuelé de ce qui auoit esté fait deuãt Paris, touchãt le Duc de Bourgõgne, ou peu, ou moins: & touchãt le Duc de Normãdie*, luy estoit beaucoup amẽdé. car il estoit dict qu'il renonceroit à la Duché de Normãdie, & auroit Chãpaigne & Brye, & autres places voysines, pour son partage. Apres luy demãda ledict Duc s'il ne vouloit point venir auec luy au Liege, pour ayder à reuãcher la trahison que les Liegeoys luy auoyẽt faicte, à cause de luy & sa venue: & aussi il luy dist la prochaineté du lignage, qui estoit entre le Roy & l'Euesque du Liege: car il estoit de la maison de Bourbõ. A ceste parole le Roy respõdit qu'apres que la paix seroit iuree (ce qu'il desiroit) il estoit cõtent d'aller auec luy au Liege, & de mener des gẽs, si petit ou si grand nõbre que bon luy sembleroit. Ces paroles esiouirent fort le Duc: & incõtinent fut apporté le traicté de paix: & fut tiree des coffres du Roy la vraye croix, q̃ Sainct-Charlemaigne portoit, qui s'appele la croix de Victoire: & iurerẽt la paix, & tantost furẽt sonnees les cloches par la ville:

* Entendez au Roy.

& tout le monde fut fort esiouy. Autresfois à pleu au Roy me faire cest honneur de dire que i'auoye bien seruy à ceste pacification. Incontinent escriuit ledict Duc en Bretaigne ces nouuelles : & enuoya le double du traicté, par lequel ne se desioignoit, ne se deslioit d'eulx : & si auoit ledict monseigneur Charles partage bon : veu le traicté qu'ilz auoyent fait en Bretaigne, par lequel ne luy demouroit qu'une pension, comme auez ouy.

Comment le Roy accompaigna le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Liegeoys, parauant ses alliez. *Chap.* 10.

INcontinent que ceste paix fut ainsi faicte & conclue, lendemain partirent le Roy & le Duc, & tirerent vers Cambray, & de là au païs du Liege: & estoit à l'entree d'yuer, & le temps estoit tresmauuais. Le Roy auoit auec luy les Escossoys de sa garde, & Gés-d'armes peu, mais il feit venir iusques à trois cens Hommes-d'armes. L'armee dudict Duc estoit en deux parties. L'une menoit monseigneur le Mareschal de Bourgongne (dont vous auez ouy parler cy dessus) & y estoyent tous les Bourguignons, & ces Seigneurs de Sauoye, desquelz vous auez ouy parler, & auec eulx grand nombre de gens du païs de Haynault, de Luxembourg, de Namur, & de Lambourg. L'autre partie estoit auec ledict Duc. Et quand ilz approcherent de la cité du Liege, on tint cóseil present le Duc, ou aucuns aduiserét qu'il seroit bon de renuoyer partie de l'armee : veu que ceste cité auoit les portes & murailles rasees, des l'an precedent, & q̃ de nul costé n'auoyent esperance de secours : & aussi que le Roy estoit là en personne cótre eulx: lequel ouuroit aucũs partiz pour eulx, quasi telz qu'on les demãdoit. Ceste opinion ne pleut pas au Duc, dont bien luy en print : car iamais homme ne fut si prest de perdre le tout. Et la suspitió, qu'il auoit du Roy, luy feit choisir ce sage party: & estoit tresmal aduisé à ceulx, qui en parloyent, de penser estre trop fortz. C'estoit vne grande espece d'orgueil ou de folie : & maintesfois i'ay ouy de telles opinions: & le font aucunesfois les Capitaines pour estre estimez de hardiesse, ou pour n'auoir assez cógnoissance de ce que ilz ont à faire : mais, quand les Princes sont sages, ilz ne s'y arrestent point. Cest article entendoit bien le Roy nostre maistre (à qui Dieu face pardon) car il estoit tardif & craintif à entreprendre: mais à ce qu'il entreprenoit, il y pouruoyoit si bien qu'à grand' peine eust il sceu faillir à estre le plus fort, & que la maistrise ne luy en fust demouree.

Ainsi fut ordóné q̃ ledict Mareschal de Bourgógne, & tous ceulx (dót i'ay plé) q̃ estoyẽt en sa cópaignie, iroit loger en la cité: &, si on la leur refusoit, ilz y entreroyẽt p̃ force, s'ilz pouuoyẽt : car ia y auoit gés de la cité allãs & venãs pour appoĩter: & vindrẽt les dessusdictz à Namur: & le lẽdemain le Roy & le Duc y arriuerẽt, & les autres en ptirẽt. Approchãs de la cité, ce fol peuple saillit au deuãt d'eulx: & aisémẽt fut descófit, au moĩs vn bó nóbre. le demourãt se retira: & eschapa leur Euesq̃, leq̃l vint deuers no⁹. Il y auoit vn Legat du Pape enuoyé pour pacifier, & pour cógnoistre du differẽt de l'Euesq̃ & du peuple: car tousiours estoit en sẽtẽce d'excõimẽt, pour les offẽces & raisõs deuãtdictes. Cedit Legat, excedãt sa puissance, & sur esperãce de soy faire Euesque

de la

de la cité, fauorisoit ce peuple, & leur cómanda prendre les armes, & se deffendre, & d'autres folies assez. Ledict Legat voyant le peril ou estoit ceste cité, saillit pour fuir. Il fut prins, & tous ses gens, qui estoyent bien vingt-cinq, bien mótez. Si tost que le Duc le sceut, il feit dire à ceulx, qui l'auoyent, qui le tráspoṙtassent sans luy en rien dire, & qu'ilz en feissent leur proffit comme d'un marchant. car, si publiquement il venoit* en sa compaignie, il ne leur pourroit retenir, mais le feroit rendre pour l'honneur du siege Apostolique. Ilz ne le sceurent faire, mais en eurent debat: & publiquement, à l'heure du disner, luy en vindrent parler ceulx qui y disoyent auoir part: & incontinẽt l'enuoya mettre en sa main, & leur osta, & luy feit rendre toutes choses, & l'honora. Ce grand nombre de gens, qui estoyent en ceste Auantgarde conduictz par le Mareschal de Bourgógne, & le Seigneur d'Hymbercourt, tirerent droit en la cité, estimans y entrer, & meuz de grand' auarice, aymoyent mieulx la piller, qu'accepter appoitemẽt qui leur fust offert: & leur sembloit n'estre ia besoing d'attẽdre le Roy & le Duc de Bourgongne: qui estoyẽt sept ou huict lieues derriere eulx: & s'auãcerent tant qu'ilz arriuerent dedans vn faulx-bourg à l'entree de la nuict: & entrerẽt à lendroit de la porte qu'ilz auoyent quelque peu reparee. Eu quelque parlemẽt, ilz ne s'acorderẽt point. La nuict bien obscure les surprint. Ilz n'auoyent point fait de logis: & aussi n'auoyẽt point de lieu suffisant: & estoyẽt en grãd desordre. Les vns se pourmenoyent, les autres appeloyẽt leurs maistres, leurs cópaignons, & les noms de leurs Capitaines. Messire Iehan de* Villette, & autres des Capitaines de ces Liegeoys, voyans ceste folie, & ce mauuais ordre, prindrent cœur, & leur seruit bien leur incóuenient: c'est à sçauoir la ruine de leurs murailles: car ilz sailloyẽt par ou ilz vouloyẽt: & saillirent par les bresches de leurs murailles, & vindrent de front aux premiers: mais, par les vignes & petites mótaignes, couroyẽt sus aux pages & valetz, qui estoyẽt au bout des faulx-bourgs, p ou ilz estoyent entrez, ou ilz pourmenoyẽt grand nóbre de cheuaulx: & en tuerent tresllargemẽt: & grand nóbre de gens se mirent en fuyte (car la nuict n'a point de honte) & tãt exploiterent qu'ilz tuerent plus de huict cens hómes, dont y en eut cent Hommes-d'armes. Les hómes de bien & vertueux de ceste Auantgarde se tindrẽt ensemble: & estoyent quasi tous Hómes-d'armes, & gens de bonne maison: & tirerẽt, auec leurs enseignes, droit à la porte, de paour qu'ilz ne saillissent par là. Les boues y estoyent grandes, pour la continuelle pluye qu'il faisoit: & y estoyẽt les Hómes-d'armes iusques p dessus les cheuilles des pieds & tous à pied. Vn coup tout le demeurãt du peuple cuyda saillir p la porte, auec grãs fallotz & grandes clartez. Les nostres, qui en estoyent fort pres, auoyẽt quatre bónes pieces d'artillerie, qu'ilz tirerẽt deux ou trois beaux coups, du long de la grãd' rue, & tuerẽt beaucoup de gẽs. Cela les feit retirer de ce faulx-bourg, & fermer leurs portes. Toutesfois durãt le debat du lóg de ce faulx-bourg gaignerẽt ceulx, qui estoyent sailliz, aucuns chariotz, & s'en taudirẽt: (car ilz estoyẽt pres de la ville) là ou ilz reposerẽt assez mallemẽt: car ilz demourerent hors la ville depuis deux heures apres minuict iusqs à six heures du matĩ. Toutesfois, quãd le iour fut cler, & qu'on se veit l'un l'autre, ilz furẽt reboutez: & y fut blessé ce messire Iehã de* Villette, & mourut deux iours apres en la ville, & vn ou deux autres de leurs chefz.

* à sa congnoissance Exemp. uiel.

* Vuillide Ex. uiel.

* Vuillide encor Ex. uiel.

Comment le Roy arriua en personne deuant la cité du Liege, auec ledict Duc de Bourgongne. *Chap.* II.

COmbien qu'aucunesfois les faillies soyent bien necessaires, si sont elles bien dágereuses pour ceulx de dedás vne place. car ce leur est plus perte de dix hómes qu'à ceulx de dehors de cét. car leur nóbre n'est point pareil, & si n'en peuuent point recouurer quád ilz veulent: & si peuuent perdre vn Chef ou vn conducteur, qui est cause bien souuent que le demourant des compaignons & gens de guerre ne demandent qu'à habandonner les places. Ce tresgrand effroy courut iusques au Duc, qui estoit logé iusqs à quatre ou cinq lieues de la ville: & de prime-face luy fut dict que tout estoit desconfit. Toutesfois il monta à cheual, & toute l'armee, & commanda qu'au Roy n'en fust rien dict. En approchant de la cité, par vn autre endroit, luy vindrent nouuelles que tout se portoit bien, & qu'il n'y auoit point tant de morts qu'on auoit pensé, & n'y estoit mort nul hóme de nom qu'un Cheualier de Flãdres, appelé mőseigneur de * Sergine: mais que les gés de bien, qui y estoyét, s'y trouuoyent en grand' necessité & trauail. car toute la nuyct passee auoyent esté debout en la fange, rasibus de la porte de leurs ennemys: & auec ce aucuns des fuyans qui estoyent retournez (ie parle des Gens-de-pied) estoyent si descouragez qu'ilz sembloyent mal prestz à faire grandes armes: & que pour Dieu ilz se hastassent de marcher, à fin qu'une partie de ceulx de la ville, fussent contrainctz d'eulx retirer à leurs deffences, chascun en son endroit: & aussi qu'il luy pleust leur enuoyer des viures: car ilz n'en auoyent point vn seul morceau. Le Duc à diligéce feit partir deux ou trois cens hómes, tant q̃ cheuaulx les pouuoyét porter, pour les reconforter & donner coeur, & leur feit mener ce petit de viures qu'il peut finer. Il y auoit presq̃ deux iours & vne nuict qu'ilz n'auoyét mãgé ne beu, sinõ ceulx qui auoyét porté quelq̃ bouteille: & si auoyét le plus mauuais téps du monde: & de ce costé là ne leur estoit possible d'entrer, si le Duc n'empeschoit les ennemys par ailleurs. Ilz auoyent largement gens blecez: entre les autres le Prince d'Orége (que i'auoye oublié à nommer) qui se móstra homme de vertu: car onques ne se voulut bouger. Monseigneur du Lau & d'Vrfé s'y gouuernerét bien tous deux. Il s'en estoit fuy ceste nuict precedente plus de * deux mille hommes.

* Sengmeur Exempl. uieil.

* dix Ex. uieil

Ia estoit assez pres de la nuict, quãd ledict Duc eut ceste nouuelle: & apres auoir despesché les choses dessusdictes, il alla là ou estoit son enseigne cõpter le tout au Roy: leql en fut tresioyeux: car le cõtraire luy eust peu porter dommage. Incõtinét on s'approcha du faulx-bourg: & descédit largemét de gés de bien, & Hommes-d'armes auec les Archiers, pour aller gaigner le faulxbourg: * & prindrét les logis le Bastard de Bourgógne (leql auoit fort grand' charge soubz ledict Duc) le Seigneur de Rauastin, le Cõte de Roucy, filz du Cõnestable, & plusieurs autres gés de biẽ. Aisémét fut fait le logis en ce faulxbourg, iusqs rasibus de la porte: laqlle ilz auoyét * rõpue cõme l'autre: & se logea ledict Duc au milieu du faulx-bourg: & le Roy demoura ceste nuict en vne grãd' cése ou metayrie fort grãde & biẽ maisõnee, à vn quart de lieue de la ville, & gens largemét logez à l'enuiron de luy, tãt des siens q̃ des nostres.

* & prendre le logis. Le Bastard de Bourgógne auoit &c. Exépl. uieil.

* reparee Ex. uieil.

La situation de la cité sont mõtaignes & vallees, païs fort fertile, & y passe la riuiere

la riuiere de Meuze au trauers: & peut bien estre de la grandeur de Rouen: & pour lors estoit vne cité merueilleusemẽt peuplee. De la porte ou nous estions logez, iusqs à celle ou estoit nostre Auãtgarde, y auoit peu de chemin par dedans la ville: mais par dehors y auoit bien trois lieues, tant y a de Barycanes & de mauuais chemins. aussi c'estoit au fin cœur d'yuer. Leurs murs estoyent tous rasez: & pouuoyent saillir par ou ilz vouloyent: & y auoit seulement vn peu de douue: ne iamais n'y eut fossez. car le fond est de roc tresapre & tresdur. Ce pmier soir q̃ le Duc de Bourgõgne fut logé en leur faulxbourg, furẽt fort soulagez ceulx qui estoyẽt de nostre Auãtgarde, car la puissance qui estoit dedãs, estoit alors ia departie en deux. Il nous vint enuiron minuict vne alarme bien aspre. Incõtinent saillit le Duc de Bourgongne en la rue: & peu apres y arriua le Roy & le Cõnestable: qui feirent vne grand' diligence à venir de si loing. Les vns crioyent: ilz saillent par vne telle porte. D'autres disoyent autres paroles effrayees: & le tẽps estoit si obscur & mauuais qu'il aydoit biẽ à espouẽter les gẽs. Le Duc de Bourgõgne n'auoit point faulte de hardiesse: mais bien aucunesfois faulte d'ordre: &, à la verité, il ne tint point, à l'heure q̃ i'ay parlé, si bonne cõtenance q̃ beaucoup de gens eussent biẽ voulu, pource q̃ le Roy y estoit present: & print le Roy paroles & autorité de cõmander: & dist à monseigneur le Connestable: Tirez auec ce que vous auez de gẽs en tel endroit: car, s'ilz doiuent venir, c'est leur chemin: &, à ouir sa parole & voir sa cõtenance, sembloit bien Roy de grand' vertu, & de grand sens, & qu'autresfois se fust trouué en tel affaire. Toutesfois ce ne fut riens: & retourna le Roy en son logis, & le Duc de Bourgongne au sien.

Lẽdemain au matin le Roy vĩt loger dedãs les faulx-bourgs, en vne petite maisonnette, rasibus de celle ou estoit logé le Duc de Bourgõgne: & auoit auec luy garde de cẽt Escossoys, & des Gẽs-d'armes logez assez pres de luy en quelque village. Le Duc de Bourgõgne estoit en grand' suspition, ou que le Roy n'entrast dedans la cité, ou qu'il ne s'en fuist auant qu'il eust prinse la cité, ou qu'à luy mesmes ne feist quelque oultrage, estãt si pres: toutesfois entre les deux maisons y auoit vne grand' grange, en laquelle il serra trois cens Hommes-d'armes: & y estoit toute la fleur de sa maison: & rompirent les parois de ladicte grange pour plus seuremẽt saillir: & ceulx là auoyẽt l'oeil sur la maison du Roy, qui estoit rasibus. Ceste feste dura huict iours: car au huictieme iour la ville fut prinse, q̃ nul ne se desarma, ne ledict Duc, ny autre. Le soir auant la prinse auoit esté deliberé les assaillir le lendemain au matin (qui estoit à vn iour de Dimenche, trentieme d'Octobre l'an mille 1468. quatre cens soixãte & huict) & prins & baillé enseigne auec ceulx de nostre Auantgarde que, quand ilz orroyent tirer vn coup de Bombarde, & deux grosses Serpentines, incontinẽt apres, sans autres coups, ilz assaillissent hardiment: car ledict Duc assauldroit de son costé, & deuoit estre sur les huict heures du matin. La veille, comme cecy auoit esté cõclu, le Duc de Bourgongne se desarma (ce qu'encores n'auoit fait) & feit desarmer tous ses gens, pour eulx rafreschir, & par especial tous ceulx qui estoyent en ceste grange.

Bien tost apres, comme si ceulx de la ville en eussent esté aduertis, ilz deliberent faire vne saillie de ce costé aussi bien qu'ilz auoyent fait de l'autre.

Comment les Liegeoys feirent vne merueilleuse saillie sur les gens du Duc de Bourgongne, là ou luy & le Roy furent en grand danger. *Chap.* 12.

OR notez comme vn bien grand Prince & puissant peut tressoudainement tomber en inconuenient, & par bien peu d'ennemys : parquoy toutes entreprinses se doiuent bié peser & bien debatre, auát que les mettre en effect. En toute celle cité n'y auoit vn seul hóme de guerre sinon de leur territoire. Ilz n'auoyent plus ne Cheualiers ne Gentilz-hommes auec eulx: car, si petit qu'ilz en auoyent, au parauát, deux ou trois iours auoyent esté tuez ou blecez. Ilz n'auoyent porte ne murailles ne fossez, ny vne seule piece d'artillerie, qui rien vaulsist: & n'y auoit rien que le peuple de la ville, & sept ou huict cés hommes-de-pied : qui sont d'vne petite montaigne au derriere du Liege, appelee le païs de Franchemont: &, à la * verité, ont tousiours esté tresrenommez ceulx de ce quartier. Or se voyás desesperez de secours (veu que le Roy estoit là en personne cótre eulx) se delibererent de faire vne grosse, saillie, & de mettre toutes choses en aduéture. car aussi bien ilz sçauoyent bien qu'ilz estoyent perdus. Leur cóclusion fut que par les troux de leurs murailles, qui estoyét sur le derriere du logis du Duc de Bourgongne, ilz sauldroyét tous les meilleurs qu'ilz eussent, qui estoyent six cens hómes du païs de Franchemont: & auoyent pour guyde l'hoste de la maison ou estoit logé le Roy, & aussi l'hoste de la maison ou estoit logé le Duc de Bourgongne: & pouuoyent venir, par vn creux d'un rocher, assez pres de la maison des deux Princes, auant qu'on les apperceust, moyennant qu'ilz ne feissent point de bruit. Et cóbien qu'il y eust quelques escoutes au chemin, si leur sembloit il bien qu'ilz les tueroyent, ou qu'ilz seroyent aussi tost au logis comme eulx: & faisoyent leur compte que ces deux hostes les meneroyét tout droit en leurs maisons, ou ces deux Príces estoyét logez, & qu'ilz ne s'amuseroyent point ailleurs: pquoy les surprédroyent de si pres qu'ilz les tueroyent, ou prendroyent, auant que leurs gens fussent assemblez: & qu'ilz n'auoyét point loing à se retirer, & qu'au fort s'il faloit que ilz mourussent pour executer vne telle entreprinse, qu'ilz prédroyét la mort bien en gré: car aussi bien ilz se voyoyét de tous pointz destruitz, cóme dict est. Ilz ordónerent oultre que tout le peuple de la ville sauldroit par la porte, laqlle respond du long de la grand' rue de nostre faulx-bourg, auec vn gránd hu, esperant desconfire tout ce qui estoit logé en cedict faulx-bourg : & n'estoyent point hors d'esperance d'auoir vne bien grand' victoire, ou à tout le moins, & au pis aller, vne bien glorieuse fin. Quand ilz eussent eu mille Hómes-d'armes, auec eulx, de bóne estoffe, si estoit leur entreprinse bien gráde: toutesfois il s'en falut bien peu qu'ilz n'en vinssent à leur intétion. Et, comme ilz auoyent conclu, saillirent ces six cens hommes de Franchemont, par les bresches de leurs murailles: & croy qu'il n'estoit point encores dix heures du soir: & attraperét la plus part des escoutes, & les tuerét : & entres les autres y moururent trois Gentilz-hómes de la maison du Duc de Bourgongne: &, s'ilz eussent tiré tout droit, sans eulx faire ouir, iusques à ce qu'ilz eussent esté là ou ilz vouloyent aller, sans nulle difficulté, ilz eussent tué ces deux Princes, couchez sur leurs lictz. Derriere l'hostel du Duc de Bourgongne y auoit vn pa-

* ville *Exemniel.*

vn pauillon, ou estoit logé le Duc d'Alençon, qui est auiourd'huy, & monseigneur de Cran auec luy. Ilz s'y arresterent vn peu, & donnerent des coups de piques au trauers, & y tuerent quelque valet. Il en sortit bruit en l'armee: qui fut occasion que quelque peu de gens s'armerent, au moins se mirẽt debout. Ilz laisserent ces pauillons, & vindrent tout droit aux deux maisons du Roy & du Duc de Bourgongne. La grange (dont i'ay parlé) ou ledict Duc auoit mis trois cẽs Hommes-d'armes, estoit rasibus desdictes deux maisons, ou ilz s'amuserent, & à grands coups de picques donnerẽt par ces troux qui auoyent esté faictz pour saillir. Tous ces Gentilz-hommes s'estoyent desarmez, n'auoit pas deux heures (cõme i'ay dit) pour eulx rafreschir pour l'assault du lendemain: & ainsi les trouuerent tous, ou peu s'en faloit, desarmez: toutesfois aucũs auoyent ietté leurs cuyraces sur eulx, pour le bruit qu'ilz auoyẽt ouy au pauillon de mõseigneur d'Alençon: & cõbatoyent iceulx à ces troux, & à l'huis: qui fut totalemẽt la sauueté de ces deux grans Princes. Car ce delay donna espace à plusieurs gens de soy armer, & de saillir en la rue. I'estoye couché en la chambre du Duc de Bourgõgne (qui estoit bien petite) & deux Gentilz-hommes qui estoyent de sa chambre, & au dessus y auoit douze Archiers seulemẽt, qui faisoyent le guet, & estoyent en habillemens & iouoyẽt aux dez. Son grand guet estoit loing de luy, & vers la porte de la ville. En effect l'hoste de sa maison attira vne bende de ces Liegeoys, & vint assaillir sa maison, ou ledict Duc estoit dedãs. Et fut tout cecy tant soubdain qu'à grãd' peine peusmes nous mettre audict Duc sa cuyrasse sur luy, & vne sallade en la teste: & incontinent descendismes le degré pour cuyder saillir en la rue. Nous trouuasmes noz Archiers empeschez à deffendre l'huys, & les fenestres contre les Liegeoys: & y auoit vn merueilleux cry en la rue. Les vns, Viue le Roy: les autres, Viue Bourgongne: & les autres Viue le Roy & tuez: & fusmes l'espace de plus de deux patenostres auant q̃ ces Archiers peussent saillir de la maison, & nous auec eulx. Nous ne sçauions en quel estat estoit le Roy, ne desquelz il estoit: qui nous estoit grand doubte. Et incontinent que nous fusmes hors de la maison, auec deux ou trois torches, en trouuasmes aucunes autres, & veismes gens qui se combatoyent tout à l'enuiron de nous: mais peu dura. car il sailloit gens de tous costez venans au logis du Duc. Le premier hõme des leur, qui fut tué, fut l'hoste du Duc: lequel ne mourut pas si tost: & l'ouy parler. Ilz furent tous mortz ou bien peu s'en falut.

Aussi bien assaillirent la maison du Roy: & entra son hoste dedans: & y fut tué par les Escossoys, qui se monstrerent bien bonnes gens. Ilz ne bougerent du pied de leur maistre, & tirerent largement flesches, desquelles ilz blecerẽt plus de Bourguignons que de Liegeoys. Ceulx, qui estoyent ordonnez à saillir par la porte, saillirent: mais ilz trouuerent largement gens au guet, qui ia estoyent assemblez, qui tost les rebouterent: & ne se monstrerent pas si * expers que les autres. Incontinent que ces gens furent ainsi reboutez, le Roy & ledict Duc parlerent ensemble: & pource qu'on voyoit beaucoup de gens mortz, ilz eurẽt doubte que ce ne fussent des leur: toutesfois peu s'y en trouua, mais de blecez beaucoup. Et ne fault point doubter que, s'ilz ne se feussent amusez en ces deux lieux (dont i'ay parlé) & par especial à la grange, ou

* aspres ex. aicil.

guydes, ilz eussent tué le Roy & le Duc de Bourgógne: & croy qu'ilz eussent aussi desconfit le demourant de l'ost. Chascun de ces deux Seigneurs se retira en son logis, tresesbahy de ceste hardie entreprinse: & tost se mirent en conseil à sçauoir qu'il feroit à faire lendemain, touchãt cest assault qui estoit deliberé, & entra le Roy en grand doubte: & en estoit la cause qu'il auoit paour que, si ledict Duc failloit à prendre ceste cité d'assault, le mal en tomberoit sur luy, & qu'il seroit en dãger d'estre arresté, ou prins de tous pointz. car ledict Duc auroit paour, s'il partoit, qu'il ne luy feist la guerre d'autre costé. Icy pouuez voir la miserable condition de ces deux Princes: qui par nulle voye ne se sceurent asseurer l'un de l'autre. Ces deux icy auoyent fait paix finale, n'y auoit pas quinze iours, & iuré si solennellement de loyaumẽt l'entretenir: toutesfois la fiance ne s'y pouuoit tourner par nulle voye.

Comment la cité du Liege fut assaillie, prinse, & pillee, & les eglises aussi. Chap. 13.

LE Roy, pour s'oster de ces doubtes, vne heure apres qu'il se fut retiré en son logis, & apres ceste saillie, dont ay parlé, mãda aucuns des prochains seruiteurs dudict Duc, & qui s'estoyent ia trouuez au conseil, & leur demanda de la conclusion. Ilz luy dirent qu'il estoit arresté des le lendemain assaillir la ville, en la forme & maniere qu'il auoit esté conclu. Le Roy leur feit de grandes doubtes & tressages, & qui furent tresagreables aux gens dudict Duc: car chacun craignoit tresfort cest assault, pour le grand nombre de peuple qui estoit dedans la ville, & aussi pour la grand' hardiesse qu'ilz leur auoyent veu faire n'y auoit pas deux heures. Et eussent esté trescõtens attendre encores aucuns iours, ou les receuoir à quelque composition: & vindrent deuers le Duc luy faire ce rapport, & y estoye present: & luy dirent toutes les doubtes que le Roy faisoit, & les leurs: mais tout disoyent venir au Roy, craignans qu'il ne l'eust prins mal d'eulx. Aquoy respondit ledict Duc que le Roy le faisoit pour les sauuer: & le print en mauuais sens: & que la chose * n'iroit pas ainsi, veu qu'on n'y pouuoit faire nulle baterie & qu'il n'y auoit point de muraille, & q̃ ce, qu'ilz auoyent remparé aux portes, estoit ia abbatu, & qu'il ne faloit ia plus attẽdre, & qu'il ne delaisseroit point l'assault du matin, cõme il auoit esté cõclu: mais que, s'il plaisoit au Roy aller à Namur, iusques à ce q̃ la ville fust prinse, qu'il en estoit bien content: mais qu'il ne partiroit point de là iusques à ce qu'on veist l'yssue de ceste matinee, & ce qu'il en pourroit aduenir. Ceste responce ne pleut à nul qui fust present. car chascun auoit eu paour de ceste saillie. Au Roy fut faicte la respõce, non point si griefue, mais la plus honneste que l'on peut. Il l'entendit sagemẽt: & dist qu'il ne vouloit point aller à Namur: mais q̃ le lendemain se trouueroit auec les autres. Mon aduis est que, s'il eust voulu s'en aller ceste nuict, il l'eust bien faict: car il auoit cent Archiers de sa garde, & aucũs Gentilz-hommes de sa maison, & pres de là trois cens Hommes-d'armes: mais, sans nulle doubte, là ou il y alloit de l'honneur, il n'eust point voulu estre reprins de couardise.

* n'estoit pas doubteuse veu que l'on ne pouuoit faire nulle baterie de la part de ceulx de dedans, & qu'il n'y auoit &c. a xẽ. uiel.

Chascun se reposa quelque peu, en attendant le iour, tous armez, & disposerent

ferent les aucuns de leurs cōſciences: car l'entreprinſe eſtoit bien dangereuſe. Quand le iour fut cler, & que l'heure approcha, qui eſtoit de huict heures du matin, cōme i'ay dit, que l'on deuoit aſſaillir, feit ledict Duc tirer la Bombarde & les deux coups de Serpentine, pour aduertir ceulx de l'Auantgarde, qui eſtoyent à l'autre part bien loing de nous (cōme i'ay dit) par dehors: mais par dedans la ville, il n'y auoit point grand chemin. Ilz entendirent l'enſeigne: & incontinent ſe diſpoſerent à l'aſſault. Les trompettes du Duc commencerent à ſonner: & les enſeignes d'approcher la muraille, accompaignez de ceulx qui les deuoyent ſuyure. Le Roy eſtoit emmy la rue bien accompaigné: car tous ces trois cens Hommes-d'armes y eſtoyent, & ſa garde, & aucuns Seigneurs & Gentilz-hōmes de ſa maiſon. Comme l'on vint pour cuyder ioindre au poinct, on ne trouua vne ſeule deffence: & n'y auoit que deux ou trois hōmes à leur guet: car tous eſtoyēt allez diſner: & eſtimoyēt, pource qu'il eſtoit Dimenche, qu'on ne les aſſauldroit point: & en chaſcune maiſon trouuaſmes la nappe miſe. C'eſt peu de choſe que du peuple, ſ'il n'eſt cōduict par quelque chef qu'ilz ayent en reuerēce & en crainte, ſauf qu'il eſt des heures & des temps, qu'en leur fureur ſont bien à craindre.

Ia eſtoyent parauant l'aſſault ces Liegeoys fort matz, tant pour leurs gens qu'ilz auoyent perdus à ces deux ſaillies, ou eſtoyēt mortz tous leurs Chefz, qu'auſſi pour le grand trauail qu'ilz auoyent porté par huict iournees. Car il faloit que tout fuſt au guet: pource que de tous coſtez ilz eſtoyēt deffermez, cōme auez ouy: & à mon aduis qu'ilz cuydoyent auoir ce iour de repos pour la feſte du Dimenche: mais le contraire leur aduint: &, comme i'ay dit, ne ſe trouua nul à deffendre la ville de noſtre coſté, & moins encores du coſté des Bourguignons, qui eſtoyent noſtre Auantgarde, auec les autres que i'ay nōmez: & y entrerent ceulx là premiers que nous. Ilz tuerent peu de gens: car tout le peuple ſ'enfuyt oultre le pont de Meuze, tirant aux Ardenes, & de là aux lieux ou ilz penſoyent eſtre à ſeureté. Ie ne vey par là ou nous eſtions que trois hōmes mortz, & vne femme: & croy qu'il n'y mourut point deux cens perſonnes en tout, que tout le reſte ne fuiſt, ou ſe cachaſt aux egliſes, ou aux maiſons. Le Roy marchoit à loyſir: car il voyoit bien qu'il n'y auoit nul qui reſiſtaſt, & que toute l'armee entra dedans par deux boutz: & croy qu'il y auoit quarāte mille hommes. Ledict Duc, eſtant plus auant en la cité, tourna tout court au deuant du Roy, & le conduiſit iuſques au Palais: & incontinent retourna ledict Duc à la grand' egliſe de Sainct * Lambert, ou ſes gens vouloyent entrer par force, pour prendre des priſonniers, & des biens: & cōbien que ia il euſt commis des gens de ſa maiſon pour garder ladicte egliſe, ſi n'en pouuoit il auoir la maiſtriſe: & aſſailloyēt les deux portes. Ie ſçay qu'à ſon arriuee il tua vn homme de ſa * maiſon, & le vey. Tout ſe departit, & ne fut point ladicte egliſe pillee: mais bien en la fin furēt prins les hommes qui eſtoyent dedans, & tous leurs biens. Des autres egliſes qui eſtoyent en grand nombre (car i'ay ouy dire à monſeigneur d'Hymbercourt, qui congnoiſſoit bien la cité, qu'il ſ'y diſoit autāt de meſſes par iour, cōme il faiſoit à Romme) la pluſpart furent pillees ſoubz ombre & couleur de prendre des priſonniers. Ie n'entray en nulle egliſe qu'en la grande: mais ainſi me fut il dict: & en vey

* Laurens Exemp. aucil.

* main Exemp. aucil.

les enseignes : & aussi long temps apres le Pape prononça grandes censures contre tous ceulx qui auoyent aucunes choses appartenantes aux eglises de la cité, s'ilz ne la rendoyent : & ledict Duc deputa commissaires pour aller par tout son païs, pour faire executer le cõmandement du Pape. Ainsi, la cité prinse & pillee enuiron le midy, retourna le Duc au Palais. Le Roy auoit ia disné ; lequel monstroit signe de grand' ioye de ceste prinse, & louoit fort le grand courage & hardiesse dudict Duc: & entẽdoit bien qu'il luy seroit rapporté: & n'auoit en son cœur autre desir que s'en retourner en son royaume. Apres disner ledict Duc & luy se veirẽt en grãd' chere: & si le Roy auoit loué ses oeuures en derriere, encores le loua il mieulx en sa presence : & y prenoit ledict Duc plaisir.

Ie retourne vn peu à parler de ce pauure peuple qui fuyoit de la cité, pour confermer quelques paroles que i'ay dictes au commencement de ces Memoires, ou i'ay parlé des malheurs que i'ay veu suyure les gens, apres vne bataille perdue par vn Roy ou Duc, ou autre personne beaucoup moindre.

Ces miserables gens fuyoyent par le païs d'Ardenne, auec femmes & enfans. Vn Cheualier, demourant au païs, qui auoit tenu leur party iusques à celle heure, en destroussa vne bien grãd' bende : &, pour acquerir la grace du vainqueur, l'escriuit au Duc de Bourgongne, faisant encores le nombre des mortz, & prins, plus grand qu'il n'estoit: toutesfois en y auoit largement : & par là feit son appointement. Autres fuyoyent à Mezieres sur Meuze: qui est au royaume. Deux ou trois de leurs Chefz de bendes y furẽt prins: dont l'un auoit nom Madoulet : & furent amenez audict Duc : lesquelz il feit mourir. Aucuns de ce peuple moururent de faim, & de froit, & de sommeil.

Comment le Roy Louis s'en retourna en France, du consentement du Duc de Bourgongne: & comment ce Duc acheua de traicter les Liegeoys, & ceulx de Franchemont. *Chap.* 14.

Qvatre ou cinq iours apres ceste prinse commença le Roy à embesongner ceulx qu'il tenoit pour ses amys, enuers ledict Duc, pour s'en pouuoir aller : & aussi en parla au Duc en sage sorte, disant que, s'il auoit plus affaire de luy, qu'il ne l'espargnast point : mais, s'il n'y a plus riẽ à faire, qu'il desiroit aller à Paris, faire publier leurs appointemens en la court de Parlement (pource que c'est la coustume de France d'y publier tous accords, ou autrement ne seroyent de nulle valeur. toutesfois les Roys y peuuent tousiours beaucoup) & d'auãtaige prioit audict Duc qu'à l'Esté ꝓchain ilz se peussent entreuoir en Bourgongne, & estre vn moys ensemble, faisant bonne chere. Finalemẽt ledict Duc s'y accorda, tousiours vn petit murmurant: & voulut que le traicté de paix fust releu deuant le Roy, sçauoir s'il y auoit rien dont il se repentist, offrant le mettre à son chois, de faire, ou de laisser, & feit quelque peu d'excuse au Roy de l'auoir amené là. Oultre requist au Roy consentir qu'audict traicté se mist vn article, en faueur de monseigneur du Lau, d'Vrfé, & Poncet de Riuiere : & qu'il fust dict que leurs terres & estatz leur seroyent renduz, comme ilz auoyent auant la guerre. Ceste requeste despleut au Roy : car ilz n'estoyent point de

son

ſon party, parquoy deuſſent eſtre comprins en ceſte paix : & auſsi ſeruoyent ilz monſeigneur Charles ſon frere, & non point luy : & à ceſte requeſte reſpondit le Roy eſtre content, pourueu qu'il luy en accordaſt autant pour monſeigneur de Neuers & de Croy. Ainſi ledict Duc ſe teut : & ſembla ceſte reſponce bien ſage:car ledict Duc auoit tant de haine aux autres, & * les tenoit tant à cœur, que iamais ne ſ'y fuſt conſentu. A tous les autres poinctz reſpondit le Roy ne vouloir rien y * diminuer, mais confermer tout ce qui auoit eſté iuré à Peronne. Et ainſi fut accordé ce partement:& print congé le Roy dudict Duc : lequel le conduiſit enuiron demie lieue:& au departemēt d'enſemble, luy feit le Roy ceſte demande. Si d'auenture mon frere, qui eſt en Bretaigne, ne ſe contentoit du partage que ie luy baille pour l'amour de vous, que voudriez vous que ie feiſſe? Ledict Duc luy reſpondit ſoubdainement, ſans y penſer : S'il ne le veult prendre, mais que vous faciez qu'il ſoit content, ie m'en rapporte à vous deux. De ceſte demande & reſponſe ſortit depuis grand' choſe, comme vous orrez cy apres.

* tenoit tant du leur que iamais Exép. uieil.

* muer Exépl. uieil.

Ainſi ſ'en alla le Roy à ſon plaiſir, & le conduiſit monſeigneur des Cordes & * des Murs, Grand-Baillif de Henault, iuſques hors des terres dudict Duc. Ledict Duc demoura en la cité. Il eſt vray qu'en tous endroitz elle fut cruellement traictee. Auſſi elle auoit cruellement vſé de tous exces, contre les ſubiectz dudict Duc:& des le temps de ſon grand pere, ſans rien tenir ſtable de promeſſe qu'ilz feiſſent, ne de nul appointemēt qui fuſt faict entre eulx : & eſtoit ia la ciquieme annee que le Duc y eſtoit venu en ſa perſonne, & touſiours faict paix, & rompue par eulx l'an apres:& ia auoyent eſté excōmuniez par longues annees, pour les choſes cruelles qu'ilz auoyent cōmiſes contre leur Eueſque:à tous leſquelz cōmandemens de l'Egliſe, touchant leſdictz differens, n'eurent iamais reuerēce, n'obeiſſance. Incontinent que le Roy fut party, ledict Duc, auec peu de gēs, ſe delibera d'aller à Franchemōt, qui eſt vn peu oultre le Liege, païs de montaignes treſaſpres, pleines de boys: & de là venoyent les meilleurs combatans qu'ilz euſſent:& en eſtoyent partis ceulx qui auoyent fait les ſaillies dont i'ay parlé cy deuant. Auant qu'il partiſt de ladicte cité furēt noyez en grand nombre les pauures gens priſonniers qui auoyent eſté trouuez cachez es maiſons, à l'heure que ceſte cité fut prinſe. Oultre, fut deliberé de faire bruſler ladicte cité : laquelle en tout temps a eſté fort peuplee : & fut dict qu'on la bruſleroit à trois fois : & furent ordonnez trois ou quatre mille hommes-de-pied, du païs de * Luxembourg, (qui eſtoyent leurs voyſins, & aſſez d'un habit, & d'un langage) pour faire ceſte deſolation, & pour deffendre les egliſes. Premierement fut abbatu vn grand pont, qui eſtoit au trauers de la riuiere de Meuze : & puis fut ordonné grand nombre de gens, pour deffendre les maiſons des Chanoines : & à l'enuiron de la grand' egliſe, à fin qu'il peuſt donner logis pour faire le diuin ſeruice. Semblablement en fut ordonné, pour deffendre les autres egliſes. Et, cela faict, partit le Duc, pour aller audict païs de Franchemont, dont i'ay parlé : & incontinent qu'il fut dehors la cité, il veit le feu en grand nombre de maiſons * du coſté de la riuiere. Il alla loger à quatre lieues : mais nous oyons le bruit comme ſi nous euſſions eſté ſur le lieu.

* de Meriens Exempl. uieil.

* Lambourg Exemp. uieil.

* au coſté deca la Exépl. uieil.

Ie ne ſçay ou ſi le vent y ſeruoit, ou ſi c'eſtoit à cauſe que nous eſtions logez ſur la riuiere. Le lendemain le Duc partit, & ceulx qui eſtoyẽt demourez en la ville, continuetent la deſolation, comme il leur auoit eſté commãdé: mais toutes les egliſes furent ſauuees, ou peu ſ'en falut, & plus de trois cẽs maiſons pour loger les gens d'egliſe: & cela a eſté cauſe que ſi toſt a eſté repopulee. car grand peuple reuint demourer auec ces prebſtres.

A cauſe des grandes gelees & froidures fut force que la pluſpart des gens dudict Duc allaſſent à pied audict païs de Frãchemont: qui ne ſont que villages, & n'y a point de villes fermees: & logea ciuq ou ſix iours en vne petite vallee, en vn village qui ſ'appeloit * Pollenee. Son armee eſtoit en deux bendes, pour plus toſt deſtruire le païs: & feit bruſler toutes maiſons, & rompre tous les moulins à fer, qui eſtoyent au païs: qui eſt la plus grand' façon de viure qu'ilz ayent: & cercherent le peuple parmy les grandes foreſtz, ou ilz eſtoyent cachez auec leurs biens: & y en eut beaucoup de mortz & de prins: & y gaignerẽt les Genſ-d'armes de l'argẽt. I'y vey choſes incroyables du froid. Il y eut vn Gentilhomme qui perdit vn pied, dont onques-puis ne ſ'ayda: & y eut vn page à qui il tomba deux doigtz de la main. Ie vey vne femme morte, & ſon enfant, dont elle eſtoit acouchee de nouueau. Par trois iours fut departy le vin, qu'on donnoit chez le Duc pour les gens de bien, qui en demãdoyent, à coups de coignee: car il eſtoit gelé dedans les pippes, & faloit rompre le glaçon qui eſtoit entier, & en faire des pieces, q̃ les gens mettoyent en vn chappeau ou en vn pannier, ainſi qu'ilz vouloyent. I'en diroye aſſez d'eſtranges choſes longues à eſcrire: mais la faim nous feit fuir à grand haſte, apres y auoir ſeiourné huict iouts: & tira ledict Duc à Namur, & de là en Brabant, ou il fut bien receu.

* Pollure a xẽ. ueil.

Comment le Roy feit tant par ſubtilz moyens que monſieur Charles ſon frere, ſe contenta de la Duché de Guyenne, pour Brye & Champaigne, contre l'entente du Duc de Bourgongne. *Chap.* 15.

LE Roy, apres eſtre departy d'auec ledict Duc, à grand' ioye ſ'en retira en ſon Royaume: & en rien ne ſe meut cõtre ledict Duc, à cauſe des termes qui luy auoyẽt eſté tenus à Peronne & au Liege, & ſembloit que patiẽment le portaſt: mais depuis ſuruint grand' guerre entre eulx: toutesfois non pas ſi toſt: & n'en fut point la cauſe ce dont i'ay patlé cy deuant, combien qu'il y peuſt bien ayder. car la paix euſt eſté quaſi telle qu'elle eſtoit, quand le Roy l'euſt faicte eſtant à Paris: mais ledict Duc par conſeil de ſes officiers voulut eſlargir ſes limites: & puis quelques habilitez furent faictes, pout y remettre la noyſe, dont ie parleray quand il ſera tẽps. Monſeigneut Charles de France, ſeul frere du Roy, & nagueres Duc de Normãdie (lequel eſtoit informé de ce traicté faict à Peronne, & du partage que par celuy deuoit auoir) enuoya incõtinent deuers le Roy, luy ſupplier qu'il luy pleuſt accomplir ledict traicté, & luy bailler ce qu'il auoit promis. Le Roy enuoya deuers luy ſur ces matieres: & y eut plu ſieurs allees & venues. Auſsi ledict Duc de Bourgongne enuoya ſes Ambaſſadeurs vers ledict monſeigneur Charles, luy prier ne vouloir accepter

autre

aut re partage que celuy de Champaigne & Brye: lequel luy estoit accordé par son moyen: luy remonstrant l'amour qu'il luy auoit monstré, là ou il l'a-uoit habandonné: & le Duc encores n'auoit voulu faire le semblable, comme il auoit veu: & si auoit mis ledict Duc de Bretaigne en ladicte paix comme son allié. Oultre luy faisoit dire comme l'assiete de Champaigne & Brye leur estoit propice à tous deux: & que, si le Roy d'auantage le vouloit fouler, du iour au lendemain il pouuoit auoir le secours de Bourgógne: car les deux païs ioignent ensemble: & si auoit son partage en assez bonne valeur. car il y prenoit tailles & aydes: & n'y auoit le Roy rien, que son hommage & ressort.

Cestuy monseigneur Charles estoit homme qui peu ou rien faisoit de luy: mais en toutes choses estoit manié & cōduict par autruy, combien qu'il fust aagé de * vingt ans ou plus. Ainsi se passa l'yuer, qui ia estoit auancé quād le Roy partit de nous. Il y eut incessamment gens allans & venans sur ce partage: car le Roy pour rien ne deliberoit bailler celuy qu'il auoit promis à son frere: car il ne vouloit point sondict frere & le Duc estre si pres voysins: & traictoit le Roy auec sondict frere de luy faire prendre Guyenne, auec la Rochelle (qui estoit quasi toute Aquitaine) * plus tost que celuy de Brye & de Champaigne. Ledict monseigneur Charles craignoit desplaire audict Duc de Bourgongne: & auoit paour aussi que, s'il s'accordoit, & le Roy ne luy tinst verité, qu'il auoit perdu son amy & son partage, & demourroit en mauuais party. Le Roy, qui estoit plus sage à conduire telz traictez, que nulz autres Princes qui ayent esté de son temps, voyant qu'il perdoit temps, s'il ne gaignoit ceulx qui auoyēt le credit auec son frere, s'adressa à Oudet de Rye, seigneur de Lescut, & depuis Comte de Comminges (lequel estoit né, & marié audict païs de Guyenne) luy priant qu'il tint la main que son maistre acceptast ce party (lequel estoit trop plus grand que celuy qu'il demandoit) & qu'ilz fussent bons amys, & vesquissent comme freres, & que luy & ses seruiteurs y auroyent proffit, & specialement luy: & les asseuroit bien le Roy qu'il n'y auroit point de faulte qu'il ne baillast la possession dudict païs. Et en ceste façon monseigneur Charles y fut gaigné: & print ledict partage de Guyenne, au grand desplaisir du Duc de Bourgógne & de ses Ambassadeurs qui estoyent sur le lieu. Et la cause pourquoy le Cardinal Balue, Euesque d'Angers, & l'Euesque de Verdun furent prins, fut pource que le Cardinal escriuoit à monseigneur de Guyenne l'enhortemēt de ne prendre nul autre partage, que celuy que ledict Duc de Bourgongne luy auoit procuré par la paix faicte à Peronne: laquelle auoit esté ꝓmise & iuree entre ses mains: & luy faisoit remonstrances touchant ce cas, qui luy sembloyent necessaires: lesquelles estoyent contre le vouloir & intention du Roy. Ainsi ledict monseigneur Charles deuint Duc de Guyēne, l'an mil quatre cens soixante & neuf: 1469.
& eut bonne possession du païs, auec le Gouuernement de la Rochelle: & se veirent le Roy & luy ensemble: & y furent longuement.

* vingt & cinq ans Exē. uieil.

* & valoit trop mieulx ce partage que celuy Exemp. uieil.

Troisieme liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIpaulx faictz & gestes de Louis, onziesme de ce nō, Roy de France.

Comment le Roy print nouuelle occasion de faire guerre au Duc de Bourgongne: & comment il l'enuoya adiourner iusques dedans Gand, par vn Huyssier de Parlement. Chap. I.

1470 L'AN mil quatre cens septante print vouloir au Roy de se venger du Duc de Bourgongne: & luy sembla qu'il en estoit heure: & secrettement traictoir, & souffroit traicter, que les villes, seans sur la riuiere de Sōme, cōme Amiens, Sainct Quenrin, & Abbeuille, se tournassenr contre ledict Duc, & qu'ilz appelassant ses Gensd'armes, & les missent dedans. Car tousiours les grans seigneurs, & au moins les sages, veulent cercher quelque bonne couleur, & vn peu apparente. Et à fin qu'on congnoisse les habilitez dequoy on vse en France, veulx compter comme cecy fut guydé: car le Roy & ledict Duc y furent deceuz, tous deux: & en recommença la guerre: qui dura bien treize ou quatorze ans, & qui depuis fut biē dure & aspre. Il est vray que le Roy desiroir fort que ces villes feissenr nouuelleté: & print ses couleurs disant que le Duc de Bourgongne estēdoit ses limites plus auant que le traicté ne portoit: &, sur ceste occasion, alloyenr & venoyent Ambassadeurs de l'un à l'autre, & passoyent & repassoyēt par ces villes, pratiquans ces marchez: esquelles n'y auoit nulles garnisons, mais y auoit paix par tout le royaume, tant du costé du Duc comme du Duc de Bretaigne: & estoit monseigneur de Guyenne en bonne amyrié auec le Roy, comme il sembloit. Toutesfois le Roy n'eust pas voulu recommencer la guerre, pour prendre vne ou deux de ses villes la seulement: mais taschoit de pouuoir mettre vne grād' rebellion par rout le païs du Duc de Bourgongne: & esperoit de tous pointz en venir au dessus par ce moyen. Beaucoup de gens pour luy complaire se messoyent de ces marchez, & luy rapportoyēt les choses, beaucoup plus auant qu'ilz ne rrouuoyenr: & se vantoyent l'un d'une ville, & les autres disoyent qu'ilz luy subtrairoyent l'autre: & de rout estoit vne partie. Mais, quand le Roy n'eust pensé que ce qui aduint, il n'eust pas rompu la paix, ne recommencé la guerre (combien qu'il eust cause de se douloir des termes qui luy auoyent esté tenuz à Peronne) car il auoit fait publier la paix à Paris, trois moys apres qu'il fut de retour en son royaume: & recommençoit ceste noyse vn peu à crainte: mais l'affection qu'il y auoit le feit tirer oultre: & voicy les habilitez qui y furent tenues. Le Comre de Sainct-Paul, Connestable de Frāce, homme tressaige, & autres seruiteurs du Duc de Guyenne, & aucuns autres desiroyent plus tost la guerre entre ces deux grans Princes que paix, pour deux regardz. Le premier, craignoyent que ces tresgrans estatz, qu'ilz auoyent, ne fussent diminuez, si la paix continuoit: car ledict Connestable auoit quatre cens Hommes-d'armes, ou quatre

quatre cens Lances, payez à la monstre, & n'auoit point de Contrerolleur, & plus de trente mille francs tous les ans oultre ses gaiges de son office, & les proffitz de plusieurs belles places qu'il tenoit. L'autre, ilz vouloyent mettre sus au Roy, & disoyët entre eulx sa condition estre telle que, s'il n'auoit debat par le dehors, & contre les grans, qu'il faloit qu'il l'eust auecques ses seruiteurs domestiques & officiers: & que son esprit ne pouuoit estre en repos: &, par ces raisons alleguees, taschoyent fort de remettre le Roy en ceste guerre. Et offrit ledict Connestable prendre Sainct-Quentin tous les iours qu'on vouldroit: car ses terres estoyent à l'enuiron, & disoit encores auoir tresgrand' intelligence en Flandres, & en Brabant, & qu'il feroit rebeller plusieurs villes contre le Duc.

Le Duc de Guyenne, qui estoit sur le lieu, & tous ses principaulx Gouuerneurs, offroyent fort seruir le Roy en ceste querelle, & d'amener quatre ou cinq cens Hommes-d'armes que ledict Duc tenoit d'Ordonnance: mais leur fin n'estoit pas telle que le Roy entendoit, mais tout à l'opposite comme verrez.

Le Roy vouloit tousiours proceder en grand'solennité. parquoy feit tenir les trois Estatz à Tours, es moys de Mars & d'Apuril, mil quatre cens septante. ce que iamais n'auoit fait, ne ne feit depuis: mais il n'y appela que gens nommez, & qu'il pensoit qui ne contrediroyent point à son vouloir. Et là feit remonstrer plusieurs choses & entreprinses, q̃ ledict Duc de Bourgongne faisoit cõtre la courõne: & y feit venir plaintif monseigneur le Cõte d'Eu: lequel disoit que ledict Duc luy empeschoit Sainct-Vallery, & autres terres qu'il tenoit de luy à cause d'Abbeuille, & de la Comté de Ponthieu, & n'en vouloit faire nulle raison audict Cõte d'Eu. Et le faisoit ledict Duc, pource qu'un petit nauire de guerre, de la ville d'Eu, auoit prins vn autre nauire marchant, du païs de Flãdres, dont ledict Comte d'Eu offroit faire la reparation. Oultre vouloit ledict Duc contraindre ledict Comte d'Eu de luy faire hommage enuers tous & cõtre tous. ce que pour riens ne vouldroit faire: car ce seroit contre l'autorité du Roy. A ceste assemblee y auoit plusieurs gens de Iustice, tant de Parlement que d'ailleurs: & fut conclu, selon l'intention du Roy, q̃ ledict Duc seroit adiourné à comparoir en Parlement à Paris. Bien sçauoit le Roy qu'il respõdroit orguilleusemnet, ou feroit quelq̃ autre chose contre l'autorité de la Court: parquoy son occasion de luy faire guerre en seroit tousiours plus grãde. Le Duc fut adiourné p vn Huyssier de Parlemẽt en la ville de Gãd, cõme il alloit ouir messe. Il en fut fort esbahy & mal cõtent. Incontinẽt feit prẽdre ledict Huyssier, & fut plusieurs iours gardé. à la fin on le laissa courre. Or vous voyez les choses qui se dressoyẽt pour courre sus audict Duc de Bourgongne: lequel en fut aduerty: & mit sus vn grand nombre de gẽs, payez à gages, mesnagers. Ainsi l'appeloit on. C'estoit quelq̃ peu de chose qu'ilz auoyent pour se tenir prestz en leurs maisons: toutesfois ilz faisoyẽt monstre tous les moys, sur les lieux, & receuoyent argent.

Cecy dura trois ou quatre moys: & s'ennuya de ceste mise: & rompit ceste assemblee: & s'osta de toute crainte. Car souuent le Roy enuoyoit deuers luy. Si s'en alla le Duc en Hollande. Il n'auoit nulles gens d'Ordonnance,

qui fussent tousiours prestz, ne garnison en ses villes de frontieres: dont mal luy en print: pource qu'on pratiquoit Amyens, Abbeuille, & Sainct-Quentin, pour les remettre en la main du Roy. Luy estant en Hollande fut aduerty, par le feu Duc Iehan de Bourbon, que de brief la guerre luy seroit cómencee, tant en Bourgongne, qu'en la Picardie, & que le Roy y auoit de grandes intelligences, & aussi en sa maison. Ledict Duc qui se trouuoit despourueu de gens (car il auoit departy ceste assemblee, dont i'ay parlé n'agueres, & renuoyez tous chez eulx) fut bien esbahy de ces nouuelles. parquoy incontinent passa la mer, & tira en Artois, & tout droit à Hesdin. Là entra en aucune suspition, tant * des Seigneurs q̃ des traictez qu'on menoit en ces villes dont i'ay parlé: & fut vn peu long à s'apprester, ne croyant point tout ce qu'on luy disoit: & enuoya querir à Amyens deux des principaulx de la ville: lesquelz ilz soupsonnoit de ces traictez. Ilz s'excuserent si tresbien qu'il les laissa aller. Incontinent partirent de sa maison aucuns de ses seruiteurs, qui se tournerent au seruice du Roy: comme le Bastard Bauldouin & autres: qui luy feirent paour, qu'il n'y eust plus grand' queue. Il feit crier que chascun se mist sus: & peu s'apprestoyent: car c'estoit au commencement de l'yuer, & y auoit encores peu de iours qu'il estoit arriué de Hollande.

* de ses seruiteurs Ex. uieil

Comment la ville de Sainct-Quentin, & celle d'Amyens, fut rendue entre les mains du Roy: & pour quelles causes le Connestable, & autres, entretenoyent la guerre entre le Roy & le Duc de Bourgongne. *Chap. 2.*

Deux iours apres la fuite de ses seruiteurs, qui s'en estoyent allez, qui estoit au moys de Decembre, l'an mil quarre cens septante, entra monseigneur le Connestable dedans Sainct-Quenrin, & leur feit faire le serment pour le Roy. Lors congneut ledict Duc que ses besongnes alloyent mal: car il n'auoit * ame auec luy, mais auoit enuoyé ses seruiteurs pour mettre sus les gens de son païs. Toutesfois, auec si petit de gens qu'il peut amasser, il tira à Dourlans, auec quatre ou cinq cens cheuaulx seulement, en intention de garder Amyens de rourner: & là fut cinq ou six iours que ceulx d'Amyens marchandoyent: car l'armee du Roy estoit aupres, qui se presenta deuant la ville, & vn coup la refuserét. car vne partie de la ville tenoit pour ledict Duc: lequel y enuoya * faire son logis: &, s'il eust eu gés pour y oser entrer en personne, il ne l'eust iamais perdue: mais il n'y osoit entrer mal accópaigné, combien qu'il en fust requis de plusieurs de la ville. Quand ceulx, qui estoyent cótre luy, veirét sa dissimulation, & qu'il n'estoit assez fort, ilz executerent leurs entreprinses, & mirent ceulx du Roy dedás. Ceulx d'Abbeuille cuyderent faire le semblable: mais móseigneur des Cordes y entra pour le Duc, & y pourueut. D'Amiés à Dourlans n'y a q̃ cinq petites lieues: pquoy fut force audict Duc de se retirer, des ce qu'il fut aduerty q̃ les gés du Roy estoyent entrez à Amyés: & alla à Arras en grád' diligéce & grád' paour, craignát q̃ beaucoup de choses semblables se fissent: car il se voyoit enuironé des parés & amys du Cónestable. D'autrepart à cause du Bastard Baudouin, q̃ s'en estoit allé, il soupsónoit le grád Bastard de

* armee Exemp. uieil.

* son Mareschal des logis Exem. uieil

Bourgongne

Bourgongne son frere:toutesfois gens luy vindrent peu à peu. Or sembloit il bien au Roy estre au dessus de ses affaires,& se fioit en ce que le Connestable, & autres, luy disoyent de ces intelligences qu'ilz auoyent: &, quand n'eust esté ceste esperance, il eust voulu auoir à commencer.

Or est il temps que i'acheue à declarer qui mouuoit ledict Connestable, le Duc de Guyéne, & de ses principaulx seruiteurs (veu les bons tours, secours, & grandes honnestez que ledict Duc de Guyenne auoit receuz dudict Duc de Bourgongne) & quel gaing ilz pouuoyent auoir à mettre ces deux grans Prices en guerre: qui estoyét en repos* en leurs seigneuries. Ia en ay dit quelque chose, & que c'estoit pour maintenir plus seurement leurs estatz, & à fin que le Roy ne se brouillast parmy eulx, s'il estoit en repos: mais cela n'estoit point encores la principale occasion: mais estoit que le Duc de Guyenne & eulx auoyent fort desiré le mariage dudict Duc de Guyéne auec la seule fille & heritiere du Duc de Bourgongne. car il n'auoit point de filz: & plusieurs fois auoit esté requis ledict Duc de Bourgongne de ce mariage: & tousiours s'y estoit accordé: mais iamais ne voulut conclure, & en tenoit encores paroles à d'autres. Or regardez quel tour ces gens prenoyent, pour cuyder paruenir à leur intention, & contraindre ledict Duc de bailler sa fille: car incontinent que ces deux villes furent prinses, & le Duc de Bourgongne retourné à Arras, ou il amassoit gens tant qu'il pouuoit, le Duc de Guyenne luy enuoya vn homme secret: lequel luy apporta trois lignes de sa main en vn loppin* de papier & ployé bien menu, cótenant ces motz: mettez peine de contenter voz subiectz, & ne vous souciez: car vous trouuerez des amys.

* & leurs Seigneurs Expl. uiel.

* de cire & ployees bien &c. Exé.uiel.

Le Duc de Bourgongne, qui estoit en crainte tresgrande du commencement, enuoya vn homme deuers le Cónestable, luy prier ne luy vouloir faire le pis qu'il pourroit bien: & ne presser point aspremant ceste guerre, qui luy estoit encommencee, sans l'auoir deffié ny semons de riens. Ledict Cónestable fut fort aise de ces paroles, & luy sembla bien qu'il tenoit ledict Duc en la sorte qu'il demãdoit: c'est à sçauoir en grand doubte. Si luy mãda pour toute responce qu'il voyoit son faict en bien grand peril, & qu'il ne cógnoissoit remede qu'un, pour en eschaper: c'estoit qu'il donnast sa fille en mariage au Duc de Guyenne, & qu'en ce faisant il seroit secouru de grãd nombre de gens: & se declareroit ledict Duc de Guyenne pour luy, & plusieurs autres Seigneurs: & que lors luy rendroit Sainct-Quentin, & qu'il se mettroit des leurs: mais q̃, sans ce mariage, & voir ceste declaratió, il ne s'y oseroit mettre: car le Roy estoit trop puissant, & auoit son faict bié acoustré, & grãdes intelligéces es païs dudict Duc, & toutes paroles semblables, de grans espouentemens. Ie ne congnu onc bonne yssue d'homme qui ait voulu espouenter son maistre, & le tenir en* suspition, ou vn grand Prince de qui on a affaire, comme vous entendrez de ce Connestable. Car, combien que le Roy fust lors son maistre, si auoit il la pluspart de son vaillant, & ses enfans, soubz ledict Duc de Bourgongne: mais tousiours a vsé de ces termes de les vouloir tenir en crainte tous deux, & l'un par l'autre: dont mal luy en est prins. Et, combié que toute personne cerche à se mettre hors de subiectió & crainte, & que chascun haye ceulx qui l'y tiennent, si n'y en a il nul qui en cest ar-

* subiection Exp.uiel.

ticle approche les Princes : car ie n'en congnu onques nulz qui de mortelle hayne ne haiffent ceulx qui les y ont voulu tenir.

Apres que le Duc de Bourgongne eut ouy la reſponſe du Conneſtable, il congnut bien qu'en luy ne troueroit nulle amytié, & qu'il eſtoit principal conducteur de ceſte guerre, & conceut vne treſmerueilleuſe hayne contre luy, qui iamais depuis ne luy partit du coeur :& principalemẽt que pour telles doubtes le vouloit contraindre à marier ſa fille. Ia luy eſtoit retenu vn petit le coeur, & auoit recueilly beaucoup de gens. Vous entendez bien maintenant par ce que manda le Duc de Guyenne, & puis le Conneſtable, que ceſte choſe eſtoit deliberee entre eulx. car toutes ſemblables paroles, ou plus eſpouentables encores manda le Duc de Bretaigne apres: & laiſſa amener à monſeigneur de Leſcut cent Hommes-d'armes Bretons au ſeruice du Roy. Ainſi cõcluez que toute ceſte guerre ſe faiſoit pour contraindre ledict Duc à ſe conſentir à ce mariage:& que l'on abuſoit le Roy, quand on luy cõſeilloit d'entreprendre ceſte guerre:& que de ſes intelligences, qu'on luy diſoit auoir au païs dudict Duc, n'eſtoit point vray, mais toute menſonge, ou peu ſ'en faloit. Toutesfois tout ce voyage fut ſeruy le Roy dudict Conneſtable tresbien, & en grand' hayne contre ledict Duc, congnoiſſant que telle hayne auoit il conceue contre luy. Semblablement ſeruit le Duc de Guyenne en ceſte guerre fort bien accompaigné : & furent les choſes fort perilleuſes pour le Duc de Bourgongne : mais, quand, des le commencement que ce differenr commença(dont i'ay parlé) il euſt voulu aſſeurer dudict mariage le Duc de Guyenne, luy & le Cõneſtable & pluſieurs autres, & leurs ſequelles ſe fuſſent tournez des ſiens cõtre le Roy, & eſſayez à faire le Roy bien foible, ſ'il leur euſt eſté poſsible : mais, quelque choſe que ſçauent deliberer les hommes en telles matieres, Dieu en conclud à ſon plaiſir.

Comment le Duc de Bourgongne gaigna Piquigny, & apres trouua moyen d'auoir trefue au Roy pour vn an, au grand regret du Conneſtable. Chap. 3.

VOus deuez auoir entendu au long dont mouuoit ceſte guerre, & que les deux Princes au commencement y furent aueuglez : & ſe faiſoyent la guerre ſans en entẽdre le motif ne l'un ne l'autre. Qui eſtoit vne merueilleuſe habileté à ceulx qui cõduyſoyẽt l'oeuure: & leur pouuoit on bien dire que l'une partie du monde ne ſçait point comme l'autre vit & ſe gouuerne. Or toutes ces choſes, dõt i'ay parlé en tous ces articles p̃cedens, aduindrent en bien peu de temps. Car, apres la prinſe d'Amyẽs, en moins de quinze iours, ledict Duc ſe mit aux champs au pres d'Arras (car il ne ſe retira point plus loing) & puis tira vers la riuiere de Somme, & droit à Piquigny. En chemin luy vint vn meſſager du Duc de Bretaigne, qui n'eſtoit qu'un homme à pied:& diſt audict Duc, de par ſon maiſtre, comme le Roy luy auoit fait ſçauoir pluſieurs choſes, & entre autres les intelligẽces qu'il auoit en pluſieurs groſſes villes, dont, entre les autres, nõmoit Anuers, Bruges, & Brucelles. Auſsi l'aduertiſſoit ledict Duc comme le Roy eſtoit deliberé de l'aſsieger en quelque ville qu'il le trouuaſt, & fuſt il dedãs Gand:& croy que ledict Duc de Bretaigne mandoit tout cecy en faueur du Duc de Guyenne,

Guyenne,& pour mieulx le faire ioindre à ce mariage:mais le Duc de Bour gongne print tresmal en gré ces aduertissemẽs que le Duc de Bretaigne luy faisoit: & respondit au messager incontinent, & sur l'heure, que son maistre estoit mal aduerty, & que c'estoyent aucuns mauuais seruiteurs qu'il auoit qui luy vouloyent donner ce courroux & ces craintes, à fin qu'il ne feist son deuoir de le secourir,comme il y estoit obligé par ses alliances:& qu'il estoit mal informé quelles villes estoyent Gād, ne les villes,ou il disoit que le Roy l'assiegetoit,& qu'elles estoyent trop grandes pour assieger: mais qu'il dist à son maistre la cōpaignie en quoy il le trouuoit:& que les choses estoyent au tremēt: Car,de luy,il deliberoit de passer la riuiere de Somme,& de cōbatre le Roy,s'il le trouuoit en son chemin pour l'en garder: & qu'il vouloit prier audict Duc son maistre de par luy,qu'il se voulsist declarer en sa faueur contre le Roy, & luy estre tel comme le Duc de Bourgonne auoit esté en faisant le traicté de Peronne.

Le lendemain s'approcha le Duc de Bourgōgne d'un lieu sur la riuiere de Sōme,qui s'appele Piquigny, vne assiete tresforte: & là aupres deliberoit de faire vn pont dessus la riuiere,pour passer Somme. mais par cas d'aduenture y auoit dedās la ville de Piquigny logé quatre ou cinq cēs Francs-Archiers, & vn peu de Nobles. Ceulx là,quand ilz veirent passer le Duc de Bourgōgne,saillirent à l'escarmouche,du long d'vne chaussee,qui estoit longue: & se mirent si auant hors de leur place qu'ilz donnerent occasion aux gens du Duc de les chacer: & les suyuirent de si pres qu'ilz en tuerent vne partie deuant qu'ilz sceussent gaigner la ville: & gaignerent le faulx-bourg de ceste chaussee:& puis on amena quatre ou cinq pieces d'artillerie, combien q̄ par ce costé la ville fust īprenable, par ce qu'il y auoit riuiere entre deux. toutesfois ces Francz-Archiers eurent paour (pource qu'on faisoit vn pont) qu'on ne les assiegeast de l'autre costé. Ainsi il desemparerent la place, & s'enfuyrent. Le chasteau tint deux ou trois iours,& puis s'en allerent tous en pourpoint. Ce petit exploit donna quelque courage au Duc de Bourgongne, & se logea es enuirons d'Amyens,& y feit deux ou trois logis,disant qu'il tenoit les champs pour voir si le Roy le vouloit venir cōbatre: &,à la fin,s'approcha fort pres de la ville,& si pres que son artillerie tiroit à coup perdu par dessus & dedans la ville: & là se tint bien six sepmaines. En la ville y auoit bien quatorze cens Hommes-d'armes de par le Roy, & quatre mille Frācz-Archiers:& y estoyent monseigneur le Connestable,& tous les grans Chefz de ce Royaume,comme Grand-maistre,Admiral,Mareschal, Seneschaulx, & largement gens de bien. Le Roy fut ce pendant à Beauuais ou il feit vne bien grand' assemblee:& estoit auec luy le Duc de Guyenne,son frere, & le Duc Nicolas de Calabre,filz aisné du Duc Iehan de Calabre & de Lorraine,& seul heritier de la maison d'Aniou. Auec le Roy estoyent les Nobles du Royaume assemblez,par maniere d'Arriereban: & ne fault point doubter,à ce que depuis i'ay entendu,que ceulx, qui estoyent auec le Roy, n'eussent grande & bonne volonté de congnoistre desia la malice de ceste entreprinse:& voyoyent bien qu'il n'auoit point encores fait,mais estoit en guerre plus q̄ iamais. Ceulx, qui estoyent en la ville d'Amyens, feirent vne en-

treprinſe pour aſſaillir le Duc de Bourgongne & ſon oſt, pourueu que le Roy voulſiſt enuoyer ioindre auec eulx l'armee qu'il auoit auec luy à Beauuais.

Le Roy, aduerty de ceſte entreprinſe, la leur enuoya deffendre, & de tous pointz la rompre: car, combien qu'elle ſemblaſt aduantageuſe pour le Roy, toutesfois y auoit du hazard, pour ceulx qui failloyẽt de la ville, par eſpecial. car tous failloyent par deux portes: dont l'une eſtoit pres de l'oſt dudict Duc de Bourgongne: & ſ'ilz euſſent * eſté contrainctz d'eulx retourner, veu que leur faillie euſt eſté à pied, ilz euſſent eſté en danger de ſe perdre, & de perdre la ville. En ces entrefaictes enuoya le Duc de Bourgongne vn page, nommé Simon de * Quincy, qui depuis à eſté Baillif de Troye: & eſcriuir au Roy ſix lignes de ſa main, ſ'humiliãt enuers luy: & ſe douloit dequoy il luy auoit ainſi couru ſus à l'appetit d'autruy: & qu'il croyoit que, ſ'il euſt eſté bien informé de toutes choſes, qu'il ne l'euſt pas fait.

* failly à la deſconfire d'entree, & qu'ils euſſent eſté à pied Exemp. uieil.

* l'Exem. uieil. a Quingé, en ce lieu.

Or * l'armee, que le Roy auoit enuoyee en Bourgongne, auoit deſconfit toute la puiſſance de Bourgongne, qui eſtoit faillie aux champs, & print pluſieurs priſonniers. Le nombre de mortz n'eſtoit pas grand: mais la deſconfiture y eſtoit: & ſi auoyent deſia aſsiegé des places & prins: qui eſbahiſſoit vn peu ledict Duc: touresfois il faiſoit ſemer en ſon oſt tout le contraire, & que les ſiens auoyent eu du meilleur. Quand le Roy eut veu ces lettres que le Duc de Bourgõgne luy auoit eſcrites, il en fut treſioyeux, pour la raiſon que auez ouye cy deſſus, & auſsi que les choſes longues luy ennuyoyent: & luy feit reſponſe: & enuoya pouuoir à aucuns, qui eſtoyent à Amyens, pour entrer en vne treſue: & ſi en feit deux ou troys de quatre ou de cinq iours: & à la fin finale ſ'y en feit vne d'un an, comme il me ſemble: dont le Conneſtable, Cõte de Sainct-Paul, monſtroit ſigne de deſplaiſir. Car ſans nulle doubte (quelque choſe que les gens ayent penſé, ou ſceuſſent penſer au contraire) ledict Comte de Sainct-Paul eſtoit lors ennemy capital du Duc de Bourgõgne: * & eurent pluſieurs paroles: & onques puis n'y eut amytié de l'un à l'autre, comme auez veu par l'iſſue: mais bien ont enuoyé les vns vers les autres, pour ſe pratiquer, & chaſcun pour ſ'ayder de ſon compaignon: & ce que le Duc en faiſoit, c'eſtoit touſiours pour cuyder r'auoir Sainct-Quentin. Sẽblablement, quand le Conneſtable auoit paour ou crainte du Roy, il la luy promettoit rendre: & y eut des entreprinſes, ou les gens du Duc de Bourgõgne, par le vouloir dudict Conneſtable, en approcherent, & les faiſoit venir deux ou trois lieues pres, pour les mettre dedans: &, quãd ce venoit à ioindre ledict Cõneſtable ſe repentoit, & les cõtremandoit, dont en la fin mal luy en print. Car il cuydoit, pour la ſituation ou il eſtoit, & le grãd nombre de gens que le Roy luy payoit, les tenir tous deux en crainte, par le moyẽ du diſcord ou ilz eſtoyent, auquel il les entretenoit: mais ſon entreprinſe eſtoit treſdangereuſe: car ilz eſtoyent trop grans, trop fortz, & trop habiles tous deux.

Il en a un peu parlé en l'aduertiſſement que le Duc de Bourbõ enuoya au Duc de Bourgõgne.

* & pour pluſieurs paroles: l'Exẽ. uieil, *mais il eſt rayé*,

Apres ces armes departies, le Roy ſ'en alla en Touraine, & le Duc en Guyenne en ſon païs, & le Duc de Bourgongne au ſin: & demourerent vne piece les choſes en ceſt eſtat: & tint le Duc de Bourgõgne grãd' aſſemblee d'Eſtatz en ſon païs, pour leur remonſtrer le dommage qu'il auoit eu, de n'auoir des Genſ-d'armes preſtz comme le Roy: & que, ſ'il euſt eu le nombre de cinq cẽs hommes

hommes prestz, pour garder les frontieres, q̃ iamais le Roy n'eust entreprins ceste guerre, & fussent demeurez en paix: & leur mettoit au deuant les dommages qui estoyent prestz de leur en aduenir, & les pressoit fort qu'ilz luy voulsissent donner le payement de huict cens Lances. Finalement ilz luy donnerẽt six vingtz mille escus, oultre & par dessus ce qu'ilz luy donnoyẽt: & en cecy n'estoit pas comprinse Bourgongne: mais grand doubte faisoyent ses subiectz, & pour plusieurs raisons, de ce mettre en ceste subiection, ou ilz voyoyent le Royaume de France, à cause de ses Gens-d'armes. Et, à la verité, leur grand doubte n'estoit pas sans cause: car, quand il se trouua cinq ou six cẽs Hommes-d'armes, la volonté luy vint d'en auoir plus, & de plus hardiement entreprendre cõtre tous ses voisins. Et, de six vingtz mille escus, les feit monter iusques à cinq cens mille: & creut de Gens-d'armes en tresgrand quantité: & en ont ses subiectz bien eu à souffrir. Et croy bien que les Gens-d'armes de soulde sont bien employez, soubz l'autorité d'un sage Roy ou Prince: mais, quand il est autre, ou qu'il laisse enfans petis, l'usage, à quoy les employẽt leur Gouuerneurs, n'est pas tousiours proffitable, ne pour le Roy, ne pour ses subiectz.

La haine ne diminuoit point entre le Roy & le Duc de Bourgõgne: mais tousiours continua. Et le Duc de Guyenne, estant retourné en son païs, renuoyoit souuẽt vers ledict Duc de Bourgongne, pour le mariage de sa fille, & continuoit ceste poursuite: & ledict Duc l'entretenoit. aussi faisoit il tout homme qui la demãdoit: & croy qu'il n'eust point voulu voir de filz, ne que iamais il n'eust marié sa fille tant qu'il eust vescu: mais tousiours l'eust gardee, pour entretenir gens pour s'en seruir & aider: car il taschoit à tant de choses grandes qu'il n'auoit point le temps à viure pour les mettre à fin: & estoyent choses quasi impossibles. car la moytié d'Europe ne l'eust sceu contenter. Il auoit assez hardement, pour entreprendre toutes choses. Sa personne pouuoit assez porter le trauail, qui luy estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gens & d'argent: mais il n'auoit point assez de sens & malice pour conduire ses entreprinses. Car auec les autres choses propices à faire cõquestes, si le tresgrand sens n'y est, tout le demeurant n'est rien: & croy qu'il fault que cela vienne de la grace de Dieu. Qui eust peu prendre partie des conditions du Roy nostre maistre, & partie des siennes, on en eust bien fait vn Prĩce parfaict: car sans nulle doubte le Roy en sens le passoit de trop: & la fin la monstré par ses oeuures.

Des guerres qui furent entre les Princes d'Angleterre pendant les differens du Roy Louis & de Charles de Bourgongne. *Chap.* 4.

IE me suis oublié, parlant de ces matieres precedẽtes, de parler du Roy Edouard d'Angleterre. car ces trois Seigneurs ont vescu d'ũ temps grans: c'est à sçauoir nostre Roy, le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne. Ie ne vous garderay point l'ordre d'escrire que font les Historiens, ny nommeray les annees, ny proprement le temps que les choses sont aduenues, ny ne vous allegueray rien des Histoires passees pour exemple (car vous en sçauez assez, & seroit parler latin deuant les Cordeliers)

Cordeliers)mais ſeulement vous diray groſſement ce que i'ay veu & ſceu, & ouy dire aux Princes que ie vous nomme. Vous eſtes du tẽps que toutes ces choſes ſont aduenues : parquoy n'eſt ia beſoing de ſi treſiuſtement vous dire les heures ny les ſaiſons,comme il me peut ſembler.

Ailleurs ay parlé de l'occaſion qui meut le Duc de Bourgõgne d'eſpouſer la ſœur du Roy Edouard, qui principalemẽt eſtoit pour ſe fortifier contre le Roy: car autrement ne l'euſt iamais fait, pour la grand'amour qu'il portoit à la maiſon de Lanclaſtre,dont il eſtoit prochain parẽt,à cauſe de ſa mere : laquelle eſtoit fille de Portugal:mais la mere d'elle eſtoit fille du Duc de Lanclaſtre : &,autant qu'il aymoit parfaictement ceſte dicte maiſon de Lanclaſtre,il haiſſoit celle d'Yorth. Or,à l'heure de ce mariage,celle de Lanclaſtre eſtoit du tout deſtruicte:&de celle d'Yorth ne ſe ploit plus:car le Roy Edouard eſtoit Roy & Duc d'Yorth, & eſtoit tout pacifique : &, durant les guerres de ces deux maiſons, y auoit eu en Anglererre ſept ou huict groſſes batailles,& mortz cruellemẽt ſoixante ou quatre vingtz Princes ou Seigneurs de maiſon Royale comme i'ay cy deuant dit en ces Memoires: & ce, qui n'eſtoit mort, eſtoit fugirif en la maiſon dudict Duc de Bourgongne : tous Seigneurs ieunes : car leurs peres eſtoyent mortz en Angleterre : & les auoit recueillis le Duc de Bourgongne en ſa maiſon, comme ſes parens de Lanclaſtre,auant le mariage.Leſquelz i'ay veuz en ſi grand' pauureré,auant que ledict Duc euſt congnoiſſance d'eulx, que ceulx, qui demandent l'aumoſne, ne ſont pas ſi pauures : Car i'ay veu vn * Duc eſtre allé a pied, ſans chauſſes, apres le train dudict Duc, pourchaçant ſa vie de maiſon en maiſon, ſans ſe nõmer.˙ C'eſtoit le plus prochain de la lignee de Lãclaſtre:& auoit eſpouſé la ſœur du Roy Edouard. Apres fut cõgnu:& eut vne petite penſion pour ſ'entretenir. Ceulx de Sombreſſet, & autres, y eſtoyent. Tous ſont mortz depuis en ces batailles. Leurs peres, & leurs parens, auoyẽt pillé & deſtruit le Royaume de Frãce, & poſſedé la pluſpart par maintes annees. Tous ſ'entretuerent. Ceulx qui eſtoyent en vie en Angleterre, & leurs enfans, ſont finiz, comme vous voyez. Et puis on dit : Dieu ne punit plus les gens, comme il ſouloit du remps des enfans d'Iſrael : & endure les mauuais Princes & mauuaiſes gens. Ie croy bien qu'il ne parle plus aux gens,comme il ſouloit: car il a laiſſé aſſez d'exemples en ce monde,pour eſtre creu : mais vous pouuez voir, en liſant ces choſes, auecques ce que vous en ſçauez d'auanrage, que de ces mauuais Princes , & autres ayans aurorité en ce monde, &.qui en vſent cruellement & tyranniquement, nul ou peu en demeurent impunis : mais ce n'eſt pas touſiours à iour nõmé, n'à l'heure que ceulx, qui ſouffrenr, le deſirent.

* Duc de Ceſtre aller à pied Ex.uieil.

En reuenant à ce Roy Edouard d'Angleterre,le principal homme d'Angleterre qui euſt ſouſtenu la maiſon d'Yorth,eſtoit le Comte de Vuaruyc,& le Duc de Sombreſſet, au contraire, celle de Lanclaſtre : & ſe pouuoit ledict Cõte de Vuaruyc quaſi dire pere du Roy Edouard,quant à ſeruices & nourritures:& auſsi ſ'eſtoit fait fort grãd. car, oultre ce qu'il eſtoit grãd Seigneur de ſoy,il tenoit grãdes Seigneuries par don du Roy, tãt de la couronne q̃ de cõfiſcation:& puis eſtoit Capitaine de Calais, & tenoit autres groſſes offices:

& ay

& ay ouy estimer quatre vingtz mille escus l'an ce qu'il tenoit en ces choses alleguees, sans son patrimoine. Ce Comte d'Vuaruyc entra en different auec son maistre, par aduenture vn an auant que le Duc de Bourgongne vint deuant Amyẽs: & y aida bien le Duc: car il luy desplaisoit de ceste grand' auctorité q̃ le Cõte d'Vuaruyc auoit en Angleterre: & ne s'accordoyent point bien: car ledict Seigneur d'Vuaruyc s'entẽdoit tousiours auec le Roy nostre maistre. En effect i'ay veu en ce temps, ou peu auant, le Comte d'Vuaruyc si fort, qu'il mit le Roy, sõ maistre, entre ses maĩs: & feit mourir le Seigneur* de Scalles, pere de la Royne, & deux de ses enfans, & le tiers en grãd danger (lesquelz personnages le Roy Edouard aymoit fort) & feit mourir encores aucuns Cheualiers d'Angleterre: & garda le Roy son maistre vne espace de temps hõnestement, & luy mit nouueaux seruiteurs à l'entour, pour luy faire oublier les autres: & luy sembloit que son maistre estoit vn peu simple. Le Duc de Bourgongne eut grand doubte de ceste aduenture: & pratiquoit secrettement que le Roy Edouard peust eschaper, & qu'il eust moyen & façon de parler à luy: & tant allerent les choses que ledict Roy Edouard eschapa, & assembla gens, & destroussa quelques bendes de ceulx dudict Cõte d'Vuaruyc. Il a esté Roy biẽ fortuné en ses batailles: car neuf grosses batailles pour le moins a gaignees, & tout à pied. Ledict Comte d'Vuaruyc, se trouuant le plus foible, aduertist bien ses amys secretz de ce qu'ilz auoyent à faire, & se mit en la mer à son beau loisir, auec le Duc de Clarence, qui auoit espousé sa fille, & tenoit son party, nonobstãt qu'il fust frere du Roy Edouard: & menerent femmes & enfans, & grand nombre de gens, & se vint trouuer dedãs Calais: & dedans estoit son Lieutenãt en ladicte ville de Calais, appelé monseigneur de* Vaucler, & plusieurs de ses seruiteurs domestiques: qui, en lieu de le recueillir, luy tirerent de grans coups de Canon: &, estant à l'ancre là deuant, acoucha la Duchesse de Clarence, fille dudict Comte d'Vuaruyc, d'un filz. A grand' peine voulurent ilz cõsentir, ne le Seigneur de* Vaucler, qu'on luy portast deux flascons de vin. C'estoit grand rigueur d'un seruiteur enuers son maistre: car il est à penser qu'il pensoit bien auoir poureu en ceste place: qui est le plus grand tresor d'Angleterre, & la plus belle Capitainerie du mõde, à mon aduis, au moins de la Chrestienté. Ce que ie sçay: par ce que i'y fu plusieurs fois, durant ces differens: & pour certain me fut dict par le Maire de* Lestape, que de la Capitainerie de Calais feroit dõner, au Roy d'Angleterre, quinze mille escus de ferme. Car le Capitaine prend tout le ꝓfit de ce qu'ilz ont deça la mer, & des Sauf-conduictz, & met la plus part de la garnison à sa poste.

Le Roy d'Angleterre fut fort cõtent dudict Seigneur de* Vaucler de ce refus qu'il auoit fait à son Capitaine, & luy enuoya lettres pour tenir l'office en Chef: car il estoit sage Cheualier & anciẽ: & portoit l'ordre de la Iartiere. Mõseigneur de Bourgõgne fut fort cõtent de luy aussi, qui pour lors estoit à Sainct-Omer: & m'enuoya deuers ledict Seigneur de* Vaucler, & luy dõna mille escus de pẽsion, luy priant de vouloir cõtinuer en l'amour qu'il auoit monstree au Roy d'Angleterre. Ie le trouuay tresdeliberé de ce faire: & feit serment en l'hostel de* Lescalle à Calais, entre mes mains, audict Roy d'An-

* L'Exem. uieil dit Descalles par un seul mot cõme font aussi les Annales de Bret.

* Vauolce Exemp. uieil. rayant au dessoubz Vuaroloe.

* Vuareloe Exemp. uieil. en ce lieu.

* Lestaple Exẽp. uieil.

* Vaucloe Ex. uieil rayãt au dessous Bãcloe & Vuarolo.

* Depuis ce lieu il y a Vaucloe par tout au uieil Exemp.

* Lestaple Exemp. uieil.

gleterre enuers & contre tous: & semblablemēt tous ceulx de la garnison & de la ville: & fut l'espace de deux moys, allant & venāt vers luy, pour l'entretenir, & presque me tein ce tēps auec luy: & le Duc de Bourgongne ne bougeoit de Boulongne, & feit vne grosse armee par mer contre le Comte d'Vuatuyc: qui print plusieurs nauires des subiectz dudict Duc de Bourgongne au partir qu'il feit de deuāt Calais: & aida bien ceste prise à nous remettre en guerre: car ses gens en vendirent le butin en Normādie: à l'occasion dequoy le Duc de Bourgongne print tous les marchans Françoys venus à la foire de Anuers.

Pource qu'il est besoing d'estre informé aussi biē des tromperies & mauuaistiez de ce monde comme du bien (non pour en vser, mais pour s'en garder) ie veulx declairer vne tromperie, ou habilité (ainsi qu'on la vouldra nōmer) car elle fut sagement conduicte. Et aussi veulx qu'on entende les tromperies de noz voysins comme les nostres, & que partout il y a du bien & du mal. Quand ce Comte d'Vuaruyc vint deuanr Calais, esperant y entter, comme en son principal refuge, mōseigneur de Vaucler, qui estoit tressage, luy manda que s'il y entroit, il seroit perdu: car il auoit toute Angleterre contre luy, & le Duc de Bourgongne: & que le peuple de la ville de Calais seroit contre luy, & plusieurs de la gatnison: comme mōseigneur de Duras, qui estoit Mareschal pour le Roy d'Angleterre, & plusieurs autres, qui to° auoyēt gens en la ville: & que le meilleur pour luy estoit qu'il se retirast en France: & que de la place de Calais il ne s'en souciast, & qu'il luy en rēdroit compte, quand il seroit tēps. Il seruit tresbien son Capitaine, luy donnant ce conseil, mais tresmal son Roy, quāt à ce poinct dudict Seigneur d'Vuaruyc. Iamais homme ne tint plus grand' desloyauté que ce Vaucler: veu que le Roy d'Angleterre l'auoit fait Capitaine en Chef, auec ce que le Duc de Bourgongne luy donnoit.

Comment le Roy Louis ayda si bien le Comte d'Vuaruyc qu'il chacea le Roy Edouard hors d'Angleterre, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne, qui le receut en ses païs. Chap. 5.

A Ce conseil se tint le Comte d'Vuaruyc, & alla descendre en Normandie, ou il fut fort bien recueilly du Roy: & le fournist d'argēt treslargement, pour la despence de ses gens: & ordonna le Bastard de Bourbon, Admiral de France, bien accompaigné, pour aider à garder ces Anglois & leurs nauires contre l'armee de mer, qu'auoit le Duc de Bourgongne: qui estoit tresgrosse, & telle que nul ne se fust osé trouuer en ceste mer au deuāt d'elle: & faisoit la guerre aux subiectz du Roy, par mer & par terre, & se menassoyent. Tour cecy aduint la saison auant que le Roy print Sainct-Quētin & Amyens, comme i'ay dit: & fur ladicte prinse de ces deux places l'an mil quatre cens septante. L'armee du Duc de Bourgógne estoit plus forte par mer que celle du Roy, & dudict Comte ensemble. Car il auoit prins au port de l'Escluse largement grosses nauires d'Espaigne & de Portugal * des nauires de Gennes, & plusieurs Hurques d'Alemaigne. Le Roy Edouard n'estoit point homme de grād ordre, mais fort beau, plus que nul

* deux Exemplaires...

nul Prince que i'aye iamais veu en ce temps là, & tresuaillant. Il ne se soucioit point tant de la descente dudict Comte de Vuaruyc, comme faisoit le Duc de Bourgongne : lequel sentoit des mouuemens par Angleterre en faueur dudict Comte de Vuaruyc, & en aduertissoit souuent le Roy : mais il n'auoit nulle crainte (qui me semble vne folie de ne craindre son ennemy, & ne vouloir craindre riens) veu l'appareil qu'il * auoit : car le Roy arma tout ce qu'il auoit & peut finer de nauires, & mit largement gens dedans:* & feit faire parement aux Angloys. Il auoit fait le mariage du Prince de Galles, auec la seconde fille dudict Comte de Vuaruyc. Ledict Prince estoit seul filz du Roy Henry d'Angleterre (lequel estoit encores vif, & prisonnier en la Tour de Londres) & tout ce mesnage estoit prest à descendre en Angleterre. C'estoit estrange mariage d'auoir deffaict & destruit le pere dudict Prince, & luy faire espouser sa fille : & puis vouloir entretenir le Duc de Clarence, frere du Roy opposite : qui bien deuoit craindre que ceste lignee de Lanclastre ne reuint sur ses piedz. Aussi les ouurages ne se sçauoyent passer sans dissimulation.

* voyoit Exemp. uieil.

* Cecy est rayé au uieil Exem. iusques à Il auoit.

Or i'estoye à Calais, pour entretenir monseigneur de Vaucler, à l'heure de cest appareil, & iusques lors n'entendy sa dissimulation, qui auoit ia duré trois moys: car ie luy requis (veu ces nouuelles qu'il oyoit) qu'il voulsist mettre hors de la ville vingt ou trente des seruiteurs domestiques dudict Comte de Vuaruyc, & que i'estoye asseuré que l'armee dudict Roy & dudict Comte estoit preste à partir de Normandie ou ia elle estoit : & que, si subdainement il prenoit terre en Angleterre, par aduẽture viendroit mutation à Calais, à cause des seruiteurs dudict Comte de Vuaruyc, & qu'il n'en seroit, à l'aduenture, point le maistre : & luy priay fort que des ceste heure il les mist dehors. Tousiours le m'auoit accordé iusques à celle heure, dont ie parle, qu'il me tira à part : & me dist qu'il demoureroit bien le maistre en la ville, mais qu'il me vouloit dire autre chose, pour aduertir monseigneur de Bourgongne. C'estoit qu'il luy conseilloit, s'il vouloit estre amy d'Angleterre, qu'il mist peine de mettre la paix, non point la guerre : & le disoit pour ceste armee, qui estoit contre monseigneur de Vuaruyc. Me dist d'auantage qu'il seroit aisé à appointer : car ce iour estoit passé vne Damoiselle par Calais, qui alloit en France vers madame de Clarence, qui portoit ouuerture de paix de par le Roy Edouard. Il disoit vray : mais, comme il abusoit les autres, il fut deceu de ceste Damoiselle : car elle alloit pour conduire vn grand marché, & le mit à fin, au preiudice dudict Comte de Vuaruyc, & de toute sa sequelle. De ces secretes habilitez ou tromperies, qui se sont faictes en noz contrees de deça, n'entendrez vous plus veritablement de nulle autre pſonne, ou moins de celles qui sont aduenues depuis vingt ans.

Le secret, que portoit ceste femme, estoit remonstrer à monseigneur de Clarence qu'il ne voulsist point estre cause de destruire sa lignee, pour aider à remettre en authorité celle de Lanclastre, & qu'il considerast leurs anciennes haines & offences : & qu'il pouuoit bien penser, puis que ledict Comte auoit fait espouser sa fille au Prince de Galles, qu'il tascheroit de le faire Roy d'Angleterre : & ia luy auoit fait hommage.

Si bien exploicta ceste femme qu'elle gaigna le Seigneur de Clarēce, qui promit se tourner de la part du Roy son frere, mais qu'il fust en Angleterre.

Ceste femme n'estoit pas folle ne legiere de parler. Elle eut loisir d'aller vers sa maistresse : &, pour ceste cause, elle y alla plustost qu'un homme : &, quelque habile hōme que fust monseigneur de Vaucler, ceste femme le trōpa : & conduisit ce mystere, dont fut deffaict à mort le Comte de Vuaruyc, & toute sa seq̄lle. Et pour telles raisons n'est pas honte d'estre suspitionneux, & auoir l'oeil sur ceulx qui vont & viennent : mais c'est grand' honte d'estre trompé, & de perdre par sa faulte : toutesfois les suspitions se doiuent prēdre par moyen: car l'estre trop n'est pas bon.

Ie vous ay dit deuant comment ceste armee de monseigneur de Vuaruyc, & ce que le Roy auoit apresté pour le conduire, estoit prest à monter, & celle de monseigneur de Bourgongne preste à combatre, qui estoit* au haure au deuant d'eulx. Dieu voulut ainsi disposer des choses que ceste nuict sourdit vne grande tourmente, & telle qu'il falut q̄ l'armee dudict Duc de Bourgongne fuist: & coururēt les vns de nauires en Escosse: les autres en Hollande: &, à peu d'heure apres, se trouua le vent bon pour le Comte : lequel passa sans peril en Angleterre. Ledict Duc de Bourgongne auoit bien aduerty le Roy Edouard du port, ou ledict Comte deuoit descendre : & tenoit gens expres auec luy pour le soliciter de son profit : mais il ne luy en chaloit: & ne faisoit que chacer : & n'auoit nulles gens, si ꝓchains de luy que l'Archeuesque d'Yorth & le Marquis de Montagu, freres dudict Comte de Vuaruyc, qui luy auoyent fait vn grand & solennel serment de le seruir cōtre leur frere & tous autres: & il s'y fioit.

*à Hancie Exemp. uieil.

Apres que le Comte de Vuaruyc fut descendu, grand nombre de gens se ioignirent à luy, & se trouua le Roy Edouard fort esbahy. Incontinent qu'il le sceut il cōmença lors à penser à ses besongnes (qui estoit bien tard) & māda au Duc de Bourgōgne qu'il luy prioit qu'il eust tousiours son nauire prest en la mer, à fin que le Cōte ne peust retourner en France, & * d'Angleterre il en cheuiroit bien. Ces paroles ne pleurent gueres là ou elles furent dictes: car il sembloit qu'il eust mieulx valu ne luy laisser prendre terre en Angleterre, que d'estre cōtrainct de venir en vne bataille. Cinq ou six iours apres la descente dudict Comte de Vuaruyc, il se trouua trespuissant, logé à trois lieues du Roy Edouard : lequel auoit encor plus largement gens, mais qu'ilz eussent esté tous bons : & s'attendoit à combatre ledict Comte. Il estoit bien logé, en vn village fortifié, au moins en vn logis ou on ne pouuoit entrer que par pont (comme luy mesmes propre m'a compté) dont bien luy print. Le demourant de ses gens estoyent logez en d'autres villages prochains. Comme il disnoit on luy vint dire soubdainement que le Marquis de Montagu, frere dudict Comte, & quelques autres estoyēt montez à cheual, & auoyent fait crier: Viue le Roy Henry, à tous leurs gēs. De prime-face ne le creut pas: mais incontinent y enuoya plusieurs messagers, & s'arma : & mit des gens aux barrieres de son logis, pour le deffendre. Il auoit là auec luy vn sage Cheualier, appelé monseigneur de Hastinges, grād Chambellan d'Angleterre, le plus grād en autorité d'auec luy.

de la terre *Exem. uieil

Il auoit

Il auoit pour femme la sœur dudict Côte de Vuarnyc: toutesfois il estoit bon pour son maistre. Il auoit en ceste armee trois mille hommes à cheual, comme luy mesmes m'a compté. Vn autre y auoit, appelé monseigneur* de Scalles, frere de la femme dudict Roy Edouard, & plusieurs bons Cheualiers & Escuyers, qui tous congnurent que la besongne n'alloit pas bien: car les messagers rapporterent que ce, qui auoit esté rapporté & dict au Roy, estoit veritable: & s'assembloyent pour luy venir courrir sus.

* Descalles comme par anc. Exemp. aucil.

Dieu voulut tãt de bien à ce Roy Edouard qu'il estoit logé pres de la mer: & y auoit quelque nauire, qui le suyuoit, menant viures, & deux Hurques de Hollãde, nauires marchans. Il n'eut autre loisir que de s'en aller fourrer dedans. Son Chambellan demoura vn peu apres, qui dist au Chef de ses gens, & à plusieurs particuliers de cest Ost qu'ilz allassent deuers les autres: mais qu'il leur prioit que leur volonté fust de demourer bonne & loyale enuers le Roy & luy: & puis s'en alla mettre dedãs la nauire auec les autres, qui estoyent prestz à partir. Leur coustume d'Angleterre est que, quand ilz sont au dessus de la bataille, ilz ne tuent riens, & par especial du peuple (car ilz congnoissent que chascũ quiert leur complaire par ce qu'ilz sont les plus fortz) & ne mettent nulz à finance. Parquoy tous ses gens n'eurent nul mal desque le Roy fut party. Mais encores m'a cõpté le Roy Edouard qu'en toutes les batailles qu'il auoit gaignees, que, des ce qu'il venoit au dessus, il montoit à cheual, & crioit qu'on sauuast le peuple, & qu'on tuast les Seigneurs: car de ceulx n'eschapoit nul, ou bien peu.

Ainsi fuit ce Roy Edouard l'an mil quatre cens soixante & dix, auec ses deux Hurques, & vn petit nauire sien, & quelque sept ou huict cens personnes auec luy, qui n'auoyent autres habillemens q̃ leurs habillemens de guerre: & si n'auoyent ne croix ne pille, ny ne sçauoyent à grand' peine ou ilz alloyent. Bien estoit estrãge à ce pauure Roy (car ainsi se pouuoit il bien appeler) d'ainsi s'en fuir, & estre persecuté de ses ptopres seruiteurs. Il auoit ia acoustumé ses aises & ses plaisirs douze ou treize ans, plus que Prince qui ait vescu de son temps: car nulle autre chose n'auoit en pensee qu'aux Dames, & trop plus que de raison, & aux chaces, & à bien traicter sa personne. Quãd il alloit à la saison à ces chaces, il faisoit mener plusieurs pauillons pour les Dames: &, en effect, il y auoit fait grand' chere: & aussi il auoit le psonnage aussi propice à ce faire qu'hõme que iamais ie veisse. car il estoit ieune & beau, autãt que nul homme qui ait vescu en son temps. ie dy à l'heure de ceste aduersité: car depuis s'est fait fort gras. Or voyez cy comment il entre maintenãt aux aduersitez de ce mõde. Il fuit le droit chemin vers Hollãde. Pour ce tẽps les Ostrelins estoyent ennemys des Angloys, & aussi des Françoys: & auoyẽt plusieurs nauires de guerre sur la mer: & estoyent fort crains des Angloys, & nõ sans cause (car ilz sont fort bõs cõbatãs) & leur auoyẽt porté grãd dõmage en ceste armee là, & pris plusieurs nauires. Lesdictz Ostrelins apperceurẽt de loĩg ces nauires, ou estoit ce Roy fuyãt: & cõmẽcerẽt à luy dõner la chace sept ou huict nauires qu'ilz estoyẽt. Il estoit loĩg deuãt eulx, & gaigna la coste de Hollãde, ou encores pl⁹ bas: car il arriua en Frize, pres d'une petite ville, appelee Alquemare: & ancrerẽt son nauire, pource q̃ la mer s'en estoit

Digression sur la uie qu'auoit menee le Roy Edouard, en sa prosperité. 1470

retitee, & ilz ne pouuoyent entret au haute, & se mirẽt au plus pres de la ville qu'ilz peurent. Les Ostrelins vindrent semblablement ancrer assez pres de luy, en intention de le ioindre à la maree prochaine.

Autre petite Digresstiõ sur la fortune de ce Roy, auec une belle remõstrance à tous Princes.

Vn mal & vn peril ne vient iamais seul. La fortune de ce Roy estoit bien chãgee, & ses pensees. Il n'y auoit q̃ quinze iours qu'il eust esté bien esbahy, qui luy eust dict: Le Comte de Vuaruyc vous chacera d'Angleterre, & en onze iours en auta la domination: car non plus ne mit il à en auoir l'obeissance. Et, auec ce, il se moquoit du Duc de Boutgonne, qui despendoit son argent à vouloit deffendre la met, disant que ia le vouldroit en Angletetre. Et quelle excuse eust il sceu trouuer d'auoir fait ceste grand' perte, & pat sa faulte? sinon dire: Ie ne pensoye q̃ telle chose aduint. Bien deuroit * songer vn Prince, s'il auoit aage, de faire telle excuse: car elle n'a point de lieu. Bel exẽple est en cestuicy pour les Princes, qui iamais n'õt doubte ne crainte de leuts ennemys, & le tiendroyent à honte: & la pluspart de leurs seruiteurs soustiennent leurs opinions, pout leur complaire: & leur semble qu'ilz en soyent prisez & estimez, & qu'on dira qu'ilz auront courageusement parlé. Ie ne sçay que l'on dira deuant eulx: mais les sages tiendtont telles paroles à grand' folie: & est honneur de ctaindte ce que l'on doibt, & d'y bien poutueoir. C'est gtand' richesse à vn Prince d'auoir vn sage homme en sa compaignie, & bien seut pout luy, & le croire, & que cestuy là ait loy de dire verité.

** rougir Exẽ. uieil.*

** Grutuse Exem. uieil. par tout ce passage.*

D'auentũre monseigneur de la * Gruture Gouuerneur, pour lors, du Duc de Bourgongne, en Hollande, estoit lors au lieu ou le Roy Edouard voulut descendre, lequel incontinent en fut auerty (cat ilz mirent gens à terte) & aussi du peril en quoy il estoit pour les Ostrelins: lequel enuoya incontinent deffendre aux Osttelins de ne luy touchet. Et alla en la nef, ou ledict Roy estoit, & le tecueillit, & descendit en tetre, & bien quinze cens hõmes auec luy: & y estoit le Duc de Clocestre, son frere, qui depuis s'est fait appeler le Roy Richatd. Ledict Roy n'auoit ne croix ne pille: & donna vne tobbe foutree de belles martres au maistre de la nauire, ptometant luy mieulx faire le tẽps aduenir. Si pauure compaignie ne fut iamais: mais ledict Seigneut de la Gtuture feit honorablement: car il donna plusieurs robbes, & defftaya tout iusques à la Haye en Hollande, ou il le mena: & puis aduertit monseigneut de Bourgongne de ceste aduenture, lequel fut merueilleusement effroyé de ces nouuelles: & eut beaucoup mieulx aymé sa mort: car il estoit en grand soucy du Comte de Vuaruyc, qui estoit son ennemy, & auoit la maistrise en Angleterre. Lequel tost apres sa descẽte ttouua nombte de gẽs infiny pour luy: car c'est Ost, qu'auoit laissé le Roy Edouard, par amour & pat ctainte se mit tout des siens: & chascun iout luy en venoit. Ainsi s'en alla à Londres. Grand nombte de bons Cheualiets & Escuyets s'en alletent, & se mirent es franchises qui sont à Londres, qui depuis seruirent bien le Roy Edouatd: & aussi feit la Royne sa femme, qui acoucha d'un filz en grande pauureté.

Comment

Comment le Comte de Vuaruyc tira hors de prison le Roy Henry d'Angleterre. Chap. 6.

QVand ledict Comte de Vuaruyc fut arriué en la ville de Lõdres, il alla en la Tour(qui est le Chasteau)& en tira le Roy Henry, que autresfois(il y auoit bien long temps) auoit mis luy mesmes là dedans, criãt deuãt luy qu'il estoit traistre &crimineux de lese maiesté:& à ceste heure l'appeloit le Roy:& le mena en son Palais à Vuestmõtier: & le mit en son estat Royal, en la presence du Duc de Clarence, à qui ce cas ne plaisoit pas. Et incontinent enuoya à Calais trois ou quatre cens hommes, qui coururẽt tout le païs de Boullenoys:lesquelz furent biẽ receuz par le Seigneur de Vaucler,dont i'ay tant parlé:& se peut lors cõgnoistre le bon vouloit,qu'il auoit tousiours enuers son maistre le Comte de Vuaruyc. Le iour que le Duc de Bourgõgne eut les nouuelles que le Roy Edouard estoit arriué en Hollande,i'estoye arriué deuers luy de Calais,& le trouuay à Boulõgne,& ne sçauoye encores tiẽ de cecy, ne de la fuite du Roy Edouard. Le Duc de Bourgõgne eut le pmier nouuelles qu'il estoit mort. De cela ne luy chaloit gueres:car il aymoit mieulx ceste lignee deLãclastre q̃ celle d'Yorth: & puis il auoit en sa maison les Ducz de * Clocestre & de Sombresset,& plusieurs autres du party dudict Roy Hẽry: pourquoy luy sembloit bien qu'ilz l'appoinctetoyẽt biẽ auec ceste lignee:mais il craignoit fort leCõte de Vuaruyc:& ne sçauoit cõment il pourroit* traicter celuy,qui s'estoit retiré chez luy,à sçauoir le Roy Edouard,dõt il auoit espousé sa sœur, & s'estoyẽt faictz freres d'ordre.car il portoit la toison, & ledict Duc portoit la Iarriere.

** Mal en tous: mais il est malaisé de l'amender:car le vieil Exẽ. a parauant de Cestre, & en ce lieu cy* Desestre, & d'Excestre *par apres: & ne peut on iuger de vol. ver. que ce soit* Cestria, ou Excestria, ou Essexia, ou Lecestria *. si eul. ie ayme mieulx se taire qu'en mal parler.*

Ledict Duc me r'enuoya incõtinent à Calais,& vn Gentilhõme ou deux auec moy, qui estoyent de ceste partialité nouuelle de Henry:& me cõmandace qu'il vouloit q̃ ie feisse auec ce monde neuf: & encores me pria biẽ fort d'y aller,disãt qu'il auoit besoing d'estre seruy en ceste matiere. Ie m'en allay iusques à Tournehan(qui est Chasteau pres de Guynes) & n'osay passer oultre:pource q̃ ie trouuay le peuple fuyant pour les Anglois,qui estoyẽt sur les chãps,& couroyent le païs.I'enuoyay incõtinent à Calais demãder vn saufconduit à monseigneur de Vauclet:car i'estoye ia accoustumé d'y aller sans cõgé,& y estoye honorablemẽt receu: car les Angloys sont fort honorables. Tout cecy m'estoit bien nouueau:car iamais ie n'auoye si auãt veu des mutations de ce monde.I'auoye encores ceste nuict aduerty le Duc de la crainte que i'auoye de passer, sans luy mander que i'eusse enuoyé querir seurté: car ie me doubtoye bien de la respõce que i'eu. Il m'enuoya vne verge qu'il portoit au doigt pour enseigne, & me manda que ie passasse oultre,& me deussent ilz prendre:car il me racheteroit. Il ne craignoit point fort à mettre en peril vn siẽ seruiteur, pour s'en ayder,quãd il en auoit besoing: mais i'y auoye bien pourueu par le moyen de ceste seureté,que i'eu,auec tresgracieuses lettres de monseigneur de Vauclet, disant que ie pouuoye aller comme i'auoye acoustumé. Ie passay à Guynes,& trouuay le Capitaine hors du Chasteau qui me p̃senta à boire, sãs m'offrir le Chasteau, cõe il auoit acoustumé, & feit tresgrãd hõneur & bonne chere à ces Gentilz-hõmes qui estoyẽt auec moy des partisãs du Roy Hẽry. I'allay à Calais. Nul ne vint au deuãt de moy,

** contenter Exemp. vieil.*

comme il auoit accoustumé. Tout homme portoit la liuree de monseigneur de Vuaruyc. A la porte de mon logis, & de ma chambre, me feirent plus de cent croix blanches, & des rymes, contenans que le Roy de France, & le Côte de Vuaruyc estoyent tout vn. Ie trouuay tout cecy bien estrãge. I'enuoyé d'auenture à * Grauelignes (qui est à cinq lieues de Calais) & manday qu'on arrestast tous marchans & marchandises d'Angleterre, à cause de ce qu'ilz auoyent ainsi couru. Ledict de Vaucler me manda à disner, qui estoit bien accompaigné: & auoit le Rauestre d'or sur le bonnet, qui estoit la liuree dudict Comte, qui estoit vn baston noir, & tous les autres semblablemẽt: & qui ne le pouuoit auoir d'or, l'auoit de drap. Et me fut dit à ce disner qu'incontinẽt que le * messager fut arriué d'Angleterre, qui leur auoit porté ceste nouuelle, qu'en moins d'un quart d'heure chascũ portoit ladicte liuree, tant fut ceste mutatiõ hastiue & soubdaine. Ce fut la premiere fois que i'eu iamais congnoissance q̃ les choses de ce monde sont peu stables. Ledict de Vaucler ne me dist que paroles honnestes, & quelque peu d'excuses en la faueur du Comte son Capitaine, & les biens qu'il luy auoit faictz. &, quant aux autres, qui estoyẽt auec luy, iamais ne furent si desbordez: car ceulx, que ie pẽsoye des meilleurs pour le Roy, estoyẽt ceulx qui plus le menassoyẽt: & croy bien qu'aucuns le faisoyent pour crainte, & d'autres le faisoyent à bon esciẽt. Ceulx, que i'auoye voulu mettre hors de la ville le temps passé (qui estoyent seruiteurs domestiques dudict Comte) auoyent à ceste heure là bon credit: toutesfois ilz n'auoyent iamais rien sceu que i'eusse parlé d'eulx audict Vaucler. Ie leur respondoye à tous propos q̃ le Roy Edouard estoit mort, & q̃ i'en estoye biẽ asseuré, nonobstant que ie sçauoye bien le cõtraire: & disoye aussi que quand il ne le seroit, si estoyent les alliances q̃ mõseigneur de Bourgongne auoit auec le Roy & le Royaume d'Angleterre telles qu'elles ne se pouuoyent * estaindre pource qui estoit aduenu: & que celuy qu'ilz prendroyẽt pour Roy, & nous aussi: & q̃, pour les mutatiõs passees, y auoyẽt esté mis ces motz AVEC LE ROY ET LE ROYAVME: & nous estoyent pleges les quatre principales villes d'Angleterre pour l'entretenemẽt de ces alliances. Les marchans voulurent fort que ie fusse arresté, pource qu'on auoit prins plusieurs de leurs biens à Grauelignes, & par mon commandement, comme ilz disoyent. Tellement fut appointé entre eulx & moy qu'ilz payeroyent tout le bestail qu'ilz auoyent prins, ou qu'ilz le rẽdissent: car ilz auoyent appointement auec la maison de Bourgongne, de pouuoir courir certains pasturages qui estoyẽt, & prendre bestail pour la prouision de la ville, en payant certain pris: lequel ilz payerent: & n'auoyẽt prins nulz prisonniers. Parquoy fut accordé entre nous que les alliances demoureroyent entieres, que nous auiõs faictes auec le Royaume d'Angleterre, sauf que nous nommions Henry au lieu d'Edouard.

* Graueli- nes *par tout Exemp. uieil. les autres* Gra uelingnes *&* Grauelignes

* passager *Exem. uieil.*

* enfraindre *Exẽp. uieil.*

Cest appointement fut bien agreable au Duc de Bourgõgne: car le Cõte de Vuaruyc enuoyoit quatre mille Angloys à Calais, pour luy faire la guerre à bon esciẽt, & ne pouuoit l'on trouuer façon de l'adoulcir. Toutesfois les gros marchãs de Lõdres, dõt plusieurs en y auoit à Calais, l'en destournerẽt, pource que c'est l'estappe de leurs laines: & est chose presque ĩcroyable pour combien

combien d'argent il y en vient deux fois l'an: & sont là attendans que les marchans viennent: & leur principale descharge est en Flandres, & en Hollande. Et ainsi ces marchans aiderent bien à conduire cest appointement, & à faire demourer ces gens que monsieur de Vuaruyc auoit. Cecy vint biẽ à propos au Duc de Bourgongne, pource que c'estoit proprement à l'heure que le Roy auoit prins Amyens & Sainct-Quentin: &, si ledict Duc eust eu guerre auec les deux royaumes à vnefois, il estoit destruict. Il trauailloit d'adoulcir monseigneur de Vuaruyc, tant qu'il pouuoit, disant qu'il ne vouloit rien faire contre le Roy Henry, & qu'il estoit de ceste lignee de Lanclastre, & toutes telles paroles seruantes à sa matiere.

Or pour retourner au Roy Edouard, il vint deuers ledict Duc de Bourgõgne à Sainct-Paul, & le pressa fort de son aide, pour s'en pouuoir retourner, l'asseurant d'auoir grandes intelligences dedans le royaume d'Angleterre: & que pour Dieu il ne le voulsist abandõner, veu qu'il auoit espousé sa sœur, & qu'ilz estoyẽt freres d'ordre. Le Duc de Sombresset & de * Clocestre pressoyent tout le contraire, & pour le party du Roy Henry. Ledict Duc ne sçauoit ausquelz complaire: & enuers les deux parties craignoit à mesprendre, & si auoit la guerre commencee bien asprement à son visaige. Finalement il creut pour lors ledict Duc de Sombresset, & les autres dessusdictz, prenant certaines promesses d'eulx contre le Cõte de Vuaruyc, dont ilz estoyent anciens ennemis. Voyant cecy le Roy Edouard, qui estoit sur le lieu, n'estoit pas à son aise: toutesfois on luy dõnoit les meilleures raisons qu'on pouuoit, disant qu'on faisoit ces dissimulations pour n'auoir point la guerre aux deux royaumes à vn coup. car, si ledict Duc estoit destruict, il ne luy pourroit pas bien aider apres, si bien à son aise. Toutesfois ledict Duc, voyãt qu'il ne pouuoit plus retenir le Roy Edouard, qu'il ne s'en allast en Angleterre, & pour plusieurs raisons, ne l'osoit de tous poinctz courroucer. Il faignit en public de ne luy bailler nul secours: & feit crier q̃ nul n'allast à son aide: mais soubz main, & secrettement, il luy feit bailler cinquante mille Florins à la croix Sainct-André: & luy feit faire finãce de trois ou quatre grosses nefz, qu'il luy feit accoustrer au port de la Vere en Hollande, qui est vn port ou chascun est receu: & luy souldoya secrettement quatorze nauires d'Ostrelins, biẽ armez: qui prometoyent le seruir iusques à ce qu'il fust passé en Angleterre, & quinze iours apres. Ce secours fut tresgrand selon le temps.

** En ce lieu cy le vieil exẽ. dit d'Excestre: & ne se peuuent sauuer les autres, sinon par ce qu'ils pourroyent dire que ce fust un qui se portast pour tel, nonobstant que Edouard eust baillé la Duché a son frere Richard: mais Poly. Verg. l. ne parle aucunement de cestuy là.*

Comment le Roy Edouard retourna en Angleterre, ou il deffeit en bataille le Comte de Vuaruyc, & le Prince de Galles apres. Chap. 7.

LE Roy Edouard partit l'an mil quatre cens septante & vn, ainsi 1471. comme le Duc de Bourgongne alloit contre le Roy à Amyens: & sembloit biẽ audict Duc que le faict d'Angleterre ne pourroit aller mal pour luy, & qu'il auoit amys aux deux costez. Incontinent que le Roy Edouard fut à terre, il tira droit à Londres: car il y auoit plus de deux mille hommes tenans son party dedãs les franchises, dont il y auoit trois ou quatre cens Cheualiers & Escuyers. qui luy fut grand' faueur: car il ne descendoit pas à grans gens. Tantost apres que le Comte de Vuaruyc,

lequel eſtoit au North auec grand' puiſſance, ſentit ces nouuelles, il ſe haſta de tourner vers Lődres, eſperant y arriuer le premier : toutesfois luy ſembloit il bien que la ville tiendroit pour luy : mais autrement en aduint. Car le Roy

* Ieudy Exē. ueil.

Edouard y fut receu le ⁎ Lundy ſainct, à grand' ioye de toute la ville. qui eſtoit contre l'opinion de la pluſpart des gens : car chaſcun le tenoit pour tout perdu : &, ſ'ilz luy euſſent fermé les portes, en ſon faict n'y auoit nul remede : veu que le Cőte de Vuaruyc n'eſtoit qu'à vne iournee de luy. A ce qui m'a eſté compté, trois choſes furent cauſe que la ville ſe tourna des ſiens. La premiere, les gens qu'il auoit es frãchiſes, & la Royne ſa femme qui auoit fait vn filz. La ſecőde, les grandes debtes, qu'il deuoit en la ville, pourquoy les marchans, à qui il deuoit, tindrent pour luy. La tierce, pluſieurs femmes d'eſtat & riches Bourgeoiſes de la ville, dont autresfois il auoit eu grand' priuauté, & grand' accointance, luy gaignerent leurs maris, & leurs parens. Il ne ſeiourna que deux iours dedans la ville : car il partit la vigile de Paſques, auec ce qu'il peut amaſſer de gens, & tira au deuant du Comte de Vuaruyc : lequel il rencontra le lendemain au matin, qui fut le iour de Paſques : & comme ilz ſe trouuerent l'un deuant l'autre, ſe tourna le Duc de Clarence, frere dudict Edouard auec luy, auec bien douze mille hommes, qui fut grand eſbahiſſement au Comte de Vuaruyc, & grand reconfort audict Roy, lequel auoit peu de gens.

Vous auez bien entendu, parcy deuant, cőme ceſte marchandiſe du Duc de Clarence auoit eſté menee : & nonobſtant tout ce, ſi fut la bataille treſaſpre & tresforte. Tout eſtoit à pied, d'un coſté & d'autre. L'Auantgarde du Roy fut fort endommagee : & ioignit la Bataille du Comte de Vuaruyc iuſques à la ſienne, & de ſi pres q̃ le Roy d'Angleterre combatit en ſa perſonne, autant ou plus que nul homme qui fuſt des deux coſtez. Ledict Comte de Vuaruyc n'eſtoit iamais acouſtumé de deſcendre à pied : mais auoit de couſtume, quand il auoit mis ſes gens en beſongne, de monter à cheual : &, ſi la beſongne alloit bien pour luy, il ſe trouuoit à la meſlee : &, ſi elle alloit mal, il ſe deſlogeoit de bonne heure. A ceſte fois il fut cőtraint par ſon frere le Marquis de Montagu, lequel eſtoit treſvaillant Cheualier, de deſcendre à pied, & d'enuoyer les cheuaulx. Tellement ſe porta ceſte iournee que ledict Cőte mourut, & ſon frere le Marquis de Montagu, & grand nombre de gens de bien : & fut la deſconfiture treſgrande : car la deliberation du Roy Edouard eſtoit, quand il partit de Flandres, qu'il n'uſeroit plus de ceſte façon de crier qu'on ſauuaſt le peuple, & qu'on tuaſt les gens de bien : comme il auoit autresfois fait en ces batailles precedentes : car il auoit conceu vne treſgrande haine contre le peuple d'Angleterre, pour la faueur qu'il voyoit qu'il pottoit au Comte de Vuaruyc, & auſsi pour autres raiſons, pourquoy à ceſte fois ilz ne furent point eſpargnez. Du coſté du Roy Edouard mourut quinze cens hommes : & fut ceſte bataille fort combatue.

Au iour de ladicte bataille eſtoit le Duc de Bourgongne deuant Amyẽs : & eut lettres, de la Ducheſſe ſa femme, que le Roy Edouard n'eſtoit pas contẽt de luy, & que l'ayde qui luy auoit eſté faicte, auoit eſté faicte en mauuaiſe ſorte, & à grand regret, & qu'à peu tint qu'il ne l'euſt abandonné. Et, pour

dire la verité, l'amytié ne fut iamais grande depuis : toutesfois il en feit son profit: & feit fort publier ceste nouuelle. I'ay oublié à dire commêt le Roy Henry fut mené en ceste bataille. * Le Roy Edouard le trouua à Londres. Ledict Roy Henry estoit homme fort ignorant, & quasi insensé: &, si ie n'en ay ouy mentir, incôtinent apres ceste bataille le Duc de Clocestre, frere dudict Roy Edouard, lequel depuis a esté Roy Richard, tua de sa main, ou feit tuer en sa presence, quelque lieu à part, ce bon homme le Roy Henry.

*Car le Roy Exemp. uieil.

Le Prince de Galles, dont i'ay parlé, à l'heure de ceste bataille estoit ia descendu en Angleterre: & estoyent ioinctz auec luy les Ducz de * Clocestre & de Sombresset, & plusieurs de sa lignee, & des anciens partisans: & y estoyent plus de quarante mille personnes, comme m'ont dit ceulx qui y estoyent: &, quand le Comte de Vuaruyc l'eust voulu attendre, il y a grande apparence qu'ilz fussent demourez les seigneurs & maistres: mais la crainte qu'il auoit dudict de Sôbresset, dont il auoit fait mourir pere & frere, & aussi de la Royne Marguerite, mere dudict Prince, qu'il craignoit, fut cause de le faire combatre tout à parsoy, sans les attendre. Regardez donques combiẽ durât ces anciennes partialitez, & combien elles sont à craindre, & les grans dommages qui en aduiennẽt. Incontinent que le Roy Edouard eut gaigné ceste bataille, il tira au deuant dudict Prince de Galles: & là y eut vne tresgrosse bataille: car ledict Prince de Galles auoit plus de gẽs que le Roy: toutesfois ledict Roy Edouard en eut la victoire, & fut le Prince de Galles tué sur le champ, & plusieurs autres grans seigneurs, & tresgrand nombre de peuple: & le Duc de Sombresset prins, lequel eut lendemain la teste tranchee. En onze iours gaigna le Comte de Vuaruyc tout le royaume d'Angleterre, au moins le mit en son obeissance. Le Roy Edouard le regaigna en * vingt iours: mais il y eut deux grosses batailles & aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleterre. Ledict Roy Edouard feit mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux, par especial de ceulx qui auoyẽt fait les assemblees contre luy. De tous les peuples du monde celuy d'Angleterre est le plus enclin en ses batailles. Apres ceste iournee est demouré le Roy Edouard pacifique en Angleterre, iusques à sa mort: mais non pas sans grand trauail d'esprit & grandes pensees. Ie me veulx cesser de plus vous aduertir de ces faictz d'Angleterre, iusques à ce qu'ilz seruẽt à propos en quelque autre lieu.

* Le uieil Exẽ. a encor en ce lieu d'Excestre: &, à la uerité i'aymeroye mieulx lire par tout cy deuant d'Excestre.

* vingt & vn Ex. uieil.

Comment guerre se renouuela entre le Roy Louis, & le Duc Charles de Bourgongne, à la sollicitation des Ducz de Guyenne & de Bretaigne. Chap. 8.

LE dernier endroit ou ie me suis teu de noz affaires de pardeça, a esté au partement que feit le Duc de Bourgongne de deuant Amyens, & aussi du Roy, qui de son costé se retira en Touraine, & le Duc de Guyenne son frere en Guyenne: lequel ne cessoit de continuer la poursuite du mariage, ou il pretendoit, auec la fille du Duc de Bourgongne, côme i'ay dit. Ledict Duc de Bourgongne môstroit tousiours y vouloir entendre: mais iamais n'en eut le vouloir, mais en vouloit entretenir chascũ, comme i'ay dit: & puis luy souuenoit des termes qu'on luy auoit

tenus pour le contraindre à faire ce mariage : & vouloit tousiours le Comte de Sainct-Paul, Connestable de France, estre moyenneur de ce mariage. D'autre costé le Duc de Bretaigne vouloit q̃ ce fust par le sien. Le Roy estoit d'autrepart, pour le rompre, tresembesongné : mais il n'en estoit point de besoing, pour deux raisons que i'ay dictes ailleurs : n'aussi le Duc de Bourgongne n'eust point voulu de si grand gendre : car il vouloit marchander de ce mariage par tout, comme i'ay dit : & ainsi le Roy se mettoit en peine pour neant: mais il ne pouuoit sçauoir les pẽsees d'autruy: & n'estoit point de merueilles si le Roy en auoit crainte : car son frere eust esté bien grand, si ce mariage eust esté faict: car le Duc de Bretaigne ioinct auec luy, l'estat du Roy, & de ses enfans, eust esté en peril. Et sur ces propres entrefaictes alloyent & venoyent maintz Ambassadeurs des vns aux autres, tant secretz que publiques.

Digression sur la matiere d'enuoyer & receuoir Ambassadeurs.

Ce n'est pas chose trop seure de tant d'allees ne de venues d'Ambassades: car bien souuent s'y traictent de mauuaises choses: toutesfois il est necessaire d'en enuoyer & d'en receuoir. Et pourroyent demander ceulx qui liront cest article, les remedes que ie vouldroye qu'on y donnast, & que c'est chose impossible d'y pouruoir. Ie sçay bien qu'assez en ya, qui mieulx en sçauroyent parler que moy: mais voicy que ie feroye. Ceulx qui viennent des vrais amis, & ou il n'y a point de matiere de suspition, ie seroye d'aduis qu'on leur feist bonne chere, & eussent permission de voir le Prince assez souuent, selon la qualité dont seroit la personne dudict Prince, i'entends qu'il soit sage & hõneste: car, quand il est au contraire, le moins le monstrer est le meilleur. Et, quand il le fault voir, qu'il soit bien vestu & bien informé ce qu'il doibt dire, & l'en retirer tost : car l'amytié, qui est entre les Princes, ne dure point tousiours. Si les Ambassadeurs, secretz ou publiques, viẽnent de par Prince, ou la haine soit telle que l'ay veue cõtinuelle entre tous ces Seigneurs dont i'ay parlé icy deuant (lesquelz i'ay congnus & hantez en mon temps) il n'y a pas grand'seureté selon mon aduis. On les doibt bien traicter & honorablemẽt recueillir: comme enuoyer au deuant d'eulx, & les faire bien loger, & ordõner gens seurs & sages pour les accompaigner. qui est chose seure & honneste : car par là on sçait ceulx qui vont vers eulx, & garde on les gens legers, & mal contens, de leur porter nouuelles: car en nulle maison tout n'est cõtent. D'auãtage ie les vouldroye tost ouir & depescher: car ce me semble tresmauuaise chose que tenir ses ennemis chez soy : & de les faire festoyer, deffrayer, faire presens, cela n'est qu'honeste. Encores me semble que, quand la guerre seroit ia commencee, si ne doibt l'on rompre nulle pratique ny ouuerture qu'on face de paix (car on ne sçait l'heure qu'on a affaire) mais les entretenir toutes, & ouir tous messagers, faisans les choses dessusdictes, & faire faire bon guet quelz gens iroyent parler à eulx, & qui leur seroyent enuoyez tant de iour que de nuict: mais le plus secrettement que l'on peut. Et, pour vn message ou Ambassadeur, qu'ilz m'ẽuoyeroyẽt, ie leur en enuoyeroye deux : &, encores qu'ilz s'en ennuyassent, disans qu'on n'y rẽuoyast plus, si vouldroye y renuoyer quãd i'en auroye opportunité & le moyen . Car vous ne sçauriez enuoyer espie si bõne ne si seure, ne qui eust si bien loy de voir & d'entẽdre:

&, si

&, si voz gens sont deux ou trois, il n'est possible qu'on se sceust si bien donner garde, que l'un ou l'autre n'air quelques paroles * ou sentemenr de quelcun. I'entends tenans termes hõnestes, cõme on tienr à Ambassadeurs. Et est de croire qu'un sage Prince met tousiours peine d'auoir quelque amy ou amys auecques partie aduerse, & s'en garde comme il peut: car en telles choses, on ne fait point comme l'on veult. On pourra dire que vostre ennemy en sera plus orguilleux. Il ne m'en chault: car aussi ie sçauray plus de ses nouuelles: & à la fin du compte * i'en auray le profit & honneur. Et combien que les autres pourroyent faire le semblable chez moy, si ne laisseroye point à enuoyer. Et à ceste fin entretiendroye toutes pratiques, sans en rompre nulles, pour tousiours trouuer matieres. Et puis les vns ne sont point tousiours si habiles que les autres, ne si entendus, ne n'onr tant veu d'experience de ces matieres, ny aussi n'ont tant de besoing. Et, en ces cas icy, les plus sages le gaignent tousiours. Ie vous en veulx monstrer exemple manifeste. Iamais ne se mena traicté entre les François & Angloys, que le sens des François & leur habilité ne se monstrast par dessus celle des Angloys: & ont les Angloys vn mot commun, qu'autresfois m'ont dit, traictant auec eulx: c'est qu'aux batailles, qu'ilz ont eues auec les Françoys, tousiours, ou le plus souuẽt, ilz ont eu le gaing: mais, en tous traictez qu'ilz ont eu à conduire auecques eulx, ilz y ont eu perte & dommage. Et seurement, à ce qu'il m'a tousiours semblé, i'ay congnu gens en ce royaume aussi dignes de conduire vn grand accord, que nulz autres que i'aye congnus en ce monde, & par especial de la nourriture de nostre Roy. Car en telles choses fault gẽs complaisans, & qui passent toutes choses & toutes paroles, pour venir à la fin de leur maistre: & telz les vouloit il, comme i'ay dit. I'ay esté vn peu long à parler de ces Ambassadeurs, & comme on y doibt auoir l'œil: mais ce n'a point esté sans cause: car i'ay veu & sceu faire tãt de tromperies & mauuaistiez, soubz telles couleurs, que ie ne m'en suis peu taire ne passer à moins.

* ou secretement ou autrement à quelcun Exẽ. vieil.

* qui en aura le profit, en aura l'honneur Ex. vieil.

Tant fut demené le mariage (dont i'ay parlé cy dessus) du Duc de Guyenne & de la fille du Duc de Bourgongne qu'il s'en feit quelque promesse de bouche, & encores quelques motz de lettres: mais autant en ay ie veu faire auec le Duc Nicolas de Calabre, & de Lorraine, filz du Duc Iehan de Calabre, dont a esté parlé cy deuanr. Semblablement s'en feit auec le Duc de Sauoye, Philibert, dernier mort, & puis auec le Duc Maximilian d'Austriche, Roy des Ronmains auiourd'huy, & seul filz de l'Empereur Federic. Cestuy là eut lettres, escriptes de la main de la fille par le commandement du pere, & vn dyamant. Toutes ces promesses se feirent en moins de trois ans de distãce. Et suis bien seur qu'auecques luy nul ne l'eust accomply rant qu'il eust vescu, au moins de son cõsentement: mais le Duc Maximilian, puis Roy des Rommains, s'est aydé de ceste promesse, comme ie diray cy apres. Et ne compte pas ces choses pour dõner charge à celuy ou à ceulx dont i'ay parlé, mais seulement pour dire les choses comme ie les ay veues aduenir: & aussi ie fay mon compte que bestes ne simples gens ne s'amuseront point à lire ces Memoires: mais Princes, ou autres gens de Court, y trouuerõt de bons aduertissemens, à mon aduis. Tousiours en parlant de ce mariage, se parloit d'en-

treprinſes nouuelles contre le Roy:& eſtoyent auec le Duc de Bourgongne le ſeigneur d'Vrfé, Poncet de Riuiere, & pluſieurs autres petis perſonnages, leſquelz alloyent & venoyent pour le Duc de Guyenne: & eſtoit* Abbé de Begard, puis Eueſque de Lyō, pour le Duc de Bretaigne: & remōſtroit audict Duc de Bourgongne q̄ le Roy pratiquoit les ſeruiteurs dudict Duc de Guyenne, & en vouloit retirer lesvns par amour, les autres par force: & qu'il auoit ia fait abbatre vne place, qui eſtoit à mōſeigneur* d'Eſtiſſac, ſeruiteur du Duc de Guyenne: & pluſieurs autres voyes de faict eſtoyent ia commencees: & auoit le Roy ſoubſtrait aucuns ſeruiteurs de ſa maiſon. parquoy concluoyent qu'il vouloit recouurer Guyēne, comme il auoit fait Normandie autresfois, apres qu'il l'eut baillee en partage, comme auez ouy. Le Duc de Bourgongne enuoyoit ſouuēt deuers le Roy, pour ces matieres. Le Roy reſpondoit q̄ c'eſtoit le Duc de Guyenne, ſon frere, qui vouloit eſlargir ſes limites, & qui cōmençoit toutes ces brigues: & qu'au partage de ſon frere ne vouloit point toucher. Or voyez vn peu comme les affaires & Brouillis de ce royaume ſont grans, ainſi qu'ilz ſe peuuent bien* apparoir, par aucun temps, quand il eſt en diſcord, & comme ilz ſont peſans & mal aiſez à conduire, & loing de fin, quand ilz ſont commencez. car, encores qu'ilz ne ſoyent au commencement que deux ou trois Princes, ou moindres perſonnages, auant que ceſte feſte ait duré deux ans, tous les voiſins y ſont conuiez. Toutesfois, quand les choſes commencent, chaſcun en penſe voir la fin en peu de temps: mais elles ſont bien à craindre pour les raiſons que verrez en continuant ce propos.

* Abbé de Begar, puis Eueſque de Leō *Ex. uieil. Les autres imprimez ont* de Bergard, &c.

* de Stiſſac *Exēp. uieil. auec les Imprimez, & Annal. d'Aquit.*

* appeler *Exemp. uieil.*

A l'heure, dont ie parle, le Duc de Guyenne, ou ſes gens, & le Duc de Bretaigne prioyent au Duc de Bongongne qu'en rien il ne ſe voulſiſt ayder des Angloys, qui eſtoyent ennemis du Royaume: car tout ce qu'ilz faiſoyent eſtoit pour le bien & ſoulagemēt du Royaume: & que, quand luy ſeroit preſt, ilz eſtoyent aſſez fortz, & qu'ilz auoyent de treſgrandes intelligences auecques pluſieurs Capitaines & autres. Vn coup me trouuay preſent que le ſeigneur d'Vrfé diſoit ces paroles audict Duc, luy priant faire diligence & mettre ſus ſon armee: & ledict Duc m'appella à vne feneſtre, & me diſt: Voyla le ſeigneur d'Vrfé, qui me preſſe faire mon armee la plus groſſe que ie puis, & me dit que nous ferons le grand bien du Royaume. vous ſemble il que, ſi i'y entre auecques la compaignie que i'y meneray, que i'y face gueres de bien? Ie luy reſpondy, en riant, qu'il me ſembloit que non: & il me diſt ces motz: I'ayme mieulx le bien du royaume de France que monſeigneur d'Vrfé ne penſe: car, pour vn Roy, qu'il ya, i'y en vouldroye ſix.

En ceſte ſaiſon, dont nous parlons, le Roy Edouard d'Angleterre, qui cuidoit veritablement que ce mariage, dont i'ay parlé, ſe deuſt traicter, & en eſtoit deceu comme le Roy, trauailloit fort auecques ledict Duc de Bourgongne pour le rompre, alleguant que le Roy n'auoit point de filz, & que, ſ'il mourroit, ledict Duc de Guyenne ſ'attendoit à la couronne: & par ainſi, ſi ce mariage ſe faiſoit, tout Angleterre ſeroit en grand peril d'eſtre deſtruicte, veu tant de Seigneuries ioinctes à la couronne: & prenoit merueilleuſement ceſte matiere à cœur, ſans beſoing qu'il en fuſt, & ſi faiſoit tout le conſeil d'Angleterre: ne pour excuſe qu'en ſceuſt faire le Duc de Bourgongne, les

gne, les Angloys ne l'en vouloyent croire. Le Duc de Bourgongne vouloit, nonobstant les requestes que faisoyent les gens des Ducz de Guyenne & de Bretaigne, qu'il n'appelast nulz estrangers, que neantmoins le Roy d'Angleterre feist la guerre par quelque bout : & il eust fait volontiers semblant de n'en sçauoir rien, & de ne s'en empescher point. Iamais les Angloys ne l'eussent fait. Plus tost eussent aidé au Roy, pour ceste heure là, tant craignoyent que ceste maison de Bourgongne ne se ioignist à la couronne de Frãce par ce mariage. Vous voyez (selon mon propos) tous ces Seigneurs icy bien empeschez : & auoyent de tous costez tant de sages gens, & qui voyent de si loing, que leur vie n'estoit point suffisante à voir la moitié des choses qu'ilz preuoyoyent : & bien y parut : car tous sont finis en ce trauail & misere, en bien peu d'espace de temps, les vns apres les autres. Chascun a eu grand' ioye de la mort de son compaignon, quand le cas est aduenu, comme chose tresdesiree : & puis leurs maistres sont allez tost apres, & ont laissé leurs successeurs bien empeschez, sauf nostre Roy, qui regne de present : lequel a trouué son Royaume en paix auec tous les voisins & subiectz : & luy auoit le Roy, son pere, fait mieulx q̃ iamais n'auoit voulu ou sceu faire pour luy. car de mon temps ne le vey iamais sans guerre, sauf bien peu de temps auant son trespas.

En ce temps (dont ie parle) estoit le Duc de Guyenne vn peu malade. Les vns le disoyent en grand danger de mort : les autres disoyent que ce n'estoit riens. Ses gens pressoyent le Duc de Bourgongne de se mettre aux chãps : car la saison y estoit propre. Ilz disoyent que le Roy auoit armee aux chãps, & estoyent ses gens deuant Sainct-Iehan d'Angely, ou à Xainctes, ou es enuirons. Tant feirent que le Duc de Bourgongne tira à Arras : & là s'amassoit l'armee : & puis passoit oultre, vers Peronne, Roye, & Mondidier : & estoit l'armee trespuissante, & plus belle qu'il eust iamais eue. car il y auoit douze cens Lances d'Ordonnance, qui auoyent trois Archiers pour Homme-d'armes, & le tout bien en poinct, & bien montez. Car il y auoit en chascune compaignie dix Hommes-d'armes * d'auantage, sans le Lieutenant, & ceulx qui portoyent les enseignes. Les Nobles de ses païs tresbien en poinct : car ilz estoyent bien payez & conduictz par notables Cheualiers & Escuyers : & estoyent ces païs fort riches en ce temps.

* auãtageux Exemp. uieil.

Comment la paix finale, qui se traictoit entre le Roy & le Duc de Bourgongne fut rompue, au moyen de la mort du Duc de Guyenne : & comment ces deux grans Princes taschoyent à se tromper l'un l'autre. Chap. 9.

EN faisant ceste armee (dont ie parle) vindrent deux ou trois fois deuers luy le Seigneur de * Cran, & le Chancelier de France, appelé messire Pierre Doriole : & secrettemēt se traicta entre eulx paix finale, qui iamais ne s'estoit peu trouuer : pource que ledict Duc vouloit r'auoir Amyens & Sainct-Quētin, dessus nommees, & le Roy ne les vouloit pas rendre. Or maintenant s'y accorda, voyant cest ap-

* Craon Exē. uieil. par tout, & la Mer des Hist. aussi.

pareil,& eſperant venir aux fins que vous entendrez. Les cōditions de ceſte paix eſtoyent que le Roy rendroit audict Duc Amyens & Sainct-Quentin auec ce dont eſtoit queſtion, & luy abandōneroit les Comtes de Neuers & de Sainct-Paul, Conneſtable de France, & toutes leurs terres pour en faire à ſon plaiſir,& les prendre comme ſiennes, ſ'il pouuoit: & ledict Duc luy abandonnoit ſemblablement les Ducz de Guyenne & de Bretaigne,& leurs Seigneuries pour faire ce qu'il pourroit. Ceſte paix iura le Duc de Bourgongne, & y eſtoye preſent: & auſſi la iurerent le Seigneur de Cran & le Chancelier de France pour le Roy: leſquelz partirēt d'auecques ledict Duc, & ſi luy conſeillerent de ne rompre point ſon armee, mais l'auancer, à fin que le Roy, leur maiſtre, fuſt plus enclin de bailler promptement la poſſeſſion des deux places deſſus nommees: & emmenerent auecques eulx Simon de * Quinchy pour voir iurer le Roy, & confermer ce qu'auoyent fait ſes Ambaſſadeurs. Le Roy delaya ceſte confirmation par aucuns iours: & ce pendant ſuruint la mort de ſon frere le Duc de Guyenne. Sur ces entrefaictes,& comme ledict Duc eſtoit preſt à partir d'Arras,luy ſuruint deux nouuelles. L'une fut que le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine, heritier de la maiſon d'Aniou, filz du Duc Iehan de Calabre,vint là deuers luy, touchant le mariage de ceſte fille: & le recueillit ledict Duc treſbien,& luy dōna bonne eſperance de la concluſion. Lendemain,qui fut le quinzieme

1472 iour de May, mil quatre cens ſeptante deux,comme il me ſemble, vindrent lettres dudict Simon de Quinchy(lequel eſtoit deuers le Roy Ambaſſadeur pour iceluy Duc de Bourgongne)contenant que le Duc de Guyenne eſtoit treſpaſſé, & que ia le Roy auoit prins vne grand' partie de ſes places.

Quingy en ce lieu, & par tout apres, ex. uetil.

La mort du Duc de Guyenne.

Incontinent en vindrent auſſi meſſagers de diuers lieux: & parloyent de ceſte mort differemment. Peu de temps apres ſ'en retourna meſmement ledict Simon, r'enuoyé par Roy, auecques treſmaigres paroles, ſans rien vouloir iurer: dont ledict Duc ſe tint fort mocqué, & meſpriſé, & en eut treſgrand deſpit. Semblablement ſes gens, en faiſant la guerre, tant pour ceſte cauſe que pour autres que pouuez auoir aſſez entendues, diſoyēt paroles vilaines & incroyables du Roy: & ceulx du Roy ne ſ'y faignoyent de gueres.

Ledict Duc, eſtant fort deſeſperé de ceſte mort,& luy enhorté par aucūs, dolés pour icelle,eſcriuit lettres à pluſieurs villes à la charge du Roy. à quoy profita peu:car riens ne ſ'en meut:mais croy bien q̄,ſi ledict Duc de Guyenne ne fuſt point mort,q̄ le Roy euſt eu beaucoup d'affaires.Car les Bretons eſtoyent preſtz,& auoyent beaucoup d'intelligences dedans le Royaume, & plus q̄ iamais n'auoyent eu: leſquelles failloyēt toutes à cauſe de ceſte mort.

Sur ce courroux ſe mit aux champs ledict Duc, & print ſon chemin vers Neſle en Vermādoys: & cōmença exploit de guerre ord & mauuais,& dont il n'auoit iamais vſé: c'eſtoit de faire mettre le feu par tout ou il arriuoit.

Son Auantgarde alla mettre le ſiege deuant ledict Neſle, qui gueres ne valoit: & y auoit vn nombre de Francz-Archiers. Ledict Duc demoura logé à trois lieues pres de là. Ceulx de dedans tuerent vn Herault, en les allant

allant sommer. Leur Capitaine saillit dehors à seureté, pour cuider composer. il ne peut accorder : &,comme il r'entra dedans la place, ilz estoyent en trefue à cause de la saillie, & estoyent ceulx de dedans tous descouuers sur la muraille,sans ce qu'on leur tirast : toutesfois ilz tuerẽt encores deux hõmes. Pour ceste cause fut desdicte la trefue : & manda à madame de Nesle, qui estoit dedans,qu'elle saillist & ses seruiteurs domestiques,auec ses biens. Ainsi le feit : & incontinent fut la place assaillie, & prinse, & la plus part tuez. Ceulx, qui furent prins vifz, furent penduz,sauf aucuns que les Gens-d'armes laisserent courre par pitié. Vn nombre assez grand eurent les poings couppez. Il me desplaist à dire ceste cruaulté : mais i'estoye sur le lieu : & en fault dire quelque chose. Il fault dire que le Duc estoit pasionné de faire si cruel acte,ou que grand'cause le mouuoit. Il en alleguoit deux:l'une,il parloit apres autruy estrangement de ceste mort du Duc de Guyenne. Oultre auoit vn autre desplaisir,que vous auez peu entẽdre : c'est qu'il auoit vn merueilleux despit d'auoir perdu Amyens & Sainct-Quentin, dont auez ouy parler.

Il pourra sembler au temps aduenir à ceulx, qui verront cecy, qu'en ces deux Princes n'y eut pas grand' foy,ou que ie parle mal d'eulx. De l'un ne de l'autre ne voudroye mal parler : & à nostre Roy suis tenu, comme chascun sçait : mais pour continuer ce, que vous, monseigneur l'Archeuesque de Vienne,m'auez requis,est force que ie die partie de ce q̃ ie sçay,en quelque sorte qu'il soit aduenu. Mais,quand on pensera aux autres Princes, on trouuera ceulx cy grãs & nobles & notables, & le nostre tressage: leq̃l a laissé son Royaume accreu,& en paix auec tous ses ennemys. Or voyons donc lequel de ces deux Seigneurs vouloit tromper son cõpaignon, à fin que, si pour le tẽps aduenir cecy tomboit entre les mains de quelque ieune Prince, qui eust à conduire semblables affaires,il eust mieulx congnoissance,pour l'auoir veu, & se garder d'estre trompe. Car,combien que les ennemys,ne les Princes,ne soyent point tousiours semblables, encores que les matieres le fussent, si fait il bon d'estre informé des choses passees. Pour en declarer mon aduis, ie cuide estre certain que ces deux Princes icy y alloyent tous deux en intention de tromper son compaignon: & que leurs fins estoyẽt assez semblables, comme vous orrez. Tous deux auoyent leur armees prestes, & aux champs. Le Roy auoit ia prins plusieurs places: &,en traictant ceste paix,pressoit fort son frere. Ia estoyẽt venus vers le Roy le Seigneur de * Contay, * Patuz, Foucart,& plusieurs autres:& auoyẽt laissé le Duc de Guyenne. L'armee du Roy estoit enuiron la Rochelle, & auoit grande intelligence dedans, & marchãdoyent fort ceulx de la ville, tant pour ce bruit de paix que pour la malladie qu'auoit ce Duc. Et cuide l'intention du Roy telle que s'il eust acheué son entreprinse * aupres de là, & que son frere vinst à mourir, qu'il ne iureroit point ceste paix:mais aussi q̃,s'il trouuoit forte partie,il la iureroit,& executeroit ses promesses pour s'oster de peril. Et cõpassa fort biẽ son tẽps,& faisoit vne merueilleuse diligẽce : & auez bien entendu cõme il dissimula à Simon de Quinchy biẽ l'espace de huict iours, & que ce pendãt aduint ceste mort.

* Curton

* Patris Exemiel. Les deux imprimez Cõty,&c.

* ou pres de là, ou que sõ &c. Exẽmiel.

Or sçauoit il bien que ledict Duc de Bourgongne desiroit tant la possession de ces deux villes qu'il ne l'oseroit courroucer, & qu'il luy feroit couler doulcement quinze ou vingt iours (comme il feit) & q̃ ce pendant il verroit quel il y feroit.

Puis que nous auons parlé du Roy, & des moyens qu'il auoit en pensee pour trõper le Duc, fault dire quelle estoit la pẽsee du Duc enuers le Roy, & ce qu'il luy gardoit, si la mort dessusdicte ne fust suruenue. Simon de Quinchy auoit commission de luy, & à la requeste du Roy, d'aller en Bretaigne, apres qu'il auroit veu iurer la paix, & receu les lettres de confirmation de ce que les Ambassadeurs du Roy auroyent fait, & signifier audict Duc de Bretaigne le contenu de la paix, & aussi aux Ambassadeurs du Duc de Guyẽne, qui estoyent là, pour en aduertir leur maistre, lequel estoit à Bordeaux. Et le vouloit ainsi le Roy, pour faire plus grand espouentement aux Bretons, de se voir ainsi abandonnez de celuy ou estoit leur principale esperance. En la cõpaignie dudict Simõ de Quinchy, y auoit vn Cheuaucheur d'Escuirie dudict Duc, qui auoit nom Henry, natif de Paris, vn sage compaignon, & bien entendu: lequel auoit vne lettre de creance, adressante audict Simon, escrite de la main dudict Duc: mais il auoit cõmission de ne la bailler point audict Simon, iusques à ce qu'il fust party d'auec le Roy, & arriué à Nãtes deuers le Duc: & à l'heure luy deuoit bailler ladicte lettre, & dire sa creance: qui estoit qu'il deust dire au Duc de Bretaigne qu'il n'eust nulle doubte ne crainte que son maistre abandonnast le Duc de Guyenne, ne luy, mais les secourroit du corps & des biens: & q̃ ce, qu'il auoit fait, estoit pour euiter la guerre, & pour recouurer ces deux villes, Amyens & Sainct-Quentin, que le Roy luy auoit ostees en tẽps de paix, & contre sa promesse. Et luy deuoit dire aussi cõme ledict Duc sõ maistre enuoyeroit de notables Ambassadeurs deuers le Roy, incontinẽt qu'il seroit saisy de ce qu'il demãdoit. ce qu'il eust fait sans difficulté, pour luy demãder & supplier se vouloir deporter de la guerre & entreprise qu'il auoit cõtre ces deux Ducz, & ne se vouloir arrester aux sermẽs qu'il auoit faictz: car il n'estoit deliberé de les tenir, non plus qu'il luy auoit tenu le traicté qui auoit esté faict deuant Paris, qu'on appele le traicté de Cõflans, ne celuy qu'il iura à Peronne, & que long temps apres il auoit confermé: & qu'il sçauoit bien qu'il auoit prins ces deux villes contre sa foy, & en tẽps de paix: ꝑquoy deuoit auoir patiẽce qu'en semblable façon il les eust recouurees. Et, en tant q̃ touchoit les Comtes de Sainct-Paul, Connestable de France, & de Neuers, que le Roy luy auoit abandonnez. il declaroit que nonobstant qu'il les haist, & eust biẽ cause, si vouloit il remettre ces iniures, & les laisser en leur entier, suppliant au Roy qu'il voulsist faire le semblable de ces deux Ducz, q̃ le Duc de Bourgongne luy auoit abãdonez: & qu'il luy pleust q̃ chascun vesquist en paix & en seureté, & en la maniere qu'il auoit esté iuré & ꝓmis à Cõflans, ou tous estoyent assemblez, en luy declarãt qu'au cas qu'il ne voulsist aĩsi le faire il secourroit ses alliez, & deuroit desia estre logé en chãp, à l'heure qu'il manderoit ses paroles. Or autrement en aduint. Ainsi l'hõme propose & Dieu dispose: car la mort qui depart toutes choses, & chãge toutes conclusions,

clusions, en feit venir autre ouurage, comme auez entendu & entendrez. car le Roy ne bailla point ces deux villes: & si eut la Duché de Guyenne, par la mort de son frere, comme raison estoit.

Comment le Duc de Bourgongne voyant qu'il ne pouuoit se saisir de Beauuais, deuant laquelle il auoit planté son Camp, s'en alla deuant Rouen. Chap. 10.

POur retourner à la guerre, dont cy deuant ay parlé, & comme furent traictez vn tas de pauures Francz-Archiers, qui auoyent esté prins dedans Nesle, au partir de là, alla loger le Duc deuāt Roye, ou il y auoit quinze cēs Francz-Archiers, & vn nombre d'Hommes-d'armes d'Arriereban. Si belle armee n'eut iamais le Duc de Bourgongne que lors. Le lendemain qu'il fut arriué commencerent à auoir paour ces Francz-Archiers, & se ietterent par les murailles, & se vindrent rendre à luy. Le lendemain ceulx, qui estoyent encores dedans, composerent, & laisserent cheuaulx & harnois, sauf que les Hommes-d'armes en emmenerent chascun vn courtault. Le Duc laissa gens en la ville, & voulut faire desemparer Mōdidier: mais, pour l'affection qu'il veit que le peuple de ces Chastellenies luy portoit, il la feit reparer, & y laissa gens. Partant de là feit son compte de tirer en Normandie: mais, passant pres de Beauuais, alla courre monseigneur des Cordes deuant: lequel menoit son Auantgarde. D'entree ilz prindrēt ce faulx-bourg, qui est deuant l'Euesché: & le print vn Bourguignon tresauaricieux, appelé mesire Iaques de Montmartin, qui auoit cent Lances, & trois cens Archiers de l'Ordonnance dudict Duc. Monseigneur des Cordes assaillit d'un autre costé: mais ses eschelles estoyēt courtes, & n'en auoit gueres. Il auoit deux canons qui tirerent, au trauers de la porte, deux coups seulement, & y feirent vn grand trou: & s'il eust eu * pieces pour cōtinuer, il y fut entré sans doubte: mais il n'estoit poīt venu fourny pour tel exploit: parquoy estoit mal pourueu. Dedans n'y auoit que ceulx de la ville au commencement, sauf Loyset de * Baillygny, qui auoit quelque peu de gens d'Arriereban: lequel estoit Capitaine de la ville: mais cela ne pouuoit sauuer la ville: mais Dieu voulut qu'elle ne se perdist pas ainsi, & en monstra grādes enseignes. Car ceulx de mōseigneur des Cordes cōbatoyēt main à main p le trou, qui auoit esté faict en la porte: &, sur cela, māda au Duc de Bourgōgne, par plusieurs messagers, qu'il vinst, & qu'il pouuoit estre seur que la ville estoit sienne. Ce pendant que ledict Duc mist à venir, quelcun de ceulx de dedans s'aduisa, & apporta des fagotz allumez pour ietter au visage de ceulx qui s'efforçoyent à rompre la porte. Tant y en mirēt que le feu se print au portail, & qu'il falut que les assaillans se retirassent, iusques à ce que le feu fust estainct.

* pierres Exuciel.

* Les suyuans de Guag. Ballagny.

Ledict Duc arriua, qui semblablement tenoit la ville prinse, pourueu que ce feu fust estainct, qui estoit tresgrand: car tout le portail estoit en feu. Et, quand ledict Duc eust voulu loger vne partie de l'armee du costé de Paris, la ville n'eust peu eschapper de ses mains: car nul n'y eust peu entrer: mais Dieu voulut qu'il feist doubte là ou il n'y en auoit point. car pour vn petit ruisseau, qui estoit à passer, il feit ceste difficulté. Et depuis qu'il

y eut largement Gens-d'armes, il le voulut faire. qui eust esté mettre tout son Ost en peril, & à grãd' peine l'en peut on desmouuoir. & fut le vingthuictieme iour de Iuin, l'an mil quatre cens septante deux. Ce feu, dont i'ay parlé, dura tout le iour: & y entrerent deuers le soir dix Lances d'Ordonnance seulement, comme m'a esté cõpté (car i'estoye encores auec le Duc de Bourgongne) mais ilz ne furent point veuz, pource que chascun estoit empesché à se loger, & aussi n'y auoit nul de ce costé. A l'aube du iour commença à approcher l'artillerie dudict Duc: & tost apres veismes entrer gẽs largemẽt, au moins enuiron deux cens Hommes-d'armes: & croy que, s'ilz ne fussent venuz, que la ville eust mis peu à soy composer. Mais en la colere ou estoit le Duc de Bourgongne (cõme auez peu entendre cy dessus) il desiroit à la prẽdre d'assault: &, sans doubte, il l'eust bruslee, si ainsi fust aduenu. qui eust esté tresgrand dommage: & me semble qu'elle fut preseruee par vray miracle, & non autrement. Depuis que ces gens y furent entrez, l'artillerie dudict Duc tira cõtinuellement, l'espace de quinze iours ou enuiron: & fut la place aussi bien batue que iamais place fut, & iusques en l'estat d'assaillir. Toutesfois aux fossez y auoit de l'eaue: & falut faire vn pont de l'un des deux costez de la porte bruslee: & de l'autre costé de ladicte porte on pouuoit ioindre iusques aux murs, sans danger: sauf d'une seulle canonniere, qu'on ne sceut batre, pource qu'elle estoit fort basse.

C'est bien grand peril, & grande folie d'assaillir si grandes gens: & encores, par dessus tout, y estoit le Connestable (comme ie croy) ou logé pres de la ville (ie ne sçay lequel) le Mareschal Ioachin, le Mareschal de Loheac, monseigneur de Crussol, Guillaume de * Valleu, Mery de * Croy, Sallezard,
* Vallee Ex. uieil. comme les suyuans de Guag. Theuenot de Vignoles, tous anciens, cent Lances pour le moins Hommes-d'armes de l'Ordonnance, & largement Gens-de-pied, & beaucoup de gẽs de bien, qui se trouuerent auec ces Capitaines. Toutesfois delibera le Duc
* Cry Ex. uieil donner l'assault: mais ce fut tout seul: car ne se trouua de ceste opinion que luy: & le soir, quand il se coucha sur son lict de camp, vestu comme il auoit acoustumé, ou peu s'en faloit, il demãda à aucuns s'il leur sembloit bien que ceulx de dedans attendissent l'assault. Il luy fut respondu que ouy: veu le grand nõbre de gens qui y estoyent, & qu'ilz estoyent encores suffisans pour
* Ces deux motz sõt rayez au uieil Exem. la deffendre * cõme haye. Il le print en mocquerie, & dist: Vous n'y trouuerez demain personne. A l'aube du iour fut l'assault tresbien assailly, & treshardiment: & encores mieulx deffendu. Grand nombre de gens passerent par dessus ce pont: & y fut estouffé monseigneur Despiris, vn vieil Cheualier de Bourgongne: qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre costé y en eut qui monterent iusques dessus le mur, mais tous ne reuindrent pas. Ilz combatirent main à main longuement: & fut l'assault assez long. Autres bẽdes estoyent ordõnees pour assaillir apres les premiers: mais, voyant qu'ilz perdoyent leur temps, ledict Duc les feit retirer. Ceulx
* reculer Ex. uieil. de dedans ne saillirent point. aussi ilz pouuoyent voir largemẽt gens prestz à les * recueillir, s'ilz fussent sailliz. A cest assault moururẽt enuirõ six vingtz hõmes. Le plus grãd fut mõseigneur Despiris. Aucũs en cuydoyẽt beaucoup plus. Il y eut bien mille hommes blecez. La nuict d'apres feirent ceulx de

dedans

dedans vne saillie: mais ilz estoyent peu de gens: & la plus part estoyent à cheual, qui se mirent par le cordail des pauillons. Ilz ne feirent rien de leur profit: & perdirét deux ou trois Gentilz-hommes. Ilz blecerent vn fort homme de bien, nommé mesire Iaques d'Orson, maistre de l'artillerie dudict Duc: qui peu de iours apres mourut de ladicte bleceure.

Sept ou huict iours apres cest assault, voulut ledict Duc aller loger à la porte vers Paris: & departit son Ost en deux. Il ne trouua nul de cest opinió: veu les gens qui estoyent dedans. C'estoit au commencement qu'il le deuoit faire: car à ceste heure n'en estoit pas temps. Voyant qu'il n'y auoit autre remede, il se leua, & en bel ordre. Il s'attendoit bie que ceulx de dedans saillissent aspremenent, & par ce moyen leur porter quelque dommage: toutesfois ilz ne saillirent point. Il print de là son chemin en Normandie: pource qu'il auoit promis au Duc de Bretaigne aller iusques deuât Rouen: lequel auoit promis de s'y trouuer: mais il changea propos, voyant que le Duc de Guyenne estoit mort: & ne bougea de son païs. Ledict Duc de Bourgongne vint deuant Eu: qui luy fut rendue, & Sainct-Vallery: & feit mettre le feu par tout ce cartier iusques aux portes de Dieppe. Il print le Neuf-chastel, & le feit brusler, & tout le païs de Caux, ou la plus part, iusques aux portes de Rouen: & tira en personne iusques deuant ladicte ville de Rouen. Il perdoit souuent de ses Fourrageurs: & endura son Ost tresgrand faim. puis se retira pour l'yuer, qui estoit venu. Des ce qu'il eut le dos tourné, ceulx du Roy reprindrent Eu & Sainct-Vallery: & eurent pour prisonniers sept ou huict de ceulx qui estoyét dedans, par les compositions.

Comment le Roy feit appointement auec le Duc de Bretaigne, & trefues auec le Duc de Bourgongne: & comment le Comte de Sainct-Paul eschapa pour lors vne machination faicte contre luy par ces deux grans Princes. Chap. II.

EN ce téps ie vins au seruice du Roy (& fut l'an mil quatre cens septante & deux) lequel auoit recueilly des seruiteurs de son frere le Duc de Guyenne la plus grande part: & estoit au pont de See, là ou il s'estoit tiré contre le Duc de Bretaigne, & luy faisoit guerre, & là vindrent deuers luy aucuns Ambassadeurs de Bretaigne: & aussi y en alloit des siens. Entre les autres y vint Philippe des Essars seruiteur du Duc, & Guillaume de Soubs-plenuille, seruiteur de monseigneur de Lescut: lequel seigneur de Lescut s'estoit retiré en Bretaigne, quand il veit son maistre le Duc de Guyenne pres de la mort: & partit de Bordeaux, & se mit sur la mer, craignant de tomber entre les mains du Roy. Parquoy partit de honne heure: & emmena quand & luy le cófesseur du Duc de Guyenne, & vn Escuyer d'Escuyrie, aux-quelz on imputoit la mort du Duc de Guyéne: lesquelz ont esté prisonniers en Bretaigne par longues annees. Vn peu durerent ces allees & venues de Bretaigne: & à la fin se delibera le Roy d'auoir paix de ce costé, & de tant donner audict seigneur de Lescut qu'il le retireroit son seruiteur, & luy osteroit l'enuie de luy pourchacer mal, pour autant qu'il n'y auoit ne sens ne vertu en Bretaigne que ce qui procedoit de luy: mais vn si puissant Duc

En quel temps l'autheur vint au seruice du Roy.

manié par vn tel homme estoit à craindre: &,mais qu'il eust fait auec luy,les Bretons tascheroyent à viure en paix . Et,à la verité,la generalité du païs ne quiert iamais autre chose:car tousiours y en a en ce Royaume de biẽ traictez & honorez:& ilz y ont biẽ seruy le temps passé. Ausi ie trouue ce traicté,que nostre Roy feit,tressage,combien qu'aucuns le blasmoyent,qui ne consideroyent point si auant que luy. Il eut bon iugement de la personne du Seigneur de Lescut, disant qu'il ne viendroit nul peril de luy mettre entre ses mains ce qu'il y mit : & l'estimoit homme d'honneur, & que iamais,durant ces diuisions passees,il n'auoit voulu auoir intelligence auec les Anglois,ne consentir que les places de Normandie leur fussent baillees. qui fut cause de tout le bien qu'il eut:car cela ne tint qu'à luy seul. Pour toutes ces raisons il dist audict de Soubz-plenuille qu'il mist par escript tout ce q̃ ledict Seigneur de Lescut,son maistre,demãdoit,tant pour le Duc que pour luy.ce qu'il feit: & tout luy accorda nostre Roy . Et furent ses demandes quatre vingtz mille francs de pension pour le Duc . Pour son maistre six mille francs de pension, *la moytié de Guyẽne, les deux Seneschaucees de * Vãnes & de Bordeloys,la Capitainerie de l'un des Chasteaux de Bordeaux,la Capitainerie de Blaye,des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de Sainct-Seuer,& vingt & quatre mille escus d'or content,& l'ordre du Roy,& la Comté de Cõminges.Tout fut accordé & accomply,sauf que de la pension du Duc,ne se payoit que la moytié:& dura deux ans.D'auãtage dõna le Roy audict de Soubsplenuille six mille escus. I'entends cest argẽt content,tant de luy que de son maistre,payé en quatre annees.Et ledict de Soubz-plenuille eut douze cens francs de pension,Maire de Bayonne,Baillif de Montargis,& d'autres petis estatz en Guyenne . Le tout dura à son maistre & à luy iusques au trespas du Roy . Philippe des Essars fut Baillif de Meaulx, Maistre des eaues & des forestz de la France,douze cens francs de pension,& quatre mille escus. Depuis ce temps, iusques au trespas du Roy nostre maistre, leur ont duré ces estatz:& ausi monseigneur de Comminges luy est tousiours demouré bon & loyal seruiteur.

* le Gouuernement de *uieil Exempl. & mieulx à mon aduis.*

* Le uieil Exẽ. *dit* Launes ou Lannes, *qui est une des trois seneschaucées de Guyenne es Annal. d'Aquit.*

Tantost apres que le Roy eut appaisé ce * Duc de Bretaigne, il se tira vers la Picardie. Tousiours auoyẽt de coustume le Roy & le Duc de Bourgõgne, incontinent que l'yuer venoit,de faire trefues pour six moys,ou pour vn an, ou plus. Ainsi,en ensuyuant leur coustume,en feirent vne : & la vint faire le Chãcelier de Bourgongne,& autres en sa compaignie. Là fut mõstré la paix finale que le Roy auoit auec le Duc de Bretaigne:par laquelle ledict Duc renonçoit à l'alliance qu'il auoit faicte auec les Anglois, & Duc de Bourgongne : & pource vouloit le Roy que les Ambassadeurs du Duc de Bourgõgne ne le nõmassent point au nombre de leurs alliez.A quoy ne voulurent entẽdre:& disoyẽt qu'il seroit à son chois de se declarer de la partie du Roy ou de la leur,dedans le temps acoustumé:& disoyent qu'autresfois les auoit ledict Duc de Bretaigne abãdonnez par lettres : mais que partant ne s'estoit point departy de leur amytié.Ilz tenoyent le Duc de Bretaigne pour Prince manié par autre sens que par le sien : mais qu'il se reuenoit tousiours à la fin à ce qui
1473 luy estoit plus necessaire.Et fut l'an septante & trois.

* bout Exem. *uieil.*

En menant ce traicté on murmuroit des deux costez contre le Comte de Sainct-Paul, Connestable de France: & l'auoit le Roy prins à grand' haine, & les plus prochains de luy semblablemét. Le Duc de Bourgongne le haissoit encores plus: & en auoit meilleure cause (car ie suis informé à la verité des raisons des deux costez) & n'auoit point oublié ledict Duc que le Connestable auoit esté occasion de la prinse d'Amyens & de Sainct-Quentin: & luy sembloit qu'il estoit cause & vraye nourrice de ceste guerre, qui estoit entre le Roy & luy. car, en temps de trefues, luy tenoit les meilleures paroles du monde: mais, des ce que le debat commençoit, il luy estoit ennemy capital: & le Comte l'auoit voulu cótraindre à marier sa fille, cóme auez veu cy deuant. Encores y auoit vne autre pique: car, durãt que ledict Duc estoit deuãt Amyens, ledict Connestable feit vne course en Haynault: &, entre les autres exploictz qu'il feit, il brusla vn chasteau, nommé Seure, qui estoit à vn Cheualier, nómé messire Baudouyn de Launay. Pour le temps de lors on n'auoit poït acoustumé de mettre feu, ne d'un costé ne d'autre: & prït le Duc son occasió sur cela des feuz qu'il mettoit, & qu'il auoit en ceste saison mis. Ainsi se commença à pratiquer la maniere de deffaire ledict Connestable: & du costé du Roy en furent ouuertes quelques paroles, par gens qui s'adressoyent à ceulx, qui estoyent ennemis dudict Connestable, estans au seruice dudict Duc: & n'auoyent point moins de suspition sur ledict Cónestable que ledict Duc: & chascun le disoit occasion de la guerre: & se commencerẽt à descouurir toutes paroles & tous traictez, menez par luy, tant d'un costé que d'autre: & mettoyent auant sa destruction.

Quelcun pourra demander cy apres si le Roy ne l'eust sceu faire seul. Aquoy ie responds que non: car il estoit assis iustement entre le Roy & le Duc. Il tenoit Sainct-Quentin en Vermandois, grosse ville & forte. Il auoit Han & Bohain, & autres tresfortes places siénes, toutes pres dudict Sainct-Quentin: & y pouuoit mettre gens à toute heure, & de tel païs qu'il luy plaisoit. Il auoit du Roy quatre cens Hommes-d'armes, bien payez: dont luy mesmes estoit cómissaire, & en faisoit la monstre. Sur quoy il pouuoit pratiquer grand argét: car il ne tenoit point le nombre. Oultre il auoit d'estat ordinaire quarante cinq mille * Florins: & si prenoit vn escu pour pipe de vin qui passoit parmy ses limites, pour aller en Flandres ou en Haynault: & si auoit de tresgrandes Seigneuries siennes, & grandes intelligéces au royaume de France: & aussi au païs dudict Duc, ou il estoit fort apparenté.

* Francs
Exemp. uieil.

Toute ceste annee que dura ceste trefue, s'entretenoit ceste marchandise: & s'adressoyent ceulx du Roy à vn Cheualier dudict Duc, appelé monseigneur d'Hymbercourt (dont aillieurs auez ouy parler en ce liure) lequel de long temps haissoit tresfort ledict Connestable: & la haine estoit renouuellee n'y auoit gueres. car en vne assemblee, qui s'estoit tenue à Roye, ou ledict Connestable & autres estoyent pour le Roy, le Chancelier de Bourgongne, le seigneur d'Hymbercourt, & autres, pour ledict Duc, en parlãt de leurs matieres ensemble, le Connestable desmentit vilainement ledict seigneur de Hymbercourt. Aquoy ne feit autre responce * sinon qu'il n'attribuoit point ceste iniure à luy, mais au Roy, à la seureté duquel il estoit venu là pour Am-

* l'Ex. uieil dit sinó que, s'il enduroit ceste iniure, il n'attribuast poït cest hóneur à luy.

baſſadeur : & auſſi à ſon maiſtre, duquel il repreſentoit la perſonne : & qu'il luy en feroit rapport. Ceſte ſeule vilenie & oultrage, bien toſt dicte, couſta depuis la vie audict Conneſtable, & ſes biens perdus, comme vous orrez cy apres. Et pource ceulx, qui ſont aux grandes auctoritez, & les Princes, doyuent beaucoup craindre à faire, ne dire telz oultrages, & regarder à qui ilz les dient: car, de tant qu'ilz ſont plus grans, portent les oultrages plus grand deſplaiſir & dueil : car il ſemble aux oultragez qu'ilz en ſeront plus notez, pour la grandeur & auctorité du perſonnage qui les oultrage : &, ſ'il eſt leur maiſtre ou leur Seigneur, ilz en ſont deſeſperez d'auoir honneur ne bien de luy : & plus de gens ſeruent pour l'eſperance des biens aduenir, que pour les biens qu'ilz ont ia receuz.

Pour reuenir à mon ꝑpos, on ſ'adreſſoit touſiours audict ſeigneur d'Hymbercourt, & audict Chãcelier, pource qu'il auoit eu quelque part à ces paroles dictes à Roye : & auſſi il eſtoit fort amy dudict ſeigneur d'Hymbercourt: & tãt ſe demena ceſte matiere qu'on tint vne iournee à Bouuines, qui eſt pres de Namur, ſur ce propos : & y eſtoyent pour le Roy le ſeigneur de Courton, Gouuerneur de Lymoſin, & maiſtre Iehan Heberge, depuis Eueſque d'Eureux : & pour ledict Duc de Bourgongne y eſtoyent le Chancelier, dont i'ay
1474 parlé, & ledict ſeigneur d'Hymbercourt, & fut en l'an ſeptante & quatre.

Ledict Conneſtable fut aduerty que l'on y marchandoit à ſes deſpens : & feit grand' diligence d'enuoyer vers ces deux Princes. A chaſcun donnoit à congnoiſtre qu'il entendoit le tout : & feit tant, pour ceſte fois, qu'il mit en ſuſpition au Roy que ledict Duc le vouloit tromper, & tirer ledict Cõneſtable des ſiens. Et pource, à grand' diligence, enuoya le Roy deuers ſes Ambaſſadeurs, eſtans à Bouuines, leur mandant ne conclure rien contre ledict Cõneſtable, pour les raiſons qu'il leur diroit, mais qu'ilz allongeaſſent la treſue, ſelon leur inſtruction, qui fut d'un an ou ſix moys. ie ne ſçay lequel. Comme le meſſager arriua, il trouua que tout eſtoit ia cõclu, & les ſeellez baillez des le ſoir de deuãt: mais les Ambaſſadeurs ſ'entr'entendoyent ſi bien, & eſtoyẽt ſi bons ains qu'ilz rendirent leſdictz ſeellez : qui contenoyent q̃ ledict Conneſtable eſtoit pour les raiſons, qu'ilz diſoyẽt, declaré ennemy & crimineux vers tous les deux Princes: & prometoyent, & iuroyent l'un à l'autre q̃ le premier des deux, qui luy pourroit mettre la main deſſus, le feroit mourir dedãs huict iours apres, ou le bailleroit à ſon compaignon pour en faire à ſon plai-
* ou à ſon Exempl. ured. ſir: * & à ſon de trompe il ſeroit declaré ennemy des deux Prĩces & parties, & tous ceulx qui le ſeruiroyent & porteroyent faueur ny ayde. Et d'auantage promettoit le Roy bailler audict Duc la ville de Sainct-Quentin, dõt aſſez a eſté parlé : & luy dõnoit tout l'argẽt, & autres meubles dudict Conneſtable, qui ſe pourroyent trouuer dedãs le Royaume, auec toutes Seigneuries tenãs dudict Duc : &, entre les autres, luy donna Han & Bohain (qui ſont places treſfortes) &, à vn iour nommé, deuoyent le Roy & le Duc auoir leurs Gens-d'armes deuant Han, & aſſieger ledict Conneſtable. Toutesfois, pour les raiſons que ie vous ay dictes, fut rompue ceſte cõcluſion: & fut entreprinſe vne iournee & lieu, ou ledict Cõneſtable ſe deuoit trouuer, pour pouuoir parler au Roy en bonne ſeureté : car il doubtoit de ſa perſonne, comme celuy qui

ſçauoit

ſçauoit toute la cõcluſion qui auoit eſté prinſe à Bouuines. Le lieu fut à trois lieues de Noyon, tirãt vers la Fere, ſur vne petite riuiere, & auoyent du coſté dudict Cõneſtable releué les guez. Sur vne chauſſee, qui y eſtoit, fut faicte vne forte barriere. Ledict Cõneſtable y eſtoit le premier: & auec luy tous ſes Gẽs-d'armes, ou peu ſ'en faloit. car il auoit trois cens Gentilz-hommes d'armes paſſez: & auoit ſa cuyrace ſoubz vne robbe deſceinte. Auec le Roy y auoit bien ſix cens Hommes-d'armes: & entre les autres y eſtoit monſeigneur de Dampmartin Grand-Maiſtre d'hoſtel de France: lequel eſtoit ennemy capital dudict Conneſtable. Le Roy m'enuoya deuant faire excuſe audict Conneſtable dequoy il l'auoit tant fait attẽdre. Toſt apres il vint: & parlerent enſemble: & eſtoyent cinq ou ſix preſens de ceulx du Roy, & des ſiens auſſi. Ledict Conneſtable ſ'excuſa dequoy il eſtoit venu en armes, diſant l'auoir fait pour crainte dudict Comte de Dampmartin. Il fut dict, en effect, que toutes choſes paſſees ſeroyẽt oubliees, & que iamais ne ſ'en parleroit: & paſſa ledict Conneſtable du coſté du Roy: & fut faict l'appointement du Comte de Dampmartin & de luy: & vint au giſte auec le Roy à Noyon: & puis le lendemain ſ'en retourna à Sainct-Quentin, bien reconcilié, comme il diſoit. Quand le Roy eut bien penſé & ouy le murmure des gens, il luy ſembla folie d'auoir eſté parler à ſon ſeruiteur, & auoir ainſi trouué vne barriere fermee au deuãt de luy, & accompaigné de Gens-d'armes, tous ſes ſubiectz, & payez à ſes deſpens: &, ſi la haine y auoit eſté parauant grande, elle l'eſtoit encores plus: & du coſté du Cõneſtable, le cœur ne luy eſtoit point appetiſé.

Digreſsion, fort bien appropriee en ce lieu, ſur la ſageſſe du Roy & du Conneſtable, auec bons aduertiſſemens pour ceulx qui ſont en authorité enuers leurs Princes. *Chap.* 12.

A Bien prendre le faict du Roy, il luy procedoit de grand ſens de faire ce qu'il en feit: car ie croy que ledict Conneſtable euſt eſté receu dudict Duc de Bourgongne, en luy baillant Sainct-Quentin, quelques promeſſes qu'il y euſt eu au contraire: mais, pour vn ſi ſage Seigneur, comme eſtoit ce Conneſtable, il prenoit mal ſon faict, ou Dieu luy oſtoit la congnoiſſance de ce qu'il auoit à faire, de ſe trouuer en telle ſorte, ainſi deſguiſé, au deuant de ſon Roy & de ſon maiſtre, & à qui eſtoyent tous ces Gens-d'armes, dont il ſ'accompaignoit. Et auſsi il ſembloit bien à ſon viſaige qu'il en fuſt eſtonné & eſbahy: &, quãd il ſe trouua en ſa perſonne, & qu'il n'y auoit qu'une petite barriere entredeux, il ne tarda gueres qu'il ne la feiſt ouurir: & paſſa du coſté du Roy. Il fut ce iour en grand danger.

Ie fay mon compte que luy, & aucuns de ſes priuez, eſtimoyent ceſte œuure, & tenoyent à louange dequoy le Roy les craignoit, & tenoyent le Roy pour homme craintif: & eſtoit vray que par temps il l'eſtoit: mais il faloit biẽ qu'il y euſt cauſe. Il ſ'eſtoit deſmeſlé de grandes guerres qu'il auoit eues cõtre les Seigneurs de ſon royaume, par largemẽt donner, & encores plus promettre: & * congnoiſſoit lors qu'il auoit erré en beaucoup de paſſages. Il a

* & ne vouloit rien hazarder, s'il pouoit trouuer autres voyes. *Exemp. utile.*

ſemblé à beaucoup de gens que paour & crainte luy faiſoyẽt faire ces choſes: & ſ'en ſont beaucoup trouuez trompez, ayans ceſte imagination, qui ſ'enhardiſſoyent d'entreprendre des folies contre luy, qui eſtoyent foiblement appuyez: cõme le Cõte d'Armignac, & autres, à qui il eſt mal prins: car il cõgnoiſſoit bien ſ'il eſtoit temps de craindre ou non. Ie luy oſe bien porter ceſte louange (& ne ſçay ſi ie l'ay dit aillieurs: & quand ie l'auroye dit, ſi vault il bien eſtre dit deux fois) que iamais ie ne congnu ſi ſage homme en aduerſité. Pour continuer mon propos de monſeigneur le Conneſtable, qui par-auenture deſiroit que le Roy le craigniſt (au moins ie le cuide: car ie ne le vouldroye pas charger, & n'en parle ſinõ pour aduertir ceulx, qui ſont au ſeruice des grans Princes, qui n'entendent pas tous d'une ſorte les affaires de ce monde) ie conſeilleroye à vn mien amy, ſi ie l'auoye, qu'il miſt peine que ſon maiſtre l'aymaſt: mais non pas qu'il le craigniſt: car ie ne vey onques homme ayant grand' authorité auec ſon Seigneur, par le moyen de le tenir en crainte, à qui il n'en meſcheuſt, & du conſentement de ſon maiſtre meſmes. Il ſ'en eſt veu aſſez de noſtre temps, ou peu deuant, en ce Royaume, comme monſeigneur de la Trimouille & autres. Au païs d'Angleterre le Cõte de Vuaruyc, & toute ſa ſequelle. I'en nommeroye en Eſpaigne, & aillieurs, mais parauenture q̃ ceulx, qui verront ceſt article, le ſçauent mieulx que moy. Et aduient treſſouuent que ceſte audace vient d'auoir bien ſeruy, & qu'il ſemble à ceulx, qui en vſent, q̃ leurs merites ſont telz q̃ l'on doit beaucoup endurer de eulx, & qu'on ne ſ'en peut paſſer. Mais les Princes, au cõtraire, ſont d'opinion qu'on eſt tenu à les bien ſeruir: & le tiennent bien en leur dict: & ne deſirent qu'à ſe deſpeſcher de ceulx qui les rudoyẽt. Encores en ce pas me fault alleguer noſtre maiſtre en deux choſes, qui vne fois me diſt, parlãt de ceulx qui ſont grand ſeruice (& m'en allegua ſon autheur, & de qui il le tenoit) q̃ auoir trop bien ſeruy pert aucunesfois les gens, & que le plus ſouuent les grands ſeruices ſont recompenſez par grande ingratitude: mais qu'il peut auſsi bien aduenir par le deffault de ceulx qui ont fait leſdictz ſeruices, qui trop arrogamment veulent vſer de leur bonne fortune, tant enuers leurs maiſtres que leurs compaignons, comme de la meſcõgnoiſſance du Prince. Me diſt d'auantage qu'à ſon aduis, pour auoir biens en court, c'eſt plus grand heur à vn homme, quãd le Prince, qu'il ſert, luy a fait quelque grãd bien, à peu de deſſerte, parquoy il luy demeure fort obligé, que ce ne ſeroit ſ'il luy auoit fait ſi grand ſeruice que ledict Prince luy en fuſt treſfort obligé: & qu'il ayme plus naturellement ceulx, qui luy ſont tenus, qu'il ne fait ceulx à qui il tenu. Ainſi en tous eſtatz y a bien à faire à viure en ce monde: & fait Dieu grand' grace à ceulx à qui il dõne bon ſens naturel. Ceſte veue du Roy & de monſieur le Conneſtable, fut l'an mil quatre cens ſeptante & quatre.

Quatrieme

Quatrieme liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAULX faictz & gestes de Louis, onzieme de ce nom, Roy de France.

Comment le Duc de Bourgongne, s'estant saisi de la Duché de Gueldres, eut enuie d'entreprendre plus oultre sur les Alemaignes: & comment il mit le siege deuant la ville de Nuz. Chap. I.



N la saison de ceste veue, cõme il me semble, le Duc de Bourgongne estoit allé prendre le païs de Gueldres, fondé sur vne querelle, qui est digne d'estre racomptee, pour voir les œuures & la puissance de Dieu. Il y auoit vn ieune Duc de Gueldres, appelé Adolf: lequel auoit pour fẽme vne des filles de Bourbõ, seur de mõseigneur de Bourbõ * pere, qui regne auiourd'huy: & l'auoit espousee en ceste maison de Bourgongne: & pour ceste cause en auoit quelques faueurs. Il auoit cõmis vn cas tres horrible: car il auoit pris son pere prisonnier, à vn soir, cõe il se vouloit aller coucher, & mené cinq lieues d'Alemaigne à pied, sans chausses, par vn tẽps tresfroid: & le mit au fõd d'une tour, ou il n'y auoit nulle clarté, que par vne biẽ petite lucarne: & là le tint six moys: dõt fut grãd' guerre entre le Duc de Cleues (dõt ledict Duc prisonnier auoit espousé la seur) & ce ieune Duc Adolf. Le Duc de Bourgongne plusieurs fois les vouloit appointer: mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur, à la fin, y mirent fort la main: &, sur grãdes peines, fut commandé audict Duc de Bourgõgne de tirer ledict Duc Arnoul hors de prison. Ainsi le feit: car le ieune Duc n'osa denier de luy bailler: pource qu'il voyoit tãt de gens de biẽ qui s'en empeschoyẽt: & si craignoit la force dudict Duc. Ie les vey tous deux en la chãbre du Duc de Bourgõgne par plusieurs fois, & en grãde assemblee de cõseil, ou ilz playdoyoyẽt leurs causes: & vey le bõ hõe vieil presenter le gage de bataille à son filz. Le Duc de Bourgõgne desiroit fort les appointer: & fauorisoit le ieune: * & luy offroit le tiltre de Gouuerneur en Bourgongne. Le païs de Gueldres luy demoureroit auec tout le reuenu, sauf vne petite ville, assise aupres de Brabã (qui a nõ Graue) qui deuoit demourer au pere, auec le reuenu de trois mille Florins & autãt de pẽsiõ. Ainsi le tout luy eust valu six mille Florins, auec le tiltre de Duc, cõme raison estoit. Auec d'autres plus sages ie fu cõmis à porter ceste parole à ce ieune Duc: lequel feit respõce qu'il aymetoit mieulx auoir iecté son pere, la teste deuant, en vn puis, & de s'estre iecté apres, q̃ d'auoir fait cest appointemẽt: & qu'il y auoit quarante & quatre ans q̃ son pere estoit Duc, & qu'il estoit bien tẽps qu'il le fust: mais tresvolontiers il luy laisseroit trois mille Florins par an, par condition qu'il n'entreroit iamais dedans la Duché: & assez d'autres paroles tresmal sages. Cecy aduint iustemẽt cõme le Roy print Amyens sur le Duc de Bourgõgne: lequel estoit auec ces deux (dõt ie parle) à Dourlãs: ou il se trouuoit tresempesché: & partit soubdainemẽt pour se retirer à Hedĩ: & oublia ceste matiere. Et ce ieune Duc print vn habillement de Françoys, & partit luy deuxieme seulement, pour se retirer en son païs. En passant vn port, aupres de Namur, il paya vn Florin

* Pierre Exemp. uiel.

* Le uieil Ex^r. & fut offert au ieune que le tiltre de gouuerneur, ou Membourg, du pais luy demoureroit.

pour son passage. Vn prestre le veit, qui en print suspitió, & en parla au passager: & regarda au visage celùy, qui auoit payé ledict Florin, & le congnut: & là fut prins & amené à Namur: & y est demeuré prisonnier, iusques au trespas du Duc de Bourgógne q̃ les Gandois le mirẽt dehors: & auoyẽt vouloir luy faire espouser celle, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, p force: & le menerent auec eulx deuant Tournay: ou il fut tué meschammẽt, & mal accompaigné: cõme si Dieu n'eust pas esté saoul de venger cest oultrage, qu'il auoit faict à son pere. Le pere estoit mort auãt le trespas du Duc de Bourgógne, estant encores son filz en prison: & à son trespas laissa au Duc de Bourgógne sa succession, à cause de l'ingratitude de son filz: & sur ceste querelle cõquist le Duc de Bourgongne, au tẽps que ie dy, la Duché de Gueldres: ou il trouua resistẽce: mais il estoit puissant, & en trefue auec le Roy: & la posseda iusques à la mort: & encores la possede auiourd'huy ce qui est descendu de luy, & tãt qu'il plaira à Dieu. Et, cõme i'ay dit au cõmencement, ie n'ay cõpté cecy que pour monstrer q̃ telles cruaultez, & telz maulx ne demeurẽt point impunis.

Le Duc de Bourgógne estoit retourné en son païs, & auoit le cœur treseleué pour ceste Duché, qu'il auoit ioincte à sa crosse: & trouua goust en ces choses d'Alemaigne: pource que l'Empereur estoit de trespetit cœur, & enduroit toutes choses pour ne despẽdre rien: & aussi de soy, sans l'aide des autres Seigneurs d'Alemaigne, ne pouuoit il pas grand' chose. Parquoy ledict Duc r'alógea sa trefue auec le Roy: & sembla à aucuns des seruiteurs du Roy que ledict Seigneur ne deuoit point r'alonger sa trefue, ne laisser venir audict Duc si grand bien. Bon sens leur faisoit dire cela: mais par faulte d'experience & d'auoir veu, ilz n'entendoyẽt point ceste matiere. Il y en eut quelques autres, mieulx entendans ce cas qu'eulx, & qui auoyent plus grande cógnoissance, pour auoir esté sur les lieux, qui dirent au Roy q̃ hardimẽt print ceste trefue, & qu'il souffrist audict Duc s'aller heurter cõtre les Alemaignes (qui est chose si grãde & si puissante qu'il est presque incroyable) disans que, quãd ledict Duc auroit prins vne place, ou mené à fin vne querelle, il en entreprendroit vne autre, & qu'il n'estoit pas hõme pour iamais se saouler d'une entreprinse (en quoy il estoit l'opposite au Roy: car plus il estoit * embrouillé & plus s'ẽbrouilloit) & q̃ mieulx ne se pourroit vẽger de luy q̃ de le laisser faire: & auãt luy faire vn petit d'aide, & ne luy donner nulle suspition de luy rompre ceste trefue. Car à la grandeur d'Alemaigne, & à la puissance, qui y est, n'estoit pas possible q̃ tost ne se consummast, & ne se perdist de tous poinctz. Car les Princes de l'Empire, encores que l'Empereur fust homme de peu de vertus, y dõneroyent ordre: & à la fin finale audict Seigneur en aduint ainsi.

* entendez du Duc.

A la querelle des deux pretendãs à l'Eueſché de Coulógne, dõt l'un estoit frere de Lanthgraue de Hessen, & l'autre parent du Cõte Palatin du Rin, ledict Duc de Bourgógne teint le party dudict Palatĩ, & entreprint de le mettre par force en ceste dignité, esperãt en auoir quelques places: & mit le siege deuant Nuz, pres Coulongne, l'an mille quatre cens septãte & quatre. Il mit tant de choses en son imagination, & si grandes, qu'il demeura soubz le fais. Car il vouloit en ceste saison propre faire passer le Roy Edouard d'Angleterre (lequel auoit grãde armee preste, à la poursuite dudict Duc) & acheuer ceste entre-

ste entreprinse d'Alemaigne: qui estoit, s'il eust prins Nuz, la garnir bien, & vne autre place ou deux, au dessus de Coulongne: pourquoy ladicte cité de Coulongne diroit le mot:& que par tant il möteroit contremont le Rin iusques à la Cöté de Ferrette, qu'il tenoit lors:& ainsi tout le Rin seroit sien iusques en Hollãde, ou il fine, & ou il ya plus de fortes villes & chasteaux qu'en nul royaume de la Chrestienté, si ce n'est en France. La tresue, qu'il auoit auec le Roy, auoit esté alongee de six moys, & desia la plus part estoyẽt passez. Le Roy sollicitoit fort de l'alõger, & qu'il feit à son aise en Alemaigne. Ce q̃ ledict Duc ne voulut faire, pour la promesse qu'il auoit faicte aux Angloys. Ie me passasse biẽ de parler de ce faict de Nuz, pource q̃ ce n'est pas le train de ma matiere (car ie n'y estoye pas) mais ie suis forcé d'en parler pour les matieres qui en depẽdẽt. Dedãs la ville de Nuz, laquelle est tresforte, s'estoyẽt mis le Lanthgraue de Hessen, & plusieurs de ses parẽs & amis, iusques au nõbre de dixhuict cens hommes-de-cheual, comme il m'a esté dict, & tresgens de bien (& aussi ilz le monstrerent) & de Gens-de-pied ce qui leur en faisoit besoing. Ledict Lanthgraue, comme nous auons dit, estoit frere de l'Euesque, qui auoit esté esleu, & qui estoit la partie aduerse de celuy que soustenoit le Duc de Bourgongne. Et ainsi le Duc de Bourgongne mit le siege deuant Nuz l'an mil quatre cens septante & quatre.

Il auoit la plus belle armee qu'il eut iamais, & specialement pour gens-de-cheual: car, pour aucunes fins qu'il pretendoit es Italies, il auoit retiré q̃lques mille Hõmes-d'armes Italiẽs, que bõs que mauuais. Il auoit pour Chef d'entr'eulx vn, appelé le Cõte de Campobache, du royaume de Naples, partisan de la maison d'Aniou, hõe de tresmauuaise foy, & tresperilleux. Il auoit aussi Iaques Galeot, Gentil-hõme de Naples treshõme de bien, & plusieurs autres que ie passe pour brieueté. Semblablement auoit bien le nõbre de trois mille Angloys, tresgens de bien, & de ses subiectz en tresgrãd nõbre, bien mõtez & bien armez, & qui ia long temps auoyent exercé le faict de la guerre, & vne tresgrãde & puissante artillerie. Et tout cecy auoit il tenu prest, pour se ioindre auec les Angloys à leur venue: lesquelz faisoyẽt toute diligẽce en Angleterre. Mais les choses y sont longues: car le Roy ne peut entreprẽdre vne telle œuure, sans assembler son Parlemẽt, qui vault autant comme les trois Estatz, & qui est chose iuste & saincte, & en sont les Roys plus fortz & mieulx seruis, quand ainsi le font en semblables matieres* car l'yssue volontiers n'en est pas briefue. Quand les Estatz sont assemblez, il declare son intention, & demãde aide sur ses subiectz: car il ne se lieue nul aide en Angleterre, si ce n'est pour passer en France, ou aller en Escosse, ou en fraiz semblables: & tresvolontiers, & bien liberalement, ilz les ottroyẽt, & specialement pour passer en France. Et est bien vne pratique q̃ ces Roys d'Angleterre font, quãd ilz veulẽt amasser argent, que faire semblant d'aller en Escosse ou en France, & faire armees: &, pour leuer grãd argẽt, ilz font vn payement de trois moys, & puis rõpent leur armee, & s'en retournent à l'hostel, & ilz ont receu l'argent pour vn an. Et estoit ce Roy Edouard tout plein de ceste pratique, & souuent le feit.

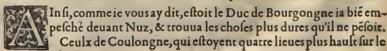
* Le vieil Exẽ. raye ces sept mots.

Ceste armee d'Angleterre mit bien vn an à estre preste: & le feit sçauoir à monseigneur de Bourgongne: leq̃l, au cõmencement de l'Esté, estoit allé iusques deuant Nuz: & luy sembla qu'en peu de iours il auroit mis son hõme en

possessiō,& qu'il luy pourroit demourer aucunes places,comme Nuz & autres,pour paruenir aux fins que vous ay dictes. I'estime q̄ cecy vint de Dieu qui regarda en pitié ce Royaume : car ce Duc estoit pour y faire grand dommage, ayant l'armee telle qu'il auoit, & gens tous acoustumez par plusieurs annees à tenir les chāps par ce Royaume, sans ce q̄ nul luy presentast bataille,ou se trouuast aux champs en puissance contre luy,si ce n'estoit en gardāt les villes.Mais bien est vray que cela procedoit du Roy, qui ne vouloit riens mettre en hazard:& ne le faisoit pas seulemēt pour la craīte du Duc de Bourgongne :mais pour doubte des desobeissances, qui pourroyēt aduenir en ce Royaume, s'il aduenoit qu'il perdist vne bataille : car il estimoit n'estre pas bien de tous ses subiectz,& par especial des grās.Et,si i'osoye tout dire,il m'a maintesfois dit qu'il congnoissoit bien ses subiectz, * &qu'il les trouueroit bien, si ses besongnes se portoyent mal.Et pource,quand le Duc de Bourgōgne entroit,il ne faisoit que fort biē garnir ses places,au deuāt de luy : & ainsi en peu de tēps, l'armee du Duc de Bourgongne se deffaisoit d'elle mesmes, sans ce que le Roy mist son estat en peril aucū. qui me sembloit proceder par grand sens. Toutesfois ayant le Duc la puissance telle,q̄ vous ay dicte,si l'armee du Roy d'Angleterre fust venue au fin commencement de la saison,cōme elle eust fait,sans nul doubte,n'eust esté l'erreur du Duc de Bourgongne de se mettre si obstineemēt deuant Nuz, il ne fault pas doubter q̄ ce Royaume eust porté de tresgrans affaires. Car iamais Roy d'Angleterre ne passa à si puissante armee pour vn coup,q̄ fut ceste cy,dont ie parle,ne si bien disposee pour cōbatre.Tous les grans Seigneurs d'Angleterre y estoyent,sans en faillir vn.Ilz pouoyent bien estre quinze cens Hōmes-d'armes(qui estoit grand' chose pour Angloys)tous fort bien en poinct,& bien acompaignez, & quatorze mille Archiers,portans arcz & flesches, & tous à cheual, & assez autres gēs à pied seruās à leur Ost:& en toute l'armee n'y auoit pas vn Page. En oultre deuoit le Roy d'Angleterre enuoyer trois mille hōmes descendre en Bretaigne, pour se ioindre auec l'armee du Duc : & vey deux lettres,escriptes de la main de mōseigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France(qui pour lors estoit seruiteur du Duc de Bretaigne)l'une adressante au Roy d'Angleterre,&l'autre à mōseigneur de Hastingues,Grand-Chābellan d'Angleterre, qui entre autres paroles disoyent que le Duc de Bretaigne feroit plus d'exploict en vn moys, par intelligence, que l'armee des Angloys & celle du Duc de Bourgongne ne feroyent en six,quelque force qu'ilz eussent: & croy qu'il disoit vray,si les choses fussēt tirees oultre:mais Dieu, qui tousiours a aymé ce royme,conduisit les choses comme ie diray cy apres.Et les lettres,dont i'ay parlé, furent acheptees d'un Secretaire d'Angleterre, soixante Marcs d'argent par le Roy,à qui Dieu pardoint.

* & qui le trouueroit si ses Ex.ancil.

Comment ceulx de la ville de Nuz furent secourus par les Alemans,& par l'Empereur, contre le Duc de Bourgongne : & des autres ennemys que le Roy luy suscita. Chap. 2.



AInsi,comme ie vous ay dit,estoit le Duc de Bourgongne ia biē empesché deuant Nuz, & trouua les choses plus dures qu'il ne pēsoit. Ceulx de Coulongne,qui estoyent quatre lieues plus hault sur le

Rin, frayerenr chascun moys cenr mille Florins d'or, pour la crainte qu'ilz auoyent du Duc de Bourgongne: & eulx, & les autres villes au dessus d'eulx, sur le Rin, auoyent desia mis quinze ou seize mille Hommes-de-pied sur les champs: & estoyent logez sur le bord de la riuiere du Rin, auec grand' artillerie, du costé opposite du Duc de Bourgongne: & taschoyent à luy rompre ses viures, qui venoyent par eaue du païs de Gueldres, contremont la riuiere, & à rompre les basteaux à coups de Canon. L'Empereur, & les Princes Electeurs de l'Empire, s'assemblerent sur ceste matiere, & delibererent de faire armee. Le Roy les auoit ia enuoyez solliciter par plusieurs messagers. Aussi r'enuoyerent vers luy vn Chanoine de Coulongne, de la maison * de monseigneur de Bauiere, & vn autre Ambassadeur auecques luy: & apporterenr au Roy par roolle l'armee que l'Empereur auoit intention de faire, au cas que le Roy de son costé se voulsist employer. Ilz ne faillirent point à auoir bonne responce, & promesse de tout ce qu'ilz demandoyent: & d'auantage promettoit le Roy par seellez, tant à l'Empereur qu'à plusieurs des Princes & villes, qu'incontinent que l'Empereur seroit à Coulongne, & mis aux chãps, que le Roy enuoyroit ioindre auecques luy vingt mille hommes, soubz la conduicte de monsieur de Cran & de Sallezard. Et ainsi ceste armee d'Alemaigne s'appresta: qui fut merueilleusement grande, & tant qu'elle est presque incroyable. Car tous les Princes d'Alemaigne, tanr spirituelz que tẽporelz, & les Euesques y eurent gens, & toutes les communautez, & en grand nombre. Il me fut dict q̃ l'Euesque * ministre, qui n'est point des grãs, y mena six mille Hommes-de-pied, quatorze cens Hommes-de-cheual, & douze cens Chariotz, & tous vestuz de verd. Il est vray que son Eueschẽ est pres de Nuz. L'Empereur mit bien sept moys à faire l'armee: &, au bout du terme, se vint loger à demye lieue pres du Duc de Bourgongne: &, à ce q̃ m'ont cõpté plusieurs gens dudict Duc, l'armee du Roy d'Angleterre, ne celle du Duc de Bourgõgne ensemble, ne montoyẽt point plus du tiers q̃ celle dont ie parle: tant en gens qu'en tentes & pauillons. Oultre l'armee de l'Empereur estoit ceste armee de l'autre-part de la riuiere, vis à vis du Duc de Bourgongne, qui donnoit grand trauail à son ost & à ses viures.

Le vieil. Exẽ. raye de monseigneur.

** de Mũstre Exem. vieil.*

Incontinent que l'Empereur fut deuant Nuz, & ses Princes de l'Empire, enuoyerent deuers le Roy vn Docteur, qui estoit de grand' authorité auec eulx, qui s'appeloit le Docteur * Hesenare, qui depuis a esté Cardinal: lequel vint solliciter le Roy de tenir sa promesse, & d'enuoyer les vingt mille hommes, ainsi qu'il auoit promis, ou autrement que les Alemans appointeroyẽt.

Le Roy luy dõna tresbonne esperance, & luy feit donner quatre cẽs escus: & enuoya quand & luy, deuers l'Empereur, vn appelé Iehan Tiercelin, Seigneur * de la Brosse. Toutesfois ledict Docteur ne s'en alla pas content: & se conduisoyẽt de merueilleux marchez, durãt ce siege. Car le Roy trauailloit de faire paix auecques le Duc de Bourgongne: ou, quoy que soit, d'allonger la trefue, à fin que les Angloys ne vinssent point. Le Roy d'Angleterre, d'autre costé, trauailloit de toute sa puissance à faire partir le Duc de Bourgongne de deuant Nuz, & qu'il luy vint tenir promesse, & aider à faire la guerre en ce Royaume, disant que la saison se commençoit à perdre: & fut

** Besebure Exemp. vieil.*

Ambaſſadeur, par deux fois, de ceſte matiere, le Seigneur de Scalles, nepueu du Conneſtable, vn treſgentil Cheualier, & pluſieurs autres. Le Duc de Bourgongne ſe trouua obſtiné: & luy auoit Dieu troublé le ſens & l'entẽdement: car toute ſa vie il auoit trauaillé pour faire paſſer les Angloys, & à ceſte heure, qu'ilz eſtoyent preſtz, & toutes choſes bien diſpoſees pour eulx, tant en Bretaigne qu'ailleurs, il demouroit obſtiné à vne choſe impoſsible de prendre. Auec l'Empereur auoit vn Legat Apoſtolique, qui chaſcun iour alloit de l'un Oſt à l'autre, pour traicter paix: & ſemblablemẽt y eſtoit le Roy de Damnemarc, logé en vne petite ville, pres des deux armees, qui trauailloit pour ladicte paix: & ainſi le Duc de Bourgongne eut bien peu prendre party honorable pour ſe retirer vers le Roy d'Angleterre. Il ne le ſceut faire: & ſe excuſoit enuers les Angloys ſur ſon honneur qu'il ſeroit foulé, ſ'il ſe leuoit, & autres maigres excuſes. Car ce n'eſtoyent pas les Angloys qui auoyent regné du temps de ſon pere, & aux anciennes guerres de France: mais eſtoyent ceulx cy tous neufz, & ignorãs, quant aux choſes de France: parquoy ledict Duc procedoit mal ſagement, ſ'il ſ'en vouloit aider pour le temps aduenir. Car il euſt eſté beſoing qu'il les euſt guidez pas à pas, pour la premiere ſaiſon.

Eſtãt le Duc de Bourgongne en ceſte obſtination, luy ſourdit guerre par deux ou trois boutz. L'une fut que le Duc de Lorraine, qui eſtoit en paix auec luy, * & encores auoit prins quelques intelligẽces apres la mort du Duc Nicolas de Calabre, l'enuoya deffier deuant Nuz, par le * more de monſeigneur de Cran: lequel ſ'en vouloit aider pour le ſeruice du Roy: & ne faillit pas à luy promettre qu'on en feroit vn treſgrand homme. Et incontinent ſe mirent aux champs * enſemble: & feirent grand dommage en la Duché de Luxembourg, & raſerent vne place, appelee Pierre-forte, aſsiſe à deux lieues pres de Nancy, qui eſtoit de la Duché de Luxembourg. D'auantage fut conduict par le Roy, & aucuns de ſes ſeruiteurs, qu'il conuint qu'une alliance fuſt faicte pour dix ans, entre les Suiſſes & les villes de deſſus le Rin, comme Baſle, Straſbourg, & autres, qui parauant auoyent eſté en inimitié.

* Depuis & encores iuſques à l'enuoya eſt rayé au uieil Exemp.

* moyen Exemp. uieil.

* Le uieil Exẽ. raye ce mot enſemble.

Encores fut faicte vne paix entre le Duc Sigiſmond d'Auſtriche & les Suiſſes, tendant à ceſte fin que ledict Duc Sigiſmond voulſiſt reprẽdre la Comté de Ferrette, laquelle il auoit engagee au Duc de Bourgõgne pour la ſomme de cent mille florins de Rin: & ainſi fut accordé. Il demeura vn different entre luy & les Suiſſes, qui vouloyent auoir paſſage, par quatre villes de la Comté de Ferrette, fors & foibles, quand il leur plairoit. Ce poinct fut ſoubmis ſur le Roy, qui le iugea à l'intẽtion des Suiſſes. Et par ce, qui eſt cy deſſus recité, pouuez entendre les querelles que le Roy ſuſcitoit ſecrettement audict Duc de Bourgongne.

Tout ainſi, cõme cecy auoit eſté cõclu, il fut executé: car en vne belle nuict fut prins meſsire Pierre Archãbault, Gouuerneur du païs de Ferrette pour le Duc de Bourgongne, auec huict cẽs hommes de guerre qu'il auoit auec luy: leſquelz furent tous deliurez francz & quittes, excepté luy, qui fut mené à Baſle, ou ilz luy feirent vn proces ſur certains exces & violences, qu'il auoit faictz audict païs de Ferrette: & en fin de cõpte luy trancherent la teſte. Or fut mis tout le païs de Ferrette en la main dudict Duc Sigiſmõd d'Auſtriche: & c om-

& cõmencerent les Suiſſes la guerre en Bourgongne, & prindrent Blaſmód, qui eſtoit au Mareſchal de Bourgógne, qui eſtoit de la maiſon de Neuf-chaſtel: & aſsiegerent le chaſteau de Herycourt, qui eſtoit de ladicte maiſon de Neuf-chaſtel, ou les Bourguignons allerent pour le ſecourir: mais ilz furent deſconfits deuant, vn bon nombre. Leſdictz Suiſſes feirent vn grand dommage au païs: & puis ſe retirerent pour ceſte boutee.

Comment le Roy print le chaſteau du Tronquoy, les villes de Montdidier, Roye, & Corbie, ſur le Duc de Bourgongne: & comment il voulut induire l'Empereur Federic à ſe ſaiſir des terres que ledict Duc tenoit de l'Empire. Chap. 3.

LA trefue faillit entre le Roy & le Duc de Bourgongne: parquoy le Roy eut treſgrand regret: car il eut mieulx aymé vn alongemét de trefue: Toutesfois voyãt qu'il ne la pouuoit auoir, il alla mettre le ſiege deuãt vn petit chaſteau, appelé le Tronquoy: & eſtoit ia commencé l'an ſeptante cinq: & eſtoit au plus beau, & au cõmencement 1475.
de la ſaiſon. Il fut en peu d'heure prís d'aſſault. Lẽdemain le Roy m'enuoya parler à ceulx qui eſtoient deuant Montdidier: leſquelz ſ'en allerent leurs bagues ſauues, & laiſſerent la place. Lendemain allay parler à ceulx qui eſtoyét dedans Roye, en la compaignie de mõſeigneur l'Admiral, Baſtard de Bourbon, & ſemblablemét me fut rendue la place: car ilz n'eſperoyét nul ſecours. Ilz ne l'euſſent pas rendue, ſi ledict Duc euſt eſté au païs: toutesfois, cõtre noſtre ꝓmeſſe, ces deux villes furét bruſlees. De là ſ'en alla le Roy mettre le ſiege deuãt Corbie: & l'attendirent: & y furét faictes de treſbelles approches: & y tira l'artillerie du Roy trois iours. Ilz eſtoyent dedãs monſeigneur de * Cõtay, & pluſieurs autres qui la rendirent, & ſ'en allerent leurs bagues ſauues. Deux iours apres la pauure ville fut pillee: & mit on le feu dedans, tout ainſi comme aux deux autres. Lors le Roy cuida retirer ſon armee: & eſperoit gaigner le Duc de Bourgongne à ceſte trefue, veue la neceſsité en quoy il eſtoit: mais vne femme, que ie congnoy bien, & ne la nõmeray point, pource qu'elle eſt encores viuante, eſcriuit vnes lettres au Roy, qu'il feiſt tourner ſes gens deuant Arras, & es enuirons: & le Roy y adiouſta foy: car elle eſtoit femme d'eſtat. Ie ne loue point ſon œuure: pource qu'elle n'y eſtoit point tenue: mais le Roy y enuoya mõſeigneur l'Admiral, Baſtard de Bourbon, accõpaigné de bon nõbre de gens: leſquelz bruſlerent grãde quantité de leurs villes, commençans vers Abbeuille iuſques à Arras. Ceulx de ladicte ville d'Arras, qui de long temps n'auoit eu nulle aduerſité, & eſtoyent plains de grand orgueil, contraignirent les gens de guerre, qui eſtoyent en leur ville de ſaillir. Le nombre n'eſtoit pas ſuffiſant pour les gens du Roy: en façon qu'ilz furent remis de ſi pres, que largement en y eut de tuez, & de prins, & meſmes tous leurs Chefz: qui furent meſsire Iaques de Sainct-Paul, frere du Conneſtable, le Seigneur de Contay, le Seigneur de Carency, & autres: dont il ſ'en trouua des plus prochains de la Dame, qui auoit eſté cauſe de ceſt exploict: & y eut ladicte Dame grãd' perte: mais le Roy, en faueur d'elle, repara le tout par temps.

* *C'eſtoit le ſucceſſeur de celuy duquel il a tant parlé au propos des Liegeoys.*

Pour lors auoit enuoyé le Roy, deuers l'Empereur, Iehan Tiercelin, Seigneur de la Brosse, pour trauailler qu'il ne s'appointast auec le Duc de Bourgongne, & pour faire excuse de ce qu'il n'auoit enuoyé ses Gens-d'armes, comme il auoit promis, asseurant tousiours le faire, & de continuer les exploictz, & dommages, qu'il faisoit audict Duc, bien grãs, tant au païs & marches de Bourgõgne, que de Picardie. Et oultre luy ouurit vn party nouueau: qui estoit qu'ilz asseurassent bien l'un l'autre de ne faire paix l'un sans l'autre: & que l'Empereur print toutes les Seigneuries, que ledict Duc tenoit de l'Empire, & qui par raison en deuoyent estre tenues, & qu'il les feist declarer confisquees à luy: & que le Roy prendroit celles, qui estoyent tenues de la couronne de France: comme Flandres, Artois, Bourgongne, & plusieurs autres. Combien que cest Empereur eust esté toute sa vie homme de tres-peu de vertu, si estoit il bien entendu, &, pour le long temps qu'il auoit vescu, il auoit beaucoup d'experience: & puis ces partis, d'entre nous & luy, auoyent beaucoup duré: parquoy estoit las de la guerre, combien qu'elle ne luy coustast rien: car tous ces Seigneurs d'Alemaigne y estoyent à leurs despens, comme il est de coustume quand il touche le faict de l'Empire. Ledict Empereur respondit aux Ambassadeurs du Roy, qu'aupres d'une ville d'Alemaigne y auoit vn grãd Ours, qui faisoit beaucoup de mal. Trois compaignons de ladicte ville, qui hantoyent les tauernes, vindrent à vn tauernier, à qui ilz deuoyent, prier qu'il leur accreust encor vn escot, & qu'auant deux iours le payeroyent du tout: car ilz prendroyent cest Ours, qui faisoit tant de mal, & dõt la peau valoit beaucoup d'argẽt, sans les presens qui leurs seroyẽt faictz des bonnes gens. Ledict hoste accomplit leur demande: &, quand ilz eurent disné, ilz allerent au lieu ou hantoit cest Ours: &, comme ilz approcherent de la cauerne, ilz le trouuerent plus pres d'eulx qu'ilz ne pensoyent. Ilz eurent paour: si se mirent en fuite. L'un gaigna vn arbre: l'autre fuit vers la ville: le tiers l'Ours le print, & le foula fort soubz luy, en luy approchant le museau fort pres de l'oreille. Le pauure homme estoit couché tout plat contre terre, & faisoit le mort. Or ceste beste est de telle nature que ce, qu'elle tient, soit homme ou beste, quãd elle voit qu'il ne se remue plus, elle le laisse là, cuidant qu'il soit mort. Et ainsi ledict Ours laissa le pauure homme, sans luy auoir fait gueres de mal: & se retira en sa cauerne. Et, quand le pauure homme se veit deliure, il se leua, tirant vers la ville. Son compaignon qui estoit sur l'arbre, ayant veu ce mystere, descend, court, & crie apres l'autre, qui estoit deuant, qu'il attendist: lequel se retourna, & l'attendit. Quand ilz furent ioinctz, celuy, qui estoit dessus l'arbre, demanda à son compaignon, par serment, ce que l'Ours luy auoit dit en cõseil, qui si long temps luy auoit tenu le museau contre l'oreille. A quoy son compaignon luy respondit: Il me disoit que iamais ie ne marchandasse de la peu de l'Ours, iusques à ce q̃ la beste fust morte. Et auec ceste fable paya l'Empereur nostre Roy, sans faire autre responce à son homme, * sinon en conseil: comme s'il vouloit dire. Venez icy, comme vous auez promis, & tenons cest homme, si nous pouuons, & puis departons ces biens.

De ne marchãder la peau de l'Ours, deuant que la beste soit prise, & morte

* *Ces trois motz suyuans sont rayez au vieil Exempl.*

Commment

Comment le Conneſtable commencea à r'entrer en ſuſpition, tant du coſté du Roy que du Duc de Bourgongne. *Chap.* 4.

VOus auez ouy comme meſsire Iaques de Sainct-Paul, & autres, a-uoyét eſté prins deuant Arras:laquelle prinſe deſpleut fort au Cóneſtable:car ledict meſsire Iaques luy eſtoit bon frere. Ceſte malauanture ne luy aduint pas ſeule:car tout en vn temps fut prins le Comte de Rouſsi,ſon filz, Gouuerneur de Bourgongne pour ledict Duc:& auſsi mourut la femme dudict Conneſtable, Dame de bien : laquelle eſtoit ſeur de la Royne,qui luy eſtoit ſupport & faueur:car touſiours ſ'entretenoit la marchandiſe encommencee contre luy (comme vous auez ouy) laquelle rint à peu à l'aſſemblee qui fut faicte à Bouuines pour ceſte mariere.Onques puis ne fut aſſeuré ledict Conneſtable, mais en ſuſpition de deux coſtez, & par ſpecial en doubte du Roy : & luy ſembloit bié que le Roy ſe repéroit d'auoir retiré ſon ſeellé à Bouuines. Le Comte de Dampmartin & autres eſtoyent logez auec les Gens-d'armes,pres de Sainct-Quentin. Ledict Cóneſtable les craignoit,cóme ſes ennemys: & ſe tenoit dedans Sainct-Quentin:ou il auoit mis quelque trois cens Hommes-de-pied de ſes terres: pource que de tous poinctz ne ſe fioit de ſes Gens-d'armes. Il viuoit en grád rrauail: car le Roy le ſollicitoit,par pluſieurs meſſagers, qu'il ſe miſt aux cháps, pour le ſeruir,du coſté de Henault: & qu'il miſt le ſiege deuant Auennes,à l'heure que monſeigneur l'Admiral, & ceſte autre bende, allerenr bruſler en Artois, comme i'ay dit. Ce qu'il feit en grand' crainte: car il craignoit fort. Il fut deuant peu de iours,faiſant faire grand guet ſur ſa perſonne. puis ſe retira en ſes places,& máda au Roy(& ouy moymeſme ſon homme par le commandement du Roy)qu'il ſ'eſtoit leué,par ce qu'il eſtoit certainemét informé qu'il y auoit deux hommes en l'armee,qui auoyent prins charge du Roy de le tuer:& diſt tant d'enſeignes apparentes, qu'il ne ſ'en faloit gueres qu'il ne fuſt creu : & que l'un des deux ne fuſt ſuſpitionné d'auoir dit au Cóneſtable quelque choſe,qu'il deuoit taire.Ie n'en veulx nul nómer,ne plus auant parler de ceſte matiere. Ledict Conneſtable enuoyoit ſouuét en l'Oſt du Duc de Bourgógne,Ie croy bié que la fin eſtoit de le retirer de ceſte folie:&, quand ſes gens eſtoyent reuenus,il mandoit quelque choſe au Roy, dequoy il penſoit luy complaire, & auſsi l'occaſion pourquoy il y auoit enuoyé: & penſoit entretenir le Roy par ce moyen. Aucunesfois auſsi mádoit audict Seigneur que les affaires dudict Duc de Bourgongne ſe porroyét bien, pour luy donner quelque crainte: car il auoit tant de paour qu'on ne luy couruſt ſus, qu'il requiſt audict Duc qu'il luy enuoyaſt ſon frere meſsire Iaques de Sainct-Paul,auant ſa prinſe(car il eſtoit deuant Nuz) & auſsi le Seigneur de Fiennes,& autres ſes parés,& qu'il les peuſt mettre dedans Sainct-Quentin, auecques leurs gés,ſans porter la Croix Sainct-André.Et promettoit audict Duc tenir Sainct-Quentin pour luy,& luy reſtituer quelque temps apres:& de ce faire luy bailleroit ſon ſellé.Ce que le Duc feit:&,quand ledict meſsire Iaques, le Seigneur de Fiennes, & autres ſes parens, ſe trouuerent par deux fois,à vne lieue ou deux pres de la ville Sainct-Quentin,& preſtz à y entrer, il ſe trouua que la doubte luy eſtoit paſſee, & ſe repentoit, & les r'enuoyoit:

& feit ceey par trois fois, tāt desiroit demourer en cest estat, nageant entre les deux : car tous deux les craignoit merueilleusemēt. Iay sceu ces choses par plusieurs lieux, & par especial par la bouche de messire Iaques de Saīct-Paul, qui ainsi le compta au Roy quand il fut amené prisonnier, ou il n'y auoit que moy, & luy valut beaucoup dequoy il respondit franchement des choses que le Roy luy demandoit. Ledict Seigneur luy demanda combien il auoit de gens pour y entrer. Il respondit que la troisieme fois il auoit trois mille hommes. Ledict Seigneur luy demanda aussi s'il se fust trouué le plus fort s'il eust tenu pour le Roy ou pour ledict Connestable. Ledict messire Iaques de Sainct-Paul respōdit que les deux premiers voyages il ne venoit que pour conforter son frere : mais à la troisieme, veu que ledict Connestable auoit trompé son maistre & luy, q̄ s'il se fust trouué le plus fort il eust gardé la place pour son maistre, sans faire violence audict Connestable, n'a riens qui eust esté à son preiudice, sinon qu'il n'en fust point sailly à son cōmandement. Depuis, & peu de temps apres, ledict Seigneur deliura de prison ledict messire Iaques de Sainct-Paul, & luy donna des Gens-d'armes beau & grand estat, & s'en seruit iusques à la mort. Et ses responses en furent cause.

Depuis que i'ay commencé à parler de Nuz, ie suis entré en beaucoup de matieres l'une sur l'autre, aussi suruindrent elles en ce temps : car ledict siege dura vn an. Deux choses pressoyent extrememēt ledict Duc de Bourgongne de se leuer, s'estoit la guerre que le Roy luy faisoit en Picardie, il luy auoit bruslé trois belles petites villes, & vn quartier de plat païs d'Artoys & de Ponthieu. La seconde, estoit la belle & grād' armee que faisoit le Roy d'Angleterre à sa requeste & poursuite, à quoy il auoit trauaillé toute sa vie pour le faire passer deça, & iamais n'en estoit peu venir à bout iusques à ceste heure. Ledict Roy d'Angleterre, & tous les Seigneurs de son Royaume, se malcontenterent merueilleusement dequoy le Duc de Bourgongne le faisoit si long, & oultre les prieres qu'ilz luy faisoyent vsoyent de menaces. Consideré leur grand' despence, & que la saison se passoit. Ledict Duc tenoit à grand' gloire ceste grand' armee d'Alemaigne, tant de Princes que de Prelatz, que de communaultez, qui estoit la plus grande qui ayt esté depuis memoire d'hōme, ne de long temps parauant, & tous ensemble ne le sçauoyēt leuer de là ou il estoit. Ceste gloire luy coustoit bien cher, car qui à le profit de la guerre il en a l'honneur. Toutesfois ce Legat dont i'ay parlé, alloit & venoit de l'un Ost à l'autre. & finalement feit la paix entre l'Empereur & ledict Duc de Bourgongne. Et fut mise ceste place de Nuz entre les mains dudict Legat, pour en faire ce que par le siege Apostolique en seroit ordonné. En quelle extremité se pouuoit trouuer ledict Duc de se voir ainsi pressé par la guerre que luy faisoit le Roy, & pressé & menacé de son amy le Roy d'Angleterre. Et d'autre costé voir la ville de Nuz en l'estat qu'en moīs de quinze iours il les pouuoit auoir, la corde au col, par famine. Et l'eust eue en dix iours, comme m'a compté vn des Capitaines qui estoit dedans. Lequel le Roy print à son seruice. Ainsi pour ces raisons se leua ledict Duc de Bourgongne l'an septante cinq.

Comment

Comment le Roy d'Angleterre vint par deca à toute grosse puissance, pour secourir le Duc de Bourgongne contre le Roy. *Chap.* 5

OR fault parler du Roy d'Angleterre, lequel tiroit son armee vers Douures pour passer la mer à Calais, & estoit ceste armee la plus grande (qui passa auecques ledict Roy d'Angleterre) & tous de gẽs à cheual, & la mieulx en poinct, & les mieulx armez qui vindrent iamais en France, & y estoyent tous les Seigneurs d'Angleterre, ou bien peu s'en faloit. Et y auoit quinze cens Hommes-d'armes bien montez, & la plus-part bardez, & richement acoustrez, à la guise de deça, qui auoyent beaucoup de cheuaulx de suyte. Ilz estoyent bien quinze mille Archiers portans arcs & flesches, & tous à cheual, & largemẽt gẽs-de-pied en leur Ost, & autres, tant pour tendre leurs tentes & pauillons qu'ilz auoyent en grand' quantité, qu'aussi pour seruir de leur artillerie, & clorre leur camp. En toute l'armee n'y auoit vn seul Page: & si auoyent ordonné les Angloys trois mille hõmes, pour enuoyer en Bretaigne. I'ay cecy dit par cy deuant: mais il sert bien encores à ce propos: c'est que si Dieu n'eust voulu troubler le sens audict Duc de Bourgongne, & preseruer ce royaume, à qui il a fait plus de grace iusques icy qu'à nul autre, est il de croire q̃ ledict Duc se fust allé amuser obstinément deuãt ceste forte place de Nuz ainsi deffendue? veu que toute sa vie n'auoit sceu trouuer le Royaume d'Angleterre disposé à faire armee deça la mer? & encores qu'il congnoissoit cleremẽt qu'ilz estoyent cõme inutiles aux guerres de France? car s'il s'en eust voulu aider, il eust esté besoing que toute vne saison il ne les eust pdus de veue, pour leur aider à dresser & cõduire leur armee aux choses necessaires selõ noz guerres de deça. Car il n'est riẽ plus sot, ne plus mal à droit, quãd ilz passent premieremẽt: mais, en bien peu d'espace, ilz sont tresbõnes gens de guerre, sages & hardis. Il feit tout le contraire: car, entre les autres maulx, il leur feit quasi pdre la saison: &, au regard de luy, il auoit son armee si rõpue, si mal en poinct, & si pauure, qu'il ne l'osoit monstrer deuant eulx: car il auoit perdu deuant Nuz, quatre mille hõmes, prenãs souldes: entre lesquelz y mourut des meilleures gẽs qu'il eust. Et ainsi verrez que Dieu le disposa de tous poinctz à faire contre la raison de ce q̃ son affaire requeroit, & cõtre ce qu'il sçauoit, & entendoit mieulx q̃ nul autre, dix ans auoit.

Le Roy Edouard estãt à Douures, pour son passage luy enuoya ledict Duc de Bourgõgne biẽ cinq cens basteaux de Holãde & Zelande: qui sont platz, & bas de bord, & bien propices à porter cheuaulx: & s'appellent * Sertes: &, nonobstant ce grand nombre, & tout ce q̃ le Roy d'Angleterre sceust faire, il mit plus de trois sepmaines à passer entre Douures & Calais, & n'y a que sept lieues. Or regardez donques à quelle difficulté vn Roy d'Angleterre peut passer en France: &, quand le Roy nostre maistre eut entendu le faict de la mer, aussi biẽ qu'il entẽdoit le faict de la terre, iamais le Roy Edouard ne fust passé: au moins en ceste saison: mais il ne l'entẽdoit point: & ceulx, à qui il dõnoit authorité, sur le faict de sa guerre, y entẽdoyent encores moins. Le Roy d'Angleterre mit trois sepmaines à passer. Vn seul nauire d'Eu print deux ou trois de ses petis passagers.

* Sentes exemp. vieil.

Auant que le Roy Edouard montast ne partist de Douures, il enuoya de-

uers le Roy vn ſeul Herault, appelé Iartiere: lequel eſtoit natif de Normãdie. Il apporta au Roy vne lettre de deffiãce, de par le Roy d'Angleterre, en beau langage & en beau ſtile: & croy que iamais Angloys n'y auoit mis la main.

Il requeroit au Roy qu'il luy rendiſt le Royaume de France, qui luy appartenoit, à fin qu'il peuſt remettre l'Egliſe & les Nobles, & le peuple en leur liberté ancienne, & oſter des grandes charges, & trauaux en quoy ilz eſtoyent: & en cas de refus, il proteſtoit des maulx qui en enſuyuroyent, en la forme & maniere qu'il eſt acouſtumé de faire en tel cas. Le Roy leut la lettre ſeul: & puis ſe retira en vne garde robbe tout fin ſeul: & feit appeler ce Herault: & luy diſt qu'il ſçauoit biẽ que le Roy d'Angleterre ne venoit point à ſa requeſte, mais y eſtoit contrainct, tant par le Duc de Bourgongne, que par le commun d'Angleterre: & qu'ilz pouuoyent bien voir q̃ ia la ſaiſon eſtoit preſque paſſee: & que le Duc de Bourgongne ſ'en reuenoit de Nuz, comme homme deſconfit, & pauure en toutes choſes: & que, au regard du Conneſtable, il ſçauoit bien qu'il auoit prins quelques intelligences auec le Roy d'Angleterre, pource qu'il auoit eſpouſé ſa niepce: mais qu'il le tromperoit: & luy cõpta les biens qu'il auoit de luy, diſant: Il ne veult ſinon viure en ſes diſsimulations, & entretenir chaſcun, & faire ſon profit: & diſt audict Herault pluſieurs autres raiſons, pour admonneſter le Roy d'Angleterre de prendre appointement auec luy. Et donna audict Herault trois cens Eſcus, de ſa main, contant: & luy en promit mille, ſi l'appointement ſe faiſoit: & en public luy feit donner vne belle piece de veloux cramoiſy, contenant trente aulnes.

Ledict Herault reſpondit qu'il trauailleroit à ceſt appointement: & qu'il croyoit que ſon maiſtre y trauailleroit volõtiers: mais qu'il n'en faloit point parler iuſques à ce que le Roy d'Angleterre fuſt deça la mer: & quand il y ſeroit qu'on enuoyaſt vn Herault pour demander ſaufconduit, pour enuoyer des Ambaſſadeurs deuers luy, & qu'on ſ'adreſſaſt à monſeigneur de Hauart, ou à monſeigneur de Stanley, & auſsi à luy pour aider à cõduire le Herault.

Il y auoit beaucoup de gens en la ſalle, ce pendant que le Roy parloit audict Herault, qui attendoyent, & auoyẽt grand' enuie d'ouyr ce que le Roy diſoit, & quel viſage il feroit, quand il ſortiroit de leans. Quand il eut acheué, il m'appela, & me diſt que i'entretinſſe touſiours le Herault, iuſques à ce qu'on luy euſt baillé compaignie pour le conduire, à fin que nul ne parlaſt à luy, & que ie luy feiſſe deliurer vne piece de veloux cramoiſy, contenant trente aulnes. Ainſi le fey: & le Roy ſe mit à parler à pluſieurs, & compter de ſes lettres de deffiance: & en appela ſept ou huict à part, & la feit lire: & monſtra bon viſage, & bien aſſeuré, ſans monſtrer nulle crainte. car il eſtoit bien ioyeux de ce qu'il auoit trouué audict Herault.

De la peine, en laquelle eſtoit le Conneſtable: & comment il enuoya lettres de creance au Roy d'Angleterre & au Duc de Bourgongne, qui apres furent en partie cauſe de ſa mort. Chap. 6.


Vr ce paſſage fault encores dire vn mot de monſeigneur le Conneſtable: lequel eſtoit en grand' penſee du tour qu'il auoit fait au Duc de Bourgongne, touchant Sainct-Quentin, & ſe tenoit deſia cõme deffié

deffié du Roy. car ses principaulx seruiteurs l'auoyent laissé: comme monseigneur de Genli, & monseigneur de Mouy: lesquelz le Roy auoit desia recueillis: combien que monseigneur de Mouy alloit & venoit encores deuers luy: & le Roy pressoit fort que ledict Connestable vint deuers luy: & luy offroit certaines recompenses qu'il demandoit pour la Comté de Guyse, comme autresfois luy auoit promis. Ledict Connestable estoit bien content de venir, pourueu que le Roy feist serment, sur la croix sainct Lou d'Angiers, de ne faire nul mal à sa personne, ne consentir qu'autre le feist: & alleguoit qu'aussi bien luy pourroit il faire ledict serment, comme il auoit fait autresfois au seigneur de Lescut: & à cela luy respondit le Roy que iamais ne feroit ce serment à homme: mais tout autre serment, que ledict Connestable luy vouldroit demander, qu'il estoit cõtent de le faire. Vous pouuez bien entendre qu'en grand trauail d'esprit estoit le Roy, & aussi ledict Connestable: car il ne passoit vn seul iour, pour vne espace de tẽps, qu'il n'allast quelcũ de l'un à l'autre, sur le faict de ce serment. Et, qui bien y penseroit, c'est miserable vie que la nostre, de tant prendre de peine & de trauail pour s'abreger sa vie, en disant & escriuant tant de choses, presque opposites à leurs pensees. Et, si ces deux, dont ie parle, estoyent en grãd trauail, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne n'en auoyent pas moins de leur part.

Ce fut enuiron tout en vn tẽps, ou peu s'en falut, que fut le passage du Roy d'Angleterre à Calais, & le departement du Duc de Bourgongne de deuant Nuz: lequel à grãdes iournees s'en retira droit à Calais, deuers le Roy d'Angleterre, à biẽ petite compaignie: & enuoya son armee ainsi despecee (cõme auez ouy) pour piller le païs de Barrois & de Lorraine, & pour les faire viure & se rafreschir. Et le feit à cause de ce q̃ ledict Duc de Lorraine luy commẽça la guerre, & l'auoit deffié luy estant deuant Nuz. qui estoit bien vne grand faulte à luy, auec les autres q̃ ia auoit faictes auec les Angloys: lesquelz s'attendoyent à le trouuer à leur descente auec, pour le moins, deux mille cinq cens Hommes-d'armes bien en poinct, & autre grand homme de Gens-decheual, & de pied (car ainsi leur auoit promis le Duc de Bourgõgne, pour les faire venir) & qu'il auroit commencé la guerre en France, trois moys auant leur descẽte, à fin qu'ilz trouuassent le Roy plus las & plus foulé: mais Dieu pourueut à tout, cõme auez ouy. Le Roy d'Angleterre partit de Calais, & ledict Duc en sa cõpaignie: & passerent par Boulongne, & tirerẽt à Peronne, ou ledict Duc recueillit les Angloys assez mal: car il faisoit garder les portes, & n'y entroyent sinon en petit nõbre: & logerent aux chãps: & le pouuoyẽt biẽ faire: car ilz estoyẽt bien pourueus de ce qu'il leur faloit pour ce mestier.

Apres qu'il furent venuz à Peronne, ledict Connestable enuoya deuers ledict Duc de Bourgongne vn de ses gens, appelé Louis de Creuille, pour s'excuser enuers le Duc de Bourgõgne dequoy il ne luy auoit baillé Sainct-Quentin, disant que, s'ainsi l'eust fait, il ne luy eust peu plus de rien seruir dedans le royaume de France: car de tous poinctz il eust perdu son credit, & la communication des gens: mais qu'à ceste heure, veu qu'il voyoit le Roy d'Angleterre, cy apres feroit tout ce que ledict Duc de Bourgongne vouldroit. Et, pour en estre plus certain, bailla audict Duc vne lettre de creance,

adreſſant au Roy d'Angleterre : & mettoit ledict Conneſtable la creance ſur ledict Duc de Bourgongne. Oultre, & d'auantage, enuoya vn ſeellé audict Duc, par lequel il luy promettoit de le ſeruir & ſecourir, & tous ſes amys & alliez, tāt le Roy d'Angleterre qu'autres, enuers tous & cōtre tous ceulx qui pourroyent viure & mourir, ſans nul en excepter. Ledict Duc de Bourgongne bailla au Roy d'Angleterre ſa lettre: & diſt ſa creāce, & la feit vn peu plus graſſe qu'elle n'eſtoit: car il aſſeuroit le Roy d'Angleterre que ledict Conneſtable le mettroit dedās Sainct-Quentin, & dedans toutes ſes autres places.

Le Roy le creut aſſez toſt : car il auoit eſpouſé la niepce dudict Conneſtable: & ſi luy ſembloit en ſi grand' crainte du Roy de Frāce qu'il n'oſeroit faillir à ce qu'il promettoit audict Duc de Bourgongne, & à luy. Semblablemēt le croyoit ledict Duc de Bourgōgne. Mais les penſees dudict Conneſtable, ne ſa paour qu'il auoit du Roy, ne le conduiſoyent pas encores iuſques là: mais luy ſembloit encores qu'il vſeroit de diſsimulatiōs, comme il auoit accouſtumé, pour les contenter: & qu'il leur mettroit ſi euidentes raiſons en auant, qu'ilz auroyent encores patience, ſans le contraindre à ſe declarer. Le Roy Edouard ne ſes gens, n'auoyēt fort pratiqué les faictz de ce royaume: & alloyent plus groſſemēt en beſongne: parquoy ne peurent ſi toſt entēdre les diſſimulations, dont on vſe deça & ailleurs: car naturellement les Angloys, qui ne ſont iamais partis d'Angleterre, ſont fort coleriques, cōme auſſi ſont toutes les nations du païs froid. * La noſtre (comme vous voyez) eſt ſituee entre les vns & les autres: & eſt enuironnee de l'Italie, & de l'Eſpaigne, & Catheloigne du coſté de Leuant, & Angleterre, & ces parties de Flandres & de Hollande, vers le Ponant: & encores nous vient ioindre Alemaigne partout vers la Champaigne. Ainſi nous tenōs de region chaulde, & auſſi de la froide. Parquoy nous auōs gens de deux complexiōs. Mais mon aduis eſt qu'en tout le monde n'y a region mieulx ſituee que celle de France.

** Il fait ceſte descriptiō ſuyuant les mers, & faiſant venir Leuāt iuſques au grand Ocean, & Ponant par toutes ces mers Occidētales & Germaniques.*

Le Roy d'Angleterre, qui auoit eu grand' ioye de ces nouuelles de monſeigneur le Conneſtable (combien que deſia parauāt en pouuoit bien auoir eu quelque ſentement, mais non pas ſi ample) ſe partit de Peronne, & le Duc de Bourgōgne en ſa cōpaignie (qui n'auoit nulles gens: car tous eſtoyēt tirez en Barrois & Lorraine, cōme ie vous ay dit) & ſ'approcherēt de Sainct-Quētin: & allerent courir vn grand tas d'Angloys deuant: leſquelz, comme i'ouy dire peu de iours apres, ſ'attēdoyent qu'on ſonnaſt les cloches à leur venue, & qu'on portaſt la croix, & l'eaue beniſte au deuant. Cōme ilz ſ'approcherēt pres de la ville, l'artillerie cōmença à tirer : & ſaillit des eſcarmouches à pied & à cheual: & y eut deux ou trois Angloys tuez, & quelques vns prins. Ilz eurent vn treſmauuais iour de pluye : & en ceſt eſtat ſ'en retournerent en leur oſt, bien fort mal cōtens, murmurans cōtre le Conneſtable: & l'appelloyent trahiſtre. Le lendemain au matin le Duc de Bourgongne voulut prendre congé du Roy d'Angleterre (qui eſtoit choſe bien eſtrāge: veu qu'il les auoit fait ainſi paſſer) & vouloit tirer vers ſon armee en Barrois, diſant qu'il feroit beaucoup de choſes en leur faueur. Les Angloys, qui ſont ſuſpitionneux, & qui eſtoyent tous neufz par deça, & eſbahis, ne ſe pouuoyent cōtenter de ſon allee, ne croire qu'il euſt nulles gens aux champs : & ſi ne ſçauoit le Duc de Bour-

de Bourgongne adouber auec eulx le faict du Connestable, nonobstãt qu'il eust dit que tout ce qu'il en auoit fait, estoit pour toutes bonnes fins: & si les esbahissoit l'hyuer qui s'approchoit:& sembloit bien, à les ouir parler, que le cœur leur tirast plus à la paix qu'à la guerre.

Comment le Roy feit vestir vn simple seruiteur d'une cotte d'armes, auec vn esmail, & l'enuoya parler au Roy d'Angleterre en son Ost, ou il eut tresbõne respõse. Chap. 7.

SVr ces propres paroles, & cõme ledict Duc vouloit partir, fut prins des Angloys vn varlet d'un Gentil-hõme de la maison du Roy, qui estoit des vingt Escus, appelé Iaques de Grasse: & fut incõtinent ledict varlet amené deuant le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgõgne, qui estoyent ensemble:& puis fut mis en vne tente. Apres qu'ilz l'eurẽt interrogué, ledict Duc de Bourgongne print cõgé du Roy d'Angleterre, & se retira en Brabãt, pour aller à * Maisons, ou il auoit partie de ses gens. Le Roy d'Angleterre cõmanda qu'on donnast congé à ce varlet, veu que c'estoit leur premier prisonnier: & au departir monseigneur de Hauart & monseigneur de Stanley luy donnerent vn Noble, & luy dirent: Recõmandez nous à la bõne grace du Roy vostre maistre, si vous pouuez parler à luy. Ledict varlet vĩt en grand' diligence deuers le Roy, qui estoit à Cõpiegne, & vint pour dire ces paroles. Le Roy entra en grand' suspition de luy, doubtãt que ce ne fust vne Espie, à cause q̃ Gilbert de Grasse, frere du maistre dudict varlet, estoit pour lors en Bretaigne, fort bien traicté du Duc. Ledict varlet fut enfermé, & estroitement gardé, ceste nuict: toutesfois beaucoup de gens parlerent à luy, par cõmandement du Roy: & sembloit à leur rapport qu'il parlast biẽ asseurement, & que le Roy le deuoit ouir. Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. Apres qu'il l'eut ouy, il le feit defferrer: mais encores demoura gardé:& alla le Roy pour se mettre à table, ayant plusieurs imaginatiõs, pour sçauoir s'il enuoyroit vers les Angloys ou non: &, auant que ce seoir à table, m'en dist quelques paroles. Car, comme vous sçauez monseigneur de Vienne, nostre Roy parloit fort priuement, & souuent, à ceulx qui estoyent plus prochains de luy, comme i'estoye lors, & d'autres depuis: & aymoit à parler en l'oreille. Il luy vint en memoire les paroles que le Herault d'Angleterre luy auoit dictes: qui fut qu'il ne faillist point à enuoyer q̃rir vn saufcõduit pour enuoyer deuers le Roy d'Angleterre, des ce qu'il seroit passé la mer, & qu'on s'adressast aux dessusdictz Seigneurs de Hauart & de Stãley. Incõtinẽt qu'il fut assis à table, & vn peu imaginé, cõe vous sçauez qu'il faisoit (qui estoit biẽ estrãge à ceulx qui ne le cõgnoissoyent: car, sans le cõgnoistre l'eussent iugé mal sage, mais les œuures tesmoignẽt bien le cõtraire) il me dist en l'oreille q̃ ie me leuasse, & que i'allasse manger en ma chãbre, & que i'enuoyasse querir vn varlet, qui estoit à mõseigneur des * Halles, filz de Merichõ de la Rochelle, & q̃ ie parlasse à luy, sçauoir s'il oseroit entreprẽdre d'aller en l'ost du Roy d'Angleterre en habit de Herault. Ie fey incõtinent ce q̃ m'auoit cõmãdé:& fu tresesbahy quãd ie vey ledict seruiteur: car il ne me sembloit, ny de taille, ny de façon, ꝓpice à vne telle œuure: toutesfois il auoit bon sens (cõe i'ay cõgnu depuis) & la parole doulce & amyable. Iamais le Roy n'auoit parlé à luy

* Maizieres Exemp. uieil.

* Salles Exẽ. uieil.

qu'une seule fois. Ledict seruiteur fut tresesbahy, quãd il m'ouit parler: & se ietta à deux genoulx deuãt moy, comme celuy qui cuidoit desia estre mort. Ie l'asseuroye le mieulx que ie pouuoye: & luy promy vne election en l'isle de Ré, & de l'argent: &, pour plus l'asseurer, luy dy que cecy venoit des Angloys: & puis le fey manger auec moy, ou n'estions que nous deux, & vn varlet: & petit à petit le mettoye en ce qu'il auoit à faire. Ie n'y eu gueres esté que le Roy m'enuoya querir: & luy comptay de nostre homme: & luy en nõmay d'autres plus propres à mon entendement: mais il n'en voulut point d'autre: & vint luymesme parler à luy: & l'asseura plus en vne parole que ie n'auoye fait en cent. Auec ledict Seigneur n'entra en ladicte chambre que mõseigneur de Villiers, lors Grand-Escuyer, & maintenãt Baillif de Caen. Et, quand il sembla au Roy que nostre homme fut en bon propos, il enuoya, par le Grand-Escuyer, querir vne baniere de Trompette, pour luy faire vne cotte d'armes: car ledict Seigneur n'estoit point conuoiteux, ny accompaigné de Herault ne de Trompette, comme sont plusieurs Princes. Et ainsi ledict Grand-Escuyer, & vn de mes gens, feirent ceste coste d'armes, le mieulx qu'ilz peurent: & alla ledict Grand-Escuyer querir vn esmail d'un petit Herault, qui estoit à monseigneur l'Admiral, appelé Plein-chemin: qui fut attaché à nostre hõme: & luy apporta l'on secretemẽt ses houseaux & son habillemẽt: & luy fut amené son cheual, & mis dessus, sans ce q̃ psonne en sceust riẽ: & luy mit on vne belle bougette à l'arson de sa selle, pour mettre sa cotte d'ar mes: &, bien instruict de ce qu'il auoit à dire, s'en alla tout droit à l'Ost des Angloys. Apres que nostre homme fut arriué à l'Ost des Angloys, auec sa cotte d'armes sur le dos, tantost fut arresté, & mené deuant la tente du Roy d'Angleterre. Il luy fut demandé qu'il y venoit faire. Il dist qu'il venoit de par le Roy, pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il auoit charge de s'adresser à messeigneurs de Hauart & de Stanley. On le mena en vne tente pour disner, & luy feit on tresbonne chere. Au leuer de la table du Roy d'Angleterre, qui disnoit à l'heure que le Herault arriua, on mena ledict Herault deuers luy: & l'ouit. Sa creãce estoit fondee sur le desir q̃ le Roy auoit des long temps d'auoir bõne amytié auec luy, & que les deux royaumes peussent viure en paix: & que iamais, depuis qu'il auoit esté Roy de France, il n'auoit fait guerre ny entreprinse contre le Roy, ne le royaume d'Angleterre, s'excusant de ce qu'autresfois auoit recueilly monseigneur de Vuaruyc: & disoit que ce n'auoit esté seulement que contre le Duc de Bourgongne, & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrer que ledict Duc de Bourgongne ne l'auoit point appelé, sinon pour en faire vn meilleur appointement auec le Roy, sur l'occasion de sa venue: & si autres en auoit, qui y tinssent la main, que ce n'estoit sinon pour en amender leurs * offenses, & tascher à leurs fins particulieres: & du faict du Roy d'Angleterre ne leur chaloit, au demeurãt, comment il en allast: mais qu'ilz en feissent leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remõstrer le temps, & que ia s'approchoit l'hyuer: & qu'il sçauoit bien qu'il auoit fait grand' despense: & qu'il y auoit plusieurs gẽs en Angleterre qui desiroyent la guerre * par deça, tant nobles que marchans: &, quãd ce viẽdroit que le Roy d'Angleterre se vouldroit mettre en son deuoir d'entendre

* affaires Exemp. nieil.

* Toutes les copies que i'aye veues, ont ainsi: mais possible que, pardela, ne seroit point mauuais.

tendre au traicté, que ledict Roy s'y mettroit tāt, de son costé, que luy & son royaume deuroyent estre contens: &, à fin que mieulx fust informé de ces choses, s'il vouloit donner vn saufconduict pour le nōbre de cent cheuaulx, que le Roy enuoyroit deuers luy Ambassadeurs, bien informez de son vouloir: ou, si le Roy d'Angleterre aymoit mieulx q̄ ce fust en quelque village, à my chemin des deux armees, & que là gens se trouuassent des deux costez, que le Roy en seroit trescontent, & enuoyroit saufconduict de son costé.

Le Roy d'Angleterre, & vne partie de ses Princes, trouuerēt ces ouuertures tresbonnes: & fut baillé vn saufconduict à nostre hōme, tel qu'il le demādoit: & luy fut donné quatre Nobles: & vint auec luy vn Herault, pour venir querir vn saufcōduict du Roy, pareil à celuy qu'il auoit dōné: &, le lēdemaī, en vn village, aupres d'Amyens, se trouuerēt les Ambassadeurs ensemble. De la part du Roy y estoit le Bastard de Bourbō, Admiral, mōseigneur de Saīct-Pierre, l'Euesque d'Eureux, appelé Heberge. Le Roy d'Angleterre y enuoya monseigneur de Hauart, vn nōmé Chalāgier, & vn Docteur appelé Morton, qui auiourd'huy est Chācelier d'Angleterre, & Archeuesque de Cantorbie.

Ie croy qu'à plusieurs pourroit sembler q̄ le Roy se humilioit trop: mais les sages pourrōt bien iuger par mes paroles precedentes q̄ ce royaume estoit en grād dāger, si Dieu n'y eust mis la main: lequel dispósa les sens de nostre Roy à eslire si sage party, & troubla biē celuy du Duc de Bourgongne: qui feit tāt d'erreurs (cōme auez veu) en ceste matiere, apres auoir tāt desiré ce qu'il perdit par sa faulte. Nous auions lors beaucoup de choses secrettes parmy nous: dont fussent venus de grans maulx en ce royaume, & prōptement, si ceste appointement ne se fust trouué, & bien tost, tāt du costé de Bretaigne que d'ailleurs. Et croy veritablement, aux choses que i'ay veues en mon temps, que Dieu auoit, & a, ce royaume en especiale recommendation.

Cōment trefue de neuf ans fut traictee entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonobstāt les empeschemens du Cōnestable, & du Duc de Bourgōgne. *Chap.* 8.

COmme vous auez ouy, noz Ambassadeurs se trouuerent ensemble des le lēdemain de la venue de nostre Herault: car nous estiōs pres lesvns des autres, cōme de quatre lieues ou moins. Nostre Herault eut bōne chere, & son office en l'isle de Ré (dont estoit natif) & de l'argēt. Plusieurs ouuertures furent faictes entre noz Ambassadeurs. Les Angloys demanderēt, cōme ilz ont acoustumé, la couronne, ou, pour le moins, Normandie & Guyenne. Bien assailly, bien deffendu. Des ceste premiere iournee furent les choses bien approchees: car les deux parties en auoyent grand' enuie. Les nostres reuindrent, & les autres s'en retournerent en leur Ost. Le Roy ouit leurs demandes & dernieres conclusions: c'estoit septāte & deux mille Escus tous contens, auant que partir: le mariage du Roy (qui est auiourd'huy) auec la fille aisnee du Roy Edouard (laquelle est auiourd'huy Royne d'Angleterre) & la Duché de Guyenne, pour la nourrir, ou cinquante mille Escus tous les ans, rendus dedans le chasteau de Londres, iusques au bout de neuf ans: & au bout du terme, deuoit le Roy (qui est auiourd'huy) & sa femme, iouyt pacifiquement du reuenu de Guyenne:

& aussi nostre Roy deuoit demourer quitte de ce payement, enuers le Roy d'Angleterre. Plusieurs autres petis articles y auoit touchāt le faict des marchans: dont ie ne fay point mention: & deuoit durer ceste paix neuf ans entre les deux royaumes: & y estoyent cōprins tous les alliez d'un costé & d'autre: & nommément, de la part du Roy d'Angleterre, les Ducs de Bourgōgne & de Bretaigne, si cōprins y vouloyent estre. Offroit ledict Roy d'Angleterre (qui estoit chose bien estrange) de nōmer aucuns personnages, qu'il disoit estre trahistres au Roy, & à sa couronne, & de le monstrer par escript. Le Roy eut merueilleusement grand' ioye de ce que ses gens luy rapporterent.

Il tint conseil sur ceste matiere, & y estoye present. Aucuns furent d'aduis que ce n'estoit qu'une trōperie & dissimulation de la part des Angloys. Au Roy sembloit le contraire: & allegua la disposition du temps & la saison, & qu'ilz n'auoyēt vne seule place, qui fust à eulx, & aussi les mauuais tours, que le Duc de Bourgongne leur auoit faictz: lequel estoit ia party d'auec eulx: & se tenoit comme seur que le Cōnestable ne bailleroit nulles places: car à chascune heure le Roy enuoyoit deuers luy pour l'entretenir, & pour l'adoucir, & pour le garder de mal faire. Aussi le Roy auoit bien cōgnoissance de la personne du Roy d'Angleterre: leql aymoit fort ses aises & ses plaisirs. A quoy sembloit qu'il parloit plus sagement que personne de la compaignie, & qu'il entendoit mieulx ces matieres, dequoy on parloit: & conclud qu'à tresgrād' diligence ou cerchast cest argent: & feit aduiser la maniere de le trouuer: & qu'il faloit que chascun prestast quelque chose pour aider soubdainement à fournir. Et conclud le Roy qu'il n'estoit chose au monde qu'il ne feist pour ietter le Roy d'Angleterre hors de ce royaume, excepté qu'il ne cōsentiroit pour riens qu'ilz eussent terre: &, auant qu'il le souffrist, mettroit toutes choses en peril & hazard.

Monseigneur le Connestable cōmença à soy apperceuoir de ces marchez, & auoir paour d'auoir offensé de tous* poinctz: & tousiours craignoit ceste marchandise, qui auoit cuidé estre conclue contre luy & Bouuines: &, à ceste cause, il enuoyoit souuēt deuers le Roy: &, sur l'heure dont ie parle, vint deuers ledict Seigneur vn Gentil-hōme, appelé Louis de Creuille, seruiteur du Cōnestable, & vn siē Secretaire, appelé maistre * Iehā Richer, qui tous deux viuēt encores: & dirent leur creance à mōseigneur du Bouchage & à moy, p̄mier qu'au Roy: car le plaisir dudict Seigneur estoit tel. Ce qu'ilz apportoyēt pleut fort au Roy, quād il en fut aduerty: pource qu'il auoit intētion de s'en seruir, cōme vous orrez. Le Seigneur de Contay, seruiteur du Duc de Bourgōgne, qui auoit esté prins n'agueres deuāt Arras (comme auez ouy) alloit & venoit sur sa foy deuers ledict Duc, & luy auoit le Roy p̄mis dōner sa finance & rançon, & vne tresgrande somme d'argent, s'il pouuoit traicter la paix. D'auēture il estoit arriué deuers le Roy, ce iour qu'arriuerēt les deux dessus nōmez seruiteurs dudict Connestable. Le Roy feit mettre ledict Seigneur de Contay dedans vn grand & vieil osteuant, qui estoit dedans sa chambre, & moy auec luy, à fin qu'il entendist & peust faire rapport à son maistre des paroles, dont vsoit ledict Connestable, & ses gens, dudict Duc. Et le Roy se vint seoir sur vn escabeau, rasibus dudict osteuant, à fin que nous peussions mieulx

* costez Exemp. vieil.

* Le vieil Exē. oste Iehan.

mieulx entendre les paroles que disoit Louis de Creuille & son compaignō: qui commencerent lors, disans que leur maistre les auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgongne,& qu'il luy auoit fait plusieurs remonstrances, pour le desmouuoir de l'amytié des Angloys:& qu'ilz l'auoyēt trouué en telle colere,contre le Roy d'Angleterre,qu'à peu qu'ilz ne l'auoyent gaigné, non pas seulement à les laisser, mais à aider à les destrousser en eulx retournāt. Et,en disant ces paroles,pour cuider cōplaire au Roy, ledict Louis de Creuille cōmença à contrefaire le Duc de Bourgongne,& à fraper du pied contre terre, & à iurer S.George,&qu'il appeloit le Roy d'Angleterre * Blancborgne,filz d'un Archier,qui portoit son nom : & toutes les moqueries qu'en ce monde estoit possible de dire d'homme. Le Roy rioit fort: & luy disoit qu'il parlast hault:& qu'il commēçoit à deuenir vn peu sourd : & qu'il le dist encores vne fois. L'autre ne se faignoit pas,& recommençoit encores de tresbon cœur.

* Blaybor-gne exé.uieil.

Monseigneur de Contay,qui estoit auec moy,en cest osteuāt,estoit le plus esbahy du monde:& n'eust iamais creu,pour chose qu'on luy eust sceu dire, les paroles qu'ilz oyoit. La cōclusion des gēs dudict Cōnestable estoit qu'ilz cōseilloyent au Roy q̄,pour euiter tous ces grās perilz,qu'il voyoit appareiller contre luy,il print vne tresue:& que ledict Connestable se faisoit fort de le * garder:& que,pour cōtēter ces Angloys,on leur baillast seulemēt vne petite ville ou deux pour les loger l'yuer,& qu'elles ne sçauroyēt estre si meschātes qu'ilz ne s'en cōtentassent: & sembloit, sans rien nommer, qu'il voulsist dire Eu & Sainct-Vallery. Et luy sembloit q̄,par ce moyen,les Angloys se cōtenteroyēt de luy, & du refus qu'il leur auoit fait de ces places. Le Roy,à qui il suffisoit d'auoir ioué son personnage,& faire entēdre au Seigneur de Contay les paroles dont vsoit & faisoit vser ce Cōnestable p ses gens, ne leur feit aucune mal-gracieuse response,mais seulement leur dist: I'enuoyray deuers mon frere, & luy feray sçauoir de mes nouuelles: & puis leur donna congé.

* guider exempl.uieil.

L'un feit le serment en la main du Roy que,s'il sçauoit riens, qui touchast le Roy, de le reueler. Il greua beaucoup au Roy de dissimuler de ceste parole,ou ilz conseilloyent de bailler terre aux Angloys:mais, doubtāt que ledict Connestable ne feist pis,n'y voulut point respondre,en façon qu'ilz cōgnussent qu'il l'eust mal prins : mais enuoya deuers luy. Le chemin estoit court, & ne mettoit vn homme gueres à aller & retourner. Le Seigneur de Contay & moy partismes de cest osteuant,quand les autres s'en furent allez: & rioit le Roy,en faisant bien bonne chere : mais ledict de Contay estoit comme hōme sans patience d'auoir ouy telles sortes de gens ainsi se moquer de son maistre, & veu encores les traictez qu'il menoit auec luy : & luy tardoit qu'il ne fust ia à cheual pour l'aller dire à sodict maistre le Duc de Bourgongne. Sur l'heure fut despesché ledict Seigneur de Contay,& son instruction escripte de sa main propre,& emporta vne lettre de creance de la main du Roy,& s'en partit.

Nostre matiere d'Angleterre estoit ia accordee,cōme auez ouy : & se menoyent tous ces marchez en vn temps,& en vn coup. Ceulx, qui de par le Roy s'estoyent trouuez auec les Angloys,auoyent fait leur rapport,comme auez entēdu,& ceulx du Roy d'Angleterre retournez deuers luy. Des deux

costez fut accordé & deliberé par ceulx, qui allerent & vindrẽt, que les deux Roys se verroyent: & q̃, apres qu'ilz se seroyent veuz, & iuté les traictez pourparlez, que le Roy d'Angleterre s'en retourneroit en son païs, apres auoir receu les septante deux mille Escus, & qu'il laisseroit en ostage monseigneur de Hauart, & son Grand-Escuyer messire Iehan Chemé, iusques à ce qu'il fust passé la mer. * Par apres furent promis seize mille Escus de pension aux seruiteurs priuez du Roy d'Angleterre. A monseigneur de Hastingues deux mille Escus: & à monseigneur de Hauart, au Grand-Escuyer, à Chalangier, à monseigneur de Mont-gomery, & à d'autres, le demourant: & largement argent content & vaisselle fut donnee aux seruiteurs dudict Roy Edouard.

* A part xxẽ. uscil.

Le Duc de Bourgongne, sentãt ces nouuelles, vint de deuers Luxẽbourg, ou il estoit, à tresgrand haste, deuers le Roy d'Angleterre: & n'auoit que seize cheuaulx, quand il arriua deuers luy. Le Roy d'Angleterre fut fort esbahy de ceste venue si soudaine: & luy demanda qui l'amenoit: & veit bien qu'il estoit courroucé. Ledict Duc luy respondit qu'il venoit parler à luy. Le Roy luy demãda s'il vouloit parler à luy à part ou en public. Lors luy demãda le Duc s'il auoit la paix. Le Roy luy respondit qu'il auoit fait vne trefue pour neuf ans: en laquelle il estoit comprins, & le Duc de Bretaigne: & qu'il luy prioit qu'il s'y accordast. Ledict Duc se courrouça, & parla en Angloys (car il sçauoit le langaige) & allegua plusieurs beaulx faictz des Roys d'Angleterre, qui estoyent passez en France, & des peines qu'ilz y auoyent prinses, pour y acquerir hõneur: & blasma fort ceste ttefue, disant qu'il n'auoit point cerché à faire passer les Angloys pour besoing qu'il en eust, mais pour recouurer ce qui leur appartenoit: & à fin qu'ilz congnussent qu'il n'auoit nul besoing de leur venue, qu'il ne prendroit trefue auec nostre Roy iusques à ce que le Roy d'Angletetre eust esté trois moys de la la mer: &, apres ces paroles, part, & s'en va de là ou il venoit. Le Roy d'Angleterre print tresmal ces paroles, & ceulx de son conseil. Autres, qui n'estoyent point contens de ceste paix, louerent ce que le Duc auoit dit.

Comment le Roy feit festoyer les Angloys dedans Amyens: & comment place fut assignee pour la veue des deux Roys. *Chap. 9.*

LE Roy d'Angleterre, pour conclure ceste paix, vint loger à demye lieue d'Amyens: & estoit le Roy à la porte, qui de loing les pouuoit voir atriuer. Pour ne mentir point, il sembloit bien qu'ilz fussent neufz à ce mestier de tenir les champs: & cheuauchoyent en assez mauuais ordre. Le Roy enuoya au Roy d'Angleterre trois cens chariotz de vin, des meilleurs qu'il fut possible de finer: & sembloit ce charroy quasi vn ost aussi grãd q̃ celuy du Roy d'Angleterre. Et, pource qu'il estoit trefue, venoyent largemẽt Angloys en la ville, & se mõstroyent peu sages, & ayãs peu de reuerẽce à leur Roy. Ilz venoyẽt tous armez, & en grand compaignie: &, quãd nostre Roy y eust voulu aller à mauuaise foy, iamais si grãde cõpaignie ne fut si aisee à descõfire: mais sa pensee n'estoit autre qu'à les bien festoyer, & se mettre en bonne paix auec eulx pour son temps. Il auoit ordonné, à l'entree de la porte de la ville, deux grandes tables, à chascun costé vne, chargees de toutes

de toutes bonnes viandes, qui font enuie de boire : & de toutes sortes : & les vins les meilleurs dont se peut aduiser: & des gens pour les seruir. D'eaue n'estoit nouuelles. A chascune de ses tables auoit fait soir cinq ou six hōmes de bonne maison fort gros & gras, pour mieulx plaire à ceulx qui auoyent enuie de boire: & y estoyent le Seigneur de Cran, le Seigneur de Bricqueber, le Seigneur de Bresmes, le Seigneur de Villiers, & autres : &, des q̄ les Angloys s'approchoyent de la porte, ilz voyoyent ceste asiete: & y auoit gens qui les prenoyent à la bride * & les amenoyent pres de la table : & estoyent traictez pour ce passage selon l'asiete, & en tresbonne sorte, & le prenoyent bien en gré. Comme ilz estoyent en la ville, quelque part qu'ilz descendissent, ilz ne payoyent riens * & estoyent fournis de ce qui leur estoit necessaire, ou ilz aloyent boire & manger, & demandoyent ce qu'il leur plaisoit, & ne payoyēt riens: & dura cecy trois ou quatre iours.

* Le uieil Exē. dit & disoyēt qu'ilz leur courussent vne lance & les &c.

* Le uieil Exē. dit & y auoit neuf ou dix tauernes biē fournies.

Vous auez ouy comme ceste tresue desplaisoit au Duc de Bourgongne: mais encores desplaisoit elle plus au Connestable, qui se voyoit mal de tous costez, & auoit failly: & pource enuoya, deuers le Roy d'Angleterre son confesseur, auec vne lettre de creāce: qui estoit telle que, pour l'amour de Dieu, il n'adioustast foy aux paroles ny aux promesses du Roy, mais que seulement il voulsist prendre Eu & Sainct-Vallery : & s'y loger pour partie de l'yuer : car, auant qu'il fust deux moys, il feroit en façon qu'il seroit bien logé : sans luy bailler autre seureté, mais tresgrande esperance. Et, à fin qu'il n'eust cause de faire vn meschant appointement, pour peu d'argent, luy offroit à prester cinquante mille Escus: & luy faisoit beaucoup d'autres belles ouuertures: & desia * luy auoit fait bailler le Roy ces deux places, dōt il parloit, à cause que ledict Connestable luy auoit cōseillé les bailler aux Angloys: & le Roy d'Angleterre en estoit aduerty: lequel feit response audict Cōnestable que sa tresue estoit conclue, & qu'il ne changeroit rien en ceste matiere: &, s'il luy eust tenu ce qu'il luy auoit promis, qu'il n'eust point fait cest appointement. Lors fut de tous poinctz ledict Connestable desesperé.

* Le Roy auoit fait brusler ces deux Exemp. uieil.

Or vous oyez comme ces Angloys se traictoyent en la ville d'Amyēs. Vn soir monseigneur de Torcy vint dire au Roy qu'il y en auoit largemēt, & que c'estoit grand danger. Le Roy s'en courrouça à luy. Ainsi chascun s'en teut. Le matin estoit le iour semblable * celle annee, qu'auoit esté les Innocens: & à tel iour le Roy ne vouloit ouir parler de nulle de ces matieres : & tenoit à grand malheur quād on luy en parloit: & se courrouçoit fort à ceulx qui l'auoyent acoustumé de hanter, & congnoissoyent sa condition : toutesfois ce matin dont ie parle, comme le Roy se leuoit, & disoit ses heures, quelcun me vint dire qu'il y auoit bien neuf mille Angloys en la ville. Ie me deliberay prendre l'auenture de luy dire: & rentray en son retraict, & luy dy: Sire, nonobstāt qu'il soit * le iour des Innocens, si est il necessaire q̄ ie vous die ce q̄ l'on m'a dit: & luy comptay au lōg le nombre qui y estoit, & tousiours en venoit, & tous armez, & que nul ne leur osoit refuser la porte de paour de les mescōtenter. Ledict Seigneur ne fut point obstiné, mais tost laissa ses heures : & me dist qu'il ne faloit point tenir la cerimonie des Innocens ce iour, & que ie montasse à cheual, & que i'essayasse à parler au Chef des Angloys, pour voir

* qu'auoyent esté des Innocens ceste annee: & à tel Exemp. uieil.

* C'est à dire semblable au iour &c.

ſi les pourrions faire retirer: & que ie diſſe à ſes Capitaines, ſi aucuns en rencontroye, qu'ilz vinſſent parler à luy, & qu'il viendroit incontinent à la porte apres moy. Aiſi le fey, & parlay à trois ou à quatre des Chefz des Angloys, que cõgnoiſſoye, & leur dy ce qui ſeruoit à ceſte matiere. Pour vn qu'ilz s'enuoyoyent, y en entroit vingt. Le Roy enuoya apres moy monſeigneur de Gyé, à ceſte heure Mareſchal de France, pour ceſte matiere. Nous entraſmes en vne tauerne, ou ia auoyent eſté faictz cent & onze eſcotz, & n'eſtoit pas encores neuf heures du matin. La maiſon eſtoit pleine. Les vns chantoyent: les autres dormoyent, & eſtoyent yures. Quand ie congnu cela, il me ſembla bien qu'il n'y auoit point de peril, & le manday au Roy: lequel vint incontinent à la porte, bien acompaigné: & ſecretement feit armer deux ou trois cẽs Hõmes-d'armes es maiſons de leurs Capitaines, & aucuns en mit ſur le portail par ou ilz entroyẽt. Le Roy feit apporter ſon diſner en la maiſon des portiers: & feit diſner pluſieurs gens de bien des Angloys auec luy. Le Roy d'Angleterre fut aduerty de ce deſordre, & en eut honte: & manda au Roy qu'il commandaſt qu'on ne laiſſaſt nul entrer. Le Roy feit reſponſe que cela ne feroit il iamais: mais, s'il plaiſoit au Roy d'Angleterre, qu'il enuoyaſt de ſes Archiers de la couronne, & qu'ilz gardaſſent la porte, & miſſent dedans ceulx qu'ilz vouldroyent: & ainſi fut faict: & beaucoup d'Angloys s'en allerent de la ville, par le commandement du Roy d'Angleterre.

Il fut lors aduiſé q̃ pour mettre fin à tout, faloit aduiſer le lieu ou les deux Roys ſe verroyent, & ordonner gens à viſiter la place. De la part du Roy y allaſmes monſeigneur du Bouchage & moy: &, pour le Roy d'Angleterre, monſeigneur de Hauart, & vn appelé Chalangier, & vn Herault. Et apres auoir bien allé & viſité la riuiere, nous arreſtaſmes que le plus beau lieu, & le plus ſeur, eſtoit Picquigny, à trois lieues d'Amyens, vn fort chaſteau, qui eſt au Vidaſme d'Amyens, combien qu'il auoit eſté bruſlé par le Duc de Bourgongne. La ville eſt baſſe, & y paſſe la riuiere de Somme: laquelle n'eſt point gueable: & en ce lieu n'eſt point large. Par là ou venoit le Roy, le païs eſtoit beau & large. De l'autre coſté par ou venoit le Roy d'Angleterre, le païs eſtoit treſbeau, ſauf que, quand il venoit à approcher de la riuiere, il y auoit vne chauſſee de biẽ deux grans traictz d'arc de lõg, qui auoit les marais d'un coſté & d'autre: &, qui ne fuſt allé à la bonne foy, c'eſtoit vn treſdangereux chemin. Et ſans point de doubte (cõme i'ay dit aillieurs) les Angloys ne ſont pas ſi ſubtilz en traictez & appointemens, comme ſont les Françoys: &, quelque choſe que l'on en die, ilz vont aſſez groſſemẽt en beſongne: mais il fault auoir vn peu de patience, & ne debatre point coleriquement auec eulx.

Apres que la concluſion de noſtre lieu fut prinſe, il fut ordonné d'y faire vn pont, bien * paſſant & aſſez large: & fourniſmes les Charpentiers & les eſtoffes: & au milieu de ce pont fut faict vn treillis de boys, comme l'on fait aux cages de ces Lyons: & n'eſtoyent point les troux entre les barreaux plus grans qu'à y bouter vn bras à ſon aiſe. Le deſſus eſtoit couuert d'ais ſeulemẽt, pour la pluye, ſi auant qu'ilz ſe pouuoyent mettre dix ou douze perſonnes deſſoubs de chaſcun coſté: & cõprenoit le treillis iuſques ſur le bord du pont, à fin qu'on ne peuſt paſſer de l'un à l'autre. En la riuiere y auoit ſeulemẽt vne

* puiſſant Exemp. uieil.

ſentine:ou il y auoit deux hommes,pour paſſer ceulx, qui vouldroyent aller d'un coſté à l'autre.

Ie veulx dire l'occaſion qui meut le Roy que ceſt entredeux fuſt faict, de telle façon que l'on ne peuſt aller de l'un coſté à l'autre:& pourroit parauanture ſeruir,le temps aduenir,à quelcun,qui auroit à faire ſemblable cas. Du temps du Roy Charles ſeptieme,eſtant en aſſez ieune aage,le royaume eſtoit fort perſecuté des Angloys : & eſtoit le Roy Henry,cinqieme,au ſiege deuāt Rouen, & le tenoit fort à deſtroict : & la pluſpart de ceulx de dedās eſtoyent ſubiectz,ou partiſans,du Duc Iehan de Bourgongne, qui pour lors regnoit.

Digreſsion,en laquelle eſt traicte de la mort de Iehā de Bourgongne, en une telle veue que celle du Roy de France et d'Angleterre.

Entre ledict Duc Iehan de Bourgongne & le Duc d'Orleans y auoit ia eu grand differēt, & tout ce royaume,ou la pluſpart, diuiſé par ces deux parties: dont le faict du Roy ne valoit pas mieulx. Partialité ne commença iamais en païs que la fin n'en fuſt dómageuſe, & mal aiſee à eſtaindre . Pour ceſte queſtion,dont ie parle,auoit ia eſté tué le Duc d'Orleans à Paris,vn an auoit. Ledict Duc Iehan auoit grand' armee, & alloit & venoit en intention de leuer le ſiege,qui eſtoit deuant Rouen:&,pour mieulx y pouuoir paruenir,& ſ'aſſeurer du Roy, auoit eſté traicté que le Roy & luy ſe verroyent à Montereau ou faulx Yonne:& là fut faict vn pót, & vnes barrieres au milieu:mais au milieu deſdictes barrieres y auoit vn petit huyſſet, qui fermoit des deux coſtez: parquoy on pouuoit aller de l'un coſté à l'autre : mais q̄ les deux pars le vouluſſent . Ainſi ſe trouua le * Roy de l'un coſté du pont,& ledict Duc Iehan de Bourgongne de l'autre, accompaignez de grand nombre de Gens-d'armes, & ſpecialement le Duc Iehan. Ilz ſe mirent à parlementer ſur le pont: &,à l'endroit ou ilz parloyent,n'y auoit auec ledict Duc que trois ou quātre perſonnes. Leur parlement encommencé, fut le Duc ſemons tellement, ou par enuie de ſoy humilier deuant le Roy, qu'il ouurit de ſon coſté, & on luy ouurit de l'autre,& paſſa luy quatrieme. Incōtinent fut tué,& ceulx qui eſtoyēt auec luy:dont eſt aduenu depuis aſſez de maulx,comme chaſcun ſçait. Cecy n'eſt pas de ma matiere : parquoy ie n'en dy plus auant : mais le Roy le me compta, ne plus ne moins que ie vous dy,en ordonnant ceſte veue : & diſoit que ſ'il n'y euſt point eu d'huys à ceſte veue, dont i'ay parlé, on n'euſt point eu d'occaſion de ſemondre ledict Duc de paſſer : & ce grand incōuenient ne fuſt point aduenu : dont principalement furent cauſe aucuns ſeruiteurs dudict Duc d'Orleās,lequel auoit eſté tué,comme ie vous ay dit, & eſtoyent en auctorité auec le Roy Charles ſeptieme.

** Notez toutesfois qu'il n'eſtoit encores que Dauphin.*

Comment les deux Roys ſ'entreueirent,& iurerent la treſue par auant traictee:& comment aucuns eſtimerent que le Sainct-Eſprit deſcendit ſur la tente du Roy d'Angleterre,en eſpece de pigeon blanc. Chap. 10.

NOz Barrieres ainſi faictes, comme vous auez ouy, vindrent le lendemain les deux Roys : & fut l'an mil quatre cens ſeptante cinq * le vingt & neufieme iour d'Aouſt. Le Roy auoit enuiron huict cēs Hōmes-d'armes auec luy : & arriua le premier . Du coſté, ou eſtoit le Roy d'Angleterre,eſtoit toute ſon armee en bataille . Et combiē que nous ne penſions point voir le tout, ſi voyons nous vn treſgrand nombre de Gēs-

** le dixneufieme Exemple.*

de-cheual,& de pied enſemble. Ce que nous auiõs de noſtre coſté ne paroiſſoit riens aupres d'eulx. Auſsi la quarte partie de l'armee du Roy, n'y eſtoit pas. Il eſtoit dict qu'auecques chaſcun des Roys y auroit douze hommes, qui eſtoyent ia ordonnez, pour eſtre aux barrieres, des plus grans & des plus prochains. De noſtre coſté auions quatre hommes du Roy d'Angleterre, pour voir ce qui ſe faiſoit parmy nous: & autant en auoyent ilz, de leur coſté, des noſtres. Comme ie vous ay dit, le Roy eſtoit arriué le premier, & eſtoit ia aux barrieres: & eſtions douze aupres de luy: entre leſquelz eſtoyent le feu Duc Iehan de Bourbon, & le Cardinal ſon frere. Le plaiſir du Roy auoit eſté que ie fuſſe veſtu pareil de luy, ce iour. Il auoit acouſtumé, de long temps, d'en auoir quelcun qui ſ'habilloit pareil de luy ſouuent. Le Roy d'Angleterre vint du lõg de la chauſſee, dont i'ay parlé, treſbien acompaigné: & ſembloit bien Roy. Auecques luy eſtoit le Duc de Clarence ſon frere, le Duc de Northombellande, & aucuns autres Seigneurs, ſon Chãbellan, appelé monſeigneur de Haſtingues, ſon Chancelier & autres: & n'y en auoit que trois ou quatre habillez de drap d'or, pareil du Roy. Ledict Roy auoit vne barrette de velours noir ſur ſa teſte: & y auoit vne grand' fleur de Lys de pierrerie par deſſus. C'eſtoit vn treſbeau Prince, & grand: mais il commençoit à ſ'engreſſer: & l'auoye veu autresfois plus beau: car ie n'ay point ſouuenance d'auoir iamais veu vn plus bel homme qu'il eſtoit, quand mõſeigneur de Vuaruyc le feit fuir d'Angleterre. Cõme il approcha de la barriere, à cinq piedz pres, il oſta ſa barrette, & ſ'agenouilla, comme à demy pied de terre. Le Roy luy feit auſsi grande reuerence: lequel eſtoit ia appuyé contre la barriere. Et, à ſ'eſtr'embracer par entre les trous, feit le Roy d'Angleterre encores vne plus grande reuerence. Le Roy commença la parole, & luy diſt: * Mon couſin, vous ſoyez le treſbien venu. Il n'y a homme au monde que ie deſiraſſe tant à voir que vous: & loué ſoit Dieu dequoy nous ſommes cy aſſemblez à ſi bonne intention. Le Roy d'Angleterre reſpondit à ce propos, en aſſez bon Françoys. Lors cõmença à parler le Chancelier d'Angleterre, qui eſtoit vn Prelat, appelé l'Eueſque * de Liſle: & commença par vne prophetie, dont les Angloys ne ſont iamais deſpoureus: laquelle diſoit qu'en ce lieu de Picquigny ſe deuoit faire vne grande paix entre France & Angleterre. Et apres furent deſployees les lettres, que le Roy auoit fait bailler audict Roy d'Angleterre, touchant le traicté qui eſtoit faict: & demanda ledict Chancelier au Roy ſ'il les auoit commandees telles, & ſ'il les auoit pas pour agreables. A quoy le Roy reſpõdit que ouy, & auſsi celles qui luy auoyent eſté baillees de la part du Roy d'Angleterre. Et lors fut apporté & ouuert le meſſel: & mirent les deux Roys la main deſſus, & les deux autres ſur la ſaincte vraye croix: & iurerent tous deux tenir ce qui auoit eſté promis entre eulx. C'eſtaſçauoir la treſue de neuf ans * acomplis, comprins les alliez d'un coſté & d'autre, & d'accomplir le mariage de leurs enfans, ainſi qu'il eſtoit cõtenu audict traicté. Apres le ſerment faict, noſtre Roy, qui auoit bien la parole à commãdement, commença à dire au Roy d'Angleterre, en ſe riant, qu'il faloit qu'il vint à Paris, & qu'il le feſtoyeroit auec les Dames: & qu'il luy bailleroit mõſeigneur le Cardinal de Bourbon, pour confeſſeur, qui eſtoit celuy qui l'abſouldroit

* Le vieil Exẽ. y adiouſte Mõſieur.

* d'Iſle Exẽ. vieil, qui pourroit eſtre l'Eueſché que Pol. Vergil. nomme Elienſis.

* Le vieil Exẽ. raye ce mot.

ſouldroit treſvolontiers de ce peché, ſ'aucun y en auoit commis. Le Roy d'Angleterre le print à grand plaiſir: & parloyent de bon viſaige: car il ſçauoit bien que ledict Cardinal eſtoit bon compaignon. Comme ce propos eut vn peu duré, ou ſemblable, le Roy, qui ſe monſtroit auoir authorité en ceſte compaignie, nous feit retirer ceulx qui eſtoyent auec luy: & nous diſt qu'il vouloit parler au Roy d'Angleterre ſeul. Ceulx du Roy d'Angleterre ſe retirerent ſemblablement, ſans attendre qu'on leur diſt. Comme les deux Roys eurent vn peu parlé, le Roy m'appela, & demanda au Roy d'Angleterre ſ'il me congnoiſſoit. Il luy reſpondit que ouy, & diſt les lieux ou il m'auoit veu: & que d'autresfois m'eſtoye empeſché pour le ſeruir à Calais, du temps que i'eſtoye auec le Duc de Bourgongne. Le Roy luy demanda ſi le Duc de Bourgongne ne vouloit point tenir la trefue (pource que ſi orguilleuſement en auoit reſpondu) ce qu'il luy plaiſoit qu'il feiſt. Le Roy d'Angleterre luy diſt qu'il la luy * offriroit encores, & que ſ'il ne la vouloit accepter, qu'il ſ'en rapporteroit à eulx deux. Apres vint le Roy tomber ſur le Duc de Bretaigne (qui eſtoit ce qui luy auoit fait ouuir ceſte parole) & luy en feit ſemblable demande. Le Roy d'Angleterre luy reſpondit qu'il luy prioit qu'il ne voulſiſt point faire la guerre audict Duc de Bretaigne, & qu'en ſa neceſſité il n'auoit iamais trouué ſi bon amy. Le Roy ſ'en teut à tant: & auec les plus amyables & gracieuſes paroles qu'il peut, en rappelant la compaignie, print congé du Roy d'Angleterre: & diſt quelque bon mot à chaſcun de ſes gens. Et ainſi, tous deux en vn coup, ou bien peu ſ'en falut, ſe retirerent de la barriere, & monterent à cheual. Le Roy ſ'en alla à Amyens, & le Roy d'Angleterre à ſon Oſt: à qui on enuoyoit de la maiſon du Roy tout ce qu'il luy faiſoit beſoing, iuſques aux torches & aux chandelles. A ce parlement ne ſe trouua point le Duc de Clceſtre frere du Roy d'Angleterre & aucuns autres, comme mal cõtens de ceſte trefue: mais depuis ilz ſe reuindrent: & vint depuis ledict Duc de Cloceſtre vers le Roy iuſques à Amyens: & luy feit le Roy de treſbeaux preſens, comme de vaiſſelle & de cheuaux bien accouſtrez.

* offriſt ex. uiel.

Quand le Roy ſe fut retiré de ceſte veue, il parla à moy au long du chemin, ſur deux poinctz. Il trouua le Roy d'Angleterre ſi preſt de venir à Paris, que cela ne luy auoit point pleu: & diſoit: C'eſt vn treſbeau Roy. Il ayme fort les femmes. Il pourroit trouuer quelque affetee à Paris, qui luy pourroit bien dire tant de belles paroles qu'elle luy feroit enuie de reuenir: & que ſes predeceſſeurs auoyent trop eſté à Paris & en Normandie, & que la compaignie de l'autre ne valoit rien deça la mer: mais que dela la mer il le vouloit bien pour bõ frere & amy. Encores ſe* douloit le Roy dequoy il l'auoit trouué vn peu dur, quand il auoit parlé du Duc de Bretaigne: & l'euſt volontiers gaigné qu'il ſe fuſt contenté qu'on euſt fait la guerre en Bretaigne: & luy en feit encore ſentir par monſeigneur du Bouchage, & par monſeigneur de Sainct-Pierre: mais, quand le Roy d'Angleterre ſ'en veit preſſé, il diſt que, qui feroit guerre en Bretaigne, il repaſſeroit vne autrefois pour la deffendre. Ouye laquelle reſponce on ne luy en parla plus. Comme le

* doubtoit Exemp. uiel.

Roy fut arriué à Amyens, & comme il voulut ſoupper, vindrent trois ou quatre de ceulx du Roy d'Angleterre ſoupper auec luy, qui auoyent aydé à traicter ceste paix : & monſeigneur de Hauart commença à dire au Roy, en l'oreille, que, ſ'il vouloit, il trouueroit bien moyen de faire venir le Roy ſon maiſtre iuſques à Amyens, par aduenture iuſques à Paris, à faire bonne chere auec luy. Le Roy, combien que ceſt offre ne luy plaiſoit gueres, ſi en feit il treſbon viſaige : & ſe print à lauer, ſans trop reſpondre à propos : mais me diſt en l'oreille que ce qu'il auoit penſé luy eſtoit aduenu. c'eſtoit ceſt offre. Encores en parlerent ilz apres ſoupper : mais, le plus ſagement qu'on peut, on rompit ceſte entreprinſe, diſant qu'il faloit que le Roy partiſt à grande diligence, pour aller contre le Duc de Bourgongne. Combien que ces matieres eſtoyent treſgrandes, & que des deux coſtez on mettoit peine à ſagement les conduire, toutesfois y aduint il des choſes plaiſantes, qui ne ſont pas à oublier. & ne ſe doibt perſonne eſbahir, à voir les grans maulx que les Angloys ont fait en ce royaume, & de freſche memoire & datte, ſi le Roy trauailloit & deſpendoit à les mettre hors amyablement, à fin qu'il les peuſt encores tenir amys pour le temps aduenir, au moins qu'ilz ne luy feiſſent point de guerre.

Le lendemain de noſtre veue vindrẽt grand' force d'Anglyos à Amyens: & nous fut compté par aucuns que le Sainct-Eſprit auoit fait ceſte paix: car tous ſe fondoyent en propheties : &, ce qui leur faiſoit dire, eſtoit qu'un Pigeon blanc ſ'eſtoit trouué ſur la tente du Roy d'Angleterre, le iour de la veue : & pour quelque bruit qu'il y eut en l'Oſt, il ne ſ'eſtoit voulu bouger: mais, à l'opinion d'aucuns, il auoit vn peu pleu, & puis il vint vn grãd ſoleil, & ce Pigeon ſe vint mettre ſur ceſte tente, qui eſtoit la plus haulte, pour ſ'eſſuyer. Et ceſte raiſon deſſuſdicte m'allegua vn Gentil-homme de Gaſcongne, ſeruiteur du Roy d'Angleterre, appelé Louis de Bretailles : lequel eſtoit treſmal content de ceſte paix: & pource qu'il me congnoiſſoit de long temps, parla à moy priuement : &, diſoit que nous nous moquerions fort du Roy d'Angleterre. Et luy demanday quantes batailles le Roy d'Angleterre auoit gaignees. Il me diſt neuf, ou il y auoit eſté en perſonne. Ie luy demanday combien il en auoit perdu. Il me reſpondit qu'il n'en auoit perdu qu'une, & que c'eſtoit celle que nous luy faiſions perdre, & qu'il reputoit ceſte honte plus grande de le r'enuoyer en ceſt eſtat qu'il ne faiſoit l'honneur qu'il auoit eu à gaigner les autres neuf. Ie comptay cecy au Roy, qui me diſt que c'eſtoit vn treſmauuais paillard, & qu'il le faloit garder de parler. Il l'enuoya querir à ſon diſner, & le feit diſner auec luy, & luy offrit de treſbeaux & bons partis, ſ'il euſt voulu demourer pardeça : & quand il veit qu'il ne vouloit demourer, il luy donna mille eſcus content : & luy promit faire des biens à des freres qu'il auoit pardeça : & ie luy dy quelque mot en l'oreille, à fin qu'il miſt peine d'entretenir l'amour qui eſtoit commencee entre les deux Roys.

Il n'eſtoit rien au monde dont le Roy euſt plus grand' paour que de ce qu'il luy eſchappaſt quelque mot, parquoy les Angloys penſaſſent qu'il

ſe moquaſt

se moquast d'eulx: &, d'auentute, le lendemain, apres ceste veue, comme il estoit en son rettaict, que nous n'estions que trois ou quatre, il luy eschappa quelque mot de risee, touchant les vins & les ptesens qu'il auoit enuoyez à l'Ost des Angloys: &, en se tournant, il apperceut vn marchant, Gascon, qui demouroit en Angleterre: lequel luy estoit venu demander vn congé, pour tiret certaine quantité de vin de Gascongne sans tien payer du droict du Roy, & estoit chose qui pouuoit fort ptofiter audict marchant, s'il luy estoit accordé. Ledict Seigneut fut tresesbahy, quand il le veit, & comment il pouuoit estre entré. Il luy demanda de quelle ville il estoit en Guyenne, & s'il estoit matchant & marié en Angleterre. Le marchant luy respondit que ouy, mais qu'il n'y auoit guetes vaillant. Incontinent le Roy luy bailla vn homme, auant que partir de là, qui le conduisit à Bordeaux: & parlay à luy par le commandement du Roy: & eut vne ttesbonne office en la ville, dont il estoit nay, & la traicte des vins qu'il demanda, & mille francs contens pour faite venir sa femme: & enuoya vn sien frete en Angleterte sans ce qu'il y allast: & ainsi se condamna le Roy en ceste amende, congnoissant qu'il auoit trop parlé.

Comment le Connestable taschoit de s'excuser enuers le Roy, apres la trefue faicte à l'Angloys: & comment fut aussi faicte trefue de neuf ans entre le Roy Louis & le Duc de Bourgongne.
Chap. II.

CE iour dont i'ay parlé, qui fut le lendemain de nostre veue, monseigneur le Connestable enuoya vn sien seruiteur nommé Rapine, à qui le Roy feit depuis du bien: & estoit bon seruiteur de son maistre: lequel apporta lettres au Roy. Ledict Seigneur voulut que monseigneut du Lude & moy ouisisions sa creance: & estoit ia venu monseigneut de Contay de la marchandise, contte monseigneut le Connestable, dont vous auez ouy parler cy dessus: & ne sçauoit plus le Connestable à quel sainct se vouer, & se tenoit comme pour perdu. Les patoles, que nous dist Rapine, estoyent treshumbles: & que son maistre sçauoit bien qu'on auoit fait beaucoup de rapportz au Roy contre luy, mais qu'il auoit bien peu congnoistre par experience, qu'il n'auoit point voulu faire de faulte. Et, pout mieulx asseuter le Roy de son vouloir, entra en quelq̃ marché de teduire mõseigneut de Bourgongne en façon qu'il aydroit à desttousset le Roy d'Angleterte, & toute sa bẽde, s'il vouloit: & sembloit bien à sa façon de parler que son maistre estoit despourueu de toute espetance. Nous luy dismes q̃ nous auions bon accord auec les Anglois, & q̃ nous n'y vouldtions point de debat: & s'aduẽtura mõseigneur du Lude, qui estoit auec moy, iusques à luy demãder s'il ne sçauoit point ou estoit l'argent contant de son maistre. Ie m'esbahy cõme ceste parole luy eschappa, veu q̃ cestuy là estoit tresbon seruiteur, & qu'il ne feit fuir ledict Connestable, & entendre son cas, & ce qu'on ptocuroit contre luy, &

encores veu le peril en quoy il auoit esté, n'auoit qu'un an : mais i'ay veu peu de gens en ma vie qui sachent fuir à temps * n'euiter leurs malheurs, ne cy n'ailleuts : cat les vns n'ont point d'experience d'auoit veu à l'œil leurs païs voysins. qui est grand' faulte à tout homme de bien : car, auoir veu les choses par experience, cela donne grand sens & grand hardement. Les autres ont trop d'amour à leurs biẽs, à leurs femmes, & à leurs enfans. Et ces raisons ont esté cause de faire perir beaucoup de gens de bien.

** L'exẽp. uieil raye tous ces mots iusques à Les autres: & dit ainsi ne cy n'ailleurs. Les vns n'ont point d'espe rãce d'auoir recueil & seureté es pais voysins. Les autres &c.*

Quand nous eusmes fait nostre rapport au Roy, il appela vn Secretaire: & n'y auoit auec luy que mõseigneur de Hauart, seruiteur du Roy d'Angleterre, qui ne sçauoit rien de ce qu'on gardoit audict Connestable : & y estoit le seigneur de Contay, qui reuenoit d'auec le Duc de Bourgongne, & nous deux qui auions parlé audict Rapine. Le Roy nomma vne lettre audict Connestable : & luy mandoit ce qui auoit esté fait le iour de deuant, & de ceste trefue: & qu'il estoit empesché en beaucoup de grans affaires, & qu'il auoit bien à besongner d'une telle teste, comme la sienne : & puis se retourna deuers les Angloys, & monseigneur de Contay, & leur dist. Ie n'enten point que nous eussions le corps : mais i'enten que nous eussions la teste, & que le corps fust demouré là. Ceste lettre fut baillee à Rapine, qui la troua tresbonne : & luy sembloit parole tresamyable, que le Roy disoit, qu'il auoit bien à besongner d'une telle teste que celle de son maistre, & n'entendoit point la fin de ceste parole. Le Roy d'Angleterre enuoya au Roy les deux lettres de creance, que ledict Connestable luy auoit escriptes: & manda toutes les paroles, qu'il luy auoit iamais mandees: & ainsi pouuez voir en quel estat il s'estoit mis entre ces trois grans hommes : cat chascun des trois luy vouloit sa mort.

Le Roy d'Angletetre, apres auoir receu son argent, se mit à chemin, droit à Calais, à bonnes iournees : car il doubtoit la haine du Duc de Boutgongne, & de ceulx du païs : &, à la verité, quand ses gens s'esgaroyent, quelcun en demouroit tousiours par les buissons : & laissa ses ostages, comme il auoit promis, monseigneur de Hauart, & mesire Iehan Chene, Grand-Escuyer d'Angleterre, iusques à ce qu'il fust passé la mer..

Petite digression sur quelque finesse du Roy d'Angleterre, enuers ses subiectz.

Vous auez ouy au commancement de ceste matiere d'Angleterre, comme ce Roy n'auoit point fort ceste matiere à cœur: car, des ce qu'ilz estoyent à Douures en Angleterre, & auant que montet au nauire, pour passer, il entra en pratique auec nous. Et ce, qui le faisoit passer deça, n'estoit que pour deux fins. L'une, que tout son royaume le desiroit, cõme ilz ont accoustumẽ le temps passé, & la presse que leur en faisoit le Duc de Bourgõgne. L'autre, raison estoit, pour resetuer vne bonne grosse somme d'argent de celuy qu'il auoit lors en Angleterre leué, pour faire ce passage : car, comme vous auez ouy, les Roys d'Angletetre ne leuent iamais riens que leut demaine, si ce n'est pour ceste guerre de France. Vne autre habilité auoit fait ledict Roy, pour contenter ses subiectz. Il auoit amené dix ou douze hommes, tant de Londres que d'autres villes d'Angleterre, gros & gras, qui estoyent des principaux entre les communes d'Angleterre, & qui estoyent ceulx qui auoyent

fort

fort tenu la main à ce paſſage, & à mettre ſus ceſte puiſſante armee. Ledict Roy les faiſoit loger en bonnes tentes: mais ce n'eſtoit point la vie qu'ilz auoyent acouſtumee:& en furẽt toſt las:& cuidoyẽt qu'au bout de trois iours ilz deuſſent auoir vne bataille, quãd ilz ſeroyent deça la mer:& le Roy d'Angleterre aidoit à leur faire des doubtes, & auſsi des craĩtes, & à leur faire trouuer la paix bonne, à fin qu'ilz luy aydaſſent, quand ilz ſeroyent de retour en Angleterre, à eſtaindre les murmures qui pourroyent eſtre à cauſe de ſon retour. Car onques Roy d'Angleterre, depuis le Roy Artus, n'amena tant de gens & de gros perſonnages pour vn coup deça la mer : & ſ'en retourna treſdiligemment comme vous auez ouy : & luy demoura beaucoup d'argent de celuy qu'il auoit leué en Angleterre, pour le payement de ſes Gens-d'armes. Ainſi paruint à la pluſpart de ſes intentions. Il n'eſtoit point complexionné pour porter le trauail, qui ſeroit neceſſaire à vn Roy d'Angleterre, qui vouldroit faire cõqueſte en France:&, pour ce temps, le Roy auoit biẽ pourueu à la deffence, combien que par tout n'euſt ſceu biẽ pouruoir, aux ennemis qu'il auoit:car il en auoit trop. Vn autre grand deſir auoit le Roy d'Angleterre:c'eſtoit d'acomplir le mariage du Roy Charles huitieme, qui eſt au regne au iourd'huy, auec ſa fille:& ce mariage luy feit diſsimuler beaucoup de choſes, qui depuis tournerent au grand proffit du Roy.

Apres que les Angloys furent repaſſez en Angleterre, ſauf les oſtages qui eſtoyent auec le Roy, ledict Seigneur ſe retira vers Laon, en vne petite ville, qui a nom Veruins, ſur les marches de Haynault : & à Auénes en Haynault ſe trouua le Chancelier de Bourgongne, & autrès Ambaſſadeurs auec le ſeigneur de Contay, pour le Duc de Bourgongne : & deſiroit le Roy à ceſte fois pacifier à tout. Ce grand nombre d'Angloys luy auoit fait paour: car en ſon temps il auoit veu de leurs œuures en ce royaume : & ne vouloit point qu'ilz retournaſſent. Le Roy eut nouuelles dudict Chãcelier, qui diſoyent que le Roy enuoyaſt de ſes gens à vn pont, à my-chemin d'Auennes & Veruins, & que luy & ſes compaignons ſ'y trouueroyent. Le Roy leur manda qu'il ſ'y trouueroit luymeſme, combien qu'aucuns, à qui il demanda, ne furent point de ceſt aduis. Toutesfois il y alla : & mena les oſtages des Angloys auec luy : & furent preſens quand le Roy receut les Ambaſſadeurs : qui vindrent treſbien accompaignez d'Archiers, & d'autres gens de guerre. Pour ceſte heure ilz n'eurent autres paroles auec le Roy, & les mena l'on diſner.

L'un de ſes Angloys ſe commença à repentir de ceſt appointement:& me diſt à vne feneſtre, que, ſ'ilz euſſent veu beaucoup de telles gens auec le Duc de Bourgongne, parauenture n'euſſent ilz pas fait la paix. Monſeigneur de Narbonne, qui auiourd'huy ſ'appelle monſeigneur de Fouez, ouit ceſte parole, & luy diſt : Eſtiez vous ſi ſimples de penſer que le Duc de Bourgongne n'euſt grand nombre de telz gens? Il les auoit ſeulement enuoyez rafreſchir: mais vous auiez ſi bõ vouloir de retourner, que ſix cens pippes de vin, & vne penſion que le Roy vous donne, vous ont r'enuoyé bien toſt en Angleterre.

L'Angloys ſe courrouça, & diſt: C'eſt bien ce que chaſcun nous diſoit, que vous moqueriez de nous. appelez vous l'argẽt, que le Roy nous donne, pen-

ſion ? c'eſt tribut. &, par ſainct George, vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions. Ie rompy la parole, & la conuerty en moquerie : mais l'Angloys n'en demoura point content : & en diſt vn mot au Roy, qui merueilleuſement ſ'en courrouça audict ſeigneur de Narbonne.

Le Roy n'eut point grandes paroles aux deſſuſdictz Chancelier & Ambaſſadeurs pour ceſte fois : & fut appointé qu'ilz viendroyent à Veruins : & ainſi le feirent, & vindrent auec le Roy : &, quand ilz furent arriuez à Veruins, le Roy cõmit meſsire Tanneguy du Chaſtel, & meſsire Pierre Doriole, Chancelier de France, à beſongner auec eulx, & autres. De chaſcun coſté entrerent en grandes remonſtrances, & à ſouſtenir chaſcun ſon party. Les deſſuſdictz vindrent faire au Roy leur rapport, diſans que les Bourguignõs eſtoyẽt fiers en leurs paroles, mais qu'ilz leur auoyent bien riué le clou: & diſoyent les reſponſes qu'ilz leur auoyent faictes: dont le Roy ne fut point content : & leur diſt que toutes ſes reſponſes auoyent eſté faictes maintesfois: & qu'il n'eſtoit point queſtion de paix finale, mais de trefue ſeulement : & qu'il ne vouloit point qu'on leur vſaſt plus de ces paroles : & que luymeſme vouloit parler à eulx. Si feit venir ledict Chancelier & autres Ambaſſadeurs en ſa chambre: & n'y demoura auec luy que feu monſeigneur l'Admiral, Baſtard de Bourbon, monſeigneur du Bouchage, & moy: & conclud la trefue pour neuf ans marchande, reuenant chaſcun au ſien : mais leſdictz Ambaſſadeurs ſupplierent au Roy qu'elle ne fuſt point encores criee, pour ſauuer le ferment du Duc: qui auoit iuré ne le faire, que le Roy d'Angleterre n'euſt eſté hors de ce royaume certain temps, à fin qu'il ne ſemblaſt point qu'il euſt accepté la ſienne.

Le Roy d'Angleterre, qui auoit grand deſpit de ce que ledict Duc n'auoit voulu accepter ſa trefue, & eſtoit aduerty que le Roy en traictoit vne autre, auec ledict Duc, enuoya meſsire Thomas de Mont-gomery, vn Cheualier fort priué de luy, deuers le Roy à Veruins, à l'heure que le Roy traictoit ceſte trefue, dõt i'ay parlé, auec ceulx du Duc de Bourgõgne. Ledict meſsire Thomas requiſt au Roy, de par le Roy d'Angleterre, qu'il ne vouſiſt point prendre d'autre trefue auec le Duc, que celle qu'il auoit faicte. Auſſi luy prioit ne vouloir point bailler Sainct-Quentin audict Duc: & offroit au Roy que, ſ'il vouloit continuer la guerre audict Duc, il ſeroit content de repaſſer la mer pour luy, & en ſa faueur, la ſaiſon prochaine, pourueu que le Roy le recompenſaſt du dommaige qu'il auroit à cauſe de la gabelle des laines à Calais, qui ne luy vauldroit rien (ceſte gabelle peut bien monter à cinquante mille Eſcus) & auſsi que le Roy payaſt la moytié de ſon armee, & ledict Roy d'Angleterre payeroit l'autre moytié. Le Roy mercia fort ledict Roy d'Angleterre : & donna de la vaiſſelle audict meſsire Thomas : & ſ'excuſa de la guerre, diſant que la trefue eſtoit ia accordee, mais que c'eſtoit celle propre qu'eulx deux Roys auoyent faicte du propre terme de neuf ans: mais que ledict Duc en vouloit lettres à part : & excuſa la choſe au mieulx qu'il peut, pour cõtenter ledict Ambaſſadeur : lequel ſ'en retourna, & ceulx qui eſtoyent demourez en oſtage auſsi. Le Roy ſ'eſmerueilla fort des offres que le Roy d'Angleterre luy auoit faictes: & n'y eut que moy preſent à les ouir:

ouir : & sembla bien au Roy que c'eust esté chose bien perilleuse de faire repasser le Roy d'Angleterre : & qu'il y a peu à faire à mettre debat entre les Françoys & les Angloys, quand ilz se treuuent ensemble : & qu'aisément se fussent accordez de nouueau les Bourguignons & eulx : & luy creut l'enuie de conclure ceste trefue auec les Bourguignons.

Comment la mort du Connestable fut de tous pointz iuree entre le Roy & le Duc de Bourgongne: & comment, s'estant retiré au pais du Duc, fut, par le commandement d'iceluy, liuré au Roy, qui le feit mourir par Iustice.
Chap. 12.

LA trefue conclue, se remit auant la pratique du Connestable : &, pour n'en faire long proces, fut reprins ce qui fut faict à Bouuynes, dont i'ay parlé cy deuant: & furent baillez les seellez de ceste matiere d'un costé & d'autre. Et, par ce marché, fut promis, audict Duc, Sainct-Quentin, Han, & Bohain, & tout ce que ledict Connestable tenoit soubz le pouuoir dudict Duc, & tous ses meubles, quelque part qu'ilz fussent : & fut aduisé & conclu de la forme de l'asieger dedans Han, ou il estoit: & celuy, qui premier le pourroit prēdre, en feroit la iustice dedās huict iours, ou le rēdroit à son compaignon. Tantost chascun se cōmença à doubter de ceste marchandise: & les plus gens de bien, que ledict Cōnestable eust, le commencerent à laisser: comme monseigneur de Genli, & plusieurs de ses compaignons qu'il auoit. Ledict Connestable, qui sçauoit bien comment le Roy d'Angleterre auoit baillé ses lettres, & descouuert ce quil sçauoit de luy, & que ses ennemis auoyent esté à faire la trefue, commença à auoir tresgrād' paour: & enuoya deuers le Duc de Bourgongne, luy supplier qu'il luy pleust luy enuoyer vne seureté, pour aller parler à luy de choses, qui fort luy touchoyēt. Ledict Duc de prime-face faignit à la bailler: mais à la par fin la bailla. Mainte pensee auoit ia eu ce puissant homme, ou il prendroit chemin pour fuir: car de tout estoit informé, & auoit veu le double des seellez qui auoyent esté baillez contre luy à Bouuynes. Vne fois s'adressa à aucuns seruiteurs qu'il auoit, qui estoyent Lorrains. Auec ceulx là delibera fuir en Alemaigne, & y porter grand' somme d'argent (car le chemin estoit fort seur) & d'acheter vne place sur le Rin, & se tenir là iusques à ce qu'il fust appointé de l'un des deux costez. Vne autrefois delibera tenir son bon chasteau de Han: qui tāt luy auoit cousté & l'auoit fait pour se sauuer en vne telle necessité: & l'auoit pourueu de toutes choses, autant que chasteau qui fust en nostre congnoissance. Encores ne trouua il gens à son gré, pour demourer auec luy: car tous ses seruiteurs estoyent nez des Seigneuries de l'vn Prince ou de l'autre: & paraduenture que sa crainte estoit si grande, qu'il ne sosa suffisammēt descouurir à eulx: car ie croy qu'il en eust trouué, qui ne l'eussent pas abandonné, à bon nombre. Et n'estoit pas tant à craindre pour luy d'estre asiegé des deux Prīces, que d'vn seul: car c'estoit chose imposible que les deux armees se fussent accordees. Son dernier party fut d'aller vers le Duc de Bourgógne, sur ceste seureté: & ne print que quinze ou vingt cheuaulx: & tira à Mons en Henault, ou estoit le Seigneur Desmeriez, Grand-Baillif de Henault, le plus

especial amy qu'il eust:& là y seiourna, attendant nouuelles du Duc de Bourgongne: qui auoit commencé la guerre contre le Duc de Lorraine, à cause q̃ de luy auoit esté deffié, durant ce qu'il estoit au siege de Nuz: & aussi receut grand dommage en son païs de Luxembourg.

Incontinent que le Roy sceut l'allee dudict Cõnestable, il aduisa d'y dõner remede,& pouruoir que ledict Connestable ne peust recouurer l'amitié du Duc de Bourgongne:& tira diligemmẽt deuers Sainct-Quentin:& y feit amasser sept ou huict cens Hommes-d'armes: & auec eulx y alla, bien informé de ce qui estoit dedans. Comme il vint pres de la ville, aucuns luy vindrẽt au deuant, se presenter à luy. Ledict Seigneur me commanda entrer dedans la ville,& faire departir les quartiers. Ainsi le fei:& y entrerent les Gens-d'armes:& apres entra le Roy, bien receu de ceulx de la ville. Aucuns, de ceulx du Cõnestable, se retirerẽt en Haynault. Tost fut aduerty, par le Roy propre, le Duc de Bourgõgne de la prinse de Sainct-Quentin, à fin de luy oster l'esperance de la cuider recouurer par la main du Connestable. Des ce que ledict Duc sceut ces nouuelles, il manda au seigneur * Demeriez, son Grand-Baillif de Haynault, qu'il feist garder la ville de Mons en façon que ledict Connestable n'en peust saillir,& que à luy fust deffendu, ne partir de son hostellerie. Ledict Baillif n'osa refuser, & le feit: toutesfoys la garde n'estoit pas estroicte pour vn * tel homme, s'il eust eu vouloir de fuir.

** Les autres Exē. ont icy* de Meriez. *Le traducteur Italien* Desmeriez *par tout ce passage: sur lequel Sleidan ne le nõme aucunement.*

* Seul hõme *Exē. uieil.*

Petite digression sur le malheur du Connestable.

Que dirons nous icy de fortune? Cest homme estoit situé aux confins de ces deux Princes ennemys, ayant si forte place en ses mains, quatre cens Hõmes-d'armes bien payez, dont il estoit commissaire, & y mettoit qui il vouloit,& les auoit ia maniez douze ans passez. Il estoit sage & vaillant Cheualier:& qui auoit veu beaucoup. Il auoit grand argent content: & apres tout cela se trouuer en ce danger destitué de cueur & de tous remedes. Il fault biẽ dire que ceste trõperesse Fortune, l'auoit regardé de son mauuais visage: mais pour mieulx dire, il fault respondre que telz grans mysteres ne viennẽt point de Fortune,& que Fortune n'est riens fors seulemẽt vne fiction poetique, & qu'il faloit que Dieu l'eust abandonné, à considerer toutes ces choses dessusdictes,& assez d'autres que ie n'ay point dictes. Et, s'il appartenoit à homme de iuger (ce que non:& par especial à moy) ie diroye que ce, qui raisonnablement deuroit auoir esté cause de sa punition, estoit que tousiours auoit trauaillé, de toute sa puissance, que la guerre durast entre le Roy & le Duc de Bourgongne: car là estoit fondee sa grand' auctorité & son grand estat: & y auoit peu à faire à les entretenir en ce different: car naturellemẽt leurs complexions estoyent differentes. Celuy seroit bien ignorant, qui croyroit qu'il y eust Fortune, ne cas semblable, qui eust sceu guider vn si sage hõme à estre mal de ces deux Princes, à vn coup, qui en leur vie ne s'accorderent à riens qu'en cecy:& encores plus fort du Roy d'Angleterre, q̃ auoit espousé sa niepce: & qui merueilleusement aymoit tous les parens de sa femme:& par especial ceulx de ceste maison de Sainct-Paul. Il est vray semblable, & chose certaine, qu'il estoit eslongné de la grace de Dieu, de soy estre mis ennemy de ces trois Princes, & n'auoir vn seul amy, qui l'eust osé loger pour vne seule nuict:& autre Fortune n'y auoit mis la main que Dieu. Et ainsi en est aduenu,&

nu,& aduiendra,à plusieurs autres,qui,apres les grandes & longues prosperitez,tombent en grandes aduersitez.

Apres que le Connestable fut arresté en Haynault par le Duc de Bourgongne,le Roy enuoya deuers ledict Duc, pour en auoir la deliurance, ou qu'il accomplist le contenu de son seellé.Ledict Duc dist qu'ainsi le feroit: & feit mener ledict Connestable à Peronne, & estroictement garder. Ledict Duc de Bourgógne auoit ia prins plusieurs places en Lorraine & Barrois:& estoit au siege deuant Nancy:laquelle se deffendoit tresbien. Le Roy auoit largement Gens-d'armes en Champaigne:qui donnoyent crainte audict Duc:car il n'estoit point dict par la treffue qu'il deust destruire le Duc de Lorraine:lequel s'estoit retiré deuers le Roy. Monseigneur du Bouchage, & autres Ambassadeurs, pressoyent fort ledict Duc de tenir son seellé. Tousiours disoit qu'ainsi le feroit:& passa de plus d'vn moys le terme de huict iours, qu'il deuoit bailler le Connestable,ou en faire iustice.Se voyant ainsi pressé,& doutant que le Roy ne l'empeschast en son entreprinse de Lorraine,qu'il desiroit fort à mener à fin,pour auoir le passage de Luxembourg en Bourgongne, & que toutes ses Seigneuries ioignissent ensemble(car luy,tenant ainsi ceste petite Duché,il venoit de Hollande iusques au pres de Lyon tousiours sur luy) pour ces raisons escriuit à son Chácelier, & au seigneur d'Hymbercourt (dót i'ay assez parlé)tous deux ennemys & mal-ueillans dudict Cónestable,qu'ilz se tirassent à Peronne,& qu'à vn iour,qu'il nomma,ilz baillassent ledict Connestable à ceulx que le Roy y enuoytoit (car les deux dessus nommez auoyét tout pouuoir pour luy en son absence) & manda audict seigneur Desmeriez le leur bailler.

Ce pendant batoit fort la ville de Nancy le Duc de Bourgógne. Il y auoit de bonnes gens dedans,qui la deffendoyét bien. Vn Capitaine dudict Duc, appelé le Comte Campobache,natif,& banny,du royaume de Naples,pour la part Angeuine, auoit ia prins intelligence au Duc de Lorraine, prochain parent, & heritier presumptif de la maison d'Aniou, apres la mort du Roy René, son ayeul maternel : & prometoit faire durer ce siege, & qu'il se trouueroit des deffaulx es choses necessaires pour la prinse de la ville. Il le pouuoit bien faire:car il estoit pour lors le plus grand de l'armee,& homme tresmauuais pour son maistre,comme ie diray cy apres:& cecy estoit comme vn apprest des maulx, qui depuis aduindrét audict Duc de Bourgógne. Ie croy que ledict Duc s'attendoit d'auoir prins la ville, auant que le iour fust venu de bailler ledict Connestable, & puis ne le bailler point : & peut estre d'autre costé, que, si le Roy l'eust eu, il eust fait plus de faueur au Duc de Lorraine qu'il ne faisoit pas:car il estoit informé de la pratique qu'auoit le Cóte de Cápobache:mais il ne s'en mesloit point:& si n'estoit point tenu de laisser faire ledict Duc* de Lorraine,s'il n'eust voulu,pour plusieurs raisons: & auoit largement de gens pres ledict païs de Lorraine. *L'exem.uieil dit en pour de qui est plus entendible.

Ledict Duc de Bourgongne ne sceut prendre Nancy, auant le iour qu'il auoit baillé à ses gens,pour deliurer ledict Cónestable.Pource, passé que fut le iour,qui leur auoit esté ordonné, executerent le commandement de leur maistre volontiers,pour la grand' hayne qu'ilz auoyent audict Cónestable:

& le baillerent, à la porte de Peronne, entre les mains du Bastard de Bourbõ, Admiral de France, & de monseigneur de Sainct-Pierre, qui le menerent à Paris. Aucuns m'ont dit que, trois heures apres, vindrent messagers à diligence, de par le Duc, pour commander à ses gens ne le bailler point, qu'il n'eust fait à Nancy: mais il estoit trop tard. A Paris fut commencé le proces dudict Connestable: & bailla ledict Duc tous les seellez, qu'il auoit dudict Connestable, & tout ce qui seruoit à son proces. Ledict Roy pressoit fort la Court, & y auoit gens pour la conduicte du proces. Et ainsi, veu ce que le Roy d'Angleterre auoit baillé contre luy, comme auez ouy cy dessus, & aussi ledict Duc, tost fut condamné à mourir, & tous ses biens confisquez.

Digression sur la faulte que feit le Duc de Bourgongne, liurant le Connestable au Roy, contre sa seureté: & ce qui luy en peut estre aduenu. Chap. 13.

* Deliurãce Exem. ueil.

* Les trois mots suyuans ne sont pols au ueil Ex.

* audict Duc Ex. u eil. et raye tous deux.

CEste* diligence fut bien estrange: & ne le dy pas pour excuser les faultes dudict Connestable, ne pour dõner charge* au Roy & audict Duc (car* à tous deux il tenoit grand tort) mais il n'estoit nul besoing audict Duc de Bourgongne, qui estoit si grand Prince, & de maison si renommee & honorable, de luy dõner vne seureté pour le prendre: & fut grãde cruauté le bailler ou il estoit certain de la mort, & pour auarice. Apres ceste grãd' honte qu'il se feit, il ne mit gueres à receuoir du dommage. Et ainsi, à voir les choses que Dieu a faictes de nostre tẽps, & fait chascun iour, semble qu'il ne vueille rien impuny: & peut on voir euidemment que ces estranges ouurages viennent de luy. car ilz sont hors des oeuures de nature, & sont ses punitions soubdaines: & par especial cõtre ceulx qui vsent de violence & de cruauté: qui communement ne peuuent estre petis personnages, mais tresgrands, ou de Seigneurie, ou d'auctorité de Prince. Longues annees auoit fleury ceste maison de Bourgongne: &, depuis cent ans, ou enuirõ, qu'ont regné quatre de ceste maison, auoit esté autãt estimee que maison nulle de la Chrestienté. Car les autres, plus grandes d'elle, auoyent eu des afflictions & aduersitez, & ceste cy continuelle felicité & prosperité. Le premier grand de ceste maison fut Philippe le Hardy, frere de Charles le Quint, Roy de Frãce, qui espousa la fille de Flãdres, Cõtesse dudict païs, d'Artois, de Bourgongne, Neuers, & Rethel. Le second fut Iehan. Le tiers fut le bon Duc Philippe, qui ioignit à sa maison les Duchez de Brabant, Luxembourg, Lambourg, Holande, Zelande, Haynault, & Namur. Le quart a esté le Duc Charles, qui apres le trespas de son pere s'est trouué* le plus riche & redoubté de la Chrestiẽté: & qui trouua en meubles de bagues & de vaisselles, de tapisseries, liures, & linges, plus que l'on n'eust sceu trouuer en trois des plus grandes maisons. D'argent content, i'en ay bien veu en d'autres maisons plus largemẽt (car ledict Duc Philippe n'auoit de long temps point leué de tailles) toutesfois il trouua plus de trois cens mille Escus contenr: & trouua paix auec ses voysins, qui peu luy dura. Mais ie ne luy veulx point du tout imputer l'occasion de la guerre: car d'autres assez y eurent part. Ses subiectz, incontinent apres la mort de son pere, luy accorderent vne ayde de bon coeur, & à peu de requeste, chascun païs à part, pour le temps de dix ans, qui se pouuoit

* L'un des plus riches de la &c. Ex. ueil.

bien

bien monter trois cens cinquante mille Escus l'an, sans comprendre Bourgongne. A l'heure qu'il bailla ledict Connestable, il en leuoit plus de trois cens mille d'auantage:& auoit plus de trois cens mille Escus content:& tout le meuble, qu'il recueillit dudict Connestable, ne valoit point quatre vingtz mille Escus. Car en argent n'auoit que soixante seize mille Escus. Ainsi l'occasion fut bien petite, pour faire vne si grande faulte. Il l'eut bonne: car Dieu luy prepara vn ennemy de bien petite force, en fort ieune aage, peu experimété en toutes choses:& luy feit vn seruiteur, dont plus se fioit pour lors, deuenir faulx & mauuais:& le mit en suspition de ses subiectz & bós seruiteurs. Ne sont ce pas icy des vrais preparatifz, que Dieu faisoit de l'ancien testament à ceulx de qui il vouloit muer la fortune de bien en mal, ou de prosperité en aduersité? Son cœur ne s'amollit iamais: mais iusques à la fin a estimé toutes ses bonnes fortunes proceder de son sens & de sa vertu: &, auant que mourir, a esté plus grand que tous ses predecesseurs, & plus estimé par le monde.

Parauant que bailler ledict Connestable, il auoit ia prins grand' deffiance de ses subiectz, ou les auoit à grand mespris. Car il auoit bien enuoyé querir milles Lances d'Italiens, & y en auoit eu deuant Nuz largement auec luy. Le Comte de Campobache en auoit quatre cens armez,& plus:& estoit sans terre: car, à cause des guerres que la maison d'Aniou auoit menees en ce royaume de Naples, de laquelle il estoit seruiteur, il en estoit banny, & auoit perdu sa terre, & tousiours s'estoit tenu en Prouence, ou en Lorraine, auec le Roy René de Cecille, ou auec le Duc Nicolas, filz du Duc Iehan de Calabre: apres la mort duquel le Duc de Bourgongne auoit recueilly plusieurs de ses seruiteurs,& par especial tous les Italiens, cóme ce Comte que i'ay nommé, Iacques Galeot tresuaillant, honorable,& loyal Gentil-homme, & plusieurs autres. Cedict Cóte de Campobache, des lors qu'il alla faire ses gens en Italie, receut dudict Duc quarante mille Ducatz d'imprestáce, pour mettre sus sa compaignie. En passant par Lyon, s'accointa d'vn Medecin, appelé maistre Simon de Pauie: par lequel il feit sçauoir au Roy que, s'il luy vouloit faire certaines choses qu'il demandoit, il offroit à son retour luy bailler le Duc de Bourgógne entre ses mains. Autant en dist à móseigneur de Saint-* Pray, estant lors en Piemont Ambassadeur pour le Roy. Apres qu'il fut retourné, & ses Gens-d'armes logez en la Comté de Marle, offroit encores au Roy que, des ce qu'il seroit en champ, auec son maistre, il ne fauldroit point de le tuer, ou le mener prisonnier: & disoit la maniere. C'estoit que ledict Duc alloit souuent à l'entour de son Ost, sur vn petit cheual, auec peu de gens (& disoit vray) & que là ne fauldroit point de le tuer ou prendre. Encores faisoit il vne autre ouuerture au Roy: c'estoit que, si le Roy & ledict Duc se venoyét à trouuer en bataille, l'vn deuãt l'autre, qu'il se tourneroit de son party, auec ses Gens-d'armes, moyennant certaines choses qu'il demandoit. Le Roy eut la mauuaistié de cest homme en grand mespris:& voulut monstrer audict Duc de Bourgongne de grãdes franchises:& luy feit sçauoir tout cecy, par le seigneur de Contay, dont a esté parlé: mais ledict Duc n'y adiousta poit de foy, ains estimoit que le Roy le faisoit à autres fins:& en ayma beau-

* Pierre Exem. niet. l'Ital. Prays. Le Latin ne le nóme point, suyuant sa coustume.

coup mieulx ledict Comte. Parquoy vous voyez que Dieu luy troubla le ſens en ceſt endroit, aux cleres enſeignes, que le Roy luy mandoit. Autant que ceſtuicy, dont i'ay parlé, eſtoit mauuais & deſloyal, autant eſtoit bon Iacques Galeot : &,apres auoir longuement væſcu, eſt mort en grand honneur & renommee.

Cinqieme liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINcipaulx faictz & geſtes de Louis onzieme de ce nom, Roy de France.

Comment le Duc de Bourgongne,faiſant la guerre aux Suiſſes fut chacé par eulx,à l'entree des montaignes,pres Granſon. *Chap.* 1.

OR le Duc de Bourgongne,ayant conquis toute la Duché de Lorraine,& receu du Roy Sainct-Quẽtin,Han,& Bohain,& le meuble du Conneſtable,eſtoit en parolesauec le Roy de ſappointer: & le Roy & luy ſe deuoyent entrevoir, ſur vne riuiere & ſemblable pont que celuy, qui fut faict à Picquigny,à la veue du Roy & du Roy Edouard d'Angleterre:&,ſur ceſte matiere,alloyent & venoyent gens.Et vouloit ledict Duc laiſſer repoſer ſon armee:qui eſtoit fort deffaicte, tant à cauſe de Nuz, que par ce peu de guerre de Lorraine:& le demeurant vouloit il enuoyer en garniſon,en aucunes places du Cõté de Romõt,comme aupres des villes de Berne & Fribourg, auſquelles il vouloit faire la guerre, tant pource qu'ilz la luy auoyẽt faicte,eſtant deuãt Nuz,qu'auſsi pour auoir aidé à luy oſter la Cõté de Ferrette (cõme auez ouy) & pource qu'ilz auoyent oſté audict Cõte de Romont partie de ſa terre. Le Roy le ſollicitoit fort de ceſte veue,& qu'il laiſſaſt en paix ces pauures gẽs de Suiſſe,& qu'il repoſaſt ſon armee. Leſdictz Suiſſes,le ſentãs ſi pres d'eulx,luy enuoyerẽt leur Ambaſſade:& offroyẽt rẽdre ce qu'ilz auoyent prins dudict Seigneur de Romont. Ledict Cõte de Romõt,le ſollicitoit d'autre coſté de le venir ſecourir en pſonne. Ledict Duc laiſſa le ſage conſeil,&celuy qui pouuoit eſtre le meilleur(comme il ſemble à toute ſorte de gẽs)veu la ſaiſon & l'eſtat en quoy eſtoit ſon armee: & delibera d'aller cõtre eulx. Entre le Roy & luy fut appointemẽt de bailler lettre,que pour le faict de Lorraine ilz n'entreroyent point en debat.

Le Duc partit de Lorraine auec ceſte armee fort deffaicte & laſſee,& entra en Bourgongne : ou leſdictz Ambaſſadeurs de ces vieilles ligues d'Alemaigne,qu'on appelle Suiſſes,reuindrent deuers luy,faiſans plus grandes offres que deuant:&,oultre la reſtitution,luy offroyent laiſſer toutes les alliances, qui ſeroyent contre ſon vouloir (& par eſpecial celle du Roy) & deuenir ſes alliez,& le ſeruir de ſix mille hommes armez,& aſſez petit payement,contre le Roy,toutes les fois qu'il les en requerroit. A riẽs ne voulut ledict Duc entendre:& ia le cõduiſoit ſon malheur. Ceulx,qu'on appelle en ce quartier là les nouuelles alliãces,ce ſont les villes de Baſle,& de Straſbourg, & autres villes

villes imperiales, qui ſont ſoubz le bout de ceſte riuiere du Rin : leſquelles d'ancienneté auoyent eſté ennemies deſdiɛtz Suiſſes, en faueur du Duc Sigiſmond d'Auſtriche, duquel ilz eſtoyent alliez, par le temps qu'il auoit eu guerre auec leſdiɛtz Suiſſes. Toutes ſes villes ſ'allierẽt enſemble auec iceulx Suiſſes,& fut faiɛte alliance pour dix ans,& paix auſsi auec le Duc Sigiſmõd. Et ſe feit ladiɛte alliance par la conduiɛte du Roy, & à ſon pourchas, & à ſes deſpẽs,comme auez veu ailleurs,à l'heure que la Comté de Ferrette fut oſtee des mains du Duc de Bourgongne,& qu'à Baſle feirent mourir meſsire Pierre d'Archambault,Gouuerneur dudiɛt païs pour lediɛt Duc : lequel Archãbault fut bien cauſe de ceſt incõuenient,qui fut bien grand pour lediɛtDuc: car,tous ſes autres maulx en vindrent. Vn Prince doibt bien auoir l'œil ſur quelz Gouuerneurs il met en vn païs nouuellement ioinɛt à ſa Seigneurie: car en lieu de traiɛter les ſubieɛtz en grand'doulceur & en bonne iuſtice,& faire mieulx qu'on ne leur auoit fait le temps paſſé,ceſtuicy feit tout le contraire:car il les traiɛta en grande violence,& en grand'rapine:& mal luy en print,& à ſon maiſtre, & à maint homme de bien. Ceſte alliãce, que le Roy conduiſit,dont i'ay parlé,tourna depuis à grand profit au Roy,& plus que la pluſpart des gens n'entendent : & croy que ce fut vne des plus ſages choſes qu'il feit onques en ſon temps, & plus au dommage de tous ſes ennemis. Car,le Duc de Bourgongne deffaiɛt,onques puis ne trouua le Roy de France homme qui oſaſt leuer la teſte contre luy, ne contredire à ſon vouloir. I'enten de ceulx qui eſtoyent ſes ſubieɛtz & en ſon royaume:car tous les autres ne nageoyent que ſoubz le vent de ceſtuy là. Voyla pourquoy fut grãde œuure d'allier le Duc Sigiſmõd d'Auſtriche, & ceſte nouuelle alliance auec les Suiſſes, dont ſi long temps auoyent eſté ennemis : & ne ſe feit point ſans deſpenſe,& ſans faire maint voyage.

Apres que le Duc de Bourgongne eut rompu aux Suiſſes l'eſperance de pouuoir trouuer appoinɛtemẽt auec luy,ilz retournerent aduertir leurs gẽs, & ſ'apprester pour ſe deffendre:& luy approcha ſon armee du païs de Vaulx en Sauoye,que leſdiɛtz Suiſſes auoyent prins ſur monſeigneur de Romont, comme diɛt eſt : & print trois ou quatre places, qui eſtoyent à monſeigneur de Chaſteau-guion,que leſdiɛtz Suiſſes tenoyent,& les deffendirent mal:& de là alla mettre le ſiege deuant vne place, appelee Granſon : laquelle eſtoit auſsi audiɛt ſeigneur de Chaſteau-guion, & y auoit, pour leſdiɛtz Suiſſes, ſept ou huiɛt cens hommes bien choiſis,pource que c'eſtoit aupres d'eulx,& la vouloyent bien deffendre. Lediɛt Duc auoit aſſez grande armee : car de Lombardie luy venoyent à toute heure gens, & les ſubieɛtz de ceſte maiſon de Sauoye:& aymoit mieulx les eſtrangers que ſes ſubieɛtz, dont il pouuoit finer aſſez,& de bõs:mais la mort du Cõneſtable luy aidoit bien à auoir deffiance d'eulx,auec d'autres imaginations. Son artillerie eſtoit treſgrande & bonne:& eſtoit en grande pompe en ceſt Oſt,pour ſe monſtrer à ces Ambaſſadeurs,qui venoyent d'Italie & d'Alemaigne:& auoit toutes ſes meilleures bagues & vaiſſelles, & largement autres paremens, & auoit de grandes fantaſies en ſa teſte, ſur le faiɛt de ceſte Duché de Milan, ou il ſ'attendoit d'a-

uoir des intelligences. Quand le Duc eut aſsiegé ladicte place de Granſon, & tiré par aucuns iours, ſe rendirent à luy ceulx de dedans à ſa volonté: leſquelz il feit tous mourir. Les Suiſſes ſ'eſtoyent aſſemblez, non point en grand nombre, comme i'ay ouy parler à pluſieurs d'entre eulx (car de leurs terres ne ſe tirent point les gens qu'on cuyde, & encores moins lors que maintenant: car, depuis ce temps là, la pluſpart ont laiſſé le labeur, pour ſe faire gens de guerre) &, de leurs alliez, en auoyent peu auec eulx: car ilz eſtoyent contraintz ſe haſter, pour ſecourir la place: &, comme ilz furent aux champs, ilz ſceurent la mort de leurs gens.

Le Duc de Bourgongne, contre l'opinion de ceulx à qui il en demãdoit, delibera d'aller au deuant d'eulx, à l'entree des montaignes ou ilz eſtoyent encores. qui eſtoit bien ſon deſauantage: car il eſtoit bien en lieu aduantageux pour les attendre, & clos de ſon artillerie, & partie d'un lac: & n'y auoit nulle apparence qu'ilz luy euſſent ſceu porter dõmage. Il auoit enuoyé cent Archers garder certain pas à l'encontre de ceſte montaigne: & luy ſe mit en chemin: & rencontrerent ces Suiſſes la pluſpart de ſon armee, eſtant encores en la plaine. Les premiers rangs de ſes gens cuidoyent retourner, pour ſe reioindre auec les autres: mais les menues gens qui eſtoyent derriere, cuidans que ceulx là fuiſſent, ſe mirent à la fuite: & peu à peu ſe commença à retirer ceſte armee vers le camp, faiſans aucuns treſbien leur deuoir. Fin de compte, quand ilz vindrent iuſques à leur Oſt, ilz* ne ſ'oſerent deffendre: & tout ſe mit à la fuite: & gaignerent les Alemans ſon camp & ſon artillerie, & toutes les tentes & pauillons de luy & de ſes gens (dont il y auoit grand nombre) & d'autres biens infinis. car rien ne ſe ſauua que les perſonnes: & furent perdues toutes les grandes bagues dudict Duc: mais de gens, pour ceſte fois, ne perdit que ſept Hommes-d'armes. Tout le demeurãt fuit, & luy auſſi. Il ſe deuoit mieulx dire de luy, qu'il perdit honneur & cheuance ce iour, que l'on ne feit du Roy Iehan de France: qui vaillammẽt fut prins à la bataille de Poictiers.

* n'eſſayerẽt point de ſe deffendre *Exemp. n. eil.*

Voicy la premiere male fortune, que ce Duc eut iamais en toute ſa vie. De toutes ſes autres entreprinſes il en auoit eu l'honneur ou le profit. Quel dommage luy aduint ce iour, pour vſer de ſa teſte, & meſpriſer conſeil? Quel dommage en receut ſa maiſon, & en quel eſtat en eſt elle encores, & en aduenture d'eſtre d'icy à long temps? Quantes ſortes de gens luy en deuindrẽt ennemis, & ſe declarerent, qui le iour de deuant temporiſoyent auec luy, & ſe faignoyent amys? Et pour quelle querelle commença ceſte guerre? ce fut pour vn chariot de peaux de monton, que monſeigneur de Romont print à vn Suiſſe, en paſſant par ſa terre. Si Dieu n'euſt delaiſſé ledict Duc, il n'eſt pas apparent qu'il ſe fuſt mis en peril, pour ſi peu de choſe: veu les offres qui luy auoyent eſté faictes, & contre quelles gens il auoit à faire, ou il n'y pouuoit auoir nul acqueſt ne nulle gloire. Car pour lors les Suiſſes n'eſtoyent point eſtimez comme ilz ſont pour ceſte heure: & n'eſtoit rien plus pauure: & ay ouy dire à vn Cheualier des leurs, qui auoit eſté des premiers Ambaſſadeurs, qu'ilz auoyent enuoyez deuers ledict Duc, qu'il luy auoit dit, en

dit, en faisant leurs remonstrances, pour le desmouuoir de ceste guerre, que contre eulx ne pouuoit rien gaigner:car leur païs estoit tresfterile & pauure: & qu'ilz n'auoyent nulz bons prisonniers: & qu'il ne croyoit pas que les esperons & mors des cheuaux de son Ost ne vaulsissent plus d'argent que tous ceulx de leurs territoires ne sçauroyent payer des finances, s'ilz estoyent prins.

Retournant à la bataille, le Roy fut bien tost aduerty de ce qui estoit aduenu: car il auoit maintes espies & messagers par païs, la * plusspart despeschez par ma main: & en eut tresgrande ioye, & ne luy desplaisoit que du petit nombre de gens qui auoyent esté perdus: & se tenoit ledict Seigneur, pour ces matieres icy, à Lion, pour pouuoir plus souuent estre aduerty, & pour donner remede aux choses que cest homme embrassoit. Car le Roy, qui estoit sage, craignoit que par force ne ioignist ces Suisses à luy. De la maison de Sauoye, ledict Duc en disposoit cõme du sien. Le Duc de Milan estoit son allié. Le Roy René de Cecile luy vouloit mettre son païs de Prouence entre les mains: &, si les choses fussent aduenues, il tenoit de païs depuis la mer de Ponãt iusques à celle de Leuant en son obeissance: & n'eussent ceulx de nostre Royaume eu saillie sinon par mer, si ledict Duc n'eust voulu, tenant Sauoye, Prouence & Lorraine. Vers chascun d'eulx le Roy enuoyoit. L'une estoit sa sœur, madame de Sauoye, extreme pour ledict Duc. L'autre estoit son oncle, le Roy René de Cecile: qui à grand peine escoutoit ses messagers, mais enuoyoit tout au Duc de Bourgõgne. Le Roy enuoyoit aussi vers ses ligues d'Alemaigne: mais c'estoit à grande difficulté, pour les chemins, & y faloit enuoyer mandiens, pelerins & semblables gens. Lesdictes villes respondirent orguilleusement, disans: Dictes au Roy que, s'il ne se declare, nous nous appointerons, & nous declarerons contre luy. Il craignoit qu'ainsi le feissent. De se declarer cõtre ledict Duc n'auoit nul vouloir: mais craignoit bien encores qu'il ne fust nouuelle de ses messagers, qu'il enuoyoit par païs.

* la plusspart par main estrange: & en eut merueil.

Comment, apres la chace de Granson, le Duc de Milan, le Roy René de Cecile, la Duchesse de Sauoye, & autres abandonnerent l'alliance du Duc de Bourgongne. Chap. 2.

OR fault voir maintenant comme changea le monde, apres ceste bataille, & comme les courages du Duc de Bourgongne & de ses alliez furent muez: & comment nostre Roy cõduisit tant sagement: & sera bel exemple pour ces Seigneurs ieunes, qui follement entreprennent, sans congnoistre ce qui leur en peut aduenir, & qui aussi ne l'ont point veu par experience, & mesprisent le conseil de ceulx qu'ilz deussent appeler. Premierement ledict Duc propre enuoya le Seigneur de Conray au Roy, auec humbles & gracieuses paroles: qui estoit contre sa coustume & nature. Regardez donques cõme en vne heure de tẽps se mua. Il prioit au Roy luy vouloir loyaumẽt tenir sa trefue: & s'excusoit de n'auoir esté à la veue, qui se deuoit faire aupres d'Auxerre: & asseuroit s'y

trouuer de brief, là, ou ailleurs, au bon plaisir du Roy. Le Roy luy feit tresbonne chere, l'asseurant de tout ce qu'il demandoit: car encores ne luy sembloit pas temps de faire le contraire: & congnoissoit bien le Roy la loyaulté des subiectz dudict Duc, & que tost seroit ressous: & vouloit voir la fin de ceste aduenture, sans donner occasion à nulle des deux parties de s'accorder. Mais quelque bône chere que le Roy feist audict seigneur de Contay, si ouit il maintes moqueries par la ville: car les chansons se disoyent publiquemét, à la louange des vainqueurs & à la folie du vaincu.

Des ce que le Duc de Milan Galeas (qui pour lors viuoit) sceut ceste aduenture, il en eut grande ioye, nonobstant qu'il fut allié dudict Duc: car il auoit faicte ceste alliance pour crainte de ce qu'il voyoit audict Duc de Bourgongne auoir si grand' faueur en Italie. Ledict Duc de Milan enuoya à grand haste, vers le Roy, vn homme de peu d'apparence, Bourgeois de Milan: & par vn mediateur fut adrecé à moy, & m'apporta lettres dudict Duc. Ie dy au Roy sa venue: qui me commanda l'ouir: car il n'estoit point content dudict Duc de Milan, qui auoit laissé son alliance pour prendre celle du Duc de Bourgongne: & veu encores que sa femme estoit seur de la Royne. La creance dudict Ambassadeur estoit comme son maistre, le Duc de Milan, estoit aduerty que le Roy & le Duc de Bourgongne se deuoyent entrevoir, & faire vne tresgrande paix & alliance ensemble. ce qui seroit au tresgrand desplaisir du Duc son maistre: & donnoit des raisons pourquoy le Roy ne le deuoit faire: ausquelles y auoit peu d'apparence. Mais disoit, à la fin de son propos, que, si le Roy se vouloit obliger de ne faire la paix ne trefue auec ledict Duc de Bourgongne, que ledict Duc de Milan donnoit au Roy cent mille Ducatz content. Quand le Roy eut ouy la substance de la charge de cest Ambassadeur, il le feit venir en sa presence (ou il n'y auoit que moy) & luy dist en brief: Voicy monsieur d'Argenton, qui m'a dit telle chose. dictes à vostre maistre que ie ne veulx point de son argent, & que i'en leue, vne fois l'an, trois fois plus que luy: &, de la paix & de la guerre, i'en feray à mon vouloir: mais, s'il se repent d'auoir laissé mon alliance, pour prendre celle du Duc de Bourgongne, ie suis content de retourner comme nous estions. Ledict Ambassadeur mercia le Roy treshumblement: & luy sembla bien qu'il n'estoit point Roy auaricieux: & supplia fort au Roy qu'il voulsist faire crier lesdictes alliances en la forme qu'elles auoyent esté: & qu'il auoit pouuoir d'obliger son maistre à les tenir. Le Roy luy accorda: &, apres disner, furent criees: & incontinent despescha vn Ambassadeur, qui alla à Milã, ou elles furent criees à grand' solennité. Ainsi voyla desia vne des heurtes de l'aduersité, & vn grand homme mué, qui auoit enuoyé vne si grande & solennelle Ambassade vers le Duc de Bourgongne pour faire son alliance, n'y auoit que trois sepmaines.

Le Roy René de Cecile traictoit de faire le Duc de Bourgongne son heritier, & de luy mettre Prouence entre ses mains: &, pour aller prendre possession dudict païs, estoit allé monseigneur de Chasteau-guion, qui est de present, & autres, en Piemont, pour le Duc de Bourgongne, pour faire gens: & auoyent

& auoyent bien vingt mille Escus content. Incontinent que les nouuelles vindrent, à grand' peine se peurent ilz sauuer qu'ilz ne fussent prins: & monseigneur de Bresse se trouua au pais, qui print ledict argent. La Duchesse de Sauoye, incontinent qu'elle sceut les nouuelles de ceste bataille, le feit sçauoir au Roy René, excusant la chose, & le reconfortant de ceste perte. Les messagers furēt prins, qui estoyēt Prouençaux: & par là se descouurit ce traicté du Roy de Cecile auec le Duc de Bourgongne. Le Roy enuoya incontinent des Gens-d'armes pres de Prouence, & des Ambassadeurs vers le Roy de Cecile pour le prier de venir, en l'asseurant de bonne chere, ou autrement, qu'il y pouruoyroit par force. Tant fut conduict le Roy de Cecile, qu'il vint deuers le Roy à Lion: & luy fut faict tresgrand honneur & bonne chere. Ie me trouuay present à leurs premieres paroles à l'arriuee: & dist Iehā Cosse, Seneschal de Prouence, homme de bien & de bonne maison du royaume de Naples, au Roy: Sire ne vous esmerueilles pas si le Roy, mon maistre, vostre oncle, a offert au Duc de Bourgongne le faire son heritier: car il en a esté conseillé par ses seruiteurs, & par especial par moy: veu que vous, qui estez filz de sa seur, & son propre nepueu, luy auez fait les tors si grans que de luy auoir surprins les chasteaux de Bar & d'Angers, & si mal traicté en tous ses autres affaires. Nous auons bien voulu mettre en auant ce marché auec ledict Duc, à fin que vous en ouissiez les nouuelles, pour vous donner enuie de nous faire la raison, & congnoistre que le Roy mon maistre est vostre oncle: mais nous n'eusmes iamais enuie de mener ce marché iusques au bout. Le Roy recueillit tresbien & tressagement ces paroles, que ledict Iehan Cosse dist tout au vray: car il conduisoit ceste matiere: & à peu de iours de là furent ces differens bien accordez: & eut le Roy de Cecile de l'argent & tous ses seruiteurs, & le festoya le Roy auec les Dames: & le feit festoyer & traicter en toutes choses selon sa nature, le plus pres qu'il peut: & furent bons amys: & ne fut plus de nouuelles du Duc de Bourgōgne: mais fut abādonné du Roy René, & renōcé de toutes pars. Voyla encores vn autre malheur de ceste petite aduersité. Madame de Sauoye, qui long tēps auoit esté estimee estre contre le Roy son frere, enuoya vn messager secret, appelé le seigneur de * Montaigny (lequel s'adressa à moy) pour se reconcilier auec le Roy: & allegua les raisons pourquoy elle s'estoit separee du Roy son frere: & disoit des doubtes qu'elle auoit du Roy: toutesfois elle estoit tressage, & vraye seur du Roy nostre maistre, & ne ioignoit point franchement à se separer dudict Duc, ne de son amytié: & sembloit qu'elle voulsist temporiser, & attendre comme le Roy, ce qu'il feroit encor de l'aduenture dudict Duc. Le Roy luy fut plus gracieux q̃ de coustume: & luy feit faire par moy toutes bonnes responces: & taschoit qu'elle vint deuers luy: & luy fut renuoyé son homme. Ainsi voyla vne autre des alliances dudict Duc, qui marchande à se departir de luy. De tous costez en Alemaigne se commencerent à declarer gens contre ledict Duc, & toutes ces villes imperiales: comme Nuremberg, Francfort, & plusieurs autres, qui s'allierent auec ces vieilles & nouuelles alliances, contre ledict Duc: & sembloit qu'il y eust tresgrand pardon à luy mal faire.

* Montangy Exemp.ueil.

Petite digression sur la simplicité des suisses, du téps de la chace de Grã son.

Les despouilles de son ost enrichirent fort ces pauures gens de Suisses: qui de prime-face ne congnurent les biens qu'ilz eurẽt en leurs mains: & par especial les plus ignorans. Vn des plus beaux & riches pauillons du monde fut departy en plusieurs pieces. Il y en eut qui vendirent grand' quãtité de platz, & d'escuelles d'argent, pour deux grans blancs la piece, cuidans que ce fust estaing. Son gros Diamant (qui estoit vn des plus gros de la Chrestienté) ou pẽdoit vne grosse perle, fut leué par vn Suisse, & puis remis en son estuy, puis reiecté soubz vn chariot, puis le reuint querir, & l'offrit à vn Prebstre pour vn Florin. Cestuy là l'enuoya à leurs Seigneurs: qui luy en donnerent trois frãcs. Ilz gaignerent trois Balays pareilz, appelez les trois Freres: vn autre grand Balay, appelé la Hotte: vn autre, appelé la Balle de Flandres (qui estoyent les plus grandes & les plus belles pierres, que l'on sceust trouuer) & d'autres biẽs infinis: qui depuis leur ont bien donné à congnoistre que l'argent vault. Car les victoires & estimations en quoy le Roy les mit des lors, & les biens, qu'il leur a faictz, leur ont fait recouurer infiny argent. Chascun Ambassadeur des leurs, qui vint vers le Roy à ce commencement, eut grans dons de luy, en argent ou en vaisselle: & par ce moyen les cõtentoit de ce qu'il ne s'estoit declaré pour eulx: & les renuoyoit les bourses pleines, & reuestus de drap de soye: & se print à leur promettre pension, qu'il paya bien depuis: mais il veit la seconde bataille auant: & leur promit quarante mille Florins de Rin, tous les ans. Les vingt mille pour les villes, & les autres vingt mille pour les particuliers, qui auroyẽt le gouuernement desdictes villes. Et ne pense point mentir de dire que ie croy que, depuis la premiere bataille de Granson, iusques au trespas du Roy nostre maistre, lesdictes villes & particuliers desdictz Suisses, ont amendé de nostre Roy d'vn million de Florins de Rin. Et n'enten de villes q̃ quatre: Berne, Lucerne, Fribourg, Surich, & leurs Cantons: qui sont leurs montaignes. Suisse en est vn: qui n'est qu'un village. I'en ay veu de ce village vn, estant Ambassadeur auec autres, en bien humble habillement, qui neantmoins disoit, comme les autres, son aduis. Sobeurre & Ondreual s'appellent les autres Cantons.

Comment les Suisses deffeirent en bataille le Duc de Bourgongne pres la ville de Morat. *Chap. 3.*

POur reuenir au Duc de Bourgongne, il ramassoit gens de tous costez: & en trois sepmaines s'en trouua sus grand nõbre, qui le iour de la bataille s'estoyent escartez. Il seiourna à Losane en Sauoye: ou vous, monseigneur de Vienne, le seruistes de bon conseil, en vne grande malladie qu'il eut de douleur, & de tristesse, de ceste honte qu'il auoit receue. Et, à bien dire la verité, ie croy que iamais depuis il n'eut l'entẽdemẽt si bon qu'il auoit eu au parauant ceste bataille. De ceste grande assemblee & nouuelle armee, qu'il auroit faicte, i'en parle par le rapport de mõseigneur le Prince de Tarente, qui le compta au Roy en ma presence. Ledict Prince, enuiron vn an auant, estoit venu vers ledict Duc, tresbien accõpaigné, esperant d'auoir sa fille & seule heritiere: & sembloit bien filz de Roy, tant de sa personne que de son accoustrement & de sa compaignie: & le Roy de Na-

de Naples, son pere, monstroit bien n'auoir rien espargné. Toutesfois ledict Duc auoit dissimulé ceste matiere : & entretenoit pour lors Madame de Sauoye, pour son filz, & autres. Parquoy ledict Prince de Tarente, appelé Don Federic d'Arragon, & aussi ceulx de son conseil, mal contens des delays, enuoyerent deuers le Roy vn Officier d'armes bien entendu : lequel vint supplier au Roy donner saufconduit audict Prince, pour passer par le royaume, & retourner vers le Roy son pere, lequel l'auoit mandé. Le Roy l'octroya tresvolontiers: & luy sembloit bien que c'estoit à la diminution du credit & renommee dudict Duc de Bourgongne. Toutesfois, auant que le messager fust de retour, estoyent ia assemblees plusieurs des Ligues d'Alemaigne, & logees aupres dudict Duc de Bourgongne. Ledict Prince print congé dudict Duc, le soir deuant la bataille, en obeissant au mandement du Roy son pere. Car à la premiere bataille s'estoit trouué comme homme de bien. Aussi disent aucuns qu'il vsa de vostre conseil, monseigneur de Vienne: car ie luy ay ouy dire & tesmoigner, quand il fut deuers le Roy arriué, & au Duc d'Ascoly, appelé le Comte Iulio, & à plusieurs autres: & que de la premiere & seconde bataille auez escript en Italie, & dit ce qui en aduint, plusieurs iours auant qu'elles fussent faictes.

Comme i'ay dit, au partement dudict Prince, estoyent logees plusieurs de ces Alliances assez pres dudict Duc: & venoyent pour le combatre, allans leuer le siege qu'il auoit deuant Morat, petite ville pres de Berne, qui appartenoit à monseigneur de Romót. Lesdictz alliez, cóme il me fut dict par ceulx qui y estoyent, pouuoyent bien estre trente & vn mille Hómes-de-pied, bien choisis & bien armez : c'estasçauoir onze mille Piques, dix mille Hallebardes, dix mille Couleurines, & quatre mille Hommes-à-cheual. Lesdictes Alliances n'estoyent point encores toutes assemblees: & ne se trouua à la bataille que ceulx dont i'ay parlé: & suffisoit bien. Monseigneur de Lorraine y arriua à peu de gés: dont fort biẽ luy en print depuis: car ledict Duc de Bourgongne tenoit lors toute sa terre. Audict Duc de Lorraine print bien de ce qu'on s'ennuyoit de luy en nostre Court: & croy bien qu'il ne sceut iamais la verité: mais quand vn grãd homme a tout perdu le sien, il ennuye le plus souuent à ceulx qui le soustiennent. Le Roy luy auoit donné vn petit d'argent, & le feit códuire auec bon nombre de Gés-d'armes à trauers du païs de Lorraine: lesquelz le mirẽt en Alemaigne: & puis retournerent. Ledict Seigneur de Lorraine n'auoit pas seulement perdu son païs de Lorraine, la Comté de Vaudemont, & la plusspart de Barroys: car le demourãt le Roy le tenoit. Ainsi ne luy estoit rien demouré. Et, qui pis estoit, tous ses subiectz auoyent fait serment audict Duc de Bourgongne & sans cótrainte: & iusques aux seruiteurs de sa maison. Parquoy sembloit qu'il y eust peu de ressourse à son faict : toutesfois Dieu demoure tousiours le iuge, pour determiner de telles causes, quand il luy plaist.

Apres que le Duc de Lorraine fut passé, comme i'ay dit, & quand il eut cheuauché aucuns iours, il arriua vers lesdictes Alliances, peu d'heures auant la bataille, & auec peu de gens: & luy porta ce voyage grand honneur, & grand profit: car s'autrement en fust allé, il eust trouué peu de recueil. Sur l'heure

qu'il fut arriué marchoyẽt les batailles d'vn costé & d'autre:car lesdictes Alliances auoyent ia esté logees,trois iours ou plus,au pres du Duc de Bourgógne en lieu fort. A peu dẽ deffence fut desconfit ledict Duc, & mis en fuite: & ne luy print point comme de la bataille precedẽte, ou il n'auoit perdu que sept Hommes-d'armes. Et cela aduint pource que lesdictz Suisses n'auoyent point de Gens-de-cheual.Mais à ceste heure cy,dót ie parle,qui fut pres Morat,y auoit de la part desdictes Alliances quatre mille Hommes-de-cheual bien montez,qui chacerent tresloing les gens dudict Duc de Bourgongne: & ioignirent leur Bataille-à-pied auec les Gens-de-pied dudict Duc: qui en auoit largement:car,sans ses subiectz & aucuns Angloys qu'il auoit en grãd nombre,il luy estoit venu de nouueau beaucoup de gens du païs de Piemõt, & autres des subiectz du Duc de Milã,comme i'ay dit:& me dist ledict Prince de Tarẽte,quãd il fut arriué deuers le Roy, que iamais n'auoit veu si belle armee:& qu'il auoit compté,& faict compter l'armee,en passant sur vn pont: & y auoit bien trouué vingt & trois mille hommes de soulde,sans le reste qui suyuoit l'armee,& qui estoit pour le faict de l'artillerie.A moy me semble ce nombre tresgrand,combien que beaucoup de gens parlẽt de miliers,& font les armees plus grosses qu'elles ne sont,& en parlẽt legeremẽt. Le seigneur de Contay, qui arriua vers le Roy,tost apres la bataille, cófessa au Roy, moy present,qu'en ladicte bataille estoyent mortz huict mille hommes, du party dudict Duc,prenans gages de luy,& d'autres menues gens assez.Et croy,à ce que i'en ay peu entẽdre,qu'il y auoit bien dixhuict mille personnes *en tout: & estoit aisé à croire,tant pour le grand nombre des Gens-de-cheual, qu'il y auoit,qu'auoyẽt plusieurs seigneurs d'Alemaigne,qu'ausi pour ceulx,qui estoyent encores au siege deuãt ledict Morat.Le Duc fuit iusques en Bourgógne,bien desolé,comme raison estoit:& se tint en vn lieu, appelé la Riuiere, ou il r'assembloit des gens tant qu'il pouuoit.Les Alemans ne chacerent que ce soir,& puis se retirerent sans marcher apres luy.

Le uiel exemp. met personnes mortes en tout: mais mortes y semble estre aiousté d'autre main: & aussi le passage seroit fort difficile à entendre, combien que e Traducteur en Ital. le porte ainsi semblablement

Comment apres la bataille de Morat, le Duc de Bourgongne se saisit de la personne de Madame de Sauoye: & comment elle en fut deliuree, & r'enuoyee en son païs par le moyen du Roy. *Chap. 4.*

Este aduenture desespera ledict Duc: & luy sembla bien que tous ses amys l'abandonneroyent, aux enseignes qu'il auoit veues desia à sa premiere perte de Granson:dont il n'y auoit que trois sepmaines iusques à celle dont ie parle. Et, pour ces doubtes, par le conseil d'aucũs,il feit amener, par force, la Duchesse de Sauoye,en Bourgógne, & vn de ses enfans,qui auiourd'huy est Duc de Sauoye.L'aisné fut saulué par aucuns seruiteurs de ceste maison de Sauoye:car ceulx,qui feirẽt ceste force, le feirẽt en crainte,& furent cótraintz de se haster. Ce,qui feit faire cest exploict audict Duc,fut de paour qu'elle ne se retirast deuers le Roy son frere,disant que, pour secourir la maison de Sauoye, luy estoit aduenu tout ce mal. Ledict Duc la feit mener au chasteau de Rouure pres Dyion:& y auoit quelque peu de garde: toutesfois il l'alloit voir qui vouloit: &, entre les autres, y alloit monseigneur de Chasteau-guion,& le Marquis de Rotelin,qui sont auiour-

auiourd'huy : desquelz deux ledict Duc auoit traicté le mariage auec deux filles de ladicte Duchesse, combien que lors lesdictz deux mariages ne fussent point accomplis:mais ilz l'ont esté depuis. Son filz aisné, appelé Philebert, lors Duc de Sauoye, fut mené à Chambery, par ceulx qui le sauuerent: auquel lieu se trouua l'Euesque de Genefue, filz de la maison de Sauoye:qui estoit tresvolontaire, & gouuerné par vn Commandeur de Rhodes. Le Roy feit traicter auec ledict Euesque & son Gouuerneur, Commandeur de Rhodes, en maniere qu'ilz mirent, entre les mains dudict Seigneur, le Duc de Sauoye, & vn petit frere, appelé le Prothenostaire, auec le chasteau de Châbery & celuy de Montmelian : & luy garda vn autre chasteau, ou estoyent toutes les bagues de madicte Dame de Sauoye.

Au plustost que ladicte Duchesse se trouua à Rouure (comme i'ay dit) accompaignee de toutes ses femmes, & largement seruiteurs, & qu'elle veit le Duc bien empesché à r'assembler gens, & que ceulx, qui la gardoyent, n'auoyent pas la crainte de leur maistre telle qu'ilz souloyêt, & auoyenr accoustumé d'auoir, elle se delibera d'enuoyer vers le Roy son frere, pour traicter appointemêt, & pour supplier qu'il la retirast. Toutesfois elle estoit en grâde doubte de tôber soubz sa main, n'eust esté le lieu ou elle se voyoit:car la haine auoit esté moult grande & longue entre ledict Seigneur & elle. Il vint de par ladicte Dame vn Gentil-homme de Piemont, appelé Riuerol, son Maistre d'hostel : lequel par quelcun fut adressé à moy. Apres l'auoir ouy, & dit au Roy ce qu'il m'auoit dit, ledict Seigneur l'ouit:&, apres l'auoir ouy, luy dist qu'à tel besoing ne vouldroit auoir failly à sa seur, nonobstant leurs differens passez : &, si elle se vouloit allier de luy, qui la feroit enuoyer querir, par le Gouuerneur de Châpaigne, pour lors messire Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont. Ledict Riuerol print congé du Roy, & alla vers sa maistresse à tresgrand'haste. Elle fut ioyeuse de ceste nouuelle:toutesfois elle r'enuoya encores vn homme incontinent qu'elle eut ouy le premier, suppliant au Roy qu'il luy donnast seureté qu'il la laisseroit aller en Sauoye, & qu'il luy rendroit le Duc son filz, & l'autre petit, & aussi les places, & qu'il l'ayderoit à maintenir en son auctorité en Sauoye: &, de sa part, qu'elle estoit contente de renoncer à toutes alliances, & prendre la sienne. Ledict Seigneur luy bailla tout ce qu'elle demandoit : & incôtinent enuoya vn homme expres vers ledict Seigneur de Chaumôt, pour faire l'entreprinse:laquelle fut bien faicte, & bien executee, & alla ledict Seigneur de Chaumont, auec bon nombre de gens, iusques à Rouure, sans porter dommaige au païs: & amena madame de Sauoye, & tout son train, en la plus prochaine place, en l'obeissance du Roy. Quâd ledict Seigneur despescha le dernier messager de ladicte Dame, il estoit ia party de Liô:ou il s'estoit tenu par l'espace de six moys, pour sagement desmesler les entreprinses du Duc de Bourgongne, sans rôpre la trefue. Mais, à bien congnoistre la côdition dudict Duc, le Roy luy faisoit beaucoup plus de guerre en le laissant faire, & luy sollicitant ennemis en secret, que s'il se fust declaré contre luy : car, apres ce que ledict Duc eust veu la declaration, il se fust retiré de son entreprinse:parquoy tout ce, qui luy aduint, ne luy fust point aduenu.

Le Roy incontinent,en continuant son chemin,au partir de Lyon se mit sur la riuiere de Loire à Rouenne, & vint à Tours. Des ce qu'il y fut, sceut la deliurance de sa seur:dont il fut tresioyeux : & manda diligemment qu'elle vint deuers luy:& ordonna de la despence qu'elle pourroit faire en chemin. Quand elle arriua,il enuoya largement gens au deuant d'elle:& luy mesmes l'alla recueillir à la porte du Plessis-du-Parc.& luy feit tresbon visage,en luy disant:Madame* de Bourgongne,vous soyez la tresbien venue.Elle cógnut bien à son visage qu'il ne se faisoit que iouer:& respondit bien sagemét qu'elle estoit bône Françoise,& preste d'obeir au Roy, en ce qu'il luy plairoit luy commander. Ledict Seigneur l'amena en sa chambre,& la feit bien traiter. Vray est qu'il auoit tresgrande enuie d'en estre depesché. Elle estoit tressage: & s'entre-congnoissoyent bien tous deux : & desiroit encores plus son partement. I'eu la charge du Roy de ce qui estoit à faire en ceste matiere.Premier,de trouuer argent,pour son deffroy,& pour s'en retourner:& des draps de soye:& de faire mettre par escript leur alliance, & forme de viure, pour le temps aduenir. Le Roy la voulut desmouuoir du mariage (dont i'ay parlé) de ses deux filles: mais elle s'en excusoit sur les filles, lesquelles y estoyent obstinees:&,à la verité,elles n'y estoyét point mal. Quand ledict Seigneur congnut leur vouloir,il s'y consentit:&,apres que ladicte Dame eut esté,audict lieu du Plessis,sept ou huict iours, le Roy & elle feirent serment ensemble d'estre bons amis pour le temps aduenir:& en furent baillees lettres d'un costé & d'autre:& print congé ladicte Dame du Roy:qui la feit bien códuire iusques chez elle:& luy feit rendre ses enfans, & toutes ses places, & bagues, & tout ce qui luy appartenoit.Tous deux furent bien ioyeux de departir l'un de l'autre:& sont demourez depuis comme bon frere & bonne seur,iusques à la mort.

* La Bourguignotine Exem. uetil.

Comment le Duc de Bourgongne se tint quelques sepmaines comme solitaire:& comment cependant le Duc de Lorraine recouura sa ville de Nancy. *Chap. 5.*

1476 POur continuer mon propos,fault parler du Duc de Bourgongne: lequel,apres la fuite de ceste bataille de Morat (qui fut en l'an mil quatre cens septante six)s'estoit retiré à l'entree de Bourgongne, en vn lieu appelé la Riuiere:auquel lieu il seiourna plus de six sepmaines,ayant encores coeur de r'assembler gens.Toutesfois il y besongnoit peu:& se tenoit comme solitaire:&sembloit plus qu'il faisoit par obstination ce qu'il faisoit,qu'autrement,cóme vous entenderez.car la douleur qu'il eut de la perte de la premiere bataille de Granson fut si grande, &luy troubla tãt les espritz,qu'il en tomba en grande maladie : & fut telle que, là ou sa colere & chaleur naturelle estoit si grãde qu'il ne beuuoit point de vin,mais le matin beuuoit ordinairement de la tisane & mangeoit de la conserue de roses pour se rafreschir,ladicte tristesse mua tant sa complexion qu'il luy faloit faire boire le vin bien fort sans eaue : &,pour luy faire retirer le sang au coeur, mettoyent des estouppes ardentes dedans des ventouses:& les luy passoyent en ceste chaleur à l'endroit du coeur.Et de ce propos, vous, monseigneur de Vienne,

Viẽne, en ſçauez mieulx que moy: comme celuy qui luy aydaſtes à paſſer ceſte maladie: & luy feiſtes faire la barbe, qu'il laiſſoit croiſtre. Et, à mon aduis, onques puis ladicte maladie, ne fut ſi ſage qu'au parauant, mais beaucoup diminué de ſon ſens. Et telles ſont les paſsions de ceulx, qui apres ſemblables infortunes, ne cherchẽt les vrais remedes: & par eſpecial les Princes, qui ſont orguilleux: car en ce cas, & en ſemblables, le premier refuge eſt retourner à Dieu, & penſer ſi en riens on l'a offenſé, & ſe humilier deuãt luy, & congnoiſtre ſes meffaictz: car c'eſt luy qui determine de telz proces, ſans ce qu'on luy puiſſe propoſer nul erreur. Apres cela, fait grãd bien de parler à quelque amy de ſes priuez, & hardiment plaindre ſes douleurs, & n'auoir point de honte de monſtrer ſa douleur deuant l'eſpecial amy: car cela allege le coeur, & le reconforte: & les eſperitz reuiennent en leur vertu, parlant ainſi à quelcun en conſeil: ou bien fault prendre autre remede, par quelque exercice & labeur (car il eſt force, puis que nous ſommes hommes, que telles douleurs paſſent auec paſsion grande, ou en public ou en particulier) & non point prendre le chemin que print ledict Duc de ſe cacher, ou ſe tenir ſolitaire: mais faire le cõtraire, & chacer toute auſterité. Car, pource qu'il eſtoit terrible à ſes gens, nul ne ſ'oſoit auancer de luy donner nul confort ou cõſeil: mais le laiſſoyẽt faire à ſon plaiſir, craignãs que, ſi aucune choſe luy euſſent remonſtré, qu'il ne leur en fuſt mal prins.

Pendant ces ſix ſepmaines, ou enuiron, qu'il ſeiourna auec peu de gẽs (qui n'eſtoit point de merueilles, apres auoir perdu deux ſi groſſes batailles, comme vous auez ouy) & que pluſieurs nouueaux ennemis ſe furent declarez, & les amis refroidis, & les ſubiectz rompus & deffaictz, & qui commençoyent à entrer en murmure, & auoir leur maiſtre en meſpris, cõme eſt bien de couſtume, comme i'ay dit, apres telles aduerſitez, pluſieurs places, petites, furent deffaictes & prinſes ſur luy en ceſte Lorraine: cõme Vaudemont, & puis Eſpinal, & autres apres: Et de tous coſtez ſe commencerent à eſueiller gens, pour luy courre ſus: & les plus meſchans eſtoyent les plus hardis. Et, ſur ce bruit, le Duc de Lorraine aſſembla quelque peu de gens, & de peuple: & ſ'en vint loger deuant Nancy. Des petites villes d'enuiron, il en tenoit la plus part: toutesfois le Duc de Bourgongne tenoit encores le Pont-à-mouſſon, à quatre lieues dudict Nancy, ou enuiron. Entre ceulx qui eſtoyent dedans aſsiegez, eſtoit vn de la maiſon de Croy, appelé monſeigneur de * Beures, bon Cheualier & honneſte. il auoit gens de pieces: & entre les autres auſsi eſtoit dedans vn Anglois, appelé * Cohin, treſvaillãt homme, de petite lignee: & l'amenay auec autres de la garniſon de Guynes au ſeruice du Duc. Ledict Cohin auoit enuiron trois cens Anglois, ſoubz luy en ladicte place. Et, combien qu'ilz ne fuſſent point preſſez de baterie, ne d'approches, ſi leur ennuyoit il de ce que ledict Duc de Bourgongne mettoit tant à les ſecourir: & à la verité, il auoit grand tort qu'il ne ſ'approchoit. car, là ou il eſtoit, c'eſtoit loing du païs de Lorraine: & n'y pouuoit plus de riẽ ſeruir: car il auoit mieulx beſoing de deffendre ce qu'il poſſedoit, que de courre ſus aux Suiſſes, pour ſe cuider venger de ſon dommage. Mais ſon obſtination luy porta grand dommage, & ce

* Bieures Excm.nieil.

* Colpin par tout. Ex.nieil.

qu'il ne prenoit conseil que de luy. car, quelque diligence qu'on feist de le solliciter de secourir ceste place, il seiourna, sans nul besoing, audict lieu de la Riuiere, six sepmaines ou enuiron: &, s'il eust fait autremét, il eust aisemét secouru ladicte place: car ledict Duc de Lorraine n'auoit point de gés deuát: &, en gardant le païs de Lorraine, il auoit tousiours son passage pour venir de ses autres Seigneuries passer par Luxembourg & par Lorraine, pour aller en Bourgongne. Parquoy si la raison eust esté en luy telle, qu'elle auoit esté autresfois, il y deuoit faire autre diligence.

Ce pendant que ceulx, qui estoyent dedans Nancy, attendoyent leur secours, ledict Cohin, dont i'ay parlé, qui estoit chef de ceste bande d'Angloys qui estoyent dedans, fut tué d'un canon. qui fut grand dommage audict Duc de Bourgógne: car la personne d'un seul hóme est aucunesfois cause de preseruer son maistre d'un grand inconuenient, encores qu'il ne soit de sa maison, ne de lignee grande, mais que seulement le sens & la vertu y soyent. Et en cest article ay congnu au Roy, nostre maistre, vn grand sens: car iamais Prince n'eut plus grande crainte de perdre ses gens que luy. Incontinent que ledict Cohin fut mort, les Angloys, qui estoyent soubz luy, commencerent à murmurer, & à se desesperer du secours: & ne congnoissoyét point bié la petite force du Duc de Lorraine, & les grans moyens qu'auoit le Duc de Bourgongne de recouurer gens: mais par le long temps qu'il y auoit que les Angloys n'auoyent eu guerres hors de leur royaume, il n'entendoyent point bien le faict des sieges: &, en effect, se mirent à vouloir parlementer, & dirent audict seigneur de Beures, qui estoit Chef en la ville, s'il n'appointoit, qu'ilz appointeroyent sans luy. Combien qu'il fust bon Cheualier, si auoit il peu de vertu: & vsa de grandes prieres & de grandes remonstrances: & croy, si plus audacieusement il eust parlé, qu'il luy en fust mieulx prins, sinon que Dieu en eust ainsi ordonné. Car il ne faloit que tenir encores trois iours, qu'ilz n'eussent eu du secours. Mais, pour abreger, il compleut & se consentit aux dessusdictz Angloys: & rendit la place au Duc de Lorraine, saufs leurs personnes & biens.

Le lendemain, ou, pour le plus tard, deux iours apres ladicte place rédue, le Duc de Bourgongne arriua aupres bien accompaigné, selon le cas. car ilz luy estoyent venus quelques gens du quartier de Luxembourg, qui venoyét de ses autres Seigneuries: & se trouuerent ledict Duc de Lorraine & luy: toutesfois il n'y eut rien d'importance: par ce que ledict Duc de Lorraine n'estoit assez fort. Ledict Duc de Bourgongne se mit encores apres son esteuf à remettre le siege deuant Nancy: & luy eust mieulx valu n'auoir ia esté si obstiné en sa demeuree: mais Dieu prepare telz vouloirs extraordinaires aux Princes, quand il luy plaist muer leur fortune. Si ledict Seigneur eust voulu vser de conseil, & bien garnir les petites places d'entour, il eust en peu de temps recouuré la place. car elle estoit tresmal pourueue de viures: & y auoit assez, & trop, de gens, pour la tenir à destroict: & eust peu rafreschir son armee, & la refaire. mais il le print par autre bout.

Des grandes trahisons du Comte de Campobache : & comment il empescha le Duc de Bourgongne d'ouir vn Gentil-hôme qui les luy vouloit reueler, deuant qu'estre pêdu: & ne tint cõpte aussi de l'aduertissement que luy en donna le Roy. Chap. 6.

CE pendant qu'il tenoit ce siege,malheureux pour luy,& pour tous ses subiectz, & pour assez d'autres, à qui la querelle ne touchoit en rien,commencerent plusieurs des siens à pratiquer : & ia (comme i'ay dit) luy estoyent sourds ennemis de tous costez : &, entre les autres,le Comte Nicole de Campobache,du royaume de Naples, dont il estoit chacé pour la maison d'Aniou, & l'auoit retiré le Duc apres le trespas du Duc Nicolas de Calabre, à qui il estoit seruiteur, & plusieurs autres des seruiteurs dudict Duc. Ce Comte estoit trespauure(comme i'ay dit ailleurs) & de meuble & d'heritage. Le Duc de Bourgongne luy bailla d'entree quarante mille Ducats d'imprestance, pour aller faire sa charge en Italie, qui estoit de quatre cens Lances qu'il payoit par sa main : & des lors commença à machiner la mort de son maistre (comme i'ay desia dit) & continua iusques à celle heure dont ie parle : &, de nouueau, voyant son maistre en aduersité, commença à pratiquer, tant enuers monseigneur de Lorraine, qu'auec aucuns Capitaines & seruiteurs que le Roy auoit en Champaigne, pres de l'armee dudict Duc. Audict Duc de Lorraine prometoit tenir la main, que ce siege ne s'auanceroit point : & qu'il feroit trouuer des deffaulx es choses plus necessaires pour le siege, & pour la baterie : & il le pouuoit bien faire : car il en auoit la principale charge, & toute l'auctorité auec ledict Duc de Bourgongne. Aux nostres pratiquoit plus au vif: car tousiours presentoit de tuer ou prendre son maistre : & demandoit le payement de ces quatre cens Lances, vingt mille Escus content, & vne bonne Comté.

Durant qu'il conduisoit ces marchez,vindrent aucuns Gentilz-hommes du Duc de Lorraine,pour entrer en la place. Aucuns y entrerent:autres furent prins: dont l'un fut vn Gentil-homme de Prouence, appelé * Cifron: lequel conduisoit tous les marchez dudict Comte auec ledict Duc de Lorraine. Le Duc de Bourgongne commanda que ledict Cifron fust incontinent pendu :disant que,depuis qu'un Prince a posé son siege,& fait tirer son artillerie deuant vne place, si aucuns y viennent pour y entrer, & la reconforter contre luy,ilz sont dignes de mort,par les droictz de la guerre: toutesfois il ne s'en vse point en noz guerres,qui sont assez plus cruelles que la guerre d'Italie & d'Espaigne,là ou on vse de ceste coustume.Quoy,qu'il y eust, ledict Duc voulut que ce Gentil-homme mourust: lequel, quand il veit qu'en son faict n'y auoit nul remede, & qu'on le vouloit mener mourir, il manda audict Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust l'ouir, & qu'il luy diroit chose qui touchoit à sa personne. Aucũs Gẽtilz-hommes, à qui il dist ces paroles, le vindrent dire au Duc:& d'auẽture le Comte de Campobache se trouua deuant, quand ceulx vindrent parler au Duc, ou bien, sachant la prinse dudict Cifron, s'y voulut bien trouuer, doubtãt qu'il ne dist de luy ce qu'il sçauoit:car il sçauoit tout le demené dudict Cõte,tant d'un costé q̃ d'autre,& luy auoit tout esté communiqué,& estoit ce qu'il vouloit dire. Ledict

* Sifion Exẽ. ureil par tout.

Duc respôdit à ceulx qui luy vindrent faire ce rapport, qu'il ne le faisoit que pour sauuer sa vie, & qu'il leur dist que c'estoit. Ledict Comte conforta ceste parole: & n'y auoit auec ledictDuc, que ce Comte, & quelque Secretaire qui escriuoit: car ledict Comte auoit toute la charge de ceste armee. Le prisonnier dist qu'il ne le diroit qu'audict Duc de Bourgógnẽ. De rechef cómanda ledict Duc qu'on le menast pendre. ce qui fut faict: &, en le menãt, ledict Cifron requist à plusieurs qu'ilz priassent à leur maistre pour luy, & qu'il luy diroit chose qu'il ne vouldroit pour vne Duché qu'il ne le sceust. Plusieurs, qui le congnoissoyent, en auoyent pitié: & vindrent parler à leur maistre pour faire ceste requeste qu'il luy pleust de l'ouir: mais ce mauuais Comte estoit à l'huis de la chambre de bois, en quoy logeoit ledictDuc: & gardoit que nul n'entrast: & refusa l'huis à ceulx là, disant: Monseigneur veult qu'on s'auance de le pendre: & par messagers hastoit le Preuost. Et finalement ledict Cifron fut pendu. qui fut au grand preiudice du Duc de Bourgongne: & luy eust mieulx valu n'auoir esté si cruel, & humainement ouir ce Gentil-homme: & parauanture que, s'il l'eust fait, qu'il fust encóres en vie, & sa maison entiere, & beaucoup acreue: veu les choses suruenues en ce royaume depuis.

Mais il est à croire que Dieu en auoit autrement disposé, depuis ce desloyal tour, que ledict Duc auoit fait, peu de temps parauant au Comte de Sainct-Paul, Connestable de France, ainsi qu'auez entendu ailleurs en ces Memoires comment il l'auoit prins sur sa seureté, & baillé au Roy pour le faire mourir, & d'auantage baillé tous les seellez & lettres, qu'il auoit dudict Connestable, pour seruir à son proces. Et combien que ledict Duc eust troué, & eust iuste cause de hair ledict Connestable iusques à la mort, & de la luy procurer, pour beaucoup de raisons, qui seroyent longues à escrire, moyennant qu'il l'eust peu faire, sans luy donner la foy, toutesfois toutes les raisons, que sçauroye alleguer en ceste matiere, ne sçauroyent couurir la faulte de foy & d'honneur que le Duc commit en baillant bón & loyal saufconduict audict Connestable, & neantmoins le prendre & vendre par auarice, non point seulement pour la ville de Sainct-Quentin & des places, heritaiges & meubles dudict Connestable, mais aussi pour la doubte de faillir de prendre la ville de Nancy, quand il l'auoit asiegee la premiere fois: & fut à l'heure qu'apres plusieurs dissimulations, il bailla ledict Connestable, doubtant que l'armee du Roy, qui estoit en Champaigne, ne luy empeschast son entreprinse: car le Roy le menassoit par ses Ambassadeurs: pource que, par leur appointement, le premier des deux, qui tiendroit le Connestable, le deuoit rendre, dedans huict iours apres, à son compaignon, ou le faire mourir. Or auoit ledict Duc passé ce terme de beaucoup de iours: & ceste seule crainte & ambition de Nancy, luy feit bailler ledict Connestable, ainsi qu'auez ouy. Tout ainsi comme en ce propre lieu de Nancy il auoit commis ce crime iniustement, apres qu'il eut remis le second siege, & fait mourir ledict Cifron (lequel il ne voulut ouir parler comme homme qui auoit ia l'ouye bouchee, & l'entendement troublé) fut à ceste propre place deceu & trahy, par celuy auquel plus se fioit, &, par-aduenture, iustement

payé

payé de sa desserte, pour le cas qu'il auoit commis dudict Connestable, & par auarice de ladicte ville de Nancy. Mais ce iugement appartient à Dieu: & ne le dy que pour esclarcir mon propos, & donner à entendre combien vn bon Prince doibt fuir à consentir vn tel vilain tour & desloyaulté, quelque conseil encores qu'on luy en sache donner. Et assez de fois aduient que ceulx, qui leur conseillent, le font pour leur complaire, ou pour ne les oser contredire, à qui il en desplaist bien, quand le cas est aduenu, congnoissant la punition qui en peut aduenir, tant de Dieu que du mõde: toutesfois telz conseillers vauldroyent bien mieulx loing du Prince, que pres.

Vous auez ouy comme Dieu en ce monde establit ce Comte de Campobache commissaire à faire la vengeance de ce cas du Cõnestable, ainsi commis par le Duc de Bourgongne, & au propre lieu, & en la propre maniere, & encores beaucoup plus cruellement. Car tout ainsi que par dessus le saufconduict & feableté, qu'auoit en luy ledict Connestable, il le liura, pour estre mis à mort, tout ainsi par le plus feable de son armee (c'estadire par celuy, en qui plus se fioit) fut il trahy: par celuy, dy ie, qu'il auoit recueilly vieil & pauure, & sans nul party, & qu'il auoit souldoyé à cent mille Ducatz l'an, dont il payoit ses Gens-d'armes par sa main: & d'autres grans auantages qu'il auoit. Et, quand il commença ceste marchandise, il s'en alloit en Italie, à tout quarante mille Ducatz cõtent, qu'il auoit receus pour imprestance (cõme dict est) qui vault à dire pour mettre sus ses Gens-d'armes: & pour cõduire ceste trahison s'en addreça en deux lieux: le premier à vn Medecin demourant à Lion, appelé maistre Simon de Pauie, & à vn autre en Sauoye, dont i'ay parlé, & à son retour furent logez ses Gens-d'armes en certaines petites places de la Comté de Marle, qui est en Lannoys: & la reprint sa pratique, offrant bailler toutes les places qu'il tenoit, ou, si le Roy se trouuoit en bataille contre son maistre, qu'il y auroit certain signe entre le Roy & luy, qu'en luy faisant, il se tourneroit cõtre son maistre, & du party du Roy, auec toute sa bende. Ce secõd party ne pleut point fort au Roy. Il offroit encores que la premiere fois, que son maistre logeroit en champ, qu'il le prẽdroit, ou tueroit en allant visiter son ost. Et, à la verité dire, il n'eust point failly à ceste tierce ouuerture: car ledict Duc auoit vne coustume qu'incontinent qu'il estoit descẽdu de cheual, au lieu ou il venoit pour loger, il ostoit le menu harnois, & retenoit le corps de sa cuirace, & se mõtoit sur vn petit cheual, huict ou dix Archers à pied auec luy seulemẽt. Aucunesfois le suyuoyent deux ou trois Gentilz-hommes de sa chambre: & alloit tout à l'entour de son Ost, par le dehors, voir s'il estoit bien cloz: & ainsi ledict Comte eust fait ceste execution auec dix cheuaulx, sans nulle difficulté. Apres que le Roy eut veu la cõtinuelle poursuite que faisoit cest homme, pour trahir son maistre, & que ceste * demence fut à l'heure d'une tresue, & qu'il ne sçauoit poĩt de tous poĩctz à quelle fin il faisoit ces ouuertures, il delibera mõstrer vne grande franchise au Duc de Bourgongne: & luy manda par le seigneur de Contay (qui plusieurs fois a esté nommé en ces Memoires) tout au long le demené de ce Cõte: & y estoye present, & suis bien seur que ledict seigneur de Contay s'en

* derniere Exemp. uicil.

acquita loyaumēt enuers ſon maiſtre:lequel le print tout au rebours,diſant que, ſ'il euſt eſté vray, que le Roy ne luy euſt point fait ſçauoir. Et fut cecy long temps auant qu'il vint à Nancy : & croy bien que ledict Duc n'en diſt rien audict Comte:car il ne changea iamais de propos.

Comment le Duc de Lorraine, accompaigné de bon nombre d'Alemans, vint loger à Sainct-Nicolas, pendant le ſiege de Nancy: & comment le Roy de Portugal, qui eſtoit en France, alla voir le Duc de Bourgongne, durant ce ſiege. Chap. 7.

OR fault retourner à noſtre matiere principale, & à ce ſiege, que ledict Duc tenoit deuant Nancy: qui eſtoit au cœur d'Yuer, auec peu de gens, mal armez, mal payez, & beaucoup de malades, & des plus grans qui pratiquoyent contre luy (comme vous oyez) & tous en general murmuroyent, & meſpriſoyent tous ſes œuures, comme eſt bien de couſtume en temps d'aduerſité, comme i'ay bien dit au long icy deuant : mais nul ne pratiquoit contre ſa perſonne ne contre ſon eſtat, que ce Comte de Campobache : & en ſes ſubiectz ne trouua nulle deſloyaulté. Eſtant en ce pauure appareil, le Duc de Lorraine traicta vers ces vieilles alliances, que i'ay nommees icy deuant, d'auoir gens, pour combatre le Duc de Bourgongne, qui eſtoit deuant Nancy. Toutes ces villes y furent treſenclines. ne reſtoit que trouuer argent. Le Roy le reconfortoit d'Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez vers les Suiſſes : & auſſi luy fournit quarante mille Francz, pour aider à payer les Alemans:& ſi auoit mõſeigneur de Cran, qui eſtoit ſon Lieutenant en Champaigne, logé en Barrois, auec ſept ou huict cens Lances, & des Francs-Archiers bien accompaignez de bons Chefz. Tant feit le Duc de Lorraine, auec la faueur & argent du Roy, qu'il tira grand nombre d'Alemans, tant de pied que de cheual : car, oultre ce qu'il paya, ilz en fournirent à leurs deſpens. Auſſi auoit auec luy largement Gentilz-hommes de ce royaume:& puis ceſte armee du Roy eſtoit logee en Barrois, comme i'ay dit : laquelle ne faiſoit nulle guerre, mais voyoit qui auroit du meilleur. Et vint ledict Duc de Lorraine loger à Sainct-Nicolas, pres Nancy, auec ces Alemans deſſuſdictz.

Le Roy de Portugal eſtoit en ce royaume, neuf moys auoit ou enuiron : auquel le Roy ſ'eſtoit allié contre le Roy d'Eſpaigne, qui eſt auiourd'huy : lequel Roy de Portugal eſtoit venu, cuidant que le Roy luy baillaſt grande armee, pour faire la guerre en Caſtille, par le coſté de Biſcaye ou de Nauarre. car il tenoit largement places en Caſtille, à la frontiere de Portugal, & en tenoit encores d'aucunes voyſines de nous : comme le chaſteau de Bourgues, & pluſieurs autres. Et croy bien que, ſi le Roy luy euſt aidé, comme quelquefois il en eut le vouloir, le Roy de Portugal fuſt venu au deſſus de ſon entreprinſe : mais ce vouloir paſſa au Roy : & fut longuement le Roy de Portugal entretenu en eſperance, comme d'un an ou plus.

Durant ce temps ſ'empiroyent les beſongnes dudict Roy de Portugal en Caſtille. car, à l'heure qu'il vint, preſque tous les Seigneurs du royaume de

Castille tenoyent son party : mais, le voyant tant demourer, peu à peu muerent ce propos, & s'appointerent auec le Roy Ferdinand, & la Royne Ysabel, qui regnent auiourd'huy. Le Roy s'excusoit de ceste ayde, qu'il auoit promis & accordé, sur ceste guerre, qui estoit en Lorraine, monstrant auoir crainte que, si le Duc de Bourgongne se ressourdoit, qu'apres ne luy vint courre sus. Ce pauure Roy de Portugal, qui estoit tresbon & iuste, mit en son imagination qu'il iroit deuers le Duc de Bourgongne, qui estoit son cousin germain, & qu'il pacifieroit tout ce different du Roy & de luy, à fin que le Roy luy peust aider. Car il auoit honte de retourner en Castille, ny en Portugal, auec ceste deffaulte, & de n'auoir rien faict deça. Car legerement il auoit esté meu d'y venir, & oultre l'opinion de plusieurs de son conseil. Ainsi se mit à chemin le Roy de Portugal, en fin cœur d'Yuer : & alla trouuer le Duc de Bourgongne, son cousin, deuant Nancy : & luy commença à remonstrer ce que le Roy luy auoit dit, pour venir à ceste vnion. Il trouua que ce seroyent choses bien malaisees que de les accorder, & qu'en tout estoyent differens. Ainsi n'y arresta que deux iours, qu'il ne print congé dudict Duc de Bourgongne, son cousin, pour s'en retourner à Paris, dont il estoit party. Ledict Duc de Bourgongne luy pria attendre encores, & qu'il voulsist aller au Pont-à-mousson (qui est assez pres de Nancy) pour garder ce passage : car ia sçauoit ledict Duc l'armee des Alemans, qui estoyent logez à Sainct-Nicolas. Le Roy de Portugal s'excusa, disant n'estre point en armes, n'accompaigné pour tel exploict : & s'en retourna à Paris, là ou il feit long seiour. La fin dudict Roy de Portugal fut qu'il entra en suspition que le Roy le vouloit faire prendre, & le bailler à son ennemy le Roy de Castille : & pourtant se desguisa luy troisieme : & delibera s'en aller à Romme : & se mettre en vne religion aupres. En allant en cest habit dissimulé, il fut prins, par vn appelé * Robinet le Beuf, qui estoit de Normandie. Le Roy nostre maistre fut marry : & eut quelque honte de ce cas : & luy feit armer plusieurs nauires de ceste coste de Normandie : dont messire George * Leger eut la charge * qu'il le meneroit en Portugal. ce qu'il entreprint de faire.

* *Le uieil Exē. n'a point* Robinet.

* le Grec *Exemp. uieil.*

* *l'Exēp. uieil iusques à* L'occasion *n'a seulemēt* que qui le menerent en Portugal.

L'occasion de sa guerre contre le Roy de Castille, estoit pour sa niepce, fille de sa sœur : laquelle estoit femme du Roy Don Henry de Castille, dernier mort : laquelle auoit vne tresbelle fille : & est encores auiourd'huy demourant en Portugal, sans estre mariee : laquelle fille la Royne Ysabel, sœur dudict Roy Henry, deboutoit de la succesion de Castille, disant que la mere l'auoit conceue en adultere. Assez de gens ont esté de ceste opinion, disant que ledict Roy Henry n'eust sceu engendrer, pour aucune raison que ie laisse. Comment qu'il en soit allé, & nonobstant que ladicte fille fust nee soubz le manteau de mariage, toutesfois est demeuree la couronne de Castille à la Royne Ysabel, & à son mary le Roy d'Arragon & de * Cecile, regnant auiourd'huy : & taschoit ledict Roy de Portugal, dont i'ay parlé, de faire le mariage de ladicte fille, sa niepce, & de nostre Roy Charles, de present huictieme de ce nom : & estoit la cause pour laquelle ledict Roy de

* *Entendez de l'Isle.*

Portugal estoit venu en France.laquelle chose luy fut à tresgrand preiudice & desplaisir:car,tost apres son retour,en Portugal,il mourut.Et pource(comme i'ay dit enuiron le commencement de ces Memoires)vn Prince doibt biẽ regarder quelz Ambassadeurs il enuoye par païs : car, si ceulx qui vindrent faire l'alliãce du Roy de Portugal de par deça,à laquelle me trouuay present, cõme l'un des deputez pour le Roy,eussent esté biẽ sages,ilz se fussent mieulx informez des choses de deça,auant que conseiller à leur maistre ceste venue, qui tant luy porta de dommage.

Comment le Duc de Bourgongne,n'ayant voulu suyure le bon conseil de plusieurs de ses gens, fut desconfit, & tué en la bataille,que luy liura le Duc de Lorraine,pres Nancy. Chap. 8.

IE me fusse bien passé de ce propos,si n'eust esté pour monstrer que bien tard vn Prince se doibt mettre soubz la main d'un autre, n'y aller cercher son secours en personne.Et aĩsi, pour retourner à ma principale matiere, le Roy de Portugal n'eut point fait vne iournee,au departir qu'il feit auec le Duc de Bourgongne,que le Duc de Lorraine,& les Alemans,qui estoyẽt en sa compaignie,ne deslogeassent de Sainct-Nicolas,pour aller combatre ledict Duc de Bourgongne. Et ce propre iour vint au deuant d'eulx le Comte de Campobache, acheuer son entreprinse, & se rẽdit des leurs,auec enuiron huict vingtz Hommes-d'armes:& luy desplaisoit bien que pis n'auoit peu faire à son maistre. Ceulx de dedãs Nancy estoyent bien aduertis des traictez dudict Comte : qui leur aidoit bien à donner coeur de tenir.Auec cela entra vn homme,qui se iecta aux fossez,qui les asseura de secours:car autrement estoyent sur le poinct de se rendre : &,si n'eust esté les dissimulations dudict Comte,ilz n'eussent point tenu iusques lors:mais Dieu voulut acheuer ce mystere.

Le Duc de Bourgongne,aduerty de ceste venue,tint quelque peu de conseil(car il ne l'auoit point fort accoustumé:mais vsoit communement de son propre sens)& fut l'opinion de plusieurs,qu'il se retirast au Pont-à-mousson, pres de là, & laissast de ses gens es places qu'il tenoit enuiron Nancy, disant que,si tost que les Alemans auroyent auitaillé Nancy,ilz s'en iroyent, & seroit l'argent failly au Duc de Lorraine : qui de long temps ne r'assembleroit tant de gens:& que l'auitaillement ne sçauroit estre si grand,qu'auant que la moitié de l'Yuer fust passé,ilz ne fussent aussi à destroict,comme ilz estoyent lors:& que ce pendant ledict Duc r'assembleroit gens. car i'ay entendu par ceulx,qui le pensoyent sçauoir,qu'ilz n'auoyent point en l'Ost quatre mille hommes:dont il n'y en auoit que douze cens en estat pour combatre.D'argẽt auoit assez ledict Duc:car il auoit au chasteau de Luxẽbourg, qui estoit pres de là,bien quatre cens cinquãte mille Escus,& de gens eust il assez recouuré: mais Dieu ne luy voulut faire ceste grace que de receuoir ce sage conseil, ne congnoistre tant d'ennemis logez de tous costez enuiron de luy:& choisit le pire party:&,aux paroles d'hommes insensez,delibera d'attendre la fortune, nonobstant toutes les remonstrances qu'on luy auoit faictes du grand nombre des

bre des Alemans, qui estoit auec ledict Duc de Lorraine, & aussi de l'armee du Roy, logee pres de luy: & conclud la bataille, auec ce petit nôbre de gens, espouentez, qu'il auoit.

A l'arriuee du Comte de Campobache vers le Duc de Lorraine, les Alemans luy feirent dire qu'il se retirast, & qu'ilz ne vouloyent nulz trahistres auec eulx: & ainsi se retira à Condé, vn chasteau & vn passage pres de là, qu'il repara de charettes, & d'autres choses, le mieulx qu'il peut, esperât que, fuyât le Duc de Bourgongne & ses gens, il en tomberoit en sa part, comme il feit assez. Ce n'estoit pas le principal traicté qu'eust ledict Comte de Campobache, que celuy du Duc de Lorraine, mais, peu deuant son partement, parla à d'autres, & auec eulx là conclud, pource qu'il ne voyoit point qu'il peust mettre la main sur le Duc de Bourgongne, qu'il se tourneroit de l'autre part, quâd viendroit l'heure de la bataille. car plus tost ne vouloit partir ledict Côte, à fin de donner plus grand espouentement à tout l'ost dudict Duc: mais il asseuroit bien que, si le Duc de Bourgongne fuyoit, qu'il n'en eschapperoit iamais vif: & qu'il laisseroit treize ou quatorze personnes, qui luy seroyent seurs, les vns pour cômencer la fuite, des ce qu'ilz verroyent marcher les Alemans, & les autres qui auroyent l'œil sur ledict Duc, s'il fuyoit, pour le tuer en fuyât: & en cela n'y auroit point de faulte: & ay côgnu deux ou trois de ceulx qui demourerent pour tuer ledict Duc. Apres que ces grandes trahisons furent conclues, il se retira dedans l'Ost: & puis se retourna contre son maistre, quand il veit arriuer lesdictz Alemans, comme i'ay dit: & puis, quand il veit que lesdictz Alemans ne le vouloyêt en leur compaignie, alla, côme dict est, en ce lieu de Condé.

Lesdictz Alemans marcherent: & auec eulx estoit grand nombre de Gês-de-cheual de deça, qu'on y laissa aller, beaucoup d'autres se mirêt aux embusches, pres du lieu, pour voir si le Duc seroit desconfit, pour happer quelque prisonnier ou autre butin. Et aîsi pouez voir en quel estat s'estoit mis ce paure Duc de Bourgongne, par faulte de croire conseil. Apres que les deux armees furent assemblees, la sienne, qui ia auoit esté desconfite par deux fois, & qui estoit de peu de gens, & mal en poinct, fut incontinent tournee en desconfiture & en fuite. Largement se sauuerent. le demourant y fut mort ou prins: &, entre autres, y mourut sur le champ ledict Duc de Bourgongne: & ne veulx point parler de la maniere, pourtât que ie n'y estoye point: mais m'a esté compté de la mort dudict Duc par ceulx, qui le veitêt porter par terre, & ne le peurent secourir, par ce qu'ilz estoyent prisonniers: mais à leur veue ne fut point tué, mais par vne grande flotte de gens, qui y suruindrêt: qui le tuerent, & le despouillerent en la grande trouppe, sans le congnoistre: & fut ladicte bataille le cinquieme iour de Ianuier, en l'an mil quatre cens septante six, veille des Roys.

La mort du Duc de Bourgongne.

1476

Digression sur quelques bonnes mœurs du Duc de Bourgongne, & sur le temps que sa maison dura en prosperité. Cap. 9.

I'Ay depuis veu vn ſignet à Milan, que mainteſſois auoye veu pendu à ſon pourpoint: qui eſtoit vn anneau: & y auoit vn fuzil entaillé en vn camayeu, ou eſtoyẽt ſes armes: lequel fut vẽdu pour deux Ducatz au lieu de Milan. Celuy qui luy oſta, luy fut mauuais varlet-de-chambre. Ie l'ay veu mainteſſois habiller & deſhabiller en grande reuerence, & par grans perſonnages: & à ceſte derniere heure luy eſtoyent paſſez ſes honneurs: & perit luy & ſa maiſon, comme i'ay dit, au lieu ou il auoit conſenty par auarice de bailler le Conneſtable, & peu de temps apres. Dieu luy veuille pardõner ſes pechez. Ie l'ay veu grand & honorable Prince, & autant eſtimé & requis de ſes voiſins, vn temps a eſté, que nul Prince qui fuſt en Chreſtienté, ou parauẽture plus. Ie n'ay veu nulle occaſion pourquoy plus toſt il deuſt auoir encouru l'ire de Dieu que de ce q̃ toutes les graces & honneurs, qu'il auoit receus en ce monde, il les eſtimoit tous eſtre procedez de ſon ſens, & de ſa vertu, ſans les attribuer à Dieu, comme il deuoit. Et, à la verité, il auoit de bonnes & vertueuſes parties en luy. Nul Prince ne le paſſa iamais de deſirer nourrir grans gens, & les tenir bien reiglez. Ses biens faictz n'eſtoyent point fort grans: pource qu'il vouloit que chaſcun ſ'en ſentiſt. Iamais nul plus liberalement ne donna audience à ſes ſeruiteurs & ſubiectz. Pour le temps que ie l'ay cõgnu, il n'eſtoit point cruel: mais le deuint à ſa mort (qui eſtoit mauuais ſigne de longue duree) & eſtoit fort pompeux en habillemens & en toutes autres choſes: & vn peu trop. Il portoit fort grand honneur aux Ambaſſadeurs, & gens eſtranges. Ilz eſtoyent bien fort feſtoyez, & recueillis chez luy. Il deſiroit grand gloire, qui eſtoit ce qui plus le mettoit en ſes guerres que nulle autre choſe: & euſt bien voulu reſſembler à ces anciens Princes, dont il a eſté tãt parlé, apres leur mort: hardy autant comme homme qui ait regné de ſon temps.

Or ſont finies toutes ces penſees: & le tout tourné à ſon preiudice & honte: car ceulx, qui gaignent, ont touſiours l'honneur. Ie ne ſçauroye dire vers qui noſtre Seigneur ſ'eſt monſtré plus courroucé, ou vers luy, qui mourut ſoudainement, & en ce champ, ſans gueres languir, ou vers ſes ſubiectz: qui onques puis n'eurent bien ne repos, mais continuellement guerre: contre laquelle ilz n'eſtoyent ſuffiſans de reſiſter, aux troubles qu'ilz auoyent, les vns contre les autres, & en guerre cruelle & mortelle. Et ce, qui leur a eſté plus fort à porter, a eſté que ceulx, qui les deffendoyent, eſtoyent gens eſtrangers: qui nagueres auoyent eſté leurs ennemis. c'eſtoyent les Alemans. Et, en effect, depuis ladicte mort, n'eurent iamais homme qui bien leur voulſiſt, de quelques gens qu'ilz ſe ſoyent aidez.

Et a ſemblé, à voir leurs oeuures, qu'ilz euſſent les ſens auſſi troublez, comme leur Prince, vn peu auant ſa mort. car tout bon conſeil ilz ont deiecté, & cerché toutes voyes qui leur eſtoyent nuyſibles: & ſont en chemin que ce trou ne leur fauldra de grande piece, ou au moins la craincte d'y recheoir.

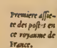
Ie ſeroye aſſez de l'opinion de quelque autre, que i'ay veu, que Dieu donne

le Prince,

le Prince, ſelon qu'il veult punir ou chaſtier les ſubiectz, & aux Princes les ſubiectz, ou leur courages diſpoſer enuers luy, ſelon qu'il les veult eleuer ou abaiſſer: & ainſi ſur ceſte maiſon de Bourgógne a fait tout egal. car, apres leur longue felicité & grandes richeſſes, & trois grans Princes, bons & ſages, precedens ceſtuicy, qui auoyent duré ſix vingtz ans, ou plus, en bon ſens & vertu, il leur donna ce Duc Charles: qui continuellement les tint en grãd guerre, trauail & deſpence, & preſque autant aux iours d'Yuer qu'en ceulx d'Eſté, tant que beaucoup de gens, riches & aiſez, furẽt mortz & deſtruictz par priſon en ces guerres. Les grandes pertes commencerent deuant Nuz: qui continuerent, par trois ou quatre batailles, iuſques à l'heure de ſa mort: & tellement qu'à ceſte derniere bataille eſtoit conſommee toute force de ſon païs, & mortz ou deſtruictz ou prins toutes ces gẽs, qui euſſent ſceu ou voulu deffendre l'eſtat & l'honneur de ſa maiſon. Et ainſi, comme i'ay dit, ſemble que ceſte perte ait eſté egale au temps qu'ilz ont eſté en felicité. car, comme ie d'y l'auoir veu grand, riche, & honoré, encores puis ie dire auoir veu tout cela en ſes ſubiectz. car ie cuide auoir veu & cógnu la meilleure part d'Europe: toutesfois ie n'ay congnu nulle Seigneurie, ne païs, tant pour tant, ny de beaucoup plus grande eſtendue encores, qui fuſt tant abondant en richeſſes, en meubles, & en edifices, & auſsi en toutes prodigalitez, deſpences, feſtoyemens, & cheres, comme ie les ay veuz, pour le temps que i'y eſtoye. Et, ſ'il ſemble à quelcun, qui n'y ait point eſté pour le temps que ie d'y, que i'en die trop, d'autres, qui y eſtoyent comme moy, parauenture diront que i'en d'y peu. Or a noſtre Seigneur, tout à vn coup, fait cheoir ſi grand & ſomptueux edifice, ceſte puiſſante maiſon, qui a tant ſouſtenu de gens de bien & nourry, & tant eſté honoree & pres & loing, & par tant de victoires & de gloires, que nul autre à l'enuiron n'en receut autant en ſon temps. Et luy a duré ceſte bóne fortune & grace de Dieu l'eſpace de ſix vingtz ans, que tous les voiſins ont ſouffert, comme France, Angleterre, Eſpaigne: & tous, à quelque fois, la ſont venus requerir: comme l'auez veu par experiẽce du Roy noſtre maiſtre: qui en ſa ieuneſſe, & viuant le Roy Charles ſeptieme, ſon pere, ſ'y vint retirer, ſix ans, au temps du bon Duc Philippe, qui amiablemẽt le receut. D'Angleterre y ay veu les deux freres du Roy Edouard, le Duc de Clarence, & le Duc de Gloceſtre: qui depuis ſ'eſt fait appeler Roy Richard: & de l'autre party du Roy Henry, qui eſtoit de la maiſon de Lanclaſtre, y ay veu toute ceſte lignee, ou peu ſ'en faloit. De tous coſtez ay veu ceſte maiſon honoree, & puis, tout en vn coup, cheoir ce, que deſſus, deſſoubz: & la plus deſolee, & deffaicte maiſon, tant en Prince qu'en ſubiectz, que nul voiſin qu'ilz euſſent. Et telles & ſemblables oeuures a fait noſtre Seigneur, meſmes auant que fuſſions nez, & fera encores apres que nous ſerons mortz. car il fault tenir pour ſeur, que la grande proſperité des Princes, ou leurs grandes aduerſitez, procedent de ſa diuine ordonnance.

Comment le Roy fut aduerty de la derniere deffaicte du Duc de Bourgongne: & comme il conduiſit ſes affaires, apres la mort d'iceluy. *Chap. 10.*

Premiere assiete des postes en ce royaume de France.




POur tousiours continuer ma matiere, le Roy, qui auoit ia ordonné postes en ce royaume, & parauãt n'y en auoit point eu iamais, fut bien tost aduerty de ceste desconfiture du Duc de Bourgógne: &, à chascune heure, en attendoit des nouuelles, à cause des aduertissemens qu'il auoit euz parauanr, de l'arriuee des Alemans, & de toutes autres choses qui en dependoyent: & y auoit beaucoup de gens, qui auoyent les oreilles bien ouuertes à qui premier les orroit, pour les luy aller dire. car il dónoit volontiers quelque chose à celuy, qui premier luy apportoit quelques grandes nouuelles, sans oublier les messagers: & si prenoit plaisir à en parler, auãt qu'elles fussent venues, disant: Ie doneray tant à celuy qui m'apportera des nouuelles. Monseigneur du Bouchage & moy, eusmes (estans ensemble) le premier message de la bataille de Morat, & ensemble le disme au Roy: lequel nous donna à chascun deux cens Marcs d'argent. Monseigneur du Lude, qui couchoit hors du Plesis, sceut le premier l'arriuee du Cheuaucheur, qui apporta les lettres de ceste bataille de Nancy, dont i'ay parlé. Il demanda au Cheuaucheur ses lettres: qui ne les luy osa refuser: pource qu'il estoit en grãde authorité auec le Roy. Ledict Seigneur du Lude vint fort matin (& estoit à grand' peine iour) heurter aux huis plus prochains du Roy. On luy ouurit: & bailla lesdictes lettres, qu'escriuoit monseigneur de Cran, & autres: mais nul n'acertenoit, par les premieres, de la mort: mais aucuns disoyent qu'on l'auoit veu fuir, & qu'il s'estoit sauué. Le Roy, de prime-face, fut tant surprins de la ioye, qu'il eut de ceste nouuelle, qu'à grand' peine sceut il qu'elle contenance tenir. D'un costé doubtoit, s'il estoit prins des Alemãs, qu'ilz ne s'accordassent à luy, pour grand' somme d'argét, qu'aisément ledict Duc leur pourroit donner. D'autre costé estoit en soucy s'il estoit eschappé, ainsi desconfit. La tierce fois, s'il prendroit ses Seigneuries de Bourgongne ou non: & luy sembloit qu'aisément il les pourroit prendre: veu que tous les gens de bien du païs estoyent presque tous mortz en ces trois batailles. Et sur ce poinct estoit sa resolution (que peu de gens, comme ie croy, ont sceu, excepté moy) que, si ledict Duc estoit sain de sa personne, il feroit entrer son armee, qui estoit en Champaigne & Barrois, incótinent en Bourgongne, & saisir le païs, à l'heure de ce grand espouuentement, &, des ce qu'il seroit dedans, aduertiroit ledict Duc qu'il le faisoit à l'intétion de le luy sauuer, & garder que les Alemans ne le destruisissent: pource que ladicte Duché estoit tenue en souueraineté de luy: laquelle il n'eust voulu pour rien tomber es mains desdictz Alemans: & que ce qu'il en auroit pris luy seroit par luy rendu. Et sans difficulté ainsi l'eust il fait. Ce que beaucoup de gens ne croiroyent point aisément. Aussi ne sçauent ilz la raison qui l'eust meu. Mais ce propos luy mua, quand il sceut la mort dudict Duc.

Des que le Roy eut receu ces lettres, dót i'ay parlé (lesquelles, comme i'ay dit, ne disoyent rien de la mort) il enuoya en la ville de Tours, querir tous les Capitaines, & plusieurs autres grans personnages: & leur monstra les lettres. Tous en feirent signe de grande ioye: & sembloit à ceulx, qui regardoyent les choses de bien pres, qu'il y en auoit assez qui s'y efforçoyent: &, nonobstant leurs gestes, ilz eussent mieulx aymé que le faict dudict Duc fust allé autrement.

tremẽt. La cause en pourroit estre par ce que parauãt le Roy estoit fort craintif, & ilz se doubtoyent que, s'il se trouuoit tant au deliure d'ennemis, qu'il ne voulsist muer plusieurs choses, & par especial estat & offices: car il y en auoit beaucoup en la cõpagnie, lesquelz en la question du bien public, & autres du Duc de Guyenne son frere, s'estoyent trouuez contre luy. Apres auoir vn peu parlé aux dessusdictz, il ouit la messe, & puis feit mettre la table en sa chambre, & les feit tous disner auec luy: & y estoit son Chãcelier, & aucunes gens de conseil: &, en disnant, parla tousiours de ces matieres: & sçay bien que moy, & autres, prismes garde comme disneroyent, & de quel appetit, ceulx qui estoyẽt en ceste table: mais, à la verité (ie ne sçay si c'estoit de ioye ou de tristesse) vn seul par semblant ne mangea la moitié de son saoul: & si n'estoyent ilz point honteux de mãger auec le Roy: car il n'y auoit celuy d'entre eulx, qui bien souuent n'y eust mangé.

Au leuer de table le Roy se tira à part, & donna à aucuns des terres qu'auoit possedees le Duc de Bourgongne, si ainsi estoit qu'il fust mort: & depescha le Bastard de Bourbon, Admiral de France & moy: & nous bailla pouuoirs necessaires pour mettre en son obeissance tous ceulx, qui s'y vouldroyẽt mettre: & nous commanda partir incontinent, & que nous ouurisions toutes lettres de postes & messagers, que nous rencontrerions en allant, à fin que fussions aduertis si ledict Duc estoit mort ou vif. Nous partismes & feismes grand' diligence, nonobstant qu'il faisoit le plus froid que i'aye veu faire de mon temps. Nous n'eusmes point fait vne demie iournee, que nous rencontrasmes vn messaget, à qui nous feismes bailler ses lettres: qui contenoyent que ledict Duc auoit esté trouué entre les mortz, & specialement par vn page Italien, & par son Medecin, appelé maistre Louppe, natif de Portugal: qui certifioit, à monseigneur de Cran, que c'estoit le Duc son maistre: lequel incontinent en aduertit le Roy.

Comment le Roy, apres la mort du Duc de Bourgongne, se saisit d'Abbeuille: & de la response que luy feirent ceulx d'Arras. *Chap. II.*

COmme nous eusmes sceu toutes lesdictes choses, nous tirasmes iusques aux faulxbourgs d'Abbeuille: & fusmes les premiers par qui, en ce quartier là, ceulx du party du Duc de Bourgongne en furent aduertis. Nous trouuasmes que le peuple de la ville estoit desia en traicté auec monseigneur de Torcy: lequel de long temps ilz aimoyent tresfort. Les gẽs de guerre, & ceulx, qui auoyent esté Officiers dudict Duc, traictoyent auec nous, par vn messager qu'auions enuoyé deuant: &, sur nostre esperance, feirent partir quatre cens* Lances qu'ilz auoyent. Mais, incontinent que le peuple veit ceulx là dehors, ilz ouurirent les portes à mõseigneur de Torcy. qui fut le grand dommage des Capitaines, & autres Officiers de ladicte ville: car ilz estoyent sept ou huict, à qui nous auions promis des Escus, & aucunes pensions (car nous auions ce pouuoir du Roy) dont ilz n'eurent rien: pource que les places ne furent point rendues par eulx. La ville d'Abbeuille estoit des terres baillees, par le Roy Charles septieme, à la paix d'Arras: lesquelles terres deuoyent retourner, en deffault d'hoir masle: par-

* Flamans Exemp. mest.

quoy n'eſt de merueille ſi legerement elle nous ouutoit.

De là nous tiraſmes à Dourlans: & enuoyaſmes ſommer Arras, Chef d'Artoys, ancien patrimoine des Comtes de Flandres, & qui de tout temps auoit accouſtumé aller à fille comme à filz. Monſeigneur de Rauaſtain, & monſeigneur des Cordes, qui eſtoyent en ladicte ville d'Arras, entreprindrẽt de venir parler à nous, au Mõt-ſainct-Eloy, vne Abbaye pres dudict Arras, & auec eulx ceulx de la ville. Il fut aduiſé que i'iroye, & aucuns auec moy: car on doubroit bien qu'ilz ne feroyent point tout ce que nous vouldrions: & pource n'y alla point ledict Admiral. Apres que ie fu venu audict lieu, y arriuerẽt tãtoſt apres les deſſuſdictz Seigneurs de Rauaſtain & des Cordes, & pluſieurs autres gens de bien, auec eulx, & auſsi aucuns de la ville d'Arras: &, entre les autres, eſtoit, pour ladicte ville, leur penſionnaire, & qui parloit pour eulx, maiſtre Iehan de la Vaquerie, depuis premier Preſident en Parlement à Paris. Pour ceſte heute là leur requiſmes l'ouuerture pour le Roy, & qu'ilz nous receuſſent en la ville, diſans que le Roy la pretendoit ſienne, par le moyen de confiſcation, & le païs: & que, ſ'ilz faiſoyent le contraire, ilz eſtoyent en danger d'eſtre prins par force: veue la deffaicte de leur Seigneur, & que tout le païs eſtoit deſpourueu de gens de deffenſe, à cauſe de ces trois batailles perdues. Les Seigneurs deſſuſdictz nous feirent dire, par ledict maiſtre Iehan de la Vaquerie, que ceſte Comté d'Artoys appartenoit à Mademoiſelle de Bourgongne, fille du Duc Charles, & luy venoit de vraye ligne, à cauſe de la Comteſſe, Marguerite de Flandres, qui eſtoit Comteſſe de Flandres, d'Artoys, de Bourgongne, de Neuers, & de Retel: laquelle Comteſſe fut mariee au Duc Philippe de Bourgongne, le premier: lequel fut filz du Roy Iehan, & frere maiſné du Roy Charles le quint: & ſupplioyent au Roy qu'il luy pleuſt entretenir la trefue, qui eſtoit entre luy & le feu Duc Charles. Noz paroles ne furent point trop longues: car nous nous attendions bien d'auoir ceſte reſponſe. Mais la principale occaſion de mon allee auſdictz lieux, eſtoit pour parler à aucuns particuliers de ceulx qui eſtoyent là, pour les conuertir pour le Roy. I'en parlay à aucuns: qui, toſt apres, furẽt bõs ſeruiteurs du Roy. Nous trouuaſmes ce païs bien eſpouẽté: & non ſans cauſe: car ie croy qu'en huict iours ilz n'euſſent ſceu finer huict Hommes-d'armes: ne d'autres gens de guerre. n'en y auoit en tout ce païs là qu'enuiron mil & cinq cens hommes, tant de pied que de cheual: qui eſtoyent vers Namur, & en Haynault: & eſtoyent eſchapez de ladicte bataille, ou eſtoit mort le Duc de Bourgongne. Leurs anciens termes & façons de parler eſtoyent bien changez: car ilz parloyent bien bas, & en grande humilité: non pas que ie les vueille charger que, le temps paſſé, cuſſent plus arrogamment parlé qu'ilz ne deuſſent: mais vray eſt que, du temps que i'y eſtoye, ilz ſe ſentoyent ſi fortz qu'ilz ne parloyent point au Roy, ne du Roy, en telle reuerence qu'ilz ont fait depuis. Et, ſi les gens eſtoyent touſiours bien ſages, ilz ſeroyent ſi moderez en leurs paroles, en temps de proſperité, qu'ilz ne deuroyent point auoir cauſe de changer leur langage en temps d'aduerſité.

Ie retournay vers monſeigneur l'Admiral, faire mon rapport: & là trouuay nouuelles q̃ le Roy venoit: lequel ſ'eſtoit mis en chemin toſt apres: & auoit

fait

fait escrire plusieurs lettres, tant en son nom que de ses seruiteurs, pour faire venir gens deuers luy: par le moyen desquelz il esperoit reduire ces Seigneuries, dont i'ay parlé, en son obeissance.

Discours, aucunement hors du propos principal, sur la ioye du Roy, se voyant deliuré de plusieurs ennemis: & de la faulte qu'il feit en la reduction des païs du Duc de Bourgongne. Chap. 12.

LA ioye fut tresgrande au Roy, de se voir au dessus de tous ceulx qu'il haissoit, & estoyẽt ses principaulx ennemis. Des vns s'estoit vengé: comme du Connestable de France, du Duc de Nemours, & de plusieurs autres. Le Duc de Guyẽne, son frere, estoit mort: dont il auoit la succession. Toute la maison d'Aniou estoit morte: comme le Roy René de Cecile, les Ducs Iehan & Nicolas de Calabre, & puis leur cousin, le Comte du Maine, depuis Comte de Prouence. Le Comte d'Armignac auoit esté tué à Lestore: & de tous ceulx cy auoit ledict Seigneur recueilly les successiõs & les meubles. Mais de tant q̃ ceste maison de Bourgongne estoit plus grande & plus puissante que les autres, & qui auoit eu ia pieça grosse guerre auec le Roy Charles septieme, son pere, trente deux ans, sans trefue, auec l'ayde des Angloys, & qu'ilz auoyent leurs Seigneuries assises es lieux confins, & les subiectz disposez pour faire la guerre à luy & à son royaume, de tant luy fut la mort de leur Duc à plaisir tresgrand, & plus que tous les autres ensemble: & luy sembloit bien qu'en sa vie ne trouueroit aucun contredit en son royaume, ny es enuirons pres de luy. Il estoit en paix auec les Angloys, comme auez entendu; & desiroit trauailler de toute sa puissance que ladicte paix s'entretint. Mais, nonobstant qu'il fust ainsi hors de toute crainte, Dieu ne luy permit pas prendre ceste matiere, qui estoit si grande, par le bout qui luy estoit necessaire: & semble bien que Dieu monstrast alors, & ait bien monstré depuis, que rigoureusement il vouloit persecuter ceste maison de Bourgongne, tant en la personne du Seigneur, que des subiectz, & y ayãs leurs biẽs. Car toutes les guerres, esquelles ilz ont esté depuis, ne leur fussent point aduenues, si le Roy nostre maistre eust pris les choses par le bout, qu'il les deuoit prẽdre, pour en venir audessus, & pour ioindre à sa courõne toutes ces grandes Seigneuries, ou il ne pouuoit pretendre nul bon droict. Ce qu'il debuoit faire par quelque traicté de mariage, ou les attraire à soy par vraye & bonne amytié: comme aisément il le pouuoit faire: veu le grand desconfort, pauureté, & debilitatiõ en quoy ces Seigneuries estoyẽt. Quoy faisant, il les eust tirez hors de grãdes peines, & par mesme moyen eust bien enforcy son royaume, & enrichy par longue paix; en quoy il l'eust peu maintenir: & ce pendãt soulager en plusieurs façons: & par especial du passage des Gensd'armes, qui incessamment, & le temps passé, & le tẽps present, cheuauchent d'un des boutz du royaume à l'autre, & bien souuẽt sans grand besoing qu'il en soit. Quand le Duc de Bourgongne estoit encores viuãt, plusieurs fois me parla le Roy de ce qu'il feroit, si ledict Duc venoit à mourir: & parloit en grand' raison pour lors, disant qu'il tascheroit à faire le mariage de son filz (qui est nostre Roy à present) & de la fille dudict Duc (qui depuis a esté Du-

chesse d'Austriche) &,si elle n'y vouloit entendre, pource que monseigneur le Daulphin estoit beaucoup plus ieune qu'elle,il essayeroit à luy faire espouser quelque ieune Seigneur de ce royaume,pour tenir elle & ses subiectz en amitié,& recouurer sans debat ce qu'il pretendoit estre sien:& encores estoit ledict Seigneur en ce propos, huict iours deuant qu'il sceust la mort dudict Duc. Ce sage propos, dont ie vous parle, luy commença ia vn peu à changer,le iour qu'il sceut la mort dudict Duc de Bourgongne, & à l'heure qu'il nous despescha monseigneur l'Admiral & moy : toutesfois il en parla peu: mais à aucuns feit aucunes promesses de terres & Seigneuries.

Comment Han, Bohain,Sainct-Quentin & Peronne furent liurez au Roy:& comment il enuoya maistre Oliuier,son barbier,pour cuyder pratiquer ceulx de Gand. Chap.13.

QVand le Roy se trouua en chemin, tirant apres nous, luy vindrent nouuelles plaisantes de tous costez. Le chasteau de Han luy fut baillé,& Bohain.Ceulx de Sainct-Quentin se prindrēt eulx-mesmes : & mirent dedans monseigneur de Mouy,qui estoit leur voisin. Le Roy estoit bien acertené de la ville de Peronne, que tenoit messire Guillaume * Bische : & auoit esperance, par nous, & par autres, que monseigneur des Cordes seroit des siēs.Il auoit enuoyé à Gand,son Barbier, appelé maistre Oliuier, natif d'vn village aupres de ladicte ville de Gand : & en auoit enuoyé plusieurs autres en plusieurs lieux:dont de tout auoit grand' esperance : mais plusieurs le seruoyent plus de paroles que de faict. Quand le Roy fut aupres de Peronne, ie me vein trouuer au deuant de luy : & là vint apporter messire Guillaume Bische, & aucuns autres, l'obeissance de la ville de Peronne, dont il fut fort ioyeux. Ledict Seigneur y seiourna ce iour. Ie disnay auec luy, comme i'auoye accoustumé:car son plaisir estoit que tousiours mangeoyent sept ou huict personnes à sa table,pour le moins,& aucunesfois beaucoup plus largement. Apres qu'il eut disné,se retira à part,& ne fut pas content du petit exploict que ledict monseigneur l'Admiral & moy auions fait, disant qu'il auoit enuoyé maistre Oliuier,son Barbier, à Gand, qui luy mettroit ceste ville en son obeissance:& Robinet Dodéfort à Sainct-Omer:lequel y auoit des amis:& qu'ilz estoyent gens pour prendre les clefz de la ville, & mettre ses gens dedans:& d'autres, qu'il nommoit, en d'autres grandes villes:& me faisoit cōbatre de ce propos par monseigneur du Lude, & p d'autres. Il ne m'appartenoit pas d'arguer, ny de parler cōtre son plaisir: mais luy di q̄ ie doubtois q̄ maistre Oliuier,& les autres,qu'il m'auoit nōmez ne cheuiroyent point si aisément de ces grandes villes, cōme ilz pensoyent.

* Ce peut estre celuy qu'il a parauant nōmé de Bische.

Ce,qui faisoit à nostre Roy me dire ces motz,estoit pource qu'il estoit chāgé de volonté,& que ceste bonne fortune,qu'il auoit au commencemét, luy donnoit esperance que tout se rendroit à luy de tous costez : & se trouuoit conseillé par aucuns (& y estoit aussi enclin de soymesme) à deffaire & destruire ceste maison de tous poinctz, & en departir les Seigneuries en plusieurs mains:& nommoit ceulx à qui il entédoit donner les Comtez, comme Namur,Henault,qui sont situees pres de luy.des autres grandes pieces, cōme Brabant,Holande,il s'en vouloit aider à auoir aucuns Seigneurs d'Alemaigne:

lemaigne:qui feroyent ses amis, & qui luy aideroient à executer son vouloir. Sõ plaisir estoit biẽ me dire toutes ces choses:pource qu'autresfois luy auoye parlé & conseillé l'autre chemin icy dessus escript:& vouloit que i'entendisse les raisõs pourquoy il ne m'oyoit, & que ceste voye estoit plus vtile pour son royaume: qui beaucoup auoit souffert, à cause de la grandeur de ceste maison de Bourgongne, & des grandes Seigneuries qu'elle possedoit. Quant au monde, il y auoit grande apparence en ce que ledict Seigneur disoit: mais quant à la conscience me sembloit le contraire. Toutesfois le sens de nostre Roy estoit si grand que moy, ny autre qui fust en la compaignie, n'eussions sceu voir si cler en ses affaires, cõme luy mesmes faisoit. car, sans nulle doubte, il estoit vn des plus sages hommes, & des plus subtilz, qui ait regné en son temps. Mais en ces grandes matieres, Dieu dispose les cœurs des Roys & des grans Princes (lesquelz il tient en sa main) à prẽdre les voyes selon les œuures qu'il veult cõduire apres. Car, sans nulle difficulté, si son plaisir eust esté que nostre Roy eust continué le propos, qu'il auoit de luy mesme aduisé, deuãt la mort du Duc de Bourgongne, les guerres qui y ont esté depuis & qui sont, ne fussent point aduenues: mais nous n'estiõs encores enuers luy, tãt d'un costé q̃ d'autre, dignes de receuoir ceste lõgue paix, qui nous estoit appareillee: & de là procede l'erreur q̃ feit nostre Roy, & non point de la faulte de son sens: car il estoit biẽ grand, cõme i'ay dit. Ie dy ces choses au long, pour mõstrer qu'au cõmencement, quand on veult entreprendre vne si grãde chose, on la doibt bien consulter & debatre, à fin de pouuoir choisir le meilleur party: & par especial soy recommander à Dieu, & luy prier qu'il luy plaise adresser le meilleur chemin: car de là vient tout: & se voit tout cela par escript, & par experiẽce. Ie n'enten point blasmer nostre Roy, pour dire qu'il eust failly en ceste matiere: car, parauẽture, autres qui sçauoyent & qui cõgnoissoyẽt plus q̃ moy, seroyent, & estoyent lors, de l'aduis qu'il estoit, cõbien q̃ rien n'y fust debatu, ne là, ny ailleurs, touchant ladicte matiere. Les Croniqueurs n'escriuent cõmunement les choses qu'à la louange de ceulx, de qui ilz parlent: & laissent plusieurs choses, ou ne les sçauẽt pas aucunesfois à la verité: mais, quant à moy, ie me delibere de ne parler de chose qui ne soit vraye, & que ie n'aye veue ou sceue de si grans personnages qu'ilz soyent dignes de croire, sans auoir regard aux louanges. Car il est bon à penser qu'il n'est nul Prince si sage, qu'il ne faille biẽ aucunesfois, & bien souuẽt s'il a longue vie: & ainsi se trouueroit de leurs faictz, s'il en estoit tousiours dict la verité. Les plus grans Senatz & Consulz, qui ayent iamais esté, ne qui sont, ont bien erré, & errent bien, comme il a esté veu, & se voit chascun iour.

Apres le seiour qu'eut fait le Roy en ce village pres Peronne, se delibera le lendemain pour y aller faire son entree: car elle luy estoit baillee, comme i'ay dit. Ledict Seigneur me tira à part, comme il voulut partir, & m'enuoya en Poictou, & sur les frõtieres de Bretaigne, & me dist en l'oreille que, si l'entreprinse de maistre Oliuier failloit, & que monseigneur des Cordes ne se tournast des siens, il feroit brusler le païs d'Artois, en vn endroict du long de la riuiere du Lys (qui s'appeloit la Leuee) & puis qu'incontinent s'en retourneroit en Touraine. Ie luy recommanday aucuns: lesquelz

s'estoyent tournez de son party, par mõ moyen:parquoy leur auoye promis pensions & bienfaictz de luy. Il en print de moy les noms par escript:& leur tinr ledict Seigneur ce que leur auoye promis : & ainsi party de luy pour ce coup. Cõme ie voulu monter à cheual se trouua pres de moy monseigneur du Lude :qui estoit fort agreable au Roy en aucunes choses, & qui fort aymoit son profit particulier, & ne craignoit iamais à abuser ny à tromper personne. aussi legerement croyoit, & estoit trompé bien souuent. Il auoit esté nourry auec le Roy en sa ieunesse.Il luy sçauoit fort bien complaire:& estoit homme tresplaisant. Il me vint dire ces motz, comme par par moqueries sagement dictes. Or vous en allez vous, à l'heure que vous deuiez faire voz besongnes, ou iamais: veu les grandes choses qui tombent entre les mains du Roy:dont il peut agrandir ceulx qu'il ayme: &, au regard de moy, ie m'atten d'estre Gouuerneur de Flandres, & m'y faire tout d'or : & rioit fort en ce disant:mais ie n'eu aucune enuie de rire:pour ce que ie doubtoye qu'il ne procedast du Roy:& luy respõdy que i'en seroye bien ioyeux, s'il aduenoit ainsi, & que i'auoye esperance que le Roy ne m'oubliroit point.

Vn Cheualier de Haynault estoit arriué là deuers moy, ny auoit pas demie heure : & m'apportoit nouuelles de plusieurs autres, à qui i'auoye escrit, en les priant de soy vouloir reduire au seruice du Roy. Ledict Cheualier & moy sommes parẽs,& vit encores:parquoy ne le veulx nommer, ne ceulx de qui il m'apportoit nouuelles. Il m'auoit en deux motz fait ouuerture de bailler les principales villes & places de Haynault:&,au partir que ie fey du Roy, ie luy en dy deux motz:& incontinent l'enuoya querir: & me dist de luy & des autres que ie luy nommoye, qu'ilz n'estoyent telles gens qu'il luy faloit. L'un luy desplaisoit d'un cas : l'autre de l'autre:& luy sembloit que leur offre estoit nulle, & qu'il auroit bien tout sans eulx:& ainsi me party de luy:& feit parler ledict Cheualier à monseigneur du Lude:dont il se trouua esbahy:& se departit bien tost, sans entrer en grande marchandise : car ledict Seigneur du Lude & luy ne se fussent en piece accordez, ny entendus. Car il estoit venu pour s'ayder & faire son profit, & s'enrichir, & ledict seigneur du Lude luy demanda d'entree quelle chose les villes luy donneroyent en cõduisant leur affaire. Encore estime-ie ce refus, que le Roy feit de ces Cheualiers, estre venu de Dieu : car ie l'ay veu depuis qu'il les eust bien estimez, s'il les eust peu finer:mais parauanture que nostre Seigneur ne luy voulut point de tous poinctz accomplir son desir, pour des raisons que i'ay dictes:ou qu'il ne vouloit point qu'il vsurpast sur ce païs de Haynault, qui est tenu de l'Empire:tant pource qu'il n'y auoit aucun tiltre, qu'aussi pour les anciennes alliãces,& sermens,qui sont entre les Empereurs & les Roys de France. Et monstra bien depuis ledict Seigneur en auoit congnoissance : car il tenoit Cambray, le Quesnoy, & * Boissi en Haynault. Il rendit ce Boissi en Haynault, & remit Cambray en neutralité:laquelle est ville Imperiale. Et combien que ie ne demouray sur le lieu, si fu ie informé comme les affaires passoyent, & le pouuoye bien aisement entendre, pour la congnoissance & nourriture que i'auoye eue de l'un costé & de l'autre:& depuis l'ay sceu de bouche par ceulx, qui les conduisoyent tant d'un costé que d'autre.

* Vausam *Exemp. vieil.*

Comment

Comment maistre Oliuier, Barbier du Roy, n'ayant pas bien faict son profit de ceulx de la ville de Gand, trouua moyen de mettre les Gens-d'armes du Roy dedans Tournay. Chap. 14.

MAistre Oliuier, cóme auez ouy, estoit allé à Gand: lequel portoit lettres de creance à Madamoiselle de Bourgongne, fille du Duc Charles: & auoit commission de luy faire aucunes remonstrances à part, à fin qu'elle se voulsist mettre entre les mains du Roy. Cela n'estoit point sa principale charge: car il doubtoit bien qu'à grand' peine il pourroit parler seul à elle: & que, s'il y parloit, si ne la sçauroit il guider à ce qu'il desiroit: mais il auoit intention qu'il feroit faire à ceste ville de Gád quelque grande mutation, congnoissant que de tout temps elle y estoit encline, & que soubz les Ducz, Philippe & Charles, elle auoit esté tenue en grande crainte: & leur auoyent esté ostez aucuns priuileges, par la guerre qu'ilz eurent auec le Duc Philippe, en faisant leur paix: & aussi par le Duc Charles leur en fut osté vn, touchant la creation de leur loy, pour vne offence qu'ilz luy feirent, luy estant en ladicte ville, le premier iour qu'il y entra cóme Duc. I'en ay parlé cy deuát: parquoy ie m'en tay. Toutes ces raisons donnerent hardement audict maistre Oliuier, Barbier du Roy (comme i'ay dit) de poursuyure son œuure: & parla à aucuns qu'il pensoit qu'ilz luy deussent prester l'oreille à faire ce qu'il desiroit, & offroit leur faire rendre leurs priuileges (qu'ilz auoyent perdus) par le Roy, & autres choses: mais il ne fut point en leur hostel de ville pour en parler en public: car il vouloit premierement voir ce qu'il pourroit faire auec ceste ieune Princesse: toutesfois il en sceut quelque chose. Le dessusdict maistre Oliuier quand il eut esté quelques peu de iours à Gád, on luy máda qu'il vint dire sa charge: lequel y vint en la presence de ladicte Princesse: & estoit ledict Oliuier vestu trop mieulx qu'il ne luy appartenoit. Il bailla ses lettres de creance. Ladicte Damoiselle estoit en sa chaire, & le Duc de Cleues à costé d'elle, & l'Euesque du Liege, & plusieurs autres grans personnages, & grand nóbre de gens. Elle leut sa lettre de creance: & fut ordonné audict maistre Oliuier de dire sa creance: lequel respódit qu'il n'auoit charge, sinon de parler à elle à part. On luy dist que ce n'estoit pas la coustume, & par especial à ceste ieune Damoiselle, qui estoit à marier. Il cótinua de dire qu'il ne diroit autre chose, sinon à elle. On luy dist lors qu'on luy feroit bien dire: & eut paour: & croy qu'à l'heure qu'il vint à presenter sadicte lettre de creáce, il n'auoit point encores pensé à ce qu'il deuoit dire: car aussi ce n'estoit point sa charge prícipale, cóme vous auez ouy. Ainsi se departit pour ceste fois ledict Oliuier, sans dire autre chose. Aucuns de ce cóseil le prindrét à derision, tant à cause de son petit estat q̃ des termes qu'il tenoit: & par especial ceulx de Gand (car il estoit natif d'un petit village, aupres de ladicte ville de Gád) & luy furét faictz aucuns tours de moquerie: & puis soubdainement s'enfuit de ladicte ville: car il fut aduerty que, s'il ne l'eust fait, il estoit en peril d'estre iecté en la riuiere: & le croy ainsi. Ledict maistre Oliuier se faisoit appeler Comte de* Meullác: qui est vne petite ville pres Paris, dont il estoit Capitaine. Il s'enfuit à Tournay, à son partement de Gand: laquelle ville est neutre en ce quartier là: & estoit fort af- * Melun xx.ueil.

fectionnee au Roy:car elle est aucunement sienne,& luy paye six mille liures parisis l'an : & au demourant elle vit en toute liberté:& y sont receus toutes gens:& est belle ville,& tresforte,comme chascun en ce quartier le sçait bië. Les Gens-d'Eglise, & Bourgeois de la ville, ont tout leur vaillant & reuenu en Haynault & en Flandres:car elle touche à tous les deux païs dessusdictz: & pour ceste cause auoyent tousiours accoustumé de donner par les anciennes guerres du Roy Charles septieme, & du Duc Philippe de Bourgongne, dix mille liures l'an audict Duc:& autãt leur en ay veu dõner au Duc Charles de Bourgongne:mais pour ceste heure qu'y entra ledict maistre Oliuier,elle ne payoit riens,& estoit en grand' aise & repos.

Combien que la charge qu'auoit ledict maistre Oliuier, fust trop grande pour luy, si n'en fut il point tant à blasmer que ceulx qui la luy baillerent. L'exploict en fut tel qu'il deuoit:mais encores monstra il vertu & sens en ce qu'il feit:car luy,cõgnoissant que ladicte ville de Tournay estoit si prochaine des deux païs,dont i'ay parlé,que plus ne pouuoit,& bien aisee pour y faire grand dommage, pourueu qu'il y peust mettre des Gens-d'armes, que le Roy auoit pres de là (à quoy pour riens ceulx de la ville ne se fussent consentis : car iamais ilz ne se monstrerent d'un party ne d'autre,mais neutres entre les deux Princes) pour les raisons dessusdictes ledict maistre Oliuier manda secrettement à mõseigneur de Mouy(dont le filz estoit Baillif de ladicte ville:mais il ne s'y tenoit point) qu'il amenast sa cõpaignie,qu'il auoit à Sainct-Quentin,& quelques autres Gens-d'armes,qui estoyent en ce quartier là:lequel vint à l'heure nommee à la porte:ou il trouua ledict maistre Oliuier,accompaigné de trente ou quarante hommes:lequel eut bien le hardement de faire ouurir la barriere,demy par amour,demy par force:& mit les Gens-d'armes dedans:dont le peuple fut assez content:mais les Gouuerneurs de la ville non:desquelz il enuoya sept ou huict à Paris:qui n'en sont partis tant que le Roy a vescu. Apres ces Gẽs-d'armes y en entra d'autres : qui feirẽt merueilleux dommages es deux païs dessusdictz depuis:comme d'auoir pillé & bruslé maintz beaux villages, & maintes belles censes, plus au dommage des habitans de Tournay,que d'autres,pour les raisons que i'ay dictes. Et tãt en feirent que les Flamans vindrent deuant:& tirerent le Duc de Gueldres hors de prison(que le Duc Charles y auoit mis) pour en faire leur Chef: & vindrent deuant ladicte ville de Tournay:ou ilz feirent peu de seiour : car ilz s'en retournerent en grand desordre & fuite, & y perdirent beaucoup de gens : & entre les autres y mourut le Duc de Gueldres:qui se mit à la queue, pour vouloir aider à soustenir le fais:mais il fut mal * suiuy:& y mourut:comme nous dirons plus amplement cy apres. Et par tant proceda cest honneur au Roy par ledict maistre Oliuier:& receurent les ennemis du Roy grand dommage. Vn bien plus sage, & plus grand personnage que luy, eust bien failly à conduire cest oeuure. I'ay assez parlé de la charge qui fut donnee, par ce sage Roy,à ce petit personnage,inutile à la conduicte de si grãde matiere:& semble biẽ que Dieu auoit troublé le sens de nostre Roy,en cest endroit : car(cõme i'ay dit) s'il n'eust cuidé son oeuure estre trop aisee à mettre à fin, & il eust vn petit laissé de la passion & vengeance,qu'il auoit contre ceste maison de

*seruy Exemplaire. *(margin: *seruy Exem. nicil.)*

Bour-

Bourgongne, sans point de faulte il tinst auiourd'huy toute ceste Seigneurie soubz son arbitrage.

Des Ambassadeurs, que la Damoiselle de Bourgongne, fille du feu Duc Charles, enuoya au Roy: & comment, par le moyen de monsieur des Cordes, la cité d'Arras, & les villes de Hesdin & Boulongne, & la ville d'Arras mesme, furent mises en l'obeissance du Roy.
Chap. 15.

APres que ledict Seigneur eut receu Peronne (qui luy fut baillee par messire Guillaume Bische, homme de fort petit estat, natif de Molins-Engibers, en Niuernoys: qui auoit esté enrichy, & eleué en auctorité par ledict Duc Charles de Bourgongne: lequel luy auoit baillé ceste place entre les mains: pource que sa maison, appelee Clery, estoit aupres de là: laquelle ledict messire Guillaume Bische auoit acquise, & y auoit vn fort chasteau & beau) ledict Seigneur receut audict lieu aucuns Ambassadeurs, de la partie de ladicte Damoiselle de Bourgongne: ou estoyent tous les plus grās & principaulx personnages, dont elle se pouuoit aider. qui n'estoit point trop sagement faict, de venir tant ensemble: mais leurs desolations estoyent si grādes, & leur paour, qu'ilz ne sçauoyēt ne que dire ne que faire. Les dessusdictz estoyent leur Chancelier, appelé messire Guillaume Hugonet, tresnotable personnage, & sage: & auoit eu grand credit auec ce Duc Charles, & en auoit eu grās biens. Le seigneur d'Hymbercourt y estoit aussi: dont assez a esté parlé en ces Memoires: & n'ay point souuenance d'auoir veu plus sage Gentil-homme ne mieulx adextre pour conduire grādes matieres. Il y auoit le seigneur de la Vere, grand seigneur en Zelande, & le seigneur de * Cripture, & plusieurs autres, tant Nobles que Gens-d'Eglise, & des bōnes villes. Nostre Roy, auant les auoir ouis, tant en general que chascun à part, mit grand' peine à gaigner chascun d'eulx: & en eut humbles paroles, & reuerentes, comme de gens estans en crainte: toutesfois ceulx, qui auoyent leurs terres en lieu ou ilz s'attendoyent que le Roy n'allast point, ne se voulurent en riens obliger au Roy, sinon en faisant le mariage de monseigneur le Daulphin, son filz, à ladicte Damoiselle. Ledict Chācelier & le seigneur d'Hymbercourt, qui auoyent esté nourris en tresgrande & longue auctorité, & qui desiroyent y continuer, & auoyent leurs biens aux limites du Roy (l'un en la Duché de Bourgongne, l'autre en Picardie, comme vers Amyens) prestoyent l'oreille au Roy à ses offres: & donnerēt quelque consentement de le seruir, en faisant ce mariage, & de tous poinctz se retirer soubz luy, ledict mariage accomply. Et, cōmbien que ce chemin fust le meilleur pour le Roy, toutesfois il ne luy estoit poīt agreable: & se mescōtētoit d'eulx, par ce que des lors ilz ne demouroyent en son seruice: mais il ne leur en feit point de semblant: car il s'en vouloit ayder en ce qu'il pourroit. Ia auoit ledict Seigneur bonne intelligence auec monseigneur des Cordes: & conseillé & aduisé de luy, qui estoit Chef & maistre dedans Arras, requist aux dictz Ambassadeurs qu'ilz luy feissent faire ouuerture, par ledict des Cordes de la cité d'Arras: car lors y auoit murailles & fossez entre la ville & la cité, & por-

* de la Grutuse Ex.uel. *& les autres imprimez* Gripture: *qui peut estre celuy que par suant il a nommé* de la Gruture, *cōme le met icy semblablement l'Italien.*

tes fermans cõtre ladicte cité:& main ten ant est à l'opposite:car la cité ferme contre la ville. Apres plusieurs remonstrances, faictes ausdictz Ambassadeurs,& q̃ ce seroit pour le mieulx,& que plus aisément on viendroit à paix, en faisant ceste obeissance, ilz s'y consentirent, & principalement lesdictz Chancelier & le seigneur d'Hymbercourt:& baillerent lettres de descharge audict seigneur des Cordes,& le cõsentemẽt de bailler ladicte cité d'Arras. ce qu'il feit volontiers:&,incontinent que le Roy fut dedans,il feit faire des Bouleuers de terre,cõtre la porte,& autres endroitz pres de la ville:& par cest appointement mõseigneur des Cordes,se tira hors de la ville,& en feit saillir les Gens-de-guerre,estans auec luy: & s'en alla chascun à son plaisir, & prenant tel party qu'il luy plaisoit.

Ledict seigneur des Cordes, soy tenant pour deschargé du seruice de sa maistresse,par ce consentement qu'auoyent baillé lesdictz Ambassadeurs,se delibera de faire le serment au Roy,& deuenir son seruiteur, cõsiderant que son nom & ses armes estoyẽt deça la riuiere de Somme,pres de Beauuais.car il auoit nom mesire Philippe de Creuecoeur, frere second du seigneur de Creuecoeur:& aussi ces terres, que la maison de Bourgógne auoit occupees sur ladicte riuiere de Somme(dont assez ay parlé)viuans les Ducs Philippe & Charles, reuenoyent sans difficulté au Roy, par les conditions du traicté d'Arras:par lequel furent baillees au Duc Philippe,pour luy & ses hoirs masles seulement:& le Duc Charles ne laissa que ceste fille dont i'ay parlé:& par ainsi ledict mesire Philippe de Creuecoeur deuenoit homme du Roy sans difficulté. parquoy n'eust sceu mesprendre à se mettre au seruice du Roy (sinon qu'il eust fait serment de nouueau à ladicte Damoiselle)& en luy rendãt ce qu'il tenoit du sien. Il s'en est parlé,& parlera en diuerses façons:parquoy m'en rapporte à ce qui en est. Bien sçay qu'il auoit esté nourry, & accreu, & mis en grand estat par le Duc Charles,& que sa mere auoit nourry en partie ladicte Damoiselle de Bourgongne,& qu'il estoit Gouuerneur de Picardie, Seneschal de Ponthieu, Capitaine de * Contray, Gouuerneur de Peronne, Mondidier & Roye, Capitaine de Boulongne & de Hedin, de par le Duc Charles,quand il mourut:& encores de present il les tient de par le Roy, en la forme & maniere que le Roy nostre maistre les luy bailla.

* Crotoy Ex. uiel. & les imprimez Courtray, approchant de l'Ital. qui dit Cortray. Sleidan passe par dessus tous ces gouuernemens.

Apres que le Roy eut fait en la cité d'Arras, comme dict est, il se partit de là:& alla mettre le siege deuant Hedin, ou il mena ledict seigneur des Cordes,lequel auoit tenu la place,comme dict est,il n'y auoit que trois iours: & encores y estoyent ses gens:qui mõstrerent la vouloir tenir pour ladicte Damoiselle,disans luy auoir fait le serment:& tira l'artillerie quelques iours.Ilz ouirent parler leur maistre:&,à la verité, ceulx de dehors & de dedans s'entendoyent bien:& ainsi ladicte place fut rendue au Roy:lequel s'en alla deuant Boulongne:ou il en fut faict tout ainsi.Ilz tindrent parauẽture vn iour d'auantage: toutesfois ceste habilité estoit dangereuse,s'il y eust eu gens au païs(& le Roy, qui depuis le me compta l'entendoit bien) car il y auoit gens dedans Boulongne, qui congnoissoyent bien ce cas, & trauailloyent d'y mettre des gens, s'ilz en eussent peu finer à temps, & la deffendre à bon escient. Ce pendant que le Roy seiournoit deuant Boulongne (qui fut peu d'espace,

d'espace,comme de cinq ou six iours) ceulx d'Arras se tindrent pour deceus de se voir ainsi enclos d'un costé & d'autre, ou il y auoit largemẽt Gens-darmes & grand nombre d'Artillerie:& trauailloyent pour trouuer gens, pour garnir leur ville:& en escriuirẽt aux villes voisines, comme à l'Isle & Douay. Audict lieu de Douay y auoit quelque peu de Gens-de-cheual: &,entre les autres,y estoit le seigneur de Vergy,& autres dont il ne me souuiẽt:& estoyẽt de ceulx qui estoyent reuenus de ceste bataille de Nancy:lesquelz se delibererent de soy venir mettre en ceste ville d'Arras: & feirent amas de ce qu'ilz peurent, comme de deux ou trois cens cheuaulx, que bons que mauuais, & cinq ou six cens Hommes-de-pied. Ceulx de Douay,qui en ce temps là estoyẽt encores vn petit orguilleux, les presserẽt de partir en plain midy, voulsissent ilz ou non.qui fut vne grãde folie pour eulx:& aussi mal leur en print, car le païs de la Arras est plain comme la main:& y a enuiron cinq lieues: &, s'ilz eussent attendu la nuict,ilz eussent executé leur entreprinse,comme ilz entendoient faire. Comme ilz furent en chemin, ceulx,qui estoyent demourez en la cité,comme le Seigneur du Lude, Iehan du Fou, les gens du Mareschal de Loheac,furent aduertis de leur venue: & delibererent de plus tost leur en aller au deuant,& mettre tout à l'aduenture,que de les laisser entrer en la ville:car il leur sembloit qu'ilz ne sçauroyent deffendre la cité, s'ilz y entroyent.L'entreprinse de ceulx,que ie dy,estoit bien perilleuse: mais ilz l'executerent hardiment,& bien:& destrousserent ceste bende qui estoit partie de Douay:& furent quasi tous mortz ou prins:& entre les autres fut prins le seigneur de Vergy.

Le Roy y arriua le lendemain, qui eut grand' ioye de ceste desconfiture: & feit mettre tous les prisonniers en sa main: & plusieurs feit mourir de ces Gens-de-pied,esperant d'espouenter si petit de Gens-de-guerre qu'il y auoit en ce quartier:& feit le Roy long temps garder mõseigneur de Vergy:lequel ne voulut faire le serment au Roy,pour chose du monde.si estoit il en estroicte garde & bien enferré. A la fin fut conseillé de sa mere:&,apres qu'il eut esté vn an,en prison,ou plus,il feit le bon plaisir du Roy:dont il feit que sage. Le Roy luy restitua toutes ses terres,& toutes celles qu'il quereloit: & le feit possesseur de plus de dix mille liures de rente,& d'autres beaux estatz. Ceulx, qui eschaperent de ceste destrousse,qui estoyent peu,s'en entrerent en la ville. Le Roy feit approcher son artillerie,& tirer:laquelle estoit puissante,& en grand nombre:& fossé,ne muraille ne valoyent gueres. La baterie fut grande: & furent tous espouentez: car ilz n'auoyent comme point de Gens-deguerre dedans. Monseigneur des Cordes y auoit bonne intelligence:& aussi,incontinent que la cité fut rendue au Roy, la ville ne luy pouuoit eschapper. parquoy ilz feirent vne composition, en rendant la ville:laquelle compositiõ fut assez mal tenue:dõt ledict seigneur du Lude eut partie de la coulpe: & feit l'on mourir plusieurs Bourgeois & autres, & beaucoup gens de bien,present ledict seigneur du Lude & maistre Guillaume de Cerisay(qui y eurent grand profit:car ledict seigneur du Lude m'a dit que par ce temps il y auoit gaigné vingt mille Escus,& deux panes de Martres)& feirent ceulx de la ville vn prest au Roy de soixãte mille Escus:qui estoit beaucoup trop pour

eulx:toutesfois ie croy que depuis ilz furent rendus : car ceulx de Cambray en presterent quarante mille, qui depuis pour certain leur furent rẽdus. parquoy ie croy, qu'aussi furent les autres.

Comment les Gandois, qui auoyent vsurpé authorité par dessus leur Princesse, quand son pere fut mort, vindrent en Ambassade vers le Roy, comme de par les trois Estatz de leur pais. Chap. 16.

POur l'heure de ce siege d'Arras, Madamoiselle de Bourgongne estoit à Gand, entre les mains de ses gens tresderaisonnables : dont perte luy ensuyuit, & profit au Roy. car nul ne pert, que quelcun n'y gaigne. Quand ilz sceurent la mort du Duc Charles, il leur sembla qu'ilz estoyẽt eschapez:& prindrẽt tous ceulx de leur Loy (qui estoyẽt vingt & six) & la plus part, ou tous, feirent mourir:& prindrent leur couleur, qu'ilz auoyent fait le iour de deuãt descapiter vn homme:&, nonobstãt qu'il l'eust bien desseruy, si n'en auoyent ilz aucun pouuoir, cõme ilz disoyent:car leur pouuoir estoit expiré par le trespas dudict Duc, qui les auoit creez audict Gouuernemẽt. Ilz feirent mourir aussi plusieurs bons personnages de la ville:qui auoyent esté amis fauorables dudict Duc:dõt il y en auoit aucuns, qui de mon temps, & moy present, auoyent aidé à desmouuoir ledict Duc Charles:lequel vouloit destruire grãd' partie de ladicte ville de Gand. Ilz cõtraignirẽt ladicte Damoiselle à cõfermer leurs anciẽs priuileges:qui leur auoyẽt esté ostez par la paix de Gand (qui fut faicte par le Duc Philippe) & autres, par le Duc Charles. Lesdictz priuileges ne leur seruoyent que de noise auec leur Prince : & aussi leur principale inclination est de desirer leur Prince estre foible : & n'en ayment nulz depuis qu'ilz sont Seigneurs : mais tresnaturellement les ayment, quand ilz sont en enfance, & auant qu'ilz viennent à la Seigneurie:comme ilz auoyent fait ceste Damoiselle, qu'ilz auoyent soigneusement gardee & aymee iusques lors qu'elle fut Dame. Aussi est bon à entendre que, si à l'heure que ledict Duc mourut, les gens de Gand n'eussent fait aucun trouble, & eussent voulu tascher à garder le païs, soubdainement ilz eussent pourueu à mettre gens dedans Arras, & paraduenture à Peronne: mais ilz ne penserent lors qu'à ce trouble. Toutesfois le Roy estãt deuãt ladicte ville d'Arras, vindrẽt deuers luy aucuns Ambassadeurs de par les trois Estatz des païs de ladicte Damoiselle:car ilz tenoyẽt à Gand certains deputez desdictz trois Estatz : mais ceulx de Gãd faisoyent le tout à leur plaisir:pource qu'ilz tenoyẽt ladicte Damoiselle entre leurs maĩs. Le Roy les ouit:&, entre autres choses, dirẽt q̃ les choses qu'ilz auoyẽt proposees, qui estoyẽt tendãs à fin de paix, procedoyẽt du vouloir de ladicte Damoiselle:laquelle en toutes choses estoit deliberee de soy cõduire par le vouloir & cõseil des trois Estatz de son païs:& requeroyent que le Roy se voulsist deporter de la guerre, qu'il faisoit, tãt en Bourgõgne qu'en Artois, & qu'on print iournee, pour pouuoir amiablement pacifier, & que ce pendant fust donnee surceance de guerre.

Le Roy se trouuoit ia comme au dessus, & encores cuidoit il que les choses vinssent mieulx à son plaisir qu'elles ne feirent : car il estoit bien informé que plusieurs Gens-de-guerre estoyent mortz & deffaictz par tout, & beau-

& beaucoup d'autres destournez du costé de ladicte Damoiselle, & par especial monseigneur des Cordes (dont il faisoit grand estime, & non sans cause: car de long temps il n'eust fait, par force, ce que par intelligence il feit par son moyen, peu de iours auant, comme auez ouy) & pourtant il estima peu leurs requestes & demandes. Aussi estoit il bien informé, & sentoit bien que ces gens de Gand estoyent en tel estat, qu'ilz troubleroyēt tant leur compaignie qu'ilz ne sçauroyent donner aucun ordre ou conseil à conduire la guerre cōtre luy: car nul homme de sens, ne qui eust eu auctorité auec leurs Prīces passez, n'estoit appelé en rien, touchant leurs affaires: mais estoit persecuté, & en danger de mort: & par especial ilz auoyent en grand'haine les Bourguignōs, pour la grande auctorité qu'ilz auoyent eue au temps passé. Et d'auantage le Roy cōgnoissoit bien (lequel en telles choses voyoit aussi cler que nul homme de son royaume) ce que lesdictz Gādois faisoyent à leur Seigneur de tout temps, & qu'ilz desiroyent le voir appetissé, pourueu qu'ilz n'en sentissent rien en leur païs: & pource il aduisa que, s'ilz estoyent encommencez à soy diuiser, qu'il les y mettroit encores plus auant: car ceulx, à qui il auoit affaire, n'estoyent que bestes, & gens de ville la plus part: & par especial ne se congnoissoyent en ces choses subtiles: dont ledict Seigneur se sçauoit bien aider: & faisoit ce qu'il deuoit pour vaincre, & mener à fin son entreprinse.

Le Roy s'arresta sur la parole, que ces Ambassadeurs auoyent dicte (qui estoit que leur Princesse ne feroit rien sans la deliberation & conseil des trois Estatz de son païs) en leur disant qu'ilz estoyent mal informez du vouloir d'elle, & d'aucuns particuliers: car il estoit seur qu'elle entendoit cōduire ses affaires par gens particuliers, qui ne desiroyent point la paix: & qu'eulx se troueroyent desaduouez: dont lesdictz Ambassadeurs se trouuerent fort troublez: &, comme gens mal accoustumez de besongner en si grandes matieres, respondirent chauldement qu'ilz estoyent bien seurs de ce qu'ilz disoyent, & qu'ilz monstreroyent leurs instructions, quand besoing seroit. On leur respondit qu'on leur monstreroit lettres, quand il plairoit au Roy, escriptes de telle main qu'ilz les croiroyent: qui disoyent que ladicte Damoiselle ne vouloit conduire ses affaires que par quatre personnes. Ilz repliquerēt encores qu'ilz estoyent bien seurs du contraire: & lors le Roy leur feit monstrer vnes lettres, que le Chancelier de Bourgōgne, & le seigneur d'Hymbercourt auoyent apportees, à l'autrefois qu'ilz auoyent esté à Peronne: lesquelles estoyent escriptes, partie de la main de ladicte Damoiselle, partie de la main de la Duchesse de Bourgongne, douairiere, femme du Duc Charles, & seur du Roy Edouard d'Angleterre, & partie de la maī du seigneur de Rauastain, frere du Duc de Cleues, & prochain parent de ladicte Damoiselle. Ainsi estoit ceste lettre escripte de trois mains: toutesfois elle ne parloit qu'au nom de ladicte Damoiselle: mais il estoit ainsi faict, pour y adiouster plus grande foy. Le contenu de ladicte lettre estoit creance sur ledict Chācelier & Hymbercourt: & d'auantage ladicte Damoiselle declaroit que son intētion estoit que tous ses affaires seroyent conduictz par quatre personnes: qui estoyēt ladicte douairiere, sa belle mere, ledict seigneur de Rauastain, & les dessusdictz Chācelier & Hymbercourt, & supplioit au Roy que ce, qu'il luy plairoit faire

conduire enuers elle, passast par leurs mains, & qu'il luy pleust s'en adresser à eulx, & à nulz autres n'en auoir communication.

Quand ces Gandois, & autres deputez, eurent veu ceste lettre, ilz en furēt fort marris: & ceulx, qui communiquoyent auec eulx, les y aidoyent bien. Finalement ladicte lettre leur fut baillee: & n'eurent autre depesche, qui fust de grand' substance: & il ne leur en challoit gueres: car ilz ne pensoyent qu'à leurs diuisiōs, & à faire vn monde neuf: & ne regardoyēt point à plus loing, combien que la perte d'Arras leur deuoit bien plus toucher au coeur: mais c'estoyent gens, qui n'auoyent point esté nourris en grandes matieres, & gēs de ville la plus part, comme i'ay dit. Ilz se mirent à chemin droit à Gand: ou ilz trouuerent ladicte Damoiselle, auec laquelle estoit le Duc de Cleues, son prochain parent, & de sa maison de par sa mere: lequel estoit ancien. Il auoit esté nourry en ceste maison de Bourgongne: & de tout temps en auoit eu six mille Florins de Rin de pension: parquoy, oultre le parētage, il y venoit aucunesfois comme seruiteur. L'Euesque du Lyege, & plusieurs autres grans personnages, y estoyēt pour accompaigner ladicte Damoiselle, & pour leurs affaires particuliers: car l'Euesque dessusdict estoit venu pour faire quitter à son païs trente mille Florins, ou enuiron, qu'ilz payoyēt au Duc Charles, par appointement faict entre luy & eulx, apres les guerres qu'ilz auoyēt eues ensemble, dont i'ay parlé cy deuant: toutes lesquelles guerres auoyent esté pour la querelle & affaire dudict Euesque: & pource il n'auoit point grād besoing de faire ceste poursuite, & les deuoit desirer estre pauures: car il ne prenoit riē en son païs qu'un petit de dommaine, au regard de la grandeur & richesse du païs, & son spirituel. Ledict Euesque, frere de ces Ducz de Bourbon Iehan &

* regnēt Ex. nuel. Pierre, qui de present * regne, homme de bonne chere, & de plaisir, peu congnoissant ce qui luy estoit bon ou contraire, retira à luy messire Guillaume de la Marche, vn beau Cheualier & vaillant, tresseruel & mal cōditionné, qui tousiours auoit esté son ennemy, & de la maison de Bourgongne aussi, en faueur des Lyegeois: & ladicte Damoiselle de Bourgongne luy donna quinze mille Florins de Rin, en faueur dudict Euesque du Lyege & de luy, pour le reduire: mais, tost apres, il se tourna contre elle, & contre son maistre ledict Euesque, à qui il estoit, ayant entreprins de faire son filz Euesque par force & par la faueur du Roy: & depuis il desconfit ledict Euesque en bataille, & le tua de sa main, & le feit iecter en la riuiere: lequel y demoura trois iours.

Ledict Duc de Cleues y estoit, esperant faire le mariage de son filz aisné auec ladicte Damoiselle. qui luy sembloit chose sortable pour beaucoup de raisons: & croy qu'il se fust fait, si le personnage eust esté cōditionné au gré d'elle & de ses seruiteurs: car il estoit de ceste propre maison, & en tenoit sa Duché, & auoit esté nourry leans: & paraduenture que la veue & congnoissance qu'on auoit de luy, luy feit ce dommage.

Comment ceulx de Gand, apres le retour de leurs Ambassadeurs, feirent mourir le Chancelier Hugonet & le Seigneur d'Hymbercourt, contre le vouloir de leur Princesse: & comment eulx, & autres Flamens, furent desconfitz deuāt Tournay, & le Duc de Gueldres, leur Chef, tué. Chap. 17.

Pour

POur reuenir à mon propos, ces deputez arriuerét à Gand : & y fut le conseil preparé: & ceste Damoiselle mise en son siege: & ses Seigneurs à l'enuiron d'elle, pour ouir leur rapport: & commécerent à dire la charge qu'ilz auoyent d'elle : & toucherét principalemét le poinct, qui seruoit à ce qu'ilz vouloyent faire: & dirent que comme ilz alleguerent au Roy que ladicte Damoiselle estoit deliberee de tous poinctz se conduire par le conseil des trois Estatz, il leur auoit respondu qu'il estoit bié seur du côtraire. à quoy ilz auoyét persisté : parquoy ledict Seigneur offrit de móstrer lettres de ladicte Damoiselle. laquelle soubdainemét meue & courroucee, dist sur le chãp le côtraire, cuidant estre seure que ladicte lettre n'eust esté veue: & incôtinent celuy, qui parloit, qui estoit le Pensionnaire de Gand ou de Brucelles, tira de son sein ladicte lettre, deuant tout le monde, & la luy bailla. Il móstra bien qu'il estoit homme tresmauuais, & de peu d'honneur, de faire ceste honte à ceste ieune Damoiselle: à qui vn si vilain tour n'appartenoit pas estre fait : car, si elle auoit faict quelque erreur, le chastoy ne luy en appartenoit point en public. Il ne fault pas demãder si elle eut grand' hôte: car à chascũ elle auoit dit le côtraire. Ladicte Douairiere, & le seigneur de Rauastain, le Chancelier, & le seigneur d'Hymbercourt estoyét presens.

On auoit tenu paroles à ce Duc de Cleues, & autres, de ce mariage : qui tous furent courroucez, & commença lors leur diuision grande, & commécerent à se declarer. Ledict Duc de Cleues auoit tousiours, iusques alors, eu esperance que ledict seigneur d'Hymbercourt tiendroit pour luy à ce mariage : lequel se tint pour deceu, voyant ceste lettre, & luy en deuint ennemy. Ledict Euesque du Liege ne l'aymoit point, pour les choses passees du Liege (dont ledict seigneur d'Hymbercourt auoit eu le gouuernemét) ne son messire Guillaume de la Marche, qui estoit auec luy. Le Comte de Sainct-Paul, filz du Cônestable de France (dont i'ay parlé) haissoit ledict seigneur d'Hymbercourt & le Chancelier: pource qu'ilz liurerét son pere à Peronne entre les mains des seruiteurs du Roy, comme auez ouy au long cy dessus. Ceulx de Gand les auoyent à grand haine, sans nulle offence qu'ilz leur eussent faicte, mais seulement pour la grand' auctorité, ou ilz les auoyent veuz: & seuremét ilz la valoyent, autant q̃ personnages qui ayent regné en leur temps, ne deça ne dela: & auoyent esté bons & loyaulx seruiteurs pour leur maistre.

Finalement la nuict, dont la lettre auoit esté monstree le matin, les dessusdictz Chãcelier & seigneur d'Hymbercourt furét prins par lesdictz Gãdois, nonobstant qu'ilz en eussent assez d'aduertissemét: mais ilz ne sceurét fuir à leur malle fortune, * côme il aduient à plusieurs autres. Ie croy bié que leurs ennemis, que i'ay nommez, aiderét bien à ceste prinse, & auec eulx fut prins messire Guillaume de * Clugny, Euesque de Therouêne, qui depuis est mort Euesque de Poictiers : & tous trois furét mis ensemble. Ceulx de Gand tindrét vn peu de forme de proces (ce qu'ilz n'ont point accoustumé en leur végeance) & ordónerent gés de leur Loy, pour les interroguer, & auec eulx vn de ceulx de la Marche ennemy mortel dudict seigneur d'Hymbercourt. Au cômencement ilz leur demanderét pourquoy ilz auoyét fait bailler, par móseigneur des Cordes, la cité d'Arras: mais peu s'y arresterét, côbien qu'en au-

* comme auoyent plusieurs autres *Exemp. uieil.*

* *paravant* de Cluny.

tre faulte ne les eussent sceu trouuer: mais leur passion ne leur tenoit pas là: car il ne leur chaloit, de prime-face, de voir leur Prince affoibly d'une telle ville, ne leur sens, ne leur congnoissance, n'estoyent pas suffisantes pour congnoistre le piudice, qui leur en pouuoit aduenir par traict de tẽps. Seulemẽt se vindrẽt arrester sur deux poinctz: l'un sur certains dons, qu'ilz disoyẽt que par eulx auoyẽt esté prins, & par especial pour vn proces, qu'auoyẽt nagueres gaigné, par leur sentẽce, pronõcee par ledict Chãcelier, cõtre vn particulier: dont les deux dessusdictz auoyẽt prins vn don de la ville de Gãd: & à tout ce, qui touchoit ceste matiere de corruption, respõdirent tresbiẽ: &, à ce poinct particulier, là ou ceulx de Gand disoyẽt qu'ilz auoyent vẽdu iustice, & prins argent d'eulx, pour leur adiuger leur proces, respondirent qu'ilz auoyẽt gaigné ledict proces, pource que leur matiere estoit bonne: & qu'au regard de l'argent qu'ilz auoyent prins, ilz ne l'auoyent point demandé, ne fait demãder, mais vray est que, quand on leur presenta, ilz le prindrent. Le second poinct de leur charge, ou s'arresterent, c'estoit que les dessusdictz Gandois disoyent qu'en plusieurs poinctz, durant le temps qu'ilz auoyent esté auec le feu Duc Charles, leur maistre, & en son absence, estans ses Lieutenans, ilz auoyent fait plusieurs choses contre les priuileges de ladicte ville & * statutz d'icelle: & que tout hõme qui faisoit cõtre le priuileges de Gãd, deuoit mourir. En cela n'y auoit aucun fondement contre les dessusdictz: car eulx n'estoyẽt leurs subiectz, ne de leur ville, & si n'eussent sceu rompre leurs priuileges: &, si ledict Duc, ou son pere, leur auoit osté aucuns de leurs priuileges, ce auoit esté par appointement faict auec eulx, apres plusieurs guerres & diuisions: mais les autres, qui leur auoyent esté laissez (qui sont plus grans qu'il ne leur est besoing, pour leur profit) leur auoyent esté bien obseruez. Nonobstant les excuses de ces deux bons & notables personnages, sur les deux charges dessusdictes (car de la principale, dont i'ay parlé au commencemẽt de ce propos, ilz n'en parloyent point) les Escheuins de la ville de Gand les cõdamnerent à mourir, en leur Hostel-de-ville, & en leur presence, & soubz couleur de l'infraction de leurs priuileges, & qu'ilz auoyent prins argent, apres leur auoir adiugé le proces, dont est faicte mẽtion cy dessus. Ces deux Seigneurs dessusdictz, oyans ceste cruelle sentence, furent bien esbahis, cõme raison estoit: & n'y voyoyent aucun remede, pource qu'ilz estoyẽt entre leurs mains: toutesfois ilz appelerent deuãt le Roy, en sa court de Parlemẽt, esperãs que cela, pour le moins, pourroit donner quelque delay à leur mort, & que ce pendãt leurs amis les pourroyent aider à sauuer les vies. Parauant ladicte sentence, ilz les auoyent fort gehennez, sans nulle ordre de iustice: & ne dura leur proces point plus de six iours: &, nonobstant ladicte appellation, incontinent qu'ilz les eurent condamnez, ilz ne leur donnerent q̃ trois heures de temps pour les confesser & penser à leurs affaires: &, le terme passé, ilz les menerent en leur Marché sur vn eschauffault.

* estat Exẽp. nieil.

Madamoiselle de Bourgongne, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, sachant ceste condẽnation, s'en alla en l'hostel de la ville, leur faire requeste & supplicatiõ pour les dessusdictz: mais riẽ n'y valut: & de là elle s'en alla sur le Marché, ou tout le peuple estoit assemblé, & en armes: & veit les deux dessusdictz

dictz

dictz sur l'eschauffault. Ladicte Damoiselle estoit en son habit de dueil: & n'auoit qu'un couurechef sur sa teste (qui estoit habit humble & simple, & pour leur faire pitié par raison) & là supplia au peuple, les larmes aux yeulx, & toute escheuelee, qu'il leur pleust auoir pitié de ses deux seruiteurs, & les luy vouloir rendre. Vne grande partie de ce peuple vouloit q̃ son plaisir fust faict, & qu'ilz ne mourussent point. Autres vouloyent au cõtraire: & baisserent les piques les vns contre les autres, cõme pour combatre: mais ceulx qui vouloyent la mort, se trouuerent les plus forts: & finalement criere͂t à ceulx, qui estoyent sur l'eschauffault, qu'ilz les expediassent: & incontinent ilz eurent tous deux les testes trenchees: & s'en retourna ceste pauure Damoiselle en cest estat en sa maison, bien dolente & descõfortee: car c'estoye͂t les principaulx personnages ou elle auoit mis sa fiance.

Apres q̃ ces gens de Gand eure͂t faict cest exploict, ilz departire͂t d'auec elle monseigneur de Rauastain & la Douairiere, femme du Duc Charles: pource qu'ilz estoye͂t signez en sa lettre, q̃ lesdictz seigneurs d'Hymbercourt & Chãcelier dessus nõmez auoyent portee au Roy, & qu'ilz auoye͂t baillee, comme vous auez sceu: & prindre͂t de tous poinctz l'auctorité & la maistrise de ceste pauure & ieune Princesse: car ainsi se pouuoit elle bie͂ appeler, nõ point seulement pour la perte, qui des lors luy estoit aduenue de tant de grosses villes qu'elle auoit perdues, qui luy estoyent irrecuperables par force, veu la forte main en quoy elles estoyent (car par grace, amytié, ou appointement, elle y pouuoit auoir encores quelque esperance) mais à se trouuer entre les mains des vrays & anciens persecuteurs de sa maison. Ce qui luy estoit bien vn tresgrand malheur, encores qu'en leur faict, es choses generales, y ayt tousiours eu plus de folie que de malice: comme aussi ce sont tousiours grosses gens de mestier, le plus souue͂t, qui y ont le credit & l'auctorité, qui n'ont aucune cõgnoissance des grãdes choses, ne de celles qui appartiennent à gouuerner vn estat. Leur malice ne gist qu'en deux choses: l'une est que par toutes voyes ilz desire͂t affoiblir & diminuer leur Prince. L'autre q̃, quãd ilz ont fait quelq̃ mal ou grãd erreur, & qu'ilz se voye͂t les plus foibles, iamais gens ne cerche͂t leur appointement en plus grãde humilité qu'ilz font, ny ne donnerent plus grãs dõs: & si sçaue͂t mieulx trouuer les personnes, à qui il fault qu'ilz s'adressent pour cõduire leur accord, q̃ nulle autre ville que i'aye iamais congnue.

Apres que ceulx de Gand eure͂t prins le gouuerneme͂t par force de ladicte Damoiselle de Bourgõgne, & fait mourir ces deux qu'auez ouy, & qu'ilz eure͂t enuoyé hors ceulx que bon leur sembla, ilz cõmencere͂t en tous endroitz à oster & mettre gens à leur poste: & par especial chacerent & pillerent tous ceulx qui mieulx auoyent seruy ceste maison de Bourgongne, indifferemment, sans regarder ceulx qui en aucune chose le pourroye͂t auoir desseruy: &, entre toutes gens, ilz prindrent inimitié contre les Bourguignons, & les bannirent tous: & prindrent aussi grande peine pour les faire deuenir seruiteurs & subiectz du Roy, comme faisoit le Roy propre, qui les sollicitoit par belles & sages paroles, & remonstrances, & par grands dons & promesses, & aussi par force, qu'il auoit tresgrande en leur païs. Pour commencer à faire cas de nouuelleté, ilz mirent hors de prison (comme nous

auons touché cy deuant)le Duc de Gueldres:qui par long temps,par le Duc Charles,y auoit esté tenu,pour les causes qu'auez entendues cy deuant : & le feirent Chef d'une armee qu'ilz feirent d'entre eulx mesmes:c'estassauoir de Bruges, Gand, & Ypre : & l'enuoyerent deuant Tournay, mettre le feu aux faulxbourgs. qui estoit bien peu d'utilité, pour la querelle de leur Seigneur. Plus luy eust seruy,& à eulx aussi,deux cens hõmes,ou dix mille Francs contant,pour en entretenir d'autres,qui estoyent dedans Arras,quand le siege y alla (pourueu qu'ilz fussent venuz à tẽps propice) que dix telles armees que ceste là(qui estoit de douze ou quinze mille hommes:& la payerẽt tresbien) car elle ne pouuoit riẽ profiter q̃ de brusler vn petit nõbre de maisons,en lieu dont il ne chaloit gueres au Roy: car il n'y leue tailles ny aides:mais leur cõgnoissance n'alloit point iusques là. Apres que ce Duc de Gueldres fut venu deuant Tournay, il feit mettre les feuz iusques aux faulxbourgs dessusdictz. Il y auoit dedans trois ou quatre cens Hommes-d'armes,qui saillirẽt, & donnerẽt sur la queue de ses gens à leur retraicte : & incõtinent ce peuple se mit à fuir. Le Duc de Gueldres, qui estoit vn tresvaillant Prince, tourna pour cuider donner, à ses gens,chemin de se retirer. Il fut mal * suiuy : & fut porté par terre,& tué,& assez bon nombre de ce peuple:& se trouua bien peu de gens du Roy à faire cest exploict : & l'ost des Flamans, auec ceste perte, se retira:car il n'y auoit eu qu'une bãde deffaicte d'entre eulx. Madamoiselle de Bourgongne,cõme l'on dit,eut tresgrãde ioye de cest aduẽture,& ceulx qui l'aymoyent:car l'on dit,pour certain, q̃ lesdictz Gandois estoyent deliberez de le luy faire espouser par force : car de son consentement ne l'eussent sceu faire,pour plusieurs raisons,que vous auez entendues de luy par cy deuant.

* seruy Exemp. uieil.

Discours sur ce que les guerres & diuisions sont permises de Dieu,pour le chastiement & des Princes & du peuple mauuais : auec plusieurs bonnes raisons & exemples aduenuz du temps de l'Autheur, pour l'endoctrinement des Princes. Chap. 18.

IE ne puis penser comment Dieu a tant preserué ceste ville, dont tant de maulx sont aduenuz, & qui est de si peu d'utilité pour le païs, & chose publique dudict païs, ou elle est assise, & encores beaucoup moins pour le Prince : & n'est pas comme Bruges : qui est vn lieu de grand recueil de marchandise,& de grãd' assemblee de natiõs estranges:ou,paraduenture,se despesche plus de marchãdise qu'en nulle autre ville d'Europe : & seroit dommage irreparable qu'elle fust destruicte. Au fort il me semble que Dieu n'a creé aucune chose en ce monde, ny hommes ny bestes,a qui il n'ait fait quelque chose son cõtraire,pour le tenir en crainte & en humilité. Et ainsi ceste ville de Gand est bien situee là ou elle est:car ce sont les païs de la Chrestienté plus adõnez à tous les plaisirs en quoy l'hõme est enclin,& plusieurs pompes & * delices. Ilz y sont bõs Chrestiens:& y est Dieu biẽ seruy & honoré. Et n'est pas ceste * maison de Bourgõgne seule, à qui Dieu ait donné quelque aguillon : car au royaume de France a donné pour opposite les Angloys,& aux Angloys les Escossoys. Au royaume d'Espaigne Portugal. Ie ne veulx point dire Grenade : car ceulx là sont ennemis de la

* despenses Exemp. uieil.

* natiõ seule Exemp. uieil.

de la foy:toutesfois iusques icy ledict païs de Grenade a donné de grãs troubles au pais de Castille. Aux Princes d'Italie (dont la plusspart possedent leurs terres sans tiltre, s'il ne leur est donné au ciel, & de cela ne pouuons sinon deuiner) lesquelz dominent cruellemẽt & violentemẽt sur leurs peuples, quãt à leurs deniers, Dieu leur a dóné pour opposite les villes de cómunauté, qui sont audict païs d'Italie:comme Venise, Florence, Gennes, quelquefois Boulongne, Senes, Pise, Luques & autres:lesquelles, en plusieurs choses, sont opposites aux Seigneurs, & les Seigneurs à elles:& chascun a l'œil que son cópaignon ne s'accroisse. Et pour en parler en particulier, à la maison d'Arragon à dóné la maison d'Aniou pour opposite:& à ceulx des Sforces, vsurpãs le lieu des Viscótes en la Duché de Milan, la maison d'Orleans:& combien q̃ ceulx de dehors soyẽt foibles, ceulx qui sont subiectz au Roy, encores par fois* ilz en ont doubte. Aux Venitiens ces Seigneurs d'Italie (comme i'ay dit) & d'auantage les Florentins. Ausdictz Florentins ceulx de Senes & de Pise, leurs voisins, & les Genneuois. Aux Genneuois leur mauuais gouuernemẽt, & la faulte de foy des vns enuers les autres:& gisent leurs partialitez en ligues:cóme de Fourgouze, d'Adorne & d'Orye, & autres. Cecy est tant veu, qu'on en sçait assez. Pour Alemaigne vous auez, & de tout tẽps, la maison d'Austriche & de Bauiere cõtraires:&, en particulier, ceulx de Bauiere cõtraires l'un à l'autre. La maison d'Austriche, en particulier, les Suisses:& ne fut le cõmẽcemẽt de leur diuision qu'un village, appelé Suisse (qui ne sçauroit faire six cẽs hómes) dont les autres portent le nom:qui se sont tant multipliez que deux des meilleures villes, qu'eust ladicte maison d'Austriche, en sont, cóme Surich, & Fribourg:& ont gaigné de grandes batailles, esquelles ont tué des Ducz d'Austriche. Maintes autres partialitez y a en ceste Alemaigne:cóme ceulx de Cleues contre ceulx de Gueldres:& les Ducz de Gueldres cõtre les Ducz de Iulliers. Les Ostrelins, qui sont situez tant auant en ce North, cõtre les Roys de Damnemarche. Et, pour parler d'Alemaigne en general, il y a tãt de fortes places, & tãt de gẽs enclins à mal faire, & à piller & desrober, & qui vsent de force & violence, les vns contre les autres, pour petite occasion, que c'est chose merueilleuse. Car vn hóme, qui n'aura que luy & son varlet, deffiera vne grosse cité, & vn Duc, pour mieulx pouuoir desrober, auec le port de quelque petit chasteau-rocher, ou il se sera retraict, y ayant vingt ou trẽte hómes à cheual, qui courrót deffier à sa requeste. Ces gẽs icy ne sõt gueres de fois punis des Princes d'Alemaigne:car ilz s'en veulẽt seruir quãd ilz en ont affaire:mais les villes, quand elles les peuuent tenir, les punissent cruellemẽt, & souuentesfois ont bien assiegé de telz chasteaux & abbatu:& aussi tiennẽt lesdictes villes ordinairement des Gens-d'armes payez & gaigez pour leur seureté. Ainsi semble q̃ ces Princes & villes d'Alemaigne viuent, cóme ie dy, faisans charier droict les vns les autres, & qu'il est necessaire qu'ainsi soit, & pareillemẽt par tout le monde. Ie n'ay parlé que d'Europe:car ie ne me suis point informé des deux autres parts, cóme d'Asie & d'Afrique:mais bien oyons nous dire qu'ilz ont guerres & diuisions, comme nous, & encores plus mecaniquemẽt: car i'ay sceu en ceste* pratiq̃ plusieurs lieux ou ilz se vẽdent les vns les autres, aux Chrestiens: & appert par les Portugalois, qui maintz

* en ont ilz debouté Ex. uieil: mais il raye tout depuis & combien iusques Aux Venitiens.

* Afrique Exemp. uieil.

esclaues en ont eu,& ont tous les iours:mais,quant à cela,ie doubte que ne le deuós point trop reprocher aux Sarrazins, & qu'il y a des parties en la Chrestienté, qui en font autant:mais ilz sont situez soubz le pouuoir du Turc, ou fort voisins,comme en aucune partie de la Grece.

Il pourroit donc sembler que ces diuisions fussent necessaires par le monde,& que ces aguillons & choses opposites (dont i'ay parlé dessus) que Dieu a donnees à chascun estat, & quasi à chascune personne, soyent necessaires: & de prime-face,& parlant comme homme nó lettré,qui ne veult tenir opinion que celle que deuons tenir, le me semble ainsi: & principalement par la bestialité de plusieurs Princes, & aussi par la mauuaistié d'autres, qui onr sens assez,& experience,mais en veulent mal vser.car vn Prince,ou homme, de quelque estat qu'il soit,ayāt force & auctorité là ou il demeure,& par dessus les autres,s'il est bien lettré,& qu'il ait veu ou leu,cela l'amendera ou empirera : car les mauuais empirent de beaucoup sçauoir, & les bons en amendent.Mais,toutesfois,il est à croire que le sçauoir amende plus tost vn homme,qu'il ne l'empire:& n'y eust il que la honte de congnoistre son mal,si est ce assez pour le garder de mal faire,au moins de n'en faire pas tāt:&,s'il n'est bon,si vouldra il faindre de ne vouloir faire nul torr à personne:& en ay veu plusieurs experiences entre les grans personnages,& que le sçauoir les a retirez de bien mauuais propos, & souuent, & aussi la crainte de la punition de Dieu:dont ilz ont plus grande congnoissance q̃ les gens ignorans,qui n'ont ne veu ne leu . Ie veulx donc dire que ceulx qui ne se congnoissent, & sont mal sages,par faulte d'auoir esté bien nourris,& que leur complexion paraduenture y aide, n'ont point de congnoissance iusques la ou s'estend le pouuoir & seigneurie que Dieu leur a dóné sur leurs subiectz:car ilz ne l'onr leu ny entendu par ceulx qui le sçauent:& peu les hantenr qui le scachent : &, si aucuns en y a qui le sçauent,si ne le veulent ilz dire,de paour de leur desplaire:&,si aucun leur en veult faire quelques remonstrances,nul ne le soustiendra, & au mieulx venir le tiendront à fol, & paraduenture sera prins au plus mauuais sens pour luy. Fault donc conclure que la raison naturelle, ne nostre sens,ne la crainte de Dieu,ne l'amour de nostre prochain,ne nous garde point d'estre violens les vns cōtre les autres, ne de retenir l'autruy, ou de luy oster le sien par toutes voyes qui nous sonr possibles.Er,si les grans tiennent villes ou chasteaux de leurs parens ou voisins, pour nulles de ces raisons ne les veulēt rendre:& apres qu'une fois ilz ont leur couleur, & fondé leurs raisons pourquoy les detiennēt, chascun des leurs loue leur langage, au moins des prochains, & ceulx qui veulenr estre bien d'eulx. Des foibles, qui ont diuision,ie n'en parle point:car ilz ont superieur,qui aucunesfois fait raison aux parties:au moins celuy,qui aura bonne cause,& la pourchacera bien, & defendra & despendra largemenr, à longueur de temps aura sa raison, si la court (c'est a dire le Prince, en son authorité, soubz lequel il vit) n'est contre luy.Ainsi * doibt estre vray semblable q̃ Dieu est quasi efforcé,& contrainr, ou semons de monstrer plusieurs signes,& de nous batre de plusieurs verges, par nostre bestialité & par nostre mauuaistié,que ie croy mieulx : mais la bestialité des Princes, & leur ignorance, est bien dangereuse, & à craindre: car

* Donc est vray que Ezechiel.

car * Dieu depart le mal & le bien * des Seigneurs. Et donques, si vn Prince, qui est fort, & a grand nombre de Gens-d'armes, par l'authorité desquelz il à grans deniers à volonté, pour les payer, & pour despédre en toutes choses volontaires, & sans necessité de la chose publique, & que de celle folle & oultrageuse despence ne vueille rien diminuer, & que chascun n'entend qu'à luy complaire, & que, touchant faire remonstrance, on n'acquiert que son indignation, & si n'y gaigne l'on rien, qui pourra y mettre remede, si Dieu ne l'y met? Dieu ne parle plus aux gens : n'y n'est plus de Prophetes qui parlent par sa bouche: car sa foy est assez * ample & estendue, & toute notoire, à ceulx qui la veulent entendre & sçauoir : & ne sera nul excusé pour ignorance, au moins de ceulx qui ont eu espace & temps de viure, & qui ont eu sens naturel. Comment donques * eschaperont les hommes fortz, & qui tiennét leurs Seigneuries dressees en tel ordre, que par force en leuent à leur plaisir? parquoy maintiennent leur obeissance, & tiennent ce qui est soubz eulx en grand subiection, & le moindre cómádement qu'ilz font est tousiours sur la vie? Les vns punissent soubz ombre de iustice: & ont gés de ce mestier, prestz à leur complaire, qui d'un peché veniel font vn peché mortel. s'il n'y a matiere, ilz trouuét les façons de dissimuler à ouir les parties & les tesmoings, pour tenir la personne, & la destruire en despence, attendant tousiours si nul ne se veult plaindre de celuy qui est detenu, & à qui ilz en veulent. Si ceste voye ne leur est seure assez, & bonne pour venir à leur intétion, ilz en ont d'autres plus soudaines: & disent qu'il estoit bien necessaire, pour donner exemple: & font les cas telz qu'ilz veulent, & que bon leur semble. A d'autres, qui tiennét d'eulx, & qui sont vn peu fortz, procedent par la voye de faict, à leur dire: Tu desobeis, ou fais contre l'hommage que tu me doibs: & procedent par force à luy oster le sien, si faire le peuuent (au moins il ne tient point à eulx) & le font viure en gráde tribulation. Celuy qui ne leur est que voisin, s'il est fort & aspre, ilz le laissent viure: mais s'il est foible, il ne sçait ou se mettre. Ilz diront qu'il a soustenu leurs ennemis: ou ilz vouldront faire viure leurs Gens-d'armes en son païs: ou acheterót querelles : ou trouuerót occasion de le destruire : ou soustiendront son voisin contre luy, & luy presteront gens. De leurs subiectz, ilz desapointeront ceulx qui auront bien seruy leurs predecesseurs, pour faire gens neufs: pource qu'ilz mettent trop à mourir. Ilz brouilleront les gens d'Eglise sur le faict de leurs Benefices, à fin que pour le moins ilz en tirent recompense, pour enrichir quelcun, à l'appetit, le plus de fois, de ceulx qui ne l'ont point desseruy, * sinon en deshonneur & diffame, qui en aucun temps peut beaucoup. Aux Nobles donneront trauail, & despéce sans cesse, soubz couleur de leurs guerres, prinses à volonté, sans aduis, ou cóseil de leurs Estatz, & de ceulx qu'ilz deussent appeler, auant que les commencer : car ce sont ceulx qui y ont à employer leurs personnes & leurs biés: parquoy ilz en deussent bien sçauoir auant que l'on les commençast. De leurs peuples, à la plus part ne leur laissent rié: & apres auoir payé tailles, trop plus grádes qu'ilz ne deussent, encores ne donnent aucun ordre sur la forme de viure de leurs Gens-d'armes: lesquelz, sans cesse, sont par le païs, sans rien payer, faisans les autres maulx & exces infinis que chascun de nous sçait: car ilz ne se cótentét

* d'eulx Ex. uiel.

* de leurs Seigneurs Ex. uiel.

* exaulcee & entédue Ex. uiel.

* se chastieront ces Ex. uiel.

* & d'hómes & de fémes qui en aucú téps peuuent beaucoup, & qui ont credit Ex. uiel.

point de la vie ordinaire, & de ce qu'ilz trouuent chez le laboureur, dont ilz sont payez:ains au contraire batent les pauures gens & oultragent & cōtraignent d'aller cercher pain, vin, & viures dehors: &, si le bon-homme a femme ou fille, qui soit belle, il fera que sage de la bien garder. Toutesfois, puis qu'il y a payement, il seroit bien aisé à y mettre ordre: & que les Gens-d'armes fussent payez de deux moys en deux moys pour le plus tard: & ainsi n'auroyent point d'excuse de faire les maulx, qu'ilz font soubz couleur de n'estre point payez: car l'argēt est leué, & vient au bout de l'an. Ie d'y cecy pour nostre royaume, qui est plus oppressé & persecuté de ce cas que nul autre royaume ne nulle autre Seigneurie que ie congnoisse: & ne sçauroit nul y mettre le remede qu'un sage Roy. Les autres païs voisins ont autre punition.

Qu'un Price ne doibt riē leuer sur ses subiectz, sans leur cōsentement.

Donques, pour continuer mon propos, y a il Roy ne Seigneur sur terre, qui ait pouuoir, oultre son demaine, de mettre vn denier sur ses subiectz, sans ottroy & consentement de ceulx qui le doiuent payer, sinon par tyrannie ou violence? On pourroit respondre qu'il y a des saisons qu'il ne fault pas attendre l'assemblee, & que la chose seroit trop longue. A commencer la guerre, & à l'entreprēdre, ne se fault point tant haster, & a lon assez tēps: & si vous dy q̄ les Roys & Princes en sont trop plus fortz, quand ilz l'entreprennēt du cōsentemēt de leurs subiectz, & en sont plus craintz de leurs ennemis. Et, quand ce viēt à se deffendre, on voit venir ceste nuee de loing, & specialemēt quād c'est d'estrāgers: & à cela ne doiuēt les bōs subiectz riē plaīdre ne refuser: & ne sçauroit aduenir cas si soudain ou l'on ne puisse bien appeler quelques personnages, telz que l'on puisse dire: Il n'est point faict sans cause: & en cela n'user point * d'affection, n'y entretenir vne petite guerre à volonté. & sans propos, pour auoir cause de leuer argēt. Ie sçay biē qu'il fault argēt pour deffendre les frōtieres, & les enuirōs garder, quād il n'est point de guerre, pour n'estre surprīs: mais il fault faire le tout moderémēt: & à toutes ces choses sert le sens du sage Prince: car, s'il est bon, il cōgnoist * qui est Dieu, & qui est le mōde en ce qu'il doibt & peut faire & laisser. Or, selō mō aduis, entre toutes les Seigneuries du mōde, dōt i'ay cōgnoissance, ou la chose publique est mieulx traictee, & ou il y a moīs de violēce sur le peuple, & ou il y a moīs d'edifices abbatus, n'y desmolis pour guerre, c'est Angleterre: & tōbe le sort & le malheur sur ceulx, qui font la guerre.

* de fiction *Exem. uieil.*

* qu'il est Dieu, & qu'il est monde, & ce qu'il doibt *Exemp. uieil.*

Que le Roy de Frāce est le plus obey Prince du monde.

Nostre Roy est le Seigneur du mōde, q̄ le moīs a cause d'user de ce mot de dire: I'ay priuilege de leuer, sur mes subiectz, ce q̄ me plaist: car ne luy n'y autre l'à: & ne luy font nul hōneur ceulx qui ainsi le dict, pour le faire estimer plus grād, mais le font hair & craidre aux voisins, q̄ pour riēs ne vouldroyēt estre soubs sa Seigneurie: * & mesmes aucūs du royaume s'en passeroyēt biē q̄ en tiēnēt. Mais, si nostre Roy, ou ceulx q̄ le veulēt * louer & agrādir, disoyēt: I'ay les subiectz si bōs, & loyaux qu'ilz ne me refusent chose q̄ ie leur sache demāder, & suis plus craint, obey & seruy de mes subiectz, q̄ nul autre Prince qui viue sur la terre, & qui plus patiēmēt endurēt tous maulx & toutes rudesses, & à qui moins il souuiēt de leurs dōmages passez, il me semble q̄ cela luy seroit grand loz (& en dy la verité) nō pas dire: Ie prē ce q̄ ie veulx, & en ay priuileges: il le me fault bien garder. Le Roy Charles le Quint ne le disoit pas: aussi ne l'ay ie

*le uieil Exem. raye iusques à Mais si nostre Roy.

* esleuer *Exem. uieil.*

point

point ouy dire aux Roys, mais ie l'ay bien ouy dire à de leurs seruiteurs, à qui il sembloit qu'ilz faisoyent bien la besongne: mais, selon mon aduis, ilz mesprenoyent enuers leur Seigneur, & ne le disoyẽt que pour faire les bons varletz, & aussi qu'ilz ne sçauoyent qu'ilz disoyent. Et, pour parler de l'experience de la bonté des Frãçoys, ne fault alleguer de nostre temps que les trois Estatz tenus à Tours, apres le deces de nostre bon maistre le Roy Louis onzieme (à qui Dieu face pardon) qui fut l'an mil quatre cens quatre vingtz & trois. L'on pouuoit estimer lors que ceste bonne assemblee estoit dangereuse: & disoyent aucuns de petite condition & de petite vertu, & ont dit par plusieurs fois depuis, que c'est crime de lese maiesté que de parler d'assembler les Estatz, & que c'est pour diminuer l'auctorité du Roy: & sont ceulx qui commettent ce crime enuers Dieu & le Roy, & la chose publique: mais seruoyent ces paroles, & seruent, à ceulx qui sont en authorité & credit, sans en rien l'auoir merité, & qui ne sont propices d'y estre, & n'ont accoustumé que de flageoler en l'oreille, & parler des choses de peu de valeur, & craignent les grandes assemblees de paour qu'ilz ne soyent congnus, ou que leurs oeuures ne soyent blasmees. Lors, que ie d'y, chascun estimoit le royaume * bien attenué, tant des grans que des moyens, & que des petis: pource qu'ilz auoyent porté & souffert, vingt ans ou plus, de grandes & horribles tailles: qui ne furent iamais si grandes à trois millions de Francs pres. i'enten à leuer tous les ans. Car iamais le Roy Charles, septieme, ne leua plus de dix huict cens mille Francs par an: & le Roy Louis, son filz, en leuoit, à l'heure de son trespas, quarante & sept cens mille Frãcs, sans l'artillerie, & autres choses semblables. Et seurement c'estoit compassion de voir ou sçauoir la pauureté du peuple. Mais vn bien auoit en luy nostre bon maistre: c'est qu'il ne mettoit rien en thresor. Il prenoit tout, & despendoit tout: & feit de grans edifices, à la fortification & deffense des villes & places de son royaume: & plus que tous les autres Roys qui ont esté deuant luy. Il donna beaucoup aux Eglises. En aucunes choses eust mieulx valu moins: car il prenoit des pauures, pour le donner à ceulx qui n'en auoyent aucun besoing. Au fort, en nul n'a mesure parfaicte en ce monde.

* estre bien content. ex. uieil.

Or en ce royaume tãt foible & tant oppressé en mainte sorte, apres la mort de nostre Roy y eut il diuision du peuple contre celuy qui regne? Les Princes & les subiectz se mirent ilz en armes contre leur ieune Roy? & en voulurent ilz faire vn autre? luy voulurent ilz oster son authorité? & le voulurent ilz brider qu'il ne peust vser d'authorité de Roy? Certes non. Et comment aussi le pouuoyent ilz faire? Si en y a il eu d'assez glorieux pour dire qu'ouy. Toutesfois ilz feirent l'opposite de tout ce que ie demande: car tous vindrent deuers luy, tant les Princes & les Seigneurs, que ceulx des bonnes villes. Tous le recongnurent pour leur Roy, & luy feirent serment & hommage: & feirent les Princes & Seigneurs * leur foy, humblement, les genoulx à terre, en baillant par requeste ce qu'ilz demandoyent: dresserent conseil, ou ilz se feirent compaignons de douze qui y furent nommez: & deslors le Roy cõmandoit, qui n'auoit que treize ans, à la relation de cedict conseil. A ladicte assemblee des Estatz dessusdictz, furent faictes aucunes requestes & remõstrances en la pre-

Exemple de la grãde obeissance & bõté des Frãcoys, par ce qu'ilz feirent à Charles huictieme, en son aage de treze ans, apres la mort de son pere.

* leurs demãdes. Exẽ. uieil.

ſence du Roy & de ſon conſeil,en grand' humilité,pour le bien du royaume, remettant touſiours tout au bon plaiſir du Roy, & de ſondiƈt Conſeil. Luy oƈtroyerent ce qu'on leur vouloit demander, & ce qu'on leur monſtra par eſcript eſtre neceſſaire pour le faiƈt du Roy, ſans rien dire a l'encõtre:& eſtoit la ſomme demandee de deux millions cinq cens mille Francs (qui eſtoit aſſez* au cœur ſaoul, & plus trop que peu, ſans autres affaires) & ſupplierẽt leſdiƈtz Eſtatz qu'au bout de deux ans ilz fuſſent raſſemblez : & que, ſi le Roy n'auoit aſſez argẽt,qu'ilz luy en bailleroyẽt à ſon plaiſir:& que,ſ'il auoit guerres,ou quelcun qui le voulſiſt offẽſer,ilz y mettroyẽt leurs perſonnes & leurs biens,ſans rien luy refuſer de ce qui luy ſeroit beſoing.* Eſtoit ce ſur telz ſubieƈtz que le Roy doibt alleguer priuileges de pouuoir prendre à ſon plaiſir, qui ſi liberalement luy donnent? Ne ſeroit il pas plus iuſte,enuers Dieu & le monde,de leuer par ceſte forme,que par volonté deſordonnee?car nul Prince ne le peut autrement leuer,que par* autruy,comme diƈt eſt,ſi ce n'eſt par tyrannie, & qu'il ſoit excommunié. Mais il en eſt bien d'aſſez beſtes pour ne ſçauoir ce qu'ilz peuuent faire ou laiſſer en ceſt endroit. Auſsi bien il y a des peuples qui offenſent contre leur Seigneur, & ne luy obeiſſent pas, n'y ne le ſecourent en ſes neceſsitez : mais en lieu de luy aider,quand ce vient es affaires,ilz le meſpriſent,& ſe mettẽt en rebellion & deſobeiſſance cõtre luy, en commettant & venant contre le ſerment de fidelité qu'ilz luy ont fait.

*& a Ex.uieil.

* Eſt ce dóc Ex. uieil.

* oƈtroy Exẽ. uieil:et mieulx.

Là ou ie nomme Roys & Princes, i'enten d'eulx ou de leurs Gouuerneurs : &, pour les peuples, ceulx qui ont les preeminences & maiſtriſes ſoubz eulx.

Que les plus grans maulx uiennẽt uoulontiers des plus fortz, et qu'ilz ſont les moins punis par les hommes.

Les plus grans maulx viennent volontiers des plus fortz:car les foibles ne cerchent que patience. Icy compren les femmes, comme les hommes, quelquefois,& en aucuns lieux, quand elles ont authorité ou maiſtriſe, ou pour l'amour de leurs maris, ou pour auoir adminiſtration de leurs affaires, ou que leurs Seigneuries viennent de par elles. Et, ſi ie vouloye parler des moyens eſtatz de ce monde, & des petis, ce propos continueroit trop, & me ſuffit alleguer les grans : car c'eſt par ceulx là ou l'on congnoiſt la puiſſance de Dieu, & ſa iuſtice.car, pour deux cens mille meſchefz aduenuz à vn pauure homme, on ne ſen aduiſe : car on attribue tout à ſa pauureté, ou à auoir eſté mal penſé:ou,ſ'il ſ'eſt noyé ou rompu le col,c'eſt pource qu'il eſtoit ſeul. A grand' peine en veult on ouir parler. Quand il meſchet à vne grande cité, on ne dit pas ainſi:mais encores n'en parle on point tant que des Princes. Il fault donques dire pourquoy la puiſſance de Dieu ſe mõſtre plus grande cõtre les Princes & les grãs,que contre les petis.c'eſt que les petis & les pauures treuuent aſſez qui les puniſſent,quand ilz font le pourquoy:& encores ſont aſſez ſouuent punis,ſans auoir rien fait:ſoit pour dõner exemple aux autres, ou pour auoir leurs biens,ou paraduenture par la faulte du Iuge:& aucuneſfois l'ont bien deſſeruy,& fault bien que iuſtice ſe face.Mais des grans Princes & des grandes Princeſſes,de leurs grans Gouuerneurs, & des Conſeillers des Prouinces & villes deſordonnees, & deſobeiſſantes à leur Seigneur, & de leurs Gouuerneurs, qui ſ'informera de* leur vice? L'information faiƈte, qui l'apportera au Iuge?Qui ſera le Iuge qui en prendra la congnoiſſance, & qui

* leurs vies? Exemp.uieil.

qui en fera la punition ? Ie dy des mauuais, & n'enten point des bons: mais il en est peu. Et qu'elles sont les causes pourquoy ilz commettẽt, & eulx, & tous autres, tous ces cas dont i'ay parlé icy dessus, & assez d'autres dont ie me suis teu pour brieueté, sans auoir consideration de la puissance diuine & de sa iustice? En ce cas ie dy que c'est faulte de foy, & aux ignorans faulte de sens & de foy ensemble: mais principalement faulte de foy : dont il me semble que procedent tous les maulx qui sont par le monde : & par especial les maulx qu'ont partie de ceulx qui se plaignent d'estre greuez & foulez d'autruy, & des plus fortz. Car l'homme pauure ou riche (quel qu'il soit) qui auroit vraye & bonne foy, & qui croiroit fermemẽt les peines d'Enfer estre telles que veritablement elles sont: qui aussi croiroit auoir prins de l'autruy à tort, ou que son pere ou son grand pere l'eust prins, & luy possedast (soyẽt Duchez, Comtez, villes ou Chasteaux, meubles, pré, estang ou moulin, chascun en sa qualité) & qu'il creust fermement, comme le deuons croire, ie n'entreray iamais en Paradis, si ie ne fay entiere satisfaction, & si ie ne ren ce que i'ay * de tel, il n'est croyable qu'il y eust Prince ou Princesse au monde, n'y autre personne quelconque, de quelque estat ou condition qu'ilz soyent en ce monde, tant grans que petis, & tant hommes que femmes, gés d'Eglise, Prelatz, Euesques, Archeuesques, Abbez, Abbesses, Prieurs, Curez, Receueurs des Eglises, & autres viuans sur terre, qui à son vray & bõ esfient, comme dict est dessus, voulsist rien retenir de son subiect ne de son voisin, ne qui voulsist faire mourir nul à tort, ne le tenir en prison, n'y oster aux vns pour donner aux autres, & les enrichir: ne (qui est le plus ord mestier qu'ilz facent) procurer choses deshonnestes cõtre ses parens & seruiteurs pour leurs plaisirs, comme pour femmes ou cas semblable. Par ma foy non. au moins n'est pas croyable. Car s'ilz auoyent ferme foy, & qu'ilz creussent ce que Dieu & l'Eglise nous commande, sur peine de damnation, congnoissant les iours estre si briefz, les peines d'Enfer estre si horribles, & sans nulle fin ne remission pour les damnez, ilz ne feroyent pas ce qu'ils font. Il fault donc cõclure que tous les maulx viennent de faulte de foy. Et, pour exemple, quand vn Roy ou vn Prince, est prisonnier, & qu'il a paour de mourir en prison, a il rien si cher au mõde qu'il ne baillast pour sortir? il baille le sien & celuy de ses subiects, comme vous aues veu du Roy Iehan de France, prins par le Prince de Galles à la bataille de Poictiers, qui paya trois millions de Francs, & bailla toute Aquitaine (au moins ce qu'il en tenoit) & assez d'autres citez, villes & places, & comme le tiers du royaume, & mit le royaume en si grande pauureté qu'il y auoit long temps monnoye comme de cuir, qui auoit vn petit clou d'argent. Et tout cecy bailla le Roy Iehan, & son filz le Roy Charles le Sage, pour la deliurance dudict Roy Iehã, & quãd ilz n'eussent rien voulu bailler, si ne l'eussent point les Angloys fait mourir: mais, au pis venir, l'eussent mis en prison: &, quand ilz l'eussent fait mourir, si n'eust esté la peine semblable à la cẽt milliéme partie de la moindre peine d'Enfer. Pourquoy donques bailloit il tout ce que i'ay dit, & destruisoit ses enfans, & subiectz de son royaume, sinon pource qu'il croyoit ce qu'il voyoit, & qu'il sçauoit bien qu'autrement ne seroit deliuré? Mais par aduenture en commetant les cas pourquoy ceste punitiõ luy

Que faulte de Foy est cause de tous maulx.

* d'autruy Exem. uieil.

Exemple de ce que dessus, par le Roy Iehan de France.

aduint,& à ses enfans, & à ses subiectz, il n'auoit point ferme foy & creance de l'offense qu'il commetoit contre Dieu & son commandement. Or n'est il Prince, ou peu, s'il tient vne ville de son voisin, qui pour crainte de Dieu la voulsist bailler, ny pour euiter les peines d'Enfer:& le Roy Iehā bailla si grād' chose pour deliurer sadicte personne de prison.

Qui fera information sur les gras, & qui en sera le Iuge.

I'ay donc demandé, en vn article precedēt, qui fera information des grās: & qui l'apportera au Iuge? & qui sera le Iuge qui punira les mauuais? L'information sera la plainte & clameurs du peuple qu'ilz foulent & oppressent en tant de manieres, sans en auoir compassion ne pitié. Les douloureuses lamētations des veufues & orphelins, dont ilz auront fait mourir les maris & peres, dont ont souffert ceulx qui demeurent apres:& generalement tous ceulx qu'ilz auront persecutez, tant en leurs personnes qu'en leurs biens. Cecy sera l'information par leurs grans cris, & par plaintes & piteuses larmes : & les presenreront deuant nostre Seigneur: qui sera le vray Iuge: qui paraduenture ne vouldra attendre à les punir en l'autre monde: mais les punira en cestuicy. Dont fault entendre qu'ilz seront punis pour n'auoir rien voulu croire, & pource qu'ilz n'auront eu ferme foy & croyance es commādemens de Dieu.

Ainsi fault dire qu'il est force que Dieu monstre de telz poinctz & de telz signes qu'eulx, & tout le monde, croiront que les punitions leur aduiennent pour leurs mauuaises creances & offenses: & que Dieu monstre contre eulx sa force & sa vertu & iustice: car nul autre n'en a le pouuoir en ce monde que luy. De prime-face, pour les punitions de Dieu, ne se corrigent point, de quelque grandeur qu'elles soyent, & à traict de temps : mais nulle n'en aduient à nul Prince, ou à ceulx qui ont gouuernement sur ses affaires, ou sur ceulx qui gouuernent vne grand' communauté, que l'yssue n'en soit bien grande & bien dangereuse pour les subiectz. Ie n'appelle point en eulx males fortunes, sinon celles dont les subiectz se sentent : car de tomber ius d'un cheual, & se rompre vne iambe, & auoir vne fieure bien aspre, l'on s'en guerit, & leur sont telles choses propices, & en sont plus sages. Les males aduentures sont, quand Dieu est tant offensé, qu'il ne le veult plus endurer: mais veult monstrer sa force & sa diuine iustice : & alors premierement leur diminue le sens : qui est grand' playe pour ceulx à qui il touche. Il trouble leur maison, & la permet tomber en diuision & en murmure. Le Prince tombe en telle indignation enuers nostre Seigneur qu'il fuit les conseilz & compaignies des sages, & en esleue de touts neufz mal sages, mal raisonnables, violens, flateurs, & qui luy complaisent à ce qu'il dit. S'il fault imposer vn denier, ilz disent deux. S'il menace vn homme, ilz disent qu'il le fault pendre : &, de toutes autres choses, le semblable: & que sur tout il se face craindre : & se monstrent fiers & orgueilleux eulx mesmes, esperans qu'ilz seront craintz par ce moyen, comme si authorité estoit leur heritage. Ceulx, que telz Princes auront ainsi auec ce conseil chacez & deboutez, & qui par longues annees auront seruy, & qui ont accointance & amitié en sa terre, sont mal contens, & à leur occasion quelques autres de leurs amis & bien veuillans: & paraduenture on les vouldra tant presser, qu'ilz seront contraintz à se deffendre, ou de fuir vers quelque voisin, paraduenture ennemy

nemy & malvueillant de celuy qui les chace: & ainsi, par diuision de ceulx de dedans le païs, y entreront ceulx de dehors. Est il nulle playe ne persecution si grande, que guerre entre les amys & ceulx qui se cõgnoissent, ne nulle haine si horrible & mortelle? Des ennemis estrangers, quand le dedans est vny, on s'en deffend aisément: car ilz n'ont nulles intelligẽces ny accointances à ceulx du royaume. Cuidez vous qu'un Prince mal sage, folement accompaigné, congnoisse venir ceste male fortune de loing que d'auoir diuision entre les siens? ne qu'il pense que cela luy puisse nuire? ne qu'il vienne de Dieu? Il ne s'en trouue point pis disné, ne pis couché, ne moins de cheuaulx, ne moins de robes, mais beaucoup mieulx accompaigné: car* il tire les gens de leur pauureté, & depart les despouilles & les estatz de ceulx qu'il aura chacez,* & du sien pourra accroistre sa renommee. A l'heure qu'il y pensera le moins, Dieu luy fera sourdre vn ennemy, dont parauanture iamais il ne se fust aduisé. Lors luy naistront les pensees & les suspitions de ceulx qu'il aura offensez: & aura crainte d'assez de personnes, qui ne luy veulent aucun mal faire. Il n'aura point refuge à Dieu, mais preparera sa force.

* il attire les gens & leur promet & depart Exemp. aucil.

* & dõne du siẽ pour accroistre, &c. Exemp. aucil.

Exemple de punition diuine sur les Princes, par quelques Roys d'Angleterre.

Auons nous point veu de nostre temps telz exemples icy pres de nous? Nous auons veu le Roy Edouard d'Angleterre, le quart, mort depuis peu de temps, Chef de la maison d'Yorth. A il point deffaict la lignee de Lanclastre, soubz qui son pere & luy auoyent long temps vescu, & fait hommage au Roy Henry, septieme, Roy d'Angleterre, de cestedicte lignee? Depuis le tint ledict Edouard, par longues annees, en prison, au chasteau de Londres, ville Capitale dudict royaume d'Angleterre, & puis finalement l'ont fait mourir.

Auons nous pas veu le Cõte de Vuaruic, Chef & principal Gouuerneur de tous les faictz du dessusdict Edouard (lequel a fait mourir tous ses ennemis, & par especial les Ducs de Sombresset) à la fin deuenir ennemy du Roy Edouard son maistre? donner sa fille au Prince de Galles, filz du Roy Henry, & vouloir mettre, sus, ceste lignee de Lanclastre? passer auec luy en Angleterre? estre desconfit en bataille? & morts ses freres & parens auec luy? & semblablement plusieurs Seigneurs d'Angleterre, qui vn temps fut qu'ilz faisoyent mourir leurs ennemis? Apres, les enfans de ceulx là se reuenchoyent, quand le temps tournoit pour eulx, & faisoyent mourir les autres. Il est à penser que telle playe ne vient que par la diuine iustice: mais (cõme i'ay dit ailleurs) ceste grace a ce royaume d'Angleterre, par dessus les autres royaumes, que le païs, ne le peuple ne s'en destruit point, ny ne bruslent, ny ne demolissent les edifices, & tourne la fortune sur les gens de guerre, & par especial sur les Nobles, cõtre lesquelz ilz sont trop enuieux. Aussi riens n'est parfaict en ce monde. Apres que le Roy Edouard a esté au dessus de ses affaires en son royaume, & qui de nostre Royaume auoit cinquãte mille Escus l'an, rẽdus en son chasteau de Londres, & qu'il estoit tãt cõblé de richesses q̃ plus n'en pouuoit, tout soubdainement il est mort, & comme par melancolie du mariage de nostre Roy (qui regne à present) auec madame Marguerite, fille du Duc d'Austriche: &, tãtost apres qu'il en eut des nouuelles, il print la ma-

ladie: car lors se tint à deceu du mariage de sa fille qu'il faisoit appeler madame la Daulphine: & si luy fut rompue la pension qu'il prenoit de nous, qu'il appeloit tribut: mais ce n'estoit ne l'un ne l'autre, & l'ay declaré dessus. Le Roy Edouard laissa à sa femme deux beaux filz, l'un appelé le Prince de Galles, l'autre le Duc d'Yorth, & deux filles. Le Duc de Clocestre, son frere, print le gouuernement de son nepueu le Prince de Galles, lequel pouuoit auoir dix ans, & luy feit hommage, comme à son Roy, & l'emmena à Lôdres, faignant le vouloir couronner, pour tiret l'autre filz de la franchise de Londres, ou il estoit auec sa mere, qui auoit quelque suspition. Fin de compte, par le moyen d'un Euesque de* Bas (lequel auoit esté autresfois Conseillet du Roy Edouard, puis le desappointa, & le tint en prison, & en print argent de sa deliurance) il feit l'exploiêt dont vous orrez tantost parler. Cestuy Euesque mit en auant à ce Duc de Clocestre, que ledict Roy Edouard estant fort amoureux d'une dame d'Angleterre luy promit de l'espouser, pourueu qu'il couchast auec elle. Ce qu'elle consentit: & dist cest Euesque qu'il les auoit espousez, & n'y auoit que luy, & eulx deux. Il estoit homme de Court, & ne le descouurit pas, & aida à faire taire la Dame: & demoura ainsi ceste chose: & depuis espousa ledict Roy Edouard la fille d'un Cheualier d'Angleterre appelé môseigneur de Riuieres, femme veufue, qui auoit deux filz, & aussi par amourettes. A ceste heure, donr ie parle, cest Euesque de Bas descouurit ceste matiere à ce Duc de Clocestre, dont il luy aida bien à executer son mauuais vouloir: & feit mourir ses deux nepueuz, & se feit Roy, appelé Roy Richard. Les deux filles feit declairer bastardes, en plein Parlement, & leur feit oster les* Hermines: & feit mourir tous les bons seruiteurs de son feu frere, au moins ceulx qu'il peut prêdre. Ceste cruaulté n'alla pas loing: car luy estant en plus grand orgueil que ne fut cenr ans auoit Roy d'Angleterre, & auoit fait mourir le Duc de Boucquinguan, & tenoit grand' armee preste, Dieu luy sourdit vn ennemy qui n'auoit nulle force. c'estoit le Comte de Richemont, prisonnier en Bretaigne, auiourd'huy Roy d'Angleterre, de la lignee de Lanclastre: mais non pas le prochain de la couronne (quelque chose que l'on die, au moins que i'entêde) lequel m'a autresfois compté, peu auant qu'il partist de ce royaume, que depuis l'aage de cinq ans il auoit esté gardé & caché côme fugitif en prison. Ce Comte auoit esté quinze ans, ou enuiron, prisonnier, en Bretaigne, du Duc Françoys dernier mort: esquelles mains il vint par tempeste de mer, cuidant fuir en France, & le Comte de Pênebroth, son oncle, auec luy. I'estoye pour lors deuers ledict Duc, quand ilz furent prins. Ledict Duc les traicta doulcemêt pour prisonniers: &, au trespas du Roy Edouard, ledict Duc Françoys luy bailla largement gens & nauires: &, auecques l'intelligence dudict Duc de Boucquinguan, qui pour telle occasiô mourut, l'enuoya pour descêdre en Angleterre. Il eut grande tourmente & vent contraire, & retourna à Dieppe, & de là par terre en Bretaigne. Quand il fut retourné en Bretaigne, il doubta d'ennuyer le Duc par sa despêce: car il auoit quelques cinq cês Angloys: & si craignoit que ledict Duc ne s'accordast auecques le Roy Richard, à son dommage: & aussi

* polyd. Verg. parle d'une autre machinatiô cõtre la propre mere de ces deux Roys, & nomme le compaignon de Richard en celá Rodulphus Shaus.

* armes Exnieil.

aussi on le pratiquoit de deça. parquoy s'en vint auec sa bande, sans dire à Dieu audict Duc. Peu de tēps apres, on luy paya trois ou quatre mille hommes, pour le passage seulement : & fut baillee, par le Roy qui est de present, à ceulx qui estoyent auecques luy, vne bonne somme d'argent, & quelques pieces d'artillerie : & ainsi fut conduict, auec le nauire de Normandie, pour descendre en Galles, dont il estoit. Ce Roy Richard marcha au deuant de luy : mais auec ledict Comte de Richemont s'estoit ioinct le seigneur de Stanley, vn Cheualier d'Angleterre, mary de la mere dudict Comte de Richemont, qui luy amena bien vingt & six mille hōmes. Ilz eurent la bataille : & fut occis, sur le champ, ledict Roy Richard, & ledict Comte de Richemont couronné Roy d'Angleterre, sur ledict champ, de la couronne dudict Roy Richard. Diriez vous que c'est cecy fortune ? c'est vray iugement de Dieu. Encores, pour mieulx le congnoistre, tantost apres qu'il eut fait ce cruel meurtre de ces deux nepueuz, dont cy deuant ay parlé, il perdit sa femme. Aucuns disent qu'il la feit mourir. Il n'auoit qu'un filz, lequel incontinent mourut. Ce propos dont ie parle, eust mieulx seruy plus en arriere, ou ie parleray du trespas dudict Roy Edouard : car il estoit encores vif au temps dont parle mon precedent chapitre : mais ie l'ay fait pour continuer le propos de mon incident. Semblablement auons veu depuis peu de temps muer la couronne d'Espaigne, depuis le trespas du Roy Dom Henry dernier mort : lequel auoit pour femme la seur du Roy de Portugal dernier trespassé : de laquelle saillit vne belle fille : toutesfois elle n'a point succedé : & a esté priuee de la couronne, soubs couleur d'adultere commis par sa mere : & si n'est pas la chose passee sans debat & grande guerre. Car le Roy de Portugal a voulu soustenir sa niepce, & plusieurs autres Seigneurs du royaume de Castille auec luy : toutesfois la seur dudit Roy Henri, mariee auec le filz du Roy Dom Iehan d'Arragon, a obtenu le royaume & le possede : & ainsi ce iugement & ce partage s'est faict au ciel, ou il s'ē fait assez d'autres. Vous auez veu puis peu de temps le Roy d'Escosse, & son filz de l'aage de treize ans, en bataille l'un contre l'autre. Le filz & ceulx de sa part gaignerent la bataille : & mourut ledict Roy en la place. Il auoit fait mourir son frere, & plusieurs autres cas luy estoyēt imposez, comme la mort de sa seur & d'autres. Vous voyez aussi la Duché de Gueldres hors de la lignee, & auez ouy l'ingratitude du Duc dernier mort, contre son pere. Assez de pareilz cas pourroye dire, qui aisément peuuent estre congnus pour diuines punitions : * & tous les maulx seront commencez par rapport, & puis par diuisions : lesquelles sont sources de guerres, par lesquelles vient mortalité & famine : & tous ces maulx procedent de faulte de foy. Il fault donques congnoistre, veu la mauuaistié des hommes, & par especial des Grans, qui ne se congnoissent, & qui ne croyent point qu'il soit vn Dieu, qu'il est necessité que chascun Seigneur & Prince ait son contraire, pour le tenir en crainte & humilité : ou, autrement, nul ne pourroit viure soubz eulx, ny aupres d'eulx.

** Tous ces mots, iusques à lesquelles ne sont point au vieil Exemp.*

Sixieme liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES principaux faictz & gestes du Roy Louis, onzieme de ce nom.

Comment la Duché de Bourgongne fut mise entre les mains du Roy. Chap. I.



Pour retourner à ma principale matiere, & à cótinuer le propos de ces Memoires, faictz à vostre requeste, monseigneur l'Archeuesque de Vienne, ce pendant que Roy metroit en sa main les villes & places dessusdictes es marches de Picardie, son armee estoit en Bourgongne:dont estoit Chef, quant* à la móstre,le Prince d'Orége(qui encores regne auiourd'huy) narif & subiect de la Comté de Bourgongne:mais, assez nouuellemét,estoit deuenu ennemy du Duc Charles, pour la deuxieme fois. Ainsi le Roy s'en aida:pource qu'il estoit grand Seigneur,tant en la Comté qu'en la Duché de Bourgongne : & aussi bien apparenté & aymé. Monseigneur de Cran estoit Lieutenár du Roy : & auoit la charge de l'armee:& estoit celuy,à qui le Roy en auoit fiance:& aussi il estoir sage homme,& seur pour son maistre, vn peu trop* haissant son profit. Ledict Seigneur de Cran, quand il approcha de Bourgongne, enuoya ledict Prince d'Orenge, & autres, deuant,à Digeon, leur faire les remóstrances necessaires, & demander obeissance pour le Roy: lesquelz y besongnerent si bien, & principalement par le moyen du Prince d'Orenge,que ladicte ville de Digeon,& routes aurres de la Duché de Bourgongne,se mirét en l'obeissance du Roy.* Aussonne,& quelques autres chasteaux,tindrét pour la Damoiselle dessusdicte. Audict Prince d'Orenge furenr promis de beaux estatz:& d'auanrage de luy mertre enrre ses mains routes les places, qui estoyenr en ladicte Comté de Bourgongne, qui estoyent de la succession du Prince d'Orenge,son grand pere,& dont il auoit questió contre messeigneurs de* Chaimergnon, ses oncles : lesquelz il disoit auoir esté fauorisez par ledict Duc Charles. Car leur debar auoit esté plaidoyé deuant luy,par plusieurs fois,en grande solenniré:& ledict Duc,estant fort accópaigné de Clercs,donna vn appointemenr conrre ledict Prince,au moins comme il disoir : pour laquelle cause il laissa le seruice dudict Duc, & vinr deuers le Roy. Nonobstant ceste promesse, quand ledict Seigneur de Cran se trouua possesseur des choses dessusdictes, & qu'il auoit entre ses mains les meilleures places que peust auoir ledict Prince, qui estoyent de ceste succession,il ne les vouloit poinr bailler audict Prince d'Orége, pour nulle requeste qu'il luy en sceust faire.Si luy en rescriuit le Roy par plusieurs fois,sans fiction,cógnoissanr bien que ledict Seigneur de Cran renoir de mauuais termes audict Prince d'Orége : mais encores craignoit il à desplaire audict Seigneur de Cran : qui auoir toute la charge du païs,& ne cuidoit point que ledict Prince eust cœur ne façon de rebeller ledict païs de Bourgongne, comme il feir,au moins vne gráde partie. Mais,pour ceste heure,laisseray ce propos,iusques à vn autre lieu.

* à l'apparéce Exēp.uieil.

* aymant Exemp.uieil.

* Le uieil Exé. dit : comme Aussonne:& quelques autres chasteaux. Audict Prince &c.

* Chasteauguion Exēp. uieil.

Comment

Comment le Roy entretint les Angloys, apres la mort de Charles Duc de Bourgongne, à fin qu'ilz ne l'empeschassent en la conqueste des pais dudict Duc.
Chap. 2.

CEulx qui verrôt ces Memoires, pour le temps aduenir, & qui entédront les choses & affaires de ce royaume & des voisins, mieulx que moy, se pourront esbahir que, depuis la mort du Duc Charles de Bourgongne iusques icy, ou il ya distance de pres d'un an, ie n'aye fait nulle mention des Angloys, & comme ilz pouuoyent souffrir que le Roy mist en ses mains les villes si voisines d'eulx côme Arras, Boulongne, Hedin * & plusieurs chasteaux, & estre logé deuant Sainct-Omer par plusieurs iours. La cause estoit, que le sens, & vertu de nostre Roy precedoit celuy du Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, cóbien que ledict Roy Edouard estoit Prince tresvaillant, & qui auoit gaigné en Angleterre huict ou neuf batailles, esquelles tousiours il auoit esté à pied. qui estoit chose de grande louange pour luy: mais ce fut en differens & diuers iours: & ne faloit point que le sens du Roy d'Angleterre labourast ne trauaillast: car des la bataille passee, il estoit maistre iusques à vn autre temps. Car incontinent qu'un discord se meut en Angleterre, en dix iours, ou moins, l'un ou l'autre est au dessus: & noz affaires de deça ne sont point ainsi: mais faloit, auec l'exploict de guerre, que nostre Roy entédist en plusieurs lieux de son royaume, & aux voisins: & par especial entendoit, entre tous ses autres affaires, à contenter ledict Roy d'Angleterre, ou à l'entretenir par Ambassadeurs, presens, & belles paroles, à fin qu'il ne s'empeschast point de noz affaires. Car ledict Seigneur sçauoit bien qu'à toutes heures les Angloys, tât Nobles que Commune, & Gens-d'Eglise, sont enclins à la guerre côtre ce royaume, tât soubz couleur de leurs querelles qu'ilz y pretendent, que pour l'esperance d'y gaigner: pource que Dieu a permis à leurs predecesseurs gaigner en ce royaume plusieurs grandes batailles, & y auoir longue possesion, tant en Normandie qu'en Guyenne, qu'ilz auoyent possedee trois cens cinquante ans, à l'heure que le Roy Charles septieme la gaigna le premier coup, comme i'ay dit ailleurs. auquel temps ilz emportoyent de grandes despouilles & richesses en Angleterre, tant des Princes & Seigneurs de France, qu'ilz auoyét eus leurs prisonniers, & en grand nombre, comme des villes & places, qu'ilz auoyent prinses audict royaume: & esperent encores tousiours le faire ainsi: mais à grand' peine leur fust aduenue telle aduêture du temps du Roy nostre maistre. car il n'eust iamais hazardé son royaume iusques là, que de soy mettre à pied, ne toute la Noblesse dudict royaume, pour les côbattre, côme l'on feit à Agincourt: & y eust bien procedé plus sagement s'il en fust venu iusques là, comme auez peu voir par la maniere qu'il s'en depescha à la venue du Roy Edouard. Ainsi ledict Seigneur voyoit bien qu'il faloit qu'il s'entretint auec ledict Roy d'Angleterre & auec ses prochains: lesquelz il sentoit enclins à entretenir la paix, & à prendre de ses biens. parquoy payoit bien la pensió de cinquante mille Escus, qu'il leur rendoit à Londres: & l'appelloyét tribut: & à ses prochains seruiteurs en payoit quelque seize mille: c'estasçauoir au Chancelier, au Maistre des Roolles (qui pour ceste heure est Chancelier) au

* Ardres, & plusieurs &c. exemp. uetl.

Grand-Chambelan, ſeigneur de Haſtingues (homme de grand ſens & vertu, & de grand' authorité vers ſon maiſtre, & non ſans cauſe: car il l'auoir biẽ ſeruy & loyaument) à meſsire Thomas de Montgomery, au ſeigneur de Hauart (qui depuis a eſté, auec ce mauuais Roy Richard, Duc de * Moſle) au Grand-Eſcuyer, appelé maiſtre Chene, à maiſtre Chalãger, au Marquis, filz de la Royne d'Anglererre, d'un precedẽt mariage : & faiſoit de treſgrans dõs à tous ceulx qui venoyent deuers luy, encores qu'ilz vinſſent auec commiſsions * ruineuſes, & ſi les deſpeſchoit auec ſi bonnes paroles, & auec ſi beaux preſens, qu'ilz ſ'en alloyent cõtens de luy : & encores qu'aucuns cõgnuſſent qu'il le feiſt pour gaigner temps & faire ſon faict en ceſte guerre, qu'il auoit commencee, ſi le diſsimuloyent ilz, pour le grand profit qu'ilz en auoyent.

** L'un des Ex. imprimez à* Moſſle *auec l'Ital. & l'autre* Mouſſle: *mais on peut prendre de Pol. Verg. que c'eſt* de Northfolch.

* rigoureuſes *Exé. vieil.*

A tous ceulx cy auoit fait des dons, oultre leurs penſiõs: & ſuis ſeur qu'à ce mõſeigneur de Hauart, oultre ſa penſion, luy donna, en moins de deux ans, en argẽt & vaiſſelle, vingt & quatre mille Eſcus: & au Chambelan, Seigneur de Haſtingues, donna pour vn coup mille Marcs d'argent en vaiſſelle: &, de tous ces perſonnages icy, ſe trouuẽt les quictances en la Chãbre-des-Cõptes à Paris, ſauf dudict Seigneur de Haſtingues, Grand-Chambelã d'Angleterre: & n'y en a qu'un: parquoy c'eſt vn grãd office. Cedict Chambelan ſe feit fort prier à ſe faire penſionnaire du Roy: & i'en fu cauſe. Car ie le fey amy du Duc Charles de Bourgongne, pour le tẽps que i'eſtoye à luy: lequel luy donna mille Eſcus, l'an, de penſion: & l'auoye dit au Roy: auquel il pleut ſemblablement que ie fuſſe moyen de le faire ſon amy & ſon ſeruiteur. car le temps paſſé luy auoit eſté touſiours grand ennemy, du tẽps dudict Duc Charles, & encores depuis en faueur de la Damoiſelle de Bourgõgne: & ne tenoit point à luy, vn temps fut, qu'Angleterre ne luy aidaſt à faire la guerre cõtre le Roy de France. Ainſi ie commençay ceſte amytié par lettres: & luy donna le Roy deux mille Eſcus de penſion: qui eſtoit le double de ce que luy dõnoit ledict Duc de Bourgongne: & enuoya le Roy, par deuers luy, Pierre Cleret, vn ſien Maiſtre-d'hoſtel: & luy enchargea fort d'en prendre quictance, à fin q̃, pour le temps aduenir, il ſe veiſt & congnuſt cõme le Grand-Chambelan, Chancelier, Admiral, Grãd-Eſcuyer d'Angleterre, & pluſieurs autres, euſſent eſté penſionnaires du Roy de France. Ledict Pierre Cleret eſtoit treſſage homme : & eut communication bien priuee auec ledict Cambelan, en ſa chambre à Londres, ſeul à ſeul: &, apres luy auoir dit les paroles, qui eſtoyent neceſſaires à dire de par le Roy, il luy preſenta ſes deux mille Eſcus en or: car en autre eſpece ne donnoit iamais argent à grans Seigneurs eſtranges. Quand ledict Chambelan eut receu ceſt argẽt, ledict Pierre Cleret luy ſupplia que, pour ſon acquit, il luy en ſignaſt vne quictance. Ledict Chambelan en feit difficulté. Lors luy requiſt de rechef ledict Cleret qu'il luy baillaſt ſeulemẽt vne lettre de trois lignes, adreſſant au Roy, cõtenãt cõme il les auoit receus, pour ſon acquit enuers le Roy ſon maiſtre, & à fin qu'il ne pẽſaſt qu'il les euſt emblez: & que ledict Seigneur eſtoit ſuſpitionneux. Ledict Chãbelan, voyant que ledict Cleret ne luy demandoit que raiſon, reſpondit: Monſeigneur le Maiſtre, ce, que vous dictes, eſt bien raiſonnable: mais ce don vient du bon plaiſir du Roy, voſtre maiſtre, & non pas à ma requeſte. ſ'il vous plaiſt que

ie le prenne, vous le me mettrez icy dedans ma manche: & n'en aurez autre lettre ne tesmoing. car ie ne veulx point que pour moy on die que le Grand-Chambelan d'Angleterre ait esté pensionnaire du Roy de France, ne que mes quictances soyent trouuees en la Chambre-des-Comptes. Ledict Cleret se tint à tant, & luy laissa son argent, & vint faire son rapport au Roy: qui fut bien courroucé qu'il n'auoit apporté ladicte quictance: mais il en loua & estima ledict Chambelá: & plus que tous les autres seruiteurs du Roy d'Angleterre: & depuis fut tousiours payé ledict Chambelan, sans bailler quictance.

En ceste maniere viuoit nostre Roy auec ces Angloys: toutesfois souuent le Roy d'Angleterre estoit requis & pressé, du costé de ceste ieune Princesse, pour auoir aide: & tantost enuoyoit ledict Roy d'Angleterre deuers le Roy, luy faire remonstrances sur ceste matiere, & le presser de paix, ou au moins de tresue. Car ceulx d'Angleterre qui se trouuoyent à son conseil, & par especial à leur Parlement (qui est comme trois Estatz) ou se trouuerent plusieurs personnages,* qui venoyent de loing, & n'auoyent point de pension comme les autres, vouloyent fort, & encores la Commune, que ledict Roy d'Angleterre aidast à bon essient à ladicte Damoiselle: & disoyent que, du costé de deça, on les trompoit, & qu'on n'acheueroit poît le mariage, & qu'il se pouuoit assez voir. car, au traicté faict à Piquigny, entre les deux Roys, y auoit esté iuré, & promis, que dedás l'an on deuoit enuoyer querir la fille du Roy d'Angleterre, que ia auoyent fait intituler Madame la Daulphine, & que le terme estoit passé de beaucoup. Quelque remóstrance que ses subiectz luy feissent, il n'y vouloit entédre: & y auoit plusieurs raisons. C'estoit vn homme pesant que ce Roy d'Angleterre, & qui fort aymoit ses plaisirs, & n'eust sceu porter la peine de la guerre de deça, & se voyoit failly de grádes aduersitez: parquoy n'auoit cure d'y rentrer. D'autrepart l'auarice de ces cinquante mille Escus, rendus tous les ans en son chasteau de Londres, luy amolissoyent le cœur. Et aussi, quand ses Ambassadeurs venoyent, on leur faisoit toute bonne chere, & leur donnoit l'on tant de beaux dons, qu'ilz en partoyét contens: & iamais ne leur estoit faicte responce, ou il y eust resolution, pour tousiours gaigner temps: mais leur disoit on qu'en peu de iours le Roy enuoyroit deuers le Roy, leur maistre, bons personnages, qui luy donneroyent telle seurté des choses, dont ilz estoyent en doubte, qu'il s'en deuroit bien contenter.

* qui voyoyent Ex. meil. mieulx, à mon aduis.

Ainsi, quand ces Ambassadeurs estoyét partis, trois sepmaines ou vn moys apres, aucunesfois plus, aucunesfois moins (qui n'estoit point petit terme en tel cas) le Roy y enuoyoit, & tousiours personnages, qui n'y auoyent point esté le voyage precedent, à fin que, si ceulx là auoyent fait quelque ouuerture, dont le faict ne s'en fust point ensuiuy, que les derniers n'en sceussent que respondre. Et aussi ceulx, qui y estoyent enuoyez mettoyent peine par toutes voyes de donner telle seurté en France audict Roy d'Angleterre, qu'il auoit encores patience, sans se mouuoir. Car il auoit tant de desir de ce mariage, & la Royne sa femme, que cela, auec les autres raisons que i'ay dictes, luy faisoyent dissimuler ce que partie de ceulx de son conseil disoyent estre au grand preiudice de son royaume: & craignoit la rompure dudict mariage,

pour la moquerie qui ia s'é faisoit en Angleterre, & par especial de ceulx qui y desiroyent la noise & difference. Pour vn peu esclarcir ceste matiere, le Roy, nostre maistre, n'eut iamais vouloir d'accomplir ce mariage : car l'aage des deux n'estoyẽt point sortables: car la fille, qui de present est Royne d'Angleterre, estoit trop plus vieille que monseigneur le Daulphin, qui de present est nostre Roy. Ainsi sur ces dissimulations, vn moys ou deux de terme gaigné, en allant & venãt, estoit rompre à son ennemy vne saison de luy mal faire. Car, sans doubte, si ce n'eust esté l'esperance dudict mariage, le Roy d'Angleterre n'eust iamais souffert prẽdre les places si pres de luy, sans mettre peine de les deffendre : &, si d'entree il se fust declaré pour ladicte Damoiselle de Bourgongne, le Roy, qui craignoit mettre les choses en doubte, & en aduenture, n'eust point de tant affoibly ceste maison de Bourgongne, comme il a. Ie ne dy ces choses, principalement, que pour donner à entendre comme les choses de ce monde se sont conduictes, & pour s'en aider, ou pour s'en garder, ainsi qu'il pourra seruir à ceulx qui ont ces grandes choses en main, & qui verront ces Memoires: car, combien que leur sens soit grand, vn peu d'aduertissement sert aucunesfois. Il est vray que, si Madamoiselle de Bourgongne eust voulu entendre au mariage de monseigneur de Riuieres, frere de la Royne d'Angleterre, on l'eust secourue, auec bon nombre de gens: mais c'estoit vn mariage bien mal sortable: car ce n'estoit qu'un petit Comte, & elle la plus grande heritiere qui fust de son temps. Plusieurs marchez se menerent entre le Roy de Frãce & le Roy d'Angleterre: &, entre les autres, luy offroit le Roy que, s'il se vouloit ioindre auec luy, & venir en personne en vn quartier de païs de ladicte Damoiselle, & en prendre sa part, ledict Seigneur consentoit que ledict Roy d'Angleterre eust le païs de Flãdres, & qu'il le tint sans hommage, & le païs de Brabant: & luy offroit le Roy cõquerir, à ses despens, les quatre plus grosses villes de Brabãt, & les mettre en la possession du Roy d'Angleterre : & d'auantage luy payer dix mille Angloys, pour quatre moys, à fin que plus aisémẽt il portast les mises de l'armee: & luy prestoit grãd nombre d'artillerie, & gẽs & charroy, pour les cõduire, & s'en aider, & que le Roy d'Angleterre feist la cõqueste de Flãdres, tãdis q̃ ledict Seigneur les empescheroit. Le Roy d'Angleterre respondit que ces villes de Flandres estoyẽt fortes & grãdes, & vn païs malaisé à garder, quand il l'auroit cõquis, & semblablemẽt celuy de Brabant: & q̃ les Angloys n'auoyẽt point fort ceste guerre agreable, à cause des frequentations de leurs marchãdises: mais qu'il pleust au Roy, puis qu'il luy plaisoit faire part de sa conqueste, luy bailler quelques places de celles que ia auoit conquises en ceste Picardie, comme Boulõgne & autres, & qu'en ce faisant il se declaroit pour luy, & enuoyeroit gens à son seruice, en les payant. qui estoit bien sage responce.

Comment le mariage de Madamoiselle de Bourgongne fut conclu & accomply auec Maximilian, Duc d'Austriche, & depuis Empereur. Chap. 3.

AInsi, comme deuant ay dit, alloyent & venoyent ces marchez entre les deux Roys, pour tousiours gaigner tẽps: & s'affoiblissoit ladicte Damoiselle de Bourgongne : car, de ce peu de gens de guerre, qui luy estoyent demourez apres la mort de son pere, plusieurs se tourne-

tournerent du party du Roy: & par especial apres ce que monseigneur des Cordes s'y fust mis:qui plusieurs en amena auec luy. Les autres se tournoyent par necessité:pource qu'ilz estoyent situez, ou demourans pres des villes, ou dedans celles qui estoyent ia en l'obeissance dudict Seigneur, & aussi pour auoir de ses biens:car nul autre Prince n'en departoit si largement à ses seruiteurs comme luy. D'auantage les troubles des bandes croissoyent chascun iour en ces grosses villes:& par especial à Gand,* qu'il doubtoit tant, comme * qui adouboit tout Ex. uieil.
auez ouy. Enuiron de ladicte Damoiselle de Bourgongne estoit parlé de plusieurs mariages pour elle, disant qu'il luy faloit mary, pour deffendre le demourant de ce qu'elle auoit, ou espouser monseigneur le Daulphin, à fin que tout luy demourast en paix. Aucuns desiroyent fort ce mariage, & par especial elle, auant que ces lettres qu'auoyēt portees lesdictz seigneur d'Hmbercourt & Châcelier, fussent baillees. Autres alleguoyent le ieune aage dudict monseigneur le Daulphin : qui n'estoit que de neuf ans, ou enuiron : & alleguoyent ce mariage promis en Angleterre:& taschoyent pour le filz du Duc de Cleues. Autres pour le filz de l'Empereur, Maximilian, à present Roy des Rommains. Ladicte Damoiselle auoit conceu haine contre le Roy, à cause de sesdictes lettres : car il luy sembloit auoir esté occasion de la mort de ces deux bons personnages dessus nommez, & de la honte qu'elle receut, quand publiquement luy furent baillees, deuant tant de gens, comme auez ouy : & aussi que cela auoit donné hardiesse aux Gandois de luy auoir chacé tant de seruiteurs, & separé sa belle mere, & le seigneur de Rauastain, d'auec elle, & mis ses femmes en si grand' crainte qu'elles n'eussent osé ouurir vnes lettres, sans les monstrer, n'y parler à l'oreille à leur maistresse.* Et se commença à eslongner d'elle l'Euesque du Lyege, qui estoit filz de Bourbō, qui desiroit faire le mariage dudict mōseigneur le Daulphin: lequel eust esté bien propice, *lors elle cō mēça Ex.uieil
& grand honneur pour ladicte Damoiselle, n'eust esté la grande ieunesse dudict monseigneur le Daulphin: toutesfois le regard dudict Euesque n'estoit point iusques là. si se retira au Lyege:& chascun s'en deporta. Il eust esté bien difficile de conduire ceste matiere de tous les deux costez:& croy que ceulx, qui s'en fussent meslez, n'y eussent point eu grand honneur en la fin:& aussi chascun s'en teut : mais parauant se tint quelque cōseil sur ceste matiere : ou se trouua madame * de Halluin, premiere Dame de ladicte Damoiselle : laquelle dist, comme me fut rapporté, qu'ilz auoyent besoing d'vn homme & * de Halleuin Ex.uieil.
nō pas d'un enfant, disant que sa maistresse estoit femme pour porter enfant, & que de cela le païs auoit besoing. A ceste opinion se tindrēt. Aucuns blasmerent ladicte Dame d'auoir si franchemēt parlé. autres l'en louerent, disant qu'elle ne parloit q̄ de mariage, & de ce qui estoit tresnecessaire au païs. Ainsi il ne fut plus nouuelles que de trouuer cest homme : & croy veritablement que, si le Roy eust voulu qu'elle eust espousé mōseigneur d'Angoulesme, qui est de present, qu'elle l'eust fait, tant desiroit demourer alliee de la maison de France. Or Dieu voulut dresser vn autre mariage:& par aduenture ne sçauōs pas encores pourquoy:sinon que nous voyons par ce, qui est passé, que de ce mariage, qui fut faict, sont sorties plusieurs grandes guerres, tant de la que deça. Ce qui n'eust, possible, pas esté, si elle eust espousé mondict Seigneur

d'Angoulesme : & en ont porté depuis les païs de Flandres & de Brabant, & autres, grandes persecutions. Le Duc de Cleues estoit à Gand, auec ladicte Damoiselle: qui cerchoit fort amis leans, pour cuider conduire le mariage de son filz, auec ladicte Damoiselle: laquelle n'y estoit pas encline: & ne luy plai soyent point les conditions dudict filz de Cleues, n'y à ceulx qui estoyēt aupres d'elle. Ainsi d'aucuns commencerent à pratiquer le mariage du filz de l'Empereur, à present Roy des Rommains: dont autresfois auoit esté paroles entre l'Empereur & le Duc Charles, & la chose accordee entre eulx deux. Si auoit l'Empereur vne lettre faicte de la main de ladicte Damoiselle, du commandement de son pere, & vn anneau, ou il y auoit vn dyamant: & cōtenoit ladicte lettre comment, en ensuyuant le bon plaisir de son Seigneur & pere, elle prometoit au Duc d'Austriche, filz dudict Empereur, accomplir le mariage pourparlé, en la maniere, & selon le bon plaisir de sondict Seigneur & pere.

L'Empereur enuoya certains Ambassadeurs deuers ladicte Damoiselle: laquelle estoit à Gand : & apres que lesdictz Ambassadeurs furent arriuez à Brucelles, il leur fut escript qu'ilz attendissent là encores, & qu'on enuoyroit deuers eulx : & cela feit le Duc de Cleues, qui ne desiroit point leur venue, & taschoit à les faire retourner mal contens: mais lesdictz Ambassadeurs, qui ia auoyent intelligence en la maison de ladicte Damoiselle, & par especial à la Duchesse de Bourgongne Douairiere, laquelle estoit dehors (comme auez ouy) & separee de ladicte Damoiselle, à cause de ces lettres, passerent oultre: car elle les aduertit, cōme me fut dict, qu'ilz marchassent tousiours, nōobstāt leurs lettres: & aussi leur manda ce qu'ilz deuroyent faire, quand ilz seroyēt à Gand, & comme ladicte Damoiselle estoit bien disposee à leur intention, & plusieurs d'entour elle. A ce conseil se tindrent ces Ambassadeurs de l'Empereur: & tirerent tout droict à Gand, nonobstant ce que leur auoit esté mādé: dont ledict Duc de Cleues en fut fort mal cōtent : toutesfois il ne sçauoit point encores la volonté des Dames. Il fut aduisé en leur cōseil qu'ilz seroyēt ouis: & fut dict que, apres qu'ilz auroyent dit leur creāce, ladicte Damoiselle leur diroit qu'ilz fussent les tresbien venus, & qu'elle mettroit en conseil ce qu'ilz luy auoyent dit, & puis leur feroit faire responce, & qu'elle ne diroit rien plus auant: & ainsi le conclud ladicte Damoiselle. Les Ambassadeurs dessusdictz presenterent leurs lettres, quand il leur fut ordonné: & dirēt leur creance: qui estoit comme le mariage dessusdict auoit esté cōclu entre l'Empereur & le Duc de Bourgongne son pere, & du sceu & consentement d'elle, comme apparoissoit par lettres escriptes de sa main: lesquelles ilz monstrerēt, & aussi le dyamant, qu'ilz disoyent auoir esté enuoyé & donné en signe de mariage : & requeroyēt bien fort lesdictz Ambassadeurs, de par leur maistre, qu'il pleust à ladicte Damoiselle accomplir ledict mariage, en ensuyuant le vouloir & promesse de sondict Seigneur & pere, & la sienne aussi : & la sommerent deuāt les presens de declarer si elle auoit escript ladicte lettre ou non, & si elle auoit vouloir d'entretenir sa promesse. A ces paroles, & sans demander conseil, respōdit ladicte Damoiselle qu'elle auoit escript lesdictes lettres, par le vouloir & commandement de son Seigneur & pere, & enuoyé ledict dyamant,

dyamant,& qu'elle auouoit le contenu. Lesdictz Ambassadeurs la mercierent bien forr:& retournerẽt ioyeux en leurs logis. Le Duc de Cleues fut fort mal content de ceste responce, qui estoit opposite de ce qui auoit esté cõclu au conseil:& remonstra fort à ladicte Damoiselle qu'elle auoit mal parlé. Aquoy elle respondit qu'autrement elle ne le pouuoit faire:& que c'estoit chose promise:& qu'elle n'y pouuoit aller à lencontre. Veues ces paroles,& qu'il cõgneut bien qu'il y en auoit plusieurs leans de l'opinion de ladicte Damoiselle, se delibera peu de iours apres, de se retirer en son païs, & de se deporter de la poursuite. Ainsi se paracheua ce mariage : car ce Duc Maximilian vint à Coulongne:ou aucuns des seruiteurs de ladicte Damoiselle allerent audeuant de luy:& croy bien qu'ilz le trouuerent mal fourny d'argent: & luy en porterent.car son pere estoit le plus parfaictement chiche homme, que Prince n'y autre qui ait esté de nostre temps. Le dessusdict filz de l'Empereur fut amené à Gand,accompaigné de sept ou huict cens cheuaulx : & fut acheué ledict mariage : qui de prime-face ne porta point grande vtilité aux subiectz de ladicte Damoiselle:car,en lieu d'apporter argent,il leur en faloit bailler. Leur nombre n'estoit point suffisant à vne telle puissance, que celle du Roy:& ne s'accordoyent pas fort leurs cõditions auec celles des subiectz de ceste maison de Bourgõgne:lesquelz auoyent vescu soubz Princes riches, qui donnoyent de bons estatz,& tenoyenr honnorable maison & pompeuse,tant en meuble qu'en seruice de table, habillemens pour leurs personnes & seruiteurs.Les Alemans sont fort au contraire : car ilz sont rudes,& viuent rudement.

Et ne fay nul doubte qu'auec grand & sage conseil, & encores aydant la grace de Dieu, fut faicte ceste loy & ordonnance en France que les filles ne heritoyẽt point audict royaume,pour euiter qu'il ne fust en la main de Prince de nation estrange & d'estrãgers.car à grand' peine les Françoys l'eussent peu souffrir : & aussi ne font point les autres nations : &, à la longue, il n'est nulle Seigneurie des grãdes,dont le païs à la fin ne demeure à ceulx qui sont du païs:& le pourrez voir par France : ou les Angloys ont eu grãde Seigneurie depuis* quarante ans : & pour ceste heure n'ont plus que Calais, & deux petis chasteaux qui leur coustent beaucoup à garder.Le demourant ont perdu, beaucoup plus legerement qu'ilz ne le conquirent:& en ont plus perdu en vn iour qu'ilz n'en gaignerent en vn an. Et aussi se peut congnoistre par le royaume de Naples,& par l'isle de Cecille,& autres prouinces,q̃ les Françoys ont possedees par lõgues annes:&,pour toutes enseignes,n'y est memoire d'eulx que par les sepultures de leurs predecesseurs. Et,encores que l'õ endurast de Prince de païs estrange, qui seroit en petite compaignie bien reiglee,& luy sage,si ne le peut l'on bien aisément faire de grand nõbre de gens: car s'il en ameine auec luy grand nombre,ou qu'il en mande pour quelque occasion de guerre,ilz en ont aux subiectz, tant pour la diuersité des meurs & conditions que pour leurs violences,& qu'ilz n'ont l'amour au païs comme ont ceulx qui en sont nez, & sur tout quand ilz veulent auoir les Offices & Benefices,& les grans manimẽs du païs. Ainsi a bien à faire vn Prince d'estre bien sage,quãd il va en païs estrange pour accorder toutes ses vielles : &,

Petite digressiõ sur la loy salique.

* quatre cẽs Exemplaire.

ſi vn Prince n'eſt doué de ceſte vertu, qui ſur toutes les autres vient de la grace de Dieu ſeulement, quelque autre bien que l'on en ſceuſt dire, rien n'eſt à eſtimer: &, ſ'il vit aage d'homme, il aura de grans troubles & affaires, & tous ceulx qui viuront ſoubz luy: & par eſpecial quand il viendra ſur la vieilleſſe, & que ſes hommes & ſeruiteurs n'y auront nulle eſperance d'amendement.

Apres que fut acheué le mariage deſſuſdict, leurs affaires n'en amenderent de gueres: car ilz eſtoyent ieunes tous deux. Ledict Duc Maximilian n'auoit congnoiſſance de rien, tant pour ſa ieuneſſe que pour eſtre en païs eſtrange: & auſsi auoit eſté mal nourry, au moins pour auoir congnoiſſance de grandes choſes: & ſi n'auoit point de gens pour faire de grand * effect: & alloit ce païs en grand trouble, & a eſté iuſques icy, & eſt apparent de faire. & eſt bien grand inconuenient à vn païs, comme i'ay dit, quand il fault qu'il quiere Seigneur de païs eſtrange: & feit Dieu grand' grace au royaume de France de ceſte Ordonnance, dont i'ay parlé deſſus: c'eſt à ſçauoir que les filles n'heritent point. Vne petite maiſon en peut accroiſtre: mais à vn grand royaume, cóme ceſtuicy, n'en peut venir que tout inconuenient. Peu de iours apres ce mariage, ſe perdit ce païs d'Artoys, au moins en le traictát. Il me ſuffit de ne faillir point à la ſubſtáce: &, ſi ie faulx aux termes, cóme vn moys plus ou moins, les liſeurs m'excuſent ſ'il leur plaiſt. Le faict du Roy amendoit touſiours: car il n'auoit nulle partie: & touſiours prenoit quelque place, ſ'il n'auoit quelque treſue, ou quelque ouuerture d'appointement; qui iamais ne ſe pouuoit accorder: * car ilz n'eſtoyent point raiſonnables, & pource leur duroit la guerre. Ce Duc Maximilian, & Madamoiſelle de Bourgongne eurent vn filz le premier an: c'eſt l'Archiduc Philippe, qui regne de preſent. Le ſecond an eurent vne fille, qui de preſent eſt noſtre Royne, appelee Marguerite. Le tiers an vn filz appelé Françoys, au nom du Duc Françoys de Bretaigne. Le quart an elle mourut, d'une cheute de cheual, ou d'une fieure: mais vray eſt qu'elle cheut. Aucuns diſent qu'elle eſtoit groſſe. Ce fut grand dommage pour les ſiens: car elle eſtoit treſhonneſte Dame & liberale, & bien aymee de ſes ſubiectz: & luy portoyent plus de reuerence & de crainte qu'à ſon mary. Auſsi elle eſtoit Dame du païs. Elle aymoit fort ſondict mary: & eſtoit Dame de bonne renommee. Laquelle mort aduint l'An mil quatre cens quatre vingtz & deux. En Haynault le Roy tenoit la ville de Queſnoy-le-Comte & celle de Bouchain: leſquelles il rendit: dont aucuns ſ'eſbahirent: veu qu'il ne cerchoit nul appointement, & qu'il monſtroit vouloir prendre le tout, ſans rien laiſſer à ceſte maiſon: & croy bien que, ſ'il euſt peu tout departir & donner à ſon aiſe, & de tous poinctz la deſtruire, qu'il l'euſt fait: mais ce qui le meut à rendre ces places en Haynault furent deux choſes, qu'il me diſt depuis. La premiere qu'il diſoit qu'il luy ſembloit qu'un Roy * ayme plus places de force & de vertu en ſon royaume, ou il eſt oingt & ſacré, * qu'il ne fait dehors de ſon royaume, & cecy eſtoit hors de ſon royaume. L'autre raiſon eſtoit qu'entre les Roys de France & Empereurs y a grans ſermens, & confederations, de n'entreprendre rien l'un ſur l'autre, & ces places (dont i'ay parlé) eſtoyent ſituees en l'Empire: & furent reſtituees l'An mil quatre cens

* effort Ex. uieil.

* le uieil Exẽp. raye iuſques à Ce Duc Maxim.

* a plus de force Ex. uieil

* qu'il n'a Exemp. uieil.

cens ſeptante ſept. Pour cauſe ſemblable rendit Cambray, ou la mit en main neutre, content de la perdre : & auſſi ilz auoyent mis le Roy dedans la ville en ſeureté.

Comment le Roy Louis, par la conduicte de Charles d'Amboiſe, ſon Lieutenant, regaigna pluſieurs villes de Bourgongne, que le Prince d'Orenge auoit reuoltees contre le Roy. Chap. 4.

EN Bourgongne ſe faiſoit la guerre touſiours, & n'en pouuoit le Roy auoir le bout: pource que les Alemans faiſoyent quelque peu de faueur au Prince d'Orenge, Lieutenant pour les ſuſdictz, pour ſon argent, non point pour la faueur du Duc Maximilian. Car iamais homme ne ſe trouua pour luy audict païs, au moins pour le temps de lors dont ie parle : mais eſtoyent compaignons de guerre de ceſte ligue de Suiſſes, qui alloyent à leur aduenture : car ilz ne ſont point amis, ne bien vueillans de la maiſon d'Auſtriche. Bien peu de ſecours en eut ledict païs de Bourgongne : mais beaucoup en euſt eu, ſ'il y euſt eu du payement : & nul ne le pouuoit mieulx faire que le Duc Sigiſmond d'Auſtriche, oncle dudict Duc Maximilian, qui auoit ſes terres aupres, & par eſpecial la Comté de Ferrette, qu'il auoit, peu d'annees deuant, vendue cent mille Florins de Rin au Duc Charles de Bourgongne, & puis l'auoit reprinſe, ſans rendre l'argent, & la tient encores auiourd'huy à ce tiltre. Il n'y eut iamais en luy grand ſens, ne grand honneur : & bien ſouuent il aduient qu'en telz amis ſe treuue bien peu d'ayde : & eſt des Princes, dont i'ay parlé ailleurs, qui ne veulent ſçauoir de leurs affaires, ſinon ce qu'il plaiſt à leurs ſeruiteurs leur en dire : qui ſont touſiours payez à la vieilleſſe comme ceſtuicy dont ie fay mention. Ses ſeruiteurs luy ont fait tenir, durant ces guerres, tel party qu'ilz ont voulu : & quaſi touſiours a tenu le party du Roy, noſtre maiſtre, contre ſon nepueu. A la fin a voulu donner ſon heritage (qui eſt bien grand) en maiſon eſtrange, & l'oſter à la ſienne (car il n'eut iamais nulz enfans, & ſi a eſté marié deux fois) & en la fin, depuis trois moys en ça, par autre bande de ſes ſeruiteurs, a tranſporté toute ſa Seigneurie, & des à preſent, à ſondict nepueu, ce Duc Maximilian, dont i'ay parlé à preſent, Roy des Romains : & retint ſeulement vne penſion, comme la tierce partie, ſans y auoir autre auctorité ne puiſſance : & pluſieurs fois ſ'en eſt repenty, ce m'a l'on dit : &, ſ'il n'eſt vray ce que l'on m'a dit, il eſt à croire : & telle eſt la fin des Princes qui veulent viure beſtialement. Et ce, qui me les fait tant blaſmer, c'eſt la grande charge & grand office que Dieu leur a donné en ce monde. A ceulx, qui ſont inſenſez, on ne leur doibt rien reprocher : mais ceulx, qui ont bon ſens, & ſont de leurs perſonnes bien diſpoſez, & n'employent point le tẽps à autre choſe qu'à faire les folz & à eſtre oyſifz, on ne les doibt point plaindre quand mal leur aduient : mais ceulx qui departent le temps, & ſelon leur aage, vne fois en ſens & en conſeil, autresfois en feſtes & en plaiſirs, ceulx là ſont bien à louer, & les ſubiectz bien heureux d'auoir tel Prince.

Petite digreſſion ſur l'inutilité de quelques Princes, par l'exemple de Sigiſmond d'Auſtriche.

Ceste guerre de Bourgongne dura assez longuement, pour les raisons de ces petites faueurs d'Alemans:toutesfois la force du Roy leur estoit trop grãde. L'argent failloit aux Bourguignons. Gens, qui estoyent es places, se tournerent par intelligẽce. Vn coup le seigneur de Cran assiegea la ville de Dolle, Chef de la Comté de Bourgongne. Il estoit Lieutenant pour le Roy. Il n'y auoit point grans gens dedans, & les mesprisoit. Aussi mal luy en print. Car, par vne saillie que feirent ceulx de dedans, il se trouua tressoudainemẽt surprins: & perdit vne partie de son artillerie, & des gens quelque peu. qui luy fut honte & charge enuers le Roy: lequel, estant marry de ceste aduenture, commença d'aduiser à mettre autre Gouuerneur en Bourgongne, tant pour ce cas, que pour les grandes pilleries qu'il auoit faictes audict païs: qui, à la verité, estoyent excessiues. Toutesfois, auant que d'estre desapointé de ceste charge, il eut quelque auantage sur vne bende d'Alemans & de Bourguignons: ou fut prins le seigneur de Chasteauguyon, le plus grãd seigneur de Bourgongne. Le demeurant de ceste iournee ne fut point grand' chose. Ie n'en parle que par ouir dire: mais ledict seigneur de Cran y eut bon bruit de sa personne. Comme i'ay commẽcé à dire, le Roy delibera, pour les raisons dessusdictes, de faire Gouuerneur nouueau en Bourgongne, sans en riens toucher aux profitz & biensfaictz dudict seigneur de Cran, fors des Gens-d'armes, qu'il luy osta, excepté six Hõmes-d'armes, & douze Archers, qu'il luy laissa pour l'accompaigner. Ledict seigneur de Cran estoit homme fort gras: &, assez content, s'en alla en sa maison, ou il estoit bien appointé. Le Roy ordonna en son lieu messire Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, tresvaillant homme, & sage, & diligent: & commença ledict Seigneur à pratiquer de vouloir retirer tous les Alemans, qui luy faisoyent la guerre en Bourgongne (non point tant pour s'en seruir que pour plus aisément conquerir le reste du païs) & de les mettre en sa soulde: & enuoya deuers les Suisses, qu'il appeloit messeigneurs des ligues: & leur offrit de grans & beaux partis. Premierement vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit au profit des villes: qui sont quatre: Berne, Lucerne, Suric, & croy que Fribourg y auoit part: & leurs trois Quantons (qui sont villages enuiron leurs montaignes) Suisse, de qui ilz portent tous le nom, Soleurre, & Ondreual aussi, y auoyent part. Item vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit aux particuliers, & aux personnes dequoy il s'aidoit, & seruoit en * ses marchez: & là se feit leur Bourgeois, & aussi leur premier allié, & en voulut lettres. A ce poinct feirent aucune difficulté: pource que, de tous temps, le Duc de Sauoye estoit le premier allié: toutesfois ilz consentirent à ces demandes: & aussi de bailler au Roy six mille hommes, cõtinuellement, en son seruice, en les payant à quatre Florins & demy d'Alemaigne, le moys: & y a tousiours esté ce nombre, iusques au trespas dudict Seigneur. Vn pauure Roy n'eust sceu faire ce tour: & le tour luy tourna à son grand profit: & croy qu'à la fin sera leur dommage: car ilz ont tant accoustumé l'argent, dont ilz auoyent petite congnoissance parauant, & specialement de monnoye d'or, qu'ilz ont esté fort prestz à se diuiser entre eulx. Autrement on ne leur sçauroit nuire, tant sont leurs

* ces marches ex.vieil.

terres aspres & pauures, & eulx bons combatans : parquoy peu de gens essayeront à leur courre sus. Apres que ces traictez furent faictz, & que tous les Alemans qui estoyent en Bourgongne, furent retirez au seruice & gaiges du Roy, la puissance des Bourguignons fut de tous poinctz rompue : &, pour abreger matiere, apres plusieurs neufues choses, faictes par le Gouuerneur monseigneur de Chaumont, il assiegea Rochefort, vn chasteau pres de Dolle, ou estoit messire Claude de * Vaudré. Il le print par composition : & apres il assiegea Dolle, dont son predecesseur, en l'office, auoit esté leué, comme i'ay dit : & fut prinse d'assault. On dit qu'aucuns Alemans, de ces nouueaux reduictz, cuiderent entrer pour la deffendre : mais en leur compaignie se mirent tant de Francz-Archers, sans entendre la malice, mais seulement pour gaigner, que, quand ilz furent dedans, tout se print à piller : & fut la ville bruslee & destruicte. Peu de iours apres ceste prinse, il assiegea Aussonne, ville tresforte : mais il y auoit bonne intelligence dedans : & escriuoit au Roy pour les offices, pour aucuns qu'il nommoit, auant que mettre le Siege. ce que volontiers luy fut accordé. Combien que ie ne fusse point sur le lieu ou ces choses se faisoyent, si le sceu ie par ce qu'on rapportoit au Roy, & par lettres qu'on luy escriuoit : lesquelles ie voyoye souuent, pour en faire les responses par le commandement du Roy. Audict Aussonne auoit peu de gens : & estoyent les Chefz accordez auec ledict Gouuerneur : & ainsi, au bout de cinq ou six iours, fut la place rendue. Ainsi ne resta plus rien à prendre, en Bourgongne, que trois ou quatre Chasteaux-Rochers, comme * Ieu, & autres, & auoir l'obeissance de Bezançon : qui est ville Imperiale, & ne doibt rien au Comte de Bourgongne ou peu : mais, pource qu'elle est enclauee audict païs, elle complaisoit au Prince dudict païs. Ledict Gouuerneur y entra pour le Roy : & puis en saillit : & luy feirent tel deuoir qu'ilz auoyent accoustumé de faire aux autres Princes, qui auoyent possedé Bourgongne. Ainsi toute Bourgongne fut conquise : ou ledict Gouuerneur feit bonne diligence : & aussi le Roy le sollicitoit fort : & craignoit que ledict Gouuerneur ne voulsist auoir quelque place desobeissante audict païs, à fin que l'on eust plus affaire à luy : & aussi à fin que le Roy ne le renuoyast point de là, pour s'en seruir ailleurs : car le païs de Bourgongne est fertile, & il en faisoit comme s'il eust esté sien : & ledict seigneur de Cran, dont i'ay parlé, & luy, Gouuerneur de Chaumont, y feirent bien leurs besongnes tous deux. Vn peu demoura le païs en paix, soubz le gouuernement dudict seigneur de Chaumont, toutesfois quelques places s'y rebellerent apres, comme Beaulne, * Verdun & autres (& estoye lors present : & m'y auoit enuoyé le Roy auec les Pensionnaires de sa maison : & fut la premiere fois qu'il bailla Chef ausdictz Pensionnaires : & depuis a accoustumé ceste façon iusques à ceste heure) lesquelles places furent reprinses par le sens & conduicte dudict Gouuerneur, & par la faulte du sens de ses ennemis. A cela voit on la difference des hommes : qui vient de grace de Dieu. car il donne les plus sages à la part qu'il veult soustenir, ou le sens de les choisir à celuy qui en a l'auctorité : & a bien monstré, & fait iusques icy, qu'en toutes choses il a voulu soustenir noz Roys, tant celuy tres-

La Mer des H.st. du Vauldray, & les Ann. de France aussi.

* *Iou Ex. uieil*

* *l'Exem. uieil ra e Verdun : & met Semur au deuant, sur un semblable mot rayé.*

passé nostre bon maistre, comme cestuicy, combien que quelquefois leur ait donné des aduersitez. Ceulx, qui reperdirent ces places, estoyent gens assez, combien que promptement ne se vindrent mettre dedans les places, qui s'estoyent ainsi rebellees pour eulx, mais donnerent temps, audict Gouuerneur, de faire son amas. ce que faire ne deuoyent : car ilz sçauoyent assez de son estat, veu l'amour que le païs leur portoit: & pource ilz se deuoyent mettre dedans Beaulne: qui estoit forte ville: & si la pouoyent bien garder, & les autres non. Le iour que ledict Gouuerneur se mit aux chāps, pour aller deuant vne meschante petite ville, appelee Verdun, bien informé de leur estat, eulx y entrerent, cuidans aller à Beaulne pour se mettre dedans: & estoyent, tant de cheual que de pied, six cens hommes esleus Alemans, & de la Comté de Ferrette, conduictz par aucuns sages Gentilz-hommes de Bourgongne: dont Simon de * Quinchy en estoit vn. Ilz s'arresterent, à l'heure qu'ilz pouuoyent bien passer, & se mettre audict Beaulne: qui n'eust point esté reprenable sur eulx, si vne fois ilz y eussent entré. Faulte de bon conseil les feit seiourner vne nuict trop: ou ilz furent asiegez, & prins d'assault: & apres fut asiegé Beaulne, & tout recouuert. Onques-puis n'eurent vigueur les ennemis en Bourgongne. Pour lors i'estoye audict païs, auec les pensionnaires du Roy, cōme i'ay dit: & ledict Seigneur m'en feit partir, pour quelque lettre qu'on luy escriuit que * i'espargnoye aucuns Bourgeois de Dyion, touchant le logis des Gēs-d'armes. Cela, auec quelque autre petite suspition, fut cause de m'enuoyer tressoubdainement à Florence. I'obey, comme raison estoit, & party des que i'eu lettres.

* Quingy en ce lieu. Exē. u. eil.

* i'escriuoye à aucuns Ex. vieil.

Comment le Seigneur d'Argenton, durant les guerres de la conqueste de Bourgongne, fut enuoyé à Florence : & comment il receut l'hommage de la Duché de Gennes du Duc de Milan, au nom du Roy. Chap. 5.

LE differēt, pourquoy m'enuoyoit le Roy, estoit pour le debat de deux grandes lignees, fort renommees pour ce temps. L'une estoit celle de Medicis: l'autre celle de Pacis: lesquelz, * ayans le port du Pape & du Roy Ferrand de Naples, cuiderent faire tuer Laurens de Medicis, & toute sa sequelle. Toutesfois, quant à luy, ilz faillirēt: mais tuerēt son frere Iulian de Medicis, en la grand' Eglise de Florēce, & vn appelé * Feuguinet, Noble, qui se mit deuant Iulian, & estoit seruiteur de la maison de Medicis. Ledict Laurens fut fort blecé, & se retira au reuestiaire de l'Eglise, dont les portes sont de cuyure, que son pere auoit fait faire. Vn seruiteur, qu'il auoit fait deliurer de prison, deux iours deuant, luy seruit biē à ce besoing, & receut plusieurs playes pour luy. Et fut fait ce cas à l'heure qu'on chantoit la grand' messe: & auoyēt leurs signes, pour tuer ce qui estoit ordonné, à l'heure que le prestre, qui chantoit la grand' messe, diroit le Sanctus. Il en aduint autrement que n'entendoyent ceulx qui l'auoyent entreprins : car, cuidans auoir tout gaigné, aucuns d'entre eulx monterent au Palais, pour cuider tuer les Seigneurs qui y estoyent : qui changent de trois moys en trois moys : & sont quelque neuf, qui ont toute l'administration de la cité: mais les entrepreneurs dessusdictz se trouuerent mal suyuis : & estans

* La suite fait entendre que ceste relatiō est pour les Pacis. PAZZI

* Fransquin Noli Exemp. vieil, mieulx approchant de Frācesco Nori, en L'histoire Florētine de Machiauelli.

ſtans môtez les degrez dudiƈt Palais, quelcun leur ferma vn huis apres eulx: &, quand ilz ſe trouuerent en hault, ilz ne ſe trouuerent que quatre ou cinq, tous eſpouentez, & ne ſceurent que dire. Quoy voyant les Seigneurs qui e-ſtoyent en hault, & les ſeruiteurs, qui eſtoyent auec eulx, regarderent par les feneſtres, & veirent l'eſmeute de la ville, & ouirent meſſire Iaques de Pacis, & autres, emmy la place, deuant ledict Palais: leſquelz crioyent, ***Liberta, Liberta***, & ***Popolo, Popolo***: qui eſtoyent motz pour cuider eſmouuoir le peuple à leur partie. ce que ledict peuple ne voulut faire, mais ſe tint quoy: & pourtant s'enfuit de ladicte place ledict de Pacis & ſes compaignons, comme cõfus de leur entreprinſe. Voyans ces choſes ces maiſtres & Gouuerneurs de la ville, dont i'ay parlé, qui eſtoyent en ce Palais, prindrent en ceſte propre inſtance, ces cinq ou ſix (qui eſtoyent montez, dont i'ay parlé, mal accompaignez & mal ſuiuis, en intention de tuer les Gouuerneurs, pour pouuoir commander par la cité) leſquelz ilz feirent incontinent pendre & eſtrangler aux croiſees dudict Palais: entre leſquelz fut pendu l'Archeueſque de Piſe. Leſdictz Gouuerneurs, voyans toute la ville ſe declarer pour eulx, & pour la part de Medicis, eſcriuirent incontinent aux paſſages que l'on print tout homme que l'on trouueroit fuyant, & qu'on leur amenaſt. Ledict meſſire Iaques de Pacis fut prins ſur la propre heure, & vn autre de par le Pape Sixte, qui auoit charge de Gens-d'armes ſoubz le Comte Hieronyme: lequel eſtoit de ceſte entreprinſe. Incontinent fut pendu ledict de Pacis, auec les autres, auſdictes feneſtres. L'autre ſeruiteur du Pape eut la teſte tranchee: & pluſieurs furent prins en la ville: leſquelz furent tous pendus à la chaulde (dont * Franciſque de Pacis en fut vn) & me ſemble qu'en tout eſtoyent quatorze grans perſonnages pendus, & aucuns menus ſeruiteurs tuez par la ville. * Franſquin Excmp. vieil.

Peu de iours apres ce cas aduenu, i'arriuay audict lieu de Florence de par le Roy: & ne tarday gueres, depuis que party de Bourgongne, à y eſtre: car ie ne ſeiournay que deux ou trois iours auec madame de Sauoye, qui eſtoit ſœur de noſtre Roy: & me feit bien bon recueil: & de là allay à Milan: ou pareillement ſeiournay deux ou trois iours, pour leur demãder des Gens-d'armes, pour ſecourir leſdictz Florentins deſquelz eſtoyent alliez pour lors. ce que liberallement ilz accorderent, tant à la requeſte du Roy, que pour faire leur deuoir: & deſlors fournirent trois cens Hommes-d'armes, & depuis en enuoyerent encores d'autres. Et, pour concluſion de ceſte matiere, le Pape enuoya excommunier les Florentins, ce cas incontinent aduenu: & feit marcher l'armee, quand & quãd, tant de luy que du Roy de Naples. Laquelle armee eſtoit belle & groſſe, & en grand nombre de gens de bien. Ilz mirent le ſiege deuant la * Chaſtellenie, pres de Senes, & la prindrent, & pluſieurs autres places: & fut grand' aduenture que de tous poinctz leſdictz Florentins ne furẽt deſtruictz: car ilz auoyent eſté long temps ſans guerre: & ne cõgnoiſſoyent leur peril. Laurens de Medicis, qui eſtoit leur Chef en la cité, eſtoit ieune, & gouuerné de ieunes gẽs. On s'arreſtoit fort à ſon opiniõ ꝓpre. Ilz auoyent peu de Chefz, & leur armee treſpetite. Pour le Pape & le Roy Ferrand eſtoit Chef le Duc d'Vrbin, grand & ſage hõme, & bon Capitaine. Auſſi y eſtoyent le ſeigneur Robert d'Arimini, qui depuis a eſté grand hom- * Caſtellina Machia.

me,& le ſeigneur Conſtantin de Peſaro & pluſieurs autres,auec les deux filz dudiƈt Roy:c'eſtaſçauoir le Duc de Calabre, & le ſeigneur Dom Federic(qui tous viuent encores) & grád nombre d'autres gens de bien. Ainſi prenoyent toutes les places qu'ilz aſſiegeoyent:mais non pas ſi promptement qu'on feroir icy:car ilz ne ſçauoyent point ſi bien la maniere de prẽdre places, ne de les deffendre:mais de tenir vn Camp,& d'y mettre bon ordre, tant aux viures qu'autres choſes,qui ſont neceſſaires pour tenir les champs,ilz le ſçauent mieulx que nous. La faueur du Roy leur feit quelque choſe : mais non pas tant que i'euſſe voulu.car ie n'auoye armee pour les aider:mais ſeulement auoye mon train. Ie demouray audiƈt lieu de Florence, vn an,ou en leurs territoires,& bien traiƈté d'eulx & à leurs deſpens,& mieulx le dernier iour que le premier : & puis le Roy me manda m'en retourner : &, en paſſant à Milan, ie receu du Duc de Milan,qui eſt appelé Iehan Galeas,l'hommage de la Duche dé Gênes,au moins de madame ſa mere:qui me feit hommage pour luy au nom du Roy : & de là vein vers le Roy, noſtre maiſtre : qui me feit bonne chere & bon recueil, & m'entremit de ſes affaires plus que n'auoit fait iamais,moy couchant auec luy, combien que n'en fuſſe point digne, & qu'il en auoit aſſez d'autres plus idoines : mais il eſtoit ſi ſage que l'on ne pouuoit faillir auec luy,mais qu'on luy obeiſt à ce qu'il commandoit, ſans rien y adiouſter du ſien.

Du retour de monſieur d'Argenton d'Italie en France : & de la iournee de Guinegate. *Chap.* 6.

IE trouuay vn peu le Roy noſtre maiſtre enuieilly, & cõmençoit à ſe diſpoſer à malladie : toutesfois il n'y parut point ſi toſt:& cõduiſoit toutes ſes choſes par grand ſens : & encores luy duroit la guerre de Picardie:laquelle il auoit tresfort à cœur:& auſſi auoyẽt ſes aduerſaires audiƈt païs, ſ'ilz en euſſent eu le gouuernement. Le Duc* d'Auſtriche, de preſent Roy des Rommains, ayant pour ceſte annee là les Flamens à ſon commandement,vint aſſieger Therouenne : & monſeigneur des Cordes, Lieutenant pour le Roy en Picardie, amaſſa toute l'armee que le Roy auoit audiƈt païs, & en toutes les frontieres, & huiƈt mille Francz-Archers, & l'alla ſecourir. Tantoſt apres que le Duc d'Auſtriche le ſentit approcher, il leua ſon ſiege, & luy alla audeuant : & ſe rencontrerent en vn lieu appelé Guinegate. Lediƈt Duc auoit grand nombre de peuple dudiƈt païs de Flandres, iuſques à vingt mille ou plus, & auſſi quelque peu d'Alemans,& quelque trois cens Angloys,que menoit meſſire Thomas* Abrigã, Cheualier d'Angleterre : qui auoit ſeruy le Duc Charles de Bourgongne. Les Gens-de-cheual du Roy, qui eſtoyent en plus grand nombre, de beaucoup,que les autres,rompirent les Gens-de-cheual du Duc,& les chacerent iuſques à Ayre,& Philippe monſieur de Rauaſtin,qui les menoit. Le Duc ſe ioignit aupres de ſes Gens-de-pied. Le Roy auoit en ceſte armee bien* onze cens Hommes-d'armes d'ordonnance. Tous ne chacerent point : mais monſeigneur des Cordes, qui eſtoit Chef, chacea, & monſeigneur de Torcy auec luy : &, combien que ce fuſt faiƈt vaillamment, ſi n'appartient il point

* Duc *pour* Archeduc.

* Aurignen *ex. vieil.*

* cinq cens *exemp. vieil.*

point aux Chefz de l'Auantgarde & Arrieregarde de chacer. Aucuns se retirerent, soubz couleur d'aller garder leurs places, & les autres fuirent à bon escient. Les Gens-de-pied dudict Duc ne fuirent point: si en furent ilz en quelque bransle: mais ilz auoyent auec eulx bien deux cens Gentilz-hommes de bonne estoffe à pied, qui les conduisoyent: & estoyent de ce nombre monseigneur de Romont, filz de la maison de Sauoye, & le Comte de Nanssau, & plusieurs autres qui encores viuét. La vertu de ceulx là feit tenir bon à ce peuple. qui fut merueille: veu qu'ilz voyoyent fuir les Gens-de-cheual. Les Francs-Archers, qui estoyent pour le Roy, se mirent à piller le charroy dudict Duc, & ceulx qui le suyuoyent, comme viuandiers & autres. Sur eulx saillirent quelque peu de Gens-de-pied dudict Duc, & en tuerent quelque nombre. De la part dudict Duc il y eut plus de perte que de la nostre, & de gens prins & mortz: mais le Camp luy demoura: & croy bien que, s'il eust eu conseil de retourner deuant Therouenne, n'eust trouué ame dedans, & autant en Arras. Il ne l'osa entreprendre. qui fut à son dommage: mais en tel cas on n'est pas tousiours aduerty du plus necessaire: & aussi il auoit des craintes de son costé. Ie ne parlé de ce propos que par ouir dire, car ie n'y estoye pas: mais, pour cõtinuer ma matiere, m'en a falu dire quelque chose. I'estoye auec le Roy, quand les nouuelles luy en vindrét: & en fut tresdolent: car il n'auoit point accoustumé de perdre: mais estoit si heureux en tous ses faictz, qu'il sembloit q̃ toutes choses allassent à son plaisir: mais aussi son sens aidoit bié à luy faire venir cest heur: car il ne mettoit rié en hazard: & ne vouloit pour rié cercher les batailles: & cestecy n'estoit point aduenue de son cõmandement. Il faisoit ses armees si grosses qu'il se trouuoit peu de gés pour les combatre: & estoit bien garny d'artillerie, & mieulx que iamais Roy de France: & aussi essayoit de soubdainement prendre les places, & par especial celles qu'il sentoit mal * fermees: &, quand il les auoit, il y mettoit tant de gens & d'artillerie, que c'estoit chose impossible de les reprendre sur luy: &, s'il y auoit dedans quelque forte place vn Capitaine ou autre, qui eust pouuoir de la bailler pour argent, & qu'il voulsist pratiquer auec luy, il pouuoit estre seur qu'il auoit trouué marchant: & ne l'eust on sceu espouenter à luy demander grande somme: car liberalement l'accordoit. Il eut effroy de prime-face de ceste bataille, cuidant qu'on ne luy eust dit la verité, & qu'elle fust de tous poinctz perdue: car il sçauoit bien que, si elle eust esté perdue, qu'il auoit perdu tout ce qu'il auoit conquis sur ceste maison de Bourgógne, & en ces marches là, & le demourant en grand hazard: toutesfois, quand il sceut la verité, il eut patience, & delibera d'y donner ordre, en façon qu'on n'entreprendroit plus telles choses sans son sceu: & fut content de monseigneur des Cordes. De ceste heure là, le Roy delibera de traicter paix auec le Duc d'Austriche, mais qu'il la peust faire de tous poinctz à son auantage, & qu'en la faisant il bridast si bien ledict Duc, par le moyen de ses subiectz propres, qu'il congnoissoit enclins à ce qu'il cerchoit, qu'il n'eust iamais pouuoir de luy mal faire. Aussi desiroit de tout son cœur, de pouuoir mettre vne grand' police au royaume, & principalement sur la longueur des proces: & en ce passage vint brider ceste court de Parlement, non point di-

* fournies Exem. uieil.

minuant leur nombre ne leur authorité : mais il auoit contre cœur plusieurs choses,dont il la hayoit. Aussi desiroit fort qu'en ce royaume on vsast d'vne coustume,d'un poix,d'une mesure: & que toutes ses coustumes fussent mises en Françoys,en vn beau liure,pour euiter la cautelle & la pillerie des Aduocatz:qui est si grande en ce royaume q̃ nulle autre n'est semblable:& les Nobles d'iceluy la doiuẽt bien cógnoistre:&,si Dieu luy eust donné la grace de viure encores cĩq ou six ans,sans estre trop pressé de maladie,il eust fait beaucoup de bien à sondict royaume. Aussi l'auoit il fort oppressé,& plus que iamais Roy ne feit:mais,par authorité & remõstrãces,l'on ne luy a sceu faire le soulager:& faloit qu'il vĩt de luy,cóme lors eust fait,si Dieu l'eust voulu preseruer de maladie:& pource fait bon bien faire tãdis qu'on a loisir,& q̃ Dieu donne santé & entendement aux hommes.

Deliberatiõ du Roy sur la police des proces, coustumes,poix & mesures.

L'appointemẽt que le Roy desiroit faire auec le Duc d'Austriche & sa femme,& leur païs,c'estoit,p la main des Gandois,de traicter le mariage de mõseigneur le Daulphin son filz,à present Roy,auec la fille desdictz Duc & Duchesse:& q̃ par ce moyen luy laissassent les Cõtez de Bourgógne, Auxerrois, Masconnois,& Charolois,& il leur rẽdroit Artoys,retenãt la cité d'Arras en l'estat qu'il l'auoit mise : car de la ville ce n'estoit plus rien:veu la closture de la cité.car, auant q̃ le Roy print Arras, la ville cloyoit cõtre la cité, & y auoit grans fossez,& grandes murailles entre deux. Ainsi la cité estoit bien close,& tenue du Roy,par l'Euesque:&,en cela,le Roy auoit fait au contraire des Seigneurs de ceste maison de Bourgongne:car ilz ont tousiours, au moins puis cent ans en ça,fait Euesque tel qu'il leur à pleu,& aussi Capitaine de la ville: & le Roy feit l'opposite, pour augmenter son authorité:& feit abbatre lesdictes murailles,& les faire à rebours:car pour ceste heure derniere,la cité cloyoit contre la ville,à grãs fossez entre les deux:& par ainsi il ne dõnoit rien:car la ville auiourd'huy fault qu'elle obeisse à la cité.De la Duché de Bourgógne & de la Cõté de Boulongne,& des villes assises & situees sur la riuiere de Sóme,des Chastellenies de Peronne,Roye & Mondidier, ne faisoyent aucune mention:&se menoyent ces marchez:& y prestoyẽt ceulx de Gãd l'oreille:& estoyent fort rudes audict Duc & à la Duchesse sa femme : & aucunes autres des grãdes villes de Flandres & Brabant:qui estoyẽt assez enclines à la volonté des Gãdois:& par especial Brucelles:qui estoit tant riche q̃ merueilles:veu q̃ les Ducz Philippe & Charles de Bourgógne y auoyent tousiours demouré, & à present s'y tenoyent encores lesdictz Duc & Duchesse d'Austriche:mais les aises & plaisirs qu'ilz auoyent eu, soubz les Seigneurs dessusdictz, leur auoyent fait mescongnoistre Dieu, & leur Seigneur, & cerchoyent quelque malefortune,qui depuis leur est aduenue,comme auez veu.

Comment le Roy Louis,par vne maladie,perdit aucunement le sens & la parole, guerissant & rencheant par diuerses fois:& cõme il se maintenoit en son chasteau du Plessis lez Tours. Chap. 7.

1479. DVrãt ce temps, qui est l'an quatre cens soixãte & dixneuf, au moys de Mars, estoyent trefues entre les dessusdictz, & vouloit le Roy paix,& par especial en ce quartier dõt ie parle,mais que ce fust de tous poinctz à son auantage,cóme i'ay dit.Il cómençoit à vieillir, & deue-

& deuenoit malade:& luy estant aux Forges pres Chynon,à son disner, luy vint comme vne perclusion:& perdit la parole. Il fut leué de table, & tenu pres du feu,& les fenestres closes:&,combien qu'il s'en voulsist approcher, l'on l'en garda, aucuns qui pensoyent bien faire:& fut l'an mil quatre cens 1480
quatre vingtz au moys de Mars que ceste maladie luy print. Il perdit de tous poinctz la parole,&toute cognoissance & memoire. Sur l'heure y arriuastes, vous, monseigneur de Vienne,qui pour lors estiez son Medecin:&,à la mesme heure,luy fut baillé vn clistere,& feistes ouurir les fenestres & bailler air: & incontinent quelque peu de parole luy reuint,& du sens:& monta à cheual, & retourna aux Forges, car ce mal luy print en vne petite parroisse, à vn quart de lieue de là,ou il estoit allé ouir messe. Ledict Seigneur fut bien pensé:& faisoit des signes de ce qu'il vouloit dire. Entre les autres choses demanda l'Official de Tours pour se confesser:& feit signe que l'on me mandast:car i'estoye allé à Argenton:qui est à quelques dix lieues de là. Quand i'arriuay ie le trouuay à table:& estoit auec luy maistre Adam Fumee, qui autresfois auoit esté Medecin du feu Roy Charles,& à ceste heure dont ie parle, Maistre des Requestes,& vn autre Medecin,appelé maistre Claude. Il entendoit peu de ce qu'on luy disoit:mais,de douleur,il n'en sentoit point. Il me feit signe que ie couchasse en sa chambre. Il ne formoit gueres de motz. Ie le seruy par l'espace de * quarāte iours à la table, & à l'entour de sa personne, comme Varlet-de-chambre:que ie tenoye à grand hōneur:& y estoye bien tenu. Au bout de deux iours la parole luy commença à reuenir & le sens:& luy sembloit que personne ne l'entendoit si bien que moy. parquoy vouloit que ie fusse tousiours aupres de luy:& se confessa audict Official,moy present:car autrement ne se fussent entendus. Il n'auoit point grandes paroles à dire:car il s'estoit confessé peu de iours au parauant:pource que, quand les Roys de France veulent toucher les malades des escrouelles, ilz se confessent, & luy n'y failloit iamais vne fois la sepmaine. si les autres ne le fōt, ilz font tresmal: car tousiours y a largement malades. Comme il se trouua vn peu amendé, il commença à s'enquerir qui estoyent ceulx,qui l'auoyēt tenu par force qu'il n'estoit allé à la fenestre. Il luy fut dict:& incontinent les chacea tous de sa maison. A aucūs osta leurs Offices,& onques puis ne les veit. Aux autres, cōme mōseigneur de Segre,& Gilbert de * Grassay,seigneur de Champeroux, n'osta rien,mais les enuoya. Beaucoup furent esbahis de ceste fantasie,blasmans ce cas,disans qu'ilz l'auoyent fait pour le mieulx:& disoyēt vray:mais les imaginations des Princes sont diuerses:& ne le peuuent pas entēdre tous ceulx qui se meslent d'en parler. Il n'estoit adonques rien dōt il eust si grād' crainte,que de perdre son authorité,qu'il auoit bien grāde, & qu'on luy desobeist en quelque chose que ce fust. D'autre part il sçauoit que le Roy Charles,son pere,quand il print la maladie,dont il mourut,entra en imagination qu'on le vouloit empoisonner,à la requeste de son filz,& s'y mit si auant qu'il ne vouloit plus manger:parquoy fut aduisé par le conseil des medecins, & ses plus grans & speciaulx seruiteurs, qu'on le feroit māger par force:& ainsi fut fait, par grande deliberation & ordre des personnes qui le seruoyent:& luy fut mis des coulis en la bouche:& peu apres ceste force ledict Roy Char-

* quinze Ex. uieil.

* Il en nomme un parauant de Grasse: qui pourroit estre cestuy cy, pourueu que l'on prononceast l'é masculine, approchant fort de la diphtongue ay.

les mourut. Ledict Roy Louis, qui de tout temps auoit beaucoup blasmé ceste façon, print tant à cœur que merueilles ce qu'ainsi on l'auoit tenu par force: & en faisoit plus de semblant qu'il ne luy tenoit au cœur: car le principal
* fond Exem. uieil. * faict de ceste matiere, qui le mouuoit, estoit de paour qu'on ne le voulsist maistrier en toutes autres choses, comme en expedition de ses affaires & matieres, soubz couleur de dire que son sens ne fust pas bon ne suffisant.

Quand il eut fait cest espouentement à ceulx, dont i'ay parlé, il s'enquist de l'expeditiō du cōseil, & des despesches qu'on auoit faictes en dix ou douze iours qu'il auoit esté malade, dont auoyent la charge l'Euesque d'Alby, son frere le Gouuerneur de Bourgongne, le Mareschal de Gié, & le seigneur du Lude: car ceulx là se trouuerent à l'heure que son mal luy print, & estoyēt tous logez soubz sa chambre, en deux petites chambrettes qu'il y auoit: & voulut voir les lettres & choses qui estoyent arriuees, & qui arriuoyent chascune heure. L'on luy monstroit les principales, & ie les luy lisoye. Il faisoit semblant de les entendre, & les prenoit en sa main, & faisoit semblant de les lire, combien qu'il n'eust aucune congnoissance: & disoit quelque mot, ou faisoit signe des responses qu'il vouloit qui fussent faictes. Nous faisions peu d'expeditions, en attendant la fin de ceste maladie: car il estoit maistre auec lequel il faloit charier droict. Ceste maladie luy dura bien enuiron quinze iours: & se reuint, quant au sens & à la parole, en son premier estat: mais il demoura tresfoible, & en grande suspition de retourner en cest inconuenient: car naturellement il estoit enclin à ne vouloir bien souuent croire le conseil des Medecins. Tantost apres qu'il se trouua bien à son aise, il deliura le Cardinal Ballue, qu'il auoit tenu quatorze ans prisonnier, & maintesfois en auoit esté requis du siege Apostolique & d'ailleurs: & à la fin s'en feit absouldre d'un Bref, enuoyé par nostre sainct pere le Pape à sa requeste. Quand ce mal luy print, ceulx, qui pour lors estoyent auec luy, le tindrent pour mort: & ordonnerent plusieurs mandemens, pour rompre vne tresexcessiue taille, & cruelle, que nouuellement il auoit mise sus, par le cōseil de monseigneur des Cordes son Lieutenant en Picardie, pour entretenir
* vingt Ex. uieil. * dix mille Hōmes-de-pied, tousiours prestz, & deux mil cinq cēs Pionniers: & s'appeloyēt ces gens icy les Gens-du-Cāp: & ordōna auec eulx quinze cēs Hōmes-d'armes de son Ordōnāce, pour descēdre à pied quād il seroit besoīg, & si feit faire grand nōbre de chariotz, pour les clorre, & des tētes & pauillōs:
* quinze cēs mille Ex. uieil & ꝑnoit ceccy sur l'Ost du Duc de Bourgōgne, & coustoit ce cāp * quīze mille Fracs l'an. Quand il fut prest, il l'alla voir mettre au pres du Pōt-de-l'Arche, en Normādie, en vne vallee qui y est: & y estoyēt les six mille Suisses dōt i'ay parlé: & ce nōbre iamais q̄ ceste fois ne le veit: & s'en retourna à Tours: auquel lieu luy reprint sa maladie, & de rechef perdit la parole: & fut quelques deux heures qu'on cuidoit qu'il fust mort: & estoit en vne galerie couché sur vne paillace, & plusieurs auec luy. Mōseigneur du Bouchage & moy le vouasmes à mōseigneur S. Claude: & tous les autres, qui estoyēt presens, le vouerēt aussi. Incontinent la parole luy reuint: &, sur l'heure, alla par la maison tresfoi-
1481 ble: & fut ceste secōde maladie, l'an mil quatre cēs quatre vingtz & vn: & alloit par païs cōme deuant: & alla chez moy à Argenton (là ou il fut vn moys fort

fort malade) & de là à Tours, ou semblablemét fut malade: & là entreprint le voyage de sainct Claude, ou il auoit esté voué, comme vous auez ouy. Il m'auoit enuoyé en Sauoye, comme il partit de Tours, contre les Seigneurs de la Chambre, de Myolant, & de Bresse, combien qu'il leur aidoit en secret, pource qu'ilz auoyét prins le seigneur de* Lins du Daulphiné, lequel il auoit mis au gouuernement du Duc Philebert son nepueu : & enuoya apres moy grand force de Gens-d'armes, que ie menoye à Mascon contre monseigneur de Bresse: toutesfois luy & moy nous accordasmes en secret: & prit ledict seigneur de la Chambre * couché auec ledict Duc à Thurin en Piedmont ou il estoit, & me le feit sçauoir: & incontinent ie fey retirer les Gens-d'armes: car il amena le Duc de Sauoye à Grenoble, ou mõseigneur le Mareschal de Bourgongne, Marquis de Rothelin, & moy, l'allasmes receuoir. Le Roy me manda venir vers luy à Beauieu en Beauiolois: & fu esbahy de le voir tát maigre & deffaict: & m'esbahissoye comment il pouuoit aller par païs: mais son grãd coeur le portoit. Audict lieu de Beauieu il receut lettres cõme la Duchesse d'Austriche estoit morte d'une cheute de cheual: car elle cheuauchoit vn Hobin ardant. il la feit cheoir: & tomba sur vne grãd' piece de bois. Aucuns disent que ce ne fut poït de la cheute, mais d'une fieure. Quoy qu'il en soit, elle mourut peu de iours apres ladicte cheute : & fut vn tresgrãd dommage pour ses subiectz & amis : car onques-puis n'eurent bien ne paix. car ce peuple de Gand, & autres villes, l'auoyent en plus grand' reuerence que le mary: à cause qu'elle estoit Dame du païs: & aduit ce cas l'an mil quatre cés quatre vingtz & deux. Ledict Seigneur me compta ces nouuelles, & en tresgrande ioye : & aussi que les deux enfans estoyét demourez en la garde des Gãdois: lesquelz il congnoissoit enclins à noise & diuision, contre ceste maison de Bourgongne: & luy sembloit auoir trouué l'heure : pource q̃ le Duc d'Austriche estoit ieune, & pource qu'il auoit encores pere, & guerre par tout, & estoit estranger, & mal accompaigné : car l'Empereur son pere estoit trop extremement chiche: parquoy auoit moins de faueur à la verité.

Luys au Daulphiné Exemp. vieil.

Le vieil Exe. raye couche, & met cõclusiõ auec & c.

Mort de la Duchesse d'Austriche.

1482

Des l'heure commença le Roy à pratiquer les Gouuerneurs de Gand, par monseigneur des Cordes, & traicter le mariage de mõseigneur le Daulphin, & de la fille dudict Duc, à present nostre Royne, appelee Marguerite : & s'adressoit on du tout à vn pensionnaire de ladicte ville, appelé Guillaume Riue, sage homme, & malicieux, & à vn autre appelé * Coupe Nole, Clerc des Escheuins: qui estoit chaussetier, ayant grand credit auec le peuple. Car gés de telle taille s'y ont, quand ilz sont ainsi desordonnez. Le Roy s'en retourna à Tours: & s'enfermoit fort, & tant que peu de gens le voyoyent: & entra en merueilleuse suspition de tout le monde : & auoit paour que l'on ne luy ostast ou diminuast son authorité. Il recula de luy toutes gens qu'il auoit accoustumez, & les plus prochains qu'il eut iamais, sans rien leur oster : & allerent en leurs Offices & charges, ou en leurs maisons : mais cecy ne dura gueres: car il ne vesquit point longuement. Et feit de bien estranges choses: dont ceulx, qui le voyoyent, le tenoyent à estre desnué de sens: mais ilz ne le congnoissoyent point. Quant à estre suspitionneux, tous les grans Princes le sont, & par especial les sages, & ceulx qui ont eu beaucoup d'ennemis, &

Coupĩ Noble Ex. vieil.

offensé plusieurs, comme auoit fait cestuicy. Et, d'auantage, il sçauoit n'estre point aymé des grãs personnages de ce royaume, ne de beaucoup de menus: & si auoit plus chargé le peuple que iamais Roy ne feit, combien qu'il eust bon vouloir de le descharger, comme i'ay dit ailleurs: mais il deuoit commẽcer plus tost. Le Roy Charles septieme fut le premier, par le moyen de plusieurs sages & bons Cheualiers qu'il auoit, qui luy auoyent aidé & seruy à sa conqueste de Normandie & de Guyenne, que les Angloys tenoyẽt, qui gaigna & commença ce point, qui est d'imposition de tailles à son plaisir, sans le consentement des Estats de son royaume: & pour lors y auoit grandes matieres, tant pour garnir les païs conquis, que pour departir les gens de compaignies, qui pilloyent le royaume: & à cecy se consentirent les Seigneurs de France, pour certaines pensions qui leur furent promises, pour les deniers, qu'on leueroit en leurs terres. Si ce Roy eust tousiours vescu, & ceulx qui lors estoyent auec luy en son conseil, il eust fort auancé à ceste heure: mais à ce qui est aduenu depuis & aduiendra, il chargea fort son ame & celle de ses successeurs: & mit vne cruelle playe sur son royaume, qui longuemẽt seignera, & vne terrible bende de Gens-d'armes de soulde, qu'il institua à la guise des Seigneurs d'Italie. Ledict Roy Charles septieme leuoit, à l'heure de son trespas, dixhuict cens mille Francs, en toutes choses, sur son royaume, & tenoit enuiron dixsept cens hommes d'Ordonnance pour tous Gens-d'armes: & ceulx là en bonne iustice, à la garde des prouinces de son royaume: qui de long temps auant sa mort ne cheuaucherent par le royaume: qui estoit grand repos au peuple: & à l'heure du trespas du Roy nostre maistre, il leuoit quarante sept cens mille Francs: d'Hommes-d'armes quelques quatre ou cinq mille, Gens-de-pied, tant pour le camp, que des Mortes-payes, plus de vingt cinq mille. Ainsi ne se fault esbahir s'il auoit plusieurs pensees & imaginations, & s'il pensoit de n'estre point bien voulu: &, s'il auoit grand' paeur en ceste chose, aussi auoit il esperance en plusieurs de ceulx, qu'il auoit nourris, & qui auoyent receu biens de luy. De ceulx là eust il trouué vn grand nõbre, qui pour la mort ne luy eussent fait faulte. En premier lieu il n'entroit gueres de gens dedans le Plesis-du-parc (qui estoit le lieu ou il se tenoit) exceptez gens domestiques, & les Archers, dont auoit quatre cens, qui en bon nombre faisoyent tous les iours le guet, & se pourmenoyent par la place, & gardoyent la porte. Nul seigneur, ne grand personnage, ne logeoit dedans, ne n'y entroit gueres compaignie de grans seigneurs. Nul n'y venoit que monseigneur de Beauieu, de present Duc de Bourbon, qui estoit son gendre. Tout à l'enuiron de la place dudict Plesis il feit faire vn treillis de gros barreaux de fer, & planter dedans la muraille des broches de fer, ayans plusieurs poinctes, comme à l'entree par ou l'on eust peu entrer aux fossez dudict Plesis. Aussi feit faire quatre moyneaux de fer bien espes, & lieu par ou l'on pouuoit bien tirer à son aise: & estoit chose bien triomphante: & cousta plus de vingt mille francs: & à la fin mit quarante Arbalestriers: qui iour & nuict estoyent en ces fossez, & auoyent commission de tirer à tout homme qui en approcheroit de nuict, iusques à ce que la porte fust ouuerte le matin. Il luy sembloit d'auantage que ses subiectz estoyent vn
peu

peu chatouilleux à entreprendre authorité, quand ilz verroyent le temps. A la verité il fut quelques paroles entre aucuns d'entrer en ce Plessis, & despescherles choses, selon leur aduis, pource que riẽs ne se despeschoit: mais ilz ne l'oserent entreprẽdre, dont ilz feirent sagement: car il y auoit bien pourueu. Il changeoit souuent de Varlet-de-chambre & de toutes autres gẽs, disant q̃ la nature s'esiouit en choses nouuelles. Pour cõpaignie tenoit leans vn hõme ou deux, aupres de luy, gẽs de petite cõdition, & assez mal renõmez, & à qui il pouuoit biẽ sembler, s'ilz estoyent sages, qu'incontinẽt qu'il seroit mort, ilz seroyẽt desappointez de toutes choses, pour le mieulx qui leur en sçauroit venir: & ainsi en aduint. Ceulx là ne luy rapportoyẽt riẽs de quelq̃ chose qu'on luy escriuist ne mandast, de quelques affaires que ce fust, s'il ne touchoit à la preseruation de l'estat & defense du royaume: car de toute autre chose il ne luy chaloit que d'estre en trefue, ou en paix, auec chascun. A son Medecin donnoit tous les moys dix mille Escus: qui en cinq moys en receut cinquante quatre mille. De terres donna grande quantité aux Eglises: mais ce don de terres n'a point tenu. aussi ilz en auoyent trop.

Comment le Roy feit venir à Tours vn nommé le Sainct-hõme de Calabre, pensant qu'il le deust guerir: & des choses estrãges que faisoit ledict Roy, pour garder son authorité durant sa maladie. Chap. 8.

ENtre les hommes renommez de deuotion, il enuoya querir vn homme en Calabre, appelé frere Robert * le Roy. on l'appeloit le Sainct-homme, pour sa saincte vie: en l'honneur duquel le Roy de present feit faire vn monastere au Plessis-du-parc, en recompense de la Chappelle pres du Plessis, au bout du põt. Ledict Hermite, en l'aage de douze ans, s'estoit mis soubz vn roc, ou il estoit demouré iusques en l'aage de quarante & trois ans, ou enuiron, & iusques à l'heure que le Roy l'enuoya querir par vn sien Maistre-d'hostel, en la compaignie du Prince de Tarente, filz du Roy de Naples: car il ne vouloit partir sans congé du Pape, ne de son Roy: qui estoit sens à ceste simple personne: lequel auoit fait deux Eglises au lieu ou il demouroit. Iamais n'auoit mãgé, ny n'a encores, depuis qu'il se mit en ceste estroicte vie, ne chair ne poisson, n'œuf, ne laictage, ne nulle gresse: & ne pense iamais auoir veu hõme viuant de si saincte vie, ne ou il semblast mieulx q̃ le Sainct-esprit parlast par sa bouche: car il n'estoit Clerc ne lettré, & n'apprint iamais rien. vray est q̃ sa langue Italienne luy aidoit biẽ à se faire esmerueiller. Ledict Hermite passa par Naples, honnoré & visité, autant qu'un grãd Legat Apostolique, tant du Roy que de ses enfans: & parloit auec eulx, cõme vn hõme nourry en Court. De là passa par Rõme: & fut visité de tous les Cardinaulx: & eut audience auec le Pape, par trois fois, seul à seul: & fut assis aupres de luy, en belle chaire, l'espace de trois ou quatre heures, à chascune fois (qui estoit grand honneur à vn si petit hõme) respondãt si sagemẽt q̃ chascun s'en esbahissoit: & luy accorda nostre sainct pere faire vn ordre, appelé les Hermites S. Françoys. De là vint deuers le Roy, hõnoré cõme s'il eust esté le Pape, se mettant à genoulx deuant luy, à fin qu'il luy pleust faire alonger sa vie. Il respondit ce que sage homme deuoit respondre. Ie l'ay

* *Le vieil Exẽ. fait un point apres* Robert. *puis mect* Le Roy l'appeloit.

mainteſſois ouy parler deuant le Roy, qui eſt de preſent, ou eſtoyent tous les grans du royaume, & encores puis deux moys : mais il ſembloit qu'il fuſt inſpiré de Dieu es choſes qu'il diſoit & remonſtroit : car autrement n'euſt ſceu parler des choſes, dont il parloit. Il eſt encores vif : parquoy ſe pourroit bien changer ou en mieulx ou en pis : & pource m'en tay. Aucuns ſe moquoyent de la venue de ceſt Hermite, qu'ilz appeloyēt Sainct-homme : mais ilz n'eſtoyent point informez des penſees de ce ſage Roy, n'y n'auoyent veu les choſes qui luy donnoyent l'occaſion.

Noſtre Roy eſtoit en ce Pleſſis, auec peu de gens, ſauf Archers, & en ces ſuſpitions dont i'ay parlé : mais il y auoit pourueu : car il ne laiſſoit nulz hommes, ny en la ville ny aux champs, dont il euſt ſuſpition, mais par Archers les en faiſoit aller & conduire. De nulle matiere on ne luy parloit, que des grandes qui luy touchoyent. Il ſembloit mieulx à le voir homme mort que vif, tant eſtoit maigre : ne iamais hōme ne l'euſt creu. Il ſe veſtoit richement, & plus que iamais n'auoit accouſtumé parauant : & ne portoit que robbes de ſatin cramoſy, fourrees de bōnes Martres : & en donnoit à ceulx qu'il vouloit ſans demander : car nul ne luy euſt oſé demander, ne parler de rien. Il faiſoit d'aſpres punitiōs, pour eſtre craint, & de paour de perdre obeiſſance : car ainſi le me diſt luymeſme. * Il renuoyoit officiers, & caſſoit Gens-d'armes, rongnoit penſions, & oſtoit de tous poinctz : & me diſt, peu de iours auant ſa mort, qu'il paſſoit temps à faire & deffaire gens : & faiſoit plus parler de luy parmy le royaume que ne feit iamais Roy : & le faiſoit de paour qu'on ne le tint pour mort : car, comme i'ay dit, peu le voyoyent : mais quand on oyoit parler des œuures qu'il faiſoit, chaſcun en auoit doubte : & ne pouuoit l'on à peine croire qu'il fuſt malade. Hors le royaume auoit gens de tous coſtez : en Angleterre pour entretenir ce mariage : & les payoit bien de ce qu'il leur debuoit, tant le Roy Edouard que les particuliers. En Eſpaigne auoit toutes paroles d'amytié & d'entretenement : & preſens par tout de tous coſtez. Il faiſoit acheter vn bon cheual, quoy qu'il couſtaſt, ou vne bonne mule : mais c'eſtoit en païs ou il vouloit qu'on le cuidaſt ſain : car ce n'eſtoit poīt en ce royaume. Des chiens, en enuoyoit querir par tout : en Eſpaigne des Allans : de petites Leurettes en Bretaigne, Leuriers, Eſpaigneux : & les achetoit cher : en Valence de petis Chiens velus, qu'il faiſoit acheter plus cher que les gens ne les vouloyent vendre. En Cecile enuoyoit querir quelque mule, & ſpecialemēt à quelque Officier du païs : & la payoit au double. A Naples des cheuaulx : & beſtes eſtranges de tous coſtez : comme en Barbarie vne eſpece de petis Lyōs, qui ne ſont point plus grans que petis Regnars : & les appeloit * Adits. Au païs de Dannemarche & de Suedre enuoya querir deux ſortes de beſtes : les vnes ſ'appelloyent Helles : & ſont de corſage de Cerfz, grandes comme Buffles, les cornes courtes & groſſes. Les autres ſ'appellent Rengiers. qui ſont de corſage & couleur de Daims, ſauf qu'elles ont les cornes beaucoup plus grādes : * car i'ay veu Rengier porter corps pour auoir ſix cornes. De chaſcune de ces beſtes dōna aux marchās quatre mille cinq cēs Florins d'Alemaigne. Quand toutes ces choſes luy eſtoyent amenees, il n'en tenoit cōpte : & la plus part des fois ne parloit point à ceulx qui les amenoyēt. Et, en effect, il faiſoit tant

* remuoit Offices Exē. uieil.

* Aduz Exē. uieil.

* Cecy eſt rayé au uieil Exem. iuſques à De chacune &c.

tant de choses semblables, qu'il estoit plus craint, tãt de ses voisins que de ses subiectz, qu'il n'auoit iamais esté: car aussi c'estoit sa fin, & le faisoit pour ceste cause.

Comment le mariage de monsieur le Daulphin fut conclu auec Marguerite de Flandres, & elle amenee en France: dont le Roy Edouard d'Angleterre mourut de deplaisir. Chap. 9.

POur retourner au principal de nostre propos, & à la principale cõclusion de tous ces Memoires, & de tous ces affaires des personnages qui viuoyent du temps qu'ilz ont esté faictz, fault venir à la cõclusiõ du traicté du mariage, faict entre le Roy, qui est de present, lors mõseigneur le Daulphin, & de la fille du Duc & Duchesse d'Austriche, par la main des Gandois, au grand desplaisir du Roy Edouard d'Angleterre: qui lors se tint pour deceu de l'esperance du mariage de sa fille auec monseigneur le Daulphin, de present Roy de Frãce: lequel mariage luy & la Royne sa femme auoyent plus desiré que toutes les choses du monde: & iamais n'auoyent voulu croire homme qui les eust aduertis au contraire, fussent leurs subiectz ou autre: car le conseil d'Angleterre luy auoit fait plusieurs remonstrances, à l'heure que le Roy cõqueroit la Picardie, qui estoit pres de Calais: & luy disoit que, quand il auroit conquis cela, qu'il pourroit bien essayer de conquerir Calais & Guynes. Autant luy en disoyent les Ambassadeurs, qui continuellement estoyent en Angleterre de par les Duc & Duchesse d'Austriche, & les Bretons & autres: & de tout ce il n'en croyoit rien, dont luy en print bien mal: mais ie croy bien qu'il ne luy procedoit point tãt d'ignorance comme il faisoit d'auarice, & pour ne perdre point cinquante mille Escus que le Roy luy donnoit, ny aussi ne laisser ses aises ne ses plaisirs, ou il estoit fort adonné. Sur le faict de ce mariage se tint vne iournee à * Halotz en Flandres: & y estoit le Duc d'Austriche, à present Roy des Rommains, & gẽs deputez par les trois Estatz de Flandres, Brabãt, & autres terres appartenant audict Duc, & à ses enfans. Là feirent les Gandois plusieurs choses, contre le vouloir dudict Duc: comme de bannir gens, d'en oster aucuns d'aupres son filz: & puis luy dirẽt le vouloir qu'ilz auoyẽt que ce mariage, dont i'ay parlé, se feist, pour auoir paix: & le luy feirent accorder, voulsist il ou non. Il estoit fort ieune, mal pourueu de grãs gens: car le tout, en ceste maison de Bourgõgne, estoit mort (comme i'ay dit) * à Tournay, ou peu s'en faloit. I'enten des grans personnages, qui l'eussent sceu cõseiller ny aider. De son costé il estoit venu fort mal accõpaigné: & puis, pour auoir perdu sa fẽme, qui estoit Princesse du païs dessusdict, il n'osoit parler si audacieusement qu'il auoit fait au trefois. Et, pour abreger ce propos, le Roy en fut aduerty par le seigneur des Cordes: & en fut tresioyeux: & fut prïs le iour de luy amener la fille à Hedin.

Peu de iours auãt, & l'an mil quatre cẽs quatre vingtz & vn, auoit esté baillee Ayre, audict seigneur des Cordes, par le seigneur de * Croy, du païs d'Artois, pour vne sõme d'argẽt: lequel la tenoit pour le Duc d'Austriche, & pour le seigneur de * Beures, son Capitaine, ville tresforte, assise en Artois, qui aida biẽ aux Flamẽs à auancer l'œuure: car elle est à l'entree de leur païs. Et, cõbiẽ qu'ilz voulsissent la diminutiõ de leur Prince, si n'eussent ilz point voulu

* Hallõs *rayé & dessus* l'Isle *Exem. uieil.*

* ou tourné des nostres *Exemp. uieil.*

* Sedan *Exẽ. uieil. la Mer des Hist.* descontrans.

* Beurdiz *Exem uieil. ou* Biẽdiz: *mais ie pẽse que c'est celuy, duquel il a parlé, le disant estre dedãs Nancy, pour le Bourg.*

à leurs frontieres le Roy si treſpres d'eulx. Apres que ces choſes furent accordees (comme i'ay dit) vindrent deuers le Roy les Ambaſſadeurs de Flandres & Brabant : mais tout dependoit de ceulx de Gand, à cauſe de leur force, & qu'ilz auoyent les enfans en leurs mains, & auſſi les premiers preſtz à commencer la noiſe. Auſſi y vindrent aucuns Cheualiers, pour le Roy des Rommains, ieunes comme luy, & mal cõſeillez, pour la pacification de leur païs. Meſſire Iehã de * Bruges en eſtoit l'un, & meſſire Baudouyn de * Lauoye l'autre, & quelques Secretaires. Le Roy eſtoit ia fort bas : & à grand' peine ſe vouloit il laiſſer voir: & feit grand' difficulté de iurer les traictez faictz en ceſte matiere: mais c'eſtoit pour n'eſtre point veu: toutesfois il les iura. Ilz luy eſtoyent auantageux: car il auoit pluſieurs fois voulu le mariage: & ne vouloit que la Comté d'Arrois, ou celle de Bourgongne, l'une des deux : & meſſeigneurs de Gãd (ainſi les appeloit il) les luy feirẽt bailler toutes deux, & celles de Maſcõnois, de Charolois, & d'Auxerrois: &, ſ'ilz luy euſſent peu faire bailler celle de Haynault & de Namur, & tous les ſubiectz de ceſte maiſon, qui ſont de la lãgue Françoyſe, ilz l'euſſent volõtiers fait, pour affoiblir leur dict Seigneur. Le Roy noſtre maiſtre, qui eſtoit bien ſage, entendoit bien que c'eſtoit que de Flandres, & qu'un Comte dudict païs de Flandres eſtoit peu de cas, ſans auoir ledict païs d'Artois : qui eſt aſſis entre le Roy de France & eulx, leur eſtant cõme vne bride : car dudict païs d'Artois ſe tiroit de bonnes gens de guerre, pour les chaſtier quand ilz feroyent les folz : & pource, en oſtant audict Comte de Flãdres, ledict païs d'Artois, il le laiſſoit le plus pauure ſeigneur du monde, & ſans auoir obeiſſance, ſinon au plaiſir de ceulx de Gand, dont i'ay parlé cy deſſus. Apres que ceſte Ambaſſade fut retournee, ladicte fille fut amenee à Hedin, entre les mains de mõſeigneur des Cordes:
1483. & fut l'an mil quatre cens quatre vingts & trois : & l'amena madame de Rauaſtain, fille Baſtarde de feu le Duc Philippe de Bourgongue: & la receurent monſeigneur & madame de Bourbon, qui ſont de preſent, le ſeigneur d'Albret, & autres, pour le Roy: & l'amenerent à Amboiſe, ou eſtoit monſeigneur le Daulphin. Si le Duc d'Auſtriche l'euſt peu oſter à ceulx, qui l'amenoyent, il l'euſt volontiers fait, auant qu'elle ſortiſt de ſa terre : mais ceulx de Gand l'auoyent bien accompaignee : & auſſi il auoit commencé à perdre toute obeiſſance: & ſe retournerent beaucoup de gens auec ceulx de Gand : pource qu'ilz tenoyent le filz entre leurs mains, & oſtoyent & mettoyent auec luy tel qu'il leur plaiſoit : &, entre les autres, ſe tenoit le ſeigneur de Rauaſtain, frere au Duc de Cleues, principal Gouuerneur dudict enfant, appelé le Duc Philippe, qui vit encores, attendant grand' ſucceſsion, ſi Dieu luy preſte vie. Quicõques eut ioye de ce mariage, il deſplaiſoit au Roy d'Angleterre amerement : car il le tint à grand' honte & moquerie : & ſe doubtoit bien auoir perdu ſa penſion, que le Roy luy donnoit, ou tribut qu'appeloyent les Angloys: & ſi ſe doubta q̃ le meſpris ne luy en fuſt grand en Angleterre, & qu'il fuſt cauſe de rebellion contre luy, & par eſpecial pource qu'il n'auoit voulu croire cõſeil: & ſi voyoit le Roy en grãde force, & pres de luy : & en print lẽ dueil ſi grãd que, des qu'il en ſceut les nouuelles, il tomba malade, dont toſt apres il mourut. aucuns dient d'un caterre. Quoy qu'il en ſoit, on dit que la douleur,

* Bergues en tous Exemp. et meſmes en l'It. Bergue.

* Launoy Exemp. uiel. et l'Ita. Laonay

douleur, qu'il auoit dudict mariage, fut cause de la maladie, dont il mourut en briefz iours : & fut le trespas l'an mil quatre cens quatre vingts & trois, au moys d'Apuril. C'est grand' faulte à vn Prince d'estimer plus son opinion, que de plusieurs: & cela leur donne aucunesfois de grandes douleurs & pertes, qui ne se peuuent recouurer.

Tantost apres que le Roy Edouard fut mort, le Roy, nostre maistre, en fut aduerti : & n'en feit nulle ioye, ne semblāt, quand il le sceut: & peu de iours apres receut lettres du Duc de Clocestre : qui s'estoit fait Roy d'Angleterre: & se signoit Richard: lequel auoit fait mourir les deux filz du Roy Edouard sō frere: lequel Roy Richard requeroit l'amytié du Roy: & croy qu'il eust biē voulu r'auoir ceste pēsion: mais le Roy ne voulut respōdre à ses lettres, n'ouir le message : & l'estima trescruel & mauuais: car, apres le trespas du Roy Edouard, ledict Duc de Clocestre auoit fait hōmage à son nepueu, cōme à son Roy & souuerain Seigneur: & incōtinent apres cōmit ce cas: &, en plain Parlemēt d'Angleterre, feit degrader deux filles du Roy Edouard, & declarer bastardes, soubs couleur de quelque cas qu'il prouua, par vn Euesque de Bas en Angleterre, qui autrefois auoit eu grād credit auec le Roy Edouard, & puis le desapointa, & tint en prison, & le rançonna d'une somme d'argent: lequel Euesque disoit que ledict Edouard auoit promis foy de mariage à vne Dame d'Angleterre, qu'il nōmoit, pource qu'il en estoit amoureux, pour en auoir son plaisir: & en auoit fait la promesse entre les mains dudict Euesque: & sur ceste promesse coucha auec elle: & ne le faisoit que pour la tromper : toutesfois telz ieuz sont bien dāgereux, tesmoings telles enseignes. I'ay veu beaucoup de Gens-de-Court qui n'eussent point perdu vne bōne aduenture, qui leur eust pleu en tel cas, par faulte de promettre. Ce mauuais Euesque garda ceste vengeance en son cœur, par aduenture vingt ans: mais il luy en mescheut: car il auoit vn filz qu'il aymoit fort, à qui le Roy Richard vouloit faire de grans biens, & luy faire espouser l'une de ces deux filles, degradees de leur dignité (laquelle de present est Royne d'Angleterre, & a* deux beaux enfās) * de Ex. uiel.
lequel filz estant en vn nauire de guerre, par le commandement du Roy Richard son maistre, fut prins à ceste coste de Normandie : & par le debat de ceulx, qui le prindrent, fut amené en Parlement, & mis au petit Chastellet à Paris : & y fut tant qu'il y mourut de faim & de pauureté. Ledict Roy Richard ne le porta pas loing : car contre luy esleua Dieu vn ennemy (& tout en l'instant) qui n'auoit ne croix ne pille, ne nul droit, comme ie croy, à la couronne d'Angleterre, ne estimé riens, fors que de sa personne estoit honneste, & auoit beaucoup souffert : car la pluspart de sa vie auoit esté prisonnier : & mesmement en Bretaigne, es mains du Duc François, qui l'auoit bien traicté, pour prisonnier, de l'aage de* vingt & huict ans : lequel auec * dixhuict Exemp. uiel.
peu d'argent du Roy, & quelque trois mille hommes, prins en la Duché de Normandie, & des plus meschans que l'on peust trouuer, passa en Galles, ou se vint ioindre son beau-pere le Seigneur de Stanley, auec bien vingt & six mille Angloys. Au bout de trois ou quatre iours, se rencontra auec ce cruel Roy Richard : lequel fut tué sur le champ & cestuicy couronné; qui encor auiourd'huy regne.

Ailleurs ay parlé de ceste matiere:mais il seruoit encores d'en parler icy : & par especial pour monstrer comme Dieu a payé content en nostre temps telles cruaultez sans attendre. Maintes autres en a punies audict temps, qui les sçauroit toutes compter.

Comment le Roy se maintenoit, tant enuers ses voisins qu'enuers ses subiectz, durant sa maladie : & comment on luy enuoyoit de diuers lieux diuerses choses pour sa guerison. Chap. 10.

CE mariage donques de Flandres fut accomply, que le Roy auoit fort desiré:& tenoit les Flamens à sa poste. Bretaigne, à qui il portoit grand' haine, estoit en paix auec luy:mais il les tenoit en grande crainte, pour le grand nombre de Gens-d'armes, quil tenoit logez à leurs frōtieres. Espaigne estoit en repos auec luy : & ne desiroyent le Roy ne la Royne d'Espaigne, sinō qu'amytie:& il les tenoit en doubte & despense, à cause du païs de Rousilon, qu'il tenoit de la maison d'Arragon, qui luy auoit esté baillee par le Roy Iehan d'Arragō, pere du Roy de Castille, qui regne de present, en gage, & par aucunes cōditions qui encores ne sont vuidees. Touchāt la puissance d'Italie, ilz le vouloyent bien auoir pour amy: & auoyent quelque confederation auec luy : & souuent y enuoyoyent leurs Ambassades. En Alemaigne auoit les Suisses luy obeissans, comme ses subiectz. Les Roys d'Escosse & de Portugal estoyent ses alliez. Partie de Nauarre faisoit ce qu'il vouloit. Ses subiectz trembloyent deuant luy. Ce qu'il cōmandoit estoit incontinent accomply, sans nulle difficulté n'excusation. Touchant les choses, que l'on pensoit necessaires pour sa santé, de tous les costez du monde luy estoyent enuoyees. Le Pape Sixte dernier mort, estant informé que, par deuotion, le Roy desiroit auoir le Corporal, surquoy chantoit monseigneur S. Pierre, tantost le luy enuoya, auec autres plusieurs reliques:lesquelles luy furent renuoyees. La saincte Ampolle, qui est à Reims, qui iamais n'auoit esté remuee de son lieu, luy fut apportee iusques en sa chābre au Plessis : & estoit sur son buffet, à l'heure de sa mort : & auoit intention d'en prēdre semblable vnction, qu'il en auoit prins à son sacre : combien que beaucoup de gens cuidoyent qu'il s'en voulsist oindre tout le corps. ce qui n'est pas vray semblable : car ladicte saincte Ampolle est fort petite, & n'y a pas grand' matiere dedans. Ie la vey à l'heure, dont ie parle, & aussi quand ledict Seigneur fut mis en terre, à nostre dame de Clery. Le Turc, qui regne auiourd'huy, luy enuoya vne Ambassade : qui vint iusques à * Reims en Prouence : mais ledict Seigneur ne la voulut point ouir, ne qu'elle vint plus auant. Ledict Ambassadeur luy apportoit vn grand rolle de reliques : lesquelles estoyent encores à Constantinoble, entre les mains dudict Turc:lesquelles choses il offroit au Roy, auec grand' somme d'argent : pourueu que ledict Seigneur voulsist bien faire garder le frere dudict Turc : lequel estoit en ce royaume entre les mains de ceulx de Rhodes : & à present est à Romme, es mains du Pape. Par toutes les choses dessusdictes l'on peut cōgnoistre le sens & grandeur de nostre Roy, & comme il estoit estimé & honoré par le mōde:& comme les choses, qui sont spirituelles, de deuotion, & de religion estoyent

* Rhine ou Rhiue Exēp. vieil. autres Rins: & l'Italien Riez.

estoyent employees pour luy alonger sa vie, aussi bien q̃ les choses tẽporelles: toutesfois le tout n'y feit rien : & faloit qu'il passast par là, ou les autres sont passez. Vne grace luy feit Dieu: car, comme il l'auoit creé plus sage, plus liberal, plus vertueux en toutes choses que les Princes, qui regnoyẽt auec luy, & de son temps, & qui estoyent ses ennemis & voisins, auec ce qu'il les passa en toutes choses, aussi les passa il en longueur de vie : mais ce ne fut de gueres. Car le Duc de Bourgõgne Charles, la Duchesse sa fille, le Roy Edouard, & le Duc Galeas de Milan, le Roy Iehan d'Arragon, tous ceulx là estoyent mortz, peu d'annees parauant luy : & de la Duchesse d'Austriche & du Roy Edouard, & de luy, n'y eut cõme rien à dire. En tous y auoit du biẽ & du mal: car ilz estoyent hommes: mais, sans vser de flaterie, en luy auoit trop plus de choses appartenantes à Office de Roy, & de Prince, qu'en nul des autres. Ie les ay presque tous veus, & sceu ce qu'ilz sçauoyẽt faire: parquoy ie ne deuine point.

Comment le Roy Louis onZieme feit venir vers luy Charles son filz peu auant sa mort: & des commandemens & ordonnances qu'il feit, tant à luy qu'à autres. Chap. II.

EN cest an quatre cens quatre vingtz & trois, voulut le Roy voir mõseigneur le Daulphin son filz : lequel n'auoit veu de plusieurs annees: car il craignoit qu'il fust veu de gueres de gens, tant pour la santé de l'enfant, q̃ de paour que l'on ne le tirast hors de là, & q̃ soubz ombre de luy quelque assemblee ne se feist en son royaume : car ainsi auoit il esté faict de luy cõtre le Roy Charles septieme, son pere, à l'heure qu'il n'auoit que * onze ans, par aucuns Seigneurs du royaume : & s'appela ceste guerre la Praguerie: mais elle ne dura gueres, & ne fut qu'un debat de Court. *douze ex. uieil.

Entre toutes choses il recommanda * son filz monseigneur le Daulphin à aucuns seruiteurs: & luy commanda expressement de ne chãger aucuns Officiers, luy alleguãt que, quãd le Roy Charles septieme, son pere, alla à Dieu, & que luy il vint à la courõne, il desappointa tous les bons & notables Cheualiers du royaume, & qui auoyẽt aidé à seruir sondict pere, à cõquerir Normandie & Guyenne, & chacé les Angloys hors du royaume, & à le remettre en paix & bon ordre (car ainsi le trouua il, & bien riche) dont il luy en estoit bien mal prins: car il en eut eut la guerre appelee le Bien-public (dõt i'ay parlé ailleurs) qui cuida estre cause de luy oster la couronne. Bien tost apres que le Roy eut parlé à monseigneur le Daulphin, son filz, & acheué ce mariage (dont i'ay parlé) luy print la maladie (dont il partit de ce monde) par vn Lũdy, & dura iusques au Samedy ensuyuãt, penultime d'Aoust, mil quatre cens quatre vingtz & trois : & estoye present à la fin de la maladie : parquoy en veulx dire quelque chose. Tantost apres que le mal luy print, il perdit la parole, comme autresfois auoit fait : &, quand elle luy fut reuenue, se sentit plus foible que iamais n'auoit esté, combien qu'au parauãt il l'estoit tant qu'à grand' peine pouuoit il mettre la main iusques à la bouche: & estoit tant maigre & deffaict qu'il faisoit pitié à tous ceulx qui le voyoyent. Ledict Seigneur se iugea mort : & sur l'heure il enuoya querir monseigneur de *à son f. l. m. D. aucuns. exemp. uieil.

Beauieu, mary de sa fille, à present Duc de Bourbon, & luy commanda aller au Roy son filz, qui estoit à Amboise. Ainsi l'appela il, en le luy recõmandãt, & ceulx qui l'auoyent seruy: & luy donna toute la charge & gouuernement dudict Roy, & luy commãda qu'aucunes gens n'en approchassent: & luy en dist plusieurs bõnes & notables causes: &, si en tout ledict Seigneur de Beauieu eust obserué ses commandemens, ou à tout le moins en partie (car il y eut quelque cõmandement extraordinaire, & qui n'estoit de tenir) & qu'en generalité il les eust plus gardez, ie croy que c'eust esté le profit du royaume & le sien particulier: veues les choses aduenues depuis. Apres enuoya le Chancelier, & toute sa sequelle, porter les Seaulx au Roy son filz. Luy enuoya aussi partie des Archers de sa garde, & Capitaines, & toute sa Vannerie & Faulconnerie, & toutes autres choses. Et tous ceulx qui le venoyent voir, il les enuoyoit à Amboise deuers le Roy (ainsi l'appeloit il) leur priant le seruir biẽ: & par tous luy mãdoit quelque chose: & par especial par Estiẽne de Vers, lequel auoit nourry ledict Roy, noueau, & seruy de premier Varlet-de-chambre: & l'auoit desia fait nostre Roy Baillif de Meaulx. La parole iamais ne luy faillit, depuis qu'elle luy fut reuenue, ne le sens, ne iamais ne l'eut si bõ: car incessam mẽt se vuidoit: qui luy ostoit toutes fumees de la teste. Iamais en toute sa maladie ne se plaignit, comme font toutes sortes de gens, quãd ilz sentent mal. Au moins suis-ie de ceste nature: & en ay veu plusieurs autres: & aussi on dit que le plaindre allege la douleur.

Comparaison des maulx & douleurs que souffrit le Roy Louis, à ceulx qu'il auoit fait souffrir à plusieurs personnes: auec continuation de ce qu'il fest, & fut faict enuers luy, iusques à sa mort. Chap. 12.

Incessamment disoit quelque chose de sens: & dura sa maladie (cõme i'ay dit) depuis le Lundy, iusques au Samedy au soir. Pource ie veulx faire cõparaison des maulx & douleurs, qu'il a fait souffrir à plusieurs, à ceulx qu'il a souffertz auãt mourir: pource q̃ i'ay esperã ce qu'ilz l'aurõt mené en Paradis, & q̃ ce aura esté partie de son Purgatoire: &, silz n'ont esté si grãs, ne si longs, cõe ceulx qu'il a fait souffrir à plusieurs, aussi auoit il autre & plus grand Office en ce monde, qu'ilz n'auoyent: & si iamais n'auoit souffert de sa personne, mais tant auoit esté obey, qu'il sembloit quasi que toute l'Europe ne fust faicte que pour luy porter obeissance: parquoy ce petit qu'il souffroit contre sa nature & accoustumance, luy estoit plus grief à porter. Tousiours auoit esperance en ce bon Hermite, qui estoit au Plessis (dont i'ay parlé) qu'il auoit fait venir de Calabre: & incessammẽt enuoyoit deuers luy, disant qu'il luy alongeroit bien sa vie s'il vouloit: car nonobstant toutes ces Ordonnances, qu'il auoit faictes de ceulx qu'il auoit enuoyez deuers monseigneur le Daulphin son filz, si luy reuint le cœur: & auoit bien esperance d'eschaper: &, si ainsi fust aduenu, il eust bien departy l'assemblee, qu'il auoit enuoyee à Amboise, à ce nouueau Roy. Et, pour ceste esperance qu'il auoit audict Hermite, fut aduisé p vn certain Theologiẽ, & autres, qu'õ luy declareroit qu'il s'abusoit, & qu'en son faict n'y auoit plus d'esperãce qu'à la misericorde de Dieu: & qu'à ces paroles se trouueroit present son Medecĩ, maistre

maistre Iaques *Coctier, en qui il auoit toute esperãce, & à qui chascun moys il donnoit dix mille Escus, esperant qu'il luy alongeroit la vie. Et fut prise ceste conclusion par maistre Oliuier, à fin que de tous poinctz il pensast à sa conscience, & qu'il laissast toutes autres pẽsees, & ce Sainct-homme, en qui il se fioit, & ledict maistre Iacques le Medecin. Et tout ainsi qu'il auoit haulsé ledict maistre Oliuier & autres, trop à coup, & sans propos, en estat plus grãd qu'il ne leur appartenoit, aussi, tout de mesme, prindrent charge, sans crainte, de dire chose à vn tel Prince, qui ne leur appartenoit pas: n'y ne garderent la reuerence & humilité qu'il appartenoit au cas, comme eussent fait ceulx qu'il auoit de long temps nourris, & lesquelz peu parauãt il auoit eslongnez de luy, pour ses imaginations: mais, tout ainsi qu'à deux grans personnages qu'il auoit fait mourir de son temps (dont de l'un feit conscience à son trespas, & de l'autre non, ce fut du Duc de Nemours, & du Cõte de Sainct-Paul) fut signifiee la mort par Commissaires deputez à ce faire: lesquelz Commissaires en briefz motz leur declarerent leur sentence, & baillerent confesseur, pour disposer de leurs consciences, en peu d'heure qu'ilz leur baillerent à ce faire, tout ainsi signifierent à nostre Roy les dessusdictz sa mort en briefues paroles & rudes, disans: Sire il fault que nous nous acquitons. n'ayez plus d'esperance en ce Sainct-homme, n'en autre chose: car seurement il est faict de vous: & pource pensez à vostre cõscience: car il n'y a nul remede: & chascun dist quelque mot assez brief: ausquelz il respondit: I'ay esperance q̃ Dieu m'aidera: & par aduenture ie ne suis pas si malade comme vous pensez.

Cothier Ex. uiel. Guag. Quoterus, & l'Ital. Cottier.

Quelle douleur luy fut d'ouir ceste nouuelle, & ceste sentence? car onques homme ne craignit plus la mort, & ne feit tant de choses, pour y cuider mettre remede, comme luy: & auoit, tout le temps de sa vie, à ses seruiteurs, & à moy comme à d'autres, dit que, si on le voyoit en necessité de mort, que l'on ne luy dist * fors tant seulement: parlez peu: & qu'on l'esmeust seulemẽt à soy confesser, sans luy prononcer ce cruel mot de la mort: car il luy sembloit n'auoir pas cœur pour ouir vne si cruelle sentẽce: toutesfois il l'endura vertueusemẽt, & toutes autres choses, iusques à la mort, & plus que nul homme que iamais i'aye veu mourir. A son filz qu'il appeloit Roy, mãda plusieurs choses, & se confessa tresbien, & dist plusieurs Oraisons, seruans à propos, selon les Sacremẽs qu'il prenoit, lesquelz luy mesmes demanda: &, comme i'ay dit, il parloit aussi sec cõme si iamais n'eust esté malade: & parloit de toutes choses, qui pouuoyẽt seruir au Roy son filz, & dist, entre autres choses, qu'il vouloit que le seigneur des Cordes ne bougeast d'auec sondict filz, de six moys: & qu'on le priast ne mener nulle pratique sur Calais, n'y ailleurs, disant qu'il estoit conclu auec luy de conduire telles entreprinses, & à bonne intention pour le Roy & pour le royaume, mais qu'elles estoyẽt dãgereuses, & par especial celle de Calais, de paour d'esmouuoir les Angloys: & vouloit, sur toutes choses, qu'apres son trespas on tĩt le royaume en paix cinq ou six ans. ce que iamais n'auoit peu souffrir en sa vie. Et, à la verité dire, le royaume en auoit bon besoing: car combien qu'il fust grand & estendu, si estoit il bien maigre & pauure, & par especial pour les passages des Gens-d'armes, qui se remuoyẽt d'un-païs en vn autre. Il ordonna qu'on ne print pas debat en Bretaigne: &

Douleur pour la signification de sa mort.

poĩt, & que l'on l'esmeut seulemẽt Ex. uiel.

qu'on laissast viure le Duc de Françoys en paix,& sans luy dőner doubtes ne craintes,& à tous les voisins semblablement de tout ce royaume,à fin que le Roy & le royaume peussent demourer en paix iusques à ce que le Roy fust grand & en aage pour en disposer à son plaisir.

Voila donc comment peu discrettemẽt luy fut signifiee ceste mort.Ce que i'ay biẽ voulu reciter,pource qu'en vn autre article precedent,i'ay cõmencé à faire cõparaison des maulx qu'il auoit fait souffrir à aucuns,& à plusieurs,qui viuoyẽt soubz luy,& en son obeissance,auec ceulx qu'il souffrit auãt sa mort, à fin q̃ l'on voye,s'ilz n'estoyent si grans ne si longs(cõme i'ay dit audict article)q̃ neantmoins estoyẽt ilz bien grans,veue sa nature,qui plus demãdoit obeissãce q̃ nul autre en son tẽps,& qui plus l'auoit eue: parquoy vn petit mot de responce,contre son vouloir,luy estoit bien grand punition de l'endurer.

Le craintif soupson qu'il auoit, & sur ses enfans propres.

Quelques cinq ou six moys deuant ceste mort auoit suspition de tous hommes:& specialement de tous ceulx,qui estoyent dignes d'auoir auctorité. Il auoit crainte de son filz,& le faisoit estroictement garder:ne nul homme ne le voyoit,ne parloit à luy, sinon par son commandement. Il auoit doubte à la fin de sa fille,& de son gendre, à present Duc de Bourbon : & vouloit sçauoir quelles gens entroyent au Plessis quand & eulx. A la fin rompit vn conseil,que le Duc de Bourbon, son gendre, tenoit leans, par son commandement. A l'heure que sondict gendre, & le Comte de Dunois reuindrent de remener l'Ambassade, qui estoit venue aux nopces du Roy son filz, & de la Royne,à Amboise,& qu'ilz retournerent au Plessis, & entrerent beaucoup gens auec eulx,ledict Seigneur,qui fort faisoit garder les portes,estant en la galerie, qui regarde en la court dudict Plessis,feit appeler vn de ses Capitaines des Gardes:& luy commanda aller taster aux gens des Seigneurs dessusdictz,voir s'ilz n'auoyent point de Brigandines soubz leurs robes:& qu'il le feist comme ense deuisant à eulx,sans trop en faire de semblant. Or regardez s'il auoit fait beaucoup viure de gens en suspition & crainte soubz luy, s'il en estoit bien payé:& de quelles gens il pouuoit auoir seurté,puis que de son filz,fille,& gendre,il auoit suspition. Ie ne dy point pour luy seulemẽt: mais pour tous autres Seigneurs, qui desirent estre craintz, iamais ne se sentent de la reuanche, iusques à la vieillesse : car pour la penitence ilz craingnent tout homme. Et quelle douleur estoit à ce Roy d'auoir ceste paour & ces pasions?

Comme il estoit rudoyé par son Medecin.

Il auoit son Medecin,appelé maistre Iacques Coctier,à qui en cĩq moys il donna cinquante quatre mille Escus cõtens(qui estoit à la raison de dix mille Escus pour moys,& quatre mille par dessus) & l'Euesché d'Amiẽs pour son nepueu,& autres Offices & terres pour luy,& pour ses amis. Ledict Medecĩ luy estoit si tresrude q̃ l'on ne diroit poĩt à vn varlet les oultrageuses & rudes paroles,qu'il luy disoit:& si le craignoit tãt ledict Seigneur qu'il ne l'eust osé enuoyer hors d'auec luy:& si s'en plaignoit à ceulx à qui il en parloit,mais il ne l'eust osé changer, comme il faisoit tous autres seruiteurs,pource que ledict Medecin luy disoit audacieusement: Ie sçay bien qu'un matin vous m'enuoyerez,comme vous faictes d'autres:mais(par vn grand serment qu'il iuroit)vous n'y viurez point huict iours apres. Ce mot l'espouentoit fort,&

tant

tant qu'apres ne le faisoit que flater & luy dõner. qui luy estoit vn grãd Purgatoire en ce monde, veu la grande obeissance qu'il auoit eue de tant de gẽs de bien, & de grans hommes.

Il est vray qu'il auoit fait de rigoureuses prisons, comme cages de fer, & autres de boys, couuertes de* pates de fer par le dehors, & par le dedãs, auec terribles* fermures, de huict pieds de large, de la haulteur d'un homme, & vn pied plus. Le premier, qui les deuisa, fut l'Euesque de Verdun: qui en la premiere qui fut faicte, fut mis incontinẽt, & y a couché quatorze ans. Plusieurs depuis l'ont mauldit, & moy aussi, qui en ay tasté, soubz le Roy de present, huict moys. Autresfois auoit fait faire à des Alemãs, des fers trespesans & terribles, pour mettre aux pieds: & y estoit vn anneau, pour mettre au pied, fort mal aisé à ouurir, cõme à vn Carquan: la chaine grosse & pesante: & vne grosse boule de fer au bout, beaucoup plus pesante que n'estoit de raison: & les appeloit l'on les Fillettes du Roy. Toutesfois i'ay veu beaucoup de gens de bien prisonniers les auoir aux pieds, qui depuis en sont saillis à grand honneur, & qui depuis ont eu de grand bien de luy: &, entre les autres, vn filz de monseigneur de la* Gruture de Flãdres, prins en bataille: lequel ledict Seigneur maria, & feit son Chambelan, & Seneschal d'Aniou: & luy bailla cent Lances. Aussi au seigneur de* Piennes, prisonnier de guerre, & au seigneur du * Verger. Tous deux ont eu Gens-d'armes de luy: & ont esté ses Chambelãs, ou de son filz, & autres gros estatz: & autant à monseigneur de* Rochefort, frere du Connestable: & à vn, appelé Roquebertin, du païs de Cathelongne, semblablement prisonnier de guerre: à qui il feit de grans biẽs: & à plusieurs autres, qui seroyent trop longs à nommer, & de diuerses contrees. Or cecy n'est pas nostre matiere principale, mais fault reuenir à dire qu'ainsi comme de son temps furẽt trouuees ces mauuaises & diuerses prisons, tout ainsi, auãt mourir, il se trouua en semblables, & plus grandes prisons, & aussi plus grãd paour il eut, que ceulx qu'il auoit tenus. Laquelle chose ie tien a tresgrand grace pour luy, & pour partie de son Purgatoire: & l'ay dit icy pour mõstrer qu'il n'est nul homme, de quelque dignité qu'il soit, qui ne souffre, ou en secret ou en public: & par especial ceulx qui sõt souffrir les autres. Ledict Seigneur, vers la fin de ses iours, feit clorre, tout à l'entour, sa maison du Plessis-lez-tours, de gros barreaux de fer, en forme de grosses grilles: & aux quatre coins de sa maison, quatre moyneaux de fer, bons, grans, & espais: Lesdictes grilles estoyent contre le mur, du costé de la place, de l'autre part du fossé: car il estoit à fons de cuue, & y feit mettre plusieurs broches de fer, massonnees au dedans le mur, qui auoyent chascunes trois ou quatre poinctes: & les feit mettre fort pres l'une de l'autre. Et d'auantage ordõna dix Arbalestriers, dedans lesdictz fossez, pour tirer à ceulx qui en approcheroyent, auant que la porte fust ouuerte: & entendoit qu'ilz couchassent ausdictz fossez, & se retirassent ausdictz moyneaux de fer. Il entendoit bien que ceste fortificatiõ ne suffisoit pas contre grand nombre de gens, ne contre vne armee: mais de cela il n'auoit point de paour: seulement craignoit que quelque Seigneur, ou plusieurs, ne feissent vne entreprinse de prendre la place de nuict, demy par amour, & demy par force, auec quelque peu d'intelligence: & que ceulx là

Qu'il se tenoit en pl⁹ forte prison que n'estoyẽt aucunes cages de fer, qu'il auoit fait faire.

* platz Exem. uiel.

* ferrures Exemp. uiel.

* Grutuze Exem uiel. qui pourroit estre celuy, qui est parauant nõmé Cripture, & Gruture en texte.

* Ce peut estre celuy qui est parauant nõmé Piennes.

* Vergi Exẽ. uiel. qui peut estre celuy que semblablement il a nõmé Vergi en texte.

* Richebourg Exẽp. uiel. cõme ont aussi les Anna. de Franc. le nõmant Iacques de saĩct-paul, aĩsi qu'il est par cy deuant.

prinssent l'authorité, & le feissent viure comme homme sans sens, & indigne de gouuerner. La porte du Plessis ne s'ouuroit qu'il ne fust huict heures de matin, n'y ne baissoit le pont iusques à ladicte heure : & lors y entroyent les Officiers : & les Capitaines des gardes mettoyent les portiers ordinaires : & puis ordonnoyent leur guet d'Archers, tant à la porte que parmy la court, cō me en vne place de frontiere estroictement gardee: & n'y entroit nul que par le guichet, & que ce ne fust du sceu du Roy, excepté quelque Maistre-d'hostel, & gens de ceste sorte, qui n'alloyent point deuers luy. Est il donques possible de tenir vn Roy, pour le garder plus honnestemēt, & en estroicte prison, que luy mesmes se tenoit? Les cages ou il auoit tenu les autres, auoyent quelques huict piedz en carré, & luy, qui estoit si grand Roy, auoit vne petite court de chasteau à se pourmener. encores n'y venoit il gueres : mais se tenoit en la galerie, sans partir de là, sinon par les chambres: & alloit à la messe, sans passer par ladicte court. Vouldroit l'on dire que ce Roy ne souffrist pas aussi bien que les autres? qui ainsi s'enfermoit, qui se faisoit garder, qui estoit ainsi en paour de ses enfans, & de tous ses prochains parens, & qui changeoit & muoit de iour en iour ses seruiteurs, qu'il auoit nourris, & qui ne tenoyent bien ne honneur que de luy, tellemēt qu'en nul d'eulx ne se osoit fier, & s'enchainoit ainsi de si estranges chaines & clostures? Si le lieu estoit plus grand que d'une prison commune, aussi estoit il plus grand que prisonniers communs. On pourroit dire que d'autres ont esté plus suspitionneux que luy: mais ce n'a pas esté de nostre temps, ne parauēture homme si sage que luy, ne qui eust si bons subiectz: & auoyent ceulx là parauenture esté cruelz & tyrās: mais cestuicy n'a fait mal à nul, qui ne luy eust fait quelque offense. Ie n'ay point dit ce que dessus est dict, pour seulement parler des suspitions de nostre Roy, mais pour dire que la patiēce, qu'il a portee en ses passions, semblables à celles qu'il a fait porter aux autres, luy est par moy reputee à punition, que nostre Seigneur luy a dōnee en ce mōde, pour en auoir moins en l'autre, tant es choses dont i'ay parlé, comme en ses maladies, bien grandes, & douloureuses pour luy, & qu'il craignoit beaucoup, auāt qu'elles luy aduinssent: & aussi à fin que ceulx, qui viendront apres luy, soyent vn peu plus piteux au peuple, & moins aspres à punir qu'il n'auoit esté: combiē que ie ne luy veulx pas donner charge, ne dire auoir veu meilleur Prince : & s'il pressoit ses subiectz, toutesfois il n'eust point souffert qu'un autre l'eust fait, ne priué, n'y estrange.

Apres tant de paour, & de suspitions & douleurs, nostre Seigneur feit miracle sur luy: & le guerist tant de l'ame que du corps, comme tousiours a accoustumé, en faisant ses miracles: car il l'osta de ce miserable monde en grād santé de sens & d'entendement, & bonne memoire, ayant receu tous ses Sacremens, sans souffrir douleur que l'on congneust, mais tousiours parlāt iusques à vne Patenostre auant sa mort, en ordonnant de sa sepulture : & nommoit ceulx qu'il vouloit qu'ilz l'acompaignassent par chemin: & disoit qu'il n'esperoit à mourir qu'au Samedy, & que nostre Dame luy procuroit ceste grace, en qui tousiours auoit eu fiance & grand'deuotion & priere : & tout ainsi luy aduint : car il deceda le Samedy, penultime iour d'Aoust, l'an mil quatre

Trespas du Roy Louis.

1483

quatre cés quatre vingts & trois, à huict heures au soir, audict lieu du Plessis, ou il auoit prins la maladie le Lundy deuant. Nostre Seigneur ait son ame: & la vueille auoir receue en son royaume de Paradis.

Discours sur la misere de la vie des hommes, & principalement des Princes par l'exemple de ceulx du temps de l'Autheur, & premierement du Roy Louis.
Chap. 13.

PEu d'esperance doiuent auoir les * pauures & menues gens au faict de ce monde, puis que si grand Roy y a tant souffert & trauaillé, & puis laissé tout: & ne peut trouuer vne seule heure pour eslongner sa mort, quelque diligence qu'il y ait sceu faire. Ie l'ay cógnu, & ay esté son seruiteur, à la fleur de son aage, & en ses grandes prosperitez: mais ie ne le vey onques sans peine & sans soucy. Pour to* plaisirs il aymoit la chace, & les oiseaux en leurs saisons: mais il n'y prenoit point tāt de plaisir comme aux chiens. Des Dames, il ne s'en est point meslé, tant que i'ay esté auec luy: car, à l'heure de mon arriuee, luy mourut vn filz, dont il eut grand dueil: & feit lors vn veu à Dieu, en ma presence, de iamais ne toucher à femme qu'à la Royne sa femme: &, cóbien qu'ainsi le deuoit faire selon l'ordonnance * de l'Eglise, si fut ce grand chose a en auoir tant à son cómandement, de perseuerer en ceste promesse: veu encores que la Royne n'estoit point de celles, ou deuoit prendre grand plaisir: mais au demourant fort bóne Dame.

* Princes Ex.ueil.

* de mariage Ex.ueil.

Encores en ceste chace auoit quasi autant d'ennuy que de plaisir: car il y prenoit grand' peine: pourtant qu'il couroit les Cerfz à force, & se leuoit fort matin, & alloit aucunesfois loing, & ne laissoit point cela pour nul tēps qu'il feist: & ainsi s'en retournoit aucunesfois bien las, & quasi tousiours courroucé à quelcun: car c'est matiere qui n'est pas conduicte tousiours au plaisir de ceulx qui la conduisent: toutesfois il si congnoissoit mieulx que nul homme qui ait regné de son temps, selon l'opinion de chascun. A ceste chace estoit sans cesse & logé par les villages, iusques à ce qu'il venoit quelzques nouuelles de la guerre: car, quasi tous les Estez, y auoit quelque chose entre le Duc Charles de Bourgongne & luy: & l'hyuer ilz faisoyent trefues. Aussi il eut plusieurs affaires, pour ceste Comté de Roussillon, contre le Roy Iehan d'Arragon, pere du Roy d'Espaigne, qui regne de present: car, combien qu'ilz fussent fort pauures & troublez, auec leurs subiectz, comme ceulx de Barselonne & autres, & que le filz n'eust rien (car il attendoit la succesion du Roy Dó Federic de Castille, frere de sa femme: laquelle depuis luy est aduenue) toutesfois ilz luy faisoyent grande resistance: car ilz auoyent les cœurs des subiectz dudict païs de Roussillon: lequel cousta fort cher au Roy & au royaume: car il y mourut & s'y perdit maint homme de bien, & despendit grand argent: car ceste guerre dura longuement. Ainsi le plaisir qu'il prenoit estoit peu de tēps en l'an: & estoit en grand trauail de sa personne, comme i'ay dit. Le temps qu'il reposoit, son entendement trauailloit: car il auoit affaire en moult de lieux: & se fust ausi volontiers empesché des affaires de son voisin cóme des siennes, & mis gens en leurs maisons, & departy les authoritez d'icelles. Quand il auoit la guerre, il desiroit paix ou trefues. Quand il auoit

paix ou trefues à grād' peine les pouuoit il endurer. De maintes menues choſes de ſon royaume ſe mesloit, dont il ſe fuſt bien paſſé: mais ſa complexion eſtoit telle, & ainſi viuoit. Auſſi ſa memoire eſtoit ſi grāde qu'il retenoit toutes choſes, & congnoiſſoit tout le monde, & en tous pais, & à l'entour de luy.

*ſeigneurier *Exempl. uieil.*

A la verité il ſembloit mieulx pour * ſecourir vn monde qu'vn royaume. Ie ne parle point de ſa grande ieuneſſe: car ie n'eſtoye point auec luy: mais en l'aage d'onze ans par aucuns ſeigneurs & autres du royaume, il fut embrouillé contre le Roy Charles ſeptieme, ſon pere, en vne guerre qui peu dura, appelee la Praguerie. Quand il fut homme, il fut marié à vne fille d'Eſcoſſe, à ſon * deſplaiſir: & tant qu'elle veſquit il y eut regret: & apres ſa mort pour les bandes & brouillis de la maiſon du Roy ſon pere, il ſe retira au Daulphiné (qui eſtoit ſié) ou beaucoup de gens de biē le ſuyuirēt, & plus qu'il n'en peut nourrir. Luy eſtant en Daulphiné, il ſe maria auec la fille du Duc de Sauoye: & toſt apres il eut debat auec ſon beaupere, & ſe feirent treſaſpres guerres. Le Roy Charles ſon pere, voyant ſon filz trop accōpaigné de gens de bien, & de Gens-d'armes, à ſon gré, delibera d'y aller en perſonne, en grād nōbre de gēs, & de l'en mettre dehors: & ſe meit en chemin, & eut peine d'en retirer pluſieurs, en leur cōmādant cōme à ſes ſubiectz, & ſur les peines accouſtumees, ſe retirer deuers luy. A quoy pluſieurs obeiſſoyent, au grād deplaiſir du Roy noſtre maiſtre: lequel voyāt le courroux de ſon pere, nōobſtāt qu'il fuſt fort, ſe delibera partir de là, & luy laiſſer le païs: & ſ'en alla par la Bourgōgne, auec peu de gens, deuers le Duc Philippe de Bourgongne: lequel à grād honneur le recueillit, & luy departit de ſes biens, & à ſes pricipaulx ſeruiteurs: cōme le Cōte de * Cōmines, le ſeigneur de Montaubā, & autres, par forme de pēſiōn, par chaſcun an: & feit, durāt le tēps qu'il y fut, dōs à ſes ſeruiteurs. Toutesfois, à la deſpenſe qu'il faiſoit de tant de gēs qu'il auoit, l'argēt luy failloit ſouuēt. qui luy eſtoit grand peine & ſoucy: & luy en faloit cercher ou emprunter, ou ſes gens l'euſſent laiſſé. qui eſt grād' angoiſſe à vn Prince, qui ne l'a point accouſtumé. Et par ainſi n'eſtoit point ſans peine en ceſte maiſon de Bourgongne: & luy faloit entretenir le Prince & ſes prīcipaux Gouuerneurs, de paour qu'on ne ſ'ennuyaſt de luy, à y eſtre tant: car il y fut ſix ans: & inceſſammēt le Roy ſon pere enuoyoit Ambaſſadeurs pour l'en mettre hors, ou qu'il luy fuſt renuoyé. Et en cela vous pouez penſer qu'il n'eſtoit point oiſif, & ſans grādes pēſees & ſoucy. Or en quel tēps dōc pourroit l'on dire qu'il euſt eu ioye ne plaiſir, à voir toutes les choſes deſſuſdictes? Ie croy que depuis ſon enfance il n'eut iamais que tout mal & trauail iuſques à la mort. Ie croy que, ſi tous les bons iours qu'il a eu en ſa vie, eſquelz il a eu plus de ioye & de plaiſir que de trauail & d'ennuy, eſtoyent bien nombrez, qu'il ſ'en trouueroit bien peu: & croy qu'il ſen trouueroit bien vingt de peine & de trauail, contre vn de plaiſir & d'aiſe. Il veſquit enuirō ſoixante & vn an: toutesfois il auoit touſiours imagination de ne paſſer point ſoixante ans: & diſoit que, puis long temps, Roy de France ne les paſſa. Aucuns veulent dire depuis Charles le grād: toutesfois le Roy noſtre maiſtre fut bien auant au ſoixante & vnieme.

* plaiſir, &, autāt qu'elle veſcut, il y eut regret. Apres, pour les bādes &c. *mais il raye* autant qu'elle veſcut, *et met* * qu'il a veſcu *Exemp. uieil.*

*Cōminges *Ex. uieil, mieux a mon aduis, cōme auſſi l'Ital.* *dit* Cōminge

Exemple de ce que deſſus par le Duc de Bourgongne.

Le Duc Charles de Bourgongne quel aiſe, ne quel plaiſir, ſçauroit on dire qu'il euſt eu plus grand q̄ noſtre Roy, dont i'ay parlé? Il eſt vray qu'en ſa ieu-

neſſe

nesse il eut peu de soucy:car il n'entreprint rië qu'il n'eust enuiró vingt deux ans,& iusques à la vesquit sain & sans trouble. Alors cóméça se troubler auec les Gouuerneurs de son pere: lesquelz sondict pere soustint:pourquoy le filz s'absenta de sa presence, & s'en alla tenir en Hollâde, ou il fut bië recueilly: & print intelligëce auec ceulx de Gâd,& aucunesfois y venoit. Il n'auoit rië de son pere:mais ce païs de Hollande estoit fort riche, & luy faisoit de grans dons,& plusieurs grossesvilles des autres païs,pour l'esperance qu'ilz auoyët d'acquerir sa grace, pour le temps aduenir. qui est coustume generale, que tousiours on complaist plus aux gens,de qui on espere la puissance & authorité accroistre, pour le tëps aduenir,que l'on ne fait pour celuy, qui est ia en tel degré,qu'il ne peut móter plus hault:& y est l'amour plus grande,par especial entre le peuple.Et est pourquoy le Duc Philippe,quâd on luy disoit que les Gandois aymoyent tant son filz, & qu'il les sçauoit si bien conduire, respondoit qu'ilz aymoyët tousiours leur Seigneur aduenir:mais depuis qu'il estoit Seigneur, ilz le haissoyent. Et ce prouerbe fut veritable: car, onques-puis que le Duc Charles fut Seigneur, ilz ne l'aymerent:& luy monstrerent bien,comme i'ay dit ailleurs:& aussi, de son costé,ne les aymoit point:mais, à ce qui est descendu de luy, ilz ont fait plus de dommage qu'ilz n'eussent sceu faire à luy. Pour continuer mon propos, depuis que le Duc Charles entreprint la guerre pour les terres de Picardie, que nostre maistre auoit rachetees de son pere le Duc Philippe, & qu'il se fust mis auec les autres Seigneurs du Royaume,en ceste guerre du Bien-public,quel aise eut il depuis? Il eut tousiours trauail,sans nul plaisir,& de sa personne & de l'entendemët: car la gloire luy monta au cœur, & l'esmeut de conquerir tout ce qui luy estoit bien seant. Tous les Estez tenoit les champs, en grâd peril de sa personne, & prenoit tout le soing & la cure de l'ost,& n'en auoit pas encores assez, à son gré.Il se leuoit le premier,& se couchoit le dernier,cóme le plus pauure de l'ost. S'il se reposoit aucun hyuer,il faisoit ses diligences de trouuer argent. A chascun iour il besongnoit des six heures au matin:& prenoit grâd' peine à recueillir & à ouir grâd nóbre d'Ambassadeurs:& en ce trauail & misere finit ses iours:& fut tué des Suisses,deuant Nancy,cóme auez veu deuât. Et ne pourroit l'on dire qu'il eust iamais eu vn bó iour depuis qu'il cóméça à entreprëdre de se faire plus grâd,iusques à son trespas.Quel acquest a il eu en ce labeur?Quel soing en auoit il? luy,qui estoit si riche,& auoit tât de belles villes & seigneuries en son obeissance,ou il eust esté si aise s'il eust voulu?

Apres fault parler du Roy Edouard d'Angleterre, qui a esté si grand' Roy & puissant.En sa tresgrande ieunesse il veit son pere le Duc d'Yorth desconfit, & mort en bataille, & auec luy le pere du Comte de Vuaruyc. Ledict Comte de Vuaruyc gouuernoit le Roy,dont ie parle,en sa ieunesse, & conduisoit ses affaires. A la verité dire, il le feit Roy, & fut cause de deffaire son Roy Henry,qui plusieurs ans auoit regné en Angleterre: lequel (selon mon iugement & selon le móde) estoit vray Roy.Mais de telles causes,comme de royaumes & grandes seigneuries, nostre Seigneur les tient en sa main, & en dispose:car tout vient de luy.La cause pourquoy le Cóte de Vuaruyc seruoit la maison d'Yorth,cótre le Roy Henry de Lanclastre,c'estoit pour vne ban-

Exemple par le Roy Edouard d'Angleterre.

de ou partialité, qui estoit en la maison dudict Roy Henry, qui n'estoit gueres sage : & la Royne sa femme, laquelle estoit de la maison d'Aniou, fille du Roy René de Cecile, print la partialité du Duc de Sombresset contre le Cõte de Vuaruyc: car tous auoyent tenu ledict Roy Henry, & son pere, & grand pere, pour Roys. Ladicte Dame eust mieulx fait beaucoup de faire office de iuge ou de mediateur entre les parties, que de dire: Ie soustiendray ceste part, comme il a apparu. Car ilz eurent maintes batailles en Angleterre: & en dura la guerre vingt & neuf ans: &, fin de compte, le tout y mourut, quasi d'une part & d'autre. Et, pour parler des bandes & partialitez : elles sont tresperilleuses, & mesmement quant aux Nobles, enclins à les nourrir & entretenir. Et, si l'on dit que par là ilz sçauront des nouuelles, & tiendront les deux parties en crainte, ie m'accorderay assez qu'un ieune Roy le face entre les Dames: car il en aura du passe-temps, & du plaisir assez, & sçaura des nouuelles d'entre elles: mais nourrir les partialitez entre les hõmes, comme Princes & gẽs de vertus & de courage, il n'est rien plus dangereux. C'est allumer vn grand feu en sa maison : car tantost l'un ou l'autre dira : Le Roy est contre nous: & puis pẽsera de se fortifier, & de s'accointer de ses ennemis. Au fort les bandes d'Orleans & de Bourgongne les en doiuent auoir fait sages. La guerre en dura soixante & * douze ans, les Angloys meslez parmy : qui cuiderent posseder le tout du royaume. A reuenir à nostre Roy Edouard, il estoit fort ieune, & beau Prince entre les beaux du monde. A l'heure qu'il fut de tous poinctz au dessus de ses affaires, il ne compleut qu'à son plaisir & aux Dames, festes, banquets, & aux chasses: & suis d'opinion que ce temps luy dura vn seize ans, ou enuiron, iusques à ce que le different dudict Comte de Vuaruye, & de luy, commẽça. Et, combien que ledict Roy fust iecté hors du royaume, si ne dura ledict debat gueres: car il retourna, & obtint la victoire: & apres print ses plaisirs plus que deuant. Il ne craignoit personne: & se feit fort gras & plein : & en fleur d'aage luy vindrent au ronge ses exces: & mourut assez soubdainemẽt (comme i'ay dit) d'vne Apoplexie: & perdit sa lignee le royaume apres luy, comme auez ouy, quant aux enfans masles.

* deux Exẽp. uiel.

* Le uieil Exẽ. a ainsi: mais il escrit dessus Vallaquie: qui est Vallachia en Latin.

En nostre temps ont aussi regné deux vaillans & sages Princes : c'est à sçauoir le Roy de Hõgrie Mathias, & Mahumet Ottomã, Empereur des Turcs. Le Roy Mathias estoit filz d'un tresvaillant Cheualier, appelé le Cheualier Blanc de la* Vallagnie, Gentil-hõme de grãd sens & vertus: qui longuemẽt gouuerna ce royaume de Hongrie, & eut maintes belles victoires contre les Turcs : qui sont voisins dudict Royaume, à cause des Seigneuries qu'ilz ont vsurpees en Grece, & Esclauõnie *. Et, tost apres son deces, vint en aage d'hõme le Roy Lãcelot, à qui le royaume appartenoit, auec* Behagine & Poullanie. Cestuy là se trouua conseillé par aucuns (comme l'on dit) de prẽdre les deux filz dudict Cheualier Blanc, disant que leur pere auoit prins trop de maistrise & de seigneurie audict royaume, durãt son enfance, & q̃ les enfans (qui estoyent bons personnages) pourroyent bien vouloir faire comme luy. Pourquoy cõclud ledict Roy Lancelot de les faire prẽdre tous deux. ce qu'il feit : & incontinent feit mourir l'aisné, & ledict Mathias mettre en prison à Bude, principale ville de Hongrie: mais il n'y fut gueres: & peut estre que no stre Sei-

* Le uieil Exẽ. met encor & la Bosssone. mais il le raye. c'est pour Bossine, à mon aduis.

* Le uieil Exẽ. dit ainsi, escriuant Polene pour Poullanie: mais, en approchãt plus pres du Latin, on les nomme auiourd'huy Boéme & Poulloigne.

ſtre Seigneur eut agreables les ſeruices de ſon pere : car, toſt apres ledict Roy Lãcelot fut empoiſonné à Prague en Behaigne, par vne femme de bõne maiſõ (& en ay veu le frere) de laquelle il eſtoit amoureux, & elle de luy, tellemẽt que, cõme mal contente de ſe qu'il ce marioit en France, auec la fille du Roy Charles ſeptieme, qui de preſent ſ'appelle la Princeſſe de Vienne (qui eſtoit contre ce qu'il auoit ꝑmis) elle l'empoiſonna en vn baing, en luy donnant à manger d'une põme: & mit la poiſon au manche du couſteau. Incontinẽt que fut mort ledict Roy Lancelot, les Barons de Hongrie ſ'aſſemblerẽt audict Bude, pour faire election du Roy, ſelon l'uſage & priuilege, qu'ilz ont d'eſlire, quand leur Roy meurt ſans enfans: &, eſtans là en haine & diuiſion entre eulx, pour ceſte dignité, ſuruint en la ville la veufue dudict Cheualier Blãc, mere dudict Mathias, bien fort accompaignee: car elle eſtoit riche femme d'argent contant, que ſon mary auoit laiſſé : parquoy elle auoit peu faire grãs amas ſoubdainement : & croy bien qu'elle auoit bonne intelligence en ceſte compaignie, & en la ville, veu le credit & authorité que ſon mary auoit eu audict royaume . Elle tira en la priſon, & mit ſon filz dehors. Partie des Barons & Prelats, qui eſtoyent là aſſemblez, pour faire leur Roy, ſ'en fuirent de paour. Les autres creerẽt ledict Mathias à Roy: lequel a regné audict royaume en grand' proſperité, & autant loué & priſé que nul Roy qui ait regné long temps a, & plus, en aucunes choſes. Il a eſté des plus vaillans hommes, qui ayent regné de ſon temps : & a gaigné de grandes batailles cõtre les Turcs de ſon temps, ſans endõmager ſon royaume: mais il l'a augmenté, tant de leur coſté qu'en Behaigne (dont il tenoit la pluſpart) & en Vallagnie, dõt il eſtoit, & en Eſclauonie. Et, du coſté d'Alemaigne, print la pluſpart d'Auſtriche, ſur l'Empereur Federic, qui vit encores : & l'a poſſedee iuſques à la mort: qui fut en la ville de Vienne, Chef du païs d'Auſtriche, en ceſt an mil 1491. quatre cens quatre vingts & onze. Il eſtoit Roy qui gouuernoit auſſi ſagement ſes affaires en temps de paix, comme en temps de guerre. Sur la fin de ſes iours, & ſe voyant ſans crainte d'ennemis, il eſt deuenu fort pompeux, & triomphant Roy en ſa maiſon : & feit grans amas de beaux meubles, & bagues, & vaiſſelles, pour parer ſa maiſon. Toutes choſes deſpeſchoit de ſoy, ou par ſon commandement. Il ſe faiſoit fort craindre: car il deuint cruel: & puis tomba en griefue maladie, incurable, en aſſez ieune aage, comme de vingt & huict ans ou enuiron. Il eſt mort ayãt eu toute ſa vie labeur & trauail, & trop plus que * pluſieurs. * de plaiſir

Exemp. notel.

Le Turc (que deuant ay nommé) a eſté ſage & vaillant Prince, plus vſant de ſens & de cautelle, que de vaillance & hardieſſe . Vray eſt que ſon pere le laiſſa bien grand, & fut vaillant Prince, & print Adrianopoly, qui vault à dire ville d'Adrian . Celuy dont ie parle, print en l'aage de vingt & trois ans Conſtantinoble, qui vault à dire cité de Conſtantin . Ie l'ay veu painct de ceſt aage : & ſembloit bien qu'il fuſt homme de grand eſprit. Ce fut vne grand' honte à tous les Chreſtiens de la laiſſer perdre . Il la print d'aſſault : & fut tué, à la breche, l'Empereur de l'Orient, que nous appelons de Conſtantinoble, & maints autres hõmes de bien: maintes femmes efforcees de grandes & de nobles maiſons. nulle cruaulté ne demoura à y eſtre faicte. Exemple par le Turc.

Ce fut son premier exploict. Il a continué à faire ces grandes choses: & tant que i'ouy vne fois dire à vn Ambassadeur Venitien, deuant le Duc Charles de Bourgógne, qu'il auoit conquis deux Empires, quatre royaumes, & deux cens citez. Il vouloit dire de l'Empire de Cóstantinoble, & de celuy de Trapezonde: les royaumes de la* Bresanne, la Suris, & Armenie. Ie ne sçay s'il prenoit la Moree pour vn. Il a cóquis maintes belles isles de mer en cest Archipel, ou est ladicte Moree (les Venitiens y tenoyent encores deux places) aussi l'isle de Negrepont & de Methelin: & aussi a conquis presque toute l'Albanie & l'Esclauonie. Et, si les conquestes ont esté grandes sur les Chrestiens, aussi ont elles esté sur ceulx de sa loy propre: & y a destruit maint grãd Seigneur, comme le* Carnian, & autres. La plus part de ses œuures il les códuisoit de luy & de son sens. si faisoit nostre Roy, & aussi le Roy de Hógrie: & ont esté les trois plus grans hommes, qui ayét regné depuis cent ans: mais l'honnesteté & forme de viure de nostre Roy, & les bons termes qu'il tenoit aux gens priuez, & aux gens estranges, a esté tout autre, & meilleur que des deux autres: aussi estoit il Roy treschrestien. Quant aux plaisirs du monde, ce Turc en a prins à cœur saoul, & y a vsé grand partie de son temps: & eust encores fait plus de maulx qu'il n'a, s'il ne se fust tant occupé. En nul vice de la chair ne failloit, ne d'estre gourmãd oultre mesure. Aussi les maladies luy sont venues tost, & selon la vie: car il luy print vne enfleure* d'une iambe, comme i'ay ouy dire à ceulx, qui l'ont veu: & luy venoit au commencement de l'Esté* qu'elle grossissoit comme vn hóme par le corps: & n'y auoit nulle ouuerture: & puis cela s'en alloit: ne iamais Cyrurgien ne sceut entédre que c'estoit: mais bien disoit l'on que la gourmandise y aidoit bien: & pouuoit estre quelque punition de Dieu. Et ce qu'il se laissoit si peu voir, & se tenoit ainsi clos en son chariot, estoit à fin que l'on ne le cógnust si deffaict, & qu'à celle occasion ne l'eussent tant en mespris. Il est mort en l'aage de cinquante & deux ans, ou enuiron, assez soubdainement, toutesfois il feit testamét, lequel i'ay veu: & feit conscience d'un impost que nouuellement il auoit mis sur ses subiectz, si ledict testament est vray. Or regardez que doibt faire vn Prince Chrestien: qui n'a authorité fondee en raison, de rien imposer, sans le congé & permission de son peuple.

* Bosine, *posible, auec* Seruie, *&* la Carnie: *car ausi le vieil Exé. a* Bossene, Seruie *rayé, & dessus* Sirie: *mais ie ne sçay qu'il veult dire par l'autre, ainsi escript* Hermeme.

* Caramanian *posible: pour preuue de quoy, & mieulx entendre cest article du Turc, lisez les* Conquestes des Turcs, *par F. Iehan Geufroy.*

* de iambes *Exemp. vieil.*

* qu'elles grossissoyét *Exemp. vieil.*

Conclusion de l'Autheur.

OR voyez vous la mort de tant de grans hommes, en si peu de temps, qui tant ont trauaillé pour s'accroistre, & pour auoir gloire, & tant en ont souffert de passions & de peines, & abregé leur vie: & paraduenture leurs ames en pourrót souffrir. En cecy ne parle point dudict Turc: car ie tien ce poinct pour vuidé, & qu'il est logé auec ses predecesseurs. De nostre Roy i'ay esperance (cóme i'ay dit) que nostre Seigneur ait eu misericorde de luy, & aussi aura il des autres, s'il luy plaist. Mais, à parler naturellement (comme homme, qui n'a aucune litterature, mais quelque peu d'experiéce) n'eust il point mieulx valu à eulx, & à tous autres Princes, & hómes de moyẽ estat, qui ont vescu soubz ces grans, & viuront soubz ceulx qui regnent, eslire le moyen chemin en ces choses? C'est à sçauoir moins se soucier, & moins se trauailler, & entreprendre moins de choses, & plus craindre d'offenser Dieu,

Dieu,& à persecuter le peuple & ses voisins,& par tant de voyes cruelles,que i'ay assez declarees par cy deuant, & prendre des aises & plaisirs honnestes? Leurs vies en seroyent plus longues.Les maladies en viendroyent plus tard: & leur mort en seroit plus regrettee,& de plus de gēs,& moins desiree:& auroyent moins à doubter la mort. Pourroit l'on voit de plus beaux exemples,pour cōgnoistre que cest peu de chose,que de l'homme, & que ceste vie est miserable & briefue, & que ce n'est rien des grans & des petis, & qu'incontinent qu'ilz sont mortz, que tout homme en a le corps en horreur & vitupere* ? & qu'il fault que l'ame, sur l'heure qu'elle se separe d'eulx, qu'elle aille receuoir son iugement? Et,à la verité, en l'instant que l'ame est separee du corps,la sentence en est dōnee de Dieu,selon les œuures & merites du corps:laquelle sentence s'appelle le iugement particulier.

*Depuis ce lieu le vieil Exē.a, pour toute conclusiō,telz motz & qu'il fault que l'ame sur l'heure,en estāt separee, aille receuoir son iugemēt & ia la sentē ce en est donnee,selon les œuures & merites du corps.

Septieme liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, LES CONTINVANT maintenant sur les principaulx faictz du Roy Charles,huictieme,filz de Louis onzieme de ce nom.

Proposition de l'Autheur,touchant ce qu'il pretend escrire par les Memoires suyuans.

POur continuer les Memoires, par moy Philippe de Commines encommencez,des faictz & gestes & du regne du feu Roy Louis onzieme,que Dieu absolue,maintenāt vous veulx dire comme il aduint que le Roy Charles,huictieme, son filz, entreprint son voyage d'Italie:auquel ie fu. Et partit ledict Seigneur de la ville de Vienne, qui est au Daulphiné, le vingt &* troisieme iour d'Aoust,l'an mil quatre cens quatre vingtz & quatorze:& fut de retour dudict voyage, en son royaume, enuiron le moys d'Octobre, quatre vingtz & quinze. Auant l'entreprinse duquel voyage il eut mainte disputation sçauoir s'il iroit ou non.Car l'entreprinse sembloit à toutes gens sages,& experimentez,tresdangereuse:& n'y eut que luy seul,qui la trouuast bonne:& vn appelé Estienne de Vers,natif de Languedoc,homme de petite lignee:qui iamais n'auoit veu n'y entendu nulle chose au faict de la guerre: Vn autre s'en estoit meslé iusques là, à qui le cœur faillit : homme de Finances,appelé le General Brissonnet:qui depuis, à cause dudict voyage, a eu de grans biens en l'Eglise:comme d'estre Cardinal,& auoir beaucoup de benefices. L'autre auoit ia acquis beaucoup d'heritages:& estoit Seneschal de Beaucaire,& Presidēt des Comptes à Paris:& auoit seruy ledict Roy, en son enfance,tresbien,de Varlet-de-chambre:& cestuy-là y attira ledict General:& eulx deux furent cause de ladicte entreprinse:dont peu de gens les louoyēt, & plusieurs les blasmoyent.Car toutes choses necessaires à vne si grande entreprinse leur deffailloyent:car le Roy estoit tresieune,foible personne,plein de son vouloir,peu accompaigné de sages gens, ne de bons Chefz:& n'auoit

*Le Verger d'honneur, qui traitte amplemēt de ce voyage, ne dit que 22.en l'ā 1493. cōme cest an estoit parauāt icy:mais, par la deductiō de Cōmines mesmes nous l'auōs remis se'on tous bons Autheurs: & fault lire le premier vers dudict Verger ainsi Mil quatre cens quatre vīgtz vn & treze,autrement y auroit faute d'une sillabe,& sauteroit apres de 13 à 15. sans faire mention de 14 en continuāt ses iours & moys.

nul argent contant. Car, auant que partir, ilz emprunterẽt cent mille Frãcs de la Banque de * Soly à Gennes, à gros interest pour cent, de foire en foire, & en plusieurs autres lieux, comme ie diray apres. Ilz n'auoyent ne tentes ne pauillons: & si cõmencerent en yuer à entrer en Lõbardie. Vne chose auoyẽt ilz bonne: c'estoit vne gaillarde cõpaignie, pleine de ieunes Gentilz-hõmes, mais en peu d'obeissance. Ainsi fault conclure que ce voyage fut conduict de Dieu, tant à l'aller qu'au retourner: car le sens des cõducteurs, que i'ay dit, n'y seruit de gueres. Toutesfois ilz pouuoyent bien dire qu'ilz furent cause de donner grand honneur & grand gloire à leur maistre.

* Sauly Ann. de Gennes, par Agostino Iustiniano.

Comment le Duc René de Lorraine veint en France, demander la Duché de Bar, & la Comté de Prouence, que le Roy Charles tenoit: & comment il faillit à entrer au royaume de Naples qu'il pretendoit sien, comme le Roy: & quel droit y auoyent tous deux.

Chap. 1.

ESTant le Roy, dont ie parle, en l'aage de son couronnement, qui fut de quatorze ou quinze ans, vint vers luy le Duc de Lorraine, demander la Duché de Bar, que le Roy Louis onzieme tenoit, & la Comté de Prouẽce, que le Roy Charles d'Aniou, son cousin * germaĩ, laissa audict Roy Louis, onzieme, par son trespas & testamẽt: car il mourut sans enfans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire siẽne, parce qu'il estoit filz de la fille du Roy René de Cecille, Duc d'Aniou & Comte de Prouence: & disoit que le Roy René luy auoit fait tort, & que le Roy Charles d'Aniou dont ie parle, n'estoit que son nepueu, filz de son frere le Comte du Maine, & luy estoit filz de sa fille: mais l'autre disoit que Prouence ne pouuoit aller à fille par leurs testamens. En effect Bar fut rendu, ou le Roy ne demandoit qu'une somme d'argẽt: &, par auoir grand' faueur & grans amis, & par especial le Duc Iehan de Bourbon, qui estoit vieil, & en vouloit espouser la seur, eut estat du Roy, & cent Lances de charge: & luy fut baillé trente & six mille Francs, pour quatre annees, pendant lequel temps se congnoistroit du droict de ladicte Comté. Et estoit à ceste deliberation & conclusion (car i'estoye de ce conseil, qui auoit esté lors creé, tant par les prochains parens du Roy, que par les trois Estatz du royaume) Estienne de Vers, dont i'ay parlé: qui ia auoit acquis quelque chose en Prouence: & feit dire par le Roy, ainsi ieune qu'il estoit lors, sa seur, Duchesse de Bourbon, presente, à mõsieur de Comminges, du Lau (car ces deux estoyẽt aussi du conseil) & moy, que nous tinssions la main à ce qu'il ne perdist point ceste Comté de Prouence. Et fut auãt l'appointement dont i'ay parlé.

* Entẽdez germain de Louis

Auant les quatre ans passez se trouuerent quelzques * gens de Prouence: qui vindrent mettre en auant certains testamens du Roy Charles, le premier, frere de sainct Louis, & d'autres Roys de Cecille, qui estoyent de la maison de France: &, entre autres raisons, disoyent que non point seulement la Comté de Prouence appartenoit audict Roy, mais le royaume de Cecille, & autres choses, possedees par la maison d'Aniou, & que ledict Duc de Lorraine n'y auoit rien (toutesfois aucuns vouloyent dire autremẽt)

* Autrement Clercs.

& sa-

& s'adressoyent tous ceulx là audict Estiēne de Vers, qui nourrissoit son maistre en ce langage: & que le Roy Charles, dernier mort, Comte de Prouence, filz de Charles d'Aniou, Comte du Maine, & nepueu du Roy René, * luy auoit laissé par son testament: car le Roy René l'institua en son lieu auant que mourir, & le prefera deuant ledict Duc de Lorraine: qui estoit filz de sa fille. Et disoyent que le Roy René feit cela à cause desdictz testamens, faictz par ce Charles premier & sa femme Comtesse de Prouence, disans que le royaume & Comté de Prouence, ne pouuoyent estre separez, n'aller à fille, tāt qu'il y eust filz de la lignee: & que semblable testament feirent les premiers venās apres eulx, comme fut Charles le second audict royaume.

* Entendez au Roy Louis onzieme, cōme il a dit cy deuant.

En ce temps desdictes quatre annees, ceulx qui gouuernoyent ledict Roy (qui estoyēt le Duc & Duchesse de Bourbon, & vn Chambelan, appelé le seigneur de Grauille, & autres Chambelans: qui en ce temps eurent grand regne) appelerent en Court, en authorité & à credit, ledict Duc de Lorraine, pour en auoir port & aide. Car il estoit homme hardy, & plus qu'homme de Court: & leur sembloit qu'ilz s'en deschargeroyent bien, quād il seroit tēps: comme ilz feirent, quand ilz se sentirent assez fortz, & que la force du Duc d'Orleans, & de plusieurs autres, dōt auez ouy parler, fut diminuee. Aussi ne peurent ilz plus tenir ledict Duc de Lorraine, les quatre ans passez, sans luy bailler ladicte Comté, ou l'asseurer à certain temps, & par escript, & tousiours payer les trente six mille Frācs. en quoy ne se peurent accorder: & à ceste cause il partit, tresmal content d'eulx, de la Court.

Quatre ou cinq moys auant son partement de Court, luy aduint vne bonne * ouuerture s'il l'eust sceu entendre. Tout le royaume de Naples se rebella contre le Roy Ferrand, pour la grand' tyrannie de luy & de ses enfans: & se donnerent tous les Barons, & les trois partz du royaume à l'Eglise. Toutesfois ledict Roy Ferrād, qui fut secouru des Florentins, les pressoit fort: & par ce le Pape, & lesdictz seigneurs du royaume, qui s'estoyent rebellez, manderent ledict Duc de Lorraine, pour s'en faire Roy: & long temps l'attendirent les galees à Gennes, & le Cardinal de Sainct-Pierre-ad-vincula, ce pendant qu'il estoit en ses brouillis de Court, & sus son departement: & auoit auec luy gens de tous les seigneurs du royaume, qui le pressoyent de partir. Fin de compte, le Roy & son conseil monstroyēt, en tout & par tout, de luy vouloir aider: & luy fut promis soixante mille Francs: dōt il en eut vingt mille. le reste perdit, & luy fut consenty mener les cent Lāces qu'il auoit du Roy, & enuoyer Ambassades par tout en sa faueur. Toutesfois le Roy estoit ia de dix neuf ans, ou plus, nourry de ceulx que i'ay nommez: qui luy disoyent, iournellement, que ledict royaume de Naples luy deuoit appartenir. Ie le dy volontiers: par ce que souuent petites gens en menoyent grand' noise: & ainsi le sceu par aucuns de ces Ambassadeurs, qui alloyent à Romme, Florence, Gennes, & ailleurs, pour ledict Duc de Lorraine: & le sceu mesmement par ledict Duc propre: qui vint passer par Moulins, ou lors me tenoye, pour les differens de Court, auec ledict Duc Iehan de Bourbon. Ia son entreprinse estoit demy perdue, pour la longue attente: & allay au deuāt de luy, combien que ne luy fusse tenu: car il m'auoit aidé à chacer de la Court, auec rudes &

* Autrement auenture.

folles paroles. Il me feit la plus grand' chere du monde, soy doulant de ceulx qui demouroyent au gouuernement. Il fut deux iours auecques le Duc Iehã de Bourbon: & puis tira vers Lyon.

En somme, ses amis estoyent si las, & si foulez, pour l'auoir tant attendu, q̃ le Pape auoit appointé, & les Barons du royaume aussi, lesquelz, sus la seurete dudict appointement, allerent à Naples: ou tous furẽt prins, combien que le Pape, les Venitiens, & le Roy d'Espaigne, & les Florentins, s'estoyẽt obligez de faire tenir ledict appointement, & eussent iuré & promis leur seureté. Le Prĩce de Salerne eschappa, & vint par deça: & ne voulut point estre comprins audict appointement, cógnoissant ledict Ferrand. Ledict Duc de Lorraine s'en alla bien honteux en son païs: n'onques puis n'eut authorité vers le Roy: & perdit ses Gens-d'armes, & les trente six mille Francs qu'il auoit pour Prouence: & iusques à ceste heure (qui est l'an mil quatre cens quatre vingtz dixsept) est encores en cest estat.

Comment le Prince de Salerne, du royaume de Naples, vint en France: & comment Ludouic Sforce, surnommé le More, & luy, taschoyent à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples: & pour quelle cause. *Chap. 2.*

LEdict Prince de Salerne fut à Venise (par ce qu'il y auoit grande accointãce) & auec luy trois de ces nepueuz, enfans du Prince de Bisignan: ou demanderent conseil (comme m'a dit ledict Prince) à la Seigneurie, ou il leur plaisoit mieulx qu'ilz tirassent, ou vers ledict Duc de Lorraine, ou deuers le Roy de Frãce, ou d'Espaigne. Il me dist qu'ilz luy respõdirent q̃ le Duc de Lorraine estoit vn hõme mort, & qu'il ne les sçauroit ressourdre. Le Roy d'Espaigne seroit trop grãd, s'il auoit le royaume, auec l'isle de Cecile, & les autres choses qu'il auoit en ce gouffre de Venise: & qu'il estoit puissant par mer: mais qu'ilz luy cõseilleroyẽt aller en Frãce: & qu'auec les Roys de France, qui auoyent esté audict royaume, ilz auoyent eu bonne amitié & bõ voisin. Et croy qu'ilz ne pẽsoyent point q̃ce, qui en aduint apres, deust aduenir. Ainsi vindrent ces Barõs dessusdictz en France: & furent bien recueillis, mais pauurement traictez de biens. Ilz feirent grande poursuite enuiron deux ans: & du tout s'adressoyent à Estienne de Vers, lors Seneschal de Beaucaire, & Chambelan du Roy.

Vn iour viuoyẽt en esperãce: autre en cõtrarieté: & faisoyẽt diligẽce en Italie, & par especial à Milan: ou auoit pour Duc Iehã Galeas: nõ pas le grãd, qui est enterré aux Chartreux de Pauie: mais celuy qui estoit filz du Duc Galeas & de la Duchesse Bõne, fille de Sauoye: qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses enfãs: & l'ay veue en grãde authorité, estãt veufue, cõduicte p vn, appelé messire* Cico, Secretaire, nourry de lõg tẽps en ceste maison: q auoit chacé & confiné tous les freres du Duc Galeas pour la seureté de ladicte Dame & de ses enfans. Entre les autres auoit chacé vn appelé le seigneur Ludouic (qui depuis fut Duc de Milã) qu'elle r'appela depuis, estãt son ennemy, & en guerre cõtre elle: & le seigneur Robert de S. Seurĩ, vaillãt Capitaine, q̃ pareillemẽt auoit chacé par ledict Cico. Pour cõclusiõ, par le moyẽ d'un ieune hõme, qui trẽchoit deuãt elle, natif de Ferrare, de petite lignee, appelé Antoine* Thesin, elle

* Cecco Machiauel.

* Tassino Machiauel.

elle les r'appela par sotise, cuidant qu'ilz ne feissent nul mal audict Cico : & ainsi l'auoyent iuré & promis. Le tiers iour apres, le prindrent & le passerent dedans vne pipe, au trauers de la ville de Milan. car il estoit allié par mariage auecques aucun des Viscôtes: & veult l'on dire que, s'il eust esté en la ville, qu'ilz ne l'eussent osé prendre: & si vouloit le seigneur Ludouic q̃ le seigneur Robert de Sainct-Seurin, qui venoit, le rencontrast en cest estat, pource qu'il haissoit à merueilles ledict Cico: qui, apres fut mené à Pauie en prison au chasteau, ou depuis il mourut.

Ilz mirent ladicte Dame en grand honneur, ce luy sembloit : & luy complaisoyent: & eulx tenoyent le côseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit: & plus grand plaisir ne luy pouuoyent ilz faire, que de ne luy parler de rien. A cest Antoine Thesin luy laissoyent donner ce qu'elle vouloit : & le logeoyent pres de sa chambre: & la portoit à cheual derriere luy, par la ville: & estoyent toutes festes & dances leans : mais il ne dura gueres : par aduenture demy an. Elle feit beaucoup de biens audict Thesin : & les bougettes des courriers s'adressoyent a luy: & y sortit grâde enuie, auec le bon vouloir que le seigneur Ludouic, oncle des deux enfans, auoit de se faire seigneur: côme il feit apres. Vn matin luy osterêt ses deux filz, & les mirêt au Danion, qu'ilz appeloyent la Rocque: & à ce s'accorderent ledict seigneur Ludouic, le seigneur Robert de Sainct-Seurin, vn appelé de Palleuoisin, qui gouuernoit la personne dudict ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque: qui iamais, depuis la mort du Duc Galeas, n'en estoit sorty, n'y ne feit de long temps apres, iusques à ce qu'il fut prins par tromperie dudict seigneur Ludouic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres sage. Apres ces enfans mis en ladicte Rocque par les dessusdictz, ilz mirêt la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en feirent rendre compte: & en fut faict trois clefz: dont elle eut l'une: mais onques-puis n'y toucha. Ilz la feirent renoncer à la tutelle : & fut creé tuteur le seigneur Ludouic. Et, d'auantage, escriuirent en plusieurs lieux, & par especial en France, lettres, que ie vey, à sa grande honte, en la chargeant de cest Antoine Thesin: & autre chose audict Thesin ne fut meffaict: mais fut enuoyé: & le saulua ledict seigneur Robert, & aussi ses biens. En ceste Rocque n'entroyent point ses deux grans hommes, comme ilz vouloyent: car le Capitaine y auoit son frere, & bien cent cinquante hommes à gages, & faisoit garder la porte quand ilz y entroyent: & n'y menoyent iamais qu'un homme ou deux auec eulx: & dura cecy fort longuement.

Ce pendant sourdit grand different entre ledict seigneur Ludouic & Robert de Sainct-Seurin, comme il est biê de coustume (car deux gros ne se peuuent endurer) & demoura le pré au seigneur Ludouic : & l'autre s'en alla au seruice des Venitiens. Toutesfois, puis apres, il reuint deux de ses enfans au seruice dudict seigneur Ludouic & de l'estat de Milan: qui furêt messire Galeas & le Comte de Caiazze. Aucuns dient du sceu dudict pere. Les autres dient que non. Mais, comment que ce fust, ledict seigneur Ludouic les print en grand amour : & s'en est fort bien seruy, & fait encores auiourd'huy. Et fault entendre que leur pere le seigneur Robert de Sainct-Seurin, estoit de

la maison de Sainct-Seuerin, failly d'une fille bastar de. mais ilz ne font point grande difference au païs d'Italie d'un enfant bastard à vn legitime. Ie dy cecy, par ce qu'ilz ayderent à côduire nostre entreprinse du païs d'Italie, tât en faueur du Prince de Salerne (dont i'ay parlé) qui est Chef de ladicte maison de Sainct-Seuerin, que pour autres causes, que ie diray apres.

Ledict seigneur Ludouic commença tost à monstrer de fort vouloir garder son authorité : & feit faire monnoye, ou ledict Duc estoit empraint d'un costé, & luy de l'autre. qui faisoit murmurer beaucoup de gens. Ledict Duc fut marié auec la fille du Duc de Calabre : qui depuis fut Roy Alfonse, apres la mort de son pere le Roy Ferrand, Roy de Naples. Ladicte fille estoit fort courageuse : & eust volontiers donné credit à son mary, si elle eust peu : mais il n'estoit pas gueres sage, & reueloit ce qu'elle luy disoit. Aussi fut long temps en grande authorité le Capitaine de ceste Rocque de Milan : qui iamais ne failloit de dedans : & s'y commença à engendrer des soupsons : &, quand l'un filz failloit, l'autre demouroit dedans. Pour abreger ce propos, enuiron vn an ou deux auant que allissions en Italie, ledict Seigneur Ludouic, venât de dehors auec ledict Duc, * pour luy faire dômage, l'amena pour descendre à la Rocque, comme ilz auoyent de coustume. Le Capitaine venoit sus le pont leuis, & gês à l'entour de luy, pour baiser la main audict Duc, comme est leur coustume. Ceste fois estoit le Duc vn peu hors du pont : & fut côtraint ledict Capitaine de passer vn pas, paraduenture, ou deux, tant que ces deux enfans de Sainct-Seuerin le saisirent, & autres qui estoyent à l'entour d'eulx. Ceulx de dedans leuerent le pont : & ledict Ludouic feit alumer vn bout de bougie, iurant qu'il leur feroit trêcher la teste, s'ilz ne rendoyent la place auant la chandelle bruslee. ce qu'ilz feirent : & pourueut bien ladicte place, & seurement pour luy, & parlant tousiours au nom du Duc : & feit vn proces à ce bon hôme, disant qu'il auoit voulu bailler la place à l'Empereur : & feit arrester aucuns Alemans, disant qu'ilz traictoyent ce marché : & puis les laissa aller : & feit descapiter vn sien Secretaire, le chargeant d'auoir guidé cest œuure, & vn autre, qui disoit qu'il en auoit fait lesdictz messages. Ledict Capitaine long temps il tint prisonnier. à la fin le laissa aller, disant que madame Bonne auoit vne fois gaigné vn frere dudict Capitaine, pour le tuer, en entrant en ladicte Rocque, & que ledict Capitaine l'en auoit gardé : parquoy à ceste heure luy sauuoit la vie. Toutesfois ie croy que s'il eust esté coulpable d'un tel cas, comme d'auoir voulu bailler le chasteau de Milan à l'Empereur, auquel il pourroit pretendre droict comme Empereur, & aussi comme Duc d'Austriche (car ceste maison y querelle quelque chose) il ne luy eust point pardonné. Aussi c'eust esté vn grand mouuement en Italie : car tout l'estat de Milan se fust tourné en vn iour : par ce que, du temps des Empereurs, ilz ne payoyent que demy Ducat pour feu, & maintenant sont fort cruellement traictez, Eglises, Nobles, & peuple, & en vraye tyrannie.

* L'autre exêdit pour faire faire dômage.

Se sentant le Seigneur Ludouic saisy de ce chasteau, & la force & Gensd'armes de ceste maison soubz sa main, pensa de tirer oultre. car, qui a Milan, il a son gouuernemêt, & toute la Seigneurie : car les principaulx de toute la

te la Seigneurie y demeurent : & ceulx, qui ont la garde & gouuernement des autres places,en font. Et,de ce que cõtient cefte Duché,ie ne vey iamais plus belle piece de terre,ne de plus grande valeur. Car,quand le Seigneur fe cõtenteroit de cinq cens mille Ducats l'an, les fubiectz ne feroyent que trop riches, & viuroit ledict Seigneur en feureté : mais il en leue fix cens cinquãte mille,ou fept cens mille.qui eft grand'tyrannie.auffi le peuple ne demande que mutation de Seigneur. Quoy voyant le Seigneur Ludouic, auec ce que dict eft, &, eftant ia marié auec la fille du Duc de Ferrare, dont il auoit plufieurs enfãs,fe prepara d'acheuer fon defir : & mit peine de gaigner amis, tant en ladicte Duché q̃ hors d'Italie:& premierement f'allia des Venitiens, à la preferuation de leurs eftatz:defquelz il eftoit grãd amy : au preiudice de fon beaupere,à qui les Venitiens auoyent ofté,peu parauãt,vn petit païs,appelé * Polefan:qui eft tout enuironné d'eaue,& abõdant à merueilles en tous biens:& le tiennẽt les Venitiens iufques à demie lieue de Ferrare:& y a deux bõnes petites villes,que i'ay veues. C'eft à fçauoir * Rouigue & Labadie:& fe perdit lors qu'il faifoit la guerre aux Venitiens,que luy feul efmeut,& durãt laquelle vint depuis le Duc de Calabre, Alphonfe, à fon fecours, du viuãt de Ferrand fon pere,& le Seigneur Ludouic pour Milan,auec les Florentins,le Pape, & Boulongne. Toutesfois, eftans Venitiens prefque au deffoubz, au moins ayãs le pire,& fort minez d'argent,& plufieurs autres places perdues, appointa ledict Seigneur Ludouic à l'hõneur & profit des Venitiẽs:& reuint vn chafcun au fien, fors ce pauure Duc de Ferrare, qui auoit encommẽcé ladicte guerre,à la requefte de luy,& dudict Roy Ferrãd, dõt ledict Duc auoit efpoufé la fille : & falut qu'il laiffaft aufdictz Venitiẽs le Polefan, qu'encores tiennẽt:& difoit l'on que le Seigneur Ludouic en eut foixante mille Ducats. Toutesfois ie ne fçay f'il fut vray:mais i'ay veu ledict Duc de Ferrare en cefte creance. Vray eft que pour lors il n'auoit pas efpoufé fa fille. Et ainfi eftoit cõtinuee cefte amitié entre luy & les Venitiens.

* Polefine *Machiauel.*

* Rouigo *&* Labadia *Italiens.*

Nul feruiteur ne parent du Duc Iehan Galeas de Milan donnoit empefchement au Seigneur Ludouic à prendre la Duché pour luy, que la femme dudict Duc, qui eftoit ieune & fage, & fille du Duc Alphonfe de Calabre, que par deuant ay nommé, filz aifné du Roy Ferrand de Naples : &, en l'an mil quatre cens quatre vingts & treize, commença ledict Seigneur Ludouic à enuoyer deuers le Roy Charles huictieme, de prefent regnant, pour le pratiquer de venir en Italie,à conquerir ledict royaume de Naples,pour deftruire & affoler ceulx qui le poffedoyẽt, que i'ay nommez. Car,eftans ceulx là en force & vertu, ledict Ludouic n'euft ofé entreprendre ce qu'il feit depuis. Car en ce temps là eftoyent forts & riches ledict Ferrand Roy de * Cecile,& fon filz Alphonfe, & fort experimẽtez au meftier de la guerre, & eftimez de grand cœur, combien que le contraire fe veit depuis: & ledict Seigneur Ludouic eftoit hõme treffage,mais fort craintif & bien fouple,quand il auoit paour (i'en parle comme de celuy que i'ay congnu, & beaucoup de chofes traicté auecques luy) & homme fans foy,f'il voyoit fon profit pour la rompre. Et ainfi, comme dict eft, l'an mil quatre cens quatre vingts & treize,cõmença à faire fentir à ce ieune Roy Charles, huictieme, de vingt & deux 1493

* *Entendez de Naples, & nõ pas de l'Ifle.*

ans, des fumees & gloires d'Italie: luy remonstrant, comme dict est, le droict qu'il auoit en ce beau royaume de Naples, qu'il luy sçauoit biẽ blasonner & louer: & s'adressoit de toutes choses à cest Estiẽne de Vers (deuenu Seneschal de Beaucaire, & enrichy, mais non point encores à son gré) & au General Brissonnet, homme riche, & entendu en Finances, grand amy lors du Seneschal de Beaucaire, auquel il faisoit conseiller audict Brissonnet de se faire Prestre, & qu'il le feroit Cardinal. à l'autre couchoit d'une Duché. Et, pour commencer à conduire toutes ces choses, ledict Seigneur Ludouic enuoya vne grande Ambassade deuers le Roy, à Paris, audict an, dont estoit Chef le Comte de Caiazze, filz aisné dudict Robert de Sainct-Seuerin, dont i'ay parlé: lequel trouua à Paris le Prince de Salerne, dont il estoit cousin: car celuy là estoit Chef de la maison de Sainct-Seuerin, comme dessus i'ay dit: & estoit en France, chacé dudict Roy Ferrand, comme auez entendu parauant, & pourchaçoit ladicte entreprinse de Naples. Auec ledict Comte de Caiazze estoit le Comte Charles de * Belleioyeuse, & messire Galeas, Viscõte, Milannois. Tous deux estoyent fort bien acoustrez & accompaignez. Leurs paroles en public n'estoyent que visitations, & paroles assez generales: & estoit la premiere Ambassade grande qu'il eust enuoyee deuers ledict Seigneur. Il auoit bien enuoyé parauant vn Secretaire, pour traicter que le Duc de Milan, son nepueu, fust receu à hommage de Gennes, par procureur. ce qu'il fut, & contre raison: mais bien luy pouuoit le Roy faire ceste grace que de commettre quelcun à le receuoir: car, luy estant en la tutelle de sa mere, ie l'ay receu en son chasteau de Milan, moy estant Ambassadeur de par le feu Roy Louis onzieme de ce nom, ayant la charge expresse de ce faire: mais lors Gennes estoit hors de leurs mains, & la tenoit messire Baptiste de Campefourgouse: & maintenãt que ie dy, le Seigneur Ludouic l'auoit recouuree: & donna, à aucuns Chambelãs du Roy, huict mille Ducats, pour auoir ladicte inuestiture: lesquelz feirent grãd tort à leur maistre: car ilz eussent peu parauant auoir Gennes pour le Roy, s'ilz eussent voulu. Si argent deuoyent prendre pour ladicte inuestiture, ilz en deuoyent demander plus: car le Duc Galeas en paya vne fois au Roy Louis, mõ maistre, cinquãte mille Ducats: desquelz i'en eu trẽte mille Escus cõtent, en dõ, dudict Roy Louis, à qui Dieu face pardon: toutesfois ilz disoyent auoir prins lesdictz huict mille Ducats, du cõsentemẽt du Roy: & ledict Estiẽne de Vers, Seneschal de Beaucaire, estoit l'un de ceulx qui en print: & croy biẽ qu'il le faisoit pour mieulx entretenir ledict Seigneur Ludouic pour ceste entreprinse ou il tẽdoit. Estãs à Paris les Ambassadeurs, dõt i'ay parlé en ce chapitre, & ayãs parlé en general, parla à part, auec le Roy, ledict Comte de Caiazze, qui estoit en grand credit à Milan, & encores plus son frere messire Galeas de Sainct-Seuerin, & par especial sur le faict des Gens-d'armes: & commença à offrir au Roy grans seruices & aides, tant de gens que d'argent: car ia pouuoit son maistre disposer de l'Estat de Milan, comme s'il eust esté sien: & faisoit la chose aisee à conduire: & peu de iours apres print congé du Roy, & messire Galeas Viscõte, & s'en allerent: & le Comte Charles de Belleioyeuse demeura pour auancer l'œuure: lequel incontinent se vestit à la mode Françoise, & feit de tresgrandes dili-

* Belzoioso en Marco Guazzo, que le Latin de P. Iouius en l'Histoire de son temps nõme Balbian*, et l'Italien de Balbiano.

des diligences:& cómencerent plusieurs à entẽdre ceste matiere. Le Roy enuoya en Italie vn, nómé Peron de* Basche, nourry en la maison d'Aniou, du Duc Iehan de Calabre, affectionné à ladicte entreprinse: qui fut vers le Pape Innocent, Venitiens, & Florentins. Ces pratiques, allees & venues durerent sept ou huict moys, ou enuiró:& se parloit de ladicte entreprise entre ceulx, qui la sçauoyent, en plusieurs façons: mais nul ne croyoit que le Roy y deust aller en personne.

** André de la Vigne, en son Verger d'honneur, fait mention d'un Perot le Vache, que ie pense estre cestuy cy, suyuãt mesme la mer des Histoires, qui s'accorde fort auec luy en tout ce voyage.*

Comment le Roy Charles, huictieme, feit paix auec le Roy des Rommains, & l'Archeduc d'Austriche, leur r'enuoyant Madame Marguerite de Flandres, deuant que faire son voyage de Naples. Chap. 3.

Pendant ce delay, que ie dy, se traicta paix à Senlis entre le Roy & l'Archeduc d'Austriche, heritier de ceste maison de Bourgógne:& combien que ia y eust trefues, si suruint il cas de maluueillãce: car le Roy laissa la fille du Roy des Rommains, sœur dudict Archeduc (laquelle estoit bien ieune) & print pour femme la fille du Duc Françoys de Bretaigne, pour auoir la Duché de Bretaigne paisible: laquelle il possedoit presque toute, à l'heure dudict traicté, fors la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans: laquelle estoit códuicte soubz la main du Prince d'Orenge, son oncle, qui en auoit fait le mariage auec le Roy des Rommains, & espousé par procureur en l'Eglise publiquemẽt:& fut le tout enuiron l'an mil quatre cẽs quatre vĩgts & douze. Pour ledict Archeduc, & en sa faueur, grãd Ambassade vint de par l'Empereur Federic, voulant se faire mediateur dudict accord. Aussi y enuoya le Roy des Rommains. Semblablement y enuoya le Comte Palatin, & les Suisses, pour moyenner & pacifier: car il sembloit à tous que grand' question en deuoit sourdre, & que le Roy des Rommains estoit fort iniurié, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme, & luy rẽdoit on sa fille, qui plusieurs annees auoit esté Royne de France. Fin de compte, la chose termina en paix: car chascun estoit las de guerre:& par especial les subiectz du* Duc Philippe, qui auoyent tant souffert (tãt par la guerre du Roy, q̃ pour leurs diuisions particulieres) qu'ilz n'en pouuoyent plus:& se feit vne paix de quatre ans seulemẽt, pour auoir repos, & leur fille, qu'on faisoit difficulté de leur rendre, au moins aucuns, qui estoyent à l'entour du Roy & de ladicte fille: & à ladicte paix me trouuay present, auec les deputez, qui y estoyẽt: à sçauoir monseigneur le Duc Pierre de Bourbon, le Prince d'Orẽge, monseigneur des Cordes, & plusieurs autres grãs personnages:& fut promis rendre audict Duc Philippe ce q̃ le Roy tenoit de la Comté d'Artois, cóme il auoit esté promis en traictãt ledict mariage (qui fut l'an mil quatre cẽs quatre vingts & deux) que s'il ne s'accomplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladicte fille en mariage, retourneroyent auec elle, ou au Duc Philippe: mais ia d'emblee auoyent prins ceulx dudict Archeduc, Arras, & Sainct-Omer. Ainsi ne restoit à rẽdre q̃ Hedin, Aire & Betune, dót des l'heure leur fut baillé le reuenu & seigneurie, & y mirent officiers:& le Roy retenoit les chasteaux:& y pouuoit mettre garnisons, iusques au bout de quatre ans: qui finirẽt à la S. Iehan, l'an mil quatre cens quatre vingts & dix huict:& lors les deuoit rendre le Roy à mondict Seigneur l'Archeduc:& ainsi fut promis & iuré.

** Duc pour Archeduc.*

Si lesdictz mariages furent ainsi changez selon l'ordonnance de l'Eglise ou non, ie m'en rapporte à ce qui en est: mais plusieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & plusieurs m'ont dit que ouy: mais, quelque chose qu'il en soit, toutes les Dames ont eu quelque malheur en leurs enfans. La nostre a eu trois filz de reng, & en quatre annees. L'un a vescu pres de trois ans, & puis mourut: & les autres deux aussi sont decedez. Madame Marguerite d'Austriche a esté mariee au Prince de Castille, filz seul des Roy & Royne de Castille & de plusieurs autres royaumes: lequel Prince mourut au premier an qu'il fut marié: qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts dix sept. Ladicte Dame demoura grosse: laquelle acoucha d'un filz, tout incontinent apres la mort de son mary, qui a mis en grand douleur les Roy & Royne de Castille, & tout leur royaume. Le Roy des Rommains s'est marié, incontinent apres ces mutations dont i'ay parlé, auec la fille du Duc Galeas de Milan, sœur du Duc Iehan Galeas, dont a esté parlé: & s'est faict ce mariage par la main du seigneur Ludouic. Le mariage a fort despleu aux Prīces de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des Rommains, pour n'estre de maison si noble, comme il leur sembloit qu'il leur appartenoit. Car du costé des Viscomtes, dont s'appellent ceulx qui regnent à Milan, y a peu de noblesse, & moins du costé de Sforce, dont estoit filz le Duc Francisque de Milan: car il estoit filz d'un cordouanier d'une petite ville, appelee Cotignoles: mais il fut hōme * tressomptueux: & encores plus le filz: lequel se feit Duc de Milan, moyēnant la faueur de sa femme, bastarde du Duc Philippe Marie: & la cōquesta, & posseda, non point comme Tyran, mais comme vray & bon Prince: & estoit bien à estimer sa vertu & bonté aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps. Ie dy toutes ces choses, pour monstrer ce qui s'est ensuiuy, de la mutation de ces mariages: & ne sçay qu'il en pourra encores aduenir.

*possible presomptueux ou tresvertueux.

Comment le Roy enuoya deuers les Venitiens, pour les pratiquer, deuant qu'entreprendre son voyage de Naples: & des preparatifs qui se feirent pour iceluy. Chap. 4.

POur reuenir à nostre matiere principale, vous auez entendu comme le Comte de Caiazze, & autres Ambassadeurs, sont partis d'auec le Roy, de Paris, & comment plusieurs pratiques se menoyent par Italie, & comment nostre Roy, tout ieune qu'il estoit, l'auoit fort à cœur, mais à nul ne s'en descouuroit encores, fors à ces deux. Aux Venitiens fut requis de par le Roy, qu'ilz luy voulsissent donner aide & conseil en ladicte entreprinse: lesquelz feirent respōse qu'il fust tresbien venu, mais qu'ilz ne luy pourroyent faire aide, pour la suspition du Turc (cōbien qu'ilz fussent en paix auec luy) & que de conseiller à vn si sage Roy, & qui auoit si bon conseil, ce seroit trop grande presomption à eulx, mais que plus tost luy aideroyent q̄ de luy faire ennuy. Or notez qu'ilz cuidoyent bien sagemēt parler: & aussi faisoyēt ilz. Car pour auiourd'huy ie croy leurs affaires plus sagement conseillez que de Prince ne cōmunauté qui soit au mōde: mais Dieu veult tousiours que l'on congnoisse que les iugemens, ne le sens des hōmes, ne seruent de rien là ou il luy plaist mettre la main. Il disposa l'affaire autrement

ment qu'ilz ne cuidoyent: car ilz ne croyoyent point que le Roy y allast en personne:& si n'auoyent nulle paour du Turc, quelque chose qu'ilz dissent: car le Turc, qui regnoit, estoit de petite valeur: mais il leur sembloit qu'ilz se vengeroyent de ceste maison d'Arragon, qu'ilz auoyent en grand' haine, tāt le pere que le filz, disans qu'ilz auoyent fait venir le Turc à * Scutary. I'enten le pere de cestuy Turc, qui cōquist Constantinoble, appelé Mahumet Othomā, & qui feit plusieurs autres grans dōmages ausdictz Venitiēs. Du Duc de Calabre, Alphonse, ilz disoyent plusieurs autres choses: entre les autres qu'il auoit esté cause de la guerre que esmeut contre eulx le Duc de Ferrare, qui merueilleusement leur cousta. & en cuiderēt estre destruictz (de ladicte guerre i'ay dit quelque mot) & disoyent aussi que le Duc de Calabre auoit enuoyé hōme expres à Venise pour empoisonner les cisternes, au moins celles ou ilz pourroyēt ioindre: car plusieurs sont fermees à clef (audict lieu n'usent d'autre eau: car ilz sont de tous poinctz assis en la mer:& est l'eaue tresbonne, & en ay beu huict moys pour vn voyage seul, & y ay esté vne autrefois depuis la saison dont ie parle) mais leur principale raison ne venoit point de la: mais pource que les dessusdictz les gardoyent d'accroistre à leur pouuoir, tant en Italie comme en Grece. Car des deux costez auoyent les yeulx ouuerts: toutesfois ilz auoyent nouuellement conquesté le royaume de Chippre, & sans nul tiltre. Pour toutes ces haines sembloit ausdictz Venitiens, que c'estoit leur profit que la guerre fust entre le Roy & ladicte maison d'Arragon, esperans qu'elle ne prendroit si prōpte cōclusion qu'elle print, & que ce ne seroit qu'affoiblir leurs ennemis, & non point les destruire, & que, au pis venir, l'un party ou l'autre, leur dōneroit quelques villes en Pouille (qui est du costé de leur Gouffre) pour les auoir à leur aide:& aīsi en est aduenu: mais il a peu failly qu'ilz ne se soyent mescōptez:& puis leur sembloit qu'on ne les pourroit charger d'auoir fait venir le Roy en Italie, veu qu'ilz ne luy en auoyent dōné conseil ny ayde, comme apparoissoit par la response qu'ilz auoyent faicte à Peron de Basche.

*Ainsi le nōme Lodovico Dolce, en sa traductiō des Histoires Venitiennes de Sabellic.

En l'anne mille quatre cēs quatre vingts & quatorze tira le Roy vers Lyon pour entendre à ses affaires (non point qu'on cuidast qu'il passast les montz) & là vint vers luy messire Galeas, frere au Comte de Caiazze, de Sainct Seuerin, dont a esté parlé, fort bien accompaigné, de par le seigneur Ludouic, dōt il estoit Lieutenant & principal seruiteur:& amena grand nombre de beaux & bons cheuaux:& apporta du harnois, pour courir à la iouste:& y courut, & bien: car il estoit ieune & gētil Cheualier. Le Roy luy feit grand hōneur & bonne chere, & luy donna son ordre:& puis il s'en retourna en Italie:& demeura tousiours le Cōte de Belleioyeuse Ambassadeur, pour auancer l'allee: & se commença à aprester vne tresgrosse armee à Gennes:& y estoit, pour le Roy, le seigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France, & autres. A la fin le Roy alla à Vienne au Daulphiné, enuiron le cōmencement d'Aoust audict an:& là venoyent chascū iour les Nobles de Gennes: ou fut enuoyé le Duc Louis d'Orleans, de present regnant Roy, homme ieune, & beau personnage, mais aymant son plaisir (de luy est assez parlé en ces Memoires) & cuidoit on lors qu'il deust cōduire l'armee par mer, pour descēdre au royaume de Naples, par 1494.

l'aide & cõseil des Princes qui en estoyent chacez,& q̃ i'ay nómez:c'est à sçauoir les Princes de Salerne & de Bisignan. Et furẽt prestz iusques à quatorze nauires Geneuois,& plusieurs galees,& galliõs:& y estoit obey le Roy,en ce cas,cõme à Paris:car ladicte cité estoit soubz l'estat de Milã,que gouuernoit le seigneur Ludouic:& n'auoit competiteur leans que la femme du Duc son nepueu,que i'ay nommee,fille du Roy Alphõse(car en ce tẽps estoit ia mort son pere le Roy Ferrand) mais le pouuoir de ladicte Dame estoit bien petit: veu qu'on voyoit le Roy prest à passer,ou à enuoyer,& son mary peu sage,qui disoit, tout ce qu'elle disoit, à son oncle, qui auoit ia fait enuoyer quelque messager,qu'elle auoit enuoyé vers son pere.

La despence de ce nauire estoit fort grande : & suis d'aduis qu'elle cousta trois cens mille Francs:& si ne seruit de rien:& y alla tout l'argent cõtent que le Roy peut finer de ses Finãces:car,comme i'ay dit,il n'estoit poinr pourueu ne de sens,ne d'argent,n'y d'autre chose necessaire à telle entreprinse:& si en vinr bien à bout,moyennant la grace de Dieu,qui clairement le donna ainsi à congnoistre. Ie ne veulx point dire que le Roy ne fust sage de son aage: mais il n'auoit que vingt & deux ans, & ne faisoit que saillir du nid. Ceulx qui le conduisoyent en ce cas,que i'ay nommez,à sçauoir Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, & le General Brissonnet, de present Cardinal de Sainct-Malo,estoyent deux hommes de petit estat,& qui de nulle chose n'auoyent eu experience:mais de tant monstra nostre Seigneur mieulx sa puissance:car noz ennemis estoyent tenus tressages & experimentez au faict de la guerre,riches,& pourueus de sages hommes,& bõs Capitaines, & en possession du royaume. Ie vueil dire le Roy Alphonse, de nouueau couronné, par le Pape Alexandre, natif d'Arragon : qui tenoit en son party les Florenrins, & bonne intelligence au Turc. Il auoit vn filz gentil personnage,nommé Dom Ferrand, de l'aage de vingt deux ou vingt trois ans, ausi, portãt le harnois,& bien aimé audict royaume,& vn frere, appelé Dom Federic,depuis Roy,apres Ferrand, durant nostre aage,homme bien sage, qui conduisoit leur armee de mer, ayant esté nourry par deça long temps,& duquel vous,monseigneur de Vienne, m'auez maintesfois asseuré, par Astrologie,qu'il seroit Roy:& me promit des lors quatre mille liures de rente audict royaume,si ainsi luy aduenoit:& a esté ceste promesse vingt ans deuant que le cas aduint.

Or pour continuer,le Roy mua de propos,à force d'estre pressé du Duc de Milã par lettres,& par ce Comte Charles de Belleioyeuse son Ambassadeur, & ausi des deux que i'ay nommez:toutesfois le cueur faillit audict General, voyant que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par de la par plusieurs raisons, & par estre là sur les champs au moys d'Aoust, sans argenr & sans toutes autres choses necessaires : & demoura la foy audict Seneschal seul, dont i'ay parlé:& feit le Roy mauuais visage audict General, trois ou quatre iours.puis il se remit en train.Si mourut à l'heure vn seruiteur dudict Seneschal(comme l'on disoit)de peste:parquoy il n'osoit aller autour du Roy:dont il estoit bien troublé:car nul ne sollicitoit le cas.Mõsieur de Bourbon & Madame estoyent là, cerchans rompre ledict voyage à leur pouuoir:

& leur en tenoit propos ledict General : & l'un iour estoit l'allee rompue, & l'autre renouuelee. A la fin le Roy se delibera de partir : & montay à cheual des premiers, esperant passer les mōtz en moindre compaignie:toutesfois ie fu remandé, disant que tout estoit rompu: & ce iour furent empruntez cinquante mille Ducatz d'un marchant de Milan:mais le seigneur Ludouic les bailla, moyennāt pleiges, qui s'obligerent vers ledict marchant: & y fu, pour ma part, pour six mille Ducatz, & autres pour le reste : & n'y auoit nulz interestz. Au parauāt on auoit emprunté de la banque de Soly, de Gennes, cent mille Francs : qui cousterent en quatre moys quatorze mille Francs d'interest : mais aucuns disoyent que des nommez auoyent part à cest argent, & au profit.

Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne: & de ce que feit son armee de mer, soubz la conduicte de monsieur d'Orleans. *Chap. 5.*

POur conclusion, le Roy partit de Vienne, le vingt troisieme iour d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts quatorze, & tira droit vers Ast. A Suze vint vers luy messire Galeas de Sainct-Seuerin, en poste. De là alla le Roy à Thurin: & y emprūta les bagues de madame de Sauoye, fille du feu Marqs le seigneur Guillaume de Mōtferrat, & veufue du Duc Charles de Sauoye : & les mit en gage pour douze mille Ducatz: &, peu de iours apres, fut à Casal, vers la Marquise de Mōtferrat, dame ieune, & sage, veufue du Marquis de Montferrat. Elle estoit fille du Roy de Seruie. Le Turc auoit conquis son païs: & l'Empereur, de qui elle estoit parente, l'auoit mariee là, l'ayāt par aduēture recueillie. Elle presta aussi ses bagues: qui aussi furent engagees, pour douze mille Ducatz. Et pouuez voir quel commencement de guerre c'estoit, si Dieu n'eust guidé l'œuure. Par aucuns iours se tint le Roy en Ast. Ceste annee là tous les vins d'Italie estoyent aigres. ce que noz gens ne trouuoyent point bon, ne l'air qui estoit si chauld. Là vint le Seigneur Ludouic, & sa femme, fort bien accompaignez: & y fut deux iours : & puis se retira à Nō, vn chasteau qui est de la Duché de Milā, à vne lieue d'Ast: & chascun iour le conseil alloit vers luy.

Le Roy Alphonse auoit deux armees par païs. l'une en la Romanie, vers Ferrare, que conduisoit son filz, & auoit auec luy le seigneur Virgile Vrsin, le Comte de Pethilhane, & le seigneur Iehan Iacques de Treuoul, qui pour ceste heure est des nostres. Et contre eulx estoit, pour le Roy, monseigneur d'Aubigny, vn bon & sage Cheualier, auec quelzques deux cens Hommes-d'armes. Il y auoit aussi du moins cinq cens Hommes-d'armes Italiens aux despens du Roy, que cōduisoit le Comte de Caiazze, qu'assez auez ouy nōmer, qui y estoit pour le Seigneur Ludouic: & n'estoit point sans paour que ceste bande ne fust rompue : car nous fussions retournez, & il eust eu sur les bras ses ennemis, qui auoyent grande intelligence en ceste Duché de Milan.

L'autre armee estoit par mer, que conduisoit Dom Federic, frere dudict Alphonse: & estoit à * Ligorne & à Pise (car les Florentins tenoyēt encores pour eulx) & auoyent certain nombre de galees : & estoit auec luy messire * Breto

* Tous Ital. disent Liuorno

* Obietto. Ann de Genes: & l'Ital. de P. Ion. Hibletto, suyuant son Latin.

de Flisco,& autres Géneuois:au moyen desquelz ilz esperoyẽt faire tourner la ville de Gennes:& peu faillit qu'ilz ne le feissent à Specie & à Rapalo, pres de Gennes, ou ilz mirent en terre quelzques mille hommes de leurs partisans:&,de faict,eussent fait ce qu'ilz vouloyent,si tost n'eussent esté assaillis: mais ce iour,ou le lendemain, y arriua le Duc Louis d'Orleans, auec quelzques naues,& bon nombre de galees, & vne grosse galeace, qui estoit mienne,que patronisoit vn appelé mesiire Albert Mely : sur laquelle estoit ledict Duc & les principaulx. En ladicte galeace auoit grand' artillerie, & grosses pieces:car elle estoit puissante:& s'aprocha si pres de terre que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui iamais n'en auoyent veu de semblable, & estoit chose nouuelle en Italie : & descendirent en terre ceulx qui estoyent ausdictz nauires : & par la terre venoyent de Gennes, ou estoit l'armee, vn nombre de Suisses, que menoit le Baillif de Digeon:& aussi y auoit des gens du Duc de Milan,que conduisoit le frere dudict Breto,appelé mesiire Iehan Louis de Flisco,& mesiire Iehan Adorne:lesquelz ne furẽt point aux coups: mais feirent bien leur deuoir, & garderent certain pas. En effect, par ce que noz gens ioignirent les ennemis,ilz furent deffaictz,& en fuite. Cent ou six vingtz en mourut: & huict ou dix furent prisonniers, & entre les autres vn appelé le * Fourgousin, filz du Cardinal de Gennes. Ceulx qui eschaperent, furẽt tous mis en chemise par les gens du Duc de Milan: & autre mal ne leurs feirent:& leur est ainsi de coustume. Ie vey toutes les lettres,qui en vindrẽt, tãt au Roy qu'au Duc de Milan : & ainsi fut ceste armee de mer reboutee,qui depuis ne s'apparut si pres. Au retour,les Geneuois se cuiderẽt esmouuoir, & tuerent aucuns Alemãs en la ville, & en fut tué aucuns des leurs:mais tout fut appaisé.

* Fregosino. *Ann. de Genes, & l'Ital. de P. Iou. aussi, suyuant son Lat. cõme ilz disent semblablement* Fregosi *pour ceulx qui sont nõmez cy dedãs* Fourgouses.

Il fault dire quelque mot des Florentins,qui auoyent enuoyé vers le Roy, auant qu'il partist de France, deux fois, pour dissimuler auec luy. L'une fois me trouuay à besongner auec ceulx qui vindrent, en la compaignie dudict Seneschal & General : & y estoyent l'Eueſque * d'Arese, & vn nommé Pierre Sonderin. On leur demanda seulement qu'ilz baillassent passage, & cent Hommes-d'armes,à la soulde d'Italie(qui n'estoit que dix mille Ducatz pour vn an) eulx parlans par le commandement de Pierre de Medicis, homme ieune, & peu sage, filz de Laurens de Medicis : qui estoit mort, & auoit esté des plus sages hommes de son temps: & conduisoit ceste cité presque comme Seigneur, & aussi faisoit le filz. car ia leur maison auoit ainsi vescu, la vie de deux hommes parauant: qui estoyent Laurens, pere dudict Pierre, & Cosme de Medicis : qui fut le chef de ceste maison, & la commença, homme digne d'estre nommé entre les tresgrans : & en son cas, qui estoit de marchandise, estoit la plus grand' maison que ie croy qui iamais ait esté au monde. car leurs seruiteurs ont eu tant de credit, soubz couleur de ce nom Medicis, que ce seroit merueilles à croire, à ce que i'en ay veu en Flandres & en Angleterre. I'en ay veu vn, appelé Guerard Quanuesse, presque estre occasion de soustenir le Roy Edouard, le quart, en son estat, estant guerre en son royaume d'Angleterre, & fournir par fois audict Roy plus de six vingtz mille Escus : ou il feit peu de profit pour son maistre:

* d'Aretio *possible: toutesfois M. Guazzo dit* de Regio, & Pietro Soderini *apres.*

maistre:toutesfois il recouura ses pieces, à la longue. Vn autre ay veu, nommé & appelé Thomas Portunay, estre pleige, entre ledict Roy Edouard & le Duc Charles de Bourgongne, pour cinquante mille Escus, & vne autre fois, en vn lieu, pour quatre vingtz mille. Ie ne loue point les marchans d'ainsi le faire: mais ie loue bien à vn Prince de tenir bons termes aux marchãs, & leur tenir verité: car ilz ne sçauent à quelle heure ilz en pourront auoir besoing: car quelque fois peu d'argent fait grand seruice.

Il semble que ceste lignee vint à faillir, comme on fait aux royaumes & empires: & l'auctorité des predecesseurs nuisoit à ce Pierre de Medicis, combien que celle de Cosme, qui auoit esté le premier, fust doulce & amiable, & telle qu'estoit necessaire à vne ville de liberté. Laurens, pere de Pierre, dont nous parlons à ceste heure, pour le different, dont a esté parlé en aucun endroit de ce * liure, qu'il eut contre ceulx de Pise & autres, dont plusieurs furent pendus, en ce temps là, auoit prins vingt hommes pour se garder par cõmandement & congé de la Seigneurie: laquelle commandoit ce qu'il vouloit: toutesfois moderément se gouuernoit en ceste grande auctorité (car, cõme i'ay dit, il estoit des plus sages en son temps) mais le filz cuidoit que cela luy fust deu par raison: & se faisoit craindre, moyennãt ceste garde: & faisoit des violences de nuict, & des bateries lourdement, abusant de leurs deniers communs. si auoit fait le pere, mais si sagement qu'ilz en estoyent presque contens.

* Entendez ce mot pour volume: car, ainsi que nous l'auõs distingué par liures, ce, de quoy il parle, est au sixieme.

A la seconde fois enuoya ledict Pierre, à Lyon, vn, appelé Pierre Cappon, & autres: & disoit pour excuse, comme ia auoit fait, que le Roy Louis, onzieme, leur auoit commandé à Florence se mettre en ligue auec le Roy Ferrãd, du temps du Duc Iehan d'Aniou, & laisser son alliance, disans que puis que, par le commandement du Roy, auoyent prins ladicte alliãce, qui duroit encores par aucunes annees, ilz ne pouuoyent laisser l'alliance de la maison d'Arragon: mais que, si le Roy venoit iusques là, qu'ilz luy feroyent des seruices: & ne cuidoyent point qu'il y allast, non plus que les Venitiens. En toutes les deux Ambassades y auoit tousiours quelcun ennemy dudict de Medicis, & par especial ceste fois ledict Pierre Cappon, qui maintesfois aduertissoit ce qu'on deuoit faire pour tourner la cité de Florence cõtre ledict Pierre: & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit: & aussi conseilloit qu'on bannist tous Florentins du royaume: & ainsi fut fait. Cecy ie dy pour mieulx vous faire entẽdre ce qui aduint apres: car le Roy demoura en grand' inimitié cõtre ledict Pierre: & lesdictz Seneschal & General auoyent grand' intelligence auec ses ennemis en ladicte cité, & par especial auec ce Cappon, & auec deux cousins germains dudict Pierre, & de son nom propre.

Comment le Roy, estant encor en Ast, se resolut de passer oultre vers Naples, à la poursuite de Ludouic Sforce: & comment messire Philippe de Commines fut enuoyé en Ambassade à Venise: & de la mort du Duc de Milan, apres laquelle Ludouic se feit Duc, au preiudice d'un filz d'iceluy Duc. Chap. 6.

I'ay dit

I'Ay dit ce qui aduït à Rapalo par mer. Dom Federic ſe retira à Piſe & à Ligorne: & depuis ne recueillit les Gens-de-pied, qu'il auoit mis à terre: & ſ'ennuyerët fort les Florëtins de luy, cõme plus enclins, & de tous tëps, à la maiſon de Frãce qu'à celle d'Arragon: & noſtre armee, qui eſtoit en la Romanie, cõbien qu'elle fuſt la plus foible, touteſfois faiſoit proſperer noſtre cas: & commençea peu à peu à reculer Dom Ferrand, Duc de Calabre. Quoy voyant le Roy, ſe mit en oppinion de paſſer oultre, ſollicité du Seigneur Ludouic, & des autres que i'ay nõmez: & luy diſt le ſeigneur Ludouic à ſon arriuee: Sire ne craignez poït ceſte entreprinſe. En Italie a trois puiſſances que nous tenons grandes: dont vous auez l'une, qui eſt Milan: l'autre ne bouge, qui ſont Venitiës. ainſi n'auez à faire qu'à celle de Naples: & pluſieurs de voz predeceſſeurs nous ont batus, q̃ nous eſtions tous enſemble. quand vous me vouldrez croire, ie vous aideray à faire plus grand que ne fut iamais Charlemaigne: & chacerons ce Turc hors de ceſt Empire de Conſtantinoble aiſément, quand vous aurez ce royaume de Naples. Et diſoit vray du Turc qui regne: mais quë toutes choſes euſſent eſté bien diſpoſees de noſtre coſté. Ainſi ſe mit le Roy à ordonner de ſon affaire, ſelon le vouloir & conduicte dudict Seigneur Ludouic: dont aucuns des noſtres eurent enuie: & fut quelque Chambelan, & quelque autre, ſans propos (car on ne ſe pouuoit paſſer de luy) & eſtoit pour complaire à monſeigneur d'Orleans, qui pretendoit en la Duché de Milan: & ſur tous en eſtoit enuieux ce General: car ia ſ'eſtimoit grand: & y auoit quelque enuie entre le Seneſchal & luy: & diſt ledict Ludouic quelque mot au Roy, & * à luy, pour le faire demeurer. qui mouuoit ledict General à parler contre luy: & diſoit qu'il tromperoit la compaignie: mais il eſtoit mieulx ſeant qu'il ſ'en fuſt teu: mais iamais n'entra & ne vint en credit, en choſe d'eſtat, & ne ſ'y congnoiſſoit: & ſi eſtoit homme leger en parole, mais bien affectionné à ſon maiſtre: touteſfois il fut conclu d'enuoyer pluſieurs hommes en Ambaſſade, & moy, entre les autres, à Veniſe. Ie demouray à partir aucuns iours, par ce que le Roy fut malade de la petite verole, & en peril de mort, par ce que la fieure ſe meſla parmy: mais elle ne dura que ſix ou ſept iours: & me mey à chemin ailleurs, & laiſſay le Roy en Aſt, & croyoye fermement qu'il ne paſſaſt point oultre. I'allay en ſix iours à Veniſe, auec muletz & train: car le chemin eſtoit le plus beau du monde: & craignoye bien à partir, doubtant que le Roy retournaſt: mais noſtre Seigneur en auoit autrement diſpoſé. Si tira droict à Pauie, & paſſa par Caſal, vers ceſte Marquiſe, qui eſtoit bõne pour nous, & bõne Dame, grãde ennemie du Seigneur Ludouic, & luy la haiſſoit auſſi. Apres que le Roy fut arriué à Pauie, cõmëça ia quelque peu de ſoupſon: car on vouloit qu'il logeaſt en la ville, & nõ point au chaſteau, & il y vouloit loger, & y logea, & fut rëforcé le guet ceſte nuict (Gens me dirët, qui eſtoyent pres dudict Seigneur, qu'il y auoit dãger) dõt ſ'eſbahiſt le Seigneur Ludouic, & en parla au Roy, demãdãt ſ'il ſe ſoupſonnoit de luy. La façon y eſtoit telle des deux coſtez q̃ * la nuictee n'y pouuoit gueres durer: mais de noſtre coſté pliõs plus qu'eulx: nõ point le Roy, mais ceulx q̃ eſtoyët prochaïs parẽs de luy. En ce chaſteau de Pauie eſtoit le Duc de Milan, dõt a eſté parlé deuãt, appelé Iehan

* *Ceſtadire* au Seneſchal, pour faire demourer Saïct Malo.

* l'amitié *poſſible.*

Iehan Galeas,& sa femme,fille du Roy Alphonse,bien piteuse:car son mary estoit là malade,& tenu en ce chasteau,comme en garde, & son filz, qui encores vit pour le present,& vne fille,ou deux:& auoit l'enfant lors quelques cinq ans. Nul ne vit ledict Duc,mais bien l'enfant. I'y passay, trois iours auãt le Roy,mais il n'y eut remede de le voir:& disoit l'on qu'il estoit biẽ fort malade:toutesfois le Roy parla à luy:car il estoit son cousin germain:& m'a cõpté ledict Seigneur leurs paroles, qui ne furent que choses generales: car il ne vouloit en rien desplaire audict Ludouic: toutesfois me dist il qu'il l'eust volontiers aduerty. A celle heure propre se iecta à genoulx ladicte Duchesse, deuant ledict Ludouic, luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere. Il luy respondit qu'il ne se pouuoit faire: mais elle auoit meilleur besoing de prier pour son mary, & pour elle, qui estoit encores belle Dame & ieune.

De là tira le Roy à Plaisance:auquel lieu eut nouuelles ledict Ludouic que son nepueu,le Duc de Milan,se mouroit. Il print congé du Roy,pour y aller & luy pria le Roy qu'il retournast,& il le promit. Auant qu'il fust à Pauie,ledict Duc mourut: & incontinent, comme en poste, alla à Milan. Ie vey ces nouuelles par la lettre de l'Ambassadeur Venitien, qui estoit auec luy, qui l'escriuoit à Venise, & aduertissoit qu'il se vouloit faire Duc: &,à la verité dire,il en desplaisoit au Duc & Seigneurie de Venise:& me demanderent si le Roy tiendroit point pour l'enfant:&,combien que la chose fust raisonnable,ie leur mey en doubte,veu l'affaire que le Roy auoit dudict Ludouic.

Fin de compte,il se feit receuoir pour Seigneur:& fut la conclusion,comme plusieurs disoyent, parquoy il nous auoit fait passer les montz, le chargeant de la mort de son nepueu, dont les parens & amis, en Italie, se mettoyent en chemin pour luy oster le gouuernement:& l'eussent fait aisémẽt, se n'eust esté l'allee du Roy:car ia estoyent en la Romanie,comme auez ouy: mais le Comte de Caiazze, & monseigneur d'Aubigny, les faisoyent reculer. Car ledict Seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens,Hommes-d'armes Françoys,& d'un nombre de Suisses:& se reculoit ledict Dom Ferrãd vers leurs amis:& estoit demie iournee, ou enuiron, deuant noz gens:& tira deuers* Forly,dont estoit Dame vne Bastarde de Milan,veufue du Comte Hieronyme,qui auoit esté nepueu du Pape Sixte. On disoit qu'elle tenoit leur party:mais noz gens luy prindrent vne petite place d'assault,qui ne fut batue que demy iour:parquoy elle se tourna,auec le bon vouloir qu'elle en auoit: &,de tous costez, le peuple d'Italie commença à prendre cœur,desirant nouuelletez: car ilz voyoyent chose qu'ilz n'auoyẽt point veue de leur temps: car ilz n'entendoyent point le faict de l'artillerie: & en France n'auoit iamais esté si bien entendu. Et se tira ledict Dom Ferrand vers* Susanne, approchant du royaume,vne bõne cité qui est au Pape, en la Marque d'Anconne:mais le peuple leur destroussoit leurs sommiers & bagues, quand ilz les trouuoyent à part: car par toute Italie ne desiroyent qu'à rebeller,si du costé du Roy les affaires se fussent bien conduictz, & en ordre,sans pillerie: mais tout se faisoit au cõtraire:dont i'ay eu grand dueil, pour l'honneur & bonne renommee que pouuoit acquerir,en ce voyage,la

* Furli. M. Guazzo, qui estoit aux anciẽs Forûliuii, selon la description d'Italie.

* Sesenne en l'autre Ex-imprimé: & M. Guazzo Cesena, & l'Ita. de Ion. Cesenna.

nation Françoyſe. Car le peuple nous * aduouoit comme Sainctz, eſtimans en nous toute foy & bonté: mais ce propos ne leur dura gueres, tant pour noſtre deſordre & pillerie, qu'auſſi les ennemis preſchoyent le peuple en tous cartiers, nous chargeans de prendre femmes à force, & l'argẽt, & autres biẽs, ou nous le pouuions trouuer. De plus grans cas ne nous pouuoyent ilz charger en Italie: car ilz ſont ialoux & auaricieux plus qu'autres. Quant aux femmes ilz mentoyent, mais, du demeurant, il en eſtoit quelque choſe.

* adoroit *poſsible.*

Comment Pierre de Medicis meit quatre des principales fortereſſes des Florentins entre les mains du Roy: & comment le Roy meit Piſe, qui en eſtoit l'une, en ſa liberté. *Chap.* 7.

OR ie laiſſe le Roy à Plaiſance, ſelon mon propos, ou il feit faire ſeruice ſolennel à ſon couſin germain le Duc de Milan: & ſi croy qu'il ne ſçauoit gueres autre choſe que faite, veu que le Duc de Milan, nouueau, eſtoit party de luy: & m'ont dit ceulx, qui le debuoyent bien ſçauoir, que la compaignie fut en grand vouloir de retourner pour doubte: & ſe ſentoyent mal pourueus: car d'aucuns, qui auoyent premier loué le voyage, le blaſmoyent: comme le Grand-Eſcuyer, Seigneur d'Vrfé (combiẽ qu'il n'y fuſt point, mais eſtoit malade à Gennes) car il eſcriuit vne lettre, donnant grãd ſoupſon, diſant auoir eſté aduerty: mais, comme i'ay dit en d'autres endroitz, Dieu monſtroit cõduire l'entreprinſe: & eut le Roy ſoubdaines nouuelles que le Duc de Milan retourneroit, & auſſi quelque ſentement de Florence, pour les inimitiez, que ie vous ay dictes, qui eſtoyent contre Pierre de Medicis, qui viuoit comme ſ'il euſt eſté Seigneur: dont eſtoyent ſes plus prochains parens, & beaucoup d'autres gens de bien, comme tous ces Cappons, ceulx de * Fodormi, ceulx de Nerli, & preſque toute la cité, enuieux. Pour laquelle cauſe ledict Seigneur partit, & tira aux terres des Florẽtins pour les faire declarer pour luy, ou pour prẽdre de leurs villes, qui eſtoiẽt foibles, pour ſ'y pouuoir loger pour l'yuer, qui eſtoit ia encommencé: & ſe tournerẽt plusieurs petites places, & auſſi la cité de Luques, ennemie des Florẽtins: & feirent tout plaiſir & ſeruice au Roy: & auoit touſiours eſté le cõſeil du Duc de Milan à ces deux fins, à fin qu'on ne paſſaſt point plus auant, de la ſaiſon, & auſſi qu'il eſperoit auoir Piſe (qui eſt bonne & grãde cité) Serzane, & Pietreſancte. Les deux auoyent eſté aux Gẽneuois, n'y auoit gueres de tẽps, & conquis ſur eulx par les Florentins, du temps de Laurens de Medicis.

* Sonderini, *poſsible, cõme parauant il en a nommé un* Sonderin: *que quelques gens, bien congnoiſſans les maiſons de Florẽce, m'ont nõmé* Soderini, *ſans, n.*

Le Roy print ſon chemin par * Pontreme: qui eſt au Duc de Milan: & alla aſsieger Serzane, treſfort chaſteau, & le meilleur qu'euſſent les Florentins, mal pourueu pour leur grand' diuiſion: & auſsi, à la verité dire, les Florentins mal volontiers eſtoyent contre la maiſon de France, de laquelle ilz ont eſté, de tous temps, vrais ſeruiteurs & partiſans, tant pour les affaires qu'ilz ont en France, pour la marchandiſe, que pour eſtre de la part Guelfe: &, ſi la place euſt eſté bien pourueue, l'armee du Roy eſtoit rompue. car c'eſt vn païs ſterile & entre montaignes, & n'y auoit nulz viures, & auſsi les neiges eſtoyent grandes. Il ne fut que trois iours deuant: & y arriua le Duc de Milan auant la compoſition: & paſſa par Pontreme: ou des gẽs de la ville & garniſon, eurent vn

* Põtremolo. M. Guazzo, & l'Ital. de Ion. Pontriemoli.

rent vn grand debat auec noz Alemans, que conduiſoit vn appelé Buſer: & furent tuez aucuns Alemans:&,cóbien que ne fuſſe preſent à ces choſes,ſi le m'ont compté le Roy,le Duc, & autres: & de ce debat vint depuis grand inconuenient,comme vous orez apres. Pratique ſe meut à Florence,& deputerent gens,pour enuoyer deuers le Roy,iuſques à quinze ou ſeize,diſant en la cité qu'ilz ne vouloyent demeurer en ce grand peril d'eſtre en la haine du Roy & du Duc de Milan, qui touſiours auoit ſon Ambaſſade à Florence, & cóſentit Pierre de Medicis ceſte allee. Auſſi n'y eut il ſceu remedier, aux termes en quoy les affaires eſtoyent: car ilz euſſent eſté deſtruictz, veu la petite prouiſion qu'ilz auoyent: & ſi ne ſçauoyent que c'eſtoit de guerre. Apres qu'ilz furent arriuez, offrirent de recueillir le Roy à Florence, * & en autres parties:& ne leur chaloit à la pluſpart ſinon qu'on allaſt là pour occaſion de chacer Pierre de Medicis,& ſe ſentoyent auoir bonne intelligéce auec ceulx qui conduiſoyent lors les affaires du Roy, que pluſieurs fois ay nommez.

* ou bien, & luy offrirent autres partis

D'autre part pratiquoit ledict Pierre, par la main d'un ſien ſeruiteur, appelé Laurens Spinely, qui gouuernoit ſa banque à Lyon, homme de bien en ſon eſtat, & aſſez nourry en France:mais des choſes de noſtre Court ne pouuoit auoir congnoiſſance,n'à grand peine ceulx qui y eſtoyent nourris,tant y auoit de mutations: & pratiquoit auec ceulx qui auoyent l'authorité: c'eſtoit monſeigneur de Breſſe, qui depuis a eſté Duc de Sauoye, & monſeigneur de Myolans, qui eſtoit Chambelan du Roy. Toſt apres les autres, vindrent aucuns de la cité auec luy, pour faire reſpóſe des choſes qu'on leur auoit requiſes:& ſe voyoyent perdus en la cité, ſ'ilz ne faiſoyét tout ce que le Roy vouloit: duquel ilz cuidoyent gaigner la bonne grace, & faire quelque choſe plus que les autres. A ſon arriuee furent enuoyez au deuant de luy, monſeigneur de Piennes,natif du païs de Flandres,& Chãbelan du Roy noſtre Sire, & le General Briſſonnet,qui a eſté icy nómé. Ilz parlerét audict Pierre de Medicis d'auoir l'obeiſſance de la place de Serzane. ce qu'incótinent il feit.Ilz luy requirent d'auantage qu'il feiſt preſter au Roy Piſe * Ligorne, Pietreſanćte,& Librefacto:lequel le tout accorda,ſans parler à ſes compaignós, qui ſçauoyét bien que le Roy deuoit eſtre dedãs Piſe, pour ſe rafreſchir, mais ilz n'entédoyét point qu'il retint les places. Or c'eſtoit mis leur eſtat,& leur grand' force entre noz mains.Ceulx,qui traictoyét auec ledict Pierre,m'ont cópté, & à pluſieurs autres l'ont dit, en ſe raillant & moquãt de luy, qu'ilz eſtoyét eſbahis cóme ſi toſt accorda ſi grand' choſe, & à quoy ilz ne ſ'attendoyét point. Pour concluſion, le Roy entra dedans Piſe:& les deſſuſdictz retournerent à Florẽce, & feit Pierre habiller le logis du Roy en ſa maiſon:qui eſt la plus belle maiſon de citadin ou marchant, que i'aye iamais veue, & la mieulx pourueue,que de nul homme qui fuſt au monde de ſon eſtat.

* Liuorno, & Serzanello pour Librefacto. M. Guazzo.

Or fault il dire quelque mot du Duc de Milã, qui ia euſt voulu le Roy hors d'Italie,& auoit fait,& vouloit encores faire,ſon profit,pour auoir les places qu'il auoit conquiſes: & preſſa fort le Roy pour auoir Serzane & Pietreſanćte, qu'il diſoit appartenir aux Geneuois: & preſta au Roy lors trente mille Ducats: & m'a dit, & à pluſieurs autres depuis, qu'on luy promit de les luy bailler:&,merueilleuſement mal content, ſe partit du Roy, pour le refus, di-

ſant que ſes affaires le cõtraignoyent de ſ'en retourner: mais onques-puis le Roy ne le veit:mais il laiſſa meſsire Galeas de Sainct-Seuerin auec le Roy:& entendoit qu'il fuſt en tous cõſeilz auec le Comte Charles de Belleioyeuſe, dont a eſté parlé. Eſtant le Roy dedans Piſe, ledict meſsire Galeas, cõduict de ſon maiſtre, feit venir en ſon logis des principaux Bourgeois de la ville, & leur cõſeilla ſe rebeller contre les Florentins, & requerir au Roy qu'il les miſt en liberté, eſperant q̃ par ce moyen ladicte cité de Piſe tõberoit ſoubz la main du Duc de Milan, ou autresfois auoit eſté, du temps du Duc Iehan Galeas, le premier de ce nom en la maiſon de Milan, vn grand & mauuais tyran, mais hõnorable. Toutesfois ſon corps eſt aux Chartreux à Pauie, pres du Parc, plus hault que le grand autel, & le m'ont monſtré des Chartreux, au moins ſes os (& y mõte l'on par vne eſchelle) leſquelz ſentoyent cõme la nature ordonne: & vn, natif de Bourges, le m'appela ſainct: & ie luy demanday en l'oreille pourquoy il l'appeloit ſainct, & qu'il pouuoit voir painctes à l'entour de luy les armes de plusieurs citez qu'il auoit vſurpees, ou il n'auoit nul droit: & luy & ſõ cheual eſtoyẽt plus haults q̃ l'autel, & taillez de pierre, & ſon corps ſoubs le pied dudict cheual. Il me reſpõdit bas: Nous appelõs, diſt il, en ce pais icy, ſainctz tous ceulx qui nous fõt du biẽ: & il feit ceſte belle egliſe de Chartreux: qui à la verité eſt la plus belle q̃ i'aye iamais veue: & toute de beau marbre.

Et, pour cõtinuer, ledict meſſire Galeas auoit enuie de ſe faire grãd: & croy qu'ainſi l'entẽdoit le Duc de Milã, de qui il auoit eſpouſé la baſtarde: & mõſtroit le vouloir auantager, comme ſ'il euſt eſté ſon filz: car il n'auoit encores nulz enfans d'aage. Leſdictz Piſans eſtoyent cruellement traictez des Florentins, qui les tenoyent comme eſclaues: car ilz les auoyent conquis, il y auoit quelque cent ans: qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padoue: qui fut leur premier commencement en terre ferme: & ces deux citez eſtoyent preſque d'une façon: car elles auoyent eſté anciennes ennemies de ceulx qui les poſſedoyent, & de bien longues annees, auãt qu'eſtre cõquiſes, & preſque egales en force: & à ceſte cauſe tindrent conſeil leſdictz Piſans: &, ſe voyans conſeillez de ſi grãd homme, & deſirans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant à la meſſe, en grand nõbre d'hõmes & de femmes, Liberté, Liberté, & luy ſupplians, les larmes aux yeulx, qu'il la leur dõnaſt: & vn Maiſtre-des-requeſtes, allãt deuãt luy, ou faiſant l'office, qui eſtoit vn Cõſeiller au Parlement du Dauphiné, appelé Rabot, ou pour promeſſe, ou pour n'entendre ce qu'ilz demandoyent, diſt au Roy q̃ c'eſtoit choſe piteuſe, & qu'il leur deuoit ottroyer, & q̃ iamais gens ne furent ſi durement traictez: & le Roy, qui n'entẽdoit pas bien q̃ ce mot valoit, & qui par raiſon ne leur pouuoit dõner liberté (car la cité n'eſtoit point ſienne: mais ſeulemẽt y eſtoit receu par amitié, & à ſon grand beſoing) & qui cõmençoit de nouueau à congnoiſtre les pitiez d'Italie, & le traictement q̃ les Princes & Cõmunautez font à leurs ſubiectz, reſpõdit qu'il eſtoit contẽt: & ce Conſeiller, dont i'ay parlé, le leur diſt: & ce peuple cõmença incontinẽt à crier Noel: & vont au bout de leur pont de la riuiere d'Arne (qui eſt vn beau põt) & iettent à terre vn grãd Lyon, qui eſtoit ſur vn grand pilier de marbre, qu'ilz appeloyent * Maior, repreſentãt la Seigneurie de Florence, & l'emporterẽt à la riuiere: & feirent faire deſſus le pilier vn

* Mazorco Gnazzo.

lier vn Roy de Frāce, vne espee au poing, qui tenoit soubz le pied de son cheual ce Maior, qui est vn Lyō. Depuis, le Roy des Rōmains y est entré. Ilz ont fait du Roy, cōme ilz auoyent fait du Lyon: & est la nature de ce peuple d'Italie d'ainsi cōplaire aux plus forts: mais ceulx là estoyent, & sont, si mal traictez, qu'on les doibt excuser.

Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence: & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis. *Chap.* 8.

LE Roy se partit de là, & y seiourna peu, & tira vers Florence: & là on luy remonstra le tort qu'il auoit fait ausdictz Florentins, & que c'estoit contre sa promesse d'auoir donné liberté aux Pisans. Ceulx qu'il commit à respondre de ceste matiere, excusans la chose, dirēt qu'il ne l'auoit point entendu, & n'entendoit vn autre appointemēt, dont ie parleray, mais qu'un peu aye dit la conclusion de Pierre de Medicis, & aussi de l'entree du Roy en ladicte cité de Florēce, & comme il laissa garnison dedans la cité de Pise, & autres places qu'on luy auoit prestees. Ledict Pierre, apres auoir fait bailler au Roy les places, dont i'ay parlé, dont aucuns estoyēt consentans, s'en retourna en la cité, pensant que le Roy ne les tint point, ains que, des ce qu'il partiroit de Pise, ou il n'auroit affaire q̄ trois ou quatre iours, la leur rēdroit. Biē croy ie que, s'il y eust voulu faire son yuer, qu'ilz l'eussent consenty, combien que Pise leur est plus grand' chose que Florence propre, sauf les corps & les meubles. Arriué que fut ledict Pierre à Florēce, tout hōme luy feit mauuais visage, & non sans cause: car il les auoit dessaisis de toute leur force & puissance, & de tout ce qu'ilz auoyent conquis en cent ans: & sembloit que leur cœur sentist les maulx, qui depuis leur sont aduenus: & tant pour ceste cause, que ie croy la principale, combien qu'ilz ne l'auoyent iamais dit, que pour haine qu'ilz luy portoyent, que i'ay declaree, & pour retourner en liberté, dont ilz se cuidoyent forclos, & sans auoir memoire des biensfaictz de Cosme & de Laurēs de Medicis ses predecesseurs, deliberēt de chacer de la ville ledict Pierre de Medicis. Ledict Pierre de Medicis, sans le sçauoir, mais biē estoit en doubte, va vers le palais, pour parler de l'arriuee du Roy (qui encores estoit à trois mils pres) & auoit sa garde accoustumee auec luy, & vint heurter à la porte dudict palais: laquelle luy fut reffusee par vn de ceulx de Nerly (qui estoyent plusieurs freres, que i'ay bien congnus, & le pere, tresriches) disant qu'il y entreroit luy seul, s'il vouloit, ou autrement non: & estoit armé celuy qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledict Pierre à sa maison, & s'arma, luy, & seruiteurs: & feit aduertir vn, appelé Paul Vrsin, qui estoit à la soulde des Florentins (car ledict Pierre, de par sa mere, estoit des Vrsins: & tousiours le pere, & luy, en auoyēt entretins aucūs de la maison à leur soulde) & delibera de resister aux partisans de la ville. Mais tantost on ouit crier Liberté, Liberté, & vint le peuple en armes: & ainsi partit ledict Pierre de la ville, cōme bien conseillé, à l'ayde dudict Paul Vrsin. qui fut vne piteuse departie pour luy: car, en puissance & en biens, il auoit esté quasi egal aux grans Princes, & luy, & ses predecesseurs, depuis Cosme de Medicis, qui fut le Chef: &, ce iour, se mit à luy courre sus fortune: & perdit honneur & biēs. I'estoye à Venise, &, par l'Ambassadeur Florētī estāt là, ie sceu ces nou-

uelles, qui bien me despleurent:car i'auoye aimé le pere : &, s'il m'eust voulu croire, il ne luy fust point ainsi mesaduenu:car, sur l'heure que i'arriuay à Venise, luy esctiuy, & offry appointer : car i'en auoye le pouuoir, de bouche, du Seneschal de Beaucaire & du General:& eust esté content le Roy du passage, ou, à pis venir, d'auoir Ligorne entre ses mains, & faire toute choses que Pierre eust sceu demander:mais il me respondit comme par moquerie, par le moyen du sire Pierre, que i'ay nommé ailleurs. Ledict Ambassadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie, contenant cōmēt il auoit esté chacé, par ce qu'il se vouloit faire Seigneur de la ville, par le moyē de la maison d'Aragon & des Vrsins, & assez autres charges, qui n'estoient point vrayes : mais telles sont les auentures du mōde, que celuy qui fuit, & pert, ne trouue point seulemēt qui le chace, mais amis tournēt ses ennemis, comme feit ceste Ambassade, nommé Paul-Antoine* Soderin : qui estoit des sages hommes qui fussent en Italie. Le iour de deuant m'auoit parlé dudict Pierre, comme s'il fust son Seigneur naturel, & à ceste heure se declara son ennemy, par cōmādement de la Seigneurie : mais de soy ne faisoit aucune declaration. Le iour apres ie sceu comment ledict Pietre venoit à Venise, & comme le Roy estoit entré en grand' triōphe à Florence:& mandoyent audict Ambassadeur qu'il print cōgé de ladicte Seigneurie, & qu'il s'en retournast, & qu'il faloit qu'il nauigast auec ce vēt, & vey la lettre:car il la me monstra, & s'en partit. Deux iours apres veint ledict Pierre, en pourpoint, ou auec la robe d'un varlet : & en grand' doubte le receurent à Venise, tant craignoyent à desplaire au Roy: toutesfois ilz ne le pouuoient refuser par raison:& desiroyent bien sentir de moy que le Roy en disoit:& demoura deux iours hors la ville. Ie desiroye luy aider:& n'auoye eu nulle lettre du Roy contre luy:& dy que ie croyoye sa fuite auoir esté pour crainte du peuple, & non point de celle du Roy. Ainsi il vint, & l'allay voir le lendemain qu'il eust parlé à la Seigneurie:qui le feit bien loger:& luy permirēt porter armes par la ville, & à quinze ou vingt seruiteurs qu'il auoit : c'est à sçauoir espees:& luy feirent tresgrād honneur, cōbien que Cosme, dont i'ay parlé, les garda autresfois d'auoir Milan : mais, nonobstant cela, ilz l'eurent en * remembrance, pour l'hōneur de sa maison, qui auoit esté en si grand triomphe & renommee par toute la Chrestienté. Quand ie le vey, il me sembla bien qu'il n'estoit point hōme pour respōdre. Il me cōpta au lōg sa fortune:& à mon pouuoir le reconfortay. Entre aurres choses me compta cōme il auoit perdu le tout:&, entre ses autres malheurs, qu'un sien facteur estant en la ville, vers qui il auoit enuoyé pour auoir des draps pour son frere & luy, pour ceut Ducats seulemēt, les luy auoit refusez. Qui estoit grand chose:veu son estat & authorité:car soixante ans auoit duré l'authorité de ceste maison si grāde que plus ne pouuoit. Tost apres il eut nouuelles, par le moyen de mōseigneur de Bresse, depuis Duc de Sauoye, & luy escriuoit le Roy aller deuers luy : mais ia estoit ledict Seigneur party de Florēce, cōme ie diray à ceste heure:mais vn peu m'a falu parler de ce Pierre de Medicis.

* *paraust il en nōme un de ceste maisō* Sonderin.

* reuerence *possible.*

Comment le Roy feit son entree à Florence:& par quelles autres villes il passa iusques à Romme. Chap. 9.

Le Roy

LE Roy entra le lendemain en la cité de Florence: & luy auoit ledict Pierre fait habiler sa maison: & ia estoit le seigneur de* Ballassat pour faire ledict logis: lequel, quand il sceut la fuite dudict Pierre de Medicis, se print à piller tout ce qu'il trouua en ladicte maison, disant que leur banque à Lyon luy deuoit grand' somme d'argēt:&, entre autres choses, il print vne Licorne entiere (qui valoit six ou sept mille Ducats) & deux grandes pieces d'une autre, & plusieurs autres biens. D'autres feirent comme luy. En vne autre maison de la ville auoit retiré tout ce qu'il auoit vaillant. Le peuple pilla tout. La Seigneurie eut partie des plus riches bagues, & vingt mille Ducats contens, qu'il auoit à son banc, en la ville, & plusieurs beaux pots d'Agatte, & tāt de beaux Camayeulx, bien taillez, que merueilles, qu'autresfois i'auoyé veus, & biē trois mille medales, d'or & d'argent, bien la pesanteur de quarante liures: & croy qu'il n'y auoit point autant de belles medales en Italie. Ce, quil perdit ce iour en la cité, valoit cent mille Escus, & plus. Or, estant le Roy en la cité de Florence, comme dict est, se feit vn traicté auec eulx: & croy qu'ilz le feirent de bon cœur. Ilz donnerent au Roy six vingts mille Ducats: dont ilz en payerent cinquāte mille contāt, & le reste en deux payemēs assez briefs: & presterent au Roy toutes les places dont i'ay parlé: & changerent leurs armes, qui estoyent la fleur du lis rouge, & en prindrent de celles q̃ le Roy portoit: lequel les print en sa protection & garde, & leur promit & iura, sur l'autel sainct Iehan, de leur rendre leurs places, quatre moys apres qu'il seroit dedās Naples, ou plus tost, s'il retournoit en France: mais la chose print autre train, dont sera parlé cy apres.

* *Monsieur Ferrō en son Hist. adioustee à P. Emile, le nōme* Matthæ' Ballassius: *qui approche fort de ce mot: mais aucuns, se disans bien cōgnoistre sa maison, me l'ont nommé* de Balsac.

Le Roy s'arresta peu à Florēce, & tira vers Senes, ou il fut bien receu, & de là à Viterbe, ou les ennemis (car Dom Ferrand s'estoit retiré vers Romme) auoyent intention de venir loger, & s'y fortifier, & cōbatre, s'ilz y voyoyent leur auātage: & ainsi le me disoit l'Ambassadeur du Roy Alphonse, & celuy du Pape, qui estoyent à Venise: &, à la verité, ie m'attendoye que le Roy Alphonse y vint en personne (veu qu'il estoit estimé de grād cœur) & qu'il laissast son filz dedās le royaume de Naples: & me sembloit le lieu propice pour eulx. car il eust eu son royaume, les terres du Pape, & les places & terres des Vrsins à son dos: mais ie fu tout esbahy que les lettres me vindrent du Roy, comme il estoit en la ville de Viterbe: & puis vn Commandeur luy bailla le chasteau: & le tout par le moyē du Cardinal Petri-ad-vincula, qui en estoit Gouuerneur & les Coulōnois. Lors me sembla que Dieu vouloit mettre fin à ceste besongne: & me repenty qu'auoye escrit au Roy, & conseillé de prendre vn bō appointement: car on luy en offroit assez.* Aquependāt & Monteflascon luy furent rendus auant Viterbe, & toutes les places d'alentour, comme ie fu aduerty par lettres du Roy, & celles de ladicte Seigneurie, qui de iour en iour estoyent aduertis de ce, qui suruenoit, par leurs Ambassadeurs: & m'en monstrerent plusieurs lettres, ou le me faisoyent dire par vn de leurs Secretaires. Et de la tira le Roy à Romme, par les terres des Vrsins, qui toutes luy furent rendues par le Seigneur Charles Vrsin, disant auoir ce cōmandemēt de son pere (lequel estoit seruiteur souldoyé du Roy Alphōse)

* Aquapēdēte & Monte Pulzano. *M. Guazzo.*

& que d'autãt que Dom Ferrand seroit alloué, & en la terre de l'Eglise, qu'il luy tiendroit compaignie,& non plus (ainsi viuẽt en Italie, & les Seigneurs & les Capitaines, & ont sans cesse pratique auec les ennemis, & grãd' paour d'estre des plus foibles) & fut receu ledict Seigneur dedans * Brachane, principale place dudict Seigneur Virgile, qui estoit belle,forte,& bien garnie de viures:& ay bien fort ouy estimer au Roy ladicte place, & le recueil que l'on luy feit:car son armee estoit en necessité & extremité de viures,& tant q̃ plus ne pouuoit:& qui considereroit bien quantesfois ceste armee se cuida rõpre, depuis qu'il arriua à Vienne au Daulphiné,& commẽt elle se reuenoit,& par quelles ouuertures,brief on diroit que Dieu la conduisoit.

* Brazzano M. Guaz. & un autre lieu, plus pres de Rõme, Bacano : & l'Ital. de Ion. Bracciano: mais il ne se peut biẽ voir du quel il entend.

Comment le Roy enuoya le Cardinal Petri-ad-vincula dedans Hostie:& de ce que le Pape faisoit à Romme ce pendant:& comment le Roy y entra, malgré tous ses ennemis. *Chap.* 10.

DE Brachane enuoya le Roy le Cardinal Sainct-Pierre-ad-vincula à Hostie, dõt il estoit Euesque:& est lieu de grande importance:& le tenoyent les Coulonnois, qui l'auoyent prins sur le Pape : & les gens du Pape l'auoyent osté audict Cardinal, n'y auoit gueres. La place estoit tresfoible:mais long temps depuis tint Romme en grande subiection auec ledict Cardinal, lequel estoit grand amy des Coulonnois, qui estoyent nostres, par le moyen du Cardinal * Ascaigne, frere du Duc de Milan, & Vichancelier,& aussi en haine des Vrsins, dont tousiours sont, & ont esté, contraires:& est toute la terre de l'Eglise troublee pour ceste partialité, comme nous dirions Luce & Grandmont, ou, en Holande, Houc,& Caballan:&, quand ne seroit ce different, la terre de l'Eglise seroit la plus heureuse habitation, pour les subiectz, qui soit en tout le monde (car ilz ne payent ne tailles, ne gueres autres choses) & seroyẽt tousiours biẽ conduictz (car tousiours les Papes sont sages & bien conseillez) mais tressouuent en aduient de grans & cruelz meurtres & pilleries. Depuis quatre ans en auons veu beaucoup, tant des vns que des autres. car depuis les Coulonnois ont esté contre nous, à leur grand tort. car ilz auoyent vingt mille Ducatz de rente, & plus, audict royaume de Naples, en belles Seigneuries, cõme en la Cõté de * Taillecouse, & autres, que parauant auoyẽt tenus les Vrsins, & toutes autres choses qu'ilz auoyent sceu demander, tant en Gens-d'armes qu'en pensions. Ce qu'ilz feirent, ilz le feirent par vraye desloyauté, & sans nulle occasiõ:& fault entendre que, de toute ancienneté, ilz estoyent partisans de la maison d'Arragon, & des autres ennemis de France : pource qu'ilz estoyent Gibelins: & les Vrsins, partisans de France, comme les Florentins, pour estre de la part Guelfe.

* Ascanio. M. Guaz. & tous Ital.

* Tagliacozzo en tous Ita.

Auecques ledict Cardinal de Sainct-Pierre-ad-vincula, à Hostie fut enuoyé Peron * de la Basche, Maistre-d'hostel du Roy, qui trois iours parauant auoit apporté audict Seigneur vingt mille Ducatz, par mer:& estoit descendu à Plombin:& estoit de l'argẽt presté par le Duc de Milan:& estoit demeuré en l'armee de mer, qui estoit petite, le Prĩce de Salerne, & vn, appelé le seigneur de Sernon en Prouence, que la fortune mena en * Donserque, leur nauire

* En autres lieux ne met que de Basche.

* Sardaigne & Corsique, mieulx à mon aduis, suyuant Guazzo, & Ion. quant à Corsique.

uire fort gastee:& mirēt tant à se rabiller qu'ilz ne seruirent de rien:& si cousta largement ladicte armee de mer: & trouuerent le Roy dedans Naples.

Audict Hostie auoit, auec ledict Cardinal, biē cinq cens Hōmes-d'armes, & deux mille Suisses:& y estoit le Cōte de Ligny, cousin germain du Roy, de par mere, le Seigneur d'Alegre, & autres:& là cuidoyēt passer le Tybre, pour aller enclorre Dom Ferrād, qui estoit dedans Romme, auec la faueur & aide des Coulonnois:dont estoyēt Chefz de la maison, pour lors, Prospere & Fabrice Coulonne, & le Cardinal Coulonne, à qui le Roy paya deux mille Hōmes-à-pied, par la main dudict Basche, qu'ilz auoyēt assemblez à leur plaisir: & faisoyent leur assemblee à Sannesonne, qui est à eulx.

Il fault entendre qu'icy viennēt plusieurs propos à vn coup, & de chascun fault dire quelque chose. Auant que le Roy eust Viterbe, il auoit enuoyé le seigneur de la Trimoille, son Chambelan, & le President de * Guennay, qui auoit son seau, & le General Bidaut, à Romme, cuidant traicter auec le Pape, qui tousiours pratiquoit, comme est la coustume en Italie. Eulx estans là, le Pape mit de nuict en la cité Dom Ferrand, & toute sa puissance:& furent noz gens arrestez, mais petit nombre. Le iour propre les depescha le Pape:mais il retint prisonnier le Cardinal Ascaigne, Vichancelier, & frere du Duc de Milan, & Prospere Coulonne(aucuns dient que ce fut de leur vouloir) & de toutes ces nouuelles i'eu incontinent lettres du Roy, & la Seigneurie encores plus amplement de leurs gens:& tout cecy fut faict auant que le Roy entrast dedās Viterbe:car nulle part s'arrestoit que deux iours en vn lieu:& aduenoyent les choses mieulx qu'il n'eust sceu penser. aussi le Maistre des Seigneurs s'en mesloit, & chascun le congnoissoit.

** And. de la nigne dit Guesnay, & Bidāt que l'on peut nōmer Ganay & Vidand, selon Ferron.*

Ceste armee, qui estoit en Hostie, ne seruoit de rien, pour le mauuais tēps: & aussi fault entendre que les gens, qu'auoit menez monseigneur d'Aubigny, estoyent retournez, & luy aussi, & n'en auoit plus de charge: & si auoit on donné congé aux Italiens, qui auoyēt esté auec luy en la Romanie, qu'auoit menez le Seigneur Rodolph de Mantoue, le Seigneur Galeot de la Mirandole, &* Fracasse, frere du Seigneur Galeas de Sainct-Seuerin, qui furent bien payez:& estoyent enuiron cinq cens armez, que le Roy payoit, comme auez ouy:&, au partir de Viterbe, le Roy alla à * Naples, q̄ tenoit le Seigneur Ascaigne:& n'est rien plus vray qu'à l'heure que noz gens estoyent dedans Hostie, il tomba plus de vingt brassees de mur de la ville de Romme, par là ou l'on deuoit entrer. Le Pape voyant si soubdainemēt venir ce ieune Roy, auec ceste fortune, consent qu'il entre dedans Romme (aussi ne l'en eust il sceu garder)requiert lettre d'asseurance, qu'il eut, pour Dom Ferrand, Duc de Calabre, & seul filz du Roy Alphonse: lequel de nuict se retira à Naples, & le conduist iusques à la porte le Cardinal Ascaigne. Et le Roy entra dedās Romme en armes, comme ayāt authorité de faire par tout à son bon plaisir: & luy vindrent au deuant plusieurs Cardinaulx, & les Gouuerneurs & Senateurs de la ville:& logea au Palais Sainct-Marc(qui est le cartier des Coulōnois, ses amis & seruiteurs pour lors) & le Pape se retira au chasteau Sainct-Ange.

** Ainsi doyt il estre appelé selon tous Ital.*

** Le Verger d'honneur, & la Mer des Hist. nomment ainsi telle place, que ie pense estre en la Descr. d'Ital.* Nepe: *en Blondus* Nepesum, *& en Volat.* Nepet: *et en Guazzo* Nepi, *accordant qu'elle fust au Cardinal Ascanio.*

Comment le Roy Alphonse feit couronner son filz Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile: & de la mauuaise vie qu'auoit menee le vieulx Ferrand, son pere, & luy aussi. *Chap. II.*

Estoit il possible de croire que le Roy Alphōse, si orgueilleux, nourry à la guerre, & son filz, & tous ces Vrsins, qui ont si grand' part à Romme, n'osassent demourer en la cité? encores quād ilz voyoyēt & sentoyent que le Duc de Milan branloit, & les Venitiens, & se pratiquoit vne ligue, qui eust esté conclue, si quelque resistance eust esté faicte à Viterbe ou à Romme, comme i'estoye bien asseuré, pourueu qu'ilz eussent peu arrester le Roy aucuns iours? Au fort, il faloit que Dieu monstrast que toutes ces choses passoyent le sens & cōgnoissance des hōmes: & si fault bien noter qu'ainsi comme les murs de la ville estoyent tombez, aussi tomba bien quinze brassees des auātmurs du chasteau Saināct-Ange, comme m'ont compté plusieurs, &, entre autres, deux Cardinaulx, qui y estoyēt. Icy fault vn peu parler du Roy Alphonse.

Si tost que le Duc de Calabre, appelé le ieune Ferrād, dont ia plusieurs fois a esté parlé, fut retourné à Naples, son pere le Roy Alphonse, se iugea n'estre digne d'estre Roy, pour les maulx qu'il auoit faictz, en toutes cruaultez, contre les personnes de plusieurs Princes & Barons, qu'il auoit prins sur la seureté de son pere & de luy, & bien iusques au nombre de vingt quatre: & les feit tous mourir, si tost que son pere fut mort, qui les auoit gardez quelque temps, & depuis la guerre qu'ilz auoyent eue contre luy: & en feit aussi mourir deux autres, que le pere auoit prins sus sa seureté: dont l'un estoit * Duc de Sesse, homme de grande authorité, & l'autre Prince de Rosane: qui auoit eu à espouse & à femme la sœur dudict Roy Ferrand, & en auoit eu vn tresbeau filz: &, pour mieulx s'asseurer de luy (car ledict Prince & Seigneur de Rosane luy auoit bien voulu faire vne grande trahison: & auoit bien desseruy toute punition s'il n'eust prins asseurance) venant deuers luy à son mandement, le meit en merueilleuse & puante prison, & le filz mesme d'iceluy puis apres estāt venu en l'aage de quinze à seize ans: & y auoit demouré ledict pere trēte quatre ans, ou enuiron, à l'heure q̄ ledict Roy Alphonse est venu à estre Roy: &, lors qu'il y fut paruenu, feit mener tous ces prisonniers à * Iscle (qui est vne petite isle au pres de la ville de Naples, dōt vous orrez parler) & là les feit tous assommer, exceptez quelques vns, qu'il retint au chasteau de Naples: comme le filz dudict Seigneur de Rosane, & le noble Cōte de Popoli. Ie me suis fort bien enquis comment on les feit mourir si cruellement (car plusieurs les cuidoyent encores en vie, quand le Roy entra en la bonne ville & cité de Naples) & m'a esté dict, par leurs prīcipaulx seruiteurs, que par vn More, du païs d'Afrique, les feit assommer vilainement & horriblement: lequel, incontinent apres son commandement, s'en alla audict païs de Barbarie, à fin qu'il n'en fust point de nouuelles, sans espargner ces vieulx Princes: dont les aucuns auoyent esté gardez, en prison, trente quatre ou trentecinq ans, ou enuiron. Nul homme n'a esté plus cruel que luy, ne plus mauuais, ne plus vicieux & plus infect, ne plus gourmand que luy. Le pere estoit plus dangereux: car nul ne se congnoissoit en luy n'en son courroux: car, en faisant bōne chere,

* *Ie say tresbiē que Iouian Pontan, qui a escrit de la guerre de Iehan d'Anjou & du vieulx Ferrand, ne fait qu'un du Prince de Rossano & du Duc de Sessa: mais en passage tant corrompu qu'estoit toute ceste digression, il me suffit que mon Auteur accorde à soymesme.*

* *Ischia es Italiens.*

chere,il prenoit & trahissoit les gens, comme le Comte Iacques, qu'il print & feit mourir vilainement & horriblement,estant Ambassadeur deuers luy, de par le Duc Francisque de Milan:duquel il auoit eu à femme & espousé la fille bastarde.Mais ledict Francisque fut consentant du cas: car tous deux le craignoyent pour la suite & sequelle qu'il auoit en Italie,des* Braciques: & estoit filz de Nicolo Picinino.Et ainsi (comme dict est) print ce Roy Ferrād tous les autres:& iamais en luy n'y auoit grace ne misericorde,comme m'ont compté ses prochains parens & amis:& iamais n'auoit eu aucune pitié ne cōpassion de son pauure peuple, quant aux deniers. Il faisoit tout train de marchandise en son royaume,iusques à bailler les pourceaux à garder au peuple,& les leur faisoit engresser pour mieulx les vendre. S'ilz mouroyent,faloit qu'ilz les payassent.Aux lieux ou croist l'huyle d'oliue,cōme en la Pouille,ilz l'achetoyent luy & son filz presque à leur plaisir, & semblablement le froment,& auant qu'il fust meur,&le vendoyēt apres le plus cher qu'ilz pouuoyent:&,si ladicte marchandise s'abaissoit de pris, contraignoyent le peuple de la prendre: &,par le temps qu'ilz vouloyent vendre, nul ne pouuoit vendre qu'eulx. Si vn Seigneur ou Baron estoit bon mesnager,ou cuidoit espargner quelque bonne chose,ilz la luy demandoyent à emprunter:& il la leur faloit bailler par force:& leurs ostoyent les races des cheuaulx, dont ilz ont plusieurs,& les prenoyent pour eulx,& les faisoyent gouuerner en leurs mains,& en si grand nombre,tant cheuaulx,iumens que poulains,qu'on les estimoit à beaucoup de miliers,& les enuoyoyent paistre en plusieurs lieux, aux pasturages des Seigneurs, & autres,qui en auoyent grand dōmage.Tous deux ont prins à force plusieurs femmes. Aux choses ecclesiastiques ne gardoyent nulle reuerence,n'obeissance.Ilz vendoyent Eueschez,comme celle de Tarente, que vendit le pere, treize mille Ducats, à vn Iuif, pour bailler à son filz, qu'il disoit Chrestien. Bailloit Abbaïes à vn Faulconnier, & à plusieurs pour leurs enfans, disant:vous entretiendrez tant d'oyseaux, & les nicherez à voz despens, & tiendrez tant de gens à voz despens. Le filz ne feit iamais quaresme,ne semblant qu'il en fust. Maintes annees fut sans se confesser,ne receuoir nostre seigneur & redempteur Iesus Christ:& pour conclusion,il n'est possible de pis faire qu'ilz ont fait tous deux. Aucuns ont voulu dire que le ieune Roy Ferrād eust esté le pire,combien qu'il estoit humble & gracieux,quand il mourut:mais aussi il estoit en necessité.

* C'estoyēt soldatz qui prindrent le nom d'un appelé Bracio de Fortibraci, grād Capitaine en son tēps.

Or pourroit sembler aux lecteurs que ie disse toutes ces choses pour quelque haine particuliere que i'auroye à eulx:mais,par ma foy,non fay: mais ie le dy pour continuer mes Memoires, ou se peut voir des le commencement de l'entreprinse de ce voyage, que c'estoit chose impossible aux gens qui le guidoyent,s'il ne fust venu de Dieu seul, qui vouloit faire son Commissaire de ce ieune Roy,bon,si pauurement pourueu & cōduict,pour chastier Roys si sages, si riches, & si experimentez, & qui auoyent tant de personnages sages,à qui la deffense du royaume touchoit,& qui estoyent tant alliez & soustenus,& mesmes voyoyēt ce faix venir sur eulx de tant loing,& si iamais n'y sceurent pouruoir,ne resister en nul lieu.Car,hors le chasteau de Naples,n'y eut aucun qui empeschast le Roy Charles huictieme, vn iour naturel:&,cō-

me a dit le Pape Alexandre, qui regne, les Françoys y sont venus auec des esperons de bois, & de croye en la main des Fourriers, pour marquer leurs logis, sans autre peine: & parloit ainsi de ces esperons de bois par ce que, pour ceste heure, quãd les ieunes gens de ce royaume vont par ville, leur page met vne petite broche dedans le soulier ou pãtoufle: & sont sur leurs mules, branlãs les iambes: & peu de fois ont prins les harnois noz gẽs, en faisant ce voyage: & ne mist le Roy depuis Ast à entrer dedans Naples que quatre moys dix neuf iours. Vn Ambassadeur y en eust mis vne partie. Parquoy ie conclu ce propos, disant, apres l'auoir ouy dire à plusieurs bõs hommes de religion, & de saincte vie, & à mainte autre sorte de gens (qui est la voix de nostre Seigneur Iesuschrist, que la voix du peuple) que nostre Seigneur Iesuschrist les vouloit punir visiblement & que chascun le congnust, pour donner exemple à tous Roys & Princes de bien viure, & selon ses commandemens. Car ces Seigneurs de la maison d'Arragon, dont ie parle, perdirent hõneur & royaume, & grandes richesses, & meubles de toute* nature, si departis qu'à grand peine sçait on qu'ilz soyent deuenus. puis perdirent les corps, trois en vn an, ou peu d'auantage: mais i'espere que les ames n'ont point esté perdues. Car le Roy Ferrand, qui estoit filz bastard du grand Alphonse (lequel Alphõse fut sage Roy, & honnorable & tout bon) porta grande passion en son coeur de voir venir sur luy ceste armee, & qu'il n'y pouuoit remedier: & voyoit que luy & son filz auoyent mal vescu, & estoyent treshaïs (car il estoit tressage Roy) & si trouua vn liure escript, comme m'ont certifié des plus prochains de luy, en deffaisant vne chappelle, ou y auoit dessus: * Le verié, auec son conseil secret: & veult l'on dire qu'il contenoit tout le mal qui luy est aduenu: & n'estoyẽt que trois à le voir: & puis le iecta au feu. Vne autre passion auoit en ce qu'Alphonse son filz, ne Ferrand, filz de son filz, ne vouloyent croire ceste venue: & parloyent en grandes menaces, du Roy, & en grand mespris, disans qu'ilz viendroyent au deuãt de luy iusques aux montz: & il en fut aucun qui prioit à Dieu qu'il ne vinst iamais Roy de Frãce en Italie, & qu'il y auoit veu seulement vn pauure homme, de la maison d'Aniou, qui luy auoit fait souffrir beaucoup de peine. qui fut le Duc Iehan, filz du Roy René. Ferrand trauailla fort par vn sien Ambassadeur, nommé messire* Cauillo Pendolfo, de faire demourer le Roy, l'annee de deuant, auant qu'il partist de Frãce, luy offrant se faire tributaire de cinquante mille Ducatz l'an, & tenir le royaume de luy, à foy & hommage: &, voyant qu'il ne pouuoit pas paruenir à aucune paix, n'y appaiser l'estat de la ville de Milan, luy print vne maladie, dequoy il mourut: & en ses douleurs eut confession, &, comme i'espere, repentance de de ses pechez. Le filz Alphonse, qui tant auoit esté terrible & cruel, & tant fait le mestier de la guerre, auant que le Roy partist de ladicte ville de Romme, renonça à sa couronne: & entra en telle paour, que toutes les nuictz ne cessoit de crier qu'il oyoit les Françoys, & que les arbres & les pierres crioyẽt France: & iamais n'eut hardiesse de partir de Naples: mais au retour que feit son filz, de Romme, le mit en possessiõ du royaume de Naples, & le feit couronner & cheuaucher par la ville de Naples, acompaigné des plus grans qui y estoyent, comme de Dom Federic son frere, & du Cadinal de Genes, estant

* matiere *possible.*

* *Il y auoit, possible, en Italien* il Vero, *ou* la Verita *&c. c'est à dire* le Vray *ou* la Verité.

* Camillo Pandone. *Guazzo, cõme fait aussi l'Ital. de P. 102.*

ledict nouueau Roy au milieu, & accompaigné des Ambassadeurs qui y estoyent, & luy feit faire toutes lesdictes solennitez, qui sont requises: & luy se mit en fuite, & s'en alla en Cecile auec la Royne sa belle mere: qui estoit sœur du Roy Ferrand de Castille, qui encores vit, à qui appartient ledict royaume de Cecile, en vne place qu'elle y auoit. qui fut grand' nouuelle par le monde, & par especial à Venise, ou i'estoye. Les vns disoyent qu'il alloit au Turc. Autres disoyent que c'estoit pour dõner faueur à son filz, qui n'estoit point hay au royaume: mais mon aduis fut tousiours que ce fut par vraye lascheté: car iamais homme cruel ne fut hardy: & ainsi se voit par toutes Histoires: & ainsi se desespera Neron, & plusieurs autres. Brief, cest Alphonse eut si grand' enuie de fuir qu'il dist à sa belle mere (comme m'ont compté ceulx qui estoyent à luy) le iour qu'elle partit, que, si elle ne partoit, qu'il la laisseroit: & elle luy respondit qu'il attendist encores trois iours, à fin qu'elle eust esté en son royaume vn an entier: & il disoit que, qui ne le laisseroit aller, il se ietteroit par les fenestres, disant: N'oyez vous point comme vn chascun crie Frãce? & ainsi se mirent aux galees. Il emporta de toutes sortes de vins (qu'il auoit plus aymez qu'autre chose) & de toutes sortes de graines pour faire iardins, sans dõner nul ordre à ses meubles, n'y à ses biens: car la pluspart demoura au chasteau de Naples. Quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent: & allerẽt en Cecile audict lieu: & puis alla à Messine, ou il appela & mena auec luy plusieurs gens de religion, vouant de n'estre iamais du monde: &, entre les autres, il aymoit fort ceulx du mont d'Oliuet, qui sont vestus de blanc (lesquelz le m'ont compté à Venise: là ou est le corps saincte Helaine en leur monastere) & se mit à mener la plus saincte vie du monde: & seruit Dieu à toutes les heures du iour & de la nuict, auec lesdictz religieux, comme ilz font en leur conuents: & là faisoit grans ieusnes, abstinẽces & aulmosnes: & puis luy aduint vne grand' maladie de l'escoriation & de grauelle: & me dirent n'en auoir iamais veu homme si persecuté: & portoit tout en patience, deliberant vser sa vie en vn monastere à Valence la grand', & là se vestir de religion: mais il fut tant surprins de maladie, qu'il vesquit peu, & mourut: &, selon sa grand' repentance, il est à esperer que son ame est glorieuse en Paradis. Son filz demoura peu apres, & mourut de fiebure & flux, & croy qu'ilz sont mieulx qu'ilz n'estoyent en ce monde: & semble que, en moins de deux ans, ilz furent cinq Roys portãs couronne à Naples: les trois que i'ay nommez, le Roy Charles de France huictieme, & Dom Federic, frere dudict Alphonse, qui de present regne.

Comment apres que le ieune Ferrand fut couronné Roy de Naples, alla assoir son camp à Sainct-Germain pour resister contre la venue du Roy: & de l'accord que le Roy Charles feit auec le Pape, estant encor à Romme. Chap. 12.



ET, pour esclarcir le tout, fault dire commẽt, des ce que le Roy Ferrand fut couronné, il deuint comme vn homme neuf: & luy sembla que toutes haines & offences estoyent oubliees par la fuite de son pere: & assembla tout ce qu'il peut de gens, tant de cheual que

de pied,& vint à Sainct-Germain:qui est l'entree du royaume,& lieu fort,& aisé à defendre, & par ou les Françoys sont passez deux autres fois: & là mit son camp, & garnist la ville: & lors reuint le cœur aux amis dudict Ferrand.

Le lieu est deffendu d'une petite riuiere, qui quelquesfois se passe à gué, & quelquesfois non.aussi se deffend par la montaigne qui est dessus.

Le Roy estoit encores à Rome,ou il seiourna enuiron vingt iours,ou plusieurs choses se traictoyent. Auec luy estoyent bien dixhuict Cardinaulx, & d'autres qui venoyent de costé & d'autre:& y estoit ledict monseigneur Ascaigne, Vichancelier, & frere du Duc de Milan, & Petri-ad-vincula (qui estoyēt grās ennemis du Pape,& amis l'un de l'autre)celuy de * Guese, Sainct-Denis,Sainct-Seuerin,Saueli,Coulonne,& autres:qui tous vouloyent faire election nouuelle,& qu'au Pape fust faict proces,lequel estoit audict chasteau.Deux fois fut l'artillerie preste,cōme m'ont dit des plus grās:mais tousiours le Roy, par sa bonté,y resista. Le lieu n'est pas defensable:car la motte est de main d'homme faicte,& petite.Or alleguoyēt ilz bien que ces murs estoyent tombez par miracle,& le chargeoyēt d'auoir acheté ceste saincte dignité: & disoyent vray: mais ledict Ascaigne en auoit esté le principal marchand,qui auoit tout guidé, & en eut grand argēt:& si eut la maison dudict Pape,luy estant Vichancelier,& les meubles qui estoyent dedans,& son office de Vichancelier,& plusieurs places du patrimoine. Car eulx deux estoyēt à l'enuy,qui seroit Pape.Toutesfois ie croy qu'ilz eussent consenty tous deux d'en faire vn nouueau,au plaisir du Roy,& encores d'en faire vn Frāçoys: & ne sçauroye dire si le Roy feit biē ou mal:toutesfois ie croy qu'il feit le mieulx d'appointer.car il estoit ieune, & mal accōpaigné pour conduire vne si grād' œuure que de reformer l'eglise,combiē qu'il eust le pouuoir. mais qu'il l'eust sceu faire,ie croy q̄ toutes gēs de cōgnoissance & raison, l'eussent tenu à vne bōne,grande & tressaincte besongne:mais il y fauldroit grād mistere:toutesfois le vouloir du Roy estoit bon,& est encores,en ce cas,s'il y estoit aidé.

* Marco Guazzo le nomme Curcense, et Ferr. Gurci°. Le verger d'hōneur en nomme un Dource.la ou il fauldroit possible Gource. La mer des Histoires parle aussi de luy Gurce natif de Picardie auoit Eueſché en Germanie.

Le Roy appointa auec le Pape vn appointement, qui ne pouuoit durer: car il estoit violent en aucun point:& fault grād' couleur de faire vne ligue, dont apres sera parlé. Par cestuy appointemēt deuoit estre paix entre le Pape & ses Cardinaulx, & autres: & deuoyent lesdictz Cardinaulx estre payez du droit de leur chapeau,absens cōme presens.Il deuoit prester au Roy quatre places,Terracine,Ciuita-vechia,& Viterbe que tenoit le Roy,& Spolete aussi:mais il ne la bailla point, combien qu'il l'eust promise: & se deuoyent rendre au Pape, comme le Roy partiroit de Naples: & ainsi le feit, combien que le Pape l'eust trompé. Il bailla au Roy,par cestuy appointement,le frere du Turc,dont il auoit soixante mille Ducats par an dudict Turc:& le tenoit en grand' crainte. Prometoit de ne mettre aucun Legat en lieu ne place de l'Eglise,sans le cōsentement du Roy:& y auoit autres articles,qui touchoyēt le cōsistoire, & bailloit en ostage son filz, le Cardinal de Valence, qui alloit auec ledict Seigneur pour Legat:& luy feit le Roy l'obedience filiale,en toute humilité q̄ le Roy sçauroit faire:& luy feit le Pape deux Cardinaulx: c'est à sçauoir le General Brissonnet, qui ia estoit Euesque de Sainct-Malo, qui a esté souuent appelé General, & l'autre l'Euesque du Mās,de la maison de Luxembourg,qui estoit pardeça.

Comment

Comment le Roy partit de Romme pour aller à Naples: de ce qui aduint ce pendant en plusieurs contrees dudict royaume de Naples: & par quelles places il passa iusques à ladicte ville de Naples. Chap. 13.

CEs choses faictes, le Roy partit de Romme, en grand' amytié auec le Pape, ce sembloit: mais huict Cardinaulx partirent de Romme mal cótens dudict appointemét: dont les six estoyent de la sequelle dudict Vichancelier, & de Sainct-Pierre-ad-vincula: combien qu'on croyoit qu'Ascaigne faisoit ceste faincte, & qu'au cœur estoit content du Pape: mais son frere ne s'estoit point encores declaré cótre nous: & alla le Roy à * Iannesanne, & de là à * Belistre, d'ou s'enfuit le Cardinal de Valéce.

Le lendemain le Roy print * Chastelfortin, d'assault: & fut tué ce qui estoit dedans: qui estoit à Iaques Comte, qui auoit prins l'argét du Roy, & puis s'estoit tourné: car les Cótes sont partisans des Vrsins. Puis apres alla le Roy à Valmontó: qui est des Colonnois. puis alla loger à quatre mils du mót S. Iehan, vne tresforte place: laquelle fut batue sept ou huict heures, & puis fut prise d'assault, & tout tué ce qui estoit dedás, ou la plus part: & estoit au Marquis de Pescaire, terre d'Eglise: & y estoit toute l'armee ioincte ensemble. Et de là tira le Roy vers Sainct-Germain (& y pouuoit auoir seize mils, ou enuiron) là ou le Roy Ferrand, nouueau couróné, estoit en camp (comme i'ay dit ailleurs) auec tout ce qu'il pouuoit auoir finé de gens: & estoit le dernier remede, & le lieu pour cóbatre ou iamais: car c'estoit l'entree du royaume, & le lieu auantageux, tant pour le ruisseau que pour la mótaigne: & si enuoya gés auec, pour garder & deffendre le pas de Cancello, qui est vn pas de montaignes à six mils de Saict-Germain. Auant que le Roy fust à Sainct-Germain, s'en alla le Roy Ferrand, en grand desordre, & abandonna la ville & passage. Monseigneur de Guise auoit, en ce iour, la charge de l'auantgarde. Monseigneur de Rieux estoit allé à ce pas de Cancello, contre les Arragonnois: qui aussi l'abandonnerent: & entra ledict Roy audict Sainct-Germain. Le Roy Ferrád tira droict à Capoua: ou ilz luy refuserent l'entree à ses Gens-d'armes: mais ilz laisserét entrer sa personne auec peu de gés: mais il n'y arresta point: & leur pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain reuiendroit: & alla à Naples, doubtant la rebellion qui aduint. Tous ses gés, ou la plus part, le deuoyent attendre à Capoua: mais, quand il vint le lendemain, il trouua tout party: & estoyent allez à Nola le seigneur Virgile Vrsin, & son cousin le Cóte de Petillane: ou ilz furent prins, & leurs gens, par les nostres. Ilz vouloyent maintenir qu'ilz auoyét saufcóduict, & qu'on leur faisoit tort: & estoit vray: mais il n'estoit point encores entre leurs mains. Toutesfois ilz ne payerent rien: mais ilz eurent grand' perte: & leur fut faict tort.

** Il a nommé par cy deuant un lieu* Sánesonne, *que ie pense estre cestuy: mais Guazzo dit* Marina, Veltri, & Montefortino, *pour ces trois marques. l'Ita. de P. Iou. ne dit rien de* Marina: *mais bien nomme il* Velitri, *& l'autre, qui ne est qu'un auec* Chastelfortí *cóme veult Ferron suyuant les Ital.*

De S. Germain alla le Roy à * Mingamer, & à * Triague: & logea à Calui, deux mils de Capoua: &, là, ceulx de Capoua vindrent cóposer: & y entra le Roy, & toute l'armee: &, de Capoua, alla le lendemain à Auersa, my-chemin de Capoua & de Naples, à cíq mils de l'un & de l'autre: & là vindrét ceulx de Naples, & cóposerét, en asseurát leurs priuileges anciés: & y enuoya le Roy, deuant, le Mareschal de Gié, le Seneschal de Beaucaire, le President Ganay,

** l'Ital. de Iou. dit* Mignano *& la mer des Hist.* Mignane, *suyuant de pres.*

** Guazzo dit,* Tiano, *& l'Ita. de P. Iou.* Thiano.

qui tenoit le ſeau, & des Secretaires. Le Roy Ferrand, voyant ces choſes, le peuple, & nobles en armes, rebelles cõtre luy, & qui, à ſa venue, luy pillerent ſon Eſcuirie, qui eſtoit grãde, mõta en galee, & alla en Iſcle: qui eſt vne iſle à dixhuict mils de Naples. Et fut receu le Roy, à grand'ioye & ſolẽnité, dedãs la ville de Naples: & tout le mõde luy vint au deuãt, & ceulx, qui plus eſtoyẽt obligez à la maiſon d'Arragõ, les premiers: cõme tous ceulx de la maiſon de Carraffe: qui tenoyẽt, de ladicte maiſon d'Arragon, quarãte mille Ducatz de reuenu, qu'ẽ heritages qu'en benefices. Car les Roys y peuuẽt biẽ dõner leur dõmaine, & ſi donnẽt biẽ celuy des autres: & ne croy poĩt qu'il en y ait trois en tout le royaume, q̃ ce qu'ilz poſſedẽt ne ſoit de la courõne, ou d'autruy.

Iamais peuple ne monſtra tant d'affection à Roy, ny à nation, comme ilz monſtrerent au Roy, & penſoyent eſtre tous hors de tyrannie: & ſe prenoyẽt eulz meſmes. car tout tourna en Calabre: ou fut enuoyé mõſeigneur d'Aubigny, & Perõ de Baſche auec luy, ſans Gens-d'armes. Tout l'Abrouſſo tourna de luy meſme: & commença par la ville de l'Aquila: laquelle a touſiours eſté bõne Françoyſe. Tout ſe tourna en Pouille, ſauf le chaſteau de * Brandis (qui eſt fort & bien gardé) & Gallipoli: qui auſſi fut gardé: autremẽt, le peuple fuſt tourné. En Calabre y eut trois places qui tiendrẽt pour le Roy Ferrand: dõt les deux furent la Mantie & la Turpie, anciennes Angeuines: qui auoyent parauãt leué les bannieres du Roy Charles: mais, par ce qu'il les donna à mõſeigneur de Perſi, & ne les voulut receuoir, au dommaine, releuerent les bãnieres d'Arragon: &, pour la tierce place, fut le chaſteau de Reges, qui auſſi demoura Arragonnois. Mais tout ce qui tint, ne fut que par faulte d'y enuoyer: car il n'alla pas aſſez de gẽs en Pouille & Calabre pour garder vn chaſteau pour le Roy. Tarẽte ſe bailla, ville & chaſteau: &, tout de meſme, Otrãte, Monopoli, Trani, Manfredõne, Barle, & tout, excepté ce q̃ i'ay nõmé. Ilz venoyent trois iournees, au deuãt de noz gẽs, des citez, pour ſe rẽdre: & tous enuoyerent à Naples: & y vindrẽt tous les Princes & Seigneurs du royaume, pour faire hõmage, excepté le Marquis de Peſcaire: mais ſes freres & nepueux y vindrẽt. Le Cõte d'Acri & le Marquis de Squillazzo fuirent en Cecile: par ce q̃ le Roy donna leur terre à mõſeigneur d'Aubigny. A Naples ſe trouua auſſi le Prince de Salerne, reuenu de nauire: & n'auoit de riẽ ſeruy. Son frere le Prince de Biſignan, & ſes filz s'y trouuerent auſſi, auec le Duc de Melfe, le Duc de Grauine, le vieil Duc de Sora (qui pieça auoit vẽdu ſa Duché au Cardinal de S. Pierre-ad-vincula, & la poſſede encores ſon frere de preſent) le Cõte de Montorio, le Cõte de Fondi, le Comte de Tripalda, le Cõte de Celano (qui eſtoit allé auec le Roy, bãni de long tẽps) le Cõte de Troye, ieune, nourry en France, & eſtoit d'Eſcoſſe, & le Cõte de Popoli, q̃ l'on trouua priſonnier à Naples. Le ieune Prince de Roſane, dõt a eſté parlé, apres auoir eſté long tẽps priſonnier auec le pere, qui le fut trẽte & quatre ans, auoit eſté deliuré, & s'en alla, auec Dom Ferrand, ou par amour ou par force. Semblablement s'y trouuerẽt le Marquis de * Gueſron, & tous les Caldoreſques, le Cõte de Matalon, & le Comte de Merillano, ayans eulx, & les leurs, touſiours gouuerné la maiſon d'Arragon: & generalement y vindrent tous ceulx du royaume, excepté ces trois que ie vous ay nommez.

* Autres le nõmẽt Brindeſe: les Latins Brundusium

* Ie doubte s'il y fault point Gaifon ou Venafri.

Comment

Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples: des faultes qu'il feit à l'entretenement d'un tel royaume: & comment vne entreprinse, qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut descouuerte par les Venitiens.

Chap. 14.

QVand le Roy Ferrãd s'enfuit de Naples, il laissa au chasteau le Marquis de Pescaire, & aucũs Alemans, & luy alla vers son pere, pourauoir aide, en Cecile. Dom Federic tint la mer, auec quelque peu de galees, & vint deux fois parler au Roy, à seureté, luy requerant que quelque portiõ du royaume peust demourer à son nepueu, auec nom de Roy, & à luy le sien, & celuy de sa femme. Son cas n'estoit point grand' chose: car il auoit eu petit partage. Le Roy luy offroit des biens en Frãce, pour luy, & pour sondict nepueu: & croy qu'il leur eust donné vne bonne & grand' Duché: mais ilz ne la voulurent accepter. Aussi ilz n'eussent tenu aucun appointement qu'on leur eust sceu faire, demourans dedans le royaume, quand ilz eussent peu voir leur auantage. Deuant le chasteau de Naples fut mise l'artillerie, qui tira: & n'y auoit plus que les Alemans: & estoit party ledict Marquis de Pescaire: &, qui eust enuoyé quatre canons iusques en l'Isle, on l'eust prinse: & de là retourna le mal. Aussi eust on eu toutes les autres places qu'ilz tenoyent: qui n'estoyent que quatre ou cinq: mais tout se mit à faire bonne chere, & ioustes, & festes: & entrerẽt en tãt de gloire, qu'il ne sembloit point aux nostres que les Italiens fussent hommes: & fut le Roy couronné: & estoit logé en Capouane: & quelquefois alloit au * Mont-imperial. Aux subiectz feit de grãdes graces, & leur rabbatit de leurs charges: & croy bien que le peuple de soy ne se fust point tourné, cõbien qu'il soit muable, qui eust contenté quelq̃ peu de Nobles: mais ilz n'estoiẽt recueillis de nul: & leur faisoit on des rudesses aux portes: & les mieulx traictez furent ceulx de la maison de Carrafe, vrais Arragonnois. encores leur osta l'on quelque chose. A nul ne fut laissé office ny estat, mais pis traictez les Angeuins que les Arragonnois: & à ceulx du Comte de Merillano fut donné vn mandement: dont on chargea le Presidẽt Gannay d'auoir prins argent, & le Seneschal, faict nouueau Duc de Nole, & grand Chambelan du royaume. Par ce mandement chascun fut maintenu en sa possession, & forclos les Angeuins de retourner au leur, sinõ par proces: &, quant à ceulx qui estoyent entrez d'eulx mesmes, cõme le Cõte de Celano, on bailla main forte pour les en ietter. Tous estats & offices furent donnez aux Françoys, à deux ou trois. Tous les viures, qui estoyent au * chasteau de Naples, quand il fut prins, qui estoyẽt fort grans, dõt le Roy eut congnoissance, il les donna à ceulx qui les demandoyent.

** Ie doubte qu'il y faille,* en mãteau Imperial, *pour venir à ce qu'aucũs disent qu'il fut couronné pour Empereur de Constãtinoble.*

** Il entend* Castel-nouo

En ces entrefaictes se rendit le chasteau, par pratique des Alemans, qui en eurent vn monde de biens qui estoyent dedans: & aussi fut prins le chasteau de l'Oeuf par baterie. Et par ceste conclusion se peut voir que ceulx, qui auoyent conduict ceste grand' œuure, ne l'auoyent point fait d'eulx, mais fut vraye oeuure de Dieu, comme chascun le veit: mais ces grandes faultes, que ie dy, estoyent oeuures d'hommes, accueillis de gloire, qui ne congnoissoyẽt d'ou ce bien & honneur leur venoit: & y procederẽt selon leur nature & experience: & se vint changer la fortune aussi prõptement, & aussi visiblement

** Ie me doubte fort qu'il fail le lire* Oſtlãd, *ou* Gothlãd: *mais, pour* Auuergne,*ie me tien aſſeuré de* Norvvegue.

comme l'on voit le iour en * Holande, ou en Auuergne, ou les iours d'Eſté ſont plus longs qu'ailleurs,& tant que, quãd le iour fault au ſoir, en vne meſme inſtance, ou peu apres, cõme d'un quart d'heure, on voit de rechef naiſtre le iour, à venir:& ainſi veit tout ſage hõme en auſſi peu d'eſpace chãger ceſte bonne & glorieuſe aduenture, dont tant fuſſent aduenus de biens & d'honneurs à toute la Chreſtienté, ſi elle euſt eſté recongnue de celuy d'ou elle venoit. Car le Turc euſt eſté auſſi aiſé à troubler, qu'auoit eſté le Roy Alphonſe: car il eſtoit, & eſt encores vif, homme de nulle valeur: & eut le Roy ſon frere entre les mains (qui veſquit peu de iours apres la fuite du Cardinal de Valẽce:& diſoit on qu'il fut baillé empiſonné) qui eſtoit l'homme du mõde qu'il craignoit le plus:& tant de milliers de Chreſtiens eſtoyent ſi preſtz à ſe rebeller, qu'on ne le ſçauroit penſer. Car d'Otrante iuſques à la Valonne, n'y a que ſoixante mils:& de Valonne en Conſtantinoble, y a enuiron dixhuict iournees de marchans, cõme me compterent ceulx qui ſouuent faiſoyent le chemin:& n'y a aucunes places fortes entre deux, au moins que deux ou trois. le reſte eſt abbatu:& tous ces païs ſont Albanois, Eſclauõs, & Grecs, & fort peuplez, qui ſentoyent des nouuelles du Roy, par leurs amis, qui eſtoyent à Veniſe & en Pouille, à qui auſſi ilz eſcriuoyent, & n'attendoyent que meſſages pour ſe rebeller:& y fut enuoyé vn Archeueſque de Duras de par le Roy, qui eſtoit Albanois: mais il parla à tant de gens que merueilles preſtz à tourner, eſtans enfans & nepueux de pluſieurs Seigneurs & gens de bien de ces marches, comme de Scanderbeg, d'un filz de l'Empereur de Conſtãtinoble, des nepueux du Seigneur Conſtantin (qui de preſent gouuerne Montferrat) & ſont nepueus ou couſins du Roy de Seruie. En Theſſalie plus de cinq mille fuſſent tournez:& encores ſe fuſt prins Scutari. ce que ie ſçauoye par intelligence, par la main du Seigneur Conſtãtin, qui pluſieurs iours fut caché à Veniſe auec moy. Car de ſon patrimoine luy appartiẽt la Macedone & Theſſalie: qui fut le patrimoine d'Alexandre:& la Valonne en eſt. Scutari & Croye en ſonr pres:&, de ſon temps, ſon pere, ou oncle, les engagea aux Venitiens, qui perdirent Croye. Scutari baillerent au Turc, en faiſant paix. Et fut ledict Seigneur Conſtãtin à trois lieues pres:& ſe fuſt executee l'entreprinſe n'euſt eſté que ledict Archeueſque de Duras demoura à Veniſe aucuns iours apres ledict Seigneur Conſtantin:& tous les iours ie le preſſoye de partir: car il me ſembloit homme leger en parole:& diſoit qu'il feroit quelque choſe dont il ſeroit parlé:&, de male aduenture, le iour que les Venitiens ſceurent la mort du frere du Turc, que le Pape auoit baillé entre les mains du Roy, ilz delibererent de le faire ſçauoir au Turc, par vn de leurs Secretaires: & commanderent qu'aucun nauire ne paſſaſt la nuict entre les deux chaſteaux, qui ſont l'entree du gouffre de Veniſe:& y feirent faire guet (car ilz ne ſe doubtoyent que de petis nauires, comme Grips, dont il y en auoit pluſieurs au port d'Albanie, & de leurs iſles de Grece) car celuy qui euſt porté ces nouuelles, euſt eu bon preſent. Ainſi ce pauure Archeueſque, ceſte propre nuict, voulut partir pour aller à ceſte entreprinſe du Seigneur Conſtantin qui l'attendoit:& portoit force eſpees, bouucliers, & iauelines, pour bailler à ceulx auec qui il auoit intelligence (car ilz n'en ont point) &, en

paſſant

passant entre les deux chasteaux, il fut prins, & mis en l'un desdictz chasteaux, & ses seruiteurs : & le nauire passa oultre par congé. Il luy fut troué plusieurs lettres, qui descouurirent le cas: & m'a dit ledict Seigneur Constantin que les Venitiens enuoyerent aduertir les gens du Turc aux places voisines, & le Turc propre: & n'eust esté le Grip, qui passa oultre, dont le Patron estoit Albanois, qui l'aduertit, il eust esté prins: mais il s'enfuit en Pouille par mer.

Digression ou discours, aucunement hors de la matiere principale, auquel Philippes de Commines, autheur de ce present liure, parle assez amplement de l'estat & gouuernement de la Seigneurie des Venitiens, & de ce qu'il veit, & y fut faict, pendant qu'il estoit Ambassadeur pour le Roy en leur ville de Venise.

Chap. 15.

OR est il temps que ie die quelque chose des Venitiens, & pourquoy i'y estoye allé : car le Roy est maintenant à Naples au dessus de ses affaires. Mon allee fut d'Ast, pour les mercier des bonnes responses qu'ilz auoyent faictes à deux Ambassadeurs du Roy, & pour les entretenir en son amour, s'il m'estoit possible : car voyant leurs forces, leur sens, & leur conduicte, ilz le pouuoyent aisément troubler, & nulz autres en Italie. Le Duc de Milan m'ayda à despescher: & escriuit à son Ambassadeur, qui estoit là residenr (car tousiours y en auoit vn) qu'il me tint compaignie, & m'adressast: & auoir sondict Ambassadeur cenr Ducats le moys de la Seigneurie, & son logis bien accoustré, & trois barques, qui ne luy coustoyent rien à le mener par la ville. Celuy de Venise en a autant à Milan, sauf les barques : car on y va à cheual, & à Venise par eaue. Ie passay, en allanr, par leurs citez, comme Bresse, Veronne, Vincence, & Padoue, & autres lieux. Par tout me fut faict grand honneur, pour l'honneur de celuy qui m'enuoyoit : & venoyent en grand nombre de gens au deuant de moy, auec leur Podestat ou Capitaine. Ilz ne failloyenr point tous deux : mais le second venoit iusques à la porte. Par le dedans ilz me conduisoyent iusques à l'hostellerie, & commandoyent à l'hoste qu'abondammēt ie fusse traicté : & me faisoyent deffrayer auec toutes honnorables paroles : mais, qui compteroit bien ce qu'il fault donner aux tabourins & aux trōpettes, il n'y a gueres de gaing à ce deffray: mais le traictement est honnorable. Ce iour, q̄ i'entray à Venise, vindrent au deuant de moy iusques à la * Chafousine: qui est à cinq mils de Venise: & là on laisse le basteau, en quoy on est venu de Padoue, au long d'une riuiere: & se met on en petites barques, biē nettes & couuertes de tapisserie, & beaux tapis velus dedās, pour se seoir dessus: & iusques là viēt la mer : & n'y a poinr de plus prochaine terre, pour arriuer à Venise : mais la mer y est fort plate, s'il ne fait tormente: &, à ceste cause qu'elle est ainsi plate, se prend grand nōbre de poisson, & de toutes sortes : & fu bien esmerueille de voir l'assiete de ceste cité, & de voir tant de clochers, & de monasteres, & si grand maisonnement, & tout en l'eaue, & le peuple n'auoir autre forme d'aller qu'en ces barques : dont ie croy qu'il s'en fineroit trēte mille: mais el-

* Liccia ou Lizafusina Italiens.

les sont fort petites. Enuiron ladicte cité y a bien septante monasteres, à moins de demie lieue Françoyse, à le prendre en rondeur (qui tous sont en isle, tant d'hommes que de femmes, fort beaux & riches, tant d'edifices que de paremens : & ont fort beaux iardins) sans comprendre ceulx qui sont dedans la ville : ou sont les quatre ordres des mendiens, bien soixante & douze parroisses, & mainte confrairie : & est chose estrange de voir si belles & si grandes Eglises fondees en la mer. Audict lieu de la Chafousine vindrét, au deuant de moy, vingt cinq Gentilz-hommes, bien & richement habillez, & de beaux draps de soye & escarlate : & là me dirent que ie fusse le bien venu : & me conduirent iusques pres la ville, en vne Eglise de Sainct-André, ou de rechef trouuay autant d'autres Gentilz-hommes, & auec eulx les Ambassadeurs du Duc de Milan, & de Ferrare : & là aussi me feirent vne autre harengue : & puis me mirent en d'autres basteaux, qu'ilz appellent plats : & sont beaucoup plus grans que les autres : & y en auoit deux couuers de satin cramoisy, & le bas tapissé, & lieu pour seoir quarante personnes : & chascun me feit seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs (qui est l'honneur d'Italie que d'estre au milieu) & me menerent au long de la grand' rue, qu'ilz appellent le grand Canal : & est bien large. les galees y passent à trauers : & y ay veu nauire de quatre cés tonneaux ou plus, pres des maisons : & est la plus belle rue que ie croy qui soit en tout le monde, & la mieulx maisonnee, & va le long de ladicte ville. Les maisons sont fort grandes & haultes, & de bonne pierre : & les anciennes toutes painctes. les autres, faictes depuis cent ans, toutes ont le deuant de Marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, à cent mils de là : & encores ont mainte grand' piece de Porphire & de Sarpentine sur le deuant. Au dedans ont pour le moins, pour la plus part, deux chambres qui ont les planchez dorez, riches manteaux de cheminees de marbre taillé, les chalis des lictz dorez, & les osteuens painctz & dorez, & fort bien meublees dedās. c'est la plus triomphante cité que i'aye iamais veue, & qui plus fait d'honneur à Ambassadeurs & estrangers, & qui plus sagement se gouuerne, & ou le seruice de Dieu est le plus solennellement faict : &, encores qu'il y peust bien auoir d'autres faultes, si croy ie que Dieu les a en aide, pour la reuerēce qu'ilz portent au seruice de l'Eglise. En ceste compaignie de cinquante Gentilz-hommes, me conduirent iusques à Sainct-George : qui est vne Abbaie de moines noirs, refformez, ou ie fu logé. Le lendemain me vindrent querir, & mener à la Seigneurie : ou presentay mes lettres au Duc, qui preside en tous leurs conseilz, honnoré comme vn Roy : & s'adressoyent à luy toutes lettres : mais il ne peut gueres de luy seul : toutesfois cestuicy a de l'authorité beaucoup, & plus que n'eut iamais Prince qu'ilz eussent. aussi il ya desia douze ans qu'il est Duc : & l'ay trouuay homme de bien, sage, & bien experimēté aux choses d'Italie, & doulce & amiable personne. Pour ce iour ne dy autre chose : & me feit on voir trois ou quatre chābres, les plāchez richemēt dorez : & les lictz & osteuens : & est beau & riche le Palais de ce qu'il cōtient, tout de marbre bien taillé, & tout le deuāt, & le bord des pierres, dorez en la largeur d'un poulce, paraduenture : & y a audict Palais quatre belles sales, richement dorees, & fort grād logis : mais la court est petite. De la chābre du Duc il peut

ouir

ouir la messe au grand autel de la chappelle Sainct-Marc:qui est la plus belle & riche chappelle du monde, pour n'auoir que nom de chappelle, toute faicte de Musaicq en tous endroictz. Encores se vantent ilz d'en auoir trouué l'art:& en font besongner au mestier: & l'ay veu. En ceste chappelle est leur tresor, dont l'on parle, qui sont choses ordõnees pour parer l'Eglise. Il y a douze ou quatorze gros Ballays. Ie n'en ay veu aucun si gros. Il y en a deux, dont l'un passe sept cens, & l'autre huict cens carras: mais ilz ne sont point nectz. Il y en a douze autres de pierres de * cuirasse d'or, le deuant & les bords bien garnis de pierrerie tresfort bonne, & douze couronnes d'or, dont anciennement se paroyent douze femmes, qu'ilz appeloyent Roynes, à certaines festes de l'an:& alloyent par ces isles & Eglises. Elles furẽt desrobees, & la plus part des femmes de la cité, par larrons qui venoyent d'Istrie ou de Friole (qui est pres d'eulx) lesquelz s'estoyent cachez derriere ces isles: mais les maris alloyent apres:& les recouurerẽt, & mirent ces choses à Sainct-Marc, & fonderẽt vne chappelle au lieu ou la Seigneurie va tous les ans, au iour qu'ilz eurẽt ceste victoire:& est bien grand' richesse pour parer l'Eglise, auec maintes autres choses d'or, qui y sont, & pour la suite d'Amatiste, d'Aguate, & vn bien petit d'Esmeraude: mais ce n'est point grand tresor pour estimer, comme l'on fait or ou argent cõtent:& ilz n'en tiennẽt point en tresor:& m'a dit le Duc, deuant la Seigneurie, que c'est peine capitale parmy eulx de dire qu'il faille faire tresor: & croy qu'ilz ont raison, pour doubte des diuisions d'entr'eulx. Apres me feirent mõstrer leur autre tresor: qui est vn Archenal, ou ilz esquipent leurs galees, & font toutes choses qui sont necessaires pour l'armee de mer: qui est la plus belle chose qui soit en tout le demourãt du mõde au iourd'huy, & la mieulx ordonnee pour ce cas.

* quirasse en l'autre exempl. imprimé.

En effect, i'y seiournay huict moys, deffrayé de toutes choses, & tous autres Ambassadeurs qui estoyent là:& vous dy bien que ie les ay congnus si sages, & tant enclins d'accroistre leur Seigneurie, que, s'il n'y est pourueu tost, tous leurs voisins en mauldiront l'heure. Car ilz ont plus entendu la façon d'eulx deffendre & garder, en la saison que le Roy y a esté, & depuis, que iamais: car encores sont en guerre auec luy:& si se sont bien osez eslargir, comme d'auoir prins en Pouille sept ou huict citez en gage: mais ie ne sçay quãd ilz les rendront:&, quand le Roy vint en Italie, ilz ne pouuoyent croire que l'on print ainsi les places, n'en si peu de temps (car ce n'est point leur façon) & ont fait, & font maĩtes places fortes depuis, & autres en Italie. Ilz ne sont point pour s'accroistre en haste, comme feirent les Rommains: car leurs personnes ne sont poĩt de telle vertu, & si ne va nul d'entr'eulx à la guerre de terre ferme, comme faisoyent les Rommains, si ce ne sont leurs Prouiseurs & payeurs, qui accompaignent leur Capitaine, & le conseillent & pouruoyent du tout: mais toute la guerre de mer est cõduicte par leurs Gentilz-hommes, en Chefz & Capitaines de galees & naues, & par autres leurs subiectz. Mais vn autre bien ont ilz en lieu d'aller, en personne, aux armees par terre: c'est qu'il ne s'y fait nul homme de tel cœur, ne de telle vertu, pour auoir Seigneurie, comme ilz auoyent à Romme:& par ce n'ont ilz nulles questions ciuiles en la cité. qui est la plus grande prudence que ie leur voye:& y ont merueil-

leusement bien pourueu, & en maintes manieres. car ilz n'ont point de Tribuns-de-peuple comme auoyent les Rommains (lesquelz Tribuns furent en partie cause de leur destruction) car le peuple n'y a credit, ne n'y est appelé en rien: & tous offices sont aux Gentilz-hommes, sauf des Secretaires. Ceulx là ne sont point Gentilz-hommes. Ausi la pluspart de leur peuple est estráger. Et si ont bien congnoissance, par Titus Liuius, des faultes q̃ feirent les Rommains: car ilz en ont l'histoire, & si en sont les os en leur Palais de Padoue. Et par ces raisons, & par maintes autres que i'ay congnues en eulx, ie dy encores vne autre fois qu'ilz sont en voye d'estre bien grans Seigneurs pour l'aduenir.

De la charge du Seigneur d'Argenton enuers les Venitiens.

Or fault dire quelle fut ma charge: qui fut à cause des bónes respóses qu'ilz auoyent faictes à deux seruiteurs du Roy, qui auoyent esté vers eulx, & qu'à leur fiance, il tirast hardiment auant en ceste entreprinse: & ce fut auant qu'il partist de la ville d'Ast. Ausi leur remonstray les longues & anciennes alliances qui auoyent esté entre les Roys de France & eulx: & d'auantage leur offry Brandis, & la ville d'Otrante, par condition qu'en leur baillant mieulx en Grece, ilz fussent tenus les rendre. Ilz me tindrent les meilleures paroles du monde du Roy, & de toutes ses affaires: car ilz ne croyoyẽt point qu'il allast gueres loing: &, quant à l'offre que ie leur fey, ilz me feirent dire qu'ilz estoyent ses amis & seruiteurs, & qu'ilz ne vouloyent point qu'il achetast leur amour (ausi le Roy ne tenoit point encores les places) & que, s'ilz vouloyent, ilz se mettroyent bien en guerre. ce qu'ilz ne vouloyent point faire, combien qu'il y eust vers eulx Ambassade de Naples, les en suppliant tous les iours, & leur offrant ce qu'ilz vouldroyent: & cófessoit le Roy Alphonse (qui lors regnoit) auoir failly vers eulx, & leur remonstroit le peril que ce leur seroit, si le Roy venoit au dessus de son entreprinse. Le Turc de l'autre costé leur enuoya incontinent Ambassadeur, que ie vey plusieurs fois, qui à la requeste du Pape les menassoit, s'ilz ne se declaroyent cótre le Roy. A chascun faisoyent bonne response: mais ilz n'auoyent à ce commencement nulle crainte de nous, & ne s'en faisoyent que rire: & ausi le Duc de Milan leur faisoit dire, par son Ambassadeur, qu'ilz ne se souciassent point, & qu'il sçauoit bien la façon de renuoyer le Roy, sans ce qu'il tint rien en Italie: & autant en auoit mandé à Pierre de Medicis, qui le m'a dit. Mais, quand ilz veirent, & le Duc de Milan ausi, que le Roy auoit les places des Florentins entre ses mains, & par especial Pise, ilz commencerent à auoir paour, & parloyent de la façon de le garder de passer plus auant: mais leurs conseilz estoyent longs: & ce pendant le Roy tiroit auant: & gens alloyent & venoyent des vns aux autres. Le Roy d'Espaigne commençoit ausi à auoir paour, pour les isles de Cecile & de Sardaigne. Le Roy des Rommains commença ausi à estre enuieux, & luy faisoit on paeur de la couronne Imperiale, disant que le Roy la vouloit prendre, & en auoit requis le Pape (qui n'estoit point vray) &, pour ces doubtes, ces deux Roys enuoyerent grosses Ambassades à Venise, moy estant là, comme dict est. Deuát y enuoya le Roy des Rómains: car il estoit voisin. L'Euesque de Tréte en estoit le principal, & deux Cheualiers, & vn Docteur: ausquelz fut faict grád hóneur & reuerécé:

& leurs

& leurs logis bien accoustrez comme à moy : & dix Ducatz pour iour, pour leurs despens:& leurs cheuaulx deffrayez, qui estoyent demeurez à Treuis. Incontinent apres vint vn treshonneste Cheualier d'Espaigne,bien accompaigné & bien vestu:qui aussi fut fort honoré & deffrayé. Le Duc de Milan, oultre l'Ambassadeur qu'il y auoit, y enuoya l'Euesque de Come, & messire Francisco Bernardin Viscomte : & commencerent secretement,& de nuict, à conuenir ensemble,& premierement par leurs Secretaires:& n'osoyent encores en public se declarer conrre le Roy,par especial le Duc de Milan,& les Venitiens,qui encotes ne sçauoyent si la ligue,dont estoit qu'estion, se concluroit:& me vindrent voir ceulx de Milan, & m'apporterent lettres de leur maistre, & me dirent que leur venue estoit par ce que les Venitiens auoyent enuoyé deux Ambassadeurs à la ville de Milan, & ilz auoyent de coustume de n'y en laisser qu'un(aussi ne feirent ilz à la fin)mais cecy estoit mensonge & tromperie,& toute deception.car tout cela estoit assemblé pour faire ligue contre le bon Roy:mais tant de vielles ne se peurent accorder en peu de téps. Apres me demanderenr si ie sçauoye point qu'estoit venu faire cest Ambassadeur d'Espaigne, & celuy du Roy des Roinmains, à fin qu'ilz en peussent aduerrir leur maistre.Or i'estoye ia aduerty, & de plusieurs lieux, tant de seruiteurs d'Ambassadeurs qu'autrement, que celuy d'Espaigne estoit passé par Milan,desguisé, & que les Alemans se conduisoyent tous par ledict Duc : & aussi sçauoye qu'à toute heure l'Ambassadeur de Naples bailloit des paquetz de lettres qui venoyent de Naples(car tout cecy estoit auant que le Roy partist de Florence)& despendoye quelque chose pour en estre aduerty,& en auoye de bons moyens:& si sçauoye ia le commencemẽt de leurs articles:qui estoyent iectez,mais non point accordez.car Venitiens sont fort longs à telles conclusions.Et pour ces raisons, & voyant la ligue si approchee,ne voulu plus faire de l'ignorant : & respondy audict Ambassadeur de Milan, que puis qu'ilz me tenoyent termes si esttanges,que ie leur vouloye mõstrer que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du Duc de Milan, s'il y pouuoit remedier,& moy,cõme seruiteur,m'en vouloye acquiter,& l'excuser des mauuais rapportz,qu'on en pourroit auoir faictz audict Duc leur maistre, que ie croyoye estre mal informé, & qu'il deuoit bien penser, auant que perdre la recongnoissance de tel seruice, comme il auoit fait au Roy:& que noz Roys de France ne furent iamais ingratz:& que,pour quelque parole qui pouuoit auoir esté dicte,ne se deuoit point departir l'amour d'eulx deux : veu qu'elle estoit tant seante à chascune desdictes parties : & les prioye qu'ilz me voulsissent dire leurs doleances, pour en aduertir le Roy, auant qu'ilz feissent autre chose.Ilz me iurerent tous & feirent grans sermens qu'ilz n'en auoyent nul vouloir : toutesfois ilz mentoyent, & estoyent venus pour traicter ladicte ligue.

Le lendemain allay à la Seigneurie leur parler de ceste ligue, & dire ce qu'il me sembloit seruir au cas:&,entre autres choses, ie leur dy qu'en l'alliãce,qu'ilz auoyent auec le Roy, & qu'ilz auoyent eue auec le feu Roy Louis son pere, ilz ne pouuoyent soustenir les ennemis l'un de l'autre, & qu'ilz ne pouuoyent faire ceste ligue,dont l'on parloit,que ce ne fust aller contre leur

promesse. Ilz me feirent retirer:& puis, quãd ie reuein, me dist le Duc que ie ne deuoye point croire tout ce que l'on disoit par ladicte ville:car chascun y estoit en liberté, & pouuoit chascun dire ce qu'il vouloit : toutesfois qu'ilz n'auoyent iamais pensé faire ligue contre le Roy, ne iamais ouy parler:mais, au contraire, ilz disoyent faire ligue entre le Roy, & ces autres deux Roys, & toute Italie, & qu'elle fust cõtre ledict Turc, & que chascun porteroit sa part de la despense : &, s'il y auoit aucun en Italie qui ne voulust payer ce qui seroit aduisé, que le Roy & eulx l'y contraindroyent par force:& vouloyẽt faire vn tresbon appointement:c'est que le Roy prinst vne somme d'argent cõtant, & qu'eulx l'auanceroyent & tiendroyent les places de Pouille en gage, comme font à ceste heure, & le royaume seroit recongnu de luy, du consentement du Pape, & par certaine somme de deniers l'an, & que le Roy y tiendroit trois places:& pleust à Dieu que le Roy y eust voulu entendre lors. Ie dy n'oser entrer en cest appointement, leur priant ne se haster point de conclure ceste ligue, & que de tout aduertirois le Roy, leur priãt, comme i'auoye fait aux autres, me dire leurs doleances, & qu'ilz ne les teussent point, comme faisoyent ceulx de Milan. Ilz se doulurẽt des places que le Roy tenoit du Pape, & encores plus de celles qu'il tenoit des Florentins, & par especial de Pise, disans que le Roy auoit mandé par escript en plusieurs lieux, & à eulx mesmes, qu'il ne vouloit en Italie que le royaume de Naples, & aller cõtre le Turc, & qu'il monstroit à ceste heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc:& disoyent encores que monseigneur d'Orleans, qui estoit demeuré en Ast, faisoit crainte au Duc de Milan, & que ses seruiteurs disoyẽt de grandes menaces:toutesfois qu'ilz ne feroyẽt rien de nouueau que ie n'eusse responſe du Roy, ou que le temps de l'auoir ne fust passé : & me monstroyent plus d'honneur qu'à ceulx de Milan. De tout i'aduerty le Roy, & eu maigre responſe : & deslors s'assembloyent chascun iour:veu qu'ilz sçauoyẽt que l'entreprinse estoit descouuerte : & en ce temps estoit le Roy encores à Florence:&, s'il eust trouué resistance à Viterbe, comme ilz cuidoyent, ilz eussent enuoyé des gens à Romme, & encores si le Roy Ferrand fust demeuré dedans:& n'eussent iamais pensé qu'il eust deu abandonner Romme : &, quand ilz la veirent abandonnee, commencerent à auoir peur : toutesfois les Ambassades des deux Roys les pressoyent fort de conclure, ou vouloyent departir. car ia y auoyent esté quatre moys, chascun iour allans à la Seigneurie. pendant ie faisoye le mieulx que ie pouuoye a-l'encontre.

De la grãde ligue qui se conclut contre le Roy.

Voyans les Venitiens tout cela abandonné, & aduertis que le Roy estoit dedans la ville de Naples, ilz m'enuoyerent querir, & me dirent ces nouuelles, monstrans en estre ioyeux:toutesfois ilz disoyent que ledict chasteau estoit bien fort garny, & voyoye bien qu'ilz auoyent bonne & seure esperance qu'il tint:& consentirent que l'Ambassadeur de Naples leuast Gensd'armes à Venise, pour enuoyer à Brandis : & estoyent sur la conclusion de leur ligue, quand leurs Ambassadeurs leurs escriuirent que le chasteau estoit rendu:& lors ilz m'enuoyerent querir de rechef à vn matin : & les trouuay en grand nombre, comme de cinquante ou de soixante en la chambre du Prince, qui

ce,qui estoit malade de la colique : & là me compta ces nouuelles, de visage ioyeux : mais nul en la compaignie ne se sçauoit faindre si bien comme luy. Les vns estoyent assis sus vn marchepied de banc, & auoyenr la teste appuyee entre leurs mains. Les autres d'une autre sorte, tous demonstrans auoir grande tristesse au cœur: & croy que, quand les nouuelles vindrent à Romme de la bataille perdue à Cannes, contre Hannibal, les Senateurs, qui estoyent demourez, n'estoyenr pas plus esbahis, ne plus espouentez qu'ilz estoyent. car vn seul ne feit semblant de me regarder, n'y ne me dist vn mot, que luy, & les regardoye à grand' merueille. Le Duc me demãda si le Roy leur tiẽdroit ce que tousiours leur auoit mãdé, & q̃ leur auoye dit. Ie les asseuray fort qu'ouy: & ouury les voyes pour demourer en bonne paix, & m'offroye fort à la faire tenir, esperant les oster de soupson: & puis me departy.

Leur ligue n'estoit encores ne faicte ne rõpue, & vouloyent partir les Alemans mal contens. Le Duc de Milan se faisoit encores prier de ie ne sçay quel article: toutesfois il manda à ses gens qu'ilz passassent tost: &, en effect, cõclurent la ligue. Et, durant que cecy se demenoit, i'auoye sans cesse aduerty le Roy du tout, le pressant de conclure, ou à demourer au royaume, & se pouruoir de plus de Gens-de-pied & d'argent, ou, de bonne heure, à se mettre en chemin pour se retirer, & laisser les principales places biẽ gardees, auãt qu'ilz fussent tous assemblez. Aussi aduertissoye mõseigneur d'Orleãs, qui estoit en Ast, auec les gẽs de sa maison seulemẽt (car sa cõpaignie estoit auec le Roy) & d'y mettre des gens, l'asseuranr qu'incontinent iroyent luy courre sus: & escriuoye à mõseigneur de Bourbõ, qui estoit demeuré Lieutenãt, pour le Roy, en Frãce, d'enuoyer des gẽs, en haste, en Ast, pour le garder, & q̃, si ceste place estoit perdue, nul secours ne pouoit venir au Roy de Frãce: & aduertissoye aussi la Marquise de Mõtferrar, qui estoit bõne Frãçoyse, & ennemie du Duc de Milan, à fin qu'elle aidast, à mõseigneur d'Orleãs, de gẽs, s'il en auoit affaire. car, Ast perdu, les Marquisars de Montferrat & Saluces estoyent perdus.

La ligue fut cõclue vn soir bien tard. Le matin me demãda la Seigneurie, plus marin qu'ilz n'auoyent de coustume. Cõme ie fu arriué, & estre assis, me dist le Duc qu'en l'hõneur de la saincte Trinité, ilz auoyẽt conclu ligue auec nostre sainct pere le Pape, les Roys des Rõmains & de Castille, eulx, & le Duc de Milan, à trois fins: la premiere pour deffendre la Chrestiẽté cõtre le Turc: la seconde à la deffense d'Italie : la tierce à la preseruation de leurs estatz : & que ie le feisse sçauoir au Roy: & estoyent assemblez en grand nombre, cõme de cẽt ou plus: & auoyẽt les testes haultes: & faisoyẽt bõne chere : & n'auoyẽt point contenãces semblables à celles qu'ilz auoyẽt le iour qu'ilz me dirent la prise du chasteau de Naples. Me dist aussi qu'ilz auoyẽt escrit à leurs Ambassadeurs, qui estoyẽt deuers le Roy, qu'ilz s'en vinssent, & qu'ilz prinssent cõgé. L'ũ auoit nõ messire Dominique Loredã: l'autre messire Dominique Treuisan. I'auoye le cœur serré: & estoye en grãd doubte de la p̃sonne du Roy, & de toute sa cõpaignie: & cuidoye leur cas plus prest qu'il n'estoit : & aussi faisoyẽt ilz eulx: & doubtoye qu'ilz eussẽt des Alemãs pres : &, si cela y eust esté, iamais le Roy ne fust failly d'Italie. Ie me deliberay ne dire point trop de paroles en ce courroux: toutesfois ils me tirerẽt vn peu aux chãps. Ie leur fei respõse q̃, des le-

ſoir auant, ie l'auoye eſcrit au Roy, & pluſieurs fois, & que luy auſsi m'auoit eſcrit qu'il en eſtoit aduerty de Romme & de Milan. Il me feit tout eſtrange viſage de ce que ie diſoye l'auoir eſcrit, le ſoit, au Roy: car il n'eſt nulles gens au monde ſi ſoupſonneux, ne qui tiennẽt leurs conſeilz ſi ſecretz, & par ſoupſon ſeulement confinent ſouuent des gẽs: & à ceſte cauſe leur diſoye. Oultre ce ie leur dy l'auoir auſsi eſcrit à monſeigneur d'Orleans, & à mõſeigneur de Bourbon, à fin qu'ilz pourueuſſent Aſt: & le diſoye eſperant que cela donneroit quelque delay d'aller deuãt Aſt: car, ſ'ilz euſſent eſté auſsi preſtz comme ilz ſe vantoyent & cuidoyent, ilz l'euſſent prins ſans remede. car il eſtoit & fut mal pourueu de long temps apres. Ilz ſe prindrent à me dire qu'il n'y auoit rien contre le Roy, mais pour ſe garder de luy: & qu'ilz ne vouloyent point qu'il abuſaſt ainſi le monde de paroles, & de dire qu'il ne vouloit que le royaume, & puis aller contre le Turc: & qu'il monſtroit tout le contraire, & vouloit deſtruire le Duc de Milan & Florence, & tenir les terres de l'Egliſe. A quoy ie reſpondy que les Roys de France auoyent augmenté l'Egliſe, & accreue & deffendue, & que ceſtuicy feroit plus toſt le ſemblable que de rien leur oſter: mais q̃ toutes ces raiſons n'eſtoyent point celles qui les mouuoyẽt, mais qu'ilz auoyent enuie de troubler l'Italie, & faire leur profit: & que ie croyoye qu'auſsi feroyent ilz. ce qu'ilz prindrẽt vn peu à mal, ce me diſt l'on: mais il ſe voit, par ce qu'ilz ont en Pouille en gage du Roy Ferrand, pour luy aider contre nous, que ie diſoye vray. Sur ce poinct me vouloye leuer, pour me retirer: mais ilz me feirent r'aſſeoir: & me demãda le Duc ſi ie ne vouloye faire nulle ouuerture de paix, par ce que le iour de deuant i'en auoye parlé: mais c'eſtoit par condition qu'ilz vouluſſent attendre à conclure la ligue, de quinze iours, à fin d'enuoyer deuers le Roy, & auoir reſpõſe. Apres ces choſes dictes, ie me retiray à mon logis: & ilz manderent les Ambaſſadeurs l'un apres l'autre: &, au ſaillir de leur conſeil, ie rencontray celuy de Naples, qui auoit vne belle robe neufue, & faiſoit bonne chere, & en auoit cauſe: car c'eſtoyent grandes nouuelles pour luy. A l'apreſdinee, tous les Ambaſſadeurs de la ligue ſe trouuerẽt enſemble en barque (qui eſt l'eſbat de Veniſe, ou chaſcun va, ſelon les gens qu'il a, & aux deſpens de la Seigneurie) & pouuoyent eſtre quarante barques: qui toutes auoyent pendeaux aux armes de leurs maiſtres: & vey toute ceſte compaignie paſſer par deuant mes feneſtres: & y auoit force meneſtriers: & ceulx de Milan, au moins l'un d'iceulx, qui m'auoit tenu compaignie beaucoup de fois, faiſoit bien contenance de ne me cõgnoiſtre plus: & fu trois iours ſans aller par la ville, ne mes gens, combien que iamais ne me fut dicte, en la ville, n'y à homme que i'euſſe, vne ſeule mal gracieuſe parole. Le ſoir feirẽt vne merueilleuſe feſte de feux, ſus les clochers, force falotz allumez ſus les maiſons de ces Ambaſſadeurs, & artillerie qui tiroit: & fu ſus la barque couuerte, au long des riues, pour voir la feſte, enuiron dix heures de nuict, & par eſpecial deuant les maiſons des Ambaſſadeurs, ou ſe faiſoyent banquetz & grand' chere. Ce iour là n'eſtoit point encores la publication, ne la grand' feſte: car le Pape auoit mandé qu'il vouloit qu'on attendiſt encores aucuns iours, pour la faire à Paſques Flories, qu'ilz appellent le dimenche de l'Oliue: & vouloit que chaſcun Prince, ou elle ſeroit publiee,

& les

& les Ambassadeurs, qui y seroyent, portassent vn rameau d'Oliuier en la main, & le disent signe de paix & alliance, & qu'à ce iour elle fust publiee en Espaigne & Alemaigne. A Venise feirent vn chemin de boys, hault de terre, comme ilz font le iour du Sacre, bien tendu: qui prenoit du Palais iusques au bout de la place Sainct-Marc: & apres la messe, que chãta l'Ambassadeur du Pape, & qui à tout homme donna absolution de peine & de coulpe, qui seroit à la publicatiõ, ilz allerẽt en procession par ledict chemin, la Seigneurie & Ambassadeurs tous bien vestus: & plusieurs auoyent robes de Veloux-cramoisi, que la Seigneurie auoit donnees, au moins aux Alemans, & à tous leurs seruiteurs robes neufues: mais elles estoyent bien courtes. Au retour de la procession se monstrerent grand nombre de mysteres & de personnages, & premierement Italie, &, apres, tous ces Roys & Princes, & la Royne d'Espaigne: &, au retour, à vne pierre de Porfire, ou on fait les publicatiõs, feirent publier ladicte ligue: & y auoit vn Ambassadeur du Turc present, à vne fenestre, caché: & estoit despesché, sauf qu'ilz vouloyent qu'il veist ladicte feste: & la nuict vint parler à moy, par le moyen d'un Grec: & fut bien quatre heures en ma chambre: & auoit grand' enuie que son maistre fust nostre amy. Ie fu inuité à ceste feste, par deux fois: mais ie m'excusay: & demouray en la ville, enuiron vn moys depuis, aussi bien traicté que deuant: & puis m'en party, mãdé du Roy, & de leur congé cõduict en bonne seureté, à leurs despens, iusques à Ferrare. Le Duc me vint au deuãt, & deux iours me feit bonne chere, & deffraya: & autant messire Iehan de Bentiuole à Boulógne: & de là m'enuoyerẽt les Florentins querir, & allay à Florence, pour attendre le Roy, duquel ie retourneray à parler.

Huictieme liure des Memoires du SEIGNEVR D'ARGENTON, CONTINVEZ sur les principaux faictz du Roy Charles huictieme.

De l'ordre & prouision que le Roy mit au royaume de Naples, voulant retourner en France. *Chap.* I.

POur mieulx continuer mes Memoires, & vous informer, me fault retourner à parler du Roy: qui, depuis qu'il entra à Naples iusques à tant qu'il en partit, ne pensa qu'à passer temps, & d'autres à prendre & à profiter: mais son aage l'excusoit: mais nul ne sçauroit excuser les autres de leur faulte. car le Roy les croyoit de toutes choses: &, s'ilz luy eussent sceu dire qu'il eust bien pourueu trois au quatre chasteaux audict païs: comme celuy de Caiette, ou seulement celuy de Naples, dont il auoit donné les viures, cóme i'ay dit, il tint encores le royaume: car, en gardãt celuy de Naples, iamais la ville ne fust reuoltee. Il tira tous les Gens-d'armes à l'entour de luy, depuis la conclusion de la ligue: & ordonna cinq cens Hommes-d'armes François, & deux mille cinq cens Suisses, & quelque peu de Gens-de-pied François,

pour la garde du royaume: &, auec le reste, il delibera de s'en retourner en France, par le chemin qu'il estoit venu: & la ligue se preparoit à l'en garder. Le Roy d'Espaigne auoit enuoyé, & enuoyoit quelques * carauelles en Cecile: mais peu de gens dessus. toutesfois, auãt que le Roy partist, ilz auoyent ia garny Rege en Calabre, qui est pres de Cecile: & plusieurs fois i'auoye escrit au Roy qu'ilz deuoyẽt là descẽdre: car l'Ambassadeur de Naples le m'auoit dit, cuidãt q̃ ia y fussent: &, si le Roy y eust enuoyé d'heure, il eust prins le chasteau: car le peuple de la ville tenoit pour luy. Aussi vindrẽt gẽs de Cecile à la Mãtia, & à la Turpia, par faulte d'enuoyer: & ceulx d'Otrãte, en Pouille, qui auoyẽt leué les bãnieres du Roy, veue la ligue, & qu'ilz estoyẽt situez pres de Brãdis & Galipoli, & qu'ilz ne pouuoyent finer de gens, leuerent les bãnieres d'Arragon, & Dõ Federic, qui estoit à Brãdis, la fournist: &, par tout le royaume, cõmencerent à muer leur pensee, & se print à changer la fortune qui, deux moys deuãt, auoit esté au cõtraire, tãt pour voir ceste ligue, q̃ pour le partemẽt du Roy, & la pauure prouision qu'on laissoit, plus en Chef qu'en nõbre de Soldatz. Pour Chef y demoura mõseigneur de Montpensier, de la maison de Bourbõ, bõ Cheualier & hardy, mais peu sage. Il ne se leuoit qu'il ne fust midy. En Calabre laissa monseigneur d'Aubigny, de la narion d'Escosse, bõ Cheualier & sage, bon & hõnorable: qui fut grand Connestable du royaume: & luy dõna le Roy (cõme i'ay dit) la Cõté d'Acri & le Marquisat de Squillazzo. Il laissa, au cõmencemẽt, le Seneschal de Beaucaire, appelé Estiẽne de Vers, Capitaine de Caiette, fait Duc de Nole, & d'autres Seigneuries, grãd Chãbelan: & passoyẽt tous les deniers du royaume par sa main: & auoit iceluy plus de fais qu'il ne pouuoit ne n'eust sceu porter: mais bien affectiõné estoit à la garde dudict royaume. Il laissa mõseigneur Dõ Iuliã, Lorrain, l'en faisant Duc, en la ville de Sant-Angelo: ou il a fait merueilles de se bien gouuerner. A Mãfredonia laissa messire Gabriel de Mõtfaulcon, hõme q̃ le Roy estimoit fort: & à tous dõna grosses terres. Celuy là s'y cõduisit tresmal: & la bailla au bout de quatre iours, par faulte de viures, & il l'auoit trouuee biẽ garnie, & estoit en lieu abondãt de bleds. Plusieurs vendirẽt tout ce qu'ilz trouuerẽt aux chasteaux: & dit l'on que cestuy pour garde laissa là Guillaume de Vilneufue, q̃ ses varlets vẽdirent à Dõ Federic: qui long tẽps le tint en galee. A Tarẽte laissa George de Suilly, qui s'y gouuerna tresbiẽ, & y mourut de peste: & a tenu ceste cité là pour le Roy iusques la famine l'ait fait tourner. En l'Aquila demeura le Baillif de Vitry, qui bien s'y cõduisit: & messire Graciẽ * des guerres, qui fort biẽ s'est cõduit, en l'Abruzzo. Tout demoura mal fourny d'argenr: & les asignoit l'on sus le royaume, & tous les deniers failloyẽt. Le Roy laissa biẽ appoĩtez les Prĩces de Salerne & de Bisignã (qui l'ont biẽ seruy tãt qu'ilz ont peu) & aussi les Coulõnois de tout ce qu'ilz sceurẽt demãder: & leur laissa plus de trẽte places, pour eulx, & les leurs. S'ilz les eussent voulu tenir pour luy, cõe ilz deuoyẽt, & qu'ilz auoyẽt iuré, ilz luy eussẽt fait grãd seruice, & leur hõneur & profit: car ie croy qu'ilz ne furẽt, cẽt ans a, à si grãds hõneurs: mais, auãt sõ partemẽt, ilz cõmẽcerẽt à pratiquer: & aussi ilz estoyẽt ses seruiteurs à cause de Milan: car naturellement ilz estoyent du party Gibelin: mais cela ne leur deuoit poĩt faire faulser leur foy, estãt si grãdemẽt traictez.

** Ce sont certains vaisseaux de mer à voiles & à rames: desquelz on use fort sur la mer meridionale.*

** Quelques personnages, se disans bien cõgnoistre la maison, dont il estoit, me l'ont surnommé* Daguerre, *par un seul mot: mais le Verger d'honneur dit* de Guerre.

Encores

Encores feit le Roy plus pour eulx: car il amena, soubz garde d'amy, prisonniers, le Seigneur Virgile Vrsin, & le Comte de Petillane, aussi des Vrsins, leurs ennemis. Ce qu'il feit cõtre raison : car, cõbien qu'ilz eussent esté prins, si sçauoit bien le Roy, & ainsi l'entendoit, qu'il y auoit saufconduict : & le monstroit bien : car il ne les vouloit mener sinon iusques en Ast, & puis les renuoyer: & le faisoit à la requeste des Coulonnois: &, auant qu'il y fust, lesdictz Coulonnois furent tournez contre luy, & les premiers, sans alleguer nulle cause.

Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Romme, dont le Pape s'enfuit à Oruiette: des paroles que le Roy tint à monsieur d'Argenton à son retour de Venise : des deliberations de rendre aux Florentins leurs places: & des predications dignes de memoire, de frere Hieronyme de Florence. *Chap. 2.*

APres que le Roy eut ordonné de son affaire, comme il entendoit, se mir en chemin, auec ce qu'il auoit de gens, que i'estime neuf cens Hommes-d'armes, au moins, en ce comprins sa maison, deux mille cinq cens Suisses, & croy bien sept mille hommes payez en tout: & y pouuoit biẽ auoir mille cinq cẽs hõmes de deffense, suyuant le train de la court, cõme seruiteurs. Le Cõte de Petillane (qui les auoit mieulx cõptez que moy) disoit qu'en tout en auoit neuf mille: & le me dist depuis nostre bataille, dont sera parlé. Le Roy print son chemin vers la ville de Romme, dõt le Pape parauãt vouloit partir, & venir à Padoue, soubz le pouuoir des Venitiẽs: & y fut son logis faict. Depuis le cœur leur mua, & luy enuoyerent quelques gens, & le Duc de Milan luy en enuoya aussi : &, combien qu'ilz y fussent à temps, si n'osa attendre le Pape, nonobstãt que le Roy ne luy eust faict que tout honneur & seruice: & luy auoit enuoyé Ambassadeur, pour le prier d'attendre: mais il se retira à Oriete, & de là à Perouse: & laissa les Cardinaulx à Rõme, qui recueillirẽt le Roy: lequel n'y arresta poĩt: & ne fut faict desplaisir à nul: & m'escriuit d'aller à luy vers Sene: ou ie le trouuay, & m'y feit, par sa bonté, bon recueil: & me demanda, en riant, si les Venitiens enuoyoyent au deuant de luy. car toute sa compaignie estoyent ieunes gens: & ne croyoyẽt point qu'il fust autres gens qui portassent armes. Ie luy dy que la Seigneurie m'auoit dit, au departir, deuant vn de ses Secretaires, appelé * Lourdin, que eulx, & le Duc de Milan, mettroyent quarante mille hõmes en vn camp, nõ point pour l'assaillir, mais pour se deffendre: & me feirent dire, le iour que ie party d'eulx, à Padoue, par vn de leurs Prouiseurs, qui venoir contre nous, que leurs gens ne passeroyent point vne riuiere, qui est en leur terre, pres de Parme, & me semble qu'elle a nõ * Olye, sinon qu'il assaillist le Duc de Milã: & prismes enseignes ensemble ledict Prouiseur & moy de pouuoir enuoyer l'un vers l'autre, s'il en estoit besoing, pour traicter quelque bon appointement: & ne voulu rien rõpre : car ie ne sçauoye ce qui pourroit suruenir à mõ maistre: & estoit presẽt à ces paroles vn, appelé messire Louis Marcel, qui gouuernoit, pour ceste annee là, les * Motz viere (qui est cõme vn tresorier) & l'auoyẽt enuoyé pour me cõduire. aussi y estoyẽt les gẽs du Marqs de Mãtoue,

* Guazzo dit Boierdin.

* Guazzo la nõmé Olio & Oio, & quelquefois Oglio cõme la Descr. d'Ital. mais, estant pres de Cremõne, n'est pas si proche de Parme qu'il ne faille encor passer le Pau deuant que ceulx de Venise y arriuent par là: et penseroye qu'il entendist plustost d'un torrẽt, nommé Occa en la Desc. d'Ita. & en Blondus Ocha, assez pres de Parme, n'estoit qu'il me semble que les Venitiens n'auoyent illec nulle terre. Aussi l'Autheur n'asseure pas du nõ.

* Ainsi est il en tous l'exẽp. mais ie croy qu'il y fault le Mõt-vieil: qui est certain amas d'argent, nõmé Monte-vecchio, pour payer les interestz aux plus uieux crediteurs de la Republique Venitienne, cõme il se peut uoir au liure de Donato Giannotti.

qui luy portoyent argent : mais ilz n'ouirent point ces parolles. De ceulx là ou d'autres portay au Roy par escript le nõbre de leurs Gens-de-cheual, de pied, & d'Estradiotz, & qui en auoyent les charges. Peu de gens, d'entour du Roy, croyoyent ce que ie disoye.

Estãt ledict Seigneur à Sene, le pressay de partir, des ce qu'il y eut esté deux iours, & les cheuaulx reposez. car ses ennemis n'estoyent point encores ensemble, & ne craignoye sinon qu'il vint des Alemãs. car le Roy des Rõmains en assembloit largement : & vouloit fort tirer argent contant, pour les souldoyer. Quelque chose que ie disse, le Roy mit deux matieres en conseil : qui furent briefues. L'une sçauoir si on deuoit rendre aux Florẽtins leurs places, & prendre trente mille Ducats qu'ilz deuoyent encores de leur don, & septante mille qu'ilz offroyent prester, & seruir le Roy à son passage, auec trois cens Hõmes-d'armes (soubz la charge de messire Francisque Secco, vaillant Cheualier, & de qui le Roy se fioit) & de deux mille Hommes-de-pied. Ie fu d'opinion que le Roy le deuoit faire, & d'autres aussi, & seulemẽt retenir Ligorne, iusques à ce qu'il fust en Ast. Il eust bien payé ses gens, & encores luy fust demouré de l'argent, pour fortraire des gens de ses ennemis, & puis les aller cercher. Toutesfois cela n'eut point de lieu : & l'empeschoit monseigneur de Ligny (qui estoit homme ieune, & cousin germain du Roy) & ne sçauoit point bien pour quelle raison, sinon pour pitié des Pisans. L'autre conseil fut celuy que monsieur de Ligny faisoit mettre en auant, par vn appelé Gaucher de Tinteuille, & par vne partie de ceulx de Sene, qui vouloyẽt monseigneur de Ligny pour Seigneur. car la ville est de tous temps en partialité, & se gouuerne plus folemẽt que ville d'Italie. Il m'en fut demandé le premier. ie dy qu'il me sembloit que le Roy deuoit tirer à son chemin, & ne s'amuser à ces folles offres, qui ne sçauroyent durer vne sepmaine. aussi que c'estoit ville d'Empire, & que ce seroit mis l'Empire contre nous. Chascun fut de cest aduis : toutesfois on feit autrement : & le prindrent ceulx de Sene pour leur Capitaine, & luy promirent certaine somme d'argent, l'an, dont il n'eut riens : & cecy amusa le Roy six ou sept iours : & luy monstrerent les Dames : & y laissa le Roy biẽ trois cens hommes : & s'afoiblit de tant : & de là tira à Pise, passant par Poggibonzi chasteau Florẽtin : & ceulx, qu'on laissa à Sene, furent chacez auant vn moys de là.

I'ay oublié à dire que, moy estãt arriué à Florence, allant au deuãt du Roy, allay visiter vn frere prescheur, appelé frere Hieronime, demourant à vn cõuent reformé, homme de saincte vie, comme on disoit, qui quinze ans auoit demouré audict lieu : & estoit auec moy vn Maistre-d'hostel du Roy, appelé Iehan François, sage hõme. La cause de l'aller voir fut par ce qu'il auoit tousiours presché en grãd faueur du Roy, & sa parole auoit gardé les Florentins de tourner contre nous : car iamais prescheur n'eut tant de credit en cité. Il auoit tousiours asseuré la venue du Roy (quelque chose qu'on dist ne qu'on escriuist au contraire) disant qu'il estoit enuoyé de Dieu, pour chastier les Tyrans d'Italie, & que rien ne pouuoit resister, ne se deffendre cõtre luy. Auoit dit aussi qu'il viendroit à Pise, & qu'il y entreroit, & que ce iour mourroit l'estat de Florence : & ainsi aduint : car Pierre de Medicis fut chacé ce iour : & maintes

maintes autres choses auoit preschees, auant qu'elles aduinssent, cõe la mort de Laurens de Medicis: & aussi disoit publiquemẽt l'auoir par reuelation: & preschoit que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espee. Cela, n'est pas encores aduenu: mais il en fut biẽ pres: & encores le maintiẽt. Plusieurs le blasmoyẽt de ce qu'il disoit q̃ Dieu luy auoit reuelé. autres y adiousterẽt foy. De ma part ie le repute bõ hõe. Aussi luy demãday si le Roy pourroit passer, sans peril de sa personne, veu la grãd' assemblee q̃ faisoyent les Venitiẽs: de laquelle il sçauoit mieulx parler que moy, qui en venoye. Il me respõdit qu'il auroit affaire en chemin: mais q̃ l'honneur luy en demourroit, & n'eust il q̃ cent hõmes en sa cõpaignie: & que Dieu, qui l'auoit cõduit au venir, le conduiroit encores à son retour: mais pour ne s'estre bien acquité à la reformatiõ de l'Eglise, cõme il deuoit, & pour auoir souffert que ses gẽs pillassent & desrobassent ainsi le peuple, aussi bien ceulx de son party, & qui luy ouuroyent portes, sans contrainte, comme les ennemis, que Dieu auoit donné vne sentence contre luy: & brief, auroit vn coup de fouet: mais que ie luy disse que, s'il vouloit auoir pitié du peuple, & deliberer en soy garder ses gens de malfaire, & les punir, quand ils le feroyent, cõme son office le requiert, que Dieu reuoqueroit sa sentẽce, ou la diminueroit: & qu'il ne pensast point estre excusé pour dire ie ne fay nul mal: & me dist q̃ luy mesme iroit au deuãt du Roy, & luy diroit: & ainsi le feit: & parla de la restitutiõ des places des Florẽtins. Il me cheut en pẽsee la mort de mõseigneur le Daulphin, quãd il parla de ceste sentẽce de Dieu: car ie ne voyoye autre chose q̃ le Roy peust prẽdre à cœur: & dis ẽcores cecy à fin q̃ mieulx on entẽde q̃ tout cedict voyage fut vray mystere de Dieu.

Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que monsieur d'Orleans d'un autre costé entra dedãs Nouarre en la Duché de Milan. Chap. 3.

COmme i'ay dit, le Roy estoit entré à Pise: & alors les Pisans, hommes & femmes, prierent à leurs hostes que pour Dieu ilz tinssent la main enuers le Roy, qu'ilz ne fussent remis soubz la tyrannie des Florentins: qui à la verité les traictoyent fort mal: mais ainsi sont maintes autres citez en Italie, qui sont subiectes à autres. Puis Pise & Florẽce auoyent esté trois cens ans ennemies, auant q̃ Florentins la conquissent. Ces paroles, en larmes, faisoyent pitié à noz gens: & oublierẽt les promesses & sermens que le Roy auoit faictz sus l'autel S. Iehan à Florence: & toutes sortes de gens s'en mesloyent, iusques aux Archers & aux Suisses: & menassoyent ceulx qu'ilz pensoyent qui vouloyent q̃ le Roy tint sa promesse, cõme le Cardinal Sainct-Malo: lequel ailleurs i'ay appelé General de Languedoc. I'ouy vn Archer qui le menacea. Aussi en eut qui dirent grosses paroles au Mareschal de Gyé. Le President Gãnay fut plus de trois iours qu'il n'osoit coucher à son logis: & sus tous tenoit la main à cecy le Comte de Ligny: & venoyent lesdicts Pisans, à grans pleurs, deuers le Roy: & faisoyent pitié à chascun: qui par raison les eust peu aider. Vn iour apres disner s'assemblerẽt quarãte ou cinquãte Gẽtilz-hõmes de sa maisõ, portãs leurs haches au col: & vĩdrẽt trouuer le Roy en vne chãbre, iouant aux tables, auec monseigneur de Piẽnes, & vn

Varlet-de-Chambre ou deux,& plus n'estoyẽt : & porta la parole vn des enfans de Sallezard l'aisné, en faueur des Pisans, chargeant aucuns de ceulx, que ie nommoye nagueres, & tous disoyent qu'ilz le trahiroyent : mais bien vertueusement les renuoya le Roy:& autre chose n'en fut onques depuis.

Bien six ou sept iours perdit le Roy son temps à la ville de Pise:& puis mua la garnison:& mit en la Cytadelle vn,appelé Entragues,hõme bien mal con ditionné, seruiteur du Duc d'Orleans : & le luy adressa monseigneur de Ligny:& y fut laissé des Gens-de-pied de Betry. Ledict seigneur d'Entragues feit tant qu'il eut encores entre ses mains Pietresancte(& croy qu'il en bailla argent) & vne autre place aupres,appelee * Mortrõ. Il en eut vne autre aussi, appelee Librefacto,pres de la ville de Luques. Le chasteau de la ville de Serzane,qui estoit tresfort,fut mis,par le moyen dudict Comte mõseigneur de Ligny,entre les mains d'un bastard de Roussi, seruiteur dudict Comte. Vne autre,appelee Serzanelle,entre les ppres mains d'un de ses autres seruiteurs: & laissa le Roy de France beaucoup de gẽs ausdictes places:& si n'en aura iamais tant à faire:& refusa l'aide des Florentins, & l'offre dõt i'ay parlé : & demourerent ces Florentins comme gens desesperez:& si auoit sceu,des deuãt qu'il partist de Senes,comme le Duc d'Orleans auoit prins la cité de Nouarre sus le Duc de Milan : parquoy le Roy voyoit estre certain que les Venitiẽs se declaroyẽt:veu que de pareulx luy auoit esté dict que,s'il faisoit guerre audict Duc de Milan,ilz luy dõneroyent toute aide,à cause de la ligue nouuellement faicte:& auoyent leurs gens prestz,& en grand nombre. Et fault entendre que quand la ligue fut conclue, que le Duc de Milan cuidoit prẽdre Ast,& n'y pensoit trouuer personne:mais mes lettres, dont i'ay parlé,auoyẽt bien aidé à auancer des gens q̃ le Duc de Bourbon y enuoya:& les premiers, qui y vindrent, furent enuirõ quarante Lances de la compaignie du Mareschal de Gié,qui estoyent demourez en France (& ceulx là y vindrent bien à poinct) & cinq cens Hommes-de-pied, qu'y enuoya le Marquis de Saluce.

*Quelques personnages, qui peuuent bien auoir cõgnu ce païs là, me l'õt nommé Motron: qui peut estre celle que la Descr.d'Ita. nomme Motrone.

Cecy arresta les gens du Duc de Milan,q̃ menoit messire Galeas de Sainct-Seuerin:& se logerẽt à Nõ,qui est vn chasteau que le Duc de Milan a,à deux mils d'Ast. Peu apres arriuerent trois cens cinquante Hommes-d'armes,& des Gentilz-hommes du Daulphiné, & quelque deux mille Suisses, & des Francs-Archers dudict Daulphiné : & estoyent, en tout, bien sept mille cinq cens hommes payez : qui mitent beaucoup à venir : & ne seruirent de rien à l'intention pour laquelle ilz auoyent esté mandez (qui estoit pour venir secourir le Roy) car en lieu de secourir le Roy, il les falut aller secourir. Et auoit esté escript à monseigneur d'Orleans, & aux Capitaines, qu'ilz n'entreprinssent rien contre le Duc de Milan, mais seulement entendissent à garder Ast, & à venir au deuant du Roy, iusques sus la riuiere du Thesin, pour luy ayder à passer : car il n'auoit aucune autre riuiere, qui l'empeschast. Et fault entendre que ledict Duc d'Orleans n'estoit point passé Ast, & l'y auoit le Roy laissé. Toutesfois, nonobstant ce que le Roy luy auoit escrit, luy vint ceste pratique si friande, que de luy bailler ceste cité de Nouarre (qui est à dix lieues de Milan) & y fut receu à grand' ioye, tant des Guelphes que des Gibelins : & luy ayda bien à cõduire ceste œuure

la Marquise

la Marquise de Montferrat. Le chasteau tint deux iours ou trois: mais, si ce pendant il fust allé, ou enuoyé deuant Milan, ou il auoit pratiqué assez, eust esté receu bien à plus grand' ioye, qu'il ne fut onques en son chasteau de Bloys, comme le m'ont compté des plus grans de la Duché: & le pouuoit faire sans danger, les trois iours premiers: par ce que les gens du Duc de Milan estoyent encores à Nom, pres Ast, quand Nouarre fut prins: qui ne vindrent de quatre iours apres: mais peut estre qu'il ne croyoit poīt les nouuelles qu'il en auoit.

Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de montaignes entre Pise & Serzane: comment la ville de Pontreme fut bruslee par ses Alemans: & comment le Duc d'Orleans se portoit à Nouarre ce temps pendant. Chap. 4.

DE Sene le Roy estoit venu à Pise, comme auez veu, & entendu ce qu'il y feit: & de Pise vint à Luques: ou il fut bien receu de ceulx de la ville: & y seiourna deux iours: & puis vint à Pietresancte, qué tenoit Entragues, ne craignāt rien ses ennemis, ne ceulx à qui * ilz donnoyent le credit: & trouua de merueilleux pas de montaignes, entre Luques & ledict lieu, & aisez à deffendre à Gēs-de-pied: mais encores n'estoyēt ensemble noz ennemis. Pres dudict Pietre-sancte est le pas de la *Seiere d'un costé, & le Roc-taillé d'autre costé, maraiz de mer biē profondz: & fault passer par vne chaussee, comme celle d'un estang: & estoit le pas, qui fust depuis Pise, iusques à Pontreme, que ie craignoye le plus, & dont i'auoye plus ouy parler. car vne charette, iectee au trauers, & deux bonnes pieces d'artillerie, nous eussent gardez d'y passer, sans y trouuer remede, auec gens en bien petit nombre. De Pietresancte alla le Roy à Serzane: ou fut mis en auant, par le Cardinal de Saint-Pierre-ad-vincula, de faire rebeller Gennes, & d'y enuoyer gens: & fut mise la matiere en conseil: & estoye, en la compagnie de beaucoup de gens de bien Capitaines: ou fut conclu par tous qu'on n'y entendroit point. car, si le Roy gaignoit la bataille, Gēnes se viēdroit presenter d'elle mesme, &, s'il perdoit, il n'ē auroit que faire: & fut le premier coup que i'ouy parler que l'on creust qu'il y deust auoir bataille: & fut faict rapport, au Roy, de ceste deliberation: mais, nonobstant cela, il y enuoya monseigneur de Bresse, depuis Duc de Sauoye, le seigneur de Beaumōt, de Polignac, mon beau-frere, & le seigneur * d'Ambeiou, de la maison d'Amboise, auec six vingtz Hommes-d'armes, & cinq cens Arbalestriers, venus tous fraiz de Frāce, par mer. Et m'esbahy comment il est possible qu'un si ieune Roy n'auoir quelques bons seruiteurs, qui luy osassent auoir dit le peril en quoy il se mettoit. De moy, il me sembloit qu'il ne me croyoit point du tout.

* il donnoit *possible.*

* Scierre *autrement: mais ceulx, qui ont veu le pais, m'ēt nommé vn* Salto della Cerua, Saut ou pas de la Cerue ou Bische: *qui pourroit estre cestuy cy, auec* Rotaio *pour* Roct-aillé: *et n'en ay riē peu trouuer dedans mes descriptiōs*

* *Quelqu'un, se disant bien congnoistre la maison, me la nommé* d'Aubeiou.

Nous auiōs vne petite armee de mer, qui venoit de Naples, & y estoit mōseigneur de Myolens, Gouuerneur du Daulphiné, & vn Estienne de Neues, de Montpellier: & estoyent en tout enuiron huict galees: & vindrent à Specie, & à Rapalo, ou ilz furent deffaictz, à l'heure dont ie parle, & au lieu propre, ou noz gens auoyent deffait ceulx du Roy Alphonse, au commencemēt du voyage, & par ceulx propres, qui auoyent esté des nostres à l'autre batail-

le(qui estoyent mesire Iehan-Loys de Flisco,& mesire Iehan Adorne)& fut tout mené à Gennes. Il eust mieulx valu que tout eust esté auec nous, & encores estoit ce peu. Monseigneur de Bresse, & ce Cardinal, allerent loger aux faulxbourgs de Gennes, cuidant que leur partialité se deust leuer en la ville pour eulx : mais le Duc de Milan y auoit pourueu, & les Adornes, qui gouuernoyent, & mesire Iehan-Loys de Flisco (qui est vn sage Cheualier), & furent en grand peril d'estre deffaictz, comme ceulx de mer, veu le petit nombre qu'ilz estoyent, & ne tint sinon à la part, qui gouuernoit à Gennes,qui n'osoit sortir de la ville,de paour que les Fourgouses ne se leuassent, & leur fermassent les portes : & eurent noz gens grand'peine à eulx en venir vers Ast : & ne furent point à vne bataille, que le Roy eut, ou ilz eussenr esté bien seans. De Serzane, vinr le Roy vers Pontreme : car il estoit force d'y passer : & est l'entree des montaignes. La ville & chasteau estoyenr assez bons, & en fort païs : &, s'il y eust eu bon & grand nombre de gens, elle n'eust point esté prinse : mais il sembloir bien qu'il fust vray ce que frere Hieronime m'auoit dit,que Dieu le cõduiroit par la main, iusques à ce qu'il fust en seureté. car il sembloit que ses ennemis fussent aueuglez, & abestis, qu'ilz ne deffendoyent ce pas. Il y auoit trois ou quatre cens Hommes-de-pied dedans. Le Roy y enuoya son Auantgarde, que menoit le Mareschal de Gyé : & auec luy estoit mesire Iehan-Iacques de Treuoul, qu'il auoit recueilly du seruice du Roy Ferrãd, quand il s'en fuit de Naples, Gentil-homme de Milan, bien apparenté,bon Capitaine, & grand hõme de bien,grand ennemy de ce Duc de Milan, & chacé par luy à Naples : &,par le moyen de luy,fut incontinent rendue ladicte place sans tirer: & s'en allerent les gés qui estoyent dedans. mais vn grand inconuenient y suruint: car il aduint aux Suisses comme la derniere fois que le Duc de Milan y vint. Il y eut vn debat entre ceulx de la ville, & aucuns Alemans (comme i'ay dict) desquelz fut bien tué quarante : &,pour reuanche, nonobstant la composition, tuerent tous les hommes,pillerenr la ville,& y mirent le feu,& brusierent les viures, & toutes autres choses,& plus de dix d'entr'eulx mesmes,qui estoyent yures; & ne sceut ledict Mareschal de Gyé y mettre remede. Ausi asiegerẽt le chasteau, pour prendre ceulx qui estoyent dedans,qui estoyẽt seruireurs dudict mesire Iehan-Iaques de Treuoul, & les y auoit mis quand les autres partirent : & falut que le Roy enuoyast vers eulx,pour les faire departir. Ce fut vn grand dommage de la destruction de ceste place, tant pour la * honte, qu'à cause des grans viures qui y estoyent, dont nous auions ia grand' faulte, combien que le peuple ne fust en rien contre nous, fors à l'entour, pour le mal qu'on leur faisoit. Mais, si le Roy eust voulu entendre aux ouuertures que faisoit mesire Iehan-Iacques de Treuoul, plusieurs places, & Gentilzhommes se fussent tournez. car il vouloit que le Roy feist haulser par tout la banniere du petit du Duc, que le Seigneur Ludouic tenoit entre ses mains, qui estoit filz du Duc, dernier mort à Pauie, & dont auez ouy parler deuant, appelé Iehan Galeas : mais le Roy ne le voulut, pour l'amour de monseigneur d'Orleans, qui prerendoit, & pretend, droict à ladicte Duché. Ainsi passa le Roy oultre Pontreme : & alla loger en vne petite valee, ou il

* bonté posible.

n'y auoit point dix maisons:& n'en sçay le nom:& y demoura cinq iours (& n'en sçauroye dire la raison) à tresgrande famine, & à trente mils de nostre Auãtgarde, qui estoit deuãt, ayant mõtaignes treshaultes & tresâspres à l'entour, & ou onques homme ne passa artillerie grosse, comme sont Canons & grosses Couleurines, qui lors y passerent. Le Duc Galeace y passa quatre faulcons de telle grosseur qu'ilz pesoyent par aduanture cinq cens liures, au moins: dont le peuple du païs faisoit grand cas,* durant ces iours que ie di.

** C'estadire au temps qu'il les passa: & faut entendre d'un Duc de Milã, et non pas de Galeas de sainct-Seuerin.*

Or fault parler du Duc d'Orleans. Quand il eut prins le chasteau de Nouarre, il perdit tẽps aucuns iours:& puis tira vers* Vigesue. Deux petites villes, qui sont aupres, enuoyerent vers luy, pour le mettre dedans: mais il fut sagement conseillé de non les recueillir. Ceulx de Pauie y enuoyerẽt par deux fois. Là deuoit il entendre. Il se trouua en bataille deuant ladicte ville de Vigesue, ou estoit l'armee du Duc de Milan toute:& la conduisoyent les enfans de Sainct-Seuerin, que tant de fois ay nõmez. La ville ne vault point Sainct-Martin-de-Cande, qui n'est rien : & y fu peu de temps apres que le Duc de Milan y estoit, & tous les Chefz qui y estoyent : & me monstrerent les lieux, ou tous deux estoyent en bataille, rasibus de la ville, & dedans: &, si le Duc d'Orleans eust marché cent pas, ilz passoyent oultre la riuiere du Thesin, ou ilz auoyent fait vn grand pont sus basteaux, & estoyẽt sus le bord:& vey deffaire vn bouleuert de terre, qu'ilz auoyent fait de l'autre part de la riuiere, pour deffendre le passage:& vouloyent abandõner ladicte ville & chasteau. qui leur eust esté grand' perte. C'est le lieu du monde ou le Duc de Milan se tiẽt le plus, & la plus belle demeure, pour chaces & voleries, en toutes sortes, que ie sache en nul lieu. Il sembla paraduenture à monsieur d'Orleans qu'ilz estoyẽt en lieu fort, & qu'il auoit assez fait:& se retira en vn lieu, appelé *Trecas: dont le Seigneur du lieu parla peu de iours apres à moy, qui auoit charge du Duc de Milan. Audict Trecas enuoyerent vers ledict Duc d'Orleans des principaulx de Milan, pour le mettre dedans:& offrirent leurs enfans en ostage:& l'eussent fait aisément, comme i'ay sceu par des hommes de grande authorité, qui estoyent leans, qui sçauoyent cecy, & le m'ont compté, disans que le Duc de Milan n'eust sceu trouuer assez de gens pour se laisser assieger dedans le chasteau de Milan, & que Nobles & peuple vouloyent la destruction de ceste maison de Sforce. Aussi m'a compté le Duc d'Orleans, & ses gens, les pratiques dont i'ay parlé : mais ne s'y fioyent point bien:& auoyent faulte d'hõmme, qui les entendist mieulx qu'eulx:& puis ses Capitaines n'estoyent point vnis. A l'ost du Duc de Milan se ioignit quelque deux mille Alemans, que le Roy des Rommains enuoyoit, & bien mille hommes à cheual, Alemans, qu'amenoit messire Federic Capelare, natif de la Comté de Ferrette: qui feit croistre le cœur à messire Galeas, & aux autres : & allerent aupres de Trecas presenter la bataille au Duc d'Orleans: & ne luy fut point conseillé de combatre, combien que sa bãde valust mieulx que l'autre: & peut estre que les Capitaines ne vouloyent hazarder ceste cõpaignie, craignant que, s'ilz la perdoyent, que ce fust la perdition du Roy: dont ilz ne sçauoyent nouuelles, car les chemins estoyent gardez. Ainsi se retira toute ceste compaignie dedans Nouarre, donnant tresmauuais ordre au faict de leurs

** Vegieuene Guazzo.*

** Trecano Guazzo.*

viures, tant à garder ceulx qu'ilz auoyent, qu'à en mettre dedãs la ville: dont assez pouuoyent receuoir à l'entour, sans argent, & dont depuis ilz eurent grand' faulte: & se logerent leurs ennemis à demie lieue d'eulx.

Comment la grosse artillerie du Roy passa les montz Appennins, à l'aide des Alemans: du danger ou fut le Mareschal de Gyé auec son Auantgarde: & comment le Roy arriua à Fornoue. *Chap.* 5.

I'Ay laissé à parler du Roy comme il fut en ceste vallee deça Pótreme, par cinq iours, en grand' famine sans nul besoing. Vn tour hõnorable feirent noz Alemans. Ceulx qui auoyent fait ceste grand' faulte audict Pontreme, & auoyent paour que le Roy les en haist à iamais, se vindrent d'eulx mesmes offrir à passer l'artillerie, en ce merueilleux chemin de motaignes (ainsi le puis i'appeler, pour estre haultes & droictes, & ou il n'y a point de chemin: & ay veu toutes les principales montaignes d'Italie & d'Espaigne, mais trop aisees eussent esté au pris de ces montz) & feirent ceste offre par condition que le Roy leur pardonnast. ce qu'il feit. Il y auoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie: &, au partir de ladicte vallee, cómençoit l'on à móter par vn chemin fort droict: & vey des mulets y passer à tresgrand' peine. Ces Alemans se couployent, deux à deux, de bonnes cordes, & s'y mettoyent cent ou deux cens, à la fois: &, quand ceulx là estoyent las, il s'y en mettoit d'autres. Nonobstant cela, y estoyent aussi les cheuaulx de l'artillerie: & toutes gẽs, qui auoyẽt train, de la maison du Roy, prestoyent chascun vn cheual, pour cuider passer plustost: mais, si n'eussent esté les Alemans, les cheuaulx ne l'eussent iamais passee. Et, à dire la verité, ilz ne passerẽt point l'artillerie seulement: mais toute la compaignie: car autrement, si ce n'eust esté ce moyen, ame ne fust passé. Aussi furent ilz bien aidez, de ce qu'ilz auoyent aussi bon besoing, & aussi grand vouloir de passer que les autres. Ilz feirent beaucoup de choses mal faictes: mais le bien passoit le mal. Le plus fort n'estoit point de monter: car, incontinent apres on trouuoit vne vallee: car le chemin est tel que la nature l'a fait, & n'y a rien adoubé: & faloit mettre les cheuaulx à tirer contremont, & aussi les hommes: & estoit de plus grand' peine, sans comparaison, que le móter: & à toute heure y faloit les charpentiers ou les mareschaulx: car, s'il tomboit quelque piece, on auoit grand' peine à la redresser. Plusieurs eussent esté d'aduis de rõpre toute la grosse artillerie, pour passer plus tost: mais le Roy pour rien ne le vouloit consentir.

Le Mareschal de Gyé, qui estoit à trente mils de nous, pressoit le Roy de se haster: & mismes trois iours à le ioindre: & si auoit les ennemis logez deuãt luy, en beau camp, au moins à demie lieue pres: qui en eussent eu bó marché, s'ilz l'eussent assailly: & apres il fut logé à Fornoue (qui vault à dire vn trou nouueau) faisant le pied de la montaigne, & l'entree de la plaine, bó village, pour garder qu'ilz ne nous vinssent assaillir en la montaigne: mais nous auions meilleure garde que luy. Car Dieu mit autre pensee au cœur de noz ennemis: tellement que leur auarice fut si grande, qu'ilz nous vouloyent attẽdre au plain païs, à fin que rien n'eschapast: car il leur sembloit que des mótaignes

taignes en hors, on eust peu fuir vers Pise, & en ces places des Florẽtins: mais ilz erroyent: car nous estions trop loing: & aussi, quand on les eust attendus iusques au ioindre, ilz eussent bien autant chacé qu'on eust sceu fuir: & si sçauoyent mieulx les chemins que nous. Encores iusques icy n'est point commencee la guerre de nostre costé: mais le Mareschal de Gyé manda au Roy, comme il auoit passé ces montaignes, & comme il enuoya quarãte cheuaulx courir deuant l'Ost des ennemis, pour sçauoir des nouuelles: lesquelz furent bien recueillis des Estradiotz: & tuerent vn Gentil-homme, appelé le Beuf, & luy coupperent la teste, qu'ilz pendirẽt à la bãnerole d'une lance, & la porterent à leur Prouidateur, pour en auoir vn Ducat. Estradiotz sont gens cõme Genetaires, vestus, à pied & à cheual, cõme les Turcs, sauf la teste, où ilz ne portent ceste toile, qu'ilz appellent Tolliban: & sont dures gens: & couchent dehors tout l'an, & leurs cheuaulx. Ilz estoyẽt tous Grecs, venus des places q̃ les Veniriẽs y ont: les vns de Naples de Romanie, en la Moree: autres d'Albanie, deuers Duras: & sont leurs cheuaulx bõs, & tous de Turquie. Les Venitiẽs s'en seruẽt fort, & s'y fiẽt. Ie les auoye tous veus descẽdre à Venise, & faire leurs mõstres, en vne isle, où est l'Abbaïe de S. Nicolas: & estoyẽt biẽ quinze cẽs: & sont vaillans hõmes, & qui fort trauaillẽt vn Ost, quãd ilz s'y mettẽt. Les Estradiotz chacerẽt, cõe i'ay dit, iusques au logis dudict Mareschal, où estoyẽt logez les Alemãs: & en tuerẽt trois ou quatre, & emporterẽt les testes: & telle estoit leur coustume: car, ayãs Venitiẽs guerre cõtre le Turc, pere de cestuicy, appelé Mahumet Otthomã, il ne vouloit point que ses gẽs prinssent nulz prisonniers, & leur dõnoit vn Ducat pour teste: & les Venitiẽs faisoyenr le semblable: & croy bien qu'ilz vouloyẽt espouẽter la cõpaignie, cõme ilz feirent: mais lesdictz Estradiotz se trouuerẽt bien espouẽtez aussi de l'artillerie. Car vn Faulcon tira vn coup, qui tua vn de leurs cheuaulx: qui incõtinent les feit retirer: car ilz ne l'auoyent point acoustumé: &, en se retirãt, prindrẽt vn Capitaine de noz Alemãs, qui estoit monté à cheual, pour voir s'ilz se retiroyẽt, & eut vn coup de lance au trauers du corps: car il estoit desarmé. Il estoit sage: & fut mené deuant le Marquis de Mantoue, qui est Capitaine general des Venitiens: & y estoit son oncle le seigneur Rodolph de Mantoue, & le Comte de Caiazze, qui estoit Chef pour le Duc de Milan, & congnoissoit bien ledict Capitaine. Et fault entendre que tout leur Ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble: car tout n'estoit point encores venu: & y auoit huict iours qu'ilz estoyẽt là, faisans leur assemblee: & eust eu le Roy beau se retirer en France, sans peril, si n'eussent esté ses longs seiours sans propos, dont vous auez ouy parler: mais Nostre-seigneur en auoit autrement ordonné.

Ledict Mareschal, craignãt d'estre assailly, monta la mõtaigne: & pouuoit auoir enuiron huict vingrz Hõmes-d'armes, cõme il me dist, lors, & huict cẽs Alemãs, & non plus: & de nous ne pouuoit il estre secouru: car nous n'y arriuasmes d'un iour & demy apres, à cause de ceste artillerie: & logea le Roy aux maisons de deux petis Marquis en chemin. Estãt l'Auãtgarde mõtee la mõtaigne, pour attẽdre ceulx qu'ilz voyoyẽt aux chãps, qui estoyẽt assez loing, n'estoyẽt poĩt sans soucy: toutesfois Dieu (q̃ tousiours vouloit sauuer la cõpai

gnie)oſta le ſens aux ennemis:& fut interrogué noſtre Alemant,par le Comte de Caiazze,qui c'eſtoit qui menoit ladicte armee,& preſente Auant-garde.il luy demanda encores le nombre de noz Gens-d'armes:car il congnoiſſoit tout,mieulx que nous meſmes:car il auoit eſté des noſtres toute la ſaiſon.

L'Alemant feit la compaignie forte:& diſt trois cens Hommes-d'armes, & quinze cens Suiſſes:& ledict Comte luy reſpondit qu'il mẽtoit,& qu'en toute l'armee n'auoit que trois mille Suiſſes:parquoy n'en euſſent point enuoyé la moitié là: & fut enuoyé priſonnier au pauillon du Marquis de Mantoue: & parlerent entre eulx d'aſſaillir ledict Mareſchal:& creut ledict Marquis le nombre qu'auoit dit l'Alemant, diſant qu'ilz n'auoyent point de Gens-de-pied ſi bons comme noz Alemãs:& auſsi que tous leurs gẽs n'eſtoyent point arriuez:& qu'on leur faiſoit grand tort de combatre ſans eulx:&,ſ'il y auoit quelque rebut,la Seigneurie ſ'en pourroit courroucer:& qu'il les valoit mieulx attendre à la plaine:& que par ailleurs ne pouuoyent ilz paſſer que deuant eulx:& eſtoyent les deux Prouiſeurs de ſon aduis,contre l'opinion deſquelz ilz n'euſſent oſé combatre. Autres diſoyẽt qu'en rompant ceſte Auãtgarde,le Roy eſtoit prins:toutesfois aiſément tout ſ'accorda d'attendre la cõpaignie en la plaine:& leur ſembloit bien que rien n'en pouuoit eſchaper. Et ay ſceu cecy par ceulx meſmes que i'ay nommez: & en auons deuiſé enſemble,ledict Mareſchal de Gyé & moy,auec eulx,depuis,nous trouuãs enſemble. Et auſsi ſe retirerent en leur Oſt,eſtans aſſeurez que le lendemain,ou enuiron,le Roy ſeroit paſſé la mõtaigne, & logé en ce village, appelé Fornoue: & ce pendant arriua tout le reſte de leurs gens:& ſi ne pouuiõs paſſer que deuant eulx, tant eſtoit le lieu contraint.

Au deſcendre de la montaigne,on veit le plain païs de la Lombardie:qui eſt des beaux & bons du monde,& des plus abondans:&,combiẽ qu'il ſe die plain,ſi eſt il mal aiſé à cheuaucher.car il eſt tout foſſoyé,comme eſt Flãdres, ou encores plus:mais il eſt bien meilleur & plus fertile,tant en bons fromẽs, qu'en bons vins & fruictz:& ne ſeiournent iamais leurs terres:& nous faiſoit grand bien à le voir,pour la grand' faim & peine qu'on auoit enduré en chemin,depuis le partement de Luques:mais l'artillerie donna vn merueilleux trauail à deſcẽdre,tãt y eſtoit le chemin droict & mal aiſé. Il y auoit,au cãp des ennemis, grand nombre de tentes & pauillons: & ſembloit bien eſtre grand.auſsi eſtoit il:& tindrent Venitiens ce qu'ilz auoyent mandé au Roy, par moy, ou ilz diſoyent qu'eulx, & le Duc de Milan, mettroyent quarante mille hommes en vn camp.car, ſ'ilz n'y eſtoyent, il ne ſ'en faloit gueres: & eſtoyent bien trente cinq mille, prenans paye: mais,des cinq, les quatre eſtoyent de * Sainct-Marc:& y auoit bien deux mille ſix cens Hommes-d'armes,bardez,ayant chaſcun vn Arbaleſtrier à cheual,ou autre homme en habillement auec eulx, faiſant le nombre de quatre cheuaulx, pour Hommes-d'armes. Ilz auoyent, qu'en Eſtradiotz qu'en autres cheuaulx legers,cinq mille.le reſte en Gens-de-pied: & logez en lieu fort bien reparé,& biẽ garny d'artillerie,

* C'eſtadire de la seigneurie de Venſe,qui a sainct-Marc pour ſon patrõ.

Le Roy deſcendit enuiron midy,de la montaigne,& ſe logea audict village de Fornoue:& fut le cinqieme iour de Iuillet,l'an mil quatre cens quatre

1495

vingtz

& quinze, par vn Dimenche. Audict logis y auoit grand quantité de farines & de vins, & de viures pour cheuaulx. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere (aussi nul homme de bien ne leur faisoit mal) & apportoyẽt des viures, comme pain, petit, & bien noir, & le vendoyent chair: & au vin mettoyent les trois partz d'eaue. Ilz apporterent aussi quelque peu de fruict: & feirent plaisir à l'armee. I'en fey achepter que ie laissay deuant moy: car on auoit grand'souspson qu'ilz eussent laissé là les viures, pour empoisonner l'ost: & n'y toucha l'on point de prime-face: & se tuerent deux Suisses, à force de boire, ou prindrent froit: & moururent en vne caue. qui mit les gens en plus grand souspson: mais, auant qu'il fust minuict, les cheuaulx cõmencerent les premiers, & puis les gẽs: & se tint l'on biẽ aise. Et en ce cas fault parler à l'hõneur des Italiens: car nous nauons point troué qu'ilz ayent vsé de nulles poisons: &, s'ilz l'eussent voulu faire, à grand'peine s'en fust l'on sceu garder en ce voyage. Nous arriuasmes, comme auez ouy, vn Dimenche midy: & maint homme de bien ne mangea qu'un morceau de pain au lieu ou le Roy descẽdit & beut: & croy que gueres autres viures n'y auoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceulx du lieu.

Incontinent apres disner vindrent courir aucuns Estradiotz, iusques dedans l'ost: & feirent vne grande alarme: & noz gens ne les congnoissoyent point encores: & toute l'armee saillit aux champs, en merueilleusement bon ordre, & en trois Batailles, Auãtgarde, Bataille, & Arrieregarde: & n'y auoit point vn iect de Boule d'vne Bataille à autre: & bien aysémẽt se fussent secourus l'une l'autre. Ce ne fut rien: & on se retira au logis. Nous auions des tẽtes & des pauillons en petit nombre: & se tendoit nostre logis en approchãt du leur: parquoy ne faloit que vingt Estradiots pour nous faire vne alarme: & aussi ne bougeoyent ilz du bout de nostre logis: car il y auoit du boys par lequel ilz venoyent à couuert: & estiõs en vallee entre deux petis coustaux: & en ladicte vallee couroit vne riuiere q̃ l'on passoit bien à pied, sinon quãd elle croissoit en ce païs là: qui est aysémẽt, & tost: & aussi elle ne dure gueres, & l'appelle on * torrẽt. Toute ladicte valee estoit grauier & pierres grosses, & mal aysee pour cheuaulx: & estoit ladicte vallee d'enuiron vn quart de lieue de large: & en l'vn des coustaux, qui estoit celuy de la main droicte, estoyent logez noz ennemis: & estions contrainctz de passer vis à vis d'eulx (la riuiere entre deux) & pouuoit auoir demie lieue iusques à leur Ost: & y auoit biẽ vn autre chemin, à monter le coustau à gauche (* car nous estions logez de leur costé) mais il eust semblé qu'on se fust reculé. Enuiron deux iours deuant, on m'auoit parlé que i'allasse parler à eulx (car la crainte commençoit à venir aux plus sages) & qu'auec moy ie menasse quelcun, pour bien nombrer & congnoistre de leur affaire. Cela n'entreprenoye ie point volontiers (& aussi que, sans saufconduict, ie n'y pouuoye aller) mais respondy auoir prins bonne intelligence auec les Prouiseurs à mon partemẽt de Venise, & au soir que i'arriuay à Padoue, & que ie croyoye qu'ilz parleroyent bien à moy, à mi-chemin des deux Osts: & aussi, si ie m'offroye d'aller vers eulx, ie leur dõneroye trop de cœur: & qu'on l'auoit dit trop tard. Ce Dimenche, dont ie parle, i'escriuy aux Prouiseurs (l'un s'appeloit messire Luques Pisan: l'autre

* Son propre nõ est Tarro, en Ita. & pourroit bien estre icy corrompu.

* Ie doubte qu'il ne faille lire Car nous n'estioos pas & c. à ce que ie puis voir de luymesme peu parauant, en P. Iou. & Alessandro Benezetti, qui a escrit de ceste tournee, et en Guazzo.

mesſire Melchior Treuiſan) & leur prioye que, à ſeureté, l'un vint parler à moy, & qu'ainſi m'auoit il eſté offert, au partir de Padoue, comme a eſté dict deuant. Ilz me feirent reſponſe qu'ilz l'euſſent fait volonriers, ſi n'euſt eſté la guerre encommencee conrre le Duc de Milan : mais que, nonobſtant, l'un des deux, ſelon qu'ilz aduiſeroyét ſe trouueroit en quelque lieu en my-chemin: & eu ceſte reſponſe le Dimenche au ſoir. nul ne l'eſtima, de ceulx qui auoyent le credit. Ie craignoye à trop entreprendre: & qu'on le tint à couardiſe, ſi i'en preſſoye trop: & laiſſay ainſi la choſe pour le ſoir: combié que i'euſſe volótiers aidé à tirer le Roy, & ſa compaignie, de là, ſi i'euſſe peu, ſans peril.

Enuiron minuict me diſt le Cardinal de Sainct-Malo (qui venoir de parler au Roy : & mon pauillon eſtoit pres du ſien) que le Roy partiroit au matin: & iroit paſſer au long d'eulx, & faire donner quelque coup de canon en leur oſt, pour faire * la guerre, & puis paſſer oultre, ſans y arreſter: & croy bien que ce auoit eſté l'aduis du Cardinal propre, comme d'homme qui ſçauoit peu parler de tel cas, & qui ne ſ'y congnoiſſoit : & auſsi il appartenoit bien que le Roy euſt aſſemblé de plus ſages hommes & Capitaines pour ſe conſeiller d'un tel affaire : mais ie vey faire aſſemblee pluſieurs foys en ce voyage, dont on feit le contraire des concluſions qui y furét prinſes. Ie dy au Cardinal, que ſi on ſ'approchoit ſi pres que de tirer en leur oſt, il n'eſtoit poſsible qu'il ne faillist des gens à l'eſcarmouche, & que iamais ne ſe pourroyent retirer, d'un coſté ne d'autre, ſans venir à la bataille, & auſsi que ce ſeroit au contraire de ce que i'auoye commencé, & me deſpleut bien qu'il faloit prendre ce train: mais mes affaires auoyent eſté telz, au commencemét du regne de ce Roy, que ie n'oſoye fort m'entremettre, à fin de ne me faire point ennemy de ceulx à qui il donnoit authorité: qui eſtoit ſi grande, quand il ſ'y mettoit, que beaucoup trop.

* Ie péſe qu'il faille l'algarade, ou autre tel mot, à ce qui ſuit peu apres.

Ceſte nuict euſmes encores deux grandes alarmes. le tout pour n'auoir mis ordre contre les Eſtradiotz, comme on deuoit, & comme l'on à accouſtumé de faire contre cheuaulx-legers. car vingt Hommes-d'armes des noſtres, auec leurs Archers, en arreſteroyent touſiours deux cens : mais la choſe eſtoit encores fort nouuelle. Il y feit auſsi ceſte nuict merueilleuſe pluye, eſclair, & tonnerre, & ſi grand qu'on ne ſçauroit dire plus: & ſembloit que le ciel, & la terre fondiſſent, ou que cela ſignifiaſt quelque grand inconueniét aduenir. Auſsi no⁹ eſtiós au pied de ces grádes mótaignes, & en pais chauld & en Eſté : &, combien que ce fuſt choſe naturelle, ſi eſtoit ce choſe eſpouẽtable que d'eſtre en ce peril, & voir tanr de gens au deuant, & n'y auoit nul remede de paſſer, que par combatre, & voir ſi petite compaignie. car, que bós que mauuais hommes, pour combatre, n'y auoit point plus de neuf mille hommes: dont ie compte deux mille pour la ſequelle & ſeruiteurs des gens de bien de l'oſt. ie ne compte point Pages ne Varletz-de-ſommiers, ne telles gens.

De la iournee de Fornoue: de la fuite des ennemis de France: & comment le Comte de Petillane, qui durant ce iour rompit la priſon du Roy, feit tant qu'il les rallia. Chap. 6.

Le Lundy

La iournee de Fornoue.

LE Lundy matin, enuiron sept heures, * sixieme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre vingtz & quinze, mõta le noble Roy à cheual: & me feit appeler par plusieurs foys. Ie vein à luy, & le trouuay armé de toutes pieces, & mõté sus le plus beau cheual que i'aye veu de mon temps, appelé Sauoye. plusieurs disoyent qu'il estoit cheual de Bresse. le Duc Charles de Sauoye le luy auoit dõné: & estoit noir, & n'auoit qu'ũ oeil: & estoit moyen cheual, de bonne grãdeur pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce ieune homme fust tout autre que sa nature ne portoit, ne sa taille, ne sa cõplexion. car il estoit fort craintif à parler, & est encores auiourd'huy. Ausi auoit il esté nourry en grand' crainte, & auec petites personnes: & ce cheual le monstroit grand: & auoit le visage bon, & bonne couleur, & la parole audacieuse & sage: & sembloit biẽ (& m'en souuiẽt) que frere Hieronyme m'auoit dit vray, quand il me dist que Dieu le conduisoit par la main, & qu'il auroit bien affaire au chemin, mais que l'honneur luy en demeureroit. Et me dist le Roy, si ces gens vouloyẽt parlamenter, que ie parlasse: &, par ce que le Cardinal estoit present, le nomma, & le Mareschal de Gyé: qui estoit mal paisible: & estoit à cause d'un different, qui auoit esté entre le * Cõte de Narbonne, & de Guyse, qui quelquefois auoit mené des bãdes: & chacun disoit qu'à luy appartenoit de mener * l'Auant-garde. Ie luy dy, Sire, ie le feray volontiers: mais ie ne vey iamais deux si grosses compaignies, si pres l'une de l'autre, qui se departissent sans combatre.

** Vicomte Ferr.*

** Arrieregarde, mieulx à mon aduis, selõ Ferr. & Ion. encor que Ion. la baille aux deux debatans, & Ferron à Narbonne seul, cõme il se voyt semblablement cy apres.*

Toute l'armee saillit en ceste greue, & en bataille, & pres l'un de l'autre, cõme le iour de deuãt: mais, à voir la puissance, me sembloit trop petite, aupres de celle que i'auoye veue à Charles de Bourgongne, & au Roy son pere: &, sur ladicte greue, nous tirasmes à part ledict Cardinal & moy: & nommasmes vnes lettres aux deux Prouiseurs dessusdictz, qu'escriuit monseigneur Robertet, vn Secretaire que le Roy y auoit, de qui il se fioit, disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, & à moy ausi, comme celuy qui de nouueau venoye de Venise, Ambassadeur, & que ie pouoye encore estre mediateur, leur signifiant le Roy ne vouloir que passer son chemin, & qu'il ne vouloit faire dommage à nul: & par ce, s'ilz vouloyent venir à parlamenter, cõme il auoit esté entreprins, le iour de deuãt, que nous estiõs contẽs, & nous employerions en tout bien. Ia estoyent escharmouches de tous costez: &, cõme no⁹ tiriõs pas à pas nostre chemin, à passer deuãt eulx, la riuiere entre deux, comme i'ay dit, y pouuoit * auoir vn quart de lieue de no⁹ à eulx: qui tous estoyẽt en ordre en leur Ost. car cest leur coustume qu'ilz font tousiours leur cãp si grand q̃ tous y peuuẽt estre en bataille & en ordre.

** Entẽdez apres auoir marché quelque temps, pas à pas, pour accorder au passage de la situation des deux cãps, par cy deuant.*

Ilz enuoyerent vne partie de leurs Estradiots, & Arbalestriers à cheual, & aucuns Hõmes-d'armes, qui vindrent du lõg du chemin, assez couuert, entrer au village, dont nous partions, & là passer ceste petite riuiere, pour venir assaillir nostre charriage: qui estoit assez grand: & croy qu'il passoit six mille sommiers, que mulets, que cheuaulx, qu'asnes. & auoyent ordonné leur bataille si tresbien que mieulx on ne sçauroit dire, & plusieurs iours deuant, & en façon qu'ilz se fioyent en leur grand nõbre. Ilz assailloyent le Roy, & son armee, tout à l'enuirõ, & en maniere qu'un seul hõe n'en eust sceu eschaper,

si nous eussiós esté rompus:veu le païs ou nous estions: car,ceulx q̃ i'ay nommez,vindrent sus nostre bagaige:& à costé gauche vint le Marquis de Mantoue,& son oncle le Seigneur Rodolph,le Cõte Bernardin de *Dalmouton, & toute la fleur de leur Ost,en nombre de six cens Hõmes-d'armes,cõme ilz me cõpterent depuis:& se vindrent iecter en la gréue, droict à nostre queue, tous les Hõmes-d'armes,bardez,biẽ empanachez, belles bourdõnasses,tresbien accompaignez d'Arbalestriers à cheual,& d'Estradiotz,& de Gens-de-pied. Vis à vis du Mareschal de Gyé,& de nostre Auantgarde, se vint mettre le Comte de Caiazze, auec enuiron quatre cẽs Hommes-d'armes, accõpaignez cõme dessus,& grand nõbre de Gens-de-pied. Auec luy estoit vne autre compaignie de quelq̃ deux cens Hõmes-d'armes,que cõduisoit le filz de messire Iehan de Bentiuoille de Boulongne,hõme ieune,qui n'auoit iamais rien veu (& auoyẽt aussi bõ besoing de Chefz q̃ nous)& cestuy là deuoit nõner sus l'Auant-garde,apres ledict Cõte de Caiazze:& semblablemẽt y auoit vne pareille cõpaignie apres le Marquis de Mantoue(& pour semblable occasion)q̃ menoit vn,appelé messire Antoine d'Vrbin bastard du feu Duc d'Vrbĩ:& en leur Ost demeurerẽt deux grosses cõpaignies. Cecy i'ay sceu par eulx mesmes:car,des le lẽdemain,ilz m'en parlerẽt:& le vey à l'oeil:& ne voulurẽt point les Venitiens estrader tout à vn coup,ne degarnir leur Ost:toutesfois il leur eust mieulx valu mettre tout aux champs,puis qu'ilz commençoyent.

*Valmoutõ, en l'autre Exẽ. imprimé, Fortebraccio en Al. Benedetti, Brazzo en Guazzo, & Fortebraccio de Montone en l'It. de Iou.

Ie laisse vn peu ce propos pour dire que deuint nostre lettre,qu'auions enuoyee le Cardinal & moy par vn Trõpette. Elle fut receue par les Prouiseurs: &,comme ilz l'eurent leue,commença à tirer le premier coup de nostre Artillerie:qui encores n'auoit tiré: & incontinent tira la leur,qui n'estoit si bõne. Lesdictz Prouiseurs renuoyerẽt incõtinẽt nostre Trõpette,& le Marquis vne des siẽnes:& mãderẽt qu'ilz estoyẽt cõtẽs de parlamẽter,mais qu'on feist cesser l'artillerie,& aussi qu'ilz feroyẽt cesser la leur. I'estoye pour lors loing du Roy,qui alloit & venoit:& renuoya les deux Trõpettes, dire qu'il feroit tout cesser: & manda au Maistre de l'artillerie ne tirer plus. & tout cessa des deux costez vn peu:& puis soubdainemẽt eulx tirerent vn coup, & la nostre recõmẽça plus que deuãt,en approchãt trois pieces d'Artillerie : &,quãd les deux Trõpettes leur arriuerẽt, ilz prindrẽt la nostre, & l'enuoyerẽt en la tẽte du Marquis:& delibererẽt de combatre. Et dist le Cõte de Caiazze(ce me dirẽt les presens)qu'il n'estoit point tẽps de parler,& que ia estions demy vaincus:& l'un des Prouiseurs s'y accorda(qui le m'a cõpté) & l'autre nõ:& le Marquis s'y accorda:& son oncle, qui estoit bõ & sage y cõtredist de toute sa puissance(leq̃l nous aymoit,& à regret estoit cõtre no⁹) & à la fin tout s'accorda.

Or fault entendre que le Roy auoit mis tout son effort en son Auant-garde : ou pouuoit auoir trois cens cinquante Hommes-d'armes, & trois mille Suisses(qui estoit l'esperance de l'Ost) & feit le Roy mettre à pied, auec eulx trois cens Archers de sa garde (qui luy fut * grande perte) & aucuns Arbalestriers à cheual,des deux cẽs qu'il auoit de sa garde.d'autres Gens-de-pied y auoit peu:mais ce,qui y estoit, y fut mis:& y estoit à pied,auec les Alemans, Engilbert,monsieur de Cleues, frere au Duc de Cleues,Lornay,& le Baillif de Digeon,Chef des Alemãs,& deuant eulx l'artillerie. Icy feissent bien besoing

* C'est à dire diminution de ce qui estoit pour son corps: car il ne les perdit pas, cõme il se uoit apres au nõbre des morts

ſoing ceulx qu'on auoit laiſſez aux terres des Florentins, & enuoyez à Gennes, contre l'opinion de tous. Ceſte Auant-garde auoit ia marché auſsi auãt que leur Oſt: & cuidoit on qu'ilz deuſſent commencer: & noz deux autres batailles n'eſtoyent point ſi pres, ne ſi bien pour ſ'aider, comme ilz eſtoyent le iour deuant. Et, par ce que le Marquis ſ'eſtoit ia iecté ſur la gréue, & paſſé la riuiere de noſtre coſté, & iuſtement eſtoit à noſtre dos, quelque quart de lieue derriere l'Arriere-garde, & venoyent le petit pas, bien ſerrez, tant qu'à merueilles les faiſoit beau voir, le Roy fut contraint de tourner le dos à ſon Auãt-garde, & le viſage vers ſes ennemis, & ſ'approcher de ſon Arriere-garde, & reculer de l'Auant-garde. I'eſtoye lors auec mõſeigneur le Cardinal, attendant reſponſe: & luy dy que ie voyoye bien qu'il n'eſtoit plus temps de ſ'y amuſer: & m'en allay là ou eſtoit le Roy: & party d'aupres des Suiſſes, & perdy en allãt vn Page, qui eſtoit mon couſin germain, & vn Varlet-de-chãbre, & vn Laquais, qui me ſuyuoyẽt d'un petit loing: & ne les vey point tuer.

Ie n'eu point fait cent pas, que le bruit cõmença de là ou ie venoye, au moins vn peu derriere. C'eſtoyent les Eſtradiotz: qui eſtoyẽt parmy le bagage, & au logis du Roy, ou y auoit trois ou quatre maiſons, & y tuerent, ou blecerent, quatre ou cinq hommes. le reſte eſchapa. Ilz tuerẽt biẽ cẽt Varletz-de-ſommiers: & mirent le chatriage en grand deſordre. Comme i'arriuoye là ou eſtoit le Roy, ie le trouuay ou il faiſoit des Cheualiers: & les ennemis eſtoyẽt ia fort pres de luy: & le feit on ceſſer. Et ouy le Baſtard de Bourbõ, Mathieu (à qui le Roy donna du credit) & vn appelé Philippe du Moulin, ſimple Gẽtilhõme, mais hõme de biẽ, qui appelerent le Roy, diſant, paſſez, Sire, paſſez: & & le feirẽt venir deuant ſa Bataille, & deuãt ſon Enſeigne: & ne voyoye nulz hõmes plus pres des ennemis que luy, excepté ce Baſtard de Bourbõ, & n'y auoit poĩt vn quart d'heure que i'eſtoye arriué, & eſtoyẽt les ennemis à cẽt pas du Roy, qui eſtoit auſsi mal gardé & conduict que fut iamais Prince ne grãd Seigneur. mais au fort, il eſt bien gardé que Dieu garde: & eſtoit biẽ vraye la Prophetie du venerable frere Hieronyme, qui diſoit q̃ Dieu le cõduiſoit par la main. Sõ Arriere-garde eſtoit à la maĩ dextre, de luy vn peu reculee, & la plus ꝓchaine cõpaignie de luy, de ce coſté, eſtoit Robinet de* Framezelles, qui menoit les gẽs du Duc d'Orleãs, enuirõ quatre vingtz Lãces, & le Sire de la Trimoille, qui en auoit enuirõ quarãte Lãces, & les cẽt Archers Eſcoſſois y eſtoyẽt auſsi: qui ſe mirẽt en la preſſe cõme Hommes-d'armes. Ie me trouuay du coſté gauche, ou eſtoyent les Gentilz-hõmes-des-vingt-Eſcus, & les autres de la maiſon du Roy, & les pẽſionnaires. Ie laiſſe à nommer les Capitaines, pour brieueté, mais le Cõte de Foix eſtoit Chef de ceſte Arriere-garde.

* *Autrement* Frainezelles *cõme il ſe peut auſsi prẽdre de Ferron.*

Comme i'ay dit, vn quart d'heure apres que fu arriué, le Roy eſtant ainſi pres d'eulx, les ennemis iecterẽt les Lances en l'arreſt: & ſe mirent vn peu aux galops: &, en deux compaignies, donnerent à noz deux compaignies de la main d'eulx, dextre, & aux Archers Eſcoſſois: & choquerẽt preſque auſsi toſt l'un comme l'autre, & le Roy cõme eulx. Le coſté gauche, là ou i'eſtoye, leur donna ſus le coſté. qui fut auantage grande: & n'eſt poſsible au monde de plus hardiment donner que l'on donna des deux coſtez. Leurs Eſtradiotz, qui eſtoyent à leur queue, veirent fuir muletz & coffres vers noſtre Auant-

garde, & que leurs compaignons gaignoyēt tout. Ilz allerent celle part, sans suiure leurs Hommes-d'armes: qui ne se trouuerēt point accōpaignez: mais, sans doubte, si vn mille cinq cens Cheuaulx-legers se fussent meslez parmy nous, auec leurs Cimeterres au poing (qui sont terribles espees) veu le petit nombre que nous estions, nous estions desconfitz sans remede. Dieu nous donna ceste aide: &, tout aussi tost comme les coups de lances furent passez, les Italiens se mirent tous à la fuite: & leurs Gens-de-pied se ietterent au costé, ou la plus part. A ceste propre instance, qu'ilz donnerent sus nous, dōna le Comte de Caiazze sus l'Auant-garde: mais ilz ne ioignirent point si pres: car, quand vint l'heure de coucher les lances, ilz eurent paour, & se rōpirent d'eulx mesmes. quinze ou vingt en prindrent là les Alemans, par les bandes, qu'ilz tuerent. le reste fut mal chacé: car le Mareschal de Gié mettoit grand' peine à tenir sa cōpaignie ensemble: car il voyoit encores grād' compaignie assez pres de luy: toutesfois quelques vns en chacerēt: & partie de ces fuyans venoient le chemin ou nous auions combatu, le long de la greue, les espees au poing: car les lances estoyent iectees. Or vous fault sçauoir que ceulx, qui assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite, & furent merueilleusement & viuement chacez: car tout alla apres. les vns prindrent le chemin du village, dont estions partis, les autres prenoyent le plus court en leur Ost: & tout chacea, excepté le Roy, qui demoura auec peu de gens, & se mit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'un des premiers hōmes qui fut tué, ce fut le Seigneur Rodolph de Mantoue, oncle dudict Marquis, qui deuoit mander à ce messire Antoine d'Vrbin quād il seroit temps qu'il marchast: & cuidoyent que la chose deust durer comme font leurs Faictz-d'armes d'Italie: & de cela s'est excusé ledict messire Antoine: mais ie croy qu'il ne veit nulz signes pour le faire venir. Nous auiōs grande sequelle de varletz & de seruiteurs, qui tous estoyent à l'enuiron de ces Hōmes-d'armes Italiens: & en tuerent la plus part. Presque tous auoyēt des haches à coupper boys, en la main, dequoy ilz faisoyent noz logis: dont ilz rompirent les visieres des armez, & leur en donnoyent de grans coups sus les testes: car bien malaisez estoyent à tuer, tant estoyēt fort armez: & ne vey tuer nul, ou il n'y eust trois ou quatre hommes à l'enuirō: & aussi les lōgues espees, qu'auoyēt noz Archers & seruiteurs, feirent vn grand exploict. Le Roy demeura vn peu au lieu ou l'on l'auoit assailly, disant ne vouloit point chacer, n'y aussi tirer à l'Auāt-garde, qui sembloit estre reculee. Il auoit ordōné sept ou huict Gentilz-hommes, ieunes, pour estre pres de luy. Il estoit bien eschapé au premier choc, veu qu'il estoit des premiers: car ce Bastard de Bourbon fut prins, à moins de vingt pas de luy, & emmené en l'ost des ennemis.

Or se trouua le Roy en ce lieu, que ie dy, en si petite cōpaignie qu'il n'auoit point, de toutes gens, qu'un Varlet-de-Chambre, appelé Antoine des Ambus, petit homme, & mal armé, & estoyent les autres vn peu espars (comme me compta le Roy, des le soir, deuant eulx mesmes, qui deuoyent auoir grand' honte de l'auoir ainsi laissé) toutesfois ilz arriuerent encores à heure. car vne bande, petite, de quelques Hommes-d'armes desrōpus, qui venoyent au long de la greue, qu'ilz voyoyent toute nette de gens, vindrent assaillir le

Roy

Roy & ce Varlet-de-chambre. ledict Seigneur auoit le meilleur cheual pour luy du monde: & se remuoit: & se deffendoit: & arriua sus l'heure quelque nombre de ses autres gens, qui n'estoyent gueres loing de luy: & lors se mirẽt les Italiens à fuir: & lors le Roy creut conseil: & tira à l'Auant-garde: qui iamais n'estoit bougee: & au Roy vint biẽ à poinct: mais, si elle fust marché cẽt pas, tout l'Ost des ennemis se fut mis en fuite. Les vns disent qu'elle le deuoit faire: les autres disent que non.

Nostre bande, qui chacea, alla iusques bien pres du bout de leur Ost, tirant iusques vers Fornoue: & ne vey onques receuoir coup, à homme des nostres, qu'à Iulien Bourgneuf, que ie vey cheoir mort, d'un coup, que luy donna vn Italien, en passant (aussi il estoit mal armé) & là on s'arresta, disant allons au Roy: & à ceste voix s'arresta tout, pour donner alaine aux cheuaulx: qui estoyent bien las. car ilz auoyent longuement couru, & par mauuais chemin, & par païs de cailloux. Aupres de nous passa vne compaignie de fuyans, de quelque trente Hommes-d'armes, à qui on ne demanda rien: & estiõs* en doubte. Si tost que les cheuaulx eurent vn peu reprins leur alaine, nous mismes au chemin pour aller au Roy, ne sachans ou il estoit: & allasmes le grand trot: & n'eusmes gueres allé que le veismes de loing: & feismes descendre les varletz, & amasser des lances par le camp, dont il y auoit assez, par especial de Bourdonnasses, qui ne valoyent gueres: & estoyent creuses & legeres, ne pesans point vne iaueline, mais bien painctes: & fusmes mieulx fournis de lances que le matin: & tirasmes droict au Roy: & en chemin trouuasmes vn nõbre de Gens-de-pied des leurs, qui trauersoyent le camp: & estoyent de ceulx qui s'estoyent cachez aux coustaux, & qui auoyent mené le Marquis sus le Roy. Plusieurs en furent tuez. autres eschaperent, & trauerserent la riuiere: & ne s'y amusa l'on point fort. Plusieurs fois auoit esté crié par aucuns des nostres, en combatant: souuienne vous de Guynegate. C'estoit pour vne bataille perdue, du temps du Roy Louis onzieme, en la Picardie, contre le Roy des Rommains, pour soy estre mis à piller le bagage: mais il n'y eut rien prins ne pillé. Leurs Estradiotz prindrent des sommiers ce qu'ilz voulurent: mais ilz n'en emmenerent que cinquantecinq, tous les meilleurs & mieulx couuers, comme ceulx du Roy, & de tous ses Chambelans, & vn Varlet-de-chãbre du Roy, appelé Gabriel, qui auoit ses reliques sus luy, qui long temps auoyent esté aux Roys: & conduisoit lesdictes pieces, par ce que ledict Roy y estoit. Grand nombre d'autres coffres y furẽt perdus & iettez, & robez par les nostres mesmes: mais les ennemis n'eurent que ce que ie dy. En nostre Ost y eut grãde sequelle de paillards & paillardes à pied: qui faisoyent le dómage des mortz. Tant d'un costé que d'autre, ie croy en dire pres de la verité, apres estre bien informé des deux costez: c'est que nous perdismes Iulien Bourgneuf: le Capitaine de la porte du Roy: vn Gentil-homme-des-vingt-escus: des Archers Escossois neuf morts: d'autres hommes à cheual, de ceste Auãtgarde, enuiron vingt: à l'entour des sommiers soixãte ou quatre vingtz varletz-de-sommiers: & eulx perdirent trois cens cinquante Hommes-d'armes, mortz en la place: & iamais nul ne fut prins prisonnier. ce que par-aduenture iamais n'aduint en bataille. D'Estradiotz mourut peu: car ilz se mi-

* en troupe possible.

Le nombre des morts, tãt d'un costé que d'autre.

rent au pillage. En tout y mourut trois mille cinq cens hommes, comme plusieurs, des plus grans de leur costé m'ont compté (autres m'ont dit plus) mais il mourut de gens de biẽ: & en vey, en vn roolle, iusques à dixhuict, bons personnages: entre lesquelz en y auoit quatre ou cinq du nom de Gõzague: qui est le nom du Marquis: qui y perdit bien soixãte Gentilz-hommes de ses terres: & à tout cecy ne s'y trouua vn homme à pied. C'est grand' chose auoir esté tué tant de gens de coup de main: car ie ne croy point que l'artillerie des deux costez tuast dix hõmes: & ne dura point le cõbat vn quart d'heure: car, des ce qu'ilz eurẽt rompu ou ietté les lances, tout fuït. La chace dura enuiron trois quarts d'heure. Leurs batailles d'Italie n'ont poĩt acoustumé d'estre telles: car ilz combatent escadre apres escadre: & dure quelquefois tout le iour, sans ce que l'un ne l'autre gaigne.

La fuite de leur costé fut grande: & fuirent bien trois cens Hommes-d'armes, & la pluspart de leurs Estradiotz. Les vns fuirent à Rege (qui est bien loing de la) les autres à Parme, ou y pouuoit biẽ auoir* huict lieues: &, à l'heure que la bataille fut ainsi meslee, le matin, fuït d'auec nous le Comte de Petillane, & le Seigneur Virgile Vrsin: mais cestuicy n'alla qu'en vne maison d'un Gẽtil-homme: & estoit là sur la foy: mais vray est, qu'on leur faisoit grãd tort. Ledict Comte alla droict aux ennemis. Il estoit homme bien congnu des Gens-d'armes: car tousiours auoit eu charge, tant des Florentins que du Roy Ferrãd: & se print à crier, Petillane, Petillane: & alla, apres ceulx qui fuirent, plus de trois lieues, criãt que tout estoit leur, & qu'ilz vinssent au gaing: & en ramena la pluspart, & les asseura: &, si n'eust il esté, tout s'en fust fuy: car ce ne leur estoit petit reconfort d'un tel homme, party d'auec nous: & mit en auant, le soir, de nous assaillir: mais ilz n'y voulurent entendre. Depuis le m'a compté, aussi le me compta le Marquis de Mãtoue, disant que ce fut luy qui mit ce party en auant: mais, à dire la verité, si n'eust esté ledict Comte ilz fussent tous fuïs la nuict.

*Guazzo dit cinq mils, que ie croy mieulx, & pense que le nombre est icy corrompu, cõe il se uoyt par le Verger d'honneur, qui ne cõpte que 4. mils: toutesfois ceux, qui ont fait le chemin, m'ont dit de 15. à 16. mils.

Comme tout fut assemblé aupres du Roy, on voyoit encores hors de leur Ost grand nombre d'Hommes-d'armes en bataille: & s'en voyoit les testes seulement, & les lances: & aussi des Gens-de-pied: & y auoyẽt tousiours esté: mais il y auoit plus de chemin qu'il ne sembloit: & eust falu repasser la riuiere, qui estoit creue, & croissoit d'heure en heure. car tout le iour auoit tonné, esclairé, & plu merueilleusement: & par especial en combatant & chaceant. Le Roy mit en conseil s'il deuoit chacer contre ceulx là ou non. Auec luy auoit trois Cheualiers Italiens: l'un est messire Iehan-Iaques de Treuoul (qui encores vit: & se gouuerna biẽ ce iour) l'autre auoit nom messire Francisque Secco, tresvaillant Cheualier, souldoyé des Florentins, homme de soixante & douze ans: l'autre messire Camille Vitelly. luy & trois de ses freres estoyẽt à la soulde du Roy: & vindrent, de Ciuita-de-Castello, iusques vers Serzane, pour estre à ceste bataille, sans estre mandez: ou il y a vn grand chemin: &, quãd il veit qu'il ne pouuoit attaindre le Roy, auec sa compagnie, ledict Camille vint seul. Ces deux furent d'opinion que l'on marchast cõtre ceulx que l'on voyoit encores. Les François, à qui on en demanda, ne furent point de cest aduis: mais disoyẽt qu'on auoit assez fait: & qu'il estoit fort tard, & qu'il

se faloit

se faloit loger. Ledict messire Francisque Secco soustint fort son opinion, monstrant gens qui alloyent & venoyent au long d'un grand chemin, qui alloit à Parme (qui estoit la plus prochaine ville de leur retraicte) & alleguoit que c'estoyent fuyans, ou qui en reuenoyent: &, à ce que sceusmes depuis, il disoit vray: &, à sa parole & contenāce, estoit hardy & sage Cheualier: &, qui eust marché, tous fuyoyēt (& tous les Chefz le m'ont confessé, & quelcun deuant le Duc de Milan) qui eust esté la plus belle & grande victoire, qui ait esté depuis dix ans, & la plus profitable. car, qui en eust bien sceu vser, & faire son profit, & sagemēt s'y conduire, & bien traicter le peuple, huict iours apres, le Duc de Milā n'eust eu, au mieulx venir, pour luy, que le chasteau de Milan, à l'enuie que ses subiectz auoyēt à se tourner: & tout ainsi en fust il allé des Venitiēs: & n'eust point esté besoing de se soucier de Naples. car Venitiēs n'eussent sceu ou recouurer gens, hors Venise, Bresse & Cremonne (qui n'est qu'une petite ville) & tout le reste eussent perdu en Italie: mais Dieu nous auoit fait ce que me dist frere Hieronyme, l'honneur nous estoit demeuré: car, veu le peu de sens & ordre qui estoit parmy nous, tāt de bien ne nous estoit point deu: car nous n'en essions sceu vser pour lors: mais ie croy que, si à ceste heure (qui est l'an mil quatre cēs quatre vingt dix sept) vn tel biē aduenoit au Roy, il en sçauroit mieulx ordonner.

Estans en ce propos la nuict s'approche, & ceste compaignie, qui estoit deuāt nous, se retira en leur camp: & nous, de l'autre costé, nous allasmes loger à vn quart de lieue de là ou auoit esté la bataille: & descēdit le Roy en vne cēse ou mestairie, pauurement edifiee: mais il se trouua nombre infiny de bled en gerbe, dont tout l'Ost se sentit. Aucunes autres maisonnettes y auoit aupres, qui peu seruirent: car chascun logea comme il peut, sans faire nul quartier. ie sçay bien que ie couchay en vne vigne, bien empressé, sus la terre, sans autre auantage, & sans manteau: car le Roy auoit emprunté le mien, le marin: & mes sommiers estoyent assez loing: & estoit trop tard pour les cercher. Qui eut dequoy, feit collation: mais bien peu en auoyēt, si ce n'estoit quelque lopin de pain, prins au sein d'un varlet. Ie vey le Roy en sa chambre, ou il y auoit des gēs blecez, comme le Seneschal de Lyon, & autres, qu'il faisoit habiller: & faisoit bonne chere: & se tenoit chascun à bon marchant: & n'estions point tāt en gloire comme peu auant la bataille, par ce que nous voyons les ennemis pres de nous. Ceste nuict feirent noz Alemās le guet, tous: & leur donna le Roy trois cens escus: & le feirent bon: & sonnoyēt bien leurs tabourins.

Comment le Seigneur d'Argenton alla luy seul parlementer aux ennemis, quand il veit qu'autres deputez auec luy, n'y vouloyent aller: & cōment le Roy paruemt sain & sauf, auec ses gens, iusques en la ville d'Ast. Chap. 7.

Le lēdemain au matin me deliberay de cōtinuer encores nostre pratique d'appointemēt, tousiours desirāt le passage du Roy en seurté: mais à peine peu ie trouuer Trōpette, qui voulust aller en l'Ost des ennemis, à cause qu'il auoit esté tué en la bataille neuf de leurs Trōpettes, qui n'auoyēt poīt esté cōgnus, & eulx en auoyēt prīs vn des nostres, &

ſi en tuerent vn que i'ay nõmé, que le Roy auoit enuoyé auant que la bataille commençaſt : touteſfois vn y alla, & porta vn ſaufcõduict du Roy, & m'en r'apporterent vn, pour parlementer à my-chemin des deux Oſtz. Ce qui me ſembloit mal aiſé à faire : mais ie ne vouloye rien rompre, ne faire difficile. Le Roy nomma le Cardinal de Saincť-Malo, & le Seigneur de Gyé, Mareſchal de Frãce, le Seigneur de Piennes, ſon Chambelan, & moy en leur compagnie : & eulx nommerent le Marquis de Mantoue, Capitaine general de la Seigneurie, le Comte de Caiazze (qui pluſieurs fois a eſté nommé en ces Memoires, & n'agueres eſtoit des noſtres, & eſtoit Capitaine des gẽs du Duc de Milan) & meſsire Luques Piſan, & meſsire Melchior Treuiſan, Prouiſeurs de ladicte Seigneurie de Veniſe: & marchions lors ſi pres d'eulx que nous les voyons: & n'eſtoyent qu'eulx quatre ſur la greue : & la riuiere couroit entre nous & eulx: qui eſtoit bien creue depuis le iour precedent : & n'y auoit rien hors leur Oſt, n'y auſsi de noſtre coſté n'y auoit rien plus, que nous, & noſtre guet, qui eſtoit à l'endroit. On leur enuoya vn Herault, ſçauoir ſ'ilz vouldroyent point paſſer la riuiere, qui eſtoit entre deux, comme i'ay dit. Ie trouuay bien difficile que nous peuſsions aſſembler: & penſoye bien que chaſcun y feroit des doubtes: & eulx le monſtrerent, reſpõdans qu'il auoit eſté dit que le parlement ſe feroit en my-chemin des deux Oſtz, & qu'ilz auoyent fait plus de la moitié du chemin, & qu'ilz ne paſſeroyẽt point la riuiere, & qu'ilz eſtoyent tous les Chefz de l'Oſt, & qu'ilz ne ſe vouloyẽt point mettre en peril. Les noſtres feirent doubte de leur coſté, qui auſsi eſtimoyent leurs perſonnes: & me dirent que i'y allaſſe, ſans me dire que i'y auoye à faire, n'y à dire. Ie dy que ie n'yroye point ſeul, & que ie vouloye vn teſmoing: & pourtant vint auec moy vn, appelé Robertet, Secretaire du Roy, & vn mien ſeruiteur, & vn Herault: & ainſi paſſay la riuiere: & me ſembloit que, ſi ie ne faiſoye riẽ, qu'aumoins ie m'acquiteroye vers eulx, qui eſtoyẽt aſſemblez par mõ moyẽ. Et, quand ie fu arriué pres eulx, ie leur remõſtray qu'ilz n'eſtoyẽt point venus iuſques à my-chemin, cõme ilz auoyẽt dit, & que, pour le moins, ilz vinſſent iuſques ſus le bord de la riuiere: & me ſembloit que, ſ'ilz eſtoyẽt ſi pres, ilz ne departiroyent point ſans parlementer. Ilz me dirent que la riuiere eſtoit trop large, & couroit fort, parquoy ilz ne ſ'attendoyent point parler de plus pres: & ne ſceu tant faire qu'ilz vouluſſent venir plus auant : & me dirent q̃ ie feiſſe quelque ouuerture. Ie n'auoye aucune commiſsion : & leur dy que ſeul ne leur diroye autre choſe, mais que, ſ'ilz vouloyent rien ouurir, i'en feroye le rapport au Roy: &, nous eſtãs en ce propos, vint vn de noz Heraultz, qui me diſt que ces Seigneurs deſſuſdictz ſ'en alloyent, & que i'ouuriſſe ce q̃ ie vouldroye. ce que ie ne voulu point faire: car ilz ſçauoyẽt du vouloir du Roy plus que moy, tant pour en eſtre plus prochains, que pour auoir parlé à luy en l'oreille à noſtre partement : mais de ſon affaire* preſent, i'en ſçauoye autant qu'eulx pour lors. Le Marquis de Mantoue me commença fort à parler de la bataille: & me demanda ſi le Roy l'euſt fait tuer, ſ'il euſt eſté prins. ie luy di que non, mais vous euſt fait bonne chere: car le Roy auoit cauſe de l'aymer, veu qu'il luy faiſoit acquerir grand honneur en l'aſſaillant. Lors il me recommanda les priſonniers, & par eſpecial ſon oncle, le Seigneur Rodolph: & le

* Entendez qui lors eſtoit preſent: ou bien liſez ainſi: mais, de ſon affaire, à preſent i'en ſçay.

& le cuidoit vif:mais ie ſçauoye bien le cõtraire:toutesfois ie l'aſſeuroye que tous les priſonniers ſeroyent bien traictez:& luy recommãday le Baſtard de Bourbon qu'il tenoit. Les priſonniers, par nous detenus, eſtoyent bien aiſez à penſer: car il n'en y auoit point. ce qui n'aduint par-aduenture iamais en bataille;cõme i'ay dit:& y auoit perdu ledict Marquis pluſieurs de ſes parẽs,& iuſques à ſept ou huict,& de toute ſa cõpaignie bien ſix vingtz Hommes-d'armes. Apres ſes deuiſes,ie prins congé d'eulx,diſant qu'auant la nuict ie retourneroye:& feiſmes treues iuſques à la nuict.

Apres que ie fu retourné là ou eſtoit le Roy,& ledict Secretaire auec moy, ilz me demanderent des nouuelles:& ſe mit le Roy en conſeil,en vne paure chambre: & ne ſe conclud rien, ains chaſcun regardoit ſon compaignon. Le Roy parla en l'oreille au Cardinal:& puis me diſt que ie retournaſſe voir qu'ilz vouldroyent dire(or l'entreprinſe du parler venoit de moy:parquoy eſtoit vray-ſemblable qu'ilz vouloyent que ie commençaſſe à parler) & puis me diſt le Cardinal que ie ne concluſſe rien. Ie n'auoye garde de rien cõclure:car on ne me diſoit rien.Ie ne voulu rien repliquer, ne rompre mon allee:car i'eſperoye bien ne gaſter rien,& pour le moins voir quelque choſe des contenances de noz ennemis:qui,ſans doubte,eſtoyent plus eſpouentez que nous:&,par-aduenture,euſſent peu ouurir quelques paroles,qui euſſent peu porter ſeureté aux deux parties. Ainſi me mei au chemin.mais ia approchoir la nuict, quand i'arriuay ſus le bord de la riuiere : & là me vint vne de leurs Trompettes:qui me diſt que ces quatre,dont i'ay parlé,me mandoyent que ie ne vinſſe poĩt pour ce iour,à cauſe que leur guet eſtoit aſsis des Eſtradiotz,qui ne congnoiſſoyẽt perſonne,& qu'il y pourroit auoir danger pour moy:mais vouloit demourer ladicte Trompette la nuict,pour me guider. Ie le renuoyay, diſant que le matin, enuiron huict heures, ie ſeroye ſus le bord de ladicte riuiere,& que là il m'attendiſt, ou, ſ'il y auoir quelque mutation, que ie leur renuoyroye vn Herault. car ie ne vouloye point qu'il congnuſt, ceſte nuict,rien de noſtre cas:& ſi ne ſçauoye quelle concluſion le Roy prendroit.car ie vey des conſeilz en l'oreille:qui me faiſoyent doubter:& retournay dire ces choſes audict Seigneur.

Chaſcun ſouppa de ce qu'il auoit,& ſe coucha ſur la terre:&,toſt apres mi nuict,me trouuay en la chambre dudict Seigneur. Ses Chambelans eſtoyẽt là,en eſtat de monter à cheual:& me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence,iuſques en Aſt,& aux terres de la Marquiſe de Mont-ferrat:& me parlerent de demourer derriere, pour tenir le parlement:dont ie m'excuſay, diſant que ne me vouloye point faire tuer à mon eſcient, & que ie ne ſeroye point des derniers à cheual. Tantoſt le Roy ſ'eſueilla, & ouit la meſſe, & & puis monta à cheual. Vne heure deuant le iour vne Trõpette ſonna Faictes bõ guet:mais autre choſe ne fut ſonné à ſe deſloger (& croy auſsi qu'il n'ẽ eſtoit aucũ beſoing) toutesfois c'eſtoit donné effroy à l'armee, au moins aux gens de congnoiſſance:& puis nous tournions le dos à noz ennemis,& prenions le chemin de ſauueté.qui eſt choſe bien eſpouentable pour vn Oſt: & y auoir bien mauuaiſe ſaillie au partir du logis,cõme chemins creuz & bois: & ſi nous tordiſmes:car il n'y auoit point de guide pour nous guider: & ouy

comme on demanda la guide, à ceulx qui conduisoyent les enseignes, & à celuy qui faisoit l'office de Grand-Escuyer: mais chascun respondit, ie n'en ay point. Notez qu'il ne faloit point de guide: car Dieu seul auoit guidé la compaignie au venir, &, en ensuyuāt ce que m'auoit dit frere Hieronyme, il nous vouloit encores cōduire au retour. car il n'estoit point à croire qu'un tel Roy cheuauchast de nuict sans guide, là ou il en pouuoit assez finer. Encores monstra nostre Seigneur plus grand signe de nous vouloir preseruer: car les ennemis ne s'apperceurēt point de nostre partemēt, qu'il ne fust midy, attendant tousiours ce parlement que i'auoye entreprins: & puis la riuiere creut si tresgrande qu'il fut quatre heures apres midy, auant que nul homme s'osast auanturer d'y passer pour nous suyure: & lors y passa le Comte de Caiazze, auec deux cens Cheuaulx-legers Italiens, en grand peril, pour la force de l'eaue: &, en passant, il s'y noya vn homme ou deux, comme depuis il m'a compté: & cheminasmes par chemin bossu & boys: & faloit aller à la file par ce chemin, six mils ou enuiron: & apres trouuasmes vne belle grande plaine, ou ia estoit nostre Auant-garde, artillerie & bagage, qui estoit fort grand, & qui de loing sembloit vne grosse bande: & en eusmes effroy de prime-face: à cause de l'enseigne blanche & carree de messire Iehan-Iaques de Treuoul, pareille de celle qu'auoit porté à la bataille le Marquis de Mātoue: & ladicte Auant-garde eut doubte de nostre Arriere-garde qu'ilz voyoyēt venir de loing, hors du chemin, pour venir le plus court Si se mit chascū en estat de combatre: mais cest effroy dura peu: car Cheuaucheurs vindrent de tous costez, & se recongnurent incontinent: & de là allasmes repaistre au Bourg-* sainct-Denys, ou l'on cria vne alarme, faicte à propos, pour en tirer les Alemans, de paour qu'ilz ne pillassent la ville: & allasmes coucher à Florensole: le secōd iour coucher pres Plaisance, & passasmes la riuiere de Trebia: mais il demeura de l'autre part deux cēs Lances, noz Suisses & toute l'artillerie, exceptez six pieces que le Roy menoit: & cela feit le Roy, pour estre mieulx logé, & plus au large, esperant les faire bien passer à l'aise, quand il vouldroit: car ladicte riuiere, par ordinaire, est petite, & par especial en ceste saison de lors: toutesfois enuiron dix heures de nuict, ladicte riuiere creut si fort que nul homme n'y eust sceu passer à pied, n'y à cheual: en l'une compaignie n'eust sceu secourir l'autre. qui fut chose de grand doubte, pour auoir les ennemis pres: & cercha l'on, toute la nuict, pour trouuer le remede, d'un costé & d'autre: mais il n'y en auoit point, iusques à ce qu'il vint de luy mesme. qui fut enuirō cinq heures du matin: & lors on tēdoit des cordes, d'un bout iusques à l'autre, pour aider à passer les Gens-de-pied, qui estoyēt en l'eaue iusques au dessus de l'estomac. Tost apres passerēt les Gēs-de-cheual, & l'artillerie, mais ce fut vne soubdaine & perilleuse aduenture, consideré le lieu ou nous estions, & les ennemis aupres de nous: c'est à sçauoir la garnison de Plaisance, & le Comte de Caiazze, qui y estoit entré: car aucūs de ladicte ville pratiquoyēt d'y mettre le Roy: mais ilz vouloyent que ce fust soubz le tiltre d'un petit filz demouré de Iehā Galeas, dernier Duc, qui n'agueres estoit mort, comme auez ouy. Et, quand le Roy eust voulu entēdre à ceste pratique, plusieurs villes, & autres personnes, y eussent entendu, par le

* L'Ital. d'Aless. Benedetti le nōme Borgo, san-Donino. Ausi fait Guazzo.

moyen dudict mesſire Iehan-Iaques de Treuoul : mais ledict Seigneur ne voulut point faire ce desplaiſir au Duc d'Orleãs ſon couſin, qui ia eſtoit dedãs Nouarre, comme auez veu. mais, à dire verité, de l'autre coſté, il ne deſiroit point fort de voir ſon dict couſin ſi grãd : & luy ſuffiſoit de paſſer, & laiſſer aller ce different comme il pourroit. Le troiſieme iour, apres le partement du lieu ou auoit eſté la bataille, alla le Roy diſner au Chaſtel ſainct-Iehan : & coucha en vn boys. le quatrieme, diſna à * Voghera, & coucha à Pôt-Curon. le cinqieme iour coucha pres Tortone : & paſſa la riuiere, appelee * Scriuia, que Fracaſſe deffendoit : car les gens, qui eſtoyẽt à Tortone, eſtoyẽt ſoubz ſa charge, pour le Duc de Milan : &, aduerty qu'il fut par ceulx qui faiſoyent le logis du Roy, que ledict Seigneur ne vouloit que paſſer, ſe retira en la ville : & manda qu'il bailleroit des viures tant que l'on vouldroit : & ainſi le feit : car toute l'armee paſſa raſibus de la porte dudict Tortone : & vint ledict Fracaſſe au deuãt du Roy, armé : mais il n'auoit q̃ deux perſonnes auec luy : & s'excuſa fort au Roy qu'il ne le logeoit en la ville : & feit mettre force viures hors ladicte ville : dont tout l'Oſt fut bien fourny : & au ſoir vint au coucher du Roy. Et fault entendre qu'il eſtoit de ceſte maiſon de S. Seuerin, & frere de ce Cõte de Caiazze, & de mesſire Galeas : & auoit eſté, peu de tẽps deuãt, à la ſoulde du Roy, en la Romanie, comme il a eſté dict ailleurs. De là vint le Roy à Nice-de-la-paille : qui eſt du Marquiſat de Montferrat, que nous deſirions biẽ trouuer, pour eſtre en païs d'amis, & en ſeureté. Car ces Cheuaulx-legers, que menoit le Comte de Caiazze, eſtoyent ſans ceſſe à noſtre queue, &, les premiers iours, nous feirent grãd ennuy : & auyons peu de gens à cheual qui ſe vouluſſent mettre derriere : car, plus approchions du lieu de ſeureté, & moins monſtroyent les noſtres qu'ilz euſſent vouloir de cõbatre. Auſsi dit l'on que c'eſt la nature d'entre nous Françoys : & l'ont eſcrit les Italiẽs en leurs Hiſtoires, diſant qu'au venir des François ilz ſont plus qu'hõmes, mais qu'à leur retraicte ſont moins que fẽmes : & ie le croy du premier poinct. car veritablemẽt ce ſont les plus rudes gens à rencõtrer, qui ſoyẽt en tout le mõde (i'entẽ les Gẽs-de-cheual) mais, à la retraicte d'une entreprinſe, toutes gẽs du mõde ont moins de cueur qu'au partir de leurs maiſons. Ainſi, pour cõtinuer ce preſent propos, noſtre queue eſtoit deffendue de trois cẽs Alemãs, qui auoyẽt moult largemẽt de Couleurines, & leur portoit on beaucoup de haquebutes à cheual : & ceulx là faiſoyẽt bien retirer les Eſtradiotz, qui n'eſtoyẽt point grãd nõbre : & le grãd Oſt, qui nous auoit cõbatus, venoit tãt cõme il pouuoit : mais, pour eſtre partis vn iour apres nous, & pour leurs cheuaulx bardez, ne nous ſceurent ioindre, & ne perdiſmes iamais vn hõme au chemin : & ne fut ledict Oſt iamais à vn mil pres de nous : &, quand ilz veirẽt qu'ilz ne nous pouuoyent ioindre (& peut eſtre auſsi qu'ilz n'en auoyent point grand' enuie) ilz tirerent deuãt Nouarre, ou eſtoyent les gens Duc de Milan, & des leurs, cõme auez ouy cy deuant : mais, ſi ilz nous euſſent peu attaindre pres de noſtre retraicte, peut eſtre qu'ilz en euſſent eu meilleur marché qu'ilz n'eurent à la valee de Fornoue.

* Ie remets ces 2. motz marquez, ſelon la Deſcrip. d'Ital.

I'ay dit en pluſieurs lieux comme i'auoye ouy dire & monſtrer que Dieu le createur nous auoit guidez en ce preſent voyage : mais encores me ſert il à

le dire icy.car combien que depuis le iour de ladicte bataille, iusques audict lieu,les logis fussent mal departis, neãtmoins se logeoit chascũ cõme il pouuoit en patience, sans trouble ou debat. De viures, nous en auiõs grand' necessité : toutesfois quelque peu en apportoyent ceulx du païs : qui aisément nous eussent empoisonnez, s'ilz eussent voulu, tãt en leurs viures, qu'en leurs vins & eaues : qui en vn moment estoyent taries, & les puis. Ausi ie ne vey que petites fontaines : mais ils n'y eussent point failly, s'ilz y eussent voulu essayer: mais il est de croire que nostre sauueur & redempteur IesusChrist leur ostoit leur vouloir. I'ay veu la soif si grande qu'un mõde de Gés-de-pied beuuoyent aux fossez de ces petites villettes ou nous pasions. Nous faisiõs grandes traictes & longues, & beuuions eaue orde, & non courante: &, pour boire, se fouroyent dedans iusques à la ceinture: car il nous suyuoit grand peuple, qui n'estoient point gens de guerre, & vn bien grand nombre de de sommiers. Le Roy partoit auant iour, & ne sceut onques qu'il y eust guide: & touchoit iusques à midy, là ou il repaissoit: & chascun prenoit place: & faloit apporter les viures des cheuaulx entre les bras: & que chascun feist repaistre son cheual: & sçay bien que ie l'ay fait deux fois: & fu deux iours sans manger que pain, bien meschant : & si estoye de ceulx qui auoyẽt moins de necesité. D'une chose fault louer ceste armee : c'est que iamais ie n'ouy homme soy plaindre de necesité qu'il eust : & si fut le plus penible voyage que ie vey onques iamais en ma vie : & si en ay veu auec le Duc Charles de Bourgõgne de biẽ aspres. Nous n'allions point plus fort que ces grosses pieces d'artillerie, ou souuent y auoit à besongner à leurs affaires, & grãd' faulte de cheuaulx : mais, à toute heure qu'il en estoit besoing, s'en recouuroit en l'Ost par les gẽs de biẽ, qui volõtiers les bailloyẽt: & ne se perdit vne seule pierre, ny vne liure de pouldre: & croy que iamais hõme ne veit passer artillerie de telle grosseur: ne de telle diligence, par les lieux ou passa ceste cy. Et, si i'ay parlé du desordre, qui estoit tant à nostre logis qu'aux autres choses, ce ne fut pas par faulte qu'il n'y eust des gens bien experimentez en l'Ost: mais le sort voulut que ceulx là auoyent le moins de credit. Le Roy estoit ieune & volontaire, comme ailleurs ay dit. Et, pour conclure l'article, semble que nostre seigneur IesusChrist ait voulu que toute la gloire du voyage ait esté attribuee à luy. Le septieme iour, depuis le partement du lieu ou auoit esté la bataille, partismes de Nice-de-la-paille, & logeasmes en camp, tous ensemble, assez pres d'Alexandrie : & fut faict gros guet, la nuict: & du matin, deuant le iour, partismes, & allasmes en Ast : c'estasçauoir la personne du Roy, & les gens de sa maison (les Gens-d'armes demourerent pres de là, en camp) & trouuasmes la ville d'Ast bien garnie de tous viures. qui feirent grand bien & secours à toute la compaignie, qui en auoit bon besoing: parce que ladicte armee auoit enduré grand' faim & soif, grand trauail & chaleur, & tresgrand' faulte de dormir, & les habillemens tous gastez & rõpuz. Si tost que le Roy fut arriué en Ast, & sus l'heure, auant que dormir, i'enuoyay vn Gentil-homme, nommé Philippe de la Couldre, qui autresfois m'auoit seruy, & qui pour lors estoit au Duc d'Orleans, à Nouarre, là ou il estoit asiegé de ses ennemys, comme auez peu entendre (le siege n'estoit

n'estoit pas encores si contrainct qu'on ne peust aller & saillir dehors: par ce qu'ilz ne taschoyent sinon de l'affamer) & luy manday, par ledict Gentilhomme, que plusieurs traictez se menoyent auec le Duc de Milan, de par le Roy nostre Sire: dont i'en menoye vn par la main du Duc de Ferrare: & que pour ceste cause me sembloit qu'il s'en deuoit venir deuers le Roy, en asseurant bien ceulx qu'il laisseroit dedās, de brief y retourner: ou les venir secourir: lesquelz estoyent le nombre de sept mille cinq cens hommes de soulde, de la plus belle compaignie qu'on sçauroit dire, touchant le nombre, tant François que Suisses. Apres que le Roy eut seiourné vn iour audict Ast, il fut aduerty, tant par le Duc d'Orleans que par autres, commēt les deux Ostz s'estoyent assemblez deuant Nouarre: & desiroit ledict Duc d'Orleans estre secouru: par ce que ses viures appetissoyēt: là ou il auoit esté donné mauuais ordre au commencement: car il y en auoit assez aux villes d'alentour, & par especial bledz: &, si la prouision eust esté faicte de bonne heure & bien pourmenee, iamais n'eussent rendu la ville: mais en fussent saillis à leur honneur, & les ennemis à grand' honte, s'ilz eussent peu tenir encores vn moys.

Comment le Roy feit dresser vne armee de mer, pour cuider secourir les chasteaux de Naples: & comment ilz n'en peurent estre secourus. Chap. 8.

APres q̄ le Roy eut seiourné quelque peu de iours audict Ast, il s'en alla à Thurin: &, au departir que ledict Seigneur feit d'Ast, il despescha un Maistre-d'hostel, nōmé Peron de Basche, pour faire vne armee de mer, pour aller secourir les chasteaux de Naples, qui encores tenoyent. Ce qu'il feit: & mit sus ladicte armee monseigneur d'Arban, Chef & Lieutenāt d'icelle armee: & alla iusques vers la cité de * Pruce, ou il fut à vne veue des ennemis: la ou vne fortune de tēps le garda d'approcher: & feit ceste armee peu de fruict: pource que ledict d'Arbā retourna à Ligorne: là ou la plus part de ses gēs s'enfuyrēt en terre, & laisserēt les nauires vuides: & l'armee des ennemis s'en vint * au port de Bougen, pres Plambin, là ou elle fut biē, deux moys sans partir: & les gēs de nostre armee fussent allez legeremēt secourir lesdictz chasteaux: par ce q̄ le port de * Bēgō est de nature que l'on n'en peut saillir que d'un vent, lequel regne peu souuent en yuer. Ledict d'Arban estoit vaillant homme, & experimenté en armee de mer.

** Ie pense qu'il y faille Pise, ou Pulo, que se trouue sur ces marches en la carte d'Ital. ou qu'il faille ētēdre de l'isle de Procida, qu'il nōme Prasse cy apres. Chap. 14.*

** Ces deux mots marquez sont cōme ils estoyent en tous Exēplaires: par ce que ie n'en trouue riē, si ce n'est Portobarato pres Piombino, selon Blondus, & la Descr. d'Ital. auec la carte.*

En ce mesme tēps, le Roy estāt arriué à Thurin, se menoyēt plusieurs traictez entre le Roy & le Duc de Milan: & s'en empeschoit la Duchesse de Sauoye, qui estoit fille de Mōtferrat, veufue, & mere d'vn petit Duc, qui estoit lors: mais, par autres, s'en traictoyent encores. Ie m'en mesloye aussi: & desiroyēt bien ceulx de la ligue (c'est à sçauoir les Chefz, qui estoyēt au cāp deuāt Nouarre) que ie m'en meslasse: & m'enuoyerēt vn saufconduict, mais (cōe les enuies sont entre gens de Court) le Cardinal, que tant ay nommé, rōpit que ie ne m'en meslasse point, & vouloit que la pratique de Madame de Sauoye sortist son effect, que conduisoit son hoste le tresorier de Sauoye, homme sage, & bon seruiteur pour sa maistresse. Long temps traina ceste matiere, & pour ceste cause fut enuoyé le Baillif de Digeon aux Suisses, Ambassadeur, pour en leuer iusques à cinq mille.

Peu auant ay parlé comme l'armee de mer fut faicte à Nice, pour secourir les chasteaux de Naples. Ce qui ne se peut faire, pour les raisons dessusdictes. Incontinent monseigneur de Mõtpencier, & autres gẽs de biẽ, qui estoyẽt dedans lesdictz chasteaux, voyant ledict incõuenient, prindrent party, & saillirent dehors, par l'armee de ceulx, qui estoyent demourez, pour le Roy Charles, en diuerses places du royaume: laquelle armee pour lors estoit pres desdictz chasteaux: & les laisserent fournis en nombre suffisant, pour les garder, selon les viures, qui y estoyent si estroictz que plus ne pouuoyẽt: & partirent auec deux mille cinq cens hommes, & laisserent, pour Chef, Ognas, & deux autres gens de bien: & s'en alla ledict Seigneur de Mõtpencier, le Prince de Salerne, le Seneschal de Beaucaire, & autres, qui là estoyent, à Salerne: & voulut dire le Roy Ferrand, qu'ilz auoyent rõpu l'appointement, & qu'il pouuoit faire mourir les ostages, qu'ilz auoyent baillez peu de iours auant: qui estoyent le Seigneur d'Alegre, vn appelé de la Marche-d'Ardaine, & le Seigneur de la Chappelle d'Aniou, vn appelé Roquebertin Catelan, & vn appelé Genly. Et fault entendre qu'enuiron trois moys parauãt, ledict Roy Ferrand estoit entré dedans Naples, par intelligẽce, & par le mauuais ordre des nostres: qui estoyent bien informez de tout, & n'y sceurent mettre remede. Ie parleroye bien plus auant de ce propos: mais ie n'en puis parler que par l'auoir ouy dire aux principaulx: & ne tien point volontiers long proces des choses ou ie n'ay point esté present. Mais, estãt ledict Roy Ferrand dedãs la ville de Naples, ouit dire que le Roy estoit mort à la bataille de Fornoue: & fut certifié à noz gens, qui estoyẽt au chasteau, par les lettres & mẽsonges que mandoit le Duc de Milan, qu'ainsi estoit: & y adiousterent foy, & s'y fierent les Coulonnois, qui se tournerent incontinent contre nous, auec le bõ vouloir qu'ilz auoyent d'estre tousiours des plus fortz, encores qu'ilz fussent bien tenus au Roy, comme il est dict ailleurs. & pour cesdictz mensonges, & principalemẽt pource que noz gens se voyoyent retraictz, en grand nõbre, dedans le chasteau, & peu de viures, & auoyẽt perdu tous leurs cheuaulx & autres biens, qu'ilz auoyent dedãs la ville, composerent, le sixieme d'Octobre, mil quatre cens quatre vingtz & quinze (& auoyent ia esté enuironnez trois moys quatorze iours, & enuiron vingt iours apres, partirent, cõme dict est) & promirent que, s'ilz n'estoyent secourus dedans certain nombre de iours, qu'ilz s'en iroyent en Prouence, & laisseroient les chasteaux, sans plus faire de guerre, ne par mer ne par terre, audict royaume, & baillerẽt les ostages susdictz. Toutesfois, selon le dict du Roy Ferrand, ilz rompirẽt l'appointement, à l'heure qu'ilz partirent sans congé. Les nostres disoyent le contraire: mais lesdictz ostages furent en grand danger, & y auoit cause, & croy que noz gens feirent sagement de partir, quelque appointemẽt qu'il y eust, mais ilz eussent mieulx fait de bailler les chasteaux audict iour qu'ilz partirent, & retirer leurs ostages: car aussi bien ne tindrent ilz que vingt iours apres leur partement, à faulte de viures, & qu'ilz n'auoyent aucune esperance de secours, & fut la totalle perte du royaume, que ledict chasteau de Naples.

De la grande famine & peine ou estoit le Duc d'Orleans à Nouarre, auec ses gens: de la mort de la Marquise de Monferrat, & de celle de monsieur de Vendosme: & comment, apres plusieurs deliberations, on entendit à faire paix, pour sauuer les asiegez. Chap. 9.

Estant le Roy à Thurin, comme i'ay dit, & à Quiers, ou quelque foys alloit par son esbat, attendoit nouuelles des Alemans qu'il auoit enuoyé querir, & aussi essayoit s'il pourroit reduire le Duc de Milan, dót il auoit grand vouloir: & ne luy chaloit point trop du faict du Duc d'Orleans: qui cómeçoit a estre pressé, à cause de la necessité de viures, & escriuoit chascun iour pour auoir secours: & aussi estoyent approchez les ennemis de plus pres qu'ilz n'auoyent esté: & estoit creu l'Ost de mille hóes à cheual, Alemãs, q̃ menoit messire Federic Capelare, de la Cóté de Ferrette, vaillant Cheualier, & bien experimenté, tant en France qu'en Italie. Aussi y auoit bien onze mille Alemans, des terres du Roy des Rómains, & Lansquenetz, que conduisoit messire Georges * Dabecfin, vaillant Cheualier: & fut celuy qui print Sainct-Omer, pour le Roy des Rommains, natif d'Austriche. Et, voyant croistre les ennemis, & que nul accord ne se pouuoit trouuer à l'honneur du Roy, il luy fut conseillé se retirer à Verceil, pour voir la maniere de sauuer ledict Duc d'Orleans, & sa compaignie: qui, comme dict est ailleurs, auoyent mis petite prouision en leurs viures au commencement qu'ilz entererét audict Nouarre: & luy eust mieulx valu auoir faict ce que luy manday, comme il se voir dessus, des qu'arriuasmes en Ast: qui estoit de partir: & mettre hors toutes gens inutiles, & venir deuers le Roy. car sa presence eust guidé partie de ce qu'il eust voulu: au moins ceulx, qu'il eust laissez, n'eussent point souffert si extreme necessité de faim, comme ilz feirent: car il eust prins party plustost, s'il eust veu qu'il n'y eust eu autre remede. Mais l'Archeuesque de Rouen, qui auoit esté auec luy, au cómencemẽt, audict lieu de Nouarre, pour faire seruice audict Seigneur, estoit venu deuers le Roy, &, se trouuãt present aux affaires, luy mãdoit tousiours ne partir point, & qu'il seroit secouru: & se fondoit qu'ainsi le disoit le Cardinal de Sainct-Malo, qui auoit le credit: & bonne affection le faisoit parler: mais i'estoye asseuré du contraire: car aucun ne vouloit retourner à la bataille, si le Roy n'y alloit: & celuy la n'en auoit aucune enuie: car la questió n'estoit que pour ceste seule ville, que ledict Duc d'Orleans vouloit retenir, & le Duc de Milan la vouloit rauoir: car elle est à dix lieues de Milan: & estoit force que l'un eust tout: car en ladicte Duché de Milan sont neuf ou dix grosses citez pres l'une de l'autre, & en petit d'espace: mais bien disoit ledict Duc de Milan, qu'en luy laissant Nouarre, & ne luy demãdant point Gênes, que toutes choses il feroit pour le Roy.

* L'Ital. de P. Iou. & d'Aless. Bened. en nóme un Georgio di Pietrapiana, que ie pense estre cestuy cy, comme il se uoyt mesmes cy apres.

Plusieurs foys on mena farines audict Nouarre, dót il s'en perdit la moytié au chemin: & vn coup furent destroussez quelque soixante Hómes-d'armes, que menoit vn appelé Chastillon, qui estoit ieune Gétil-homme de la maison du Roy. Aucuns furent prins: autres entrerét: autres eschapperẽt de grãde peine: & n'est possible de croire en quelle destresse estoit ceste cópaignie de Nouarre: car chascun iour en mouroit de faim. Les deux partz e-

ſtoyent malades : & venoit de piteuſes lettres en chiffre, & en grand' difficulté. Touſiours on leur donnoit recōnfort:& tout eſtoit abus : mais ceulx, qui menoyent l'affaire du Roy, deſiroyent la bataille, & ne conſideroyent point que nul ne la vouloit qu'eulx:car tous les grans Chefz, comme le Prince d'Orenge,qui eſtoit de nouueau arriué,à qui le Roy donnoit grand credit aux affaires de la guerre, & tous autres Chefz de guerre cerchoyent vne hōneſte iſſue par appointement veu que l'yuer approchoit,qu'il n'y auoit point d'argēt,& que le nombre des Frāçoys eſtoit petit,& pluſieurs malades,& ſen alloyēt chaſcun iour ſans congé:& d'autres à qui le Roy donnoit cōgé:mais tous les ſages ne pouuoyent garder ceulx,dont i'ay parlé, de mander au Duc d'Orleans qu'il ne bougeaſt:leſquelz le mirent en grād peril:& ſe fioyent ſus le nombre des Alemans,dont nous aſſeuroit le Baillif de Digeon:auquel aucuns auoyēt mandé qu'il amenaſt ce qu'il pourroit:& eſtoit vne compagnie mal vnie:& chaſcun diſoit,& eſcriuoit ce qu'il vouloit.

Ceulx qui ne vouloyēt point d'accord,ne qu'on ſe trouuaſt enſemble pour en parler,diſoyent que le Roy ne deuoit point commencer,mais deuoit laiſſer parler ſes ennemis:qui auſsi diſoyent ne vouloir commēcer les premiers: & touſiours ſ'auāçoit le temps en la deſtreſſe de ceulx de Nouarre:& ne parloyent plus leurs lettres que de ceulx qui mouroyent de faim,chaſcun iour, & que plus ne pouuoyent tenir que dix iours, & puis huict, & telle heure les vey à trois : mais auant paſſerent les termes qu'ilz auoyent baillez. Brief, on n'auoit veu de long temps ſi groſſes neceſsitez : &,cent ans auant que fuſsions nez, ne ſouffrirent gens ſi grand faim comme ilz ſouffrirent leans.

Eſtans les choſes en ce train, mourut la Marquiſe de Montferrat : & y eut quelque diuiſion leans,pour le gouuernement, que demandoit le Marquis de Saluce,&,d'autre part,le Seigneur Conſtantin,oncle de la feue Marquiſe, qui eſtoit Grec & elle Grecque, & fille du Roy de Seruie, tous deux deſtruictz par le Turc. Ledict Seigneur Conſtantin ſ'eſtoit mis fort au chaſteau de Caſal:& auoit en ſes mains les deux filz (dont le plus grand n'auoit que neuf ans) du feu Marquis, & de ceſte ſage & belle Dame:qui eſtoit morte en l'aage de vingt & neuf ans, grande partiſane des Françoys. Autres particuliers taſchoyent encores audict gouuernement : & en eſtoit grand queſtion chez le Roy, pour ceulx qui les ſouſtenoyent. Ledict Seigneur m'ordonna y aller,pour accorder ceſte queſtion,à la ſeureté des enfans, & au gré de la pluſpart du païs, doubtant que le different ne leur feiſt appeler le Duc de Milan:& le Seigneur de ceſte maiſon nous eſtoit bien ſeant. Il me deſplaiſoit fort de partir,que ie ne miſſe en train de reprendre ceſte paix,veu les maulx qu'ay dictz,& que l'yuer approchoit:& doubtoye que ces Prelatz ne fuſſent cauſe de ramener le Roy à la bataille:car il eſtoit mal forny,ſ'il ne venoit force eſtrangers,comme Suiſſes.encores,ſ'ilz venoyent,ſi fortz comme l'on diſoit,il n'y auoit que danger pour le Roy de ſe mettre en leurs mains:& eſtoyent les ennemis fort puiſſans, & logez en lieu fort de ſituation, & bien fortifiez. Conſiderees ces choſes,m'aduēturay de dire au Roy qu'il me ſembloit qu'il vouloit mettre ſa perſonne & eſtat en grād hazard,pour peu d'ocſion:

ſion:

casion : qu'il luy deuoit souuenir qu'il auoit esté en grand peril à Fornoue: mais là auoit esté contraint, & icy n'y auoit aucune contrainte : & ne deuoit point laisser à prendre quelque honneste appointement, pour ces paroles qu'on disoit qu'il ne deuoit point commẽcer: & que, s'il vouloit, ie le feroye bien parler en sorte que l'hõneur des deux costez y seroit biẽ gardé. Il me respondit que ie parlasse à mõseigneur le Cardinal. ce que ie fey: mais il me faisoit d'estranges rẽspõses, & desiroit la bataille, & tenoit la victoire seure à son dire: & disoit qu'on luy auoit promis dix mille Ducatz de rente, pour vn filz, par le Duc d'Orleãs, s'il auoit ceste Duché de Milan. Le lendemain ie vein prendre congé du Roy, pour aller à Casal, & y auoit enuiron iournee & demie. Ie rencontray monsieur de la Trimouille, à qui ie comptay ceste affaire, par ce qu'il estoit des prochains du Roy, demãdant si encores luy en deuoye parler. Il me conforta qu'ouy : car chascun desiroit de se retirer. Le Roy estoit en en vn iardin. Ie reprin les paroles dessusdictes, deuant le Cardinal, qui dist que luy, qui estoit homme d'Eglise, deuoit commencer. Ie luy dy que, s'il ne commençoit, ie cõmenceroye: car il me sembloit bien que le Roy n'en seroit poĩt marry, ne ses plus prochains. & ainsi party: &, au departir, dy à monseigneur le Prince d'Orenge, qui auoit la principale charge de l'Ost, que, si ie commençoye rien, ie luy adresseroye : & allay à Casal: ou ie fu bien recueilly, par tous ceulx de ceste maison: & les trouuay la pluspart rẽgez auec le Seigneur Cõstantin: & sembloit à tous que c'estoit plus grand' seureté pour les enfans : car il ne pouuoit venir à la succession : & le Marquis de Saluce y pretẽdoit droit. Ie fey plusieurs iours assemblee, tant des Nobles que des gẽs d'Eglise & des villes: &, à leur requeste, ou de la plusparr, declaray que le Roy vouloit q̃ ledict Seigneur Constantin demourast en son gouuernement: car veu la force du Roy dela les montz, & l'affection que le païs porte à la maison de France, ilz ne pouuoyent contredire au vouloir du Roy.

Enuiron le troisieme iour que ieu esté là, vint leãs vn Maistre-d'hostel du Marquis de Mantoue, Capitaine general des Venitiens: qui, comme parent, enuoyoit faire doleance de la mort de ladicte Marquise : & celuy là & moy entrasmes en paroles d'appointer ces deux ostz, sans combatre: car les choses s'y disposoyent: & estoit logé le Roy, en camp, pres Verceil : mais, à la verité dire, il ne passa seulement que la riuiere: & logea son Ost, mal fourny de tentes & de pauillons : car ilz en auoyent peu porté: & encores ceulx là estoyent perdus: & ia estoit le lieu moite, pource que l'yuer approchoit, & est païs bas.

Ledict Seigneur n'y logea qu'une nuict: & se retira le lendemain en la ville: mais y demourerẽt le Prince d'Orenge, le Comte de Foix, & le Comte de Vendosme: qui y print vn mal de flux: dont il mourut. qui fut dommage: car il estoit beau personnage, ieune & sage: & y estoit venu en poste, par ce qu'il estoit bruit qu'il y deuoit auoir bataille: car il n'auoit point fait le voyage en Italie auec le Roy. Auec ceulx là y demourerent le Mareschal de Gyé, & plusieurs autres Capitaines : mais la principale force estoit des Alemans qui auoyent fait le voyage auec le Roy: car mal volontiers y demouroyẽt les Frãçoys, estans si pres de la ville: & plusieurs estoyent malades, & plusieurs partis, les vns auec congé, les autres sans congé, dudict Ost. Iusques à Nouarre y

Le trespas du Comte de Vendosme.

auoit dix gros mils d'Italie: qui valent bien six lieues Françoises, fort païs & mol (comme au païs de Flandres) à cause des fossez: qui sont au long des chemins, de l'un costé & de l'autre, fort parfonds, & beaucoup plus que ceulx de Flandres. L'yuer les fanges y sont fort grandes, & l'Esté la pouldre. Entre nostredict Ost & Nouarre, y auoit vne petite place, appelee Bourg, à vne lieue de nous, que nous tenions: & eulx en tenoyēt vne autre, qu'on appeloit Camarian: qui estoit à vne lieue de leur Ost: & ia estoyent les eaues biē grandes, à aller d'un Ost à l'autre.

Comme i'ay commencé à dire, ce Maistre-d'hostel du Marquis de Mantoue, qui estoit venu à Casal, & moy, continuasmes noz paroles: & disoye les raisōs pourquoy son maistre deuoit euiter ceste bataille, & qu'il auoit veu le peril en quoy il auoit esté à la premiere, & qu'il combatoit pour gens qui ne l'accreurent iamais pour seruice qu'il leur feist, & qu'il deuoit entreprendre l'appointement, & moy que ie luy aideroye de nostre costé. Il me respondit que son maistre le vouldroit, mais il fauldroit, comme autresfois m'auoit esté mandé, que nous parlisions les premiers, veu que leur ligue, dōt estoit le Pape, les Roys des Rōmains & d'Espaigne, & le Duc de Milan, estoit plus gran de chose que le Roy: & luy disoye q̄ c'estoit folie de mettre ceste cerimonie, & que le Roy deuoit * aller deuant, estāt là en personne, & que les autres n'y auoyent que leurs Lieutenans, & que moy & luy, comme mediateurs, commenceriōs s'il vouloit, mais que ie fusse seur q̄ son maistre continuast, & tint: & cōclusmes que i'enuoyroye vn Trōpette en leur Ost, le lendemain, & escri roye aux deux Prouidateurs Venitiēs, l'un appelé messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Treuisan: qui sont Offices deputez pour cōseiller leurs Capitaines, & pour pouruoir aux affaires de leur Ost. En ensuyuant ce que nous auions conclud, ie leur escriuy la substance de ce que i'auoye dit audict Maistre-d'hostel: & auoye occasion de continuer l'office de bon mediateur: car ainsi l'auoye cōclud, au partir de Venise: & aussi le Roy l'auoit bien agreable: & si me sembloit necessaire: car il se trouue tousiours assez gēs pour troubler vn affaire: mais il s'en trouue peu qui ayēt l'aduēture, & le vouloir ensemble, d'accorder si grand different, ne qui voulsissent endurer tant de paroles, qui se disent de ceulx qui traictent telz affaires: car en telz grans Ostz il y a maintes differentes opinions. Lesdictz Prouidateurs furent ioyeux de ces nouuelles: & m'escriuirent que tost me feroyent responce: & par leurs postes le feirent à sçauoir à Venise: & tost eurent responce: & vint en l'Ost du Roy vn Comte, qui estoit de Ferrare: lequel y auoit gens (car son filz aisné y estoit, à soulde du Duc de Milā) & cestuy là en estoit: & auoit ledict Duc de Ferrare vn autre filz auec le Roy. Ledict Cōte auoit nom le Cōte Albertin: & vint voir messire Iehā-Iaq̄s de Treuoul, soubz couleur d'un filz qu'il auoit auec ledict messire Iehā-Iaques: & s'adressa au Prīce d'Orēge, ainsi qu'il auoit esté cōclud entre ce Maistre d'hostel, dōt i'ay parlé, & moy: disant auoir cōmisiō du Marq̄s de Mātoue, & des Prouidateurs, & autres Capitaines, estās en leur Ost, de demāder saufcōduict pour ledict Marquis, & autres, iusques à cinquāte cheuaulx, à se trouuer à parler auec telz personnages qu'il plairoit au Roy ordōner: & ceulx là cōgnoissoyēt biē q̄ c'estoit raison qu'ilz vinssent deuers le Roy, ou les

*c'est a dire tenir le plus honorable lieu.

ou les siens, les premiers:& aussi qu'ilz luy vouloyent bien faire cest hõneur. Puis demanda congé de parler au Roy, à part. Ce qu'il feit:&, à part, conseilla de n'en faire rien, disant que cest Ost estoit en grand paour, & que de brief deslogeroit:&, par ces paroles, il monstroit vouloir rompre cest accord, & nõ point le faire, n'y aider, cõbien que sa charge publique fust telle qu'auez ouy: & fut present à ces paroles ledict messire Iehan-Iaques de Treuoul, grãd ennemy du Duc de Milan:& volontiers eust rompu ladicte paix:&, sus tout, le maistre dudict Comte messire Albertin, le Duc de Ferrare, y desiroit fort la guerre, pour la grand' inimitié qu'il auoit aux Venitiens, à cause de plusieurs terres qu'ilz tenoyent de luy, comme le Polesan, & plusieurs autres: & estoit venu en l'Ost du dessusdict Duc de Milan, qui auoit sa fille pour femme. Des ce que le Roy eut ouy parler ledict Comte, il me feit appeler: & eut en cõseil s'il bailleroit ce saufconduict ou non. Ceulx, qui vouloyent rompre la paix (comme messire Iehan-Iaques, & autres, qui parloyẽt en faueur du Duc d'Orleans, ce leur sembloit) monstroyent vouloir la bataille (mais ilz estoyent gẽs d'Eglise, & ne s'y fussent point trouuez) disans estre bien asseurez que les ennemis deslogeroyent, & qu'ilz mourroyent de faim. Autres disoyent (& i'estoye de ceulx là) que plus tost nous auriõs faim qu'eulx, qui estoyent en leur païs, & si auoyent la puissance trop grande pour s'en fuir, & se laisser destruire, & que ces paroles venoyent de gens qui vouloyent qu'on se hazardast & combatist pour leurs querelles. Toutesfois, pour abreger, le saufconduict fut accordé, & enuoyé, & dict que le lẽdemain, à deux heures apres midy, ledict Prince d'Orenge, le Mareschal de Gyé, le Seigneur de Piẽnes, & moy, en leur compaignie, nous trouuerions entre Bourg & Camarian, pres d'une tour, ou ilz faisoyent le guet, & que là parleriõs ensemble:& nous y trouuasmes, bien accompaignez de Gens-d'armes. Ledict Marquis & vn Venitien, qui auoit la charge de leurs Estradiotz, y vindrent, & veirent d'honnestes paroles, disans q̃ de leur part ilz desiroyent la paix:& fut conclud que, pour parler plus à loisir, ilz viendroyent le lendemain quelques gens des leurs en l'Ost, & que le Roy apres enuoyeroit des siens au leur. Ce qui se feit:& vint le lendemain deuers nous messire Francisco Bernardin, Viscomte, pour le Duc de Milan, & vn Secretaire du Marquis de Mantoue:& nous trouuasmes auec eulx, ceulx que i'ay nõmez, & le Cardinal de Sainct-Malo: & entrasmes en pratique de la paix:& demãdoyent Nouarre, en laquelle cité estoit assiegé le Duc d'Orleans. Aussi demandions nous Gennes, disans que c'estoit fief de Roy, & que ledict Duc de Milan l'auoit confisqué. Eulx s'excusoyent, disans n'auoir rien entreprins contre le Roy, que pour se deffendre, & que ledict Duc d'Orleans leur auoit prinse ladicte cité de Nouarre, & commencé la guerre, auec les gens du Roy, & qu'ilz croyoyent que leurs maistres ne feroyent rien de ce que demandions, mais que toute autre chose vouldroyent faire pour cõplaire au Roy. Ilz furent là deux iours, & puis retournerent en leur Ost: ou nous allasmes ledict Mareschal de Gyé, mõseigneur de Piẽnes, & moy, tousiours sur la demande de ceste cité: & bien eussions nous esté cõtens que Nouarre se fust mise en la main des gens du Roy des Rommains (qui estoyẽt en leur Ost, & dont estoyent Chefz messire Georges de Pietre-plane, & messire

Federic Capellare, & vn nommé mesſire Hance) car nous ne le pouuions ſecourir que par la bataille, que nous ne deſirions point: & le diſions par ce que la Duché de Milan, eſt tenue en fief de l'Empereur, & pour honneſtement ſ'en deſcharger. Pluſieurs allees & venues ſe feirent de nous en leur Oſt, & des leurs au noſtre, ſans concluſion : mais ie demouroye touſiours au giſte en leur Oſt : car tel eſtoit le vouloir du Roy, qui ne vouloit rien rompre. Finalement y retournaſmes, & d'auantage y vint le Preſident de Gannay, pour porter la parole en latin, & vn, appelé monſeigneur de Moruiller, Baillif d'Amiens (car iuſques à lors i'auoye parlé en mauuais Italien) & eſtoyent à coucher noz articles : & eſtoit noſtre façon de proceder que, ſi toſt que nous eſtions arriuez au logis dudict Duc, il venoit au deuāt de nous, & la Ducheſſe, iuſques au bout d'une galerie, & nous mettions tous deuant luy, à l'entree en ſa chambre, ou nous trouuions deux grans rencs de chaires l'un deuant l'autre, & bien pres l'un de l'autre. Ilz ſe ſeoyent de l'un des coſtez & nous de l'autre. Premier eſtoit aſsis, de ſon coſté, vn pour le Roy des Rommains, l'Ambaſſadeur d'Eſpaigne, le Marquis de Mantoue, les deux Prouidateurs Venitiens, vn Ambaſſadeur Venitien, & puis le Duc de Milan, ſa femme, & le dernier l'Ambaſſadeur de Ferrare : & de leur coſté ne parloit nul, que ledict Duc, & du noſtre vn : mais noſtre cōdition n'eſt point de parler ſi poſément comme ilz font : car nous parlions quelquefois deux ou trois enſemble : & ledict Duc diſoit, ho, vn à vn. Venāt à coucher les articles, tout ce, qui ſ'accordoit, eſtoit eſcript incontinent, par vn Secretaire des noſtres, & auſsi par vn de leur coſté : &, au departir, le liſoyent les deux Secretaires, l'un en Italien & l'autre en Françoys, &, quand on ſe raſſembloit, auſsi, à fin de voir ſi on y auoit point rien mué, & auſsi pour nous abreger. & eſt bonne forme pour expedier grand affaire. Ce traicté dura enuiron quinze iours, & plus : mais, des le premier iour que commençaſmes à traicter, fut accordé que monſeigneur d'Orleans pourroit partir de là : & feiſmes vne tréue, ce iour, qui continua, iour apres autre, iuſques à la paix : &, pour ſeureté dudict Duc, ſe mit en oſtage le Marquis de Mantoue, entre les mains du Comte de Foix : * qui treſvolontiers le feit, & plus pour faire plaiſir, que pour crainte : & premierement nous feirent iurer que nous procederions, à bon eſcient, au traicté de paix, & que nous ne le faiſions point pour deliurer ledict Duc d'Orleans ſeulement.

* *Ie me doubte qu'il faille ainſi entendre ce paſſage* lequel Marq. de Mātoue treſvolōtiers ſe mit en oſtage, & pl⁹ pour ſon plaiſir que pour crainte que nous euſſiōs de la perſonne de mōſieur d'Orleans.

Comment le Duc d'Orleans & ſa compaignie furent deliurez, par appointement, de la dure calamité de Nouarre, ou ilz eſtoyent aſsiegez : & de la deſcente des Suiſſes, pour ſecourir le Roy & monſeigneur d'Orleans.

Chap. 10.

LE Mareſchal de Gyé alla à ladicte place, auec d'autres du Duc de Milan : & feit partir ledict Duc d'Orleans ſeulement, à petite compaignie : qui à grand' ioye en ſaillit. Ceulx de ladicte place eſtoyēt tant preſſez de faim & de maladie, qu'il falut que ledict Mareſchal laiſſaſt ſon nepueu, appelé monſieur de Romefort en oſtage, prometant à ceulx de dedans qu'ilz partiroyent tous dedās trois iours. Vous auez bien

entendu

entendu comme parauant le Baillif de Digeon auoit esté enuoyé deuers les Suisses, par tous leurs Cantons, pour en assembler iusques à cinq mille: qui à l'heure du partement du Duc d'Orleans, de la place de Nouarre, n'estoyent encores venus: car s'ilz eussent esté venus, sans nulle doubte, à mon aduis, on eust combatu: &, combien que l'on fust bien seur qu'il en venoit plus largement que le nombre qu'on demandoit, si n'estoit il possible d'attendre, pour l'extreme famine qui estoit en ladicte place: ou il mourut bië deux mille hōmes, que de faim que de maladie: & le reste estoit si maigre qu'ilz sembloyent mieulx mortz que vifz: & croy que iamais hommes n'endurerent plus de faim (ie n'y vouldroye alleguer le Siege de Hierusalem) &, si Dieu les eust faicts si sages que de vouloir mettre les bledz dedans, qui estoyent enuiron ladicte ville, quand au premier ilz la prindrent, ilz ne fussent iamais venus en cest inconuenient: & se fussent leurs ennemis leuez à leur grand' honte.

Trois iours, ou quatre, apres le partement dudict Duc d'Orleans, dudict Nouarre, fut accordé, des deux costez, que tous les Gēs-de-guerre pourroyēt saillir: & furēt ordonnez le Marquis de Mātoue, & messire Galeas de Sainct-Seuerin Chefs de l'armee tant des Venitiens que du Duc de Milan, pour les conduire en seureté. Ce qu'ilz feirent: & demeura la place entre les mains de ceulx de la ville: qui feirent serment de n'y mettre ne François n'Italiēs, iusques à ce que le tout fust conclud: & demourerent trente hommes au chasteau, à qui le Duc de Milan laissoit auoir viures, pour leur argēt, ce qu'il leur en faloit, pour chascun iour seulement: & ne croiroit on iamais, sans l'auoir veue, la pauureté des personnes qui en failloyent. Bien peu de cheuaulx en faillit: car tout estoit mangé: & n'y auoit point six cens hommes qui se fussent peu deffendre, combien qu'il en faillit bien cinq mille cinq cens. Largemēt en demouroit par les chemins: à qui les ennemis propres faisoyent de l'aide. Ie sçay bien que i'en sauluay bien cinquāte pour vn escu, au pres du petit chasteau que les ennemis tenoyent, appelé Camarian: qui estoyent couchez en vn iardin, & à qui on donna de la souppe: & n'en mourut qu'un: sus le chemin en mourut enuiron quatre: car il y auoit dix mils de Nouarre à Verceil, ou ilz alloyent. Le Roy vsa de quelque charité vers ceulx qui arriuerēt audict Verceil: & ordonna huict cens Frācs, pour les departir en aulmosnes: & aussi des payemens de leurs gages: & furēt payez les mortz & les vifz: & aussi les Suisses, dont il estoit bien mort quatre cens: mais, quelque bien qu'on leur sceust faire, il mourut bien trois cens hommes audict Verceil, les vns par trop manger, les autres par maladie, & largement sus les fumiers de la ville.

Enuiron ce temps que tout fut dehors, exceptez trente hommes, qu'on auoit laissez au chasteau, dont chascun iour en failloit quelcun, arriuerent les Suisses, le nombre de huict ou de dix mille hommes, en nostre Ost, ou y en auoit quelque deux mille, qui auoyent seruy le voyage de Naples. Tous les autres demourerent aupres de Verceil, enuiron à dix mils: & ne fut point cōseillé le Roy de laisser ioindre ces deux bendes: ou estoyent bien vingt deux mille: & croy que iamais ne se trouuerēt tant de gens de leur païs ensemble:

&,ſelon l'opinion des gens qui les congnoiſſoyent, il demeura peu de gens combatans en leurs païs : & vindrent, la pluſpart, maulgré qu'on en euſt : & falut deffendre l'entree du païs de Piemont, pour n'en laiſſer plus paſſer, ou les femmes & les enfans y fuſſent venus. On pourroit demander ſi ceſte venue procedoit de grād amour, veu que le feu Roy Louis leur auoit fait beaucoup de biens, & les auoit aidez à eulx mettre en la gloire du monde, & à la reputation. Vray eſt qu'aucuns vieulx auoyent amour au Roy Louis onzieme : & y vint beaucoup de Capitaines, qui auoyent ſoixante & douze ans paſſez : qui auoyent eſté Capitaines contre le Duc Charles de Bourgongne:mais la principale cauſe eſtoit auarice, & leurs grandes pauuretez: car, à la verité, tout ce qu'ilz auoyent de gens combatans y vindrent. Tāt de beaux hommes y auoit, que ie ne vey iamais ſi belle compaignie, & me ſembloit impoſsible de les auoir ſceu deſcōfire, qui ne les euſt prins par faim, par froid ou par autre neceſsité.

Or fault venir au principal point de ce traicté. Le Duc d'Orleans, qui ia auoit eſté huict ou dix iours à ſon aiſe, & qui eſtoit acōpaigné de toutes ſortes de gens, & à qui il ſembloit bien qu'aucuns auoyent parlé de ce que tant de gens, cōme il auoit dedans Nouarre auec luy, ſ'eſtoyent laiſſez mener à ceſte neceſsité, parloit fort de la bataille, & vn ou deux auec luy, monſeigneur de Ligny, & l'Archeueſque de Rouen, qui ſe mesloit de ſes beſongnes:& deux ou trois menus perſonnages forgerēt aucūs Suiſſes, qui venoyēt ſ'offrir à cōbatre, & n'alleguoyent aucune raiſon. car le Duc d'Orleans n'auoit plus en la place que trēte hommes au chaſteau:& ainſi n'y auoit plus d'occaſion de cōbatre:car le Roy ne pretendoit aucune querelle, & ne vouloit cōbatre que pour ſauuer la perſonne du Duc & de ſes ſeruiteurs. Les ennemis eſtoyēt biē fortz:& eſtoit impoſsible de les prendre dedans leur Oſt, tant eſtoyent bien fermez de foſſez pleins d'eaue, & l'aſsiete propre:& n'auoyent à ſe deffendre que de nous:car de ceulx là de la ville n'auoyēt ilz plus de craīte. Ilz eſtoyēt bien deux mille huict cens Hōmes-d'armes bardez, & cinq mille Cheuaulx-legers, onze mille cinq cens Alemās, menez par bons Chefz (cōme ce meſsire Georges de Pietre-plane, meſsire Federic Capelare, meſsire Hāce) & autre grand nombre de Gens-de-pied, & ſembloit bien parler par volonté, de dire qu'on les deuſt prendre leās, ne qu'ilz deuſſent fuir. Vn autre plus grād doubte y auoit:c'eſtoit que, ſi tous les Suiſſes ſe trouuoyent enſemble, ilz ne prinſſent le Roy, & tous les hommes riches de ſa compaignie, qui eſtoit bien foible, au pris d'eulx, & qu'ilz ne les menaſſent en leur païs, & quelque apparence ſ'en veit, comme verrez par la concluſion de la paix.

Comment la paix fut conclue entre le Roy & le Duc d'Orleans d'un coſté, & les ennemis de l'autre : & des conditions & articles, qui furent contenus en ladicte paix. Chap. 11

ESTans toutes ces queſtions parmy nous, & que ledict Duc d'Orleans en print debat auec le Prince d'Orēge, iuſques à le deſmētir, nous retournaſmes ledict Mareſchal, le ſeigneur de Piēnes, le Preſidēt Gānay, le Seigneur Moruillier, le Vidaſme de Chartres, & moy,

& moy, en l'Ost des ennemis : & cóclusmes vne paix, croyans bien, par les signes que voyons, qu'elle ne tiendroit point : mais nous auions necessité de la faire, pour maintes raisons qu'auez entendues, & pour la saison d'yuer, qui nous y cótraignoit, & aussi par faulte d'argent, & pour nous departir honorablement, auec vne honorable paix par escript, qui se pourroit enuoyer par tout, comme elle fut: & ainsi l'auoit conclud le Roy, en vn grand cóseil, present le Duc d'Orleans. La substance estoit que le Duc de Milan seruiroit le Roy, de Gennes, contre tout le móde: &, en ce faisant, il feroit equipper deux nauires, à ses despens, pour aller secourir le chasteau de Naples, qui encores tenoit: &, l'annee apres, de trois, & de sa personne, seruiroit le Roy, de rechef, à l'entreprinse du royaume, au cas que le Roy y retournast, & donneroit passage aux gens du Roy : &, en cas que les Venitiens n'acceptassent la paix dedans deux moys, & qu'ilz voulussent soustenir la maison d'Arragó, il deuoit soustenir le Roy contre eulx, moyennant que tout ce que le Roy prendroit de leurs terres, luy seroyent baillees, & employeroit sa personne, & subiectz: & quictoit au Roy quatre vingtz mille Ducatz, de cent vingt quatre mille, qu'il luy auoit prestez en ce voyage, que le Roy auoit fait : & deuoit bailler deux ostages de Gennes, pour seureté: & fut mis le Chastelet entre les mains du Duc de Ferrare, comme neutre pour deux annees entieres: & payoit ledict Duc de Milan la moitié de la garde, qui estoit audict Chastelet, & le Roy l'autre: &, en cas que le Duc de Milan feist rien de Gênes cótre le Roy, ledict Duc de Ferrare pouuoit bailler ledict Chastelet au Roy: & deuoit bailler deux autres ostages de Milá, qu'il bailla: & aussi eust fait ceulx de Gênes, si le Roy n'eust esté si hastif de partir: mais, des ce qu'il le veit party, il s'excusa.

Des ce que nous fusmes retournez de faire iurer ceste paix au Duc de Milan, & que les Venitiens eurent prins terme de deux moys de l'accepter ou non (car plus auant ne se voulurent mettre) ledict Seigneur iura aussi ladicte paix: &, des le lendemain, delibera de partir, cóme celuy qui auoit grád' enuie de retourner en France, & aussi auoit toute sa compaignie : mais, la nuict, les Suisses, qui estoyent en nostre Ost, se mirent en plusieurs conseilz, chascun auec ceulx de son Canton, & sonnerent leurs tabourins, & tindrét leur renc : qui est la forme de leur conseil : & ces choses, que ie dy, me compta Lornay : qui estoit vn des Chefs d'entr'eulx, & tousiours a esté, & qui entend bien la langue, & estoit couché en l'Ost, & vint aduertir le Roy.

Les vns disoyent qu'ilz prinssent le Roy, & toute sa compaignie, c'est asçauoir les riches. D'autres ne s'y consentoyent point, mais bien qu'on luy demandast le payemét de trois moys, disant qu'ainsi leur auoit esté promis, par le Roy son pere, que toutes les foys qu'ilz sortiroyent de leurs païs, auec leurs bannieres, que tel payement deuoyent auoir. Autres vouloyent qu'on ne prinst q̃ les principaux, sans toucher au Roy : & se disposoyent de l'executer: & auoyent ia largement gens dedans la ville : mais, auant qu'ilz eussent conclu, le Roy partit, & tira vers Trin, vne ville du Marquis de Mótferrat. Toutesfois ilz auoyent tort. car il ne leur auoit esté promis qu'un moys de payement. aussi ne seruirent point. Pour fin de compte, on appointa auec

* Il y auoit ici, & peu apres, Turin: mais mal, cóme il se voyt par luy mesme, & par le Verg. d'honneur, qui nóme ceste ville Trinc.

eulx:mais, auant, ilz prindrent ledict Baillif de Digeon & Lornay (mais ce furent ceulx qui auoyent esté auec nous à Naples) qui tousiours auoyẽt esté leur Chefs, pour auoir vn payement de quĩze iours, pour eulx en aller : mais les autres furent payez de trois moys : & monta bien le tout cinq cens mille Francs, desquelz ilz se fierent en pleiges & en ostages: & cela aduint des Frãçoys propres, qui le leur mirent en auant: car vn de leurs Capitaines en vint aduertir le Prince d'Orenge, qui le dist au Roy: & c'estoit par despit de ceste paix.

Si tost que le Roy fut arriué à Trin, enuoya, vers le Duc de Milan, ledict Mareschal, President de Gannay, & moy, à fin qu'il voulust venir deuers ledict Seigneur, pour parler à luy: & luy dismes plusieurs raisons pour le faire venir : & que cela seroit la vraye confirmation de la paix. Il nous dist plusieurs raisons au contraire: & s'excusa sus aucunes paroles que monseigneur de Ligny auoit dictes (c'est à sçauoir qu'on le deuoit prendre quãd il fut deuers le Roy à Pauie) & sur d'autres paroles, qu'auoit dictes le Cardinal, qui auoit tout le credit auec le Roy. Il est bien vray que plusieurs foles paroles auoyent esté dictes. De qui que ce fut ie ne sçay : mais, pour lors, le Roy auoit enuie d'estre son amy. Il estoit en vn lieu appelé Bolie: & vouloit biẽ parler, vne barriere entre deux, & vne riuiere. Quand le Roy eut sceu ceste response, il tira à Quiers, ou il n'arresta qu'une nuict ou deux: & print son chemin pour passer les mõtz, & me r'enuoya à Venise, & d'autres à Gẽnes, pour armer ces deux naues, que ledict Duc deuoit prester: mais de tout ne feit riẽ, & leur laissa faire grand' despense & grand apprest, & puis les garda de partir: &, au contraire, il en enuoya deux contre nous, en lieu de tenir promesse.

Comment le Roy renuoya le Seigneur d'Argenton à Venise, pour les conditions de la paix: lesquelles refuserent: & des tromperies du Duc de Milan. Chap. 12.

MA charge estoit, à Venise, de sçauoir s'ilz vouldroyẽt accepter ceste paix & passer trois articles. Le premier, rẽdre Monopoly, qu'ilz auoyẽt prins sus nous. L'autre, de retirer le Marquis de Mantoue, & autres qu'ilz auoyẽt au royaume de Naples, du seruice du Roy Ferrand. Le tiers, qu'ilz declarassent que le Roy Ferrand n'estoit de la ligue, qu'ilz auoyent faicte de nouueau: ou estoit nõmé seulement le Pape, le Roy des Rõmains, le Roy d'Espaigne, & le Duc de Milã. Quand i'arriuay audict lieu de Venise, ilz me recueillirẽt honotablemẽt: mais non point tant qu'ilz auoyent fait au premier coup. aussi nous estions en inimitié declaree, &, la premiere fois, nous estiõs en paix. Ie dy ma charge au Duc de Venise: & il me dist que ie fusse le tresbien venu, & que de brief il me feroit response, & qu'il se conseilleroit auec son Senat. Par trois iours ilz feirẽt processiõs generales, & grandes aulmosnes, & sermõs publiques, priãt Nostre-seigneur qu'il leur donnast grace de prẽdre bõ conseil: & me fut dict que souuent le font en cas semblable. Et, à la verité, ce me semble la plus reuerente cité que i'ay iamais veue, aux choses ecclesiastiques, & qui ont leurs eglises mieulx parees & accoustrees:

coustrees:& en cela ie les tien assez egaulx aux Rommains:& croy que de là vient la grãdeur de leur Seigneurie:qui est digne d'augmẽter plus que d'appetisser. Pour conclusion de mon affaire, i'attẽdy quinze iours, auãt qu'auoir respõse:qui fut de refus de toutes mes demandes:disans n'auoir aucune guerre auec le Roy,& que ce, qu'ilz auoyent fait, estoit pour aider à leur allié le Duc de Milan,que le Roy vouloit destruire:& feirẽt parler à part, auec moy,le Duc: qui m'offrit bon appoinctement:qui fut que le Roy Ferrãd feroit hommage,au Roy,du royaume de Naples,& du consentemẽt du Pape, & qu'il payeroit cinquantemille Ducatz l'an,de cẽs, & quelque somme cõtent, & qu'ilz la presteroyent, & entendoyent, moyennant ce prest, auoir entre leurs mains les places qu'ilz ont en la Pouille,comme Brandis,Otrãte, Trani,& autres:& aussi bailleroit ledict Dom Ferrand,ou laisseroit au Roy, quelque place au quartier de la Pouille, pour seureté:& vouloyent dire Tarente,que le Roy tenoit encores:& en eust baillé vne ou deux d'auantage:& s'offroyent de les bailler de ce costé,par ce que c'estoit le plus loing de nous: mais ilz se couuroyent en ce que c'estoit en lieu pour seruir contre le Turc, dont le Roy auoit fort parlé quand il entra en Italie, disant qu'à ceste fin il faisoit ceste entreprinse,& pour en estre plus pres.qui fut vne tresmeschante inuention:car c'estoit mensonge:& l'on ne sçauroit celer à Dieu les pensees. Oultre m'offroit ledict Duc de Venise que,si ledict Roy vouloit entreprendre contre le Turc,qu'il auroit acces en ces places que ie dy,& que toute Italie y contribueroit : & que le Roy des Rommains feroit la guerre de son costé aussi : & que le Roy & eulx tiendroyent toute Italie : & qu'aucun ne contrediroit à ce qu'ilz en ordonneroyent: & que, pour leur part, seruiroyent le Roy auec cent galees, à leurs despens, & de cinq mille cheuaulx par terre.

Ie prin congé dudict Duc & Seigneurie,disant que i'en feroye le rapport au Roy.Ie reuein à Milan : & trouuay le Duc de Milan à Vigesue : ou estoit vn Maistre-d'hostel du Roy,appelé Rigault Dorelles, Ambassadeur pour le Roy. Ledict Duc vint au deuant de moy, faignant chacer : car ilz sont aĩsi honorables aux Ambassadeurs. Il me feit loger en son chasteau, en tresgrand honneur. Ie luy suppliay de pouuoir parler à luy, à part. Il dist qu'il le feroit : mais il monstroit signe de ne le cercher point. Ie le vouloye presser de ses nauires, qu'il nous auoit promis par ce traicté de Verceil : qui estoyent en estat de partir(& encor tenoit ledict chasteau de Naples)& il faignoit de les bailler : & estoit à Gennes, pour le Roy, Peron de * Basche, son Maistre-d'hostel,& Estienne de Neues : qui soubdainement m'escriuirent, des ce qu'ilz sceurent ma venue là,se doulans de la trõperie du Duc de Milã, qui faignoit de leur bailler les nauires,&,au cõtraire,en auoit enuoyé deux contre nous.L'un iour respondit le Gouuerneur de Gennes qu'il ne souffriroit point que lesdictes nauires fussent armees des Frãçois,& qu'en chascun n'en mettroit que vingtcĩq, auec maintes autres excuses de ceste sorte, dissimulãt & attẽdãt les nouuelles q̃ ledict chasteau de Naples fust tẽdu, ou ledict Duc sçauoit bien qu'il n'y auoit viures que pour vn moys ou enuirõ:& l'armee qui se faisoit en Prouence, n'estoit point suffisante pour faire ledict

* en ce lieu estoit aĩsi escript desbaucher qui approcheroit aucunemẽt de di Basser en Guaz. mais parauant il est presque tousiours nõmé de Basche.

secours, sans lesdictes deux nauires: car les ennemis auoyent, deuant ledict chasteau, grosse armee de mer, tãt d'eulx que des Venitiens & du Roy d'Espaigne. Trois iours ie fu auec ledict Duc. L'un iour il se mit en conseil auec moy, se courrouçant que ne trouuoye pas bonne la response qu'il faisoit touchant lesdictes nauires: & disoit que par le traicté de Verceil, il auoit biẽ promis de seruir auec deux nauires, mais qu'il n'auoit point promis de laisser monter aucuns François dessus. A quoy ie respõdy que ceste excuse me sembloit bien maigre: &, si d'aduenture il me prestoit vne bonne mule pour passer les montz, que feroit il pour moy, de la me faire mener, & que ie n'en eusse que la veue, sans pouuoir monter dessus? Apres longs debatz, il me retira en vne galerie à part. là luy monstray la peine que d'autres & moy auions prinse, pour ce traicté de Verceil, & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire ainsi perdre au Roy ses chasteaux: qui estoit la totale perdition du royaume de Naples, & qui feroit haine perpetuelle entre le Roy & luy: & luy offry la principaulté de Tarante, auec la Duché de Bari. car ia il * la tenoit. Luy disoye le peril en quoy il se mettoit, & toute l'Italie, de vouloir consentir que les Venitiens eussent ces places en la Pouille. Il confessoit que ie disoye de tout verité, par especial des Venitiens: mais, pour toute cõclusion, il me dist qu'il ne pouuoit trouuer, auec le Roy, aucune seureté ne fiance.

* Entendez la Duché seulement.

Apres ces deuises, ie prin congé dudict Duc de Milan: lequel me cõduisit vne lieue: &, au partir, aduisa vne plus belle mensonge (si on doibt ainsi parler des Princes) que deuant, luy semblant bien que ie m'en alloye fort melancolique. Ce fut qu'il me dist soubdainement, comme vn homme qui change propos, qu'il me vouloit monstrer vn tour d'amy, à fin que le Roy eust occasion de me faire bonne chere, & que le lendemain il feroit partir messire Galeas (qui estoit le tout, quand il me nommoit cestuy là) pour aller faire partir lesdictes nauires, & ioindre auec nostre armee, & qu'il vouloit faire seruice au Roy, tel que de luy sauuer son chasteau de Naples, & qu'en ce faisant il luy saueroit le royaume de Naples (il disoit vray, s'il l'eust fait) & que, quand elles seroyent parties, il m'escriroit de sa main, à fin que par moy le Roy en sceust des nouuelles le premier, & qu'il veist que ie luy auroye fait ce seruice, & que le Courrier me ioindroit auant que ie fusse à Lyon: & en ceste bonne esperance ie party, & me my à passer les mõtz, & n'ouy venir poste derriere moy, que ie ne cuidasse que ce fust celuy qui me deuoit apporter les lettres dessusdictes, combien que i'en faisoye quelque doubte, congnoissant l'homme: & vein iusques à Chambery, ou ie trouuay monseigneur de Sauoye, qui me feit bonne chere: & me retint vn iour: & puis ie vein à Lyon, sans ce que mon Courrier vinst, du tout faire mon rapport au Roy, qui lors estoit entendant à faire bonne chere, & iouster: & d'autre chose ne luy chaloit. Ceulx qui auoyent esté courroucez de la paix de Verceil, furent fort ioyeux de la tromperie que nous auoit fait le Duc de Milan: & en creut leur authorité: & me lauerent bien la teste, comme on a accoustumé de faire aux Courtz des Princes en semblable cas.

I'estoye bien iré & marry. Ie comptay au Roy, & mõstray par escript, l'offre que

fre que les Venitiens luy faisoyent, qu'auez entendu deuant : dont il ne feit aucune estime : & moins encores le Cardinal de Sainct-Malo, qui estoit celuy qui conduisoit tout. toutesfois i'en parlay vne autre foys: & me sembloit qu'il eust mieulx valu accepter ceste offre que de perdre le tout: & aussi ie ne voyoye point gens pour conduire telle entreprinse: & n'appelloyent aucun qui leur peust aider, ou le moins souuent qu'ilz pouuoyent. Le Roy l'eust bien voulu: mais il estoit craintif de desplaire à ceulx à qui il donnoit le credit, & par especial à ceulx qui manioyent ses Finances, comme le dict Cardinal, ses freres & parens. Et est bel exemple pour les Princes: car il fault qu'ilz prennent la peine de conduire eulx mesmes leurs affaires, pour le moins quelquefois, & en appeler d'autres, selon les matieres, & les tenir presque egaulx: car, s'il en y a vn si grand que les autres le craignẽt (comme feit le Roy Charles huictieme, & à fait iusques icy, qui tousiours en a eu vn) cestuy là est le Roy & Seigneur, quant à l'effect: & se trouue le maistre mal seruy, comme il a esté de ses gouuerneurs: qui ont tresbien faict leurs besongnes, & mal les siennes: & en a esté moins estimé.

Comment le Roy, estant retourné en France, mit en oubly ceulx qui estoyent demourez à Naples: & comment monseigneur le Daulphin mourut: dont le Roy & la Royne menerent grand dueil. *Chap.* 13.

MOn retour, à Lyon, fut l'an mil quatre cens quatre vingtz & quinze, le douzieme iour de Decembre : auquel lieu estoit ia arriué le Roy, auec son armee: & auoit esté dehors, audict voyage* vn an, & enuiron deux moys: & tenoyent encores les chasteaux de Naples, comme i'ay dit peu plus auant: & estoit encores, audict royaume de Naples, monseigneur de Montpencier, Lieutenãt du Roy, & à Salerne, auec le Prince du lieu, & monseigneur d'Aubigny en Calabre, ou presque tousiours il auoit esté malade : mais bien & grandement y auoit seruy : & messire Gracien des guerres estoit en l'Abruzzo: Dom Iulian au Mont-sainct-Ange, & Georges de Suly à Tarante: mais le tout tant pauure, & tant abandonné, que l'on ne le sçauroit penser, sans auoir, à grãd' peine, vne nouuelle ou lettres: & celles, qu'ilz auoyent, n'estoyent que mensonges, & promesses sans effect. Car, comme dict est, de soy le Roy ne faisoit rien: &, qui les eust fournis des sommes d'argent à heure, dont on a despẽdu six fois le double, iamais n'eussent perdu le royaume. Et finalement leur vindrent quarante mille Ducatz seulement : qui leur furent enuoyez, quand tout fut perdu, pour part de leur soulde d'un an : & y a plus, que, s'ilz fussent arriuez vn moys plus tost, les maulx & hontes qui leur aduindrent, comme entendez, ne leur fussent pas aduenus, ne les diuisions : & tout par faulte que le maistre n'expedioit rien de luy, ny n'escoutoit les gens qui en venoyent : & ses seruiteurs, qui s'en mesloyent, estoyent peu experimentez, & paresseux: & croy que quelcun auoit intelligence auec le Pape : & sembloit que Dieu laissast, de tous poinctz, à faire la grace au Roy qu'il luy auoit faicte à l'aller.

*Parauãt, pour tout, il y auoit 22. moys : qui eussent esté biẽ, si Charles fust party des 1493 mais Cõmines mesme, par sa deductiõ d'histoire, monstre que nõ, en quel que Exẽplaire que vouldrez.

Apres que le Roy eut seiourné à Lyon, deux moys, ou enuirõ, luy vindrẽt

nouuelles comme mõsieur le Daulphin,son seul filz,estoit en peril de mort: &,trois iours apres,luy vindrent nouuelles qu'il estoit trespassé. Ledict Seigneur en eut dueil,comme la raison le veult:mais peu luy dura le dueil:& la Royne de France, Duchesse de Bretaigne, appelee Anne, en mena le plus grand dueil qu'il est posible que femme peust faire:& longuement luy dura ce dueil:& croy que,oultre le dueil naturel que les meres ont acoustumé d'auoir de la perte de leurs enfans,le coeur luy iugeoit quelque grand dõmage à venir. Au Roy son mary dura peu ce dueil,comme dict est: & la voulut reconforter de faire dancer deuant elle:& y vindrent aucuns ieunes Gentilzhommes, que le Roy y feit venir pour dancer: &,entre les autres, y estoit le Duc d'Orleans, qui pouuoit bien auoir trente quatre ans. Il luy sembloit bien qu'il auoit ioye de ladicte mort, à cause qu'il estoit le plus prochain de la couronne apres le Roy: & furent long temps apres, sans parler ensemble, pour ceste cause. Ledict Daulphin auoit enuiron trois ans:bel enfant, & audacieux en parole: & ne craignoit point les choses que les autres enfans ont accoustumé de craindre: & vous d'y que, pour ces raisons, le pere en passa aisement son dueil, ayant desia doubte que tost cest enfant ne fust grand, & que continuant ses conditions, il ne luy diminuast l'authorité & puissance: car ledict Roy ne fut iamais que petit homme de corps, & peu entendu: mais estoit si bon qu'il n'est posible de voir meilleure creature.

Bõ discours sur les peines & doubtes des grãs Prĩces, par l'exẽple de trois Roys de Frãce, s'entresuyuans.

Or entendez quelles sont les miseres des grans Roys & Princes, qui ont paour de leurs propres enfans. Le Roy Louis onzieme, son pere, en auoit eu paour: qui fut si sage & vertueux: mais bien sagemẽt y pourueut: &, apres, en l'aage de quatorze ans il le laissa Roy. Ledict Roy Louis auoit fait paour à son pere le Roy Charles septieme: car il se trouua en armes, & en assemblee contre luy, auec aucuns Seigneurs & Cheualiers de ce royaume, en matiere de brouillis de Court, & de gouuernement (& le m'a maintesfois compté ledict Roy Louis onzieme) ayant enuiron l'aage de treze ans: mais cela ne dura point. Mais depuis qu'il fut hõme, il eut grand' diuision auec ledict Charles septieme, son pere: & se retira au Daulphiné, & de là en Flandres, laissant ledict pais du Daulphiné audict Roy son pere: & est parlé de ce propos au commencement de ces Memoires, touchant le regne dudict Roy Louis onzieme. Aucune creature n'est exempte de pasion: & tous mangeussent leur pain en peine & en douleur. Nostre-seigneur leur promit, des ce qu'il feit l'homme *, & loyaument l'a tenu à toutes gens: mais les peines & douleurs sont differentes: & celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grandes. Celles des sages sont d'une façon, & celles des folz d'une autre: mais trop plus de douleur & pasion porte le fol que le sage, combien qu'à plusieurs semble le contraire, & si y a moins de reconfort. Les pauures gens, qui trauaillent & labourent, pour nourrir eulx & leurs enfans, & payent la taille & les subsides à leurs Seigneurs, deuroyent viure en grand desconfort, si les grans Princes & Seigneurs n'auoyent que tous plaisirs en ce monde, & eulx trauail & misere: mais la chose va bien autrement: car, se ie me vouloye mettre à escrire les pasions que i'ay veu porter

** Au moins peu apres, quand il eut enfraint son commandemẽt.*

aux

aux grans, tant hommes que femmes, depuis trente ans seulemẽt, i'en feroye vn gros liure (ie n'enten point de ceulx qui sont des conditions de ceulx qui sont nommez au liure de Bocace: * mais i'enten de ceulx & celles qu'on voit en toute richesse, santé, & prosperité) & ceulx, qui ne les pratiquoyent point de si pres comme moy, les reputoyent estre bien heureux: & si ay veu maintesfois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison, qu'à grãd peine l'eussent voulu croire les gens qui ne les hantoyẽt point: & la pluspart estoyent fondez en soupsons & rapportz. qui est vne maladie cachee, qui regne aux maisons des grans Princes, dont maint mal aduient, tant à leurs personnes, qu'à leurs seruiteurs & subiectz: & s'en abregẽt tãt leur vie, qu'à grãd' peine s'est veu aucun Roy en France, depuis Charlemaigne, auoir passé soixante ans. Pour ceste suspition, quand le Roy Louis onzieme vint & approcha du terme, estant malade de ceste maladie, se iugeoit desia mort. Son pere Charles septieme, qui tant auoit fait de belles choses en France, estant malade, se mit en fantasie qu'on le voulust empoisonner: parquoy il ne voulut iamais manger. Autres suspicions eut le Roy Charles, sixieme, qui deuint fol, & tout par rapport. Ce qui doibt estre reputé à grand' faulte aux Princes, quand ilz ne les aduerent ou font aduerer, si ce sont choses qui leur touchent, encores que ne fussent de trop grand' importãce (car par ce moyẽ ilz n'en auroyent point si souuent) & fauldroit en demander aux personnes l'un deuant l'autre. I'enten de l'accusateur & de l'accusé: & par ce moyen ne se feroit aucun rapport, s'il n'estoit veritable: mais il en y a de si* bestes qu'ilz promettent & iurent n'en dire rien: & par ce moyen ilz emportent aucunesfois ces angoisses dont ie parle, & si hayent le plus souuent les meilleurs, & les plus loyaulx seruiteurs qu'ilz ayent, & leur font des dommages, à l'appetit & rapport de plusieurs meschans: & par ce moyen font de grans tortz, & de grans griefz à leurs subiectz.

Des Nobles malheureux.

Il entend des Princes.

Comment les nouuelles de la perte du chasteau de Naples veindrent au Roy: de la vendition des places des Florentins à diuerses gens: du traicté d'Atelle en la Poulle, au grand dommage des Francoys: & de la mort du Roy Ferrand de Naples. Chap. 14.

Le trespas de monseigneur le Daulphin, seul filz du Roy Charles huictieme, fut enuiron le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingtz & seize: qui luy fut la plus grand' perte, que iamais luy fust aduenue, ne qui luy peust aduenir: car iamais n'a plus eu enfant qui ait vescu. Ce mal ne vint point seul: car, en ce propre tẽps, luy vindrent nouuelles que le chasteau de Naples estoit rendu, par ceulx que monseigneur de Montpencier y auoit laissez, par* faueur, & aussi pour auoir les Ostages que ledict Seigneur de Montpẽcier auoit baillez: qui estoyent mõsieur d'Alegre, vn des enfãs de la Marche-d'Ardaine, & vn appelé de la Chappelle * de Loudonnois & vn appelé Iehan Roquebertin, Catelan: & reuindrent par mer ceulx qui estoyent audict chasteau. Vne autre hõte & dommage luy aduint: c'est qu'un appelé Entragues, qui tenoit la Citadelle de Pise, qui estoit le fort, & qui tenoit ceste cité en subiection, bailla ladicte Cita-

famine y seroit possible, meilleur.

Parauãt il dit d'Anton: mais, s'il'un est comprins dedans l'autre, tous deux seroyent bons.

delle aux Pisans. qui estoit allé contre le serment du Roy : qui deux fois iura aux Florentins de leur rendre ladicte Citadelle, & autres places, comme Serzane, & Serzanelle, Pietre-sancte, Librefacto, & Mortron, que les Florentins auoyent presté audict Seigneur, à son grãd besoing & necessité, à son arriuee en Italie, & donné six vingtz mille Ducatz : dont il n'en restoit que trẽte mille à payer quand nous repassames, comme en quelque autre endroit en a esté parlé. Brief, toutes ces places furent vendues. Les Geneuois achepterent Serzane & Serzanelle : & les leur vendit vn Bastard de Sainct-Paul. Pietre-sancte vendit encores ledict Entragues aux Luquois, & Librefacto aux Venitiens : le tout à la grand' honte du Roy, & de ses subiectz : & au dommage & consommation de la perte du royaume de Naples. Le premier serment, comme dict est ailleurs, que le Roy feit de la restitution desdictes places, fut à Florence, sus le grand autel, en la grande eglise de Sainct-Iehan. Le second fut en Ast, quand il fut retourné : & presterent les Florentins trente mille Ducatz content audict Seigneur, qui en auoit bien grand besoing, par condition que, si Pise se rendoit, le Roy ne payeroit rien de ladicte somme, & seroyent rendus les gages & bagues qu'on leur bailloit : & si deuoyent prester audict Seigneur encores soixante mille Ducatz, & les faire payer cõtent, au royaume de Naples, à ceulx qui encores estoyẽt là pour le Roy, & tenir audict royaume trois cens Hõmes-d'armes continuellement, à leurs despens, au seruice dudict Seigneur, iusques à la fin de l'entreprinse. Et, pour ceste mauuaistié dicte, rien ne se feit de ces choses : & falut rendre lesdictz trente mille Ducatz que les Florentins auoyent prestez : & aduint tout ce dommage par faulte d'obeissance, & par rapportz en l'oreille : car aucuns, des plus pres de luy, donnerent coeur audict Entragues d'ainsi le faire.

En ce mesme temps, deux moys plus ou moins, au commencement de ceste annee mil quatre cens quatre vingtz & seize, voyant monseigneur de Montpencier & le Seigneur Virgile Vrsin, messire Camille Vitelly, & autres Capitaines François, que tout estoit ainsi perdu, se mirent aux champs, & prindrent quelques petites places : & là leur vint au deuant le Roy Ferrand, filz du Roy Alphonse (qui s'estoit voué de religion, comme auez veu deuant) auec ledict Marquis de Mantoue, frere de la femme dudict Montpencier, & Capitaine general des Venitiens : qui trouuerent logé ledict Montpencier en vne ville, appelee Atelle, lieu tresauantageux pour eulx, pour auoir viures, en vn hault : & y fortifierent leurs logis, comme ceulx qui craignoyent la bataille. car ledict Roy Ferrand, & ses gens, auoyent tousiours esté batus en tous lieux, & ledict Marquis, en venant à Fornoue, ou nous auions combatu : & l'auoyent les Venitiens * presté au Roy Ferrand, auquel ilz presterent aussi quelque somme d'argent, qui valoit peu, pour les gages qu'ilz en prindrent : car ilz en eurent six places en la Pouille, de grãd' importance, comme Brandis, Trani, Galipoli, Crana, Otrãte & Monopoly, qu'ilz auoyent prinse sus nous, & compterent le seruice de leurs Gens-d'armes, qu'ilz auoyent audict royaume : & tant qu'ilz tiennent lesdictes places pour deux cẽs mille Ducatz : & puis veulent cõpter la despense de les garder : & croy

** Tout ce lieu estoit fort corrõpu : & , pour six places, n'en cõptoit que cinq : dont il nõmoit Tranne deux fois : pour la derniere desquelles ie mets Crana, la trouuant assez pres de Trani en la carte. Iou. en un lieu, met, pour ceste* Crana *et* Galip. Polignanum *&* Mola : *mais son Traducteur oublie la premiere de ces 2. & en un autre lieu pour* Mola & Polig. *ne met que* Sypontus, *qu'iceluy Trad. tourne en* Mãfredonia. *Qui a fait que ie n'ay sceu cõment les suyure.*

& croy que leur intention n'est point de les rendre : car ilz ne l'ont point de coustume, quand elles leur sont bien seantes, comme sont celles cy, qui sont du costé de leur Gouffre de Venise : & par ce moyen sont vrays Seigneurs du Gouffre. qui est vne chose qu'ilz desirent. Et me semble que dudict Otrante (qui est le bout du Gouffre) y a neuf cens mils iusques à Venise. Le Pape y a eu autres places entre deux: mais il fault que tout paye gabelle à Venise, qui veult nager par ledict Gouffre. Et est grād' chose à eulx d'auoir acquis ces places, & plus que beaucoup de gens n'entendent : car ilz en tirent grās bleds & huiles, qui leur sont deux choses bien seantes.

Audict lieu dont ie parle, suruint question entre les nostres, tant pour les viures, qui se commencerent à diminuer, que pour faulte d'argēt: car il estoit deu aux Gens-d'armes vn an & demy, & plus: & auoyent enduré grādes pauuretez. Aux Alemans estoit aussi deu largement, mais non tant: car tout l'argent, que monsieur de Montpencier pouuoit finer au royaume, estoit pour eulx: toutesfois il leur estoit deu vn an, & plus. Ilz auoyent pillé plusieurs petites villes, dont ilz estoyent enrichis. Si les quarāte mille Ducatz, qu'on leur auoit promis enuoyer, y eussent esté, ou que l'on eust sceu qu'ilz eussent esté à Florence, le debat, qui y aduint, n'y fust point aduenu: mais tout estoit sans espoir. Plusieurs des Chefz m'ont dit que, si noz gens eussent esté d'accord pour combatre, il leur sembloit qu'ilz eussent gaigné la bataille: &, quand ilz l'eussent perdue, ilz n'eussent point perdu les gens qu'ilz perdirēt, en faisant vn si vilain accord qu'ilz feirent. Montpencier & ledict Virgile Vrsin, qui estoyent les deux Chefs, vouloyēt la bataille: & ceulx là sont mortz en prison: & ne leur fut point obserué ledict appointement. Ces deux, que ie dy, chargerent monseigneur de Percy, vn ieune Cheualier d'Auuergne, d'auoir esté cause que l'on ne combatist : & qu'il estoit vn tresmauuais Cheualier, & peu obeissant à son Chef.

Il y auoit deux sortes d'Alemans en cest Ost. Il y pouuoit auoir quinze cēs Suisses: qui y auoyēt esté des ce que le Roy y alla. Ceulx là le seruirent loyaument, iusques à la mort, & tant que plus on ne sçauroit dire. Il y en auoit d'autres, que nous appelons communemēt Lansquenetz, qui vault autant à dire comme compaignons du païs, & ceulx là hayent naturellement les Suisses. Ilz sont de tous païs, cōme de dessus le Rin, & du païs de Souaue. il y en auoit aussi du païs de Vaulx en * Senonie, & du païs de Gueldres. tout cecy montoit sept ou huict cens hommes, qu'on y auoit enuoyez nouuellement, auec payement de deux moys, qui estoit mangé: &, quand ilz arriuerent là, ilz ne trouuerent autre payement. Ceulx cy, se voyans en ce peril, ne nous porterent point l'amour, que font les Suisses. Ilz pratiquerent, & se tournerent du costé dudict Dom Ferrand : & pour ceste cause, & pour la diuision des Chefz, noz gens feirent vn vilain appointement auec ledict Dom Ferrand: qui bien iura de le tenir: car ledict Marquis de Mantoue voulut bien asseurer la personne de son beau-frere monsieur de Montpencier.

Ie croy qu'il fault Sionnie: qui est le pais que les Geographes Latins nōment Valesia Sedusiorum: dōt Sedunum en Francoys Sion, est la Metropolitaine. Vray est qu'il a parlé d'un pais de Vaulx en Sauoye au prem. Chap. du cinquieme liure, qui pourroit, possible, estre cestuy cy.

Par ledict accord ilz se rendirent tous en la main de leurs ennemis, & leur baillerent toute l'artillerie du Roy, & leur promirent faire rendre toutes les places que le Roy auoit audict royaume, tant en Calabre, ou estoit monsei-

gneur d'Aubigny, qu'en l'Abruzzo, ou estoit messire Gracien des Guerres auec Caiette & Tarente : & par ce moyen ledict Roy Ferrand les deuoit enuoyer en Prouence par mer, leurs bagues sauues: lesquelles ne valoyent gueres. Ledict Roy Ferrand les feit tous mener à Naples: & estoyent cinq ou six mille personnes, ou plus. Si deshonneste appointemēt n'a esté faict de nostre temps: & n'en ay leu de semblable, fors celuy qui fut faict par deux Consuls Rommains (comme dit * Titus Liuius) auec les Samnitiens, qu'on veult dire estre ceulx de Beneuent, en vn lieu appelé lors les * Furques Caudines, qui est certain païs de montaignes : lequel appointement les Rommains ne voulurent tenir: & renuoyerent prisonniers les deux Consuls aux ennemis.

* C'est au 9. liure de la premiere Decade.

* Furculæ Caudinæ.

Quand noz gens eussent combatu, & perdu la bataille, ilz n'eussent point perdu tant de mortz: car les deux partz des nostres y moururent, par famine ou peste, dedans les nauires, en l'isle de * Prusse: ou ilz furent enuoyez depuis, par ledict Roy Ferrand: & mesmes y mourut monsieur de Montpencier (aucuns disent de poison, & autres de fiebures. ce que ie croy mieulx) & ne croy point que de tout ce nōbre reuint iamais quinze cēs personnes. car des Suisses, qui estoyent bien treize cēs, n'en reuint point plus de trois cēs cinquāte, tous malades: lesquelz doiuent estre louez de loyaulté : car iamais ne voulurent prendre le party du Roy Ferrand: & eussent auant enduré la mort: comme plusieurs feirēt audict lieu de Prusse, tant de chaleur & de maladie, comme de faim : car on les tint en ces nauires, par long temps, en si grande extremité de viures qu'il n'est posible de croire. Ie vey reuenir ceulx qui en reuindrent, par especial les Suisses : qui rapporterent toutes leurs enseignes, & monstroyent bien, à leurs visages, qu'ilz auoyent beaucoup souffert : & tous estoyent malades: &, quand ilz partirēt des nauires, pour vn peu prēdre l'air, on leur haulsoit les piedz. Ledict Seigneur Virgile s'en pouuoit bien aller en ses terres, par ledict appointemēt, & son filz, & to9 les Italiēs qui seruoyēt le Roy: toutesfois ilz le retindrent, & sondict filz legitime aussi. car il n'en auoit qu'un. Bien auoit vn Bastard, homme de bien, appelé le Seigneur Carlo. Plusieurs Italiens, de leur compaignie, le destrousserent en s'en allant. Si ceste male aduenture ne fut tōbee que sus ceulx qui auoyent fait ledict appointement, on ne les deuroit point plaindre.

* Ie pense que c'est celle que Collenutio nōme Procida, pres d'Ischia, en ses histoires de Naples, par nous traduictes & mises en lumiere long tēps a.

Tost apres que ledict Roy Ferrand eut receu cest honneur, dont i'ay parlé dessus, & que de nouueau auoit esté marié auec la fille de son grand pere le Roy Ferrād, qu'il auoit eue de la soeur du Roy de Castille, de present regnāt: & si estoit soeur du Roy Alphonse son propre pere, estant ieune fille de treize ou quatorze ans, il print vne fiebure continue, dont en peu de iours mourut: & vint la possession du royaume au Roy Federic (qui de present le tient) oncle*dudict Ferrand. Ce me semble horreur de parler d'un tel mariage, dont en ont fait ia plusieurs en ceste maison, de fresche memoire, comme depuis trente ans en ça. Ladicte mort fut tost apres ledict appointement, qui fut faict en la ville d'Atelle, l'an mil quatre cens quatrevingtz & seize. Ledict Roy Dom Ferrand quand il viuoit, & ledict Dom Federic depuis qu'il fut Roy, s'excusoyent sur ce que monsieur de Montpēcier ne faisoit point rendre lesdictes places qu'il auoit promises, en faisant

ledict

ledict traicté:car Caiette,& autres, n'estoyẽt point en sa main. Combiẽ qu'il fust Lieutenant du Roy, si n'estoyent point tenus ceulx, qui tenoyent les places pour le Roy, de les rendre par son commandement, combien que le Roy n'y eust gueres perdu:car elles coustoyent beaucoup depuis à garder & auitailler:& si se perdirent: & ne pense mentir(car i'estoye present à voir depescher trois ou quatre fois ceulx, qui allerent pour auitailler & secourir les chasteaux de Naples, & vn coup, & apres iusques à trois, pour auitailler Caiette) que ces quatre voyages coustoyent plus de trois cens mille Francs: & si furẽt voyages perdus.

Comment quelques pratiques menees en faueur du Roy, par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples que pour dechacer le Duc de Milan, furent rompues, par faulte d'y enuoyer: & comment vne autre entreprinse, contre Gennes, ne peut aussi venir à bon effect. *Chap. 15.*

Depuis le retour du Roy, dudict voyage de Naples, comme dict est, il se tint à Lyon long temps, à faire tournois & ioustes, desirãt tousiours ne perdre point ses places dont i'ay parlé:& ne luy chaloit qu'il luy coustast:mais aucune peine ne vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques luy venoyẽt assez d'Italie, & de grãdes, & seures, pour le royaume de France:qui est fort de gens, & a largement bleds en Prouence & Languedoc, & autres pais pour y enuoyer argent:mais, à vn autre Prince, que le Roy de Frãce, seroit tousiours se mettre à l'hospital de vouloir * entendre au seruice des Italiens, & à leurs entreprinses & secours. car tousiours y mettra ce qu'il aura, & n'acheuera point: car ceulx là ne seruent point sans argent:& aussi ilz ne pourroyent, si n'estoit vn Duc de Milan, ou vne des plus grãdes Seigneuries:mais vn pauure Capitaine, encores qu'il ait bonne affection de seruir vn Prince de la maison de France, qui pretendroit raison au royaume de Naples, ou vn autre pretendant droict à la Duché de Milan, quelque loyaulté qu'il tinst, si ne le vous sçauroit il seruir gueres longuement, apres le payemẽt failly:car ses gens le laisseroyent, & le pauure Capitaine auroit perdu son vaillant:car la plus part n'ont rien que le credit que leur donnent leurs Gens-d'armes: lesquelz sont payez de leur Capitaine, & luy se fait payer de celuy qu'il sert:& ne sçauroit on demander en Italie que la partialité. Mais, pour sçauoir quelles ont esté ces pratiques, que i'ay dictes, si grandes furent qu'elles commencerẽt auant que Caiette fust perdue, & durerent encores depuis, deux ans apres le retour du Roy, quand le Duc de Milã ne tenoit choses qu'il eust promises. Ce qu'il ne faisoit point du tout par tromperie, ne maluueillance:mais en partie de crainte:car il craignoit, si le Roy estoit si grand, qu'il ne le deffeist. Apres il estimoit aussi le Roy estre de peu de tenue & seureté. Il fut entreprins finalement que le Duc d'Orleans iroit en Ast, auec vn nombre de gens, bon & grand:& le vey prest à partir:& tout son train partit. Nous estions asseurez du Duc de Ferrare, auec cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille Hommes-de-pied, combiẽ qu'il fust beaupere du Duc de Milan:car il le faisoit pour soster du peril ou il se voyoit estre entre les Venitiens & le Duc: pource que pieça, comme a esté autresfois veu

* s'attendre possible.

dessus, lesdictz Venitiens luy auoyent osté le Polesan, & ne demandoyent que sa destruction. Il eust preferé sa seureté, & de ses enfans, à l'amitié de son gendre: & par aduenture luy sembloit que ledict Duc s'appointeroit auecques le Roy, quand il se verroit en ceste crainte. Le semblable eust fait, par sa main, le Marquis de Mantoue: qui nagueres estoit Capitaine des Venitiens, & encores estoit, mais en suspition d'eulx: & luy mal content d'eulx, seiournoit auec son beau-pere le Duc de Ferrare, auec trois cēs Hōmes-d'armes: & si auoit pour fēme, & a encores, la sœur de la Duchesse de Milā, & fille du Duc de Ferrare. Messire Iehan Bentiuoille (qui gouuerne Boulongne, & est comme Seigneur) eust fourny cens cinquāte Hommes-d'armes, & deux de ses filz, qui auoyent Gens-d'armes, & de bonnes Gēs-de-pied: & si est assis au lieu ou il pouuoit bien seruir contre le Duc de Milan. Florentins, qui se voyoyēt destruictz, si par quelque grād inconuenient ne se resouldoyent, de paour d'estre dessaisis de Pise, & autres places dont il a esté parlé, fournissoyent huict cēs Hommes-d'armes, & cinq mille de pied: & cela à leurs despens: & auoyent prouision de leurs payemens pour six moys. Les Vrsins, & aussi le Prefect de Romme, frere du Cardinal de Sainct-Pietre-ad-vincula, dont plusieurs foys a esté parlé (car ilz estoyent à la soulde du Roy) eussent bien amené mille Hōmes-d'armes: mais entendez que la suite de leurs Hōmes-d'armes n'est pas telle q̄ celle des nostres, qui ont Archers: mais la soulde est assez pareille. Car vn Homme-d'armes, bien payé, couste cent Ducatz l'an: & il nous fault le double pour les Archers. Ces gens souldoyez faloit bien payer, mais aux Florētins rien. Quant au Duc de Ferrare & au Marquis de Mantoue, & à Bentiuoille, ilz parloyent seulement de leurs despens, car ilz pretendoyent gaing de terres, aux despens du Duc de Milan: &, s'il se fust trouué soubdainement assailly de ce qu'eust mené le Duc d'Orleans, & de tous ceulx que i'ay nommez, ceulx qui se fussent sceu mettre en ordre, pour le deffendre, comme les Venitiens, n'eussent esté prestz, à moins de quatre vingtz mille escus, deuant qu'il eust esté contraint de se tourner du costé du Roy: qui eust tenu tous ces Italiens aux champs long temps. Et, de faict, le Duc de Milan gaigné, le royaume de Naples se recouuroit de soy mesme.

La faulte d'esprouuer celle belle aduēture vint de ce que ledict Duc d'Orleans mua de propos: combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin, par ce qu'il auoit enuoyé deuāt toutes choses qui seruoyent à sa personne, & ne restoit que luy à partir, & l'armee preste & payee: car en Ast auoit huict cens Hommes-d'armes François, & bien six mille Hommes-de-pied, dont y en auoit quatre cens Suisses. Ledict Duc d'Orleans, ayant ainsi mué propos, requist au Roy par deux fois qu'il luy pleust mettre ceste matiere au Conseil. Ce qui fut faict, par deux fois: & m'y trouuay present à toutes les deux fois: & fut conclu, sans vne voix au contraire (& si y auoit tousiours dix ou douze personnes pour le moins) qu'il y deuoit aller: veu qu'on auoit asseuré tous les amis en Italie, qui dessus sont nommez: lesquelz ia auoyent fait grosse despense, & se tenoyent prestz. Lors dist ledict Duc d'Orleans (qui estoit de quelcun conseillé, ou fuyoit son partement, par ce qu'il voyoit le Roy assez mal disposé de sa santé, dont il deuoit estre propre heritier s'il ve-

noit à

noit à mourir) qu'il ne partiroit point pour y aller, pour sa propre querelle, mais que tresvolontiers iroit comme Lieutenant du Roy, & par son commãdement: & ainsi finit ce conseil. Le lendemain, & plusieurs autres iours apres, presserent fort les Ambassadeurs Florentins, & plusieurs autres, le Roy, pour faire partir ledict Duc d'Orleans: mais le Roy respondit qu'il ne l'envoyeroit iamais à la guerre par force. Parquoy ce voyage fut ainsi rompu: & en desplaisoit au Roy: qui en auoit faict grand'despense, & auoit grande esperance de se venger du Duc de Milan, veu lesdictes intelligences, & nouuelles, qu'il pouuoit auoir eues à l'heure, d'autres intelligẽces qu'auoit messire Iehan-Iaques de Treuoul: qui estoit Lieutenant general pour le Roy & pour le Duc d'Orleans, & natif de ceulx de Milan, & fort aymé & apparenté en ladicte Duché de Milan: ou auoit largemẽt gens qui auoyent bonne intelligence auec luy, tant de ses parens comme d'autres.

Faillie ceste entreprinse, en suruint tost vne autre, voire deux, ou trois, à vn coup, de Gennes: là ou ilz sont enclins à toutes mutations. L'une se dressoit par messire Baptiste de Campefourgouse: qui estoit vn grand Chef entre ces partialitez de Gennes: mais il en estoit banny, & n'y pouuoit sa partialité rien: ne ceulx d'Orie: qui sont Gentilz-hõmes: & ceulx de Fourgouse non. Lesdictz d'Orie sont partisans desdictz Fregouses: & ne peuuent estre Ducs, à cause qu'ilz sont Gentilz-hommes: car vn Gentil-homme ne le peut estre: & ledict messire Baptiste l'auoit esté, n'y auoit gueres, & auoit esté trõpé par son oncle le Cardinal de Gennes: & cestuy là auoit mis la Seigneurie de Gennes en la main du Duc de Milan (il n'y a pas encores fort long temps) & gouuernoyẽt à Gennes les Adornes: qui aussi ne sont point Gentilz-hõmes: mais souuent ont esté Ducs de Gennes, aidez par les Spinoles: qui sont aussi Gentilz-hõmes: & ainsi les Nobles font biẽ vn Duc à Gẽnes: mais ilz ne le peuuẽt estre. Ledict messire Baptiste esperoit mettre en armes sa partialité, tant en la cité, qu'aux chãps, & q̃ la Seigneurie seroit au Roy, & q̃ luy & les siens gouuerneroyent & chaceroyent les autres dehors. L'autre entreprinse estoit que plusieurs personnes de Sauonne s'estoyẽt adrecez au Cardinal Sainct-Pierre-ad-vincula, asseurant de luy pouuoir bailler ladicte ville de Sauonne, esperant estre en liberté: car elle est soubz la ville de Gennes, & payent les gabelles. Qui eust peu auoir ce lieu, Gennes eust esté fort à destroict: veu que le Roy tient le païs de Prouence, & que Sauoye est à son cõmãdemẽt. Pour toutes ces nouuelles manda le Roy à messire Iehan-Iaques de Treuoul, qu'il feist espaule audict messire Baptiste de Campefourgouse, & prestast des gens pour le cõduire iusques aux portes de Gennes, pour voir si partialité se pourroit leuer. D'autre costé fut empressé du Cardinal Sainct-Pierre-ad-vincula: qui feit tant que le Roy escriuit aussi, audict messire Iaques, qu'il enuoyast des gens auec ledict Cardinal, pour le cõduire iusques à Sauonne: & le luy mãdoit de bouche, par le Seigneur de * Seruon en Prouence, amy dudict Cardinal, & treshardy parleur. Ledict Roy mandoit audict messire Iehan-Iaques qu'il se mist en lieu, ou il peust faire espaule au deux bandes, & qu'il n'entreprint rien sus le Duc de Milã, ne contre la paix qu'on auoit faicte, la saison deuant, auecques ledict Duc, comme l'on a peu

* Parauant il en nomme un de Sernon que ie pense estre cestuy cy, escript par un C. au Verger. d'honneur.

voir ailleurs. Or estoyent ces commandemens bien differens: & ainsi se despeschent les affaires des grans Princes, quand ilz n'y sont point presens, & qu'ilz sont soudains à commander lettres, & expedier gẽs, sans bien ouyr debatre deuant les expeditions de si grosses entreprinses. Or entendez, quant à ce que demandoit ledict mesire Baptiste de Cãpefourgouse, & à ce que cerchoit ledict Cardinal, que c'estoit chose impossible de fournir aux deux, à vn coup: car aller iusques aux murs de Gennes, sans grand nombre de gens, ne se pouuoit faire: car il y a grand peuple dedãs, hardis, bien armez, & vaillans gens: &, en baillant aussi compaignie au Cardinal, l'armee estoit departie en trois: car il faloit qu'il en demeurast audict mesire Iehan-Iaques: & si arriuerẽt à Gennes, & à Sauonne, beaucoup de gens que le Duc de Milã y auoit enuoyez, & les Venitiens, qui tous auoyent bien grand paour que Gennes tournast: & si auoit Dom Federic & le Pape.

Or mesire Iehan-Iaques auoit eu vne tierce entreprinse en son cœur: car il eust voulu tost droict tirer contre le Duc de Milan, & laisser les autres entreprinses: &, qui l'eust laissé faire, il eust fait grandes choses: & cõmẽça. Car, soubz couleur d'escrire au Roy qu'il ne pouuoit autrement garder de dómage ceulx qui iroyent à Gennes, ou à Sauonne, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par ou l'on pouuoir venir d'Alexãdrie vers Gennes (car par ailleurs que par ce chemin, ne pouuoit le Duc de Milã enuoyer gens, pour courir sus aux nostres) & print ledict mesire Iehã-Iaques trois ou quatre petites villes, qu'ilz luy ouurirent: & disoit ne faire point de guerre audict Duc pour cela: veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y mist: & aussi q̃ le Roy n'entẽdoit point faire guerre audict Duc, pour auoir Gẽnes ou Sauõne, s'il eust peu: disant qu'ilz sont tenus de luy, & qu'ilz auoyẽt forfait. Pour satisfaire au Cardinal, ledict mesire Iehan-Iaq̃s luy bailla partie de l'armee, pour aller à Sauõne. Il trouua la place garnie, & son entreprinse rõpue, & s'en reuĩt. On en bailla d'autres audict mesire Baptiste, pour aller à Gẽnes, s'asseurãt fort de ne faillir point. Quãd il eut fait trois ou quatre lieues, ceulx, qui alloyẽt en sa cõpaignie, entrerẽt en aucunes doubtes de luy, tãt Alemãs q̃ Frãçois: toutesfois c'estoit à tort: mais leur cõpaignie: qui n'estoit pas grãde, se fust mise en dãger d'y aller si sa partialité ne se fust leuee: & ainsi faillirẽt toutes ces entreprinses: & estoit ia fort le Duc de Milã: qui auoit esté en grãd peril, qui eust laissé faire le Seigneur Iehã-Iaques: & luy estoyẽt venus beaucoup de gẽs des Venitiẽs. Nostre armee se retira, & donna l'on congé aux Gens-de-pied, & furent laissees ces petites villes, qu'on auoit prinses, & cessa la guerre, à peu de profit pour le Roy. car fort grand argent s'y estoit despendu.

De quelques dissentions d'entre le Roy Charles, & Ferrãd de Castille: & des Ambassadeurs enuoyez de l'un à l'autre, pour les appaiser. Chap. 16.

DEpuis le commẽcement de l'an mil quatre cẽs quatre vingts & seize, que ia le Roy estoit deça les montz, trois ou quatre moys auoit, iusques en l'an mil quatre cẽs quatre vingrz & dixhuict: ne feit le Roy autre chose en Italie, & me trouuay tout ce temps auec luy: & estoye present à la plusspart des choses: & alloit le Roy de Lyon à Moulins, & de Moulins à

Tours,

Tours,& par tout faiſoit des tournois & des iouſtes, & ne pẽſoit à autres choſes. Ceulx qui auoyent plus de credit à l'entour de luy, eſtoyẽt tant diuiſez q̃ plus ne pouuoyent. Les vns vouloyent que l'entreprinſe d'Italie continuaſt (c'eſtoyent le Cardinal & le Seneſchal) voyans leur profit & authorité en la continuãt:& paſſoit tout par eulx. D'autre coſté eſtoit l'Admiral, qui auoit eu toute l'authorité auec le ieune Roy, auãt ce voyage. Ceſtuy là vouloit que ces entreprinſes demouraſſent de tous poinctz : & y voyoit ſon profit,& moyẽ de retourner à ſa premiere authorité, & les autres la perdre: & ainſi paſſerent les choſes vn an & demy ou enuiron.

Durant ce temps alloyent Ambaſſadeurs deuers le Roy, & Royne de Caſtille: car fort deſiroit le Roy d'appaiſer ce bout, qui eſtoit en guerre: & eſtoiẽt fortz par mer & par terre:&, combien que par la terre feiſſent peu d'exploict, par mer auoyent fort aidé au Roy Ferrand & Federic: car le païs de Cecile eſt voyſin au royaume de Naples, d'une lieue & demie, à l'endroit de Reges en Calabre:& * aucũs veulent dire qu'autresfois fut toute terre : mais que la mer a fait ceſte cloſture, que l'on appelle de preſent le Far de Meſſine: & de Cecile, dont le Roy & Royne de Caſtille eſtoyent Seigneurs, viennent grans ſecours à Naples, tãt de Carauelles, qu'ilz auoyent enuoyé d'Eſpaigne, que de gens: & en Cecile meſme ſe trouua quelque nombre d'hommes-d'armes, qui eſtoyent paſſez en Calabre, auec vne quantité de Genetaires: & faiſoyent la guerre à ceulx qui eſtoyent là pour le Roy. Leurs nauires eſtoyent ſans ceſſe auec ceulx qui eſtoyẽt de la ligue:& ainſi, quand tout eſtoit aſſemblé, le Roy eſtoit de beaucoup trop foible par la mer. Par ailleurs feit le Roy de Caſtille peu de dommage au Roy. Vray eſt que grãd nombre de Gens-de-cheual entrerent en Languedoc,& y feirent du pillage, & coucherent audict païs: & y en eut pluſieurs qui furent ſur ledict païs, deux ou trois ou quatre iours: mais autre exploict ne feirent ilz. Monſeigneur de Sainct-André, de Bourbõnois, eſtoit à ceſte frontiere, pour monſeigneur le Duc de Bourbon, Gouuerneur de Languedoc. Celuy-là entreprint de prendre Sauſſes, vne petite ville, qui eſtoit en Rouſsillon: car de là ilz faiſoyẽt la guerre au Roy, deux ans deuant: & leur auoit le Roy rendu ledict païs de Rouſsillon, ou eſt aſsis le païs de Parpignan:& ceſte petite ville eſt du païs. L'entreprinſe eſtoit grande: par ce qu'il y auoit largement gens, ſelon le lieu, & des Gentilz-hommes de la maiſon du Roy de Caſtille meſme, & leur armee au Camp, logee à vne lieue pres, qui eſtoit plus groſſe que la noſtre: toutesfois ledict Seigneur de Sainct-André conduiſit ſon entreprinſe ſi ſagement, & ſi ſecrettement, qu'en dix heures il print ladicte place, comme ie vey, par aſſault: & y mourut trente ou quarante Gentilz-hommes d'eſtime, Eſpaignolz:&, entre les autres, le filz de l'Archeueſque de Sainct-Iaques, & trois ou quatre cens autres hommes: leſquelz ne s'attendoyent point que ſi toſt on les deuſt prendre: car ilz n'entẽdoyent point quel exploict faiſoit noſtre artillerie: qui à la verité paſſe toutes les artilleries du monde.

* *Virgile eſt de ceulx là, au 3. liu. des Aeneid.*

Voila tout l'exploict, qui fut faict entre ces deux Roys: mais ce fut honte & deſcry au Roy de Caſtille: veu que ſon armee eſtoit ſi groſſe: mais, quand Noſtre-ſeigneur veult commencer à punir les gens, il leur aduient volõtiers

de telles petites douleurs au commencement : car il en aduint bien de plus grandes audict Roy & Royne tost apres:& si feit il à nous. Grād tort auoyēt lesdictz Roy & Royne d'aīsi s'estre pariurez enuers le Roy, apres ceste grād' bonté qui leur auoit faicte, de leur auoir rendu ledict païs de Rousilon:qui tāt auoit cousté à reparer,& garder,à son pere : lequel l'auoit en gage pour trois cēs mille escus, qu'il leur quicta:& feit tout cecy à fin qu'ilz ne l'empeschassent point à sa conqueste, qu'il esperoit faire dudict royaume de Naples:& refeirēt les anciennes alliāces de Castille(qui sont de Roy à Roy, de royaume à royaume, & d'homme à hōme de leurs subiectz) & ilz promirent de ne l'empescher point à ladicte conqueste, & ne marier aucunes de leurs filles en ladicte maison de Naples, d'Angleterre, ne de Flandres:& ceste estroicte offre, de mariage, vint de leur costé:& en feit l'ouuerture vn Cordelier appelé frere Iehā de Mauleō, de par la Royne de Castille:&,des qu'ilz veirent la guerre encommencee, & le Roy à Romme, ilz enuoyerent leurs Ambassadeurs par tout, pour faire alliances cōtre le Roy: & mesmes à Venise,ou i'estoye:& là se feit la ligue (dōt i'ay tāt parlé)du Pape, du Roy des Rōmains,d'eulx,de la Seigneurie de Venise,& du Duc de Milan:& incontinēt commencerent la guerre au Roy, disant que telle obligation n'estoit point de tenir:c'est à sçauoir de ne pouuoir marier leurs filles(dont ilz en auoyent quatre & vn filz)à ces Roys dont i'ay parlé:& d'eulx mesmes estoit venue ceste ouuerture, comme auez veu.

Or,pour retourner à mon propos,quand toutes ces guerres d'Italie furēt faillies, & que le Roy ne tenoit plus que Caiette audict royaume de Naples (car encores la tenoit il, quand les pratiques de paix commencerent entre lesdictz Roys : mais tost apres fut perdue) & aussi ne se faisoit plus aucune guerre du costé de Roussilon, mais gardoit chascun le sien, ilz enuoyerent, vers le Roy Charles, vn Gentil-Hōme, & des Religieux de Mōtserrat. car toutes leurs œuures ont fait mener & conduire, par telles gens, ou par hypocrisie, ou à fin de moins despēdre:car ce frere Iehan de Mauleon, Cordelier, dont a esté parlé, mena le traicté de faire rendre Roussillon. Ces Ambassadeurs, dont i'ay parlé, prierent au Roy, d'entree, qu'il luy pleust iamais n'auoir souuenāce du tort que lesdictz Roy & Royne luy tenoyent (on nōme tousiours la Royne: par ce que Castille est de son costé : & aussi elle en auoit la principale authorité : & a esté vn fort honorable mariage, que le leur) Apres commençoyent vne trefue, y comprenant toute leur ligue, & que le Roy demourast en possesion de Caiette, & autres pieces, qu'il auoit audict royaume de Naples, & qu'il les pourroit auitailler à son plaisir durant la trefue:& que l'on print vne iournee, ou se trouueroyent Ambassadeurs de toute la ligue, pour traicter paix, qui vouldroit:& apres vouloyent continuer lesdictz Roys en leur cōqueste, ou entreprinse, sur les Maures, & passer la mer qui est entre Grenade & Afrique, dont la terre du Roy de Fesse leur estoit la plus prochaine:toutesfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'y estoit point, & qu'ilz se contēteroyent de ce qu'ilz auoyent faict:qui est d'auoir conquis le royaume de Grenade:qui, à la verité, a esté vne belle & grande conqueste, & la plus belle qui ait esté de nostre temps, & que iamais leurs

leurs predecesseurs ne sceurent faire:& vouldroye, pour l'amour d'eulx, que iamais n'eussent entendu à autre chose, & tenu à nostre Roy ce qu'ilz luy auoyēt promis. Le Roy r'enuoya, auec ses deux Ambassadeurs, le Seigneur de Clerieux, du Daulphiné: & taschoit le Roy de faire paix ou trefue auec eulx, sans y cōprēdre la ligue: mais toutesfois, s'il eust accepté leurdict offre, il eust sauué Caiette: qui estoit assez biē suffisante, pour recouurer le royaume de Naples, veu les amis que le Roy y auoit. Quād ledict de Clerieux reuint, il apporta pratique nouuelle: & ia estoit perdue Caiette, auant qu'il fust en Castille. Ceste nouuelle ouuerture fut que le Roy & eulx retournassent en leur premiere & anciēne amitié, & qu'eulx deux, à butin, entreprinssent toute la conqueste d'Italie, & à communs despens, & que les deux Roys y fussent ensemble: mais premierement vouloyent la trefue generale, ou toute la ligue fust cōprinse, & qu'une iournee se tint en Piedmōt, ou chascun pourroit enuoyer Ambassadeurs: car hōnestemēt ilz se vouloyent departir de ladicte ligue. Toute ceste ouuerture, à mon aduis, & ainsi qu'on m'a depuis donné à entendre: n'estoit que disimulatiō, & pour gaigner temps, & pour laisser reposer ce Roy Ferrand, quand encores viuoit, & Dom Federic nouuellement entré en ce royaume: toutesfois ilz eussent bien voulu ledict royaume leur: car & ilz y auoyent meilleur droict que ceulx qui l'ont possedé: mais la maison d'Aniou, dont le Roy à le droict, doibt aller deuant: mais, à la nature dont il est, & aux gens qui y habitent, il me semble qu'il est à celuy qui le peut posseder: car ilz ne veulent que mutation. Depuis y retourna ledict Seigneur de Clerieux, & vn, appelé Michel de Grammont, sur aucunes ouuertures. Ledict de Clerieux portoit quelq̄ peu d'affectiō à ceste maison d'Arragon: & esperoit auoir le Marquisat de Cotron (qui est en Calabre) que ledict Roy d'Espaigne tient, de ceste conqueste derniere, que ses gēs feirent audict païs de Calabre: & ledict de Clerieux le pretēd sien: & est hōme bon, & qui aisément croit, & par especial telz personnages. A la deuxiéme fois qu'il reuint, il amena vn Ambassadeur desdicts Roys: & rapporta ledict de Clerieux qu'ilz se contenteroyent d'auoir ce qui est le plus prochain de Cecile, qui est Calabre, pour ledict droict qu'ils pretēdoyēt audict royaume de Naples, & que le Roy print le reste: & qu'en personne viendroit ledict Roy de Castille en ladicte cōqueste, & payeroit autāt de la despense de l'armee comme le Roy: & ia tenoit, & tient quatre ou cinq places fortes en Calabre: dont Cotron est l'une, qui est cité bonne & forte. Ie fu present au rapport: & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus, & qu'il faloit là enuoyer quelcun bien entendu, & qu'il ioignist ceste pratique de plus pres. parquoy fut ioinct, auec les premiers, le Seigneur du Bouchage, homme bien sage, & qui auoit eu grand credit auec le Roy Louis, & encores de present auec le Roy Charles, filz dudict feu Roy Louis. L'Ambassadeur, que ledict de Clerieux auoit amené, ne voulut iamais cōfermer ce que ledict de Clerieux disoit: mais disoit qu'il croyoit que ledict de Clerieux ne le diroit pas si ses Seigneurs ne luy eussent dit* qui confirmoit l'abusion: & aucun ne pouuoit croire que le Roy de Castille y vinst en personne, ne qu'il voulsist ou y peust autant despendre que le Roy.

* *c'est à dire* faisoit croire qu'il y eust de l'abus.

Apres que ledict Seigneur du Bouchage, de Clerieux, & Michel de Grãmont, & autres, furẽt venus deuers lesdictz Roy & Royne de Castille, ilz les feirent loger en vn lieu ou personne ne communiquoit auec eulx: & auoyẽt gens qui y prenoyẽt garde: & lesdictz Roy & Royne parlerẽt auec eulx, par trois fois: mais, quand ce vint que ledict du Bouchage leur dist ce qu'auoit rapporté ledict de Clerieux, & ledict Michel de Grammont, ilz feirent response qu'ilz en auoyent bien parlé par forme de deuis, mais non point autrement: & que tresvolontiers se mesleroyent de ladicte paix, & de la faire à l'honneur du Roy, & à son profit. Ledict de Clerieux fut bien mal contẽt de ceste response, & non sans cause: & soustint deuãt eulx, present ledict Seigneur du Bouchage, qu'ainsi luy auoyent dit. Lors fut conclu, par ledict Seigneur du Bouchage, & ses compaignons, vne tréfue, à deux moys de desdit, sans y comprendre la ligue: mais bien y comprenoyent ceulx qui auoyẽt espousé leurs filles, & les peres de leurs gendres: c'est à sçauoir les Roys des Rõmains & d'Angleterre: car le Prince de Galles estoit bien ieune. Ilz auoyent quatre filles: & l'aisnee estoit veufue, & auoit espousé le filz du Roy de Portugal, dernier trespassé: lequel se rompit le col, deuãt elle, en passant vne carriere, sus vn Genet, trois moys apres qu'il l'eut espousee. Ilz en ont encores vne à marier. Si tost q̃ fut arriué ledict du Bouchage, & eut fait son rapport, congnut le Roy qu'il auoit bien fait d'y auoir enuoyé ledict du Bouchage, & qu'au moins il estoit asseuré de ce, dont il estoit en doubte: & luy sembloit bien que ledict de Clerieux auoit creu trop de leger. Oultre luy dist ledict du Bouchage qu'autre chose n'auoit peu faire q̃ ladicte tréfue, & qu'il estoit au chois du Roy de l'arrester ou refuser. Le Roy l'arresta, & aussi elle estoit bonne: veu que c'estoit separation de ceste ligue, qui tãt l'auoit destourbé en ses affaires, & qu'aucune maniere n'auoit sceu trouuer de la departir, & si il auoit par toutes voyes essayé. Encores luy dist ledict du Bouchage qu'apres luy venoyẽt Ambassadeurs deuers le Roy: & que lesdictz Roy & Royne luy auoyent dit, à son partement, qu'ilz auroyent pouuoir de conclure vne bien bonne paix, & aussi dist ledict du Bouchage qu'il auoit laissé malade le Prince de Castille, leur seul filz.

Discours sur les fortunes qui aduindrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton. *Chap.* 17.

DIx ou douze iours apres l'arriuee dudict du Bouchage & ses cõpaignons, vint lettres, audict du Bouchage, d'un des Heraulx du Roy, qu'il auoit laissé là, pour conduire ladicte Ambassade qui deuoit venir: & disoyent ces lettres qu'il ne s'esbahist point, si lesdictz Ambassadeurs estoyent retardez par aucuns iours: car c'estoit pour le trespas du Prince de Castille (car ainsi les appellent) dont les Roy & Royne faisoyẽt si merueilleux dueil qu'on ne sçauroit croire: & par especial la Royne, de qui on esperoit aussi tost la mort que la vie. Et, à la verité, ie n'ouy iamais parler de plus grand dueil que celuy qui en a esté faict par tous leurs royaumes: car toutes gens de mestier ont cessé quarante iours (comme leurs Ambassadeurs me dirent depuis) tout hõme estant vestu de noir, de ces gros bureaux:

bureaux:& les Nobles,& les gens de bien chargeoyẽt leurs muletz couuertz iusques aux genoulx dudict drap, & ne leur paroissoit que les yeulx:& bannieres noires estoyent par tout sur les portes des villes. Quand Madame Marguerite, fille du Roy des Rommains, soeur de mõsieur l'Archeduc d'Austriche,& femme dudict Prince, sceut ceste douloureuse nouuelle, estãt grosse de six moys, accoucha d'une fille toute morte. Quelles piteuses nouuelles en ceste maison? qui tant auoit receu de gloire & d'honneur? & qui plus possedoit de terre, que ne feit iamais Prince en la Chrestienté, venant de succession? & puis auoir fait ceste belle conqueste de Grenade? & fait partir vn Roy, tant honoré par tout le monde, hors d'Italie, & faillir à son entreprise? ce qu'ilz estimoyent à grande chose: & le Pape mesme: qui, soubz l'ombre de la conqueste de Grenade, leur auoit voulu attribuer le nom de Treschrestien, & l'oster au Roy de France: & plusieurs fois leur auoit escrit ainsi, au dessus de leurs Briefz, qu'il leur enuoyoit:&, par ce qu'aucũs Cardinaulx contredisoyent à ce tiltre, leur en donna vn autre, en les appelant Trescatoliques: & ainsi leur escrit encores: & est à croire que ce nom leur demourera à Romme. Quelles douleurs dont receurent ilz de ceste mort, quand ilz auoyent mis leur royaume en toute obeissance & iustice? & lors qu'il sembloit que Dieu & le monde les voulust plus honorer que tous les autres Princes viuans? & qu'il estoyent en bonne prosperité de leurs personnes?

Encores ne furent ilz poinct quictes d'auoir eu telles douleurs: car leur fille aisnee (que plus ilz aymoyent que tout le reste de ce monde, apres leur filz le Prince de Castille, qu'ilz auoyẽt perdu) estoit cõtrainte à se departir d'eulx, ayãt depuis peu de iours esté espousee auec le Roy de Portugal, appelé Emanuel, Prince ieune, & de nouueau deuenu Roy:& luy estoit aduenue la courõne de Portugal, par le trespas du Roy, dernier mort: lequel cruellemẽt feit couper la teste au pere de sa femme, & tua le frere d'elle, depuis, filz du dessus dict, & frere aisné de celuy qui de present est Roy de Portugal, qu'il a fait viure en grande paour & crainte:& tua son frere de sa main, en disnãt auec luy, sa femme presente, par enuie de faire Roy vn sien bastard:&, depuis ces deux cruaultez, vesquit en grãd' paour & suspitiõ:&, tost apres ces deux exploictz, perdit son seul filz: qui se rompit le col, en courãt dessus vn Genet, & passant vne carriere, comme i'ay dit: & fut celuy là qui fut le premier mary de ceste Dame que ie dy: qui maintenant a espousé le Roy de Portugal, qui regne: & ainsi est retournee deux fois en Portugal, sage Dame & honneste (ce dit on) entre les sages Dames du monde. Or donc, pour continuer les miserables aduentures qui aduindrent en si peu d'espace, ce Roy & Royne de Castille, qui si glorieusement & heureusement auoyẽt vescu iusques enuiron en l'aage qu'ilz sont, de cinquãte ans tous deux (combien que la Royne auoit deux ans d'auantage) auoyent donné leur fille à ce Roy de Portugal, pour n'auoir aucun ennemy en Espaigne, qu'ilz tiennent toute, excepté Nauarre, dõt ilz font ce qu'il leur plaist:& y tiennent quatre des principales places. Aussi l'auoyent fait pour pacifier du douaire de ceste Dame, & de l'argent baillé, & pour subuenir à aucuns Seigneurs de Portugal: car, par ce mariage, ces Seigneurs & Cheualiers (qui furent bannis du païs, quãd le Roy mort feit mou-

rir ces deux Seigneurs dont i'ay parlé:& auoyent confisqué leurs biés: & par ce moyen la confiscation tient de present:combien que le cas dót ilz estoyét accusez estoit de vouloir faire celuy,qui de present regne,Roy de Portugal) sont recompensez en Castille,du Roy de Castille,& leurs terres sont demourees à la Royne de Portugal, dont ie parle.mais, nonobstant telles considerations,ces Roy & Royne de Castille auoyent grand douleur de ce mariage: car il fault entendre qu'il n'est nation au monde que les Espaignolz hayent tant que les Portugalois:& si les mesprisent & s'en moquent. Parquoy il desplaisoit bien aux dessusdictz d'auoir baillé leur fille à homme qui ne seroit point agreable au royaume de Castille, & à autres leurs Seigneuries: &,s'ilz l'eussent eu à faire,ilz ne l'eussent iamais fait. qui leur estoit vne amere douleur: & encores vne autre plus grande en ce qu'il faloit qu'elle se departist d'eulx.toutesfois,leurs douleurs passees,ilz les ont menez par toutes les principales citez de leurs royaumes, & fait receuoir le Roy de Portugal pour Prince,& leur fille pour Princesse, & pour leur estre Roys, apres leur deces. Et vn peu de reconfort leur est venu: c'est que ladicte Dame,Princesse de Castille, & Royne de Portugal,a esté grosse d'un enfant bougeant:mais il leur aduint le double de leurs douleurs: & croy qu'ilz eussent voulu que Dieu les eust ostez du monde: car ceste Dame, que tant ilz aymoyent & prisoyent, mourut en accouchant de son enfant: & croy qu'il n'y a pas vn moys: & nous sommes en Octobte l'an mil quatre cens quatre-vingtz dixhuict:mais le filz est demouré vif au trauail duquel elle est morte, & à nom comme le pere Emanuel.

Toutes ces grandes fortunes leur sont aduenues en trois moys d'espace: mais,auant le trespas de ceste Dame dont ie parle,est aduenu en ce royaume autre grād dueil & desconfort:car le Roy Charles huictiémé, de ce nom,dót tāt i'ay parlé,estoit trespassé,comme ie diray apres.& semble que Nostre-seigneur ait regardé ces deux maisons de son visage rigoureux,& qu'il ne veult point qu'un royaume se moque de l'autre. car aucune mutatió ne peut estre en vn royaume qu'elle ne soit bien douloureuse pour la plus part:&,combien qu'aucuns y gaignent,encores en y a il cent fois plus qui y perdent: & fault changer mainte coustume & forme de viure à celle mutatió:car ce qui plaist à vn Roy,desplaist à l'autre.Et(comme i'ay dit en vn autre endroit)qui vouldroit bien regarder aux* cruelles,& soubdaines punitions que Dieu a faictes sur les grans Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouueroit plus qu'en deux cens au parauant, à y comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le royaume de Naples,Flandres & Bretaigne: &,qui vouldroit escrire les cas particuliers, que tous i'ay veus, & presque tous les personnages, tant hommes que femmes,on en feroit vn grand liure, & de grande admiration, & n'y en eust il seulement que ce qui est aduenu depuis dix ans: &,par là, la puissance de Dieu deuroit estre bien congnue & entendue:& sont les coups, qu'il donne sur les grans, plus cruelz & plus pesans, & de plus longue duree que ne sont ceulx qu'il donne sur les petites gens. Finalement me semble que,à tout bien considerer,ilz n'ont gueres d'auātage en ce monde plus que les autres,s'ilz veulent bien voir & entendre par eulx,ce qu'ilz voyent aduenir à

* *C'est à dire* qui semblét cruelles.

nir à leurs voisins, & auoir crainte que le semblable ne leur aduienne : car, quant à eulx, ilz chastient leurs hommes, qui viuēt soubz eulx, & à leur plaisir, & Nostre-seigneur dispose d'eulx à son vouloir : car autre n'ont ilz par dessus eulx : & est le païs, ou royaume, bien heureux, quand il y a Roy, ou Seigneur, sage, & qui craint Dieu & ses commandemens.

Nous auōs peu voir, en peu de paroles, les douleurs qu'ont receu ces deux grans & puissans royaumes, en trois moys d'espace : qui peu parauant estoyēt si enflamblez l'un contre l'autre, & tant empeschez à se tourmenter, & à penser à s'accroistre, & n'estoyent en rien saoulz de ce qu'ilz auoyent. Ie confesse bien (cōme i'ay dit) que tousiours en y a, en telles mutations, qui en ont ioye, & qui en amendent : mais encores, de prime face, leur est celle mort, aduenue ainsi soubdaine, fort espouentable.

Du somptueux edifice que le Roy Charles commencea à bastir, peu auant sa mort : du bon vouloir qu'il auoit de reformer l'Eglise, ses Finances, sa Iustice, & soymesme : & comment il mourut soubdainement, sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise. *Chap.* 18.

IE veulx laisser, de tous pointz, à parler des choses d'Italie & de Castille, & retourner à parler de noz douleurs & pertes particulieres en France, & aussi de la ioye que peuuēt auoir ceulx qui y ont du gaing, & parler du soubdain trespas de nostre Roy Charles, huictieme de ce nō : lequel estoit en son chasteau d'Amboise, ou il auoit entreprins le plus grand edifice que commença, cent ans a, Roy, tant au chasteau qu'à la ville : & se peut voir par les tours, par ou l'on monte à cheual, & par ce qu'il auoit entreprins à la ville : dont les patrons estoyent faictz de merueilleuse entreprinse & despēse, & qui de long temps n'eussent prins fin : & auoit amené de Naples plusieurs ouuriers excelleus, en plusieurs ouurages : cōme Tailleurs, & Paintres : & sembloit biē que ce, qu'il entreprenoit, estoit entreprinse de Roy ieune, & qui ne pensoit point à la mort, mais esperoit longue vie. car il ioignoit ensemble toutes les belles choses, dont on luy faisoit feste, en quelque païs qu'elles eussent esté veues, fust France, Italie ou Flandres : & si auoit son cœur, tousiours, de faire & accomplir le retour en Italie : & confessoit bien y auoir fait des faultes largemēt, & les comptoit : & luy sembloit que, si vne autrefois il y pouuoit retourner, & recouurer ce qu'il auoit perdu, qu'il pouruoyeroit mieulx à la garde du païs qu'il n'auoit fait : &, par ce qu'il auoit intelligence de tous costez, pensoit bien d'y pouruoir, pour recouurer & remettre en son obeissance le royaume de Naples, & d'y enuoyer quinze cens Hōmes-d'armes Italiens, que deuoit mener le Marquis de Mantoue, les Vrsins, & les Vitelis, & le Prefect de Romme, frere du Cardinal de Sainct-Pierre-ad-vincula : & mōsieur d'Aubigny, qui si bien l'auoit seruy en Calabre, s'en alloit à Florēce : & ilz faisoyent la moytié de ceste despēse pour six moys. On deuoit aussi premierement prendre Pise, ou, au moins, les petites places d'alentour, & puis, tous ensemble, entrer au royaume : dont à toutes heures venoyent messagers. Le Pape Alexandre, qui regne de present, estoit en grand' pratique, de tous poinctz, à serenger des siens, comme mal

content des Venitiens: & auoit meſſager ſecret,que ie conduiſi en la chambre du Roy noſtre Sire,peu auāt ſadicte mort. Les Venitiens eſtoyēt preſtz à pratiquer contre Milan. La pratique d'Eſpaigne eſtoit telle que l'auez veue. Le Roy des Rommains ne deſiroit choſe en ce monde tant que ſon amitié, & qu'eulx deux enſemble feiſſent leurs beſongnes en Italie: lequel Roy des Rōmains,appelé Maximilian,eſtoit grand ennemy des Venitiens. auſſi ilz tiennent grand' choſe de la maiſon d'Auſtriche, dont il eſt, & auſſi de l'Empire.

D'auantage auoit mis le Roy,de nouueau,ſon imaginatiō de vouloir viure ſelon les commandemēs de Dieu,& mettre la Iuſtice en bon ordre, & l'Egliſe:auſſi de renger ſes Finances, de ſorte qu'il ne leuaſt,ſus ſon peuple, que douze cens mille Francs,& par forme de taille,oultre ſon dommaine:qui eſtoit la ſomme que les trois Eſtats luy auoyent accordé en la ville de Tours, lors qu'il fut Roy: & vouloit ladicte ſomme par octroy, pour la deffenſe du royaume:&,quant à luy,il vouloit viure de ſon dommaine, comme anciennement faiſoyent les Roys.Ce qu'il pouuoit bien faire:car le Dommaine eſt bien grād,ſ'il eſtoit bien conduict,comprins les gabelles, & certaines aides: & paſſe vn million de Francs.S'il l'euſt fait,c'euſt eſté vn grand ſoulagement pour le peuple:qui paye auiourd'huy plus de deux milliōs,& demi,de Frācs, de taille. Il mettoit grand' peine à reformer les abus de l'ordre de S.Benoiſt, & d'autres religions. Il approchoit de luy bonnes gens de Religion,& les oyoit parler.Il auoit bien vouloir,ſ'il euſt peu,qu'un Eueſque n'euſt tenu q̄ ſon Eueſché,ſ'il n'euſt eſté Cardinal,& ceſtuy là deux: & qu'ilz ſe fuſſent allez tenir ſur leurs Benefices:mais il euſt eu bien à faire à renger les Gens-d'Egliſe. Il feit de grandes aumoſnes aux Mendians,peu de iours auāt ſa mort, comme me compta ſon confeſſeur, l'Eueſque d'Angers: qui eſtoit notable Prelat. Il auoit mis,ſus,vne audience publique,ou il eſcoutoit tout le monde,par eſpecial les pauures:& ſi faiſoit de bōnes expeditions,& l'y vey,huict iours auant ſon treſpas,deux bonnes heures:& onques puis ne le vey. Il ne ſe faiſoit pas grandes expeditions à ceſte audience: mais,au moins, eſtoit ce tenir les gens en crainte,& par eſpecial ſes Officiers: dont aucuns auoit ſuſpendus par pillerie.

Eſtant le Roy en ceſte grand' gloire,quant au monde, & en bon vouloir,
1498. quāt à Dieu,le ſeptiéme iour d'Apuril, l'an mil quatre cēs quatre vingts dixhuict,veille de Paſques Flories,il partit de la chambre de la Royne Anne de Bretaigne,ſa femme, & la mena auec luy, pour voir iouer à la paulme ceulx qui iouoyent aux foſſez du chaſteau:ou il ne l'auoit iamais menee que ceſte fois:& entrerent enſemble en vne galerie, qu'on appeloit la galerie Haquelebac, par ce que ceſtuy Haquelebac l'auoit eue autrefois en garde: & eſtoit le plus deſhonneſte lieu de leans:car tout le monde y piſſoit,& eſtoit rōpue à l'entree:& ſ'y heurta le Roy,du front,contre l'huis,combien qu'il fuſt bien petit:& puis regarda long temps les ioueurs, & deuiſoit à tout le monde. Ie n'eſtoye point preſent:mais ſondict cōfeſſeur, l'Eueſque d'Angers, & ſes prochains Chambelans,le m'ont compté:car i'en eſtoye party huict iours auāt, & eſtoye allé à ma maiſon. La derniere parole,qu'il prononça iamais en deuiſant,

uisant,en santé, c'estoit qu'il dist qu'il auoit esperance de ne faire iamais peché mortel,ne veniel,s'il pouuoit: &,en disant ceste parole,il cheut à l'euers, & perdit la parole(il ne pouuoit estre deux heures apres midy)& demoura là iusques à onze heures de nuict. Trois fois luy reuint la parole : mais peu luy dura,comme me compta ledict Confesseur:qui deux fois ceste sepmaine l'auoit confessé. L'une à cause de ceulx qui venoyent vers luy pour le mal des escrouelles.Toute personne entroit en ladicte galerie,qui vouloit,& le trouuoit on couché sus vne pauure paillasse, dont iamais il ne partit, iusques à ce qu'il eut rendu l'ame:& y fut neuf heures.Ledict Confesseur,qui tousiours y fut,me dist q̃,lors que la parole luy reuint,à toutes les trois fois il disoit,Mon Dieu,& la glorieuse vierge Marie,monseigneur S. Claude & mõseigneur S. Blaise, me soyent en ayde:& ainsi departit de ce monde si puissant & si grãd Roy,& en si miserable lieu:qui tãt auoit de belles maisons,& en faisoit vne si belle,& si ne sceut à ce besoing finer d'une pauure chãbre.Combien donc se peut, par ces deux exemples cy dessus couchez, congnoistre la puissance de Dieu estre grande, & que c'est peu de chose que de nostre miserable vie : qui tant nous donne de peine pour les choses du mõde:& que les Roys n'y peuuent resister,non plus que les laboureurs. *Trespas du Roy Charles huictiéme.*

Comment le Sainct homme,Frere Hieronyme,fut bruslé à Florence,par enuie qu'on eut sur luy,tant du costé du Pape,que de plusieurs autres Florentins & Venitiens. Chap. 19.

I'Ay dit,en quelque endroit de ceste matiere d'Italie, comme il y auoit vn Frere Prescheur, ou Iacobin, ayãt demouré à Florence, par l'espace de quinze ans,renommé de fort saincte vie (lequel ie vey & parlay à luy,en l'an mil quatre cẽs quatrevingts & quinze) appelé frere Hieronyme:qui a dit beaucoup de choses auant qu'elles fussent aduenues, comme i'ay dit cy dessus: & tousiours auoit soustenu que le Roy passeroit les monts:& le prescha publiquement,disant l'auoir par reuelation de Dieu,tant cela qu'autres choses dont il parloit:& disoit que le Roy estoit esleu de Dieu,pour reformer l'Eglise par force,& chastier les Tyrãs:&,à cause de ce qu'il disoit sçauoir les choses par reuelation,murmuroyent plusieurs contre luy : & acquist la haine du Pape,& de plusieurs de la ville de Florẽce. Sa vie estoit la plus belle du monde,ainsi qu'il se pouuoit voir,& ses sermõs, preschant cõtre les vices : & a reduit en icelle cité maintes gens à bien viure, comme i'ay dit. En ce temps,mil quatre cens quatre vingts dixhuict, que le Roy Charles est trespassé & finy, aussi feit frere Hieronyme, à quatre ou cinq iours l'un de l'autre:& vous diray pourquoy ie fay ce cõpte. Il a tousiours presché publiquemẽt que le Roy retourneroit de rechef en Italie,pour accomplir ceste commission,que Dieu luy auoit donnee:qui estoit de reformer l'Eglise à l'espee,& de chacer les Tyrans d'Italie,& que,au cas qu'il ne le feist,Dieu le puniroit cruellement:& tous ses sermons premiers,& ceulx de present, il les a fait imprimer & se vendent. Ceste menace, qu'il faisoit au Roy,de dire que Dieu le puniroit cruellement, s'il ne retournoit,luy a plusieurs fois escripte ledict Hieronyme,peu de temps auant son trespas:& ainsi

Ie me dist de bouche ledict Hieronyme, quand ie parlay à luy (qui fut au retour d'Italie) en me disant que la sentẽce estoit donnee cõtre le Roy, au ciel, au cas qu'il n'accomplist ce que Dieu luy auoit ordonné, & qu'il ne gardast ses gens de piller. Or enuiron ledict trespas du Roy, estoyent Florentins en grand different en la cité. Les vns attendoyent encores la venue du Roy, & la desiroyent sur l'esperance que ledict frere Hieronyme leur donnoit, & se consommoyent, & deuenoyẽt pauures à merueilles, à cause de la despense qu'ilz soustenoyent, pour cuider recouurer Pise, & les autres places qu'ilz auoyent baillees au Roy: dont les Venitiens tenoyent Pise. Plusieurs de la cité vouloyent que l'on print le party de la Ligue, & qu'on abandonnast de tous poinctz le Roy, disans que ce n'estoyent qu'abusions & folies de s'y attẽdre, & q̃ ledict frere Hieronyme n'estoit qu'un heretique & vn paillard, & qu'on le deuoit ietter en vn sac en la riuiere: mais il estoit tant soustenu en la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le Pape & le Duc de Milan escriuoyent souuent contre ledict frere, asseurans lesdictz Florentins de leur faire rendre la cité de Pise, & autres places, en delaissant l'amitié du Roy, & qu'ilz prinssent ledict frere Hieronyme, & qu'ilz en feissent punition: &, par cas d'aduenture, se feit à l'heure vne Seigneurie en Florence, ou il y auoit beaucoup de ses ennemis: car ladicte Seigneurie se change & se mue de deux moys en deux moys: & se trouua vn Cordelier forgé, qui de luymesme print debat audict frere Hieronyme, l'appelãt heretique & abuseur de peuple, de dire qu'il eust reuelation, ne chose semblable: & s'offrit de le prouuer iusques au feu: & estoyent ces paroles deuãt ladicte Seigneurie. Ledict frere Hieronyme ne se voulut point presenter au feu: mais vn sien compaignon dist qu'il s'y mettroit pour luy, contre ledict Cordelier: & alors vn cõpaignon dudict Cordelier se presenta de l'autre costé: & fut prins iour qu'ilz deuoyent entrer dedans le feu: & tous deux se presenterent, accompaignez de leurs religieux, au iour nommé: mais le Iacobin apporta le corpus domini en sa main: & les Cordeliers, & aussi la Seigneurie vouloyent qu'il l'ostast, ce qu'il ne voulut point faire. Ainsi s'en retournerent à leur conuent: & le peuple, esmeu par les ennemis dudict frere, par commission de ceste Seigneurie, l'allerent prendre audict conuent, luy troisiéme, & d'entree le geinnerent à merueilles. Le peuple rua le principal homme de la ville, amy dudict frere, appelé Francisque Vallori. Le Pape luy enuoya pouuoir & commissiõ pour faire le proces. En fin de compte ilz les brusleret tous trois. Les charges n'estoyent sinon qu'il mettoit discord en la ville, & que ce, qu'il disoit de prophetie, il le sçauoit par ses amis qui estoyent du cõseil. Ie ne les veulx point accuser ny excuser: car ie ne sçay s'ilz ont fait biẽ ou mal de l'auoir fait mourir: mais il a dit maintes choses vrayes, que ceulx de Florence n'eussent sceu luy auoir dictes: mais touchant le Roy, & des maulx qu'il dist luy deuoir aduenir, luy est aduenu ce que vous voyez: qui sceut premier la mort de son filz, puis la sienne: & ay veu des lettres qu'il escriuoit audict Seigneur.

Des obseques

Des obseques & funeralles du Roy Charles huictiéme: & du couronnement du Roy Louis, douziéme de ce nom, son successeur: auec les genealogies des Roys de France, iusques à iceluy. Chap. 20.

LE mal du Roy fut vn caterre ou apoplexie: & esperoyent les Medecins qu'il luy descédroit sur vn bras & qu'il en seroit perclus, mais qu'il n'en mourroit point: toutesfois il aduint autrement. Il auoit quatre bons Medecins: mais il n'adioustoit foy qu'au plus fol, & à celuy là donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoyẽt parler: qui voulontiers l'eussent purgé quatre iours auant: car ilz y voyoyent les occasions de mort: qui fut & aduint. Tout homme couroit vers le Duc d'Orleãs, à qui aduenoit la couronne, comme le plus prochain: mais les Chambelans dudict Roy Charles le feirent ensepuelir fort richemẽt: &, sus l'heure, on commença le seruice pour luy, qui duroit iour & nuict: car, quand les Chanoines auoyent acheué, les Cordeliers commençoyent: &, quand ilz auoyẽt finy, les Bons-hommes, qu'il auoit fondez. Il demoura huict iours à Amboise, tant en vne grand' chambre bien tendue, qu'en l'Eglise: & toutes autres choses y furent faictes plus richement qu'elles ne furent iamais à Roy: & ne bougerent d'aupres du corps tous ses Chambelans, & ses prochains, & tous ses Officiers: & dura ce seruice, & ceste compaignie, iusques à ce qu'il fut mis en terre: qui dura bien l'espace d'un moys: & cousta quarante cinq mille Francs, comme me dirent les gens des Finances. I'arriuay à Amboise, deux iours apres son trespas: & allay dire mon oraison, là ou estoit le corps: & y fu cinq ou six heures: &, à la verité, on ne veit iamais semblable dueil, ne qui tant durast. Ausi ses prochains, comme Chambelans, & dix ou douze Gentilz-hommes, qui estoyent de sa chãbre, estoyent mieulx traictez & auoyent plus grans estatz, & dons, que iamais Roy ne donna: & trop. D'auantage la plus humaine & doulce parole d'homme que iamais fut, estoit la siẽne: car ie croy que iamais à homme ne dist chose qui luy deust desplaire: & à meilleure heure ne pouuoit il iamais mourir, pour demourer en grand' renommee par Histoires, & en regret de ceulx qui l'ont seruy: & croy que i'ay esté l'homme du monde, à qui il a fait plus de rudesse: mais, congnoissant que ce fut en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de luy, ne luy en sceu iamais mauuais gré.

Quand i'eu couché vne nuit à Amboise, i'allay deuers ce Roy nouueau: de qui i'auoye esté ausi priué que nulle autre personne: & pour luy auoye esté en tous mes troubles & pertes: toutesfois pour l'heure ne luy en souuint point fort: mais sagement se mit en possesion du royaume: car il ne mua rien des pẽsions, pour celle annee: qui auoit encores six moys à durer. Il osta peu d'officiers: & dist qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat: & tout cela luy fut bien seant: &, le plus tost qu'il peut, il alla à son couronnement là ou ie fu: &, pour les Pers de France, s'y trouuerent ceulx qui s'ensuyuent. Le premier fut le Duc d'Alençon: qui seruoit pour le Duc de Bourgongne: le deuxiéme, monseigneur de Bourbon: qui seruoit pour le Duc de Normandie. Le troisiéme fut le Duc de Lorraine: qui seruoit pour le Duc de Guyenne. Le premier Comte, Philippe, monsieur, de Rauastain: qui seruoit pour le Comte de Flandres: le deuxiéme, Engilbert, monsieur, de Cleues: qui

ſeruoit pour le Comte de Champaigne. Le troiſiéme, mõſeigneur de Foix: qui ſeruoit pour le Comte de Thoulouze: & fut ledict couronnement, à Reims, du Roy Louis douziéme, de preſent regnant, le vingtſeptiéme iour de May, l'an mil quatre cẽs quatre vingtz & dixhuict: * & eſt le quatriéme en ligne collateralle. Les deux premiers ont eſté Charles Martel, ou Pepin ſon filz, & Hue Cappel, tous deux Maiſtres du Palais, ou Gouuerneurs des Roys: qui vſurperẽt le royaume ſur leſdictz Roys, & le prindrent pour eulx. Le tiers fut le Roy Philippe de Valoys: & le quart le Roy de preſent. A ces deux derniers venoit le royaume iuſtement & loyaumẽt. La premiere generation des Roys de France, eſt à prendre à Meronee. Deux Roys y auoit eu en France auant ledict Meronee: c'eſt a ſçauoir Pharamõd (qui fut le premier eſleu Roy de France: car les autres auoyent eſté appelez Ducz, ou Roys de Gaulle) & vn ſiẽ filz, appelé Claudio. Ledict Pharamõd fut eſleu Roy, l'an cccc. &* vingt, & regna dix ans. Son filz Claudio en regna dixhuict. Ainſi regnerẽt ces deux Roys vingt huict ans: & Meronee, qui vint apres, n'eſtoit point filz dudict Claudio, mais ſon parent: parquoy ſembleroit qu'il y euſt eu cinq foys mutation en ces lignes royales: toutesfois, comme i'ay dit, on prend la premiere generation à cõmencer à Meronee: qui fut faict Roy en l'an quatre cẽs quarante huict: & là commença ceſte premiere ligne: & y a eu au Sacre du Roy Louis douziéme, mil cinquante ans que commença la generation deſdictz Roys de France: &, qui le vouldra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt & huict d'auantage, qui ſeroit mil ſeptante & huict ans, que premier y a eu Roy, appelé Roy de Frãce. Depuis Meronee iuſques à Pepin, y eut trois cens trente trois ans, qu'auoit duré ladicte ligne de Meronee. Depuis Pepin iuſques à Hue Capel, y a deux cens trẽte ſept ans, qu'a duré ladicte vraye ligne de Pepin, & de Charlemaigne ſon filz. Celle de Hue Capel a duré en vraye ligne, trois cens trente neuf ans, & faillit au Roy Philippe de Valoys: & celle dudict Roy Philippe de Valoys a duré, en vraye ligne, iuſques au treſpas du Roy Charles huictiéme. qui fut l'an mil quatre cens quatre vingtz dixhuict. & ceſtuy là a eſté le dernier de ceſte ligne: qui a duré cent ſoixante neuf ans: & y ont regné ſept Roys: c'eſt à ſçauoir Philippe de Valoys, le Roy Iehan, le Roy Charles cinqiéme, le Roy Charles ſixiéme, le Roy Charles ſeptiéme, le Roy Louis, onziéme, & le Roy Charles huictiéme, fin de la ligne droicte de Philippe de Valoys.

* Ie penſe que tout le reſte n'eſt point de l'Autheur. Mais, de qui que ce ſoit, ie luy laiſſe auoir ſon opinion, pourueu qu'il ne ſe contrediſe point.

* Entendez le calcul de ces ans, aucuneſfoys au meſme an de la mort des Roys, & aucunesfoys à l'an d'apres.

Table, ou recueil, des Chapitres de chascun LIVRE DU PRECEDENT VOLUME.

Du premier liure.

Du second liure.

Du troisiéme liure.

Du quatriéme liure.

Du cinqiéme liure.

Du sixiéme liure.

Du septiéme liure.

Du huictiéme liure.

L'Imprimeur aux Lecteurs.

Messeigneurs, pour recompense des fautes que pourrions auoir faictes apres une copie a la main, & en l'absence de celuy qui nous l'a enuoyee, nous uous donnons aussi le remede qui s'y peut trouuer: aimans trop mieulx, en recongnoissance & amendement, nous prier de nous excuser sur la cõmune subiection des hommes, que uompas, en celant ce qu'aurions faict, nous dõner occasion de nous accuser sur quelque particuliere obstination de persister de mal en pis. Pour donc trouuer ce qu'il faudra corriger en texte, comptez tout ce qui sera imprimé, pour ligne, quand il n'y auroit qu'un mot: mais laissez le nombre de chascun fueillet, la signature de l'Alphabet, & les lignes blanches. Quant au reste, comptez le nombre des annotations de chascune marge.

*Au fueillet premier, page premiere, ligne trentesept, au lieu d'*instructions. Parquoy, *&c. faut qu'il soit ainsi imprimé* instructions: parquoy *&c. &, en marge,* par lesquelles choses. *Au fueil. mesme, pag. 2. lig. 9. deuant* memoire *lisez* ma *f. 2. p. 1. lig. 3. deuãt* fux *lisez* le *f. mes. p. 2. l. 20. & en tous autres lieux du texte, pour* Chloay *lisez* Chimay, *&* Crouy *pour* Croux *en marge, sur ce lieu seulemẽt. f. & p. mes. l. 28. pour* douziéme *lisez* onziéme *f. 7. p. 1. l. 6. pour* eulx, *lisez* luy. *f. 10. p. 1. l. 39. pour* des, *lisez* les *f. 26. p. 1. l. 7. pour* veues, *lisez* veoues *f. 39. p. 2. l. 15. pour* Aussi *lisez* Ainsi *f. 33. p. 1. l. 4. pour* barycanes *lisez* barycaues *f. 34. p. 1. l. derniere, apres* ou *lisez* ils trouuerent resistaoce, & eussent suiuy ces deux bostes, qui estoyẽt leurs *f. mes. p. 2. l. 27. pour* au *lisez* du *f. 37. p. 1. l. 6. pour* d'auãtage *lisez* d'auenture *f. 40. p. 2. l. 41. pour* le Duc en *lisez* le Duc de *f. 42. p. 1. l. 2. & par tout ou y aura* d'Vuaruic *lisez* de Vuaruic. *Là mes. annot. 2. pour* Vauolce *lisez* Vaucloe *& en la 6. annot.* Vancloe *pour* Vaucloe. *Surquoy pourrez voir si vn* Venlochius, *en Polidore Vergile est point cestuy là. f. 43. p. 1. l. 39. pour* ou moins *lisez* au moins *f. mes. p. 2. l. 16. pour* de oauires *lisez* des nauires *f. 44. p. 1. l. 41. pour* armee *lisez* auuee. *f. 45. p. 1. annot. 1.* Desestre *&* d'Excestre *doyuent estre imprimez en ceste sorte* desestre *&* dexcestre, *cõme il doit auoir aussi* dexcestre *en l'annot. du f. 44. p. 1. & semblablement pour le premier* d'Excestre *au f. 47. p. 2. annot. 2. f. & p. mes. l. 17. pour* duraot *lisez* durent *par e feminine. f. 48. p. 2. l. 3. pour* Abbé *lisez* l'Abbé, *en texte & en marge f. 51. p. 2. l. 12. faictes vn tel poinct apres* aduenu. *Là mes. l. 28. apres* car *lisez* nul. *f. 55. p. 2. l. 18. pour* des *lisez* de, *& en la ligne suyuãte pour* de Lãthgraue, *lisez* du Lanthgraue. *f. 56. p. 2. en marge, lisez* qu'il *pour* qui. *f. 57. p. 1. mettez la 5. annot. au droit de* Heseuare *& pour* Besebure *lisez* Hesebure: *puis sur* de la Brosse *annotez* de Brosse, *selon l'Exemplaire vieil par tout. f. mes. p. 2. l. 12. pour* qu'il *lisez* qui. *f. 59. p. 2. l. 22. apres* leuer *faictes vn tel poinct. puis lisez* C'estoit *Là mes. faictes vn tel poinct apres* Picardie *là mes. l. 25. apres* poursuite *faictes aussi vn tel poinct. f. 60. p. 1. l. 5. apres* passa, *lisez* oncques *sans parenthese. f. 61. p. 1. l. 29. pour* grand hõme, *lisez* grand oombre *f. 63. p. 2. l. 29. pour* & Bouuines *lisez* à Bouuines *f. 64. p. 2. l. 5. pour* Chemé *lisez* Chene *f. 65. p. 1. l. 5. pour* Bricquehet *lisez* Bricquebec *f. & p. mes. annot. 4. pour* des *lisez* les *f. 66. p. 2. l. 13. pour* le Duc de Northõbellande *lisez* le Cõte de Northombellande *f. 67. p. 1. l. 16. pour* ouuir *lisez* ouurir *f. 74. p. 2. l. 35. pour* tant *lisez* tout *f. 75. p. 2. l. 29. pour* Sobeurre *lisez* Soleurre *f. 84. p. 2. l. 33. apres* guerre *ostez le poinct. f. 112. p. 1, en la 2. annot. mettez* m. *deuãt* l *& entendez par ces 4. lettres. f. m. l. D. fils mõsieur le Dauphin. f. 113. p. 2. l. 1. apres* Duc *ostez* de *f. 116. p. 1. l. 34. pour* Quel ioing *lisez* Quel besoing *f. mes. p. 2. l. 38. pour* Behagine *lisez* Behaigne *f. 122. p. 1. l. 1. deuant* ceste matiere *lisez* à *f. 126. p. 2. l. 11. pour* Or ie laisse *lisez* Or ay le laissé *f. 132. p. 2. l. 30. pour* faulx *lisez* fut *f. mes. p. 2. l. 43. pour* que le Roy *lisez* que Roy *f. 133. p. 2. l. 41. pour* Perrand *lisez* Ferraod *f. 140. p. 1. l. 27. pour* Oriete *lisez* Oruiette. *f. 144. p. 2. l. 21. pour* ausi *lisez ainsi*

s'il y en a d'autres, comme excellnete *pour* excellente, vous estez *pour* vous estes *& leurs semblables, nous ne les auons voulu noter: à fin que ne semblissions nous deffier de la promptitude & uiuacité de noz esprits à congnoistre ce qu'il faut en tels lieux.* A Dieu.

IMPRIME A PARIS PAR RENE AVRIL,
POVR GALIOT DV PRE, ET IEAN
DE ROIGNY, LIBRAIRES IV-
REZ DE L'VNIVERSITE.

1552.



Digitized by Google